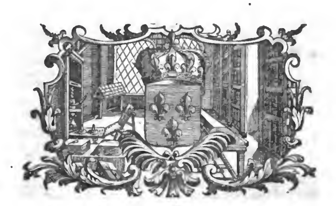
COMMENTAIRE
LITTERAL
SUR TOUS LES LIVRES
DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU
TESTAMENT.

Par le R. P. D. AUGUSTIN CALMET, *Religieux Bénédictin, de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hydulphe.*

JOB.

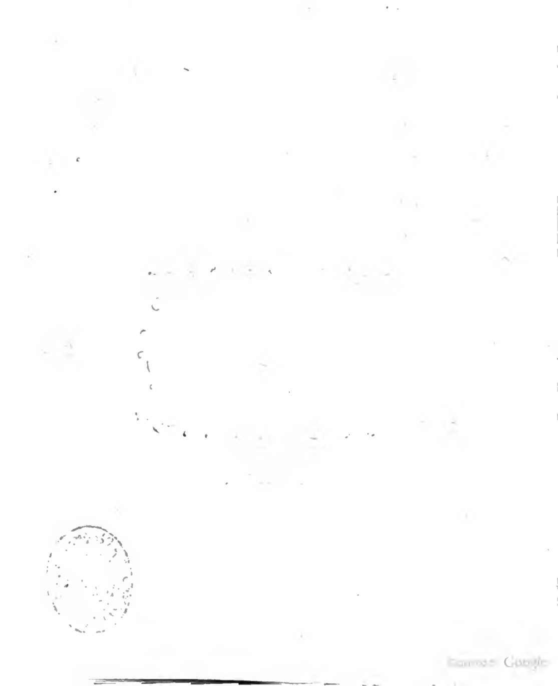


A PARIS,
Chez PIERRE EMERY, au milieu du Quay des Augustins, prés la ruë Pavée, à l'Ecu de France.

M. DCCXII.

Avec Approbation & Privilége du Roy.





C

PERMISSION DE LA DIETE
de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hydulphe.

NOUS Président, Visiteurs & Supérieurs de la Congrégation de S. Vanne, & de S. Hydulphe, Ordre de S. Benoît, assemblez en la Diéte tenuë dans l'Abbaye de Saint Mihiel; avons permis, & permettons à D. Augustin Calmet Religieux de nôtre Congrégation, de faire imprimer, aprés les Approbations & Permissions ordinaires, un Livre qui a pour titre: *Commentaire littéral sur tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament.* Fait en ladite Diéte le 26. Octobre 1706.

PAR ORDONNANCE DE LA DIETE.

D. CHARLES VASSIMON,
Sécrétaire de la Diéte.

APPROBATION DE MONSIEUR PASTEL,
Docteur, & ancien Professeur de Sorbonne.

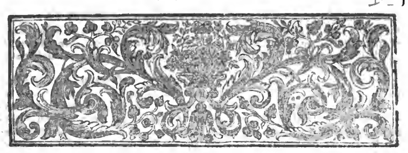
J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Commentaire littéral sur le Livre de Job*; je n'y ai rien trouvé de contraire à la Foi, & aux bonnes mœurs: & cet Ouvrage me paroît d'autant plus utile, qu'il contient de sçavantes Dissertations; les différentes leçons du Texte, & des anciennes Versions; avec des Explications tirées des Saints Peres, & des meilleurs Interprétes; lesquelles contribuent beaucoup à faire entendre ce qu'il y a de plus difficile, & de plus obscur dans ces divins Livres. Fait à Paris ce 20. Juin 1712. PASTEL.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. PIERRE EMERY, ancien Syndic des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous ayant fait exposer qu'il désireroit faire imprimer un Livre intitulé: *Commentaire littéral sur tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament, par D. Augustin Calmet, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Vanne & de Saint Hydulphe*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce nécessaire: Nous avons permis & permettons par ces Présentes audit EMERY, de faire imprimer ledit Livre en telle

forme, marge, caractére, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, ou faire vendre par tout notre Royaume pendant le tems de *seize* années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes : Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de notre obéïssance; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, & contrefaire ledit Livre, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles : Que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier & en beaux caractéres, conformément aux Réglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre trés-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour duëment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Versailles, le sixiéme jour de Février, l'an de grace mil sept cens sept, & de notre regne le soixante-quatriéme. Par le Roy en son Conseil. LE COMTE.

Régistré sur le Régistre, n°. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 165. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust 1703. *A Paris ce 9. Février* 1707. Signé, GUERIN, Syndic.



PRÉFACE

SUR LE LIVRE DE JOB.



JOB avoit paſſé pluſieurs années (*a*) dans la pratique conſtante de la vertu, lorſque Dieu permit au Démon de le tenter, de le dépoüiller de ſes biens, de lui ravir ſes enfans, de renverſer ſa maiſon, d'éloigner de lui tous ſes proches; & enfin de frapper ſon corps d'une maladie terrible, & plus forte que tous les remédes. Satan exerça ſa rage contre lui dans toute ſon étenduë, & dans toute ſa force; & à la mort prés, il n'y eut point de maux qu'il ne lui fiſt ſouffrir. Ce ſaint Homme abandonné des ſiens, réduit à la plus extrême pauvreté, chargé d'ulcéres depuis les pieds juſqu'à la tête, couché ſur un fumier, & eſſuyant ſes playes avec un têt de pot caſſé, conſerva la patience, ne ſe laiſſa point ébranler par les inſultes des plus miſérables du peuple, (*b*) ſouffrit les reproches de ſa propre femme, (*c*) & ne perdit jamais de vûë la main du Seigneur, qui le frappoit, & qui l'éprouvoit.

Lorſque le bruit de ſon malheur ſe fut répandu de toutes parts, quatre de ſes amis le vinrent voir. Les ulcéres qui le rongeoient, l'avoient tellement défiguré, que d'abord ils ne le reconnurent point. Ils furent ſept jours auprés de lui ſans lui parler, ne pouvant revenir de la ſurpriſe, où un ſpectacle ſi triſte les avoit jettez. Enfin Job rompit le ſilence, & plaignit amérement ſon triſte ſort. Ses amis prévenus de ce faux principe, que nul n'eſt affligé en ce monde, qu'il ne ſoit réellement coupable; & ne diſtinguant point les peines dont Dieu éprouve la patience, & la vertu de ſes amis, d'avec les châtimens dont il punit les méchans, prirent ſes plaintes pour autant de tranſports de ſon impatience, & ne feignirent point de l'accuſer d'impiété, & de l'exhorter fort ſérieuſement à retourner à Dieu par la pénitence, & à ſe ſoumettre humblement à ſa Juſtice: prétendant qu'il ne ſouffroit rien qu'il n'eût mérité par ſes crimes précédens. Job convaincu de la droiture de ſes actions paſſées, & sûr du bon témoignage de ſa conſcience, ſoutient que les peines qu'il endure, ſont fort au-deſſus des fautes qu'il a commiſes, &

(*a*) *Job.* XIII. 16. Voyez le Commentaire.

(*b*) *Job* XXX. 8. 9. *Filii ſtultorum & ignobilium, & in terrâ penitùs non parentes, nunc in eorum canticum verſus ſum.*

(*c*) *Job.* II. 9. 10.

que ſes amis ſont dans l'erreur de s'imaginer que toute peine temporelle ſoit une punition du péché. Il s'exprime ſur cela en des termes ſi pleins de confiance, & de force, qu'il ne craint pas d'en appeller au Jugement de Dieu; en ſorte que ſes amis en prennent du ſcandale, & qu'au lieu de le conſoler, ils s'élévent contre lui, comme contre un impie, & un blaſphémateur.

Tout ce Livre roule donc ſur cette importante queſtion; ſavoir, ſi Dieu n'afflige par des maux temporels, que ſes ennemis, & les méchans, & ſi Job eſt du nombre de ces derniers. C'eſt ce que ſoutenoient les amis de Job. Ce ſaint Homme au contraire prétendoit que ſouvent Dieu éprouve les ſiens par des afflictions, & que quant à lui, ſes péchez n'étoient pas tels, qu'ils méritaſſent d'auſſi grands châtimens que ceux qu'il enduroit. Pour terminer ce fameux procès, Dieu apparoît dans une nuée, & décide en faveur de Job, ſans toutefois approuver les expreſſions trop fortes, que la violence de la douleur, & la chaleur de la diſpute lui avoient comme arrachées. En même tems Dieu condamne les amis de Job, & leur ordonne d'expier leurs fautes par des ſacrifices. Aprés quoi, il arrête le pouvoir de Satan, rend la ſanté à Job, le comble de biens au double de ce qu'il en avoit auparavant, lui donne des enfans, & couronne ſon mérite par une heureuſe mort. Voilà le précis de ce que contient le Livre de Job.

Preſque tout l'Orient encore aujourd'hui eſt dans cette fauſſe perſuaſion, que nul ne ſouffre que pour ſes crimes; que tout ce qui nous arrive de mal, eſt une punition de nos péchez paſſez. C'eſt une ſuite de l'opinion de la Métempſycoſe, ſi répanduë même à préſent dans ces Provinces. Les Hébreux avoient un grand penchant à croire comme les autres, une choſe qui paroît ſi plauſible; & il étoit d'une trés-grande importance de les déſabuſer ſur cet article. C'eſt à quoi buttent les Hiſtoires de Tobie, & de Job, où l'on repréſente deux Juſtes affligez, & éprouvez de la maniére la plus terrible; & cependant trés-innocens, & trés-hommes-de-bien. Ces inſtructions, & ces exemples ſont néceſſaires dans tous les tems; mais ils l'étoient ſur tout dans les perſécutions, & dans les calamitez publiques. D'où vient qu'on a crû que ce Livre avoit été compoſé, ou durant la ſervitude d'Égypte, ou durant la captivité de Babylone, pour conſoler, & pour ſoutenir les Hébreux dans ces fâcheuſes conjonctures.

Il n'y a aucun Livre dans l'Ecriture, contre lequel on forme plus de difficultez, que contre celui-ci. Nul ne fournit plus de ſujets de doutes, & d'embarras, & nul ne donne moins de lumiéres pour réſoudre ces doutes. On diſpute ſur la perſonne de Job, ſur ſon exiſtence, ſur le tems auquel il a vêcu, ſur ſon pays, ſur ſon origine, ſur ſa Religion, ſur l'Auteur de cet Ouvrage, ſur ſa vérité, ſur ſon authenticité, ſur le tems, & l'occaſion auſquels il a été écrit. Nous avons examiné une partie de ces queſtions dans le Commentaire; il faut toucher ici les autres ſuccinctement.

On n'eſt pas d'accord ſi Job a été Iduméen, ou Arabe, ou Syrien, ou même Iſraëlite. Mais les deux ſentimens qui ont le plus de Sectateurs, & qui méritent plus d'attention, ſont, 1°, celui qui le fait deſcendre d'Eſaü, & 2°, celui qui le fait ſortir de Nachor. On compte de fort habiles gens de part, & d'autre; & les raiſons qu'ils employent, ont de la couleur, & de la vraiſemblance; mais elles ne vont pas juſqu'à l'évidence, & à la certitude. Saint Jérôme, (a) Alcuin, Béde, (b) S. Iſidore, (c) Rupert, (d) Liran, & Spanheim, (e) ſoutiennent que Job n'étoit point de la race d'Edom; mais de celle de

(a) *Ieron. Quæſt. Hebr. in Geneſ.*
(b) *Beda, ſeu quis alius in Iob. 1.*
(c) *Iſidor. ſeu alter author de vita & obitu Patrum.*
(d) *Rupert in Geneſ. xxii. & xxxvi.*
(e) *Spanheim Hiſtor. Iobi, cap. 4. & alibi frequenter. Vide & Bellarm. de Scriptorib. Eccleſ.*

Nachor. Les autres Peres Grecs, & Latins, (a) & le commun des Interprétes; & des Commentateurs, (b) soutiennent le contraire; & leur opinion est fondée sur une trés-ancienne addition, qui se lit à la fin des Exemplaires des Septante, & de l'ancienne Vulgate Latine, qui porte expressément que Job, autrement Jobab, étoit de la race d'Esaü, & le cinquiéme depuis Abraham. Eusébe (c) cite Aléxandre Polyhistor, qui rapporte le sentiment d'Aristée, puisé dans la source dont on vient de parler. Cette addition n'est pas dans l'Hébreu. Aquila, & Symmaque ne la lisoient point: mais Théodotion, plus respectueux, & plus attaché aux Exemplaires des Septante, n'avoit pas osé y toucher; & il l'avoit réligieusement conservée dans sa traduction. De maniére qu'à moins d'une trés-forte autorité, ou de trés bonnes raisons, nous ne pouvons abandonner une opinion si bien établie dans l'Antiquité. Or jusqu'ici nous ne voyons aucunes preuves, qui puissent nous obliger à changer d'avis; & en suivant cette hypothése, nous expliquons aisément tout ce qui regarde la personne de Job, & de ses amis.

Le tems auquel Job a vêcu, est encore une chose fort embarrassée. Les uns le font vivre du tems des Patriarches, & avant Moyse; (d) d'autres, du vivant de Moyse, & pendant que les Hébreux étoient en Egypte; d'autres, durant le voyage des Israëlites dans le désert, ou sous les Juges. (e) Il y en a qui le reculent jusqu'au tems de David, & de Salomon; (f) & d'autres, jusques vers la captivité de Babylone, ou même durant cette captivité. Enfin il y a des Rabbins qui prétendent qu'il a vêcu sous le regne d'Assuérus, & d'Esther, & qu'il avoit eu une école à Tibériade dans la Palestine, avant qu'il fût transporté à Babylone avec les autres captifs. (g) Mais la plûpart des Juifs le font naître l'année de leur entrée en Egypte, & placent sa mort en l'année de leur sortie de ce pays. C'est de Job dont ils expliquent ce passage des Nombres: (h) Leur protection, *leur ombre est ôtée de dessus eux*; pour dire: Le Seigneur a ravi Job aux Gentils; il leur a ôté le seul secours qui leur restoit. (i) L'opinion la plus suivie, est qu'il a vêcu sous Moyse: En sorte que l'on pourroit placer son Histoire entre la fin de la Génése, & le commencement de l'Exode, (k) & dire que son épreuve, & sa disgrace sont arrivées avant la sortie des Israëlites de l'Egypte. Mais nous croyons avoir remarqué dans les discours de Job des preuves qu'il avoit connoissance du passage de la mer rouge, & de la Loi du Seigneur. Ainsi nous fixons le tems de sa disgrace, quelques années aprés la sortie de l'Egypte.

Un autre grand point de controverse, est de savoir qui est l'Auteur de cet Ouvrage. On l'a attribué à Job lui-même, (l) ou à Elin; ou à Job, & à ses amis ensemble, ou à Moyse, ou à Salomon, ou à Isaïe, ou à quelqu'Ecrivain encore plus récent. Il est cer-

(a) *Athanas. in Synops. Chrysost. hom. 2. de Patientia. August. lib. 18. de Civit. cap. 47. Ita Euseb. Apollinar. & alii passim*

(b) *Abul. Pined. Sanct. Sixt. Senens. Genebr. Torniel. Salian. Cornel. alii innumeri*

(c) *Euseb. Præpar. Evang. lib. IX. cap. 27.* Ἀριστέας δέ φησιν τὸν Ἠσαῦ γήμαντα Βασσάραν, γεννῆσαι Ἰώβ, κατοικεῖν δὲ τοῦτον ἐν τῇ Αὐσίτιδι χώρᾳ, ἐπὶ τοῖς ὁρίοις τῆς Ἰδουμαίας, καὶ Ἀραβίας

(d) *Cald. & alii, qui Dina sponsum esse volunt.*

(e) *Greg. Magn. Rabbi Eliezer, & Iochanan. Talmud. tract. Baba Batra, alii in Catena, apud Chrysost. & Polychron.*

(f) *Talmudist. & alii apud Maim. More Nebech, cap. 22*

(g) *Vide Talmud. tract. Baba Batra.*

(h) *Num, XIV. 9. Recessit ab eis omne præsidium Hebr umbraculum.*

(i) *Vide Talmud. loc. cit. cap. 2. Iuchasim Olam Kabla, cap 3.*

(k) *Ita Chronica & Historia Hebr. Arabum, Orientalium. Petav. Usser. Voss. Sixt. Senens. alii passim. Vide Spanheim Hist. Iobi cap. 6. p. 106.*

(l) *Ita Greg. Magn. Præfat. in Iob. Pseudo-Origen. Suid. Senens. Domin. Brix. Præfat. in Moral. Greg. alii plures apud Spanheim, Hist. Iob. cap. 13. pag. 221.*

tain qu'on n'a rien qui en fasse inconteſtablement connoître l'Auteur, & que celui qui l'a écrit, quel qu'il ſoit, eſt poſtérieur à Job, & Juif de naiſſance, & de Religion. Pour le reſte, il eſt aſſez inutile de ſe fatiguer dans cette recherche, puiſqu'on ſait certainement que le Livre de Job eſt l'Ouvrage du S. Eſprit. *Quis hæc ſcripſit, valdè ſupervacuè quæritur, cùm tamen Autor Libri Spiritus Sanctus fideliter credatur*, dit Saint Grégoire le Grand. (*a*)

Origénes contre Celſe, (*b*) aſsûre que cet Ouvrage eſt plus ancien que Moyſe lui-même; & les Syriens paroiſſent dans ce ſentiment, puiſqu'ils mettent Job à la tête de tous les Livres Canoniques. L'Auteur du Commentaire ſur Job, imprimé ſous le nom d'Origénes, (*c*) croit que Job ayant d'abord écrit cet Ouvrage en Syriaque, Moyſe le traduiſit en Hébreu; mais d'une maniére libre, & ſans s'attacher ſervilement aux paroles de ſon Auteur. Il y ajouta, dit-il, quelques circonſtances; par exemple, la mort de Job, & ce qui ſe lit au commencement, que Satan ſe préſenta devant le Seigneur avec les Anges, ou les Enfans de Dieu : Car, dit-il, quel autre que Moyſe auroit pû ſavoir cette circonſtance? Il dit de plus que l'on liſoit cet Ouvrage dans l'Egliſe aux jours de jeûnes, & pendant que l'on célébre la Paſſion du Sauveur, dont Job étoit la figure.

Un autre Commentaire ſur Job, cité auſſi ſous le nom d'Origénes, (*d*) dit plus expreſſément que Moyſe eſt l'Auteur de cet Ouvrage; & ce ſentiment a été, & eſt encore aujourd'hui le plus ſuivi. (*e*) On veut que ce Légiſlateur l'ait écrit ou dans l'Egypte, pour la conſolation de ſes freres accablez d'une dure ſervitude; ou dans le déſert, pour les ſoutenir dans l'ennui de leur longue pérégrination. Mais ſi ce Livre eſt inconteſtablement de Moyſe, pourquoi les Juifs ſont-ils ſi partagez ſur ſon Auteur? Pourquoi n'eſt-il rien dit de Job dans l'ancien Teſtament, avant Ezéchiel, & Tobie? D'où vient dans Job ce mélange de termes étrangers, Caldéens, Syriaques, Arabes, qui ne paroiſſent point dans le Pentateuque écrit par Moyſe?

L'opinion qui l'attribuë à Salomon, n'eſt pas nouvelle. S. Grégoire de Nazianze, (*f*) Polychrone, (*g*) & quelques autres, l'ont ſoutenuë. Spanheim, (*h*) Jaquelot, (*i*) & le Pere Hardüin (*k*) parmi les nouveaux, l'ont remiſe en réputation. Ce dernier met la mort de Job en la trente-cinquiéme année de David, & il croit que Salomon en écrivit l'Hiſtoire la ſeconde, ou troiſiéme année de ſon regne. Mais quand nous admettrions l'hypothéſe, qui fait Salomon Auteur du Livre de Job, nous ne voudrions pas pour cela placer ce Patriarche ſous le regne de David, ou de Salomon. Nous ſommes perſuadez qu'il eſt beaucoup plus ancien que ni l'un, ni l'autre de ces deux Princes.

Ce qui a pû faire attribuer cet Ouvrage à Salomon, eſt, ſelon les apparences, le grand nombre de ſentimens, & de ſentences, de termes, & de maniéres de parler, qui ſont propres à Salomon, & qu'on remarque dans ſes Proverbes, & dans l'Eccléſiaſte, & qui ſe rencontrent auſſi dans ce Livre. Dans l'un, & dans l'autre, on fait un éloge pompeux de la Sageſſe; (*l*) on met la véritable Sageſſe dans la crainte de Dieu; on dit que Dieu

(*a*) *Greg. Mag. Præfat. Moral. in Iob.*
(*b*) *Origen. contra Celſ. lib 6.*
(*c*) *Origen. in Iob. pag. 277.*
(*d*) *Comm. in Iob. à Perionio Latin. edit. in Prolog.*
(*e*) *Talmud. in Baba Batra, Kimchi, Polychron. Philipp. Abul. Iſidor Iulian Halicarnaſſ. Torniel, Salian. Bellarm Mercer. Bolduc. Huet, Origenian, lib. 3. in Appendice, & alii innumeri.*
(*f*) *Greg. Nazianz. Orat. ad exequator.*
(*g*) *Polychron. in Catena.*
(*h*) *Spanheim Hiſtor. Iobi*
(*i*) Jacquelot, Diſſertation de l'exiſtance de Dieu, chap. XXIII.
(*k*) *Harduin Chronol vet. Teſt.*
(*l*) *Iob*, XXXVIII. 12. *Proverb.* VIII. 11. *& ſequ.*

seul est Auteur de la Sagesse. (*a*) De plus, on remarque un assez grand nombre d'expressions, & de termes, qui ne se trouvent presque qu'ici, dans l'Ecclésiaste, & dans les Proverbes. (*b*) Job parle de l'état des morts, à peu prés de même que Salomon. (*c*) Job dit que le sépulcre, & l'enfer sont découverts aux yeux de Dieu; Salomon le dit aussi presqu'en mêmes termes. (*d*) Boire l'iniquité comme l'eau, se trouve dans Job, comme dans Salomon. (*e*) L'un, & l'autre parlent à peu prés de même de ceux qui aiment les présens, & qui se laissent aller à l'injustice. (*f*) Ils disent l'un, & l'autre que le Seigneur pése les esprits, ou les vents. (*g*) Job disoit à ses amis que s'ils étoient demeurez sans parler, on auroit pris leur silence pour une marque de sagesse; Salomon dit que l'insensé même passe pour sage, lorsqu'il sait se taire. (*h*) Job met les Géans dans l'enfer; Salomon appelle l'enfer l'assemblée, ou la demeure des Géans. (*i*) Job assûre que les richesses amassées par l'iniquité, ne serviront de rien à celui qui les a gagnées; mais qu'elles tomberont dans les mains des Justes; Salomon fait la même remarque. (*k*) Salomon répéte souvent cette vérité, que l'orgüeil est ordinairement puni par l'humiliation; Job enseigne la même vérité. (*l*) On voit dans l'un, & dans l'autre les mêmes expressions sur la création de la terre, & de la mer. (*m*) Ils disent que l'impie périra, que sa mémoire sera en mauvaise odeur, comme une viande corrompuë. (*n*)

On pourroit ramasser un plus grand nombre de semblables passages paralléles. Ceux qui ne sont que de morale, nous toucheroient moins. Mais ce qui doit faire plus d'impression, c'est d'y remarquer les mêmes principes, mêmes sentimens, mêmes termes, & termes, dont une partie ne se trouve que dans Job, & dans Salomon. On parlera encore ailleurs de la conformité des principes de Job, & de Salomon. D'ailleurs la beauté du style, l'élévation des pensées, la dignité de la matiére, la forme, & l'ordre que l'Ecrivain y a donné, sa vaste érudition, & son admirable fécondité de génie; tout cela convient parfaitement à Salomon.

Grotius (*o*) reconnoît que ce Livre contient une Histoire véritable; que Job a vêcu dans l'Ausite; qu'il étoit Iduméen d'origine; qu'il a paru du tems que les Hébreux étoient dans le désert: mais il croit que l'Auteur est un Juif, qui a vêcu aprés David, & Salomon, parce qu'on trouve dans Job quelques semences, & quelques expressions tirées des Pséaumes, & des Proverbes. Il ajoute que le but de l'Auteur étoit de consoler les Iduméens réduits en captivité à Babylone, & de les raffermir dans le culte du Seigneur, & dans la patience au milieu de leurs maux. Ainsi il faudroit dire que l'Ecrivain de ce Livre est un Iduméen, qui vivoit sur la fin du regne de Nabuchodonosor, puisque

(*a*) *Prov.* I. 7. *Iob.* XXXVIII. 28.

(*b*) [illegible]r exemple תושיה *Iob.* V. 12. VI. 13. XI. 6. XII 16. XXVI. 2. XXX 22. *Prov.* II. 7 & III. 21. VIII 14. XVIII. 1. *Item* הוה *pravitas*, *Iob.* VI. 2 & 30. XXX 13 & *Proverb.* X. 3. XI. 6 XVII. 4. XIX. 13. *Item* תחבלות *Prov.* I. 5. *Iob.* XXXVII. 12. *Item* פתך *Iob.* V. 2. *Proverb.* *passim.* *Item* שאל ואבדון *Iob.* XXVI. 6. XXXVIII. 22. XXXI. 12. *Proverb.* XXVII. 20. XV. 11 &c. Grotius a remarqué dans l'Ecclésiaste des termes étrangers, Caldéens, & autres. Voyez sa Préface sur ce Livre.

(*c*) Comparez Job. XXI. 33. XXVI. 5. & XII. 22. avec Prov. IX. 18.

(*d*) *Iob.* XXVI. 6. *Prov.* XV. 11.

(*e*) *Iob.* XV. 16. XXXIV. 7 *Prov.* XXVI. 6.

(*f*) *Iob.* XV. 34. *Prov.* XV. 27.

(*g*) *Iob.* XXVIII. 25. *Prov.* XVI. 2.

(*h*) *Prov* XVIII 28. *Iob* XIII. 5.

(*i*) *Prov.* IX. *Ult.* II. 18 XV. 16. *Iob* XXV. 5. XXI 32.

(*k*) *Iob* XXVII 16. 17. *Prov.* XXVIII. 8.

(*l*) *Prov.* XVI. 18. XVIII. 12. XXIX. 23. *Iob* XXII. 29.

(*m*) Comparez Job. XXXVIII. 4. 8. & *Prov.* XXX. 4. & VIII. 26. 27. & *sequ.*

(*n*) *Iob.* XX. 7. *Prov.* X. 7.

(*o*) *Grot.* *Prolog.* *in Iob.*

la captivité prétenduë des Iduméens, ne peut être arrivée qu'aprés la cinquiéme année de ce Prince. (*a*)

Mais nous ne trouvons dans l'Ecriture aucune preuve de cette captivité prétenduë. Les Prophétes ménacent bien les Iduméens de la guerre, de la dispersion, des derniers malheurs; mais non pas de la captivité; & lorsqu'ils parlent des peuples qui revinrent de Babylone, ils n'y comprennent pas les enfans d'Esaü. Voyez nôtre Dissertation sur le retour de la captivité des Ammonites, Moabites, & autres. De plus, Ezéchiel prédisant la ruine de Jérusalem, quelques années avant que Nabuchodonosor l'assiégeât, parle déja de Job, comme d'un homme fort connu; & on ne peut pas dire que ce Prophéte en parlât, comme d'un personnage qui vivoit alors, ainsi qu'au même endroit, il parle de Daniel, qui florissoit dans le même tems à Babylone: Car premiérement, cela seroit contraire au systême de Grotius, qui veut que Job ait vêcu pendant que les Hébreux étoient dans le désert. Secondement, Tobie, qui vivoit à Ninive plusieurs années avant Ezéchiel, & avant Nabuchodonosor, parle déja des souffrances, & de l'épreuve de Job, comme d'un événement ancien. Il faut donc nécessairement rejetter l'opinion de ceux qui placent Job, ou son Auteur, immédiatement avant la captivité de Juda, ou pendant cette captivité, ou même aprés; comme ceux, qui contre toute vraisemblance, le font paroître sous Assuérus, autrement Darius, fils d'Hystaspe.

Codurque soutient, aussi bien que Grotius, que cet Ouvrage a été écrit long-tems aprés Job. Ce Patriarche vivoit, dit-il, avant Moyse; mais l'Ecrivain qui nous a donné son Histoire, a vêcu long-tems aprés. Il cite, ou il fait souvent allusion aux Pseaumes de David, & aux Proverbes de Salomon. Il se sert de plusieurs termes, qui n'ont été en usage que depuis ces deux Princes. Il parle des Anges de Satan, d'une maniére qui ne convient qu'au tems des derniers Rois de Juda. On y remarque plus de cent mots inconnus dans les anciens Livres Hébreux, qui nous restent, & dont on ne peut tirer la signification, que des Langues Caldéennes, Syriaques, & Arabes, & des Livres des Juifs plus nouveaux. Ajoutez à cela les noms propres des Astres, des élégances dans le langage, des beautez, des ornemens inusitez aux anciens Juifs. Tout cela fait juger à Codurque que l'Auteur de Job, pourroit bien être un Prophéte Iduméen, (*b*) ou même le Prophéte Isaïe; car, selon lui, ce fut vers le tems de ce Prophéte que Job fut écrit. L'érudition, la grandeur, & la majesté du stile, & l'éloquence de l'Auteur de ce Livre, sont assez semblables à ce qu'on remarque dans Isaïe. Il y a aussi quelques termes favoris, & familiers à ce Prophéte, qui se trouvent dans Job. Codurque croit même trouver le nom d'Isaïe un peu déguisé, dans les premiers mots du Texte de Job: (*c*) *Isch-haiah:* Il y eut un homme, &c. Mais cette derniére preuve, au lieu d'appuyer les précédentes, n'est capable que de les affoiblir.

Ligfoot & quelques autres attribuent l'ouvrage à Eliu, ami, ou même proche parent de Job, suivant ceux qui les font descendre tous deux de Nachor. Il y a dans ce Livre un endroit qui semble favoriser cette opinion; (*d*) Eliu parle ainsi: Ils se turent, & ne répondirent plus; *puis donc que j'ai attendu*, continuë-t'il, *sans qu'ils ayent voulu parler, je répondrai à mon tour*, où l'on voit qu'il se désigne, comme s'il étoit Auteur de l'Ouvrage. Mais ce qui ruine absolument cette preuve, c'est que dans tout le Livre, de

---

(*a*) *Vide Ioseph Antiq. lib. x. cap. 11. pag.* 345.

(*b*) Codurque croit qu'il y avoit des Prophétes Iduméens, par exemple, Abdias. Voyez nôtre Préface sur ce Prophéte.

(*c*) *Iob.* 1. 1. איש היה *Isch-haia virfui* אשעיה *Isaïas.*

(*d*) *Iob.* XXXII. 15. 16. 17.

même qu'en cet endroit, les personnages parlent toûjours directement & en premiére personne; comme il se pratique dans les Tragédies.

Spinosa (*a*) croit que Job étoit un Payen, qui ayant été successivement dans une haute fortune, puis dans l'humiliation, & la pauvreté, & enfin dans un plus grand bonheur qu'auparavant, donna occasion à plusieurs de disputer sur la Providence, & en particulier à l'Auteur de cet Ouvrage, qui le composa à loisir dans son cabinet, non des propres paroles de Job, mais des divers sentimens des autres. Pour embellir, & pour varier sa piéce, il la forma sur le modéle de ce que les Poëtes racontent de l'assemblée des Dieux, où se trouvoit *Momus*, nommé *Satan*, dans Job. L'Ouvrage est donc, selon lui, originairement d'un payen; mais il a dû être retouché par un Hébreu, puisqu'on y voit le nom de *Jehovah*, (*b*) & un trés-grand éloignement de l'idolâtrie, (*c*) même la plus ordinaire, & s'il est permis de le dire, de la plus innocente, qui est celle du culte du Soleil, & de la Lune.

Si sous le nom de Payen, on n'entend autre chose ici, qu'un homme qui ne vit point selon la Loi de Moyse, & qui n'en observe pas les cérémonies, & les rits; on n'aura nulle peine à accorder qu'en ce sens Job ne soit un Gentil; & c'est une opinion commune parmi tous nos Interprétes: Mais qu'il ait été un Payen, un Idolâtre, qui ne connût pas le vrai Dieu, & ne lui rendît pas un culte trés pur, & trés agréable, & qui ne vécut pas d'une maniére trés-sainte, & trés-innocente; c'est ce qui est entiérement insoutenable, & qui est réfuté par tout cet Ouvrage.

Enfin, quel que soit l'Ecrivain de ce Livre, il faut tenir pour constant, 1°. Que c'étoit un Auteur inspiré du Saint Esprit, rempli de ses lumiéres, & dont Dieu conduisoit, & la main, & l'esprit, pour nous donner les vrais sentimens de ce grand Homme, dont il nous décrit les discours, & la vie. 2°. Que cet Auteur étoit un Juif fort éloquent, fort habile, grand Philosophe, ayant des sentimens trés-purs, & trés-relevez de la Divinité. 3°. Qu'il représente fidellement les sentimens de Job, & de ses Amis; & il les exprime en des termes tirez de l'Ecriture, ensorte toutefois qu'il conserve assez bien le caractére de ses personnages, en les faisant parler d'une maniére proportionnée à leur siécle, à leur Religion, à leurs sentimens, à leurs préjugez, aux mœurs, & à la situation de leurs pays. 4°. Il n'employe pour l'ordinaire que les noms de *El*, *Eloha*, *Elohim*, *Saddaï*, lorsqu'il fait parler Job, ou ses Amis, & rarement celui de *Jehovah*, pour signifier Dieu, si ce n'est lorsqu'il parle lui même comme Historien. Il se sert quelquefois du terme, (*d*) *Parfait en science*, pour désigner *le Seigneur*; expression qui ne se trouve pas ailleurs. 5°. Il appelle les Arabes Scénites, *Orientaux*, (*e*) selon le stile des Hébreux. (*f*) 6°. Il dit que la tempête vient du midi, (*g*) 7°. Que l'or vient du septentrion. (*h*) 8°. Que les Etoiles du pole méridional sont cachées. (*i*) Tout cela n'est vrai qu'à l'égard d'un Iduméen, ou d'un habitant de la Palestine. 9°. L'Auteur parle du Jourdain comme d'un fleuve voisin, & fort célébre. 10°. Les animaux, les plantes, les pierreries, les oiseaux qu'il décrit, sont connus & dans l'Idumée, & dans la Judée, & dans les pays voisins. Tout cela nous insinuë un Auteur Hébreu, qui fait parler un Iduméen, ou un Arabe.

(*a*) *Tract. Theologico Polit. cap.* 10. p 830.
(*b*) *Iob.* XII. 9. *Item cap.* I. & II. & XLII. *Sæpiùs.*
(*c*) *Iob.* XXXI. 26.
(*d*) *Iob.* XXXVI 4. תמים דעות עמך מפלאות & XXXVII. 16. תמים דעים
(*e*) *Iob.* I 3.
(*f*) *Matth.* II. 2.
(*g*) *Iob.* XXXVII. 9 *Confer. Zach.* IX. 14.
(*h*) *Iob* XXXVII 22.
(*i*) *Iob.* IX. 9. XXIII. 9. XXXVII.

Les Anciens nous apprennent que les Arabes, parmi lesquels on a toûjours compris les Iduméens, négligeoient fort leurs morts : (*a*) Ils les abandonnent, dit Strabon, & les enterrent dans les fumiers, & dans les lieux immondes, au contraire des Egyptiens, & de la plûpart des Orientaux. Nous voyons dans Job des vestiges de cette ancienne indifférence. Il parle par tout de la pourriture & des vers, qui le doivent ronger aprés la mort. (*b*) Mais ailleurs il parle aussi des tombeaux creusez dans le roc, & dans la solitude ; ce qui fait juger que cette coûtume des Arabes n'étoit pas générale. Voyez Job. II. 14.

Parmi les Hébreux, les filles n'héritoient jamais, lorsqu'elles avoient des freres. (*c*) Les Arabes avoient une coûtume toute contraire ; c'est ce que l'Auteur fait remarquer, en disant, que Job partagea ses biens également à ses fils, & à ses filles. (*d*) L'Ecrivain a dépeint admirablement dans la conduite de Job, les mœurs anciennes. Ce Patriarche offre lui-même les sacrifices dans sa famille, & pour ses enfans ; ces sacrifices sont des holocaustes. (*e*) Il rend la justice en personne à la porte de la ville ; (*f*) ses grandes richesses ne consistent qu'en bétail, & en animaux de service. Quantité de chameaux, de bœufs, de brebis, de chévres, d'asnes : point de chevaux ; beaucoup d'esclaves. Les apparitions fréquentes du Seigneur ; (*g*) la longue vie de Job ; tous ces caractéres forment l'idée d'une belle antiquité, encore pure des abominations, de l'impiété, des superstitions, qui se répandirent depuis, dans presque tous les pays du monde. Dans tous les discours de Job, & de ses Amis, on ne voit que des raisonnemens, fondez sur la connoissance naturelle de Dieu, & des devoirs de l'homme envers lui ; on y sent les grands traits de la sagesse de ces anciens Patriarches, qui ont vêcu avant la Loi. On n'y employe que rarement les faits que fournissent la révélation, & l'Ecriture, & encore n'en parle-t'on que comme des choses connuës naturellement.

La canonicité, & l'authenticité du Livre de Job, sont universellement reconnuës dans toutes les Eglises Chrétiennes. (*h*) Quelques Hébreux, (*i*) & quelques Chrétiens (*k*) l'ont toutefois contestée ; mais ceux qui ont voulu s'inscrire en faux contre cet Ouvrage, sont en petit nombre, & ont peu de sectateurs. Théodore de Mopsueste n'attaque que l'Auteur du Livre de Job, & non pas la personne de ce saint Patriarche. Il soutient que celui qui a écrit son Histoire, s'est laissé aller à une basse vanité, & à une ridicule ostentation de savoir, & que pour faire parade de son esprit, & de sa connoissance de la Fable & de l'Histoire profane ; il a fait dire à Job, & a dit lui-même, des choses incompatibles avec la sainteté, & la Religion de ce grand Homme, & plus capables de scandaliser que d'édifier ceux qui liront son Histoire. Il ajoûte que cet Ecrivain a imité les Auteurs des piéces de théatre ; ils cherchent dans l'histoire un sujet réel & véritable, qu'ils ajustent à leur dessein, en y mêlant diverses circonstances de leur invention, ils embellissent le plus souvent leur sujet au dépens de l'exacte vérité, afin de lui procurer un air de mer-

(*a*) *Strabo lib.* XVI. *ἴσα κοπρίαις ἡγοῦνται τὰ νεκρὰ σώματα, καθάπερ Ἡράκλειτός φησι ; Νέκυες κοπρίων ἐκβλητότεροι. Διὸ καὶ παρὰ τοὺς κοπρῶνας κατορύττουσι, καὶ τοὺς Βασιλεῖς.*

(*b*) *Iob* XVII. 14. XXI. 26. XXIV. 20. *&c.*

(*c*) *Num.* XXVII 8.

(*d*) *Iob* XLII. 15.

(*e*) *Iob.* I. 5.

(*f*) *Iob.* XXIX. 7. 8. 9.

(*g*) *Iob.* IV. 12. XXXIII. 15. XXXVIII. 1. *& sequ.*

(*h*) *Vide Natal. Alexand. Hist. vet Testam. Dissert.* XIII. *proposit.* 3. *& Concil. & PP. ab eo citat.*

(*i*) *Vide in Talmud. tract. Baba Batra part.* 4. *Maimon. More Nebochim. R. Schem Tob.*

(*k*) *Theoder. Mopsuest. Vide Synod* 5 *œcumen. Collat.* 4. *art* 63 *Iunili African. Anabaptistæ, & Luth. serm Conviv. Sed de Luthero, negant Scultet. & Spanheim.*

veilleux,

veilleux. Ainsi celui qui nous a donné le Livre de Job, a moins cherché à nous représenter la vie de ce Juste, qu'à nous faire paroître sur la scéne, un Héros de son imagination.

Théodore insiste principalement sur ce qui est dit au dernier Chapitre, que Job donna à sa fille le nom de *Corne d'Amalthée*, ou de *Corne d'Abondance*. Mais les raisons de cet Ancien & hardy critique s'en vont en fumée, lorsqu'on jette les yeux sur le Texte Hébreu, qui lit, *Corne de fard*, ou, boëte au fard, au lieu de, *Corne d'Abondance*. Ses autres preuves n'ont pas plus de solidité. L'Auteur de ce Livre, quel qu'il soit, a représenté Job, comme un modele de justice, & de patience; c'étoit-là son dessein, il l'a parfaitement exécuté; & tandis que Théodore ne montrera pas le contraire, nous croirons toûjours avec l'Eglise, qu'on nous l'a fait voir tel qu'il étoit.

Outre le consentement des Juifs & des Chrétiens sur la canonicité de Job, on la peut encore prouver, même par les Auteurs Sacrez. Saint Paul a cité Job dans cet endroit de l'Epître aux Corinthiens: (*a*) *Je surprendrai les Sages dans leur sagesse*; & dans d'autres passages du nouveau Testament, il est fait allusion à ce Livre d'une maniére assez sensible. Comparez par exemple, Rom. II. 11. *Dieu ne fait point acception de personnes*; & Job. XXXIV. 19. *Le Seigneur ne fait point acception de la personne des Princes*; & I. Timoth. VI. 7. *Nous n'avons rien apporté en ce monde, & sans doute nous n'en emporterons rien*: Ce qui semble tiré de Job I. 21. *Je suis sorti nud du sein de ma mere, & j'y retournerai tout nud*; & Hébr. XII. 5. *Mon fils, ne négligez point la correction de Dieu, & ne vous lassez point, lorsqu'il vous reprend*: Ce qui est pris de Job V. 17. *Heureux celui qui est repris de Dieu, & ne rejette point ses corrections*. L'Auteur du Livre de la Sagesse le cite, ou y fait allusion d'une maniére encore plus claire. (*b*)

Mais sans nier que ce Livre soit authentique, & canonique, il s'est trouvé plusieurs Ecrivains, (*c*) qui ont douté de la vérité de l'Histoire qu'il contient. Ils traitent de paraboles, & d'allégories, tout ce qui y est raconté. Ils veulent que Job, qu'Eliphaz, qu'Eliu, & les autres amis de Job, soient des noms feints, & empruntez; que tout ce récit soit fait à plaisir; que les discours de Job, & de ses amis, soient une piéce de Poësie, toute de l'invention de quelqu'homme d'esprit, qui a voulu représenter, non ce qui étoit en effet, mais ce qui pouvoit être. Pour appuyer cette opinion, on reléve le merveilleux si singulier, & si extraordinaire de cette Histoire. Un Prince puissant, heureux, riche, environné d'une grande, belle, & nombreuse famille, est tout d'un coup réduit dans la derniére pauvreté, accablé de maux, rongé d'ulcéres, abandonné des siens, privé de ses enfans, & dépoüillé de toutes ses richesses. Il demeure comme insensible à tous ces traits; il est visité par ses amis, qui l'accusent d'impiété, & d'hypocrisie. Job soutient vivement son innocence. Dieu entre dans cette dispute, paroît dans un tourbillon,

---

(*a*) I. Cor. III 19. *Scriptum est enim; comprehendam sapientes in astutia sua. Iob.* V. 13. *Qui apprehendit sapientes in astutia eorum*

(*b*) *Iob.* XXVIII. 12. *& sequ. sapientia verò ubi invenitur? . . . . . . nescit homo pretium ejus . . . . . . non dabitur aurum obryzum pro ea, nec appendetur argentum in commutatione ejus, &c. Et Sap.* VIII. 8. 9. *Praposui illam regnis & sedibus, & divitias nihil esse duxi in comparatione illius. Quoniam omne aurum in comparatione illius, arena est exigua, & tanquam lutum æstimabitur in conspectu illius.*

Iob. XXXIV. 19 *Qui non accipit personas principum, nec cognovit Tyrannum, cùm disceptaret contrà pauperem. Opus enim manuum ejus sunt universi. Sap.* VI. 8. *Non enim subtrahet personam cujusquam Deus, nec verebitur magnitudinem cujusquam, quoniam pusillum & magnum ipse fecit.*

(*c*) *Rabb. Quidam in Talmud. Tract. Baba Batra. Maimon. &c. Anabaptista. Salmas. in familiari colloquio, apud Spanheim. Hist. Jobi.*

ē

comme l'on dit : *Deus è Machina*; il juge en faveur de Job, condamne ses amis, & rétablit le premier dans tous ses biens. Quoi de plus semblable que tout cela à une tragédie ? Les actes, les scénes, les personnages, le dénouëment, le merveilleux, tous les caractéres y sont admirablement bien obsetvez. Les trois premiers Chapitres sont comme le prélude de la piéce. Ils en expliquent le sujet; ils font connoître les personnages. (*a*) Le premier acte commence au Chap. III. & finit au Chap. XV. Le second acte commence au Chap. XV. & finit au Chap. XXII. Le troisiéme acte commence au Chap. XXII. & finit au Chap. XXX. C'est en cet endroit que Dieu se fait voir, & fournit le dénouëment de la tragédie.

D'autres (*b*) tiennent un milieu entre ces extrémitez, & avouënt que Job a véritablement existé, & que le Livre qui porte son nom, est canonique, que le fond de son Histoire est certain : mais ils doutent que les entretiens que nous lisons ici, ayent été prononcez par Job, & par ses amis. Ils croyent que l'Ecrivain a donné à ces dialogues un air de tragédie; qu'il a embelli, revêtu, orné leurs discours; qu'il leur a fait dire ce qui convenoit au tems, & aux autres circonstances, sans s'éloigner de leurs vrais sentimens, ni de la vérité essentielle de l'Histoire.

Ces derniers Critiques, tandis qu'ils demeurent dans ces termes, n'avancent rien que de trés-probable. Mais le sentiment des premiers est absolument faux; il est dangereux, & insoutenable; il ruine toute l'utilité de cet Ouvrage : Car quel exemple peut-on tirer de la patience, de la piété, de la vertu d'un personnage feint, & qui n'exista jamais ? Comment reconnoître pour canonique, & pour Ecriture divine, une Histoire fausse, une allégorie, dont on ne peut rien conclure, un exemple de vertu, qui n'eut jamais de réalité ? Ce dernier sentiment est rejetté avec horreur par tous ceux qui ont quelque amour pour la vérité, & quelque zéle pour la Religion. Il est abandonné, & réfuté par presque tous les Interprétes Catholiques, Juifs, & Protestans.

Ceux qui rejettent la vérité de l'Histoire de Job, se fondent sur le silence de Philon, & de Joseph, qui n'en parlent point. Joseph n'exprime point cet Ouvrage dans le dénombrement qu'il fait des Livres de l'Ecriture. (*c*) Mais au même endroit qu'on cite, il reconnoît, comme les Juifs, vingt-deux Livres canoniques. Il y reconnoît donc le Livre de Job; car si on l'exclut, l'on ne trouvera plus le nombre de vingt deux. De plus, Joseph, & Philon ont-ils été obligez de parler de cet Ouvrage ? Se sont-ils engagez de faire mention de tous les Livres de l'Ecriture, & de les citer en particulier ? Ce silence de deux Auteurs Juifs, n'est-il pas bien récompensé par Ezéchiel, (*d*) par Tobie, (*e*) par S. Jacques, (*f*) par Aristée, (*g*) qui parlent expresśément de Job ? Compte-t'on pour rien les anciens Interprétes Grecs, Caldéens, Syriaques, & l'autorité des anciens Juifs, qui l'ont reçû dans leur Canon, comme un Livre inspiré, & une Histoire authentique ? Tous les Peres, Origénes, (*h*) Tertullien, (*i*) S. Cyprien, (*k*) S. Basile, (*l*) S. Chrysosto-

---

(*a*) Voyez Mercer. au commencement du chap. XV.

(*b*) *Grot. Proleg. in Iob. Spanheim Hist. Iobi, cap* 1. *pag.* 17. *Ienasse Ben-Israël. Alii.*

(*c*) *Ioseph. lib.* 1. *contrà Appion, pag.* 1036.

(*d*) *Ezech.* XIV 14. *Si fuerint tres viri isti in medio ejus, Noë, Daniel, & Iob, &c.*

(*e*) *Tob.* 11. 12. 15. *Hanc tentationem ideò permisit Dominus evenire illi, ut posteris daretur exemplum patientia ejus, sicut & sancti Iob .... Nam sicut beato Iob insultabant Reges, &c.*

(*f*) *Iacob.* V. 11. *Sufferentiam beati Iob audistis, &c.*

(*g*) *Aristaas Ap Alexand. Polyhist. ab Euseb. citat. lib.* IX. *prapar. cap.* 25.

(*h*) *Origen. homil.* 4. *in Ezech.*

(*i*) *Tertull. de patient. cap.* 14.

(*k*) *Cyprian. de bono patient.*

(*l*) *Basil. homil.* 4. *de Gratiarum actione.*

me, (*a*) S. Augustin, (*b*) S. Jérôme, (*c*) S. Ambroise, (*d*) S. Grégoire le Grand; en un mot, les Juifs, & les Chrétiens, les Eglises Grecques, & Latines, Catholiques, & Protestantes, ont reconnu de tout tems, & par une tradition non interrompuë, Job pour Histoire véritable. Elles proposent son exemple, célébrent sa Fête, invoquent son intercession; & deux, ou trois fanatiques viendront froidement nous dire, sans aucune raison solide, que toutes les Synagogues, & toutes les Eglises, tous les Docteurs, & les Savans se sont trompez jusqu'ici, & ont pris pour Histoire, ce qui n'est qu'une simple fiction, & une allégorie: Peut-on pousser l'impudence, & la témérité plus loin?

Nos adversaires ajoutent qu'on voit dans les discours de Job des emportemens, & dans ceux de ses amis, des erreurs, & des excés, plus propres à ruiner la piété, qu'à édifier les Fidéles: Mais ces excés prétendus, & ces emportemens que ces ames si délicates remarquent dans Job, & dans ses amis, leur sont-ils proposez pour modéles? En quel endroit des Ecritures est il dit que nous devons approuver les maux qu'on nous y raconte, ou les mauvais discours qui sont rapportez par les Auteurs sacrez? Faut-il approuver les paroles des impies, & des athées, parce que l'Ecriture nous les rapporte en quelques endroits? Et Dieu lui-même n'a-t'il pas réformé, & rectifié tout ce qu'il pouvoit y avoir de mal digéré dans les discours de Job, & de ses amis, en leur parlant du fond de sa nuée?

Les difficultez que l'on forme sur la personne de Job, sur son âge, sur son origine, sur son pays, sur sa Religion, ne décident rien contre son existence. Combien de personnes connuës dans l'Histoire; combien d'Ecrivains, dont on a les Ouvrages, & dont cependant les personnes, le pays, la profession, la qualité, sont encore plus inconnuës que celles de Job? Si le merveilleux d'une Histoire est un juste sujet de la rejetter; si un dénouëment prompt, & extraordinaire; si une délivrance inespérée, & miraculeuse, sont des raisons de douter des événemens qu'on nous raconte, il faudra rayer les Histoires d'Isaac, de Joseph, de Moyse, de Samson, de Saül, de David, de Daniel, & de tant d'autres.

Enfin on ne doit pas être surpris de remarquer dans l'Histoire de Job, & dans les discours de ses amis, quelque rapport à une véritable tragédie. Rien n'approche plus du vrai que le vraisemblable. Le sujet de la tragédie est toûjours pris de l'Histoire. (*e*) On en fait sur Joseph, sur Esther, sur Mardochée, sur Cyrus, sur Oedipe, sur Drusus; est-ce à dire que ces personnes n'ont jamais existé?

Mais nous n'avons garde d'avoüer à Théodore de Mopsueste, que l'Historien sacré, qui nous a dépeint les souffrances de Job, & qui nous a rapporté ses discours, ait imité la mauvaise liberté que prennent d'ordinaire les Poëtes tragiques dans leurs Piéces, en retranchant, ou en supposant des circonstances propres à leurs desseins, pour embellir leur sujet, ou pour rehausser le mérite de leurs Héros. Nous soutenons que l'Histoire de Job est vraye à la lettre, & qu'il n'y a rien dans ses discours, qui ne soit conforme à ses véritables sentimens, quoi qu'apparemment il n'ait pas dit en vers, & mot pour mot, tout ce qu'on lui fait dire; & ceux qui prétendent le contraire, ne doivent pas s'attendre à en être crus sur leurs paroles, & sur des conjectures en l'air, que l'on peut nier avec la même liberté qu'ils ont à les proposer.

(*a*) *Chrysost. homil. 5. ad popul. Antioch. & homil. 3. de Beato Iob.*

(*b*) *August. serm. 81. & 92. & 343. nova Edit.*

(*c*) *Hier. Ep. 103.*

(*d*) *Ambros. lib. de Paradiso, cap. 2. & enarrat. in Psal. 37.*

(*e*) *Arist. Poëtic. Τραγικὰ ταῦτα πράγματα, καὶ ὀνόματα.*

Aprés ce long étalage de sentimens contestez, & cet examen de questions embarrassées, il faut tâcher de nous fixer à quelque chose de plus certain, sur la personne, & sur les qualitez de Job. Nous croyons avec presque toute l'Antiquité, (*a*) que Job est le même que Jobab, (*b*) de la race d'Edom ; qu'il vêcut, & qu'il regna même dans l'Ausite, & dans l'Idumée orientale, connuë ordinairement sous le nom d'Arabie déserte. Il étoit adorateur du vrai Dieu, Créateur du Ciel, & de la terre ; il lui rendoit un culte pur ; il vivoit dans l'innocence, & dans la justice, dans la pratique des vertus morales, & suivant la Loi naturelle, éclairée des lumiéres de la foi, & de la révélation, sans être obligé à observer les Loix de Moyse, qu'il n'ignoroit pas toutefois. Il fleurissoit, selon toutes les apparences, en même-tems que Moyse, & pendant que les Hébreux voyageoient dans le désert. (*c*) Voici ce que nous pouvons recüeillir de son Histoire, & de ses discours, pour nous fixer dans le jugement que nous en venons de porter.

Job a paru dans un tems, où la connoissance du vrai Dieu n'étoit point éteinte dans l'Idumée. Il y avoit dans le monde des gens qui baisoient leurs mains, en voyant le Soleil, & la Lune, (*d*) & qui adoroient les Astres : mais Job, & ses amis étoient fort éloignez de cette impiété. Ils parlent de Dieu, de sa justice, de sa miséricorde, de son pouvoir, de sa providence, dans les termes les plus respectueux, & les plus élevez. Leur occupation étoit l'étude de la Sagesse, & de la Religion. Leurs discours sont sententieux, graves, sublimes. Les Iduméens, & les Arabes, sur tout ceux de Théman, (*e*) se piquoient principalement de sagesse. Dieu se communiquoit encore assez communément aux hommes, par des songes, par des visions nocturnes, & par des apparitions sensibles. (*f*) Les amis de Job étoient dans une opinion, qui est encore aujourd'hui fort commune parmi les Orientaux, que tout ce qui nous arrive de mal, est une punition de nos péchez. Job étoit plus sage, & plus éclairé qu'eux à cet égard. Il sçavoit fort bien distinguer les épreuves, des châtimens ; les peines que Dieu envoye à ses amis pour les éprouver, & pour les perfectionner, des fléaux dont il punit les crimes des méchans ; ce qu'il permet qui arrive quelquefois même aux Justes, pour manifester ses œuvres, de ce qu'il fait souffrir aux autres pour exercer contre eux la sévérité de ses Jugemens.

Job témoigne l'extrême éloignement qu'il avoit de l'idolâtrie, (*g*) du blasphême, (*h*) de l'injustice. (*i*) Il avoit horreur non-seulement de l'adultére, & des crimes honteux ; mais aussi des mauvaises pensées. Il évitoit jusqu'aux regards dangereux. Il avoit fait un pacte avec ses yeux de ne regarder pas même une vierge. (*k*) Il paroît avoir eu une idée fort distincte de la création du monde, du déluge, de l'incendie de Sodome, du passage de la mer rouge, & même de la Loi de Dieu. Il a parlé de ces choses en termes figurez, suivant la nature de la Poësie, qui aime à se servir d'expressions hyperboliques, & de paraboles. Comme ce que je viens de dire est important, & contraire au sentiment de la plûpart des Interprétes, il faut en donner des preuves.

Dieu parlant à Job, s'exprime sur la création de la terre, des eaux, & des animaux,

---

(*a*) *Vide Additionem ad finem versionis 70 Lib. Iob. Irenæ. Hyppolit. Eusеb. Cæsar. & Emissen. Apollinar. & Eusthat. apud. Hieron. Ep* CXXVI. *ad Evagr. Athanas. in Synops. Chrysost. serm.* 2. *de beato Iob. August. lib.* 18. *cap.* 47. *de Civit. Theodoret. quæst.* 43. *in Genes. Gregor. Magn. Præfat. in Iob.*

(*b*) *Genes.* XXXVI. 31. 32. 1. *Par.* 1. 43. 44.

(*c*) *Ita Communiter Hebræi, Arabes, Oriental. Petav. Usser. Spanheim, alii.*

(*d*) *Iob.* XXXI. 26.

(*e*) *Ierem.* XLIX. 7. *Baruc.* III. 22.

(*f*) *Iob.* IV. 12. XV. 17. XXXIII. 15. XXXVIII. 1. *& sequ.*

(*g*) *Iob* XXXI. 26.

(*h*) *Iob* I. 5.

(*i*) *Iob.* XXIX. 7.

(*k*) *Iob.* XXXI. 9.

presqu'en mêmes termes que Moyse : (*a*) *Où étiez-vous, quand je posois les fondemens de la terre, & que les Astres du matin, & les Anges*, ou les Enfans de Dieu, *me combloient de loüanges ? Qui a renfermé la mer dans ses limites, lorsqu'elle sortit*, pour ainsi dire, *du sein de sa mere ? Je lui ai dit : Tu viendras jusques-là, & ici tu briseras tes flots.* (*b*) Un peu aprés : (*c*) *Où étiez-vous, quand la poussiére se durcissoit en terre, ou en pierre, & que les mottes se composoient ?* Il fait visiblement allusion à la matiére terrestre séparée des eaux dans les commencemens, & renduë solide & dure, pour faire ce que nous appellons la terre, ou l'élément aride.

Ailleurs Eliphaz désigne le déluge (*d*) d'une maniére fort expresse : *Voulez-vous savoir la voye des siécles anciens, la route que les hommes d'iniquité ont suivie ? Ces méchans, qui ont été enlevez avant leur tems, lorsque l'inondation a renversé les fondemens de la terre ; qui disoient au Seigneur : Retirez-vous de nous. Les Justes les verront, & s'en réjoüiront ; & l'innocent se mocquera d'eux.* Il désigne Noë, & sa famille, qui furent témoins de la vengeance exercée contre les impies. Il ajoute : (*e*) *Ceux qui sont venus aprés eux, ont été exterminez, & un feu dévorant a consumé leur postérité.* Ceci regarde les habitans de Sodome, & de Gomorre, dignes successeurs, & imitateurs des géans d'avant le déluge. Ailleurs, (*f*) il insinuë le même événement, lorsqu'il dit : *Une terre auparavant fertile, qui produisoit une nourriture utile à l'homme, a été renversée par le feu.* Il fait encore une allusion au déluge, lorsqu'il parle (*g*) *des géans qui gémissent sous les eaux :* Expression, qui a été imitée par les plus anciens Ecrivains du Paganisme. Voyez nôtre Commentaire.

L'Esprit de Dieu, qui donne la vie à l'homme au commencement, est désigné en plus d'un endroit de ce Livre, (*h*) sous le nom de *souffle du Seigneur.* Voici comme il s'exprime sur le passage de la mer rouge : (*i*) *Par un effet prodigieux de sa force, les mers se sont amassées*, élevées, enflées, durcies ; *& sa prudence a frappé le superbe.* Ce passage est d'autant plus remarquable, que le Prophéte Isaïe, & le Psalmiste s'expriment sur le même événement, en termes tout semblables. Isaïe : (*k*) *Levez-vous, bras du Seigneur, armez-vous de force ; levez-vous comme dans ces anciens tems : N'est-ce pas vous qui avez frappé le superbe, qui avez blessé le dragon ? N'est-ce pas vous qui avez desseché la mer ? &c.* Et David : (*l*) *Vous êtes le maître de la tempête, & vous abaissez ses flots : C'est vous qui avez terrassé le superbe comme un homme blessé à mort ; & par la force de vôtre bras, vous avez renversé vos ennemis.* Dans un autre endroit, (*m*) Job dépeint l'endurcissement de Pharaon, sans nommer ce Prince : *Le méchant sera effrayé par les maux qui le ménacent, il sera environné d'afflictions, comme le Roi qui se prépare au combat. Il a étendu sa main contre Dieu, & il s'est endurci, & fortifié contre le Tout-puissant ; il a couru contre lui la tête élevée, & il a paru armé avec son col enflé de graisse.*

Job semble marquer le premier homme, & son péché, par ces paroles : (*n*) *Si j'ai caché comme l'homme, mon péché.* L'Hébreu : *Si j'ai caché comme Adam, mon péché.* Il attribuë la production des êtres créez à l'Esprit de Dieu : (*o*) *Son Esprit a orné les Cieux,*

(*a*) *Job.* XXXVIII. 4.
(*b*) Comparez Job. VII. 12. XXVI. 10. Psal. CIII. 9. &c.
(*c*) *Ibid.* XXXVIII. 38.
(*d*) *Iob.* XXII. 15. 16. 17.
(*e*) *Iob.* XXI. 21.
(*f*) *Iob.* XXVIII. 5.
(*g*) *Iob.* XXVI. 5.
(*h*) *Iob.* XII. 10. XXVI. 3. XXXII. 8. XXXIV. 4.
(*i*) *Iob.* XXVI. 12.
(*k*) *Isai.* LI. 9.
(*l*) *Psal.* LXXXVIII. 11.
(*m*) *Iob.* XV. 24. 25.
(*n*) *Iob.* XXXI. 33. אם כסיתי כאדם פשעי
(*o*) *Iob.* XXVI. 13.

Et ailleurs : (*a*) *Son Esprit m'a fait, & par son souffle il m'a donné la vie :* Ce qui est parallèle à ce que dit Moyse, (*b*) *de l'Esprit de Dieu, qui étoit porté sur les eaux*, & qui inspira la vie à Adam ; & à ces paroles du Prophéte : (*c*) *La parole du Seigneur a affermi les Cieux, & toute leur vertu a été produite par son Esprit.*

Il y a un grand nombre de maniéres de parler dans Job, qui sont paralléles à celles de l'Ecriture, sur tout à celles des Pseaumes, (*d*) de Jérémie, & des Proverbes. (*e*) Job nous dépeint le Seigneur, ayant pour demeure le Ciel, & à qui les nuës servent de tentes : *Il est caché dans les nuës comme dans son tabernacle.* (*f*) Cette autre expression : *Il a conçû la douleur, & a enfanté l'iniquité*, se rencontre dans Job, ainsi que dans les autres Livres des Juifs. (*g*) Il dépeint le corps d'un homme privé de la vie, comme une maison abandonnée, & qui ne sera plus habitée : (*h*) *Souvenez-vous, Seigneur*, dit-il, *que ma vie n'est qu'un vent, & que mon œil ne reviendra plus pour voir les biens ; les hommes ne me verront plus. De même que la nuë se consume, & se dissipe ; ainsi celui qui descend au tombeau, n'en retournera point, &c.* Et ailleurs : *Le méchant passe comme une vision nocturne, comme un songe, qui s'envole de la mémoire ; l'œil qui l'avoit vû, ne le verra plus ; & sa demeure ne le reconnoîtra plus.* Il s'exprime comme ont quelquefois fait Salomon, & les Prophétes, (*i*) en parlant de la demeure des morts, & des géans. Ce sont, si l'on veut, des expressions figurées, qu'on doit regarder plûtôt comme des opinions populaires, que comme la vraye pensée de ces saints personnages ; mais nous n'examinons ici que la conformité des expressions.

(*a*) *Iob.* XXXIII. 4.

(*b*) *Genes.* I. 2. & II 7.

(*c*) *Psal.* XXXII. 6.

(*d*) *Iob.* XV. 27. *Operuit faciem ejus crassitudo, & de lateribus ejus arvina dependet. Psal.* XVI. 10. *Adipem suum concluserunt, os eorum locutum est superbiam. Vide & Psal* LXXII. 7. *Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum.*

Iob. XXXIV. 14. *Si direxerit ad eum cor suum, spiritum illius & flatum ad se retrahit. Psal.* CIII. 29. *Avertente autem te faciem turbabuntur, auferes spiritum eorum & deficient.*

Iob XXI 9. *Domus eorum secura sunt & pacata, & non est virga Dei super illos. Psal* LXXII. 5. *In labore hominum non sunt, & cum hominibus non flagellabuntur.*

Iob. XXI. 10. *Bos eorum concepit, & non abortivit, vacca concepit, & non est privata fœtu suo Psal.* CXLIII. 14. *Oves eorum fœtosæ, abundantes in egressibus suis, boves eorum crassæ, &c.*

Iob. XXI. 18. *Erunt sicut palea ante faciem venti, & sicut favilla quam turbo dispergit. Psal.* I. 4. *Non sic impii, non sic, sed tanquam pulvis quem projicit ventus à facie terræ*

Iob. XXII. 19. *Videbunt justi & lætabuntur, & innocens subsannabit eos. Psal.* LVII. 11. 12. *Lætabitur justus cum viderit vindictam, manus suas lavabit in sanguine peccatoris.*

Iob. XXXVIII. 41. *Qui præparat corvo escam suam, quando pulli ejus clamant ad Deum. Psal.* CXLVI. 9. *Qui dat jumentis escam ipsorum, & pullis corvorum invocantibus eum.*

Iob. XII. 21. *Effudit despectionem super principes, eos qui oppressi fuerant relevans. Psal.* CVI. 40. *Effusa est contemptio super principes....& adjuvit pauperem de inopia.*

(*e*) *Iob.* III. 2. *Iob maledixit diei suo, & locutus est ; pereat dies in qua natus sum. Ierem.* XX. 14. *Maledicta dies in qua natus sum ; dies in qua peperit me mater mea, non sit benedicta.*

Iob. XXI. 7 *Quare ergo impii vivunt, sublevati sunt, confortatique divitiis ? Ierem* XII 1. 2. *Quare via impiorum prosperatur, benè est omnibus qui prævaricantur ? &c.*

Iob. XXVIII. 12. *Sapientia verò ubi invenitur, & quis est locus intelligentiæ ?* (13.) *Nescit homo pretium ejus, & non invenitur in terrâ suaviter viventium.* (20 , *Unde ergò sapientia venit, & quis est locus intelligentiæ ? Absondita est ab oculis omnium viventium. Baruc.* III. 14. *Disce ubi sit prudentia, ubi sit virtus......* (15.) *Quis invenit locum ejus, & quis intravit in thesauros ejus ?* (19.) *Quis ascendit in cœlum, & accepit eam, & eduxit eam de nubibus? &c.*

(*f*) Comparez Job. XXII. 14. & XXVI. 9. & Psal. XVII. 12.

(*g*) Job. V. 6. XVI. 35. avec Psal. VII. 15. Isai. LIX. 4.

(*h*) Comparez Job. VII. 7. avec Psal. XXVIII. 14. & Job. VII. 10. avec Psal. CII. 16. Enfin Job. XX. 8. 9. avec Psal. CII. 14. Voyez aussi Job. XIV. 11. 12.

(*i*) Comparez Job. XXXVIII. 17. XXI. 32. 33. à Ezech. XXXII. 28. 29. 30. Isaïe, XIV. 9. Proverb. II. 18. & X. 18.

Il y a quelque chose de plus remarquable que tout cela dans ce qu'il dit de la Loi de Dieu. Sophar lui dit : (*a*) *Plût à Dieu que le Seigneur vous parlât, & qu'il vous fit entendre ses paroles, qu'il vous découvrît les secrets de sa Sagesse, & la multiplicité de ses Loix ; alors vous comprendriez qu'il demande de vous le double de ce que vous faites.* Eliphaz l'exhorte (*b*) à recevoir la Loi de la bouche du Seigneur, & de graver ses discours dans son cœur : *Si vous retournez à lui*, ajoute-t'il, *vous serez rétabli dans vôtre premier état.* Enfin Job répondant à Eliphaz, lui dit : (*c*) *Mes pieds ont suivi ses vestiges ; j'ai observé ses voyes, & je ne m'en suis point écarté ; je n'ai point violé ses ordonnances, & j'ai caché ses paroles dans mon sein : Car il est le seul Dieu.* Un Israëlite parleroit-il d'une maniére plus expresse ? Nous ne prétendons pas pour cela que Job ait observé la Loi des Hébreux dans tous ses points ; mais nous croyons qu'il en a eu connoissance, ayant vêcu du tems de Moyse, pendant que tout le Peuple d'Israël voyageant dans le désert aux environs de l'Idumée, avoit nécessairement quelque commerce avec les Iduméens. De plus, il étoit impossible que les merveilles que Dieu faisoit tous les jours avec tant d'éclat, en faveur des Hébreux, fussent ignorées des Nations voisines ; & l'amour de la sagesse qui posédoit Job, & ses amis, leur inspira sans doute l'envie de connoître cette Loi divine, que Dieu avoit dictée à Moyse sur Sinaï. Ils en prirent ce qui leur convenoit, par rapport aux mœurs, & laissérent aux Hébreux ce qui concernoit la police, & les cérémonies.

Je prévois qu'on me dira que l'Ecrivain de ce Livre, qui étoit Juif, a fait parler Job suivant ses propres préjugez, & conformément à l'usage de sa Nation, & que les termes que nous venons de voir, ne conviennent point dans la rigueur à un homme, qui comme Job, n'auroit eu aucune obligation d'observer les Loix écrites du Seigneur, & qui n'auroit suivi pour régle de sa conduite, que les lumiéres de sa raison, & le mouvement de la grace. Mais quelle apparence que l'Ecrivain, qui a si bien soutenu dans tout le reste le caractére de Job, comme d'un homme étranger à sa Nation, & à la Loi des Juifs, se soit démenti dans ces occasions, & que livré à ses préjugez, il ait oublié dans ceci son dessein, & ait fait parler Job, comme un homme instruit de l'Histoire, & de la Loi des Juifs, quoiqu'il n'eût aucune teinture ni de l'une, ni de l'autre ? Si donc il a fait parler Job comme nous l'avons vû, c'est qu'il a été persuadé qu'il étoit contemporain de Moyse, & qu'il n'ignoroit point l'Histoire de la création du monde, de la chûte d'Adam, du déluge, du passage de la mer rouge. Quant aux passages imitez des Proverbes, des Pseaumes, de Jérémie, &c. tout cela est sur le compte de l'Ecrivain de cet Ouvrage, qui en faisant parler Job en Hébreu, lui a prêté aussi des maniéres de parler fréquentes dans les Auteurs Hébreux. Il lui a fait exprimer ses sentimens sur la Divinité en termes tirez de l'Ecriture. Mais pour les faits, l'Auteur les a rapportez dans l'exacte vérité de l'Histoire.

Il paroît de plus dans tout cet Ouvrage que Job croyoit des peines, & des récompenses aprés cette vie, puisqu'il montre au long (*d*) que souvent les plus grands scélérats joüissent dans cette vie d'une constante prospérité, pendant que les gens-de-bien gémissent dans l'oppression, & dans l'opprobre : Ce qui sembleroit convaincre Dieu d'injustice, & prouver que toute la Religion n'est qu'un phantôme, & une illusion ; à moins qu'on ne reconnût qu'aprés cette vie, il y a des tourmens pour les pécheurs, & un bonheur éternel pour les bons. Job parle aussi trés-distinctement des Anges, & des Démons. Il nous représente Satan comme l'ennemi des Saints, & l'exécuteur des rigueurs de Dieu ;

(*a*) Job. XI. 5. 6.
(*b*) Job. XXII. 22.
(*c*) Job. XXIII. 11. 12.
(*d*) Job. XII. 6. & suiv. XXI. 7. & suiv.

& les bons Anges, comme les ministres de sa miséricorde. Il montre le pouvoir de l'intercession des Anges, ou des Saints auprés de Dieu. (*a*) Il s'exprime trés-distinctement sur la Resurrection future; (*b*) & sous la figure de son propre rétablissement en santé, & du retour de son ancienne postérité, il a trés-bien marqué l'état futur de nos corps aprés la Resurrection générale. Cette vérité est reconnuë par ceux qui ont fait l'addition qui se lit dans le Grec à la fin de Job. Il a parlé du Rédempteur du monde, (*c*) l'espérance, & le salut de tous les hommes; & il a représenté dans lui-même, dans l'innocence de sa vie, dans sa force, & sa patience, dans ses souffrances, dans son attachement inviolable à la vérité, & à la justice; il a représenté, dis-je, JESUS-CHRIST, l'innocente victime de la Justice du Pere, qui a rendu témoignage à la vérité, malgré toute la rage de l'enfer, & la fureur des hommes, jusqu'à la mort de la Croix.

Il semble que Job étoit persuadé de ce principe, que Dieu, en vertu de son domaine absolu sur la créature, pouvoit la traiter en ce monde comme il jugeoit à propos, sans attention à ses mérites précédens: *Voici*, dit-il, *à quoi se réduit tout ce que j'ai dit; Dieu consume l'innocent, & le coupable.* (*d*) Et ailleurs: (*e*) *Si je suis impie, malheur à moi; & si je suis juste, je ne leverai point la tête.* Et: (*f*) *Quand j'aurois quelque justice, je n'oserai lui répondre; je me contenterai de supplier mon Juge.* On remarque les mêmes principes d'une maniére encore plus distincte, dans l'Ecclésiaste: (*g*) Ce qui confirme la conjecture que nous avons proposée, que ce Livre pourroit bien être de Salomon.

Eliphaz au contraire, & ses amis soutenoient que Dieu ne punit les hommes, & ne les rend heureux, que suivant leur justice, ou leur injustice: *Dieu vous punira-t'il*, disoit Eliphaz, (*h*) *par des motifs de crainte, ou par des vûës humaines, & non pas pour vôtre malice, & pour vos iniquitez?*

Quelques Anciens ont crû découvrir le mystére de la trinité des Personnes en Dieu, dans les passages, (*i*) où il est parlé de Dieu Créateur, du Tout-puissant, & de l'Esprit de Dieu: Et il est certain que Job parle trés-clairement de Dieu créateur, tout-puissant; du Rédempteur qui doit s'élever sur la poussiére, & du S. Esprit vivifiant. Voilà ce qui nous a paru de plus remarquable dans le Livre de Job, en ce qui concerne la personne, le sentiment, & la Religion de ce saint Homme.

Le Livre de Job est écrit partie en vers, & partie en prose. Les deux premiers Chapitres, & la fin du dernier, depuis le verset 7. sont en prose, & contiennent ce qu'il y a d'historique dans l'Ouvrage. Le reste est en vers. La mesure de cette Poësie ne nous est plus connuë; & nous avons essayé de montrer ailleurs, (*k*) qu'elle étoit assez différente de celle des Grecs, & des Romains, & qu'encore que le plus souvent on y sente de la

(*a*) *Iob.* XXXIII. 23.
(*b*) *Iob* XIX. 25.
(*c*) *Iob.* XIX. 25.
(*d*) *Iob.* IX. 22.
(*e*) *Iob.* X. 15.
(*f*) *Iob.* IX. 15.
(*g*) Eccle. VI. 8. *Quid habet amplius sapiens à stulto?* Et VII. 16. *Iustus perit in justitia sua, & impius multo vivit tempore.* Et III. 17. *Dixi in corde meo justum & impium judicabit Deus, & tempus omnis rei tunc erit.* Et VIII. 14. *Est & alia vanitas quæ fit super terram; sunt justi quibus mala proveniunt, quasi opera egerint impiorum; & sunt impii, qui ita securi sunt, quasi justorum facta habeant.* Et IX. 1. 2. *Sunt justi atque sapientes, & opera eorum in manu Dei, & tamen nescit homo utrùm amore, an odio dignus sit.*
(*h*) *Iob.* XXII. 15.
(*i*) *Iob.* XXVII. 2. *Vivit Deus qui abstulit judicium meum, & Omnipotens qui ad amaritudinem adduxit animam meam.* 3. *Quia donec superest halitus in me, & Spiritus Dei in naribus meis* Iob. XXXIII. 4. *Spiritus Dei fecit me, & spiraculum Omnipotentis vivificavit me.*
(*k*) Dissertation sur la Poësie des Hébreux, sur l'Exode.

rime,

rime, & de la cadence, on ne peut pas assûrer qu'elle soit toûjours rimée, ni renfermée dans un certain nombre de syllabes longues, ou bréves. En un mot, la Langue Hébraïque, & sa vraye prononciation n'étant plus connuë que trés-imparfaitement, il ne faut pas se flatter de découvrir jamais quelle est la nature de la Poësie ancienne des Hébreux.

On trouve à la fin des Bibles Grecques, & Arabes, une addition qui comprend la généalogie de Job, & quelques autres particularitez sur son pays, qui ne se lisent point dans le Texte Hébreu. Quelques nouveaux Ecrivains l'ont combattuë avec force, (*a*) & l'ont traitée de fausse, & de fabuleuse. Origénes, (*b*) S. Jérôme, (*c*) Polycronius, (*d*) ne paroissent pas avoir eu pour elle beaucoup de considération, ni de créance; & nous avoüons, quoi qu'on en puisse dire, qu'elle n'est point canonique; & nous ne la croyons pas même absolument certaine dans toutes ses parties. Mais nous ne voyons encore rien de meilleur, que ce qu'elle nous fournit sur la généalogie, & sur le pays de Job: sans parler de la considération que nous devons avoir pour l'Antiquité, qui a reçû ce fragment, & en a suivi l'hypothése: Raison qui sera toûjours pour nous d'un trés-grand poids, tandis qu'on ne nous donnera point de bonnes preuves du contraire.

Les anciens Peres, comme Origénes, & S. Jérôme, qui se sont appliquez à confronter le Texte des Septante avec l'Hébreu, y ont remarqué ce grand nombre de différences, qu'on y voit encore aujourd'hui. Origénes (*e*) donne plusieurs exemples de retranchemens, & d'additions qu'on a faits dans les Exemplaires Grecs, contre la foi des Originaux. Il remarque, aprés avoir rapporté plusieurs additions, que souvent on trouvoit jusqu'à trois, & quatre, & quelquefois quatorze, seize, & dix-neuf versets de suite, qui étoient de moins dans les Septante, que dans l'Hébreu. Et S. Jérôme, (*f*) dans sa Préface sur sa traduction de Job, faite sur l'Hébreu, remarque qu'avant l'Edition qu'il en avoit déja faite auparavant, avec les Obéles, & les Astérisques, il y avoit de manque dans Job sept à huit cens versets, qui ne se lisoient point dans les Exemplaires Latins pris sur les Septante, & qu'on ne trouvoit que dans l'Hébreu. Nous voyons encore aujourd'hui le fondement de ces justes plaintes, dans les Exemplaires Grecs, & dans le Latin de l'ancienne Italique, fort différent de l'Exemplaire Latin traduit par S. Jérôme sur l'Hébreu, & déclaré authentique par le Concile de Trente.

Le tems de la vie de Job n'étant pas bien certain, il est impossible de fixer au juste l'année de sa mort. Mais en plaçant son épreuve à quelques années aprés la sortie des Hébreux de l'Egypte, on pourra le faire vivre jusqu'au tems d'Othoniel. (*g*) Il mourut apparemment à Dénaba dans l'Arabie déserte, où nous supposons qu'il a regné. On a montré son tombeau en plusieurs endroits. Le plus fameux est celui de la Trachonite, au-delà du Jourdain, vers la source de ce fleuve, où il y a depuis plusieurs siécles, une

---

(*a*) *Spanheim Histor. Job. cap. 4. n. 6. pag 62. & sequ.*

(*b*) *Origen. ad African.*

(*c*) *Hieron. præfat. in Dan. & in Job. & quæst. Hebr. in Genesim.*

(*d*) *Polychron. in Catena.*

(*e*) *Origen. ad African.* Πάλιν τί ἂν πλεῖστα τι ἴσα διὰ μέσου παρὰ Ἑβραίοις μὲν κεῖται, παρ' ἡμῖν δὲ οὔ; καὶ πολλάκις μὲν ἔπη τέσσαρα ἢ τρία, ἔσθ' ὅτε δὲ δεκατέσσαρα, δέκα ἕξ, καὶ δέκα ἐννέα.

(*f*) *Ieronym. præfat. in Job. Apud Latinos ante eam translationem quam sub astericis, & obelis nuper edidimus, septingenti ferè, aut octingenti versus desunt, ut decurtatus & laceratus, corrosúsque liber fœditatem sui publicè legentibus exhibeat.*

(*g*) En supposant qu'il tomba dans les maux marquez dans son Livre en 2520. sept ans aprés la sortie de l'Egypte; & ayant vécu cent quarante ans aprés son rétablissement, sa mort tombera en 2660. deux ans avant la mort d'Othoniel.

pyramide, que l'on dit être sur le tombeau de Job. (*a*) On place cette pyramide entre les villes de Théman, de Suéthe, & de Naamath, que l'on suppose avoir été autrefois célébres en ce pays, & la demeure d'Eliphaz, de Baldad, & de Sophat, amis de Job.

Mais on croit avoir montré dans le Commentaire que la terre de Huz étoit assez éloignée de cette contrée. Le Paraphraste Caldéen, nommé Joseph Coc, fait vivre Job dans l'Arménie; & les Voyageurs nous apprennent qu'on y montre un tombeau de Job. Mais on croit que ce Job étoit un Capitaine Mahométan, assez nouveau. (*b*) Un autre Paraphraste Caldéen place Job à Constantinople. (*c*) Je ne sai si c'est de-là qu'est venuë l'erreur de ceux, qui ont crû que Job reposoit à Constantinople. Les plus sages ont dit que son corps y avoit été transporté d'Arabie; d'autres ont crû simplement qu'il y avoit été enterré. Non-seulement les Chrétiens, mais aussi les Turcs se sont laissez aller à cette persuasion. (*d*) Mais on a montré (*e*) que cet homme, dont le tombeau étoit dans les fauxbourgs de Constantinople, & qu'on avoit pris pour le saint homme Job, étoit un Arabe de ce nom, qui fut tué au siége de Constantinople de l'an 672. & qui fut enterré au pied des murs de la ville.

On a crû pendant plusieurs siécles posséder à Rome les reliques de Job: mais depuis environ quatre-vingt-dix ans, elles ont été enlevées par des voleurs, sans qu'on ait pû savoir ce qu'elles sont devenuës. (*f*) Le nom de Job se trouve dans les anciens Martyrologes, avec le titre de Prophéte, de Saint, & de Martyr; & son culte est fort étendu, sur tout dans l'Italie, & dans l'Espagne. Il y a plusieurs Eglises, & Hôpitaux érigez en son honneur; & dés le septiéme siécle, il y avoit à Constantinople une Eglise, & un Monastére dédiez sous son nom.

(*a*) *Vide Brocard. Adricom. Melet. Tirin. Montan. Ziegler, Cotovi. Briot la Ruë, &c.*

(*b*) *Vide Spanheim, Histor Job. cap. 5. pag. 32. & apud eum Drusi. Hottinger. Valton, Thevenot cap. 31.*

(*c*) *Paraphr. Cald. in Bibl. Regiis, & Venetis.*

(*d*) Ricaut, de l'Empire Otthoman, liv. 1. pag. 16. Elmacin Hist. Sarracen. l. 1. c. 7.

(*e*) *Du Cange, Constantinopol. Chr. lib. 4. pag. 104. n. 18.*

(*f*) Baillet, Vies des Saints de l'ancien Testament, au dix de May.





DISSERTATION,

SUR LA MALADIE DE JOB.

LA peinture que les Livres saints nous font de la maladie de Job, est quelque chose de si affreux, qu'on ne peut se la représenter sans horreur. Ce n'est point une seule espéce de mal ; ce sont diverses maladies compliquées, toutes violentes, toutes extrêmes, & dont une seule suffiroit pour exercer la patience des plus constans, & des plus vertueux. Quand nous n'en aurions point de connoissance d'ailleurs, il suffiroit de considérer qu'elle fut l'effet de la haine, de la malice, de la fureur de Satan, à qui ce saint Homme fut livré, pour être affligé en son corps. Le Démon vaincu dans tous les combats qu'il lui avoit livrez jusqu'alors, obtient enfin le pouvoir de l'attaquer dans sa chair. *Je te l'abandonne*, dit le Seigneur ; (*a*) *mais conserve son ame.* Fais-lui souffrir tout ce que tu pourras ; mais épargne sa vie. *Alors Satan étant sorti de devant le Seigneur, frappa Job d'un ulcère très dangereux, depuis la plante des pieds, jusqu'au sommet de la tête. Job s'assit donc sur la poussière, & essuyoit avec un têt de pot cassé, le pus qui sortoit de ses ulcères ;* ou, selon l'Hébreu, (*b*) *il grattoit ses ulcères avec un têt de pot cassé.* Voilà en gros ce que l'Ecriture nous dit de l'état où Job fut réduit : Mais dans la suite des discours de ce saint Homme, il y a beaucoup d'autres particularitez répanduës, que nous relèverons dans cette Dissertation, pour mettre fidellement sous les yeux, tout ce que Job a souffert en son corps.

Pinéda, (*c*) qui a traité cette matiére avec beaucoup d'étenduë, & assez d'exactitude, lui compte jusqu'à trente-une, ou trente-deux sortes de maladies. Il est vrai qu'il y en a plusieurs qui ne différent guéres que de nom, & qu'on pourroit les réduire à beaucoup moins, si l'on se contentoit de les rapporter à certaines maladies générales. Bartholin, (*d*) qui a écrit sur ce sujet plus superficiellement, ne laisse pas d'en reconnoître prés de douze ; & qui ramasseroit tout ce qu'en ont dit les Commentateurs, en trouveroit peut-être encore un plus grand nombre : Car on doit faire attention que ce miroir de patience fut affligé au moins pendant un an entier. Quelques-uns veulent qu'il l'ait été trois ; d'autres, sept ; & d'autres vont même jusqu'à dix années. Que pendant tout cet interval, il n'y eut aucune partie de son corps, ni intérieure, ni extérieure, qui n'éprouvât successivement toutes les sortes de maux dont Satan put s'aviser : Et qu'y a-t'il dont une telle malice ne soit pas capable ? Que son ame fut accablée d'ennuis, d'inquiétudes, de tentations, de peines spirituelles, autant, ou plus à proportion que son corps fut attaqué de douleurs, & de maladies au déhors. Enfin S. Chrysostome (*e*) ne feint pas de dire

(*a*) *Job.* II. 6. 7. 8.

(*b*) ויקח לו חרש להתגרד

(*c*) *Pined. in Iob.* II. 6. 7. 8 *tom.* 1. *pag.* 137. *& sequ.*

(*d*) *Bartholin. de Morbis Biblic. cap.* 7.

(*e*) *Chrysost. in Caten. pag.* 52. Ὅτι ἦν ἀνθρώποις κακὰ, μεθ' πολλῆς ὑπερβολῆς εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ δικαίου, καὶ εἰς τὸ σῶμα κατέσκηψε . . . *Et pag.* 56. Ἅπαν ὑπέμεινε πειρασμῶν εἶδος, καὶ ἕκαστον μεθ' ὑπερβολῆς ἁπάσης. *Et pag. ult.* Καὶ ὁρῶντες ἐν σώματι ἐκ τῆς ἐπιφανείας ὑπέστη δεινά.

qu'il essuya tous les maux dont un homme est capable, & qu'il les souffrit au souverain dégré; que le Démon épuisa sur lui tous ses traits: en un mot, qu'il fut mis à toute épreuve, & qu'il endura *tous les maux du monde dans un seul corps.*

Quand donc l'Ecriture dit simplement que Job fut frappé d'un ulcére trés-dangereux depuis la tête, jusqu'aux pieds, (*a*) quoique ce spectacle en lui-même soit terrible; il ne faut pas toutefois s'imaginer que ce soit là tout le mal de Job. On doit comprendre sous ce nom tous les différens maux, que Moyse (*b*) appelle *les infirmitez de l'Egypte, infirmitates Ægypti pessimas*; ces ulcéres aux jambes, & à la bouche, que les Anciens nous décrivent comme si communs dans la Syrie, & dans l'Egypte; en un mot, cette fâcheuse maladie, qu'ils appelloient *elephantiasis*, ou lépre; maladie qui en renferme tant d'autres, & dont la malignité se fait sentir dans toutes les parties du corps.

Job nous apprend lui-même, 1°, que tout son corps n'étoit qu'une playe, (*c*) & que Satan le frappa coup sur coup, sans lui donner de relâche. (*d*) 2°. Que ses ulcéres fourmilloient de vers, & rendoient un pus puant, & infect. (*e*) Le Texte Hébreu, & la Vulgate ne parlent expressément de vers, qu'en un seul endroit: mais les Septante les expriment plus souvent; & les Peres ont crû que les ulcéres de Job en étoient pleins. 3°. Il étoit réduit à frotter ses ulcéres avec un têt de pot cassé, (*f*) ne pouvant user de ses doigts, ou à cause de leur inflammation, & des ulcéres dont ils étoient chargez, ou à cause de leur enflure. 4°. Qu'il souffroit une chaleur interne, ou une espéce de fiévre aiguë, & continuelle, qui le consumoit. (*g*) 5°. Qu'il étoit tout décharné, épuisé, desséché, & que sa peau étoit toute noircie; qu'il ne lui restoit que les lévres autour des dents; qu'il étoit tout couvert de rides; (*h*) qu'il n'avoit que la peau collée sur les os. 6°. Qu'il avoit l'haleine d'une puanteur insupportable; en sorte que sa propre femme en avoit horreur, & que tous les siens l'avoient abandonné, (*i*) & qu'il étoit obligé de demeurer hors de la ville, éloigné du commerce des autres hommes. 7°. Qu'il étoit tellement défiguré, que ses amis même ne le reconnoissoient plus. (*k*) 8°. Qu'il souffroit une esquinancie étouffante, qui lui faisoit souhaiter une mort prompte, & facile. (*l*) 9°. Qu'il sentoit jour, & nuit une langueur mortelle, des ennuis, des inquiétudes; (*m*) qu'il étoit troublé par de fâcheux songes. (*n*) 10°. Il avoit des douleurs

---

(*a*) *Iob.* II. 7. יך את איוב בשחין רע

(*b*) *Deut.* XXVIII. 27. *Percutiat te Dominus ulcere Ægypti; & ℣. 35. Percutiat te Dominus ulcere pessimo in genibus & in suris, sanarique non possis, à planta pedis, usque ad verticem. Et ℣. 60. Item cap.* VII. 15.

(*c*) *Iob.* II. 7. *Percussit Iob. ulcere pessimo, à planta pedis, usque ad verticem.*

(*d*) *Iob.* XVI. 15. *Concidit me vulnere super vulnus.*

(*e*) *Iob* VII. 5. *Induta est caro mea putredine, & sordibus pulveris. Et* XVII. 4. *Putredini dixi: Pater meus es, mater mea, & soror mea vermibus. Et* XXX. 17. *Qui me comedunt, non dormiunt. Et* ℣. 18 *In multitudine eorum, consumitur vestimentum meum. Vide & cap.* II. *post* ℣. 9. *in Græco.* Ἐν σαπρίᾳ σκωλήκων κάθησαι.

(*f*) *Iob.* II. 8. *Testâ saniem radebat, sedens in sterquilinio.*

(*g*) *Iob.* XXX. 30. *Ossa mea aruerunt præ caumate. Et* ℣. 16. *In memetipso marcescit anima mea.*

(*h*) *Iob.* VII. 5. *Cutis mea aruit, & contracta est. Et* XVI. 8. *Ad nihilum redacti sunt omnes artus mei; rugæ meæ testimonium dicunt contra me.* XIX. 20. *Pelli meæ consumptis carnibus adhæsit os meum, & derelicta sunt tantummodò labia circa dentes meos. Vide & cap.* XXX. 15. 30.

(*i*) *Iob.* XIX. 17. *Halitum meum exhorruit uxor mea.*

(*k*) *Iob.* II. 12. *Cum elevassent oculos, non cognoverunt eum.*

(*l*) *Iob.* VII. 15. *Suspendium elegit anima mea, & mortem ossa mea. Vide &* XXX. 18.

(*m*) *Iob* VI. 11. 12. 13. XIV. 13. VII. 4. 13. 14. XVII. 1 XXX. 16. 17.

(*n*) *Iob.* VI. 4. *Terrores Domini militant contra me. Et* VII. 14. *Terrebis me per somnia.*

d'entrailles, & des maux de reins. (*a*) 11°. Son visage étoit enflé, à force de pleurer, & ses yeux s'étoient obscurcis. (*b*) 12°. Enfin il avoit la voix rauque; en sorte que sa parole paroissoit plûtôt un rugissement, qu'une parole articulée. (*c*) Voilà quels furent les maux dont Job se vit accablé, & les symptomes de son horrible maladie. C'est sur quoi nous pouvons former nôtre jugement touchant la nature de son mal. Il est incontestable que la plûpart de ces circonstances reviennent beaucoup à ce qu'on dit de la lépre, comme il sera aisé de s'en convaincre par ce que nous en allons dire.

Pline (*d*) asûre que la lépre commence ordinairement par le visage, & qu'elle se fait d'abord remarquer sur une narine, comme une tache de la grosseur d'une lentille. Bien-tôt elle se répand sur toute la surface de la peau, qu'elle rend rabboteuse, avec des taches de différentes couleurs. Le cuir est dur, & épais en certains endroits, & mince, & délié en d'autres. A la fin la lépre rend la peau noire, & basanée: Elle deséche, & dissipe l'embonpoint; en sorte que celui qui en est attaqué, n'a plus que la peau collée sur les os. Les doigts des pieds, & des mains s'enflent extraordinairement. Ce mal est particulier à l'Egypte; & lorsqu'il attaque les Rois, c'est toûjours Pline qui parle, ils s'en font guérir par un bain de sang de petits enfans. Gallien (*e*) asûre que la lépre dégénére quelquefois en ulcéres, & qu'alors elle cause une trés-grande difformité dans les parties du visage. Le nez s'applatit, parce que la lépre en mange la racine. Les oreilles diminuënt, parce qu'elle s'attache aux glandes qui sont autour de cette partie. Les lévres s'enflent, & paroissent plus grosses qu'à l'ordinaire; d'où vient qu'on appelle cette maladie *satyrisme*, parce qu'elle rend le visage à peu prés comme celui d'un Satyre. Celse (*f*) dit qu'elle attaque tout le corps, & qu'elle fait même ressentir sa malignité jusqu'aux os, & aux parties les plus internes. La peau devient chargée de diverses taches, & de pustules, dont la couleur est rouge, tirant sur le noir. La superficie du cuir est inégalement épaisse, & déliée, rude, & lice, dure, & molle. Les endroits où la lépre paroît le plus, sont raboteux, & chargez de vilaines croutes. Le corps maigrit, & se deséche. Les pieds, & le gras des jambes s'enflent; & quand le mal est vieilli, l'enflure vient aussi aux doigts des pieds, & des mains; une fiévre lente s'empare de la masse du sang, & consume enfin aisément un corps accablé de tant de maux.

Les nouveaux Voyageurs, qui ont vû des lépreux dans la Palestine, & dans l'Egypte, les décrivent à peu prés de même; & ceux qui ont parlé de ceux qui ont été si communs dans l'Europe pendant plusieurs siécles, reviennent à la description que nous en venons de donner. Un Voyageur Anglois (*g*) asûre que les lépreux qu'il a vûs dans la Palestine, sont assez différens de ceux qui sont en Angleterre. « La lépre des premiers remplit la « superficie du corps d'une vilaine croute, & cause aux jointures, sur tout au poignet, « & à la cheville du pied, une grande difformité, en les enflant, & les chargeant d'une « humeur gouteuse, & galeuse; en sorte que leurs jambes ressemblent à celles des vieux « chevaux gâtez. Enfin, dit-il, ce mal est tel, qu'il peut passer pour la derniére corrup- « tion du corps humain en cette vie. «

Or presque tous ces symptomes, qui accompagnent la lépre, se font remarquer dans

---

(*a*) *Iob. XVI. 14. Convulneravit lumbos meos, effudit in terra viscera mea. Vide & XXX. 27 interiera mea efferbuerunt absque ulla requie, prævenerunt me dies afflictionis.*

(*b*) *Iob. XVI. 17. Facies mea intumuit à fletu, & palpebra mea caligaverunt,*

(*c*) *Iob. III. 24. Tamquam inundantes aquæ, ita rugitus meus.*

(*d*) *Plin lib. 26. cap. 1.*

(*e*) *Galen. de Causis Morb, cap. 7.*

(*f*) *Cels. lib. 3. cap. 23.*

(*g*) Maundrel, voyage de Jérusalem, page 249.

la maladie de Job. Les Rabbins racontent que le premier jour de sa maladie, il fut tout couvert de taches rouges, comme de petite verole; le deuxiéme jour, ces taches s'enflérent; le troisiéme, l'enflure augmenta; le quatriéme, les pustules devinrent noires, & livides; le cinquiéme, elles se remplirent d'une eau rousse, & corrompuë; le sixiéme, cette eau se changea en pus; le septiéme, il s'y engendra des vers. L'Ecriture ne nous apprend pas ces circonstances, ni cette gradation : mais elles n'ont rien que de trés-croyable, si l'on juge des causes par les effets, & de ce qui a précédé, par ce qui a suivi; étant impossible que les ulcéres dont Job se trouva couvert, se soient formez tout-à-coup.

Lorsque le mal se fut déclaré, & que l'on eut reconnu que Job étoit frappé de Dieu; c'est ainsi que l'Ecriture s'exprime, lorsqu'elle parle des lépreux; (a) il fut obligé de sortir de la ville, de demeurer seul, à l'écart, dénué de tout secours, assis sur la poussiére, (b) comme un homme en quelque sorte déja mort, & considéré avec horreur par ses propres parens, par ses domestiques, par les plus vils, & les derniers du peuple. (c) Il se lamente, il se plaint, comme accablé du plus grand de tous les malheurs. La mort de ses enfans, la perte de ses biens, les insultes de sa femme ne l'avoient point ébranlé : mais à la vûë de cette cruelle maladie, il s'effraye, il se trouble. Ses amis le pleurent comme mort; ils déchirent leurs habits; ils se couvrent de cendres, comme pour prévenir son deüil, & ses funérailles.

On sait l'éloignement que tous les peuples, & sur tout les Orientaux, ont toûjours eu de la lépre, & de quelle sorte ils traitoient les lépreux, dans la crainte que leur commerce, que leur approche, que leur haleine n'infectassent ceux qui étoient sains. Chez les Perses, (d) & chez les Hébreux, (e) on les chassoit des villes, on les fuyoit comme des pestiférez, on les considéroit comme des hommes odieux à Dieu, & frappez dans sa colére. On a des exemples parmi les Juifs de Rois attaquez de ce mal, (f) qui ont été dépossédez, & éloignez des affaires, obligez de sortir de leur Palais, & de demeurer à l'écart, & à qui l'on a refusé aprés leur sépulture dans les tombeaux des Rois, comme si l'on eût appréhendé que la contagion de ce terrible mal, ne passât jusques dans le séjour des morts.

On a tâché de montrer dans une Dissertation particuliére, (g) que la lépre étoit causée par une infinité de vers imperceptibles, qui s'engendroient dans la chair du lépreux, qui la rongeoient, la consumoient, y causoient ces vilains ulcéres, & cette gale, qui rend leur peau si difforme, & si raboteuse. Job se plaint en plusieurs endroits, qu'il est livré en proye à la pourriture, & réduit à dire à la vermine, & aux vers : Vous êtes ma sœur, & ma mere; (h) que ceux qui le rongent ne dorment point; (i) qu'ils le consument comme un vieil habit. (k) Il regarde son corps comme étant déja dans le tombeau, & il n'ose se flater d'en revenir jamais; parce qu'en effet en ce tems là on n'avoit aucun reméde contre la lépre, comme on n'en a point encore aujourd'hui, quand elle est par-

---

(a) *Isai* LIII. 3. *Reputavimus eum quasi leprosum. Hebr. Quasi tactum. Vide* 2. *Par.* XXVI. 21. *&c.*

(b) *Iob.* II 8.

(c) *Iob.* VI. 15. *Ecce, non est auxilium mihi in me, & necessarii quoque mei recesserunt à me Fratres mei præterierunt me, sicut torrens qui raptim transit, &c.*

(d) *Herodot. lib.* I. *cap.* 138.

(e) *Levit.* XIII. 45.

(f) 2. *Par.* XXVI. 2. 21. 22. 23. *De Asa Rege Juda.*

(g) Dissertation sur la Lépre; à la tête du Lévitique.

(h) *Iob.* XVII. 4.

(i) *Iob.* XXX. 17.

(k) *Iob.* XXX. 18.

venuë au point où elle étoit dans Job. Il nous apprend que sa peau étoit chargée d'ulcéres, & de pourriture, qu'elle étoit dessechée, noircie, livide ; or tout cela est tellement propre à la maladie dont nous parlons, que rien ne la peut désigner d'une façon plus distincte.

Quant aux douleurs, aux inquiétudes, aux insomnies, aux frayeurs dont Job étoit travaillé, elles sont des suites toutes naturelles de la lépre. Voici comme il s'en explique : (*a*) *Je ne compte dans ma vie, que des nuits pleines de travail, & de douleur ; si je m'endors, je dis aussi-tôt, quand me leverai-je? Et étant levé, j'attens le soir avec impatience, & je suis rempli de douleurs jusqu'à la nuit... Si je dis en moi-même : Mon lit me consolera peut-être, vous me tourmenterez par des songes, & vous me troublerez par d'horribles visions ; C'est pourquoi mon ame a désiré de mourir d'une mort violente ; j'ai demandé que mes os fussent réduits en poudre ;* (*b*) *J'ai perdu toute espérance de pouvoir vivre davantage.* Et ailleurs : (*c*) *Le Seigneur m'a mis en butte à ses fléches : l'indignation qu'il répand sur moi, épuise mes esprits, & les terreurs qu'il me donne, m'assiégent de tous côtez.* Et au Chap. xxx. 16. 17. *Mon ame est toute ennuyée dans moi-même, & je suis tout penché des maux qui m'accablent ; mes douleurs pendant la nuit transpercent mes os, &c.* Voilà la peinture des peines d'esprit qu'il souffroit, pendant que son corps étoit livré à cette cruelle maladie, qui trouble toute la constitution du sang, & des humeurs, qui remplit le cœur de tristesse, & l'esprit de nuages, pendant qu'un malade se sent continuellement rongé par des douleurs toûjours nouvelles, & toûjours sensibles, assez violentes pour le tenir dans l'accablement, & dans l'inquiétude ; trop foibles pour causer une prompte mort, & pour ôter tout sentiment.

L'assemblage de toutes ces circonstances a déterminé la plûpart des Peres, & des Commentateurs à soutenir d'une maniére expresse, ou implicite, que Job avoit été lépreux. C'est le sentiment de Saint Chrysostome, (*d*) de Polycrone, (*e*) d'Apollinaire, (*f*) du Prêtre Philippe, du Vénérable Béde, & de plusieurs autres Anciens, entre-autres de l'Auteur des Sermons, *Ad Fratres in Eremo*, sous le nom de S. Augustin. (*g*) Pinéda, Bartholin, & la plûpart des Interpréres l'enseignent aussi expressément. Et on peut même avancer que c'est l'opinion commune de l'Eglise, puisqu'elle a dédié une infinité d'autels, de chapelles, de tableaux de saint Job, dans les ladreries, & lieux semblables, destinez au soulagement des lépreux. Ceux qui sont attaquez de la lépre, & des maladies qui y ont du rapport, ont recours à ce Saint, comme à celui que l'Eglise a choisi pour leur Patron, & leur intercesseur particulier. (*h*) On implore aussi son intercession contre le mal de Naples, qui fut connu dans les commencemens, sous le nom de *Maladie de Saint Job.*

Cette derniére maladie n'est autre que la lépre, suivant plusieurs habiles gens ; (*i*) elle a les mêmes effets, les mêmes signes, les mêmes accidens que la premiére, & on pourroit les guérir l'une & l'autre, par les mêmes remédes, si l'on prenoit la lépre dans

(*a*) *Iob.* VII. 3. 4. 13. 14.

(*b*) *Iob.* VII. 15. 16. *Quamobrem elegit suspendium anima mea, & mortem ossa mea. Desperavi, nequaquam jam ultrà vivam.*

(*c*) *Iob.* VI. 4.

(*d*) *Chrysost. in Catena, pag.* 76 Ἐπλῆξε αὐτὸν χαλεπωτάτῃ βασάνῳ λάβῃ, καὶ ἐλέφαντι καθ' ὅλου τοῦ σώματος.

(*e*) *Polycron. Ibid.* Οὐκ ἔστιν δὲ ἐν πόλει, ἐμποδίστος ἴσως τοῖς ἄλλοις, ὡς ἐλεφαντιῶντες.

(*f*) *Apollin. Ibid.* Τινές φασὶ τῷ ἐλέφαντι αὐτῷ τὸ πάθος εἰρῆχθαι.

(*g*) *Serm.* 32. *ad Fratres in Eremo.*

(*h*) Voyez Baillet, Vie des Saints de l'ancien Testament, dix de May.

(*i*) Gassendi, Gaffarel, Tournefort. Voyez nôtre Dissertation sur la Lépre.

ses commencemens, & avant qu'elle fût invétérée, & qu'elle eût infectée la masse du sang, & des humeurs. Il y a plus d'un Commentateur de réputation, qui soutiennent que Job a été attaqué de ce honteux mal. Vatable, (*a*) Cyprien de Cîteaux, (*b*) Pinéda, (*c*) Bolduc, (*d*) & quelques autres (*e*) l'enseignent expressément. Bartholin (*f*) soutient le contraire, prétendant que ce seroit faire injure à un aussi saint homme que Job, de lui donner une incommodité, qui est la juste peine de ceux, & de celles qui se livrent à la débauche la plus déréglée, & la plus honteuse. On dit de plus, que ce mal n'est pas à beaucoup prés si ancien que Job, puisqu'il n'est connu dans l'Europe, que depuis la découverte de l'Amérique. Les Espagnols le prirent, suivant l'opinion commune, dans ce pays, & le communiquérent aux François au siége de Naples, sous Frédéric V. Empereur, & sous Charles VIII. Roi de France. Delà vient qu'on lui donne le nom de *mal de Naples*, en France, & celui de *mal François* en Italie. Mais ces raisons ne sont pas sans réplique. Il est aisé de faire voir que la maladie honteuse, qui est aujourd'hui connuë sous différens noms, que la pudeur ne permet pas toûjours de prononcer, n'est dans le fond que la maladie marquée autrefois sous le nom de lépre ; par conséquent que ce mal est trés-ancien dans le monde, & fort connu dans l'antiquité, quoique sous d'autres noms. Et enfin, qu'on ne donne aucune atteinte à la sainteté, ni à l'innocence, ni à la pureté de Job, en avançant qu'il a souffert par la malice du démon, tout ce que ce mal a de plus cruel, & de plus triste. C'est ce qu'il faut montrer avec un peu plus d'étenduë.

Le mal de Naples n'est pas toûjours une suite de l'intempérance, & de la débauche de ceux qui le ressentent, quoique ce soit-là la voye la plus ordinaire qui le produit. Cette maladie est fort contagieuse ; en sorte qu'un enfant qui tette une nourrice gâtée, gagne cette incommodité, en succant le lait ; & réciproquement un enfant, qui a hérité cette peste de ses parens, la communique à sa nourrice. Un homme sain peut, sans y penser, la prendre tout d'un coup, en couchant auprés d'une personne qui en est infectée, en bûvant dans son verre, en s'essuyant de sa serviette, en usant de son linge, ou de ses habits, sur tout ceux qui sont d'un tempérament foible, & délicat, & lorsque ce qu'on touche, a approché des parties les plus corrompuës, & couvertes de vilaines pustules.

On ne doit donc pas se récrier, & dire qu'on fait tort à l'innocence, & à la pureté de Job, en soutenant qu'il est tombé dans ce fâcheux état ; & que c'est accorder au Démon un trop grand pouvoir, de croire qu'il a pû causer dans le corps de ce saint Homme, le dérangement d'humeurs capable de le couvrir de lépre, & des marques de la maladie dont nous parlons. Sans donner à Satan le souverain pouvoir, & sans toucher au mérite, & à la sainteté de Job, on peut dire hardiment qu'il a pû trés-naturellement la gagner, soit en touchant à quelque chose de gâté, ou en se servant de quelque linge, ou habit, qui auroit servi à un homme soüillé de cette maladie, ou en couchant dans un lieu, où il auroit couché : Car il est bon de remarquer que ce ne fut qu'aprés qu'il eut été réduit à la derniére pauvreté, que Dieu permit qu'il fut affligé de ce mal. Le Démon appliqua simplement les causes secondes, pour produire ces effets sur Job.

(*a*) *Vatab. in Iob. II. Scabie fœdissimâ, quam vocant Indicam.*

(*b*) *Cyprian. Cisterc. Comment. in Iob. Edit. Complut.* 1582.

(*c*) *Pineda in Iob. c.* II. *v.* 7. *p.* 143.

(*d*) *Bolduc. in Iob.* XXX. 30. *p.* 290.

(*e*) *Desgouges Epist. medicinal. Hist. de lue venerea.*

(*f*) *De Morb. Biblic. c.* 7.

Voilà

Voilà à quoi nous bornons son pouvoit en ceci. Cet ennemi de la vertu pouvoit-il mettre la patience de ce saint Homme à une épreuve plus terrible, qu'en le frappant de cette maladie, puisqu'on ne connoît rien dans la nature, ni de plus honteux, ni de plus cruel? *Hæc lues quicquid in aliis est horrendum, unà secum trahit*, dit Erasme. (*a*) Il y en a qui croyent que Sophar, un des amis de Job, vouloit l'accuser tacitement de débauche, & marquer qu'il s'étoit attiré cette incommodité par son incontinence, en disant: (*b*) *Les os de l'impie seront remplis des désordres de sa jeunesse, & ils dormiront avec lui dans la poussiére.* Mais nous craindrions d'en imposer à Sophar, si nous lui attribuïons ce sentiment. Il ne paroît pas qu'anciennement on ait crû que ce mal vînt des commerces honteux. Moyse ne prescrit rien contre la lépre, qui donne lieu de croire qu'il ait été dans ces sentimens; si ce n'est la défense sous peine de mort, qu'il fait au mari de s'approcher de sa femme pendant les jours de son impureté, & de ses incommoditez. (*c*) Parmi les Juifs, la lépre n'avoit rien d'autrement honteux. On la regardoit comme un simple châtiment de Dieu, & un effet de sa colére.

Les Médecins enseignent que la verole est souvent accompagnée d'ulcéres, ou au moins de pustules, qui paroissent en differens endroits, & qui causent de trés-vives douleurs. Ce mal corrompt non-seulement la superficie des chairs, & de la peau; il pénétre jusqu'aux os, il se répand dans les parties intérieures, il infecte le sang, & les humeurs. On voit sur la peau de ceux qui en sont attaquez, des croutes rondes, plattes au milieu, & relevées sur les bords, de couleur jaunâtre tirant sur le noir. Les cheveux, la barbe, les sourcils tombent quelquefois. Le malade est rongé par une secrette infection, & la fiévre survient assez souvent, & acheve de consumer le corps, si l'on ne s'applique de bonne heure à en déraciner la cause. Or tous ces effets se remarquent aussi dans la lépre. Il faut donc conclure que ces deux maladies sont les mêmes, & que le mal de Naples est une vraye lépre: Et comme on a montré que Job avoit été frappé de cette derniére incommodité, & qu'il en avoit ressenti les plus fâcheux symptomes, il s'ensuit qu'il a aussi éprouvé tout ce que le mal vénéréen a de plus honteux, & de plus cruel, quoiqu'il n'eût commis aucune action qui lui eût pû attirer ce fleau, comme une peine de son intempérance.

Que si ce qu'on vient de dire, est indubitable, comme nous croyons qu'il l'est, on ne peut plus douter que la maladie dont il s'agit, ne soit trés-ancienne dans le monde, puisque sans contredit la lépre est de la plus haute antiquité, & que les plus anciens Auteurs que nous ayons, tant sacrez, que profanes, en parlent comme d'une incommodité fort connuë, & fort ordinaire. Et s'il est vrai que le mal vénéréen se gagne dans la débauche, & dans les commerces honteux, & déréglez, quelle apparence que dans les siécles passez tant de monstres d'impudicitez, qui se sont plongez en toute sorte de déréglemens, ayent été préservez de ce mal? Et en effet la plûpart de ceux qui sont connus par ces sortes d'excés, & dont l'Histoire a conservé les noms, & le genre de mort, sont péris dans des tourmens, & par des incommoditez pareilles, à ce que nos débauchez éprouvent aujourd'hui. Et si les noms dont nous nous servons, étoient inconnus aux Anciens, il est certain qu'ils avoient une connoissance trés-distincte de la chose. C'est ce que Lucien (*d*) appelle *la maladie Lesbienne*, à cause qu'elle se fit principalement sentir dans l'Isle de Lesbos, la plus corrompuë, & la plus débauchée de l'Archi-

(*a*) *Erasm. Ep. 62. ad Regni Polon. Cancellar.*
(*b*) *Iob.* xx. 11.
(*c*) *Levit.* xviii. 19. xx. 18.
(*d*) *Lucian. in Pseudo-Logista.*

pel. Horace (*a*) l'a aussi désignée sous le nom de *mal de Campanie*, à cause des désordres, & du libertinage qui regnoient dans cette Province, sur tout à Capouë, à qui Cicéron (*b*) donne le titre de *Domicile de l'impudicité*. Ausone (*c*) a marqué la même chose sous le nom de *Luxe de Nole*. C'étoit apparemment la même maladie, dont Auguste se fit traiter, (*d*) & pour laquelle on le frotta souvent avec des huiles, auprés d'un grand feu, & où, aprés avoir sué beaucoup, on l'arrosoit d'eau fraîche: Ce qui n'empêcha pas que tout le tems de sa vie, il ne ressentît des langueurs en certaines saisons de l'année, sur tout aux changemens de tems. Tibére, dont les impudicitez font horreur à tous ceux qui les lisent, ne fut pas exempt de ces maux. Il avoit ordinairement le visage chargé d'ulcéres, & de vilains emplâtres. (*e*) Horace parlant de Cléopatre, la dépeint accompagnée d'une troupe de malheureux, infectez d'une honteuse maladie: (*f*)

Funus & imperio parabat
Contaminato cum grege turpium
Morbo virorum.

Cela ne doit pas surprendre dans une Reine Egyptienne. Ces sortes de maux ont été de tout tems communs dans l'Egypte. La maladie dont il s'agit, n'est donc ni rare, ni inconnuë dans l'Antiquité. Ce n'est donc pas un nouveau mal; mais un amas de diverses anciennes maladies: (*g Veterum morborum farrago*. Ce qu'on dit que ce mal est venu de l'Amérique, dans l'Europe, par le moyen des Espagnols, n'est pas incontestable. Il est bien aussi probable que ce sont les Espagnols, qui l'ont porté dans l'Amérique, comme le veut Herréra, & que c'est le même mal qu'on appelloit lépre dans les siécles passez, & qui a si souvent changé de nom depuis quelque tems. La différence qu'il y a, c'est qu'aujourd'hui on en guérit, & qu'autrefois on n'en guérissoit point. Ce qui rendoit les lépreux si communs, & les ladreries si fréquentes, & si nécessaires.

Outre les maux dont nous venons de parler, on veut (*h*) que Job ait encore été frappé d'ulcéres au gozier, ou aux glandes, nommées amygdales. Arétée décrit ainsi cette incommodité, qui est fort commune dans la Syrie: (*i*) Ceux qui en sont attaquez, ressentent une douleur vive, & une chaleur pareille à celle que cause le charbon. Leur haleine est corrompuë, & ils poussent du fond de leur poitrine une odeur de pourriture insupportable. Cette puanteur leur est à charge à eux-mêmes. Leur visage est pâle, ou livide. Ils sont brûlez d'une soif ardente, & rongez par une fiévre aiguë, & chaude, qui les épuise. Ils souffrent comme s'ils étoient dans un feu; & ne pouvant boire que trés-difficilement, à cause de l'ulcére de leurs amygdales, il leur est impossible de soulager cette soif qui les brûle. Dés qu'ils sont couchez, ils sont contraints de se lever, & de se mettre sur leur séant, parce qu'ils ne peuvent respirer couchez; & étant assis, ils ne peuvent demeurer en cette posture, & essayent de demeurer couchez. Le plus souvent ils sont debout, & se promenent; car ils ne peuvent se tranquiliser. Ils fuyent la solitude, & cherchent à charmer leur ennui par la compagnie, & à

(*a*) *Horat. lib 1. Satyr. 5. Campanum in morbum permulta jocatus.*
(*b*) *Tull. Orat. in Rullum.*
(*c*) *Auson. Epig. 70 de Crispa.*
(*d*) *Sueton. in August. Authore Antonio Musa (Medico) unctum sæpius sudasse ad flammam, deinde perfusum gelidâ.*
(*e*) *Tacit. annal. lib. 4.*
(*f*) *Horat. lib. 1. Od. 37.*
(*g*) *Lang. Epist. Medic. tom. 2. Ep. 14.*
(*h*) *Bartholin de Morbis Biblic. art. 7.*
(*i*) *Aretaus lib. 1. de Caus. & Sign. Acutorum morb. cap. 9.*

se dérober à la douleur qui les assiége. Ils respirent à longs traits, & renvoyent leur haleine petit à petit. Leur voix est rauque, & inégale ; & quelquefois ils tombent tout d'un coup évanoüis.

Ce qui pourroit faire croire que Job avoit en effet cette fâcheuse incommodité, c'est qu'il nous apprend qu'il ne mangeoit qu'avec beaucoup de difficulté : (*a*) ***Antequam comedam, suspiro*** ; & qu'il ne pouvoit avaler sa salive qu'avec peine ; (*b*) qu'il étoit brûlé d'une chaleur intérieure, (*c*) & qu'il ne trouvoit aucun repos ni debout, ni assis, ni couché, ni levé, ni nuit, ni jour. (*d*)

Bartholin veut aussi qu'il ait été travaillé d'une esquinancie, & sur tout du scorbut. L'esquinancie paroît assez probable, par ce que Job, dans la douleur qu'il enduroit, disoit qu'il aimeroit mieux être étranglé, & finir sa vie par une prompte mort, que de demeurer plus long-tems dans une situation si douloureuse, & si violente. (*e*) A quoi l'on peut encore rapporter ce que l'on a remarqué dans l'article précédent, de la peine qu'il avoit à boire, & à manger. A l'égard du scorbut, le Médecin qu'on a cité, fonde sa conjecture sur la mauvaise constitution des humeurs de Job, sur la mélancholie, & la tristesse où il le suppose plongé depuis sa disgrace ; & enfin sur la mauvaise nourriture qu'il prenoit. Le scorbut est causé par toutes ces sortes de causes. Cette maladie est une des plus fâcheuses que l'on connoisse. S'il fut au choix du Démon de lui faire souffrir tous les maux qu'il voulut, on peut croire qu'il n'omit pas celui-là. Les circonstances qui l'accompagnent, se remarquent presque toutes dans Job. Une puanteur de bouche, qui éloigne tous ceux qui voyent le malade ; (*f*) un ébranlement des dents, & une corruption des gencives ; une grande difficulté de manger ; un corps sec, have, déchargé ; (*g*) c'est l'image d'un scorbutique, & c'est aussi ce qu'on voyoit dans la personne de Job. Bartholin attribuë la peine que ce saint Homme trouvoit à manger, à ses dents ébranlées, & à ses gencives ulcérées. D'autres l'attribuënt aux ulcéres de sa bouche ; & plus haut, Bartholin lui-même l'attribuoit à l'excoriation des amygdales.

Pinéda ne se contente pas de donner à Job la lépre, & le mal de Naples, & toutes les incommoditez, qui en sont des suites, ou des compagnes, comme l'éréfipéle, la gale, les dartres enracinées, des démangeaisons violentes, des ulcéres par tout le corps, le fic, le feu sacré, & quelques autres ; il conjecture qu'il avoit aussi la goutte aux pieds, & aux mains, & même la sciatique. Et certes si l'on est dans la résolution de lui attribuër tout ce qu'il y a de plus douloureux, & de plus cruel en matiére de maladie, on ne doit pas oublier celle-là. Les preuves de sa conjecture sont quelques passages, où Job se plaint que le Seigneur a mis ses pieds dans les ceps : (*h*) ***Posuisti in nervo pedem meum.*** Et ailleurs, que tous ses membres sont consumez, & réduits à rien. On a pû voir ci-devant, (*i*) que les lépreux invétérez ont aux pieds, & aux mains, des enflures, causées, comme on croit, par une humeur gouteuse qui s'y répand, & qui y cause une étrange difformité. On laisse au Lecteur à juger de la force de ces raisons.

C'est sur l'assemblage de toutes ces conjectures, & de ces diverses descriptions, qu'on peut fixer son sentiment touchant la maladie de Job. Pour remplir nôtre dessein il faudroit raisonner sur la nature, sur les causes, & sur les effets de ces divers maux. Mais

(*a*) *Iob.* III 24.
(*b*) *Iob* VII. 19.
(*c*) *Iob.* XXX. 30.
(*d*) *Iob.* VII. 3. 4. 13. 14.
(*e*) *Iob.* VII. 15. *Elegit suspendium anima mea, & mortem ossa mea.*
(*f*) *Iob.* XIX. 17.
(*g*) *Iob.* XXX. 30.
(*h*) *Iob.* XIII. 27 XXXIII. 11.
(*i*) *Iob.* XVI. 16.

rela demanderoit plus d'étenduë qu'une simple Dissertation, & plus de connoissance de la Medecine que nous n'en avons. Nous avons autrefois hazardé quelques conjectures sur la lépre, dont parle Moyse, & il est aisé de faire l'application de nos principes à cet endroit-ci. Nous ajouterons seulement que quelqu'étrange que soit le mal de Job, il ne fut toutefois pas tellement miraculeux en lui, que nulle cause naturelle ni concourut; Dieu permit simplement au Démon d'appliquer certains moyens naturels, & de réünir plusieurs causes différentes, pour produire cet effet, & pour l'augmenter jusqu'au point où il pouvoit aller, sans détruire entiérement les organes du corps de Job, & sans lui ôter la vie.

Il ne nous reste plus à examiner que la guérison de ce saint Homme. L'Ecriture ne nous en dit aucune particularité; mais les Orientaux la racontent ainsi: (a) Le Seigneur étant résolu de mettre fin aux maux de Job, lui envoya l'Ange Gabriel, qui lui dit: *Levez-vous, viellard de Dieu*; aussi-tôt Job se leva, & se tint de bout. L'Ange lui ordonna de nouveau de sauter sur ses pieds, & de se rafraîchir par un bain d'eau fraîche, & en buvant du vin. Job obéit, & fut guéri sur le champ. En même-tems il vit sourdre à ses pieds une fontaine aussi forte, & aussi abondante qu'un torrent, dont les eaux étoient plus blanches que le lait, plus douces que le miel, & d'une odeur trés-agréable; Job en but, & nul ver n'osa plus approcher de son corps. Pendant ce tems les amis de Job reçûrent ordre d'aller trouver ce saint Homme, & de fléchir par des sacrifices la colére du Seigneur, irritée contr'eux, à cause de leurs paroles injustes, & inconsidérées, & d'employer pour cela l'intercession de Job. Ils vinrent demander pardon à cet ami de Dieu, se reconciliérent avec lui, reconnurent leur faute, & furent témoins de tous les biens dont Dieu recompensa son fidele serviteur.

Les Orientaux sont pour l'ordinaire un peu trop libéraux de miracles. Ils ne craignent point d'en inventer un grand nombre, & de les multiplier sans nécessité; il n'y en a aucun dans l'Ecriture bien marqué, & bien avéré, à qui ils n'en ajoûtent assez souvent plusieurs autres. Ils donnent cela à leur goût, & à leur habitude. Ils croyent par-là honorer Dieu, & illustrer la Religion. Dangereux principe, & qui conduit tout droit à la superstition, ou à l'irréligion. Les Auteurs Sacrez sont infiniment plus circonspects; ils ne nous donnent aucun prodige que dans des cas de nécessité, & dans des circonstances propres à persuader, quand même on ne reconnoîtroit point dans eux une lumiére surnaturelle, & une autorité supérieure. Puis donc qu'ils ne nous parlent point ici d'actions surnaturelles, & miraculeuses, pourquoi y en chercher de douteuses & d'incertaines?

Bartholin va dans une autre extrémité, & à force de vouloir éviter le miracle, il propose des moyens de guérison, qui n'ont aucune apparence, aucune probabilité. Job étoit assis sur la cendre, (b) dit-il, c'étoit pour marquer son humilité, & en même-tems pour guérir ses ulcéres. On accorde le premier sans peine; les pénitens s'asseoyent sur la cendre, sur la terre, & la poussiére, & ceux qui étoient dans le deüil, se couvroient la tête & le visage de poussiére, & de cendre. Job lui-même étant repris de Dieu, d'avoir parlé inconsidérément, fait pénitence sur la poussiére & sur la cendre: (c) *Ago pœnitentiam in favillâ, & cinere.* Mais dire qu'il ait cherché le remède à sa maladie dans la cendre, c'est ce qui s'appelle badiner avec esprit. La cendre est propre à dessécher, dit Dioscoride. (d) On mêle la cendre de sarment aux médicamens propres à des-

(a) *Kersaus in except. Arabic. Ms. apud Spanheim Histor. Iobi, cap 8 p. 124.*
(b) *Iob.* II. 8. ישב בתוך האפר
(c) *Iob.* XLII. 6. נחמתי על עפר ואפר
(d) *Dioscorid. lib.* v. *cap.* 135.

sécher les ulcéres, & à y faire naître une croute, ou une esquare. On met de la cendre, pour arrêter le sang des playes récentes, dit Gallien. (*a*) On jette avec une plume des poudres sur l'ulcére Syrien, ou sur l'ulcére de la gorge, ou des amygdales, si dangereux, & si commun en Syrie, suivant Arétée. (*b*) Donc Job usoit de cendres, pour dessécher ses ulcéres, & pour guérir sa lépre. Quelle conséquence! Ne vaudroit-il pas bien mieux demeurer dans le silence, que d'avancer des choses si peu sensées?

Nous ne dirons point de quelle maniére Job fut guéri. Nous avoüons que cela nous est inconnu, & nous soutenons qu'on ne le peut savoir que par conjecture, puisque l'Ecriture n'en dit rien. Mais nous n'irons point aussi recourir au miracle, pour nous épargner la peine de rechercher ce qui se passa dans cette occasion. Job fut guéri assez promptement, puisqu'il fut bien-tôt en état d'offrir des sacrifices pour ses amis; ce qui ne convient pas à un homme soüillé de la lépre, & accablé d'infirmitez. Mais nous ne voyons aucune obligation de le guérir tout à coup, & par des voyes surnaturelles. Dés que le Seigneur eut enchaîné Satan, & lui eut ôté le pouvoir de nuire à Job; dés qu'il eut comblé ce saint Homme de ses consolations, & qu'il lui eut montré la sérénité de son visage favorable, qu'il sembloit jusqu'alors avoir exprés détourné de lui, pour rendre ses souffrances plus terribles, & sa victoire plus complette; enfin lorsqu'il eut arrêté les causes du mal, bien-tôt Job put recouvrer sa guérison par quelques remédes simples, & naturels, comme seroit le bain, ou le suc de quelques herbes propres à déterger, à purifier, à faire mourir la vermine, & les vers, & enfin par l'usage d'une nourriture capable de rétablir la bonne constitution de ses humeurs, & l'économie de son tempérament; car dans ce pays, où la lépre étoit commune, on ne peut douter qu'il n'y eût quelques moyens naturels pour la soulager. Mais comme nous avons supposé avec raison, que cette maladie avoit été longue, & opiniâtre, & que le sang, & les humeurs avoient été fort viciés, j'ajouterai, si l'on veut, le concours des bons Anges, qui firent en faveur de Job, & pour le guérir, à proportion tout le contraire de ce qu'avoit fait Satan, pour le frapper de lépre, & de mille autres incommoditez. Les bons Anges purent lui inspirer des remédes communs, & aisez, pour le soulager, & pour le guérir. Ils lui suggérérent de s'éloigner des choses qui pouvoient ou augmenter, ou entretenir son mal. Et il n'y a pas plus de miracle en cela, qu'en ce que nous éprouvons continuellement du pouvoir de nos bons Anges, dans les bonnes pensées, & les bons conseils qu'ils nous inspirent pour nôtre salut, & pour nôtre conservation; & dans leur attention, & leur vigilance à nous éloigner des dangers qui nous ménacent, ou à nous tirer de ceux où nous sommes tombez.

(*a*) *Galen. seu alius Author Libel. de simplicib. Medicam.*

(*b*) *Aretaus lib. 1, de Curat. Acut. Morb. cap. 9.*





DISSERTATION,

SUR CE PASSAGE DE JOB, CHAPITRE XXIX. ỳ. 18. Sicut Palma multiplicabo dies. *Je vivrai aussi long-tems que le Palmier.*

Le passage que nous entreprenons d'expliquer, n'a rien en lui-même de fort intéressant, ni de fort remarquable. Il n'est important que par l'usage que les Anciens en ont fait, pour prouver la résurrection des corps, & par la diversité de sentimens, qui a partagé les Interprétes à son occasion. Tout le monde convient que Job par ces paroles, témoigne qu'il se promettoit une trés longue vie : mais on dispute savoir s'il espéroit de vivre aussi long-tems que le palmier, ou que le Phénix ; ou s'il se flattoit que ses jours seroient aussi nombreux qu'est le sable de la mer ; en un mot, si sa similitude est prise du Phénix, du palmier, ou du sable, qui est au bord de la mer. C'est ce que nous avons à examiner ici.

Si les termes du Texte Hébreu (*a*) étoient bien clairs, & bien connus, la querelle seroit bien-tôt vuidée. Il n'y auroit qu'à les traduire littéralement, pour réünir tous les Commentateurs dans une seule opinion. On passeroit sur les mauvaises traductions des Anciens, pour s'attacher aux nouveaux, ou l'on choisiroit parmi les Anciens, ceux qui auroient mieux rencontré. Mais les Rabbins, & les anciens Interprétes, dont on suit ordinairement le sentiment, en matiére de traduction, n'étant pas d'accord entre eux sur ce point, & ayant laissé la signification des termes incertaine ; nous sommes obligez d'entrer tout de nouveau dans l'examen du Texte, & des principales Versions, pour nous déterminer ensuite avec plus de connoissance à celle qui nous paroîtra la meilleure.

Les Septante ont donné lieu à la plûpart des variétez de sentimens que l'on a formées sur ce passage, par la maniére dont ils l'ont traduit. Ils se servent du mot *Phænix*, (*b*) qui en Grec, signifie trois, ou quatre choses différentes ; un palmier, un oiseau nommé Phénix, un Phénicien, ou un homme de Phénicie, & une herbe, nommée *l'yvraye sauvage*. (*c*) Mais ils sembloient avoir voulu prévenir l'équivoque, en ajoutant au Texte le mot de *rejetton*, ou de branche. *Je multiplierai mes jours comme les rejettons du Phénix*, ou du palmier : Car quelle autre signification peut-on lui donner, étant joint au terme de branche, ou de rejetton ? Cependant plusieurs l'ont entendu du Phénix, (*d*) & ont lû : *Je vivrai aussi long-tems que le corps*, ou que la production *du Phénix*. Et l'on a trouvé la matiére si belle, & si propre à des comparaisons spirituelles, & ingénieuses, qu'on l'a souvent employée pour prouver la Resurrection des Morts. Ce

(*a*) כחול ארבה ימים שרשי פתוח אלי מים

(*b*) 70. Ἡ ἡλικία μου γηράσει ὥσπερ στέλεχος φοίνικος.

(*c*) *Vide Dioscorid. lib. 4. cap. 39.*

(*d*) *Mercer. & Tir. in hunc loc. Hebrai apud Vat. Grot. Codurc. Drus.*

qu'on lit immédiatement auparavant, a encore augmenté l'erreur, en donnant du vraisemblable à cette traduction : *J'ai dit : Je mourrai dans mon nid, & je multiplierai mes jours comme le Phénix.* Il étoit naturel, en rencontrant là *un nid*, avec le nom de *Phénix*, de l'expliquer d'un oiseau de ce nom, si célébre dans l'Antiquité, & si propre à fournir de matiére aux figures, & aux allégories.

Le Phénix est, dit-on, (*a*) un oiseau d'Arabie, qui est de la grandeur d'une aigle, qui a la tête timbrée d'un pennage exquis, qui a les plumes du coû dorées, & celles de la queuë pourprées, mêlées de pennes incarnates. Il a les yeux étincellans comme deux étoiles. On dit qu'il n'y en a jamais qu'un dans le monde. (*b*) Il vit, selon les uns, (*c*) cinq cens ans; selon d'autres, mille ans, (*d*) ou même sept mille. (*e*) Pline (*f*) lui en donne six cens soixante, ou cinq cens soixante, ou cinq cens vingt-un ; car ses Exemplaires ne sont point uniformes : Solin, cinq cens quarante. Hésiode (*g*) assûre que le Phénix vit autant que neuf Corbeaux, & le corbeau autant que neuf hommes, ou neuf générations d'hommes. Mais Albert le Grand borne à trois cens quarante ans le tems de la vie du Phénix.

Tacite (*h*) dit qu'il y en a qui le font vivre jusqu'à quatorze cens soixante ans ; mais que pour l'ordinaire on ne croit pas qu'il aille au-delà de cinq cens ans ; qu'enfin son âge est incertain. On racontoit de son tems, que le premier qu'on eût vû en Egypte, avoit paru sous Sésostris; le second, sous Amasis ; & le troisiéme, sous le troisiéme des Ptolomées ; c'est-à-dire, sous celui qui fut surnommé *Le Bienfaisant*. On y en vit un quatriéme sous le regne de Tibére, sous le Consulat de Publius Fabius, & de Lucius Vitellius, l'an de Rome 787. Mais Tacite lui-même remarque qu'entre Ptolomée troisiéme, & l'Empereur Tibére, il n'y a pas deux cens cinquante ans ; & par conséquent, que ce qu'on dit de l'âge du Phénix, ne peut être vrai, à moins qu'il ne paroisse plusieurs fois en sa vie : D'où vient que plusieurs de son tems même, soutenoient que le Phénix qui avoit paru alors, étoit faux, & n'étoit point venu d'Arabie. La supputation de cet Auteur, qui ne met pas deux cens cinquante ans entre Ptolomée Evergéte, & Tibére, est fausse : mais il est certain qu'il n'y a pas cinq cens ans. Ainsi son raisonnement conclut toûjours contre ceux qui soutiennent qu'on ne voit le Phénix qu'à la fin de cinq cens ans ; & s'il est vrai qu'il n'y en ait qu'un dans le monde, comme l'enseignent les Anciens, il faut qu'il n'y en ait plus il y a long-tems, puisqu'on n'en a point vû depuis le regne de Tibére.

Manilius (*i*) enseigne que le retour de ce qu'on appelle en Astronomie la grande Année, revient avec le nouveau Phénix. Solin (*k*) avouë que quelques Anciens l'ont crû ainsi. Mais quelle apparence qu'un oiseau puisse vivre, je ne dis pas cinq cens ans, quoique cet âge soit excessif; mais douze mille neuf cens cinquante-quatre ans ; car la plûpart donnoient cette durée à ce qu'ils appelloient le tour de la grande Année, dans

(*a*) *Solin. cap. 42. Phœnix aquilæ magnitudine, capite honorato, in conum plumis extantibus, cristatis faucibus, circa colla fulgore aureo, postera parte purpureus, atque caudâ, in qua roseis pennis cæruleus interscribitur nitor. Vide & Plin. lib. X. cap. 2. & lib. XIII. cap. 4.*

(*b*) *Tacit. lib. 6. Annal. unum in terris. Mela lib. 3. cap. 9. Avis semper unica.*

(*c*) *Horus Ieroglyph. 33. Senec. Ep. 42. Tacit. Annal. 6. Herodot. lib. 2. cap. 3.*

(*d*) *Author. Poëmat. de Phœnice sub nomine Lactant. & Claudian. &c.*

(*e*) *Charemon apud Tzetz.* Ἐξ τοῖς ἔτεσι, καὶ ἑξακισχιλίοις θνήσκει.

(*f*) *Plin. lib. X. cap. 2.*

(*g*) *Hesiod.* Αὐτὰρ ὁ φοῖνιξ ἐννέα τοὺς κόρακας.

(*h*) *Tacit. Annal. lib. 6.*

(*i*) *Manil. apud Plin. lib. X. cap. 2.*

(*k*) *Solin. cap. 42.*

laquelle tous les Cieux, & tous les Corps célestes revenoient au même point, comme au principe de leur mouvement.

Pline (*a*) cite Cornélius Valérianus, qui assûroit qu'un Phénix avoit volé en Egypte, sous le Consulat de Quintus Plautius, & de Sextus Papinius. Il dit de plus qu'on en apporta un à Rome, sous le regne de l'Empereur Claude, l'an 800. de la fondation de Rome; qu'on le fit voir dans l'assemblée du Senat, & qu'on le marqua dans les Actes: Mais, ajoute Pline, personne ne douta qu'il ne fût faux.

On n'est guéres plus d'accord sur la maniére dont il meurt, & dont il se reproduit, que sur le reste. Lorsque le Phénix a achevé sa carriére, & le nombre d'années que la nature lui a fixé pour sa vie, & qu'il sent sa fin approcher, il se construit, dit on, à lui-même un bucher de branches d'arbres odorans, sur lequel il se place pour mourir. De ses os, & de sa moëlle, il naît d'abord un ver, qui en croissant, prend la forme d'un oiseau, & étant devenu grand, se charge des cendres de son pere, & du nid dans lequel il est mort, & porte le tout sur l'Autel du Soleil, auprés de l'Isle de Panchée dans l'Océan, (*b*) ou dans la Province de Panchée dans l'Arabie heureuse, (*c*) ou dans la Troglodyte, (*d*) ou dans l'Egypte même, prés d'Eliopolis, (*e*) tant on est peu certain de la situation de Panchée, dont les Anciens parlent tant.

Hérodote (*f*) dit simplement qu'il porte sur son dos le corps de son pere dans une pelotte de myrrhe, qu'il dépose dans le Temple du Soleil à Héliopolis en Egypte. Il ne parle point de ce qu'on raconte de sa mort, & de la maniére dont il est produit. Quelques uns avancent qu'aprés avoir construit un nid de bois de gommes, & de branches aromatiques, il bat des aîles par-dessus, pour l'allumer; qu'il s'y consume, & que de ses cendres, il naît un ver, d'où se forme un nouveau Phénix. Tacite (*g*) raconte encore la chose autrement. Il dit que cet oiseau dresse un nid, & y répand une force, ou une vertu générative, capable de produire son semblable. Il y meurt, & son petit en sort. Le premier soin du jeune Phénix est d'ensevelir son pere. Il l'enveloppe dans de la myrrhe, & le porte sur l'Autel du Soleil, où il le consume comme un sacrifice de bonne odeur. Il avouë que tout cela est fort incertain: *Hæc incerta, & fabulis aucta.* Mais on ne doutoit point de son tems, que l'on n'en vît quelquefois en Egypte: *Cæterùm aspici aliquando in Ægypto eam volucrem, non ambigitur.*

Origénes (*h*) rapporte les mêmes choses qu'Hérodote, touchant le Phénix. Il ne nie pas la chose; mais il témoigne assez qu'il en doute. Saint Clément Pape, dans sa premiére Epître aux Corinthiens, Lactance, ou l'ancien Auteur sous son nom, dans le Poëme du Phénix, Saint Basile le Grand, (*i*) Saint Cyrille de Jérusalem, (*k*) Saint Ambroise, (*l*) en parlent comme fort persuadez de la vérité de ce qu'on en disoit. Ils en tirent une preuve de la Résurrection; & Saint Ambroise doute si peu de la vérité du Phénix, qu'il la regarde comme fondée sur le rapport des Historiens, & de l'Ecriture même: (*m*) *Atqui hoc relatione crebrâ, & Scripturarum authoritate cognovimus, &c.* Ce

(*a*) *Plin. lib. x cap. 2.*
(*b*) *Vide Euhemer. apud Euseb. Præpar. lib. 2. cap. 2.*
(*c*) *Virgil. Georgic. 2. Servius ibid.*
(*d*) *Voss. ex Mela lib. 3. cap. 8.*
(*e*) *Plin. lib. x. cap. 2. Harduin. in Eund.*
(*f*) *Herodot. lib. 2. cap. 73.*
(*g*) *Tacit lib. 6. Annal.*
(*h*) *Origen. lib. contra Cels. ad finem.*
(*i*) *Basil. Hexaëmer. lib. 8.*
(*k*) *Cyrill Jeres. Catech 18.*
(*l*) *Ambros. Hexaëmer. lib. 6. cap. 23. Idem in Psal. CXVIII. serm. 19. n. 13. Phœnix coitus corporeos ignorat, libidinis nescit illecebras, sed de suo resurgit rogo: Sibi avis superstes, ipsa & sui hæres corporis, & cineris sui fœtus.*
(*m*) *Ambros. lib. 2. de Fide Resurrect. n. 59.*

qui

qui ne peut s'entendre que de l'endroit de Job, que nous expliquons, où en effet l'Ecriture prise dans le sens du Phénix, suppose l'Histoire dont on a parlé : *Je multiplierai mes jours comme le Phénix* ; je vivrai aussi long-tems que le Phénix ; je renaîtrai comme lui de mes propres cendres, & le tems viendra que je sortirai du sein de la terre, comme cet oiseau sort du sein de la mort, & reparoît, aprés avoir fait une espéce de sacrifice de lui-même à Dieu.

Tertullien, (*a*) & Saint Epiphane (*b*) prouvent la même chose, par l'exemple du Phénix ; & Saint Cyprien (*c*) employe la même similitude, pour montrer la virginité de Marie, & la naissance miraculeuse du Sauveur. Il seroit inutile de rapporter un plus grand nombre de témoignages sur cet article. Si ce nombre de témoins ne suffit pas pour établir l'existence du Phénix, ceux que nous pourrions alléguer, n'ajouteroient rien à ce qu'on en a dit, parce qu'ils ne pourroient que répéter ce que les premiers ont avancé.

Nonobstant tout cela, il y a grande raison de douter de la vérité de ces Histoires, & de la réalité du Phénix. (*d*) Les Auteurs qui nous en parlent, ne sont nullement d'accord entre eux, ni sur la longueur de sa vie, ni sur la maniére de sa mort, ni sur les circonstances de sa resurrection. Les uns témoignent hautement qu'ils doutent de tout ce qu'on en dit. D'autres déclarent qu'on y a bien mêlé des fables, & des faussetez. Enfin la nature même des choses qu'on en raconte, est si singuliére, & si extraordinaire, qu'elle surpasse toute créance. Mais il se pourroit faire qu'on auroit confondu le Phénix avec l'oiseau de Paradis, qui n'est nullement fabuleux, & qui a quelques-unes des propriétez qu'on attribuë au Phénix.

L'oiseau de Paradis est du plus beau plumage du monde. (*e*) Ses plumes sont environ de la longueur de huit pouces. Sa queuë est comme celle d'un paon, d'une couleur dorée, & mêlée de diverses autres brillantes couleurs. Il a le col fort petit, ou plûtôt il n'en a point du tout. Sa tête, & son bec, qui est assez grand, & fort mince, sortent immédiatement de la racine des aîles. Les Princes des Isles Moluques, où il se trouve, se parent de ses plumes dans les combats, & se croyent invulnérables avec elles. Les Janissaires parmi les Turcs, en composent aussi leurs aigrettes. Il est de la grosseur d'un jeune coq. On assûre que l'oiseau de Paradis ne se repose point, qu'il est toûjours en l'air, qu'il n'a point de pieds, qu'il ne se nourrit que de la rosée, qu'il gobe dans l'air le matin. Nous ne doutons point qu'il n'y ait du faux dans ce qu'on en dit. Mais voici ce qui est de plus certain. Cet oiseau est d'une figure, & d'un plumage fort différens des autres oiseaux. Il se perche rarement. Il n'a point de pieds, ou il les a fort courts. Il se nourrit d'insectes, ou de certaines fleurs odoriférantes. On veut qu'il se repose aprés les branches d'arbres, & qu'il s'y accroche par ses plumes, ou par deux filets noirs qu'il a vers la queuë. On ne doute pas de son existence, puisqu'on a la dépoüille de plusieurs dans le Cabinet des Peres Jésuites à Rome. On pourroit peut-être douter qu'il fût connu du tems des Historiens qui parlent du Phénix ; car je ne dis rien de Job, qui apparemment n'a pensé ni au Phénix, ni à l'oiseau de Paradis. Mais si les Indes, & l'Océan Indique étoient connus dés le tems de Salomon, & encore auparavant, pour-

(*a*) *Tertull. lib. de Resurrect. carnis.*
(*b*) *Epiphan. Anchorato.*
(*c*) *Cyprian in Symbol.*
(*d*) *Vide Boch. de anim sacr. part. 2. lib. 6. cap. 5.*
(*e*) *Vide, si lubet, Bellon. Observat. lib. 3. cap. 25. Cardan. de Subtilitate lib x. Georg. de Sepibus, de Rom. Societ. Jesu Musao.*

quoi cet oiseau n'auroit-il pas aussi été connu aux Grecs, & aux Romains, de qui nous tenons ce que nous savons du Phénix ? Et pourquoi ayant vû, ou ayant oüi parler de l'oiseau de Paradis, ne nous en auroient-ils pas laissé l'histoire, & la description sous le nom du Phénix ? Voilà pour la version qui porte : *Je multiplierai mes jours comme le Phénix*.

La Version qui lit : *Je multiplierai mes jours comme le palmier*, est bien plus suivie. Les Septante, la Vulgate, l'ancienne Italique, presque tous les Anciens, & plusieurs nouveaux l'ont prise en ce sens. Je ne sai même si l'on pourroit montrer un passage bien exprés dans l'Antiquité, pour le sentiment qui l'explique du Phénix. Tout ce qui est dit ici dans le Texte de Job, convient admirablement au palmier. C'est un arbre qui dure trés-long-tems, qui revient trés aisément, (*a*) qui se multiplie avec une fecondité, & une facilité merveilleuses. On dit même que le Phénix a pris son nom du palmier, à cause de la longue vie de celui-ci, & parce que le palmier renaît en quelque sorte de ses propres cendres, (*b*) en repoussant par la racine, lorsque son tronc a été brûlé. On asûre que les grands palmiers produisent autour d'eux, d'une même racine, & d'une seule souche, jusqu'à vingt grands arbres, séparez les uns des autres. (*c*) Pline (*d*) dit qu'ils forment comme une forêt autour d'eux : *Proceríoribus sylva arbore ex ipsa.* Il prend fort aisément racine, quand il a été arraché ; & ses plus petites branches étant plantées, & bien arrosées, ne manquent pas de repousser : *Et ab radice avulsa vitalis est satus, & ramorum tenerrimis.* Le palmier aime les eaux : *Gaudet & riguis, totóque anno bibere.* Ce qui revient à ce que dit ici l'Ecriture au verset 19. *Mes racines sont plantées sur les eaux, & ma moisson sera humectée par la rosée.*

Quant au grand âge du palmier, on a déja vû que cet arbre se perpétuë par ses rejettons, & qu'il revient, aprés avoir été coupé jusqu'à la racine. Théophraste asûre qu'il vit trés long-tems ; (*e*) & Pline (*f*) dit que de son tems on en montroit un à Délos, qu'on asûroit être là depuis le tems d'Apollon. C'étoit beaucoup dire ; & apparemment qu'on exagéroit un peu en cela. Mais au moins cela prouve qu'on ne doutoit point que le palmier ne pût durer fort long-tems. Voilà ce qu'on apporte de plus plausible, pour prouver que le passage que nous examinons, doit s'entendre du palmier, & que Job se promettoit, avec le secours du Seigneur, de vivre aussi long-tems que cet arbre, nonobstant l'état de douleur, & d'infirmité où il se trouvoit. Les Auteurs sacrez prennent assez souvent leurs similitudes du palmier, qui étoit l'honneur de la Judée, & de l'Arabie. *Le Juste fleurira comme le palmier.* (*g*) L'Epoux du Cantique compare la taille de son Epouse, à la hauteur du palmier ; (*h*) & l'Epouse dit que la chevelure de son Epoux ressemble aux branches du palmier. (*i*) La Sagesse dit d'elle-même qu'elle a paru élevée comme un palmier dans la campagne de Cadés ; (*k*) & l'Auteur de l'Ecclésiastique (*l*) représente les Prêtres enfans d'Aaron, autour du grand-Prêtre Onias, comme autant de palmiers plantez autour d'un grand arbre.

A toutes ces raisons de convenance, on n'en oppose qu'une seule ; mais qui en vaut

---

(*a*) *Plin. lib.* XIII. *cap.* 4. *Sunt & cadua palmarum quoque sylva, germinantes rursùs ab radice succisa.*

(*b*) *Plin. lib.* XIII. *cap.* 4. *Mirum de ea accepimus cum Phœnice ave, qua putatur ex hujus palma (syagrorum) argumento, nomen accepisse, emori ac renasci à seipsa.*

(*c*) *Bellon. lib.* 2. *cap.* 25. *Observat.*

(*d*) *Plin. lib.* XIII. *cap.* 4.

(*e*) *Theophrast. De causis lib.* 2. *cap.* 16.

(*f*) *Plin. lib.* XVI. *cap.* 44. *Nec non palma Deli, ab ejusdem Dei ætate conspicitur.*

(*g*) *Psal.* XCI. 13.

(*h*) *Cantic.* VII. 7.

(*i*) *Cant.* V. 11.

(*k*) *Eccli.* XXIV. 18.

(*l*) *Eccli.* L. 14.

plusieurs autres. C'est qu'on ne trouve en aucun endroit de l'Ecriture le terme Hébreu (*a*) *Chol*, pour désigner un palmier. Les Auteurs sacrez parlent assez souvent de cet arbre, qui étoit fort commun dans la Palestine, & ils employent toûjours le nom de *Thamar*. Ils se servent fréquemment du mot *Chol*, & ne le mettent jamais pour un palmier. Les Septante eux-mêmes n'ont jamais traduit ce terme *Chol*, par un palmier, qu'en ce seul endroit. Il n'a jamais cette signification dans les Langues Caldéennes, Syriaques, & Arabes, qui ont quelque conformité à l'Hébraïque, & dont on tire quelquefois la signification des racines Hébraïques. Il s'ensuit donc, ou que les Septante ont lû dans l'Hébreu autrement que nous n'y lisons, ou qu'ils se sont trompez en cet endroit. Et c'est en effet ce qui est avoüé presque par tous les nouveaux Commentateurs, qui les abandonnent en cet article.

Reste donc la troisiéme explication, qui traduit ainsi le Texte Original : (*b*) *Je disois : Je mourrai dans mon nid, & je multiplierai mes jours comme le sable.* C'est ce que Job disoit dans le tems de sa prospérité, dans l'exercice de la justice, & de la vertu, il se flattoit que Dieu le laisseroit mourir tranquillement dans sa maison, dans son lit, au milieu de ses enfans : Mais étant tombé dans la plus terrible disgrace, accablé de maladies, chargé de lépre, rongé de vers, il ne compte plus de voir de meilleurs jours. Cependant lorsqu'il détourne les yeux des maux qui l'environnent, pour les jetter du côté de Dieu, il se rassûre, & se promet un entier rétablissement ; & élevant son cœur, & son esprit à de plus grands objets, il ne feint point de prédire la resurrection de sa chair aprés cette vie, le retour de son corps de la corruption à la vie, & à l'immortalité. Il va même jusqu'à annoncer la Resurrection du Redempteur, qui doit s'élever au dessus de la poussiére, & donner par sa triomphante Resurrection, une espérance certaine aux mortels de le suivre un jour dans sa vie glorieuse.

La traduction qu'on a proposée, se soutient 1°. Par sa propre évidence. Rien n'est plus naturel, ni en même-tems plus commun dans l'Ecriture, que cette similitude : Multiplier ses jours, ses années, ses biens, sa postérité *comme le sable* de la mer. Cette expression se trouve en cinquante endroits des Livres Saints. 2°. Par la signification incontestable des termes de l'Original, qui se trouvent en ce sens dans un trés grand nombre d'autres passages. 3°. Par l'autorité des plus habiles Interprétes, qui l'expliquent de même ; le Caldéen, le Syriaque, l'Arabe, Montan, Pagnin, Munster, Castalion, Junius, & Trémellius, Mercer, Vatable, Codurque, & une infinité d'autres. 4°. Enfin les Rabbins, qui enseignent que *Chol*, en cet endroit, signifie un oiseau immortel, qui n'a pas goûté du fruit défendu, disent une impertinence, qui ne mérite aucune considération, & qui n'est fondée sur aucun témoignage, ni sur aucune autorité digne de la moindre attention. Il faut donc s'en tenir à cette derniére explication qu'on vient de proposer.

(*a*) כחול ארבה ימים

(*b*) ואמר עם קני אגוע וכחול ארבה ימים

COMMENTAIRE



COMMENTAIRE LITTERAL SUR LE LIVRE DE JOB.

CHAPITRE PREMIER.

Eloge de Job. Sa patrie. Ses enfans. Ses grands biens. Belle union des enfans de Job. Sacrifices qu'il offroit pour eux. Sathan obtient la permission de le tenter. Job perd tous ses biens, & ses enfans, sans tomber dans le murmure, ni dans l'impatience.

℣. 1. *Vir erat in terra Hus, nomine Job, & erat vir ille simplex, & rectus, ac timens Deum, & recedens à malo.*

℣. 1. Il y avoit un homme en la terre de Hus, qui s'appelloit Job. Cet homme étoit simple, & droit *de cœur*; & il craignoit Dieu, & fuyoit le mal.

COMMENTAIRE.

℣. 1. VIR ERAT IN TERRA HUS, NOMINE JOB. *Il y avoit un homme dans la terre de Hus, qui s'appelloit Job.* On n'est pas d'accord sur la signification littérale du nom de Job. Quelques-uns le dérivent d'une racine, (*a*) qui signifie *un Devin*, ou un Magicien. D'autres veulent qu'il signifie *la douleur*, (*b*) les gémissemens. Ceux-ci le rendent par *un*

(*a*) איוב de אוב ou אובות *præstigiator ventriloquus.*
(*b*) איוב, de יבב il a crié, heurlé, &c.

Voyez Judic. v. 28. & S. Jérôme tradit. Hebr. *Job interpretatur ululatio.*

2. *Natique sunt ei septem filii, & tres filiæ.* | 2. Il avoit sept fils, & trois filles.

COMMENTAIRE.

ennemi, (*a*) un homme qui conserve de l'inimitié; & ceux-là, (*b*) par le bien-aimé, le chéri, le désiré. Ce Patriarche n'étant pas Hébreu d'origine, il n'est pas étonnant qu'on ait de la peine à trouver l'étymologie de son nom dans la Langue Hébraïque. Comme presque tous les Anciens ont crû que Jobab, & Job étoient le même, ils leur ont donné une même étymologie.

Le pays de Job étoit *la terre de Hus*. C'est tout ce que l'Ecriture nous en dit. De la situation de ce pays, dépend la connoissance de l'origine, & de la Nation de Job. On convient que la terre de Hus, est celle qui fut peuplée par les descendans de Hus. Les Auteurs sacrez ne dénomment guéres les Peuples, & les Provinces, que par le nom de leurs premiers fondateurs. Mais comme il y a plus d'un homme du nom de Hus, dont les descendans ont peuplé certains cantons, il est difficile de désigner au juste le vrai pays de Job.

Le premier Hus, dont le nom se rencontre dans les Livres saints, est le fils d'Aram. (*c*) Joseph, (*d*) S. Jérôme, (*e*) & plusieurs anciens, & nouveaux Interprétes ont crû qu'il avoit fondé Damas, & que sa postérité s'étoit établie dans la Trachonite. Bochart ne s'éloigne pas beaucoup de ce sentiment. Il croit que Hus peupla la vallée qui est entre le Liban, & l'Antiliban; ou la vallée de Damas, qui est appellée par les Arabes *Algauta*; comme qui diroit le pays de Hauz, ou Huz, ou Gaut; car en Arabe, les lettres Haïn, & Gaïn se changent. D'autres font vivre Job à Emath, ou Emése, ou à *Hama*, que l'on croit être la même qu'Apamée; & c'est la tradition commune de ce pays, comme le témoignent les Voyageurs: Tout cela dans la supposition que ce Patriarche descendoit de Hus, fils d'Aram. (*f*) Mais la chose est fort douteuse. Il est incertain que Hus ait peuplé la Trachonite; & il est encore plus incertain que Job en soit sorti. Enfin Damas, Emése, Apamée, la Célé-Syrie, la Trachonite même sont au nord de la Palestine; donc ce ne peut être le pays de Job, qui étoit du nombre des Peuples orientaux, comme il est dit expressément ici au ŷ. 3. *Magnus inter omnes orientales.*

(*a*) איוב *quasi* איב *ojeb*, un ennemi.

(*b*) *A* יאב *desideravit, amavit. Psal* CXVIII. 131. Voyez Spanheim, *Hist. Job. cap.* 2. *pag.* 22. 23.

(*c*) *Genes.* X. 23.

(*d*) *Antiquit lib.* 1. *cap.* 7. Οὔσης κτίζει τὴν Τραχωνῖτιν, καὶ Δαμασκόν, μέση δὲ ἐστι τῆς Παλαιστίνης, καὶ κοίλης συρίας

(*e*) *Ieronym. quæst. Hebr. in Genes. Joseph. Antiquit lib* 1 *cap.* 7. Voyez Adrichom. Pinéda, & autres, citez dans Spanheim chap. 3. pag. 32.

(*f*) *Ita Ieronym. loco citato, Isidor. Hispal. Beda hic, Junius, Vellet in Genes.* XXXII.

Moyse parle encore d'un autre *Hus*, (*a*) descendu de Séhir le Horréen, dont Esaü occupa le pays ; du moins il s'y établit avec les Horréens. Jérémie appelle distinctement l'Idumée, *le pays de Hus : (b) Réjoüis-toi, fille d'Edom, qui demeure dans la terre de Hus ; le calice viendra aussi jusqu'à toi ; tu* en boiras comme les autres. Ailleurs il parle encore de la terre de *Hus :* (*c*) mais je doute qu'il entende l'Idumée ; parce que dans le même endroit, il nomme à part cette Province, & met entre Hus, & Edom quelques autres Peuples. La plûpart des anciens Peres, sur tout les Grecs, (*d*) ont crû que Job étoit descendu des Iduméens, & étoit le même que Jobab, arriére-petit fils d'Esaü, (*e*) & que sa demeure étoit dans l'Ausite, frontiére de l'Idumée, & de l'Arabie déserte. Cette opinion est principalement fondée sur une addition trés-ancienne, qui se lit à la fin du Livre de Job, & qui est tirée sur une plus ancienne, venuë des Syriens. On y donne la généalogie de Job, ou Jobab, conformément à Moyse. Jobab, Zara, Rahuël, Esaü, Isaac, Abraham ; en sorte que Job étoit le cinquiéme depuis Abraham : ce qui fixe à peu prés l'époque du tems où il vivoit.

J'avouë que cette addition n'est pas reçûë dans l'Eglise pour une Piéce authentique, & que les Peres qui l'ont suivie, ne l'ayant fait que sur une fausse présomption de sa vérité, leur nombre, & leur autorité ne peuvent rendre certain ce qui ne l'est point en lui-même. De plus l'Idumée n'est point orientale par rapport à la Judée; & cette Province est trop éloignée des Caldéens. Enfin deux des amis de Job sont inconcestablement de l'Arabie déserte, savoir Elihu Busite, & Baldad Suhites ; d'où l'on conclut que Job n'étoit pas Iduméen.

Mais on peut répondre à ces raisons ; 1°. Que puisqu'on n'a rien d'incontestable touchant le pays de Job, & que dans cette question, il faut nécessairement se faire un systême historique, qui satisfasse, autant qu'il est possible, aux difficultez ; tandis qu'on n'apportera rien de plus certain, ni de plus clair que ce qu'ont dit sur cela les Anciens, on ne peut raisonnablement les abandonner. C'est un respect qu'on doit à l'Antiquité ; & ce seroit une marque d'inconstance, & de légéreté, de quitter leur opinion, sans avoir de meilleures preuves qu'ils n'en ont eües. 2°. Il est vrai que deux des amis de Job étoient de l'Arabie déserte ; mais ses deux autres amis étoient Iduméens, savoir Eliphaz de Théman, & Sophar de Naaman. 3°. L'Idumée ancienne étoit trés-avancée vers l'orient ; & si l'Ecriture, & les Profanes mettent ordinairement l'Idumée au midi de la Palestine, c'est qu'ils ne parlent que de l'Idumée moderne. Moyse marque assez distinctement le

(*a*) *Genes* XXXVI. 28

(*b*) *Jerem. Thren* IV. 21.

(*c*) *Jerem* XXV. 20.

(*d*) *Origen. seu quis alius his. Chrysost. in Catena. Theodoret. qu 92. in Genes. August. lib. 18. cap. 47. de Civit. Julian. Halicarn. Olympiodor. Euseb. Præpar. IX ex Aristea, & alii passim.*

(*e*) *Genes.* XXXVI. 33. 34

pays d'Esaü à l'orient du Jourdain. (*a*) 4°. L'Idumée prise en ce sens, étoit voisine des Arabes Scénites, des Caldéens, & des Sabéens. L'Ausite de Ptolémée (*b*) est justement en cet endroit, ayant les Cauchabéniens, & la Babylonie, ou les Caldéens, & l'Euphrate à l'orient. C'est dans ces quartiers que doit être la ville de Dénaba, où Job a regné. 5°. Job vivoit dans un pays habité, cultivé, labouré, au milieu d'un grand peuple, & d'une grosse ville; ce qui ne convient point à l'Arabie déserte, qu'on ne cultive point, & dont les habitans sont presque tous Nomades. 6°. On peut ajouter que les Iduméens, sur tout ceux de Théman, se piquoient de sagesse, (*c*) de même que les autres Arabes; ce qui revient à ce que nous voyons dans Eliphaz, & dans les autres amis de Job. Enfin tout ce que dit Spanheim, pour prouver que Job étoit Arabe, fait également pour nous; puisque les Iduméens sont compris parmi les Arabes, & que les Anciens ne les distinguent point du tout. Nous suivrons donc ce systême dans le Commentaire, d'autant plus volontiers, qu'il satisfait assez aux difficultez, & qu'il revient fort bien au Texte de Job.

Si l'on demande quelle étoit la ville particuliére de la demeure de Job, nous répondrons que l'Ecriture dans la Génése, (*d*) & dans les Paralipoménes, (*e*) donne à Jobab, que nous croyons être le même que Job, *Dénaba* pour demeure. Nous devons donc, suivant nôtre hypothése, y placer la demeure de Job. On connoît deux villes de ce nom. Ptolémée (*f*) met une ville de Dénaba dans la Palmyréne, au soixante-dixiéme dégré, cinquante minutes de longitude, & au trente-troisiéme dégré, cinquante minutes de latitude: mais quelqu'étenduë que l'on donne à l'Idumée, je ne pense pas qu'elle ait jamais été jusques là. Eusébe, & Saint Jérôme parlent d'une autre Dénaba, dans le pays de Moab, entre Aréopolis, & Hésébon: mais ce pays n'étoit pas non plus dans l'Idumée. Ainsi il faut placer Dénaba de Ptolémée plus avant vers le midi, dans l'Ausite, & plus prés de Bozra, d'où étoit la mere de Job. Eusébe, & S. Jérôme (*g*) assûrent qu'on tenoit par tradition, que la demeure de Job étoit à *Astaroth Carnaïm*, au-delà du Jourdain, & qu'on y montroit encore sa maison. Cette ville n'est pas loin de Bozra. Mais nous nous en tenons à Dénaba.

Un troisiéme homme du nom de *Hus*, est le fils de Nachor. (*h*) Spanheim le place dans l'Ausite, dans l'Arabie déserte, au voisinage des Caldéens,

(*a*) *Genes.* XXXII. 3. *& sequentes.* Voyez Bonfrére, & nôtre Commentaire sur cet endroit.

(*b*) *Ptolem. lib.* 5. *Τὰ δὲ παρὰ τὴν Βαβυλωνίαν ὑπὸ μὲν τοῖς Καυχαβηνοῖς Αὐσῖται. Aristeas apud Euseb. præp. lib.* 9. *Ἐν τῇ Αὐσίτιδι χώρᾳ, ἐπὶ τοῖς ὁρίοις τῆς Ἰδουμαίας, καὶ Ἀραβίας.*

(*c*) *Jerem.* XLIX. 7. *Numquid non ultrà est sapientia in Theman?* Voyez aussi Baruch III. 22. 23.

(*d*) *Genes.* XXXVI. 32.

(*e*) 1. *Par.* 1. 43. 44.

(*f*) *Ptolem. lib.* 5.

(*g*) *Euseb. & Ieronym. in locis; voce Carnaim.*

(*h*) *Genes.* XXII. 21.

qui étoient à son orient, & des Sabéens, qui étoient au midi. (a) Ces *Sabéens* ne sont pas ceux de l'Arabie heureuse; ils étoient trop éloignez de l'Ausite; mais d'autres *Sabéens*, de l'Arabie déserte. Ptolémée met dans ce pays, *Sabé*, qui étoit apparemment leur Capitale. Ces contrées sont à l'orient de la Palestine. Les Arabes Scénites sont connus sous le nom d'Orientaux dans l'Ecriture. (b) Les fils d'Abraham, & de Céthura demeurérent dans ce pays-là. (c) En supposant que Job étoit sorti de Nachor, son histoire a dû intéresser les Israëlites, plus que si on le faisoit sortir des Iduméens, ou des Syriens. *Baldad Suachites*, un de ses amis, étoit sorti de Sué, ou Suach, fils d'Abraham, & de Céthura, (d) & peut-être d'un canton, nommé *Saccaïa* dans Ptolémée, (e) à l'orient de la Batanée. *Elihu Busites*, étoit un des fils de Buz, frere de Hus, (f) & fils de Nachor. Voilà le systême de M. Spanheim, & ses preuves les plus apparentes. Il a pour son sentiment S. Jérôme, le Prêtre Philippe, Rupert, Lyran, Oléaster, & plusieurs autres. Mais qui lui nieroit que Hus, fils de Nachor, ait peuplé l'Ausite, comment le prouveroit-il? Il nous est permis avec tout autant de raison, de soutenir que ce pays a pris son nom de Hus le Horréen; & c'est en effet ce que nous supposons ici. De sorte que ce qu'il dit d'Eliu Busites, & de Baldad, descendant de *Sué*, tout cela fait pour nous. Je ne réfute pas ceux qui font demeurer Job dans l'Arménie, (g) ni ceux qui veulent qu'il soit Israëlite, & de la tribu d'Issachar, (h) & qu'il ait demeuré prés de Jérusalem, à cause d'un prétendu puit de Job, qu'on y montroit.

Simplex, et rectus, ac timens Deum. *Il étoit simple, & droit de cœur, & il craignoit Dieu.* L'Hébreu: (i) *Un homme parfait, droit, & craignant le Seigneur.* Le premier terme signifie proprement un homme sans reproche, d'une vertu, d'une intégrité reconnuës. Les Septante: (k) *Un homme irrépréhensible, juste, vrai, & pieux.* D'autres Exemplaires mettent: (l) *Un homme vrai, irrépréhensible, juste, craignant Dieu.* L'Edition de Complute: (m) *Un homme vrai, sans reproche, simple, droit, & craignant Dieu.* L'Hébreu ne lit que trois épithétes. On a mêlé au Texte

(a) *Vide Spanheim Hist. Job. cap. 5. pag. 83. & Cellar. Lib. 3. c. 14.*

(b) *Judic.* VI. 3. 33. *Num.* XXIII. 7. *Matt.* II 1.

(c) *Genes* XXV. 6.

(d) *Genes* XXV. 2.

(e) *Ptolom lib. 5. cap. 15.* Σακκαία ὑπ' ἀνατολῶν τῆς Βαταναίας.

(f) *Genes.* XXII. 20.

(g) Le Paraphraste Caldéen des Bibles de Venise, & des Bibles Royales, fixe la demeure de Job à Constantine en Arménie, & l'on montroit le tombeau de Job dans ce pays. Mais ce Job étoit un Capitaine Mahométan, tout different du Patriarche de même nom, Voyez Spanheim ch. 3. pag. 31.

(h) *Iohan. Bened. Annot. in 1. Par.* VII. 1. *Vide Genes.* XLVI. 13. *Filii Issachar, Thola, & Phua, & Job*

(i) תם וישר וירא אלהים

(k) Ἄμεμπτος, δίκαιος, ἀληθινὸς, θεοσεβής. *Ita textus 70. à Junio typis mandatus ex Ms. Anglicano.*

(l) *Edit. Rom.* Ἀληθινὸς, ἄμεμπτος, δίκαιος, θεοσεβής.

(m) *Complut.* Ἀληθινὸς, ἄμεμπτος ἀνὴρ ἁπλοῦς, καὶ εὐθὺς, καὶ φοβούμενος τὸν θεὸν, au lieu de, Ἄμεμπτος. *Sym.* Ἄμωμος, *Aqu. & Theodot.* Ἁπλοῦς,

3. Et fuit possessio ejus septem millia ovium, & tria millia camelorum, quingenta quoque juga boum, & quingenta asinæ, ac familia multa nimis; eratque vir ille magnus inter omnes Orientales.

3. Il possédoit sept mille moutons, trois mille chameaux, cinq cens paires de bœufs, & cinq cens ânesses. Il avoit de plus un trés-grand nombre de domestiques; & il étoit grand, *& illustre* parmi tous les Orientaux.

COMMENTAIRE.

des Septante quelques termes tirez des autres Interprétes Grecs. Il est malaisé d'exprimer en un seul terme toute la force de l'Hébreu *tham*, que la Vulgate a rendu par *simplex*. S. Cyprien lit: (*a*) *Homo sine querela, verus Dei cultor*.

℣. 3. SEPTEM MILLIA OVIUM. *Sept mille moutons*. Le mot Hébreu (*b*) signifie des brebis, & des chévres. On nourrissoit des unes, & des autres en trés-grand nombre. Dans ce pays, les chévres ne sont guéres moins utiles que les brebis. Elles donnent du lait en plus grande quantité, & on les tond pour faire des étoffes.

TRIA MILLIA CAMELORUM. *Trois mille chameaux*. Ce nombre est grand; mais il n'est point fort extraordinaire pour l'Arabie. Les Peuples de ce pays en avoient, & en ont encore de trés-grandes quantitez. Ils jugent des richesses d'un homme par le grand nombre de ses chameaux, comme ailleurs on en juge par la quantité d'argent qu'on posséde. (*c*) C'est presque la seule monture, & la seule voiture du pays. Les chevaux ne pourroient faire ce qu'ils font dans des terres arides, où l'on trouve trés-difficilement de l'eau, & où les chaleurs sont excessives. Le chameau peut se passer quatre jours de boire; & l'eau boüeuse, & sale est la meilleure pour lui. L'Écriture ne parle ici ni de chevaux, ni de mulets. Job n'en nourrissoit point. On ne voit point de mulets parmi les Hébreux, avant le regne de David, ni de chevaux, avant le regne de Salomon. Ils sont encore bien plus rares, & plus inutiles dans l'Idumée, que dans la Palestine, parce que ce pays est plus pierreux, & plus inégal.

FAMILIA MULTA NIMIS. *Un trés grand nombre de domestiques*, ou d'esclaves. C'étoit une autre sorte de richesses, qu'on mettoit avec raison au premier rang des biens temporels. On peut traduire l'Hébreu (*d*) par, Un grand nourri, un gros labour, de gros revenus de biens de la campagne. Job nourrissoit de grands troupeaux, cultivoit beaucoup de terres, avoit de grands biens à la campagne. Les cinq cens jougs de bœufs qu'il avoit, ne servoient qu'au labourage, & ses domestiques étoient à la charruë, lorsqu'ils furent attaquez par les Sabéens, versets 14. 15.

(*a*) *Cyprian. de mortalit.*
(*b*) שבעת אלפי צאן
(*c*) *Leo African. lib. 9.*
(*d*) עבדה רבה מאוד *Vide Mercer. hic, & Genes.* xxvi. 14. *70. hic,* ὑπηρεσία. *Aqu.* δουλεία. *Sym.* οἰκετεία. *& Genes. loco citato. 70.* Γεώργια.

MAGNUS INTER OMNES ORIENTALES. *Il étoit grand, & illustre parmi tous les Orientaux.* Ou suivant l'Hébreu : (*a*) *Grand pardessus tous les fils de l'Orient.* On entend ordinairement sous ce nom, les peuples de l'Arabie déserte ; (*b*) les descendans d'Abraham, de Nachor, d'Ismaël, qui occupoient ces vastes pays, qui sont entre l'Euphrate, à l'orient, & les montagnes de Galaad au couchant. Mais on peut fort bien comprendre sous cette dénomination, les Iduméens, qui étoient à l'orient du Jourdain, & de la mer Morte.

L'on demande ici, si Job étoit Roi dans son pays ? C'a été le sentiment de plusieurs Péres, fondez sur ce passage, ajoûté à la fin de Job. (*c*) *Voici les Rois qui ont regné dans Edom, où Job lui-même a été Roi.* Origénes, saint Chrysostôme, (*d*) saint Basile, & presque tous les Grecs, l'enseignent unanimement, ou plûtôt le supposent, comme une chose incontestable. Les Peres Latins, qui ont reçû l'addition, dont on a parlé, le supposent de même. Mais comme cette partie du Livre de Job, n'est pas reçûë pour autentique dans l'Eglise Latine ; il faut trouver dans Job même des preuves de cette opinion. Dans ces anciens tems, & dans le pays où demeuroit Job, chaque ville, & chaque canton avoit son Roi : *Principio rerum, Gentium, nationúmque, imperium penes Reges erat.* (*e*) Sur tout dans l'Orient, accoûtumé de tout tems à cette domination : *Suetus Regibus oriens.* C'est ainsi qu'étoit gouvernée la Palestine du tems d'Abraham, & l'Idumée sous Moyse, & encore long-tems depuis sous Josué, & sous les Juges. Job étoit, suivant l'Ecriture, *grand parmi les Orientaux*, ou le plus puissant du pays ; le plus riche, le plus honoré.

On ne peut pas montrer que Job ait été dans la dépendance d'aucun Prince ; il étoit donc Roi, & indépendant. Ses grandes richesses, & le grand nombre de ses domestiques, le rendoient égal aux Rois en ce point. Il nous dit, (*f*) que quand il paroissoit à la porte, on lui préparoit un siége, ou un trône. Alors (*g*) *les jeunes gens ne me regardoient qu'avec frayeur, & se cachoient devant moi ; les vieillards se levoient, & demeuroient debout ; les Princes cessoient de parler, & mettoient le doigt sur leurs bouches ; les Grands, & les Gouverneurs retenoient leurs paroles, & leur langue s'attachoit à leur gozier.* Il ajoûte : (*h*) *Lorsque j'allois vers eux, je m'asseois le premier, & quand j'étois assis, j'étois environné de Gardes, comme Roi.* Cette particule *comme*, ne dit point une simple comparaison de Job avec un Roi ; mais

---

(*a*) גדיל מכל בני קדם

(*b*) Voyez *Genes.* XXV. 6. *Iudic.* VI. 3. & 33. & *Num.* XXIII. 7.

(*c*) Καὶ οὗτοι οἱ Βασιλεῖς, οἱ Βασιλεύσαντες ἐν Ἐδώμ, ἧς καὶ αὐτὸς ἦρξε χώρας.

(*d*) *Chrysostom. in Catena.* Οὐκ ἐκ τίμιας ὕλης μεγαλαυχούμενος, ἀλλὰ τοῖς τῇ χρείᾳ συμμετρουμένοις ἀρκούμενος, τοῦτο ἡμῖν ἡ γραφὴ τὸν Βασιλέα παρέστησεν. *Ita & Basil in Caten. in cap.* 2. *p.* 78.

(*e*) *Iustin. lib.* 1. *initio.*

(*f*) *Job.* XXIX. 7. *Quando procedebam ad portam civitatis, parabant cathedram mihi.*

(*g*) *Ibid.* ỳ. 8. 9. 10.

(*h*) *Ibid.* 25. 26.

4. *Et ibant filii ejus, & faciebant convivium per domos, unusquisque in die suo. Et mittentes vocabant tres sorores suas, ut comederent, & biberent cum eis.*

4. Ses enfans alloient les uns chez les autres, & ils se traitoient chacun à leur jour. Ils envoyoient prier leurs trois sœurs de venir manger, & boire avec eux.

COMMENTAIRE.

elle assure plûtôt, ou elle suppose qu'il l'étoit. Il dit ailleurs, (*a*) Si j'étois mort, *je serois à présent endormi dans mon tombeau, avec les Rois, & les Grands de la terre.* Eliphaz lui dit, avec quelque espéce de reproche: (*b*) *Vous possédiez la terre par la force de vôtre bras, & vous vous en rendiez maître par la force.* On verra dans la suite du Livre, plusieurs expressions de cette sorte. Enfin Job n'étoit pas de moindre condition que ses Amis, qui le vinrent consoler. Or l'Ecriture leur donne expressément le titre de Roi. *Sicut beato Job insultabant Reges*, dit Tobie, (*c*) *ista isti parentes ejus, &c.* Job se plaint ci-aprés, (*d*) que *Dieu l'a dépoüillé de sa gloire, & lui a arraché la couronne de la tête.* Dans quelques Exemplaires Grecs au Chap. I. on lit : Celui qui étoit Roi un peu auparavant, est assis sur le fumier.

℣. 4. FACIEBANT CONVIVIUM PER DOMOS UNUSQUISQUE IN DIE SUO. *Ils se traitoient chacun à leur tour.* Il sembleroit presque les sept enfans de Job se traitoient chacun à leur tour, pendant les sept jours de la semaine, (*e*) & que le huitiéme jour Job sacrifioit pour eux, & les expioit des fautes qu'ils avoient pû commettre par pensée, dans ces festins. Mais cela supposeroit que les filles donnoient aussi à manger à leurs freres, ce qui n'est pas même insinué dans le Texte : *Ils envoyoient prier leurs sœurs de venir manger avec eux.* Et de plus, Job auroit-il approuvé ce cercle continuel & non interrompu de festins, qui se succédoient les uns aux autres, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin ? Il faut peu connoître les mœurs de ce tems-là, pour croire que ce Patriarche ait pû donner une telle éducation à ses enfans. Ils se traitoient donc tour à tour, peut-être au commencement du mois, (*f*) ou même chacun une fois l'année, (*g*) ou bien chacun le jour de sa naissance. (*h*) *Unusquisque in die suo.* Le jour simplement, se met quelquefois, pour le jour de sa naissance, (*i*) & de tout tems ce jour-là a été jour de fête, & de réjoüissance parmi les peuples d'Orient. (*k*) Il est fort probable que les fils de Job

(*a*) *Job.* III. 14.
(*b*) *Job.* XXII. 8.
(*c*) *Tob.* II. 15.
(*d*) *Job.* XIX 9.
(*e*) *Pineda hic.*
(*f*) *Mercer. Codure.*
(*g*) *Hebræi, Origen. Eugub. Caiet. Mercer.*
(*h*) *Sanct. Grot. Codure.*
(*i*) *Job.* III. *Maledixit diei suo.*
(*k*) *Genes.* XL. 20. 2. *Macc.* VI. 7. *Matt.* XIV. 6.

étoient

5. *Cùmque in orbem transissent dies convivii, mittebat ad eos Job, & sanctificabat illos; consurgénsque diluculò, offerebat holocausta pro singulis. Dicebat enim: Ne fortè peccaverint filii mei, & benedixerint Deo in cordibus suis. Sic faciebat Job cunctis diebus.*

5. Et lorsque ce cercle des jours de festin étoit achevé, Job envoyoit chez ses enfans, & il les purifioit; & se levant de grand matin, il offroit des holocaustes pour chacun d'eux. Car il disoit en lui-même: Peut-être que mes enfans auront commis quelque péché, & formé quelque pensée contre Dieu dans leur cœur. C'est ainsi que Job se conduisoit tous les jours *de sa vie.*

COMMENTAIRE.

étoient mariez, puisqu'ils avoient chacun leurs maisons séparées. Mais je ne sai si les filles ne demeuroient pas encore dans la maison paternelle, puisqu'ils *envoyoient prier leurs trois sœurs, de venir manger avec eux.* Si elles eussent été dans leurs familles, on n'auroit pas omis de parler de leurs époux; car on sait dans quelle dépendance sont les femmes dans l'Orient. Il n'auroit pas même été bienséant, qu'elles allassent ainsi à des festins seules, & sans leurs maris. Origénes, ou l'Auteur qui a écrit sur Job, & qu'on a sous le nom d'Origénes, a cru qu'elles étoient mariées; mais l'opinion contraire est la plus commune. Le faux Philon (*a*) rapporte les noms des filles de Job; mais on sait quelle foi mérite un tel Auteur.

℣. 5. MITTEBAT AD EOS JOB, ET SANCTIFICABAT ILLOS. *Job envoyoit chez ses enfans, & il les purifioit;* ou il leur ordonnoit de se purifier, (*b*) en se lavant dans l'eau, ou en s'exposant à quelques fumigations d'odeurs, qu'on brûloit, & qu'on croyoit propres à purifier; ou enfin il leur ordonnoit simplement de se préparer à assister aux sacrifices, qu'il devoit offrir pour eux, & de s'éloigner pour cela de tout ce qui étoit capable de les soüiller. *Sanctificare*, se prend souvent pour une simple préparation à une action importante, & religieuse. Sous la Loi de nature, il y eut toûjours certaines purifications usitées; (*c*) mais on ne sait pas distinctement quelles elles étoient parmi les Iduméens, d'où étoit Job.

CONSURGENS DILUCULO, OFFEREBAT HOLOCAUSTA PRO SINGULIS. *Se levant de grand matin, il offroit des holocaustes pour chacun d'eux.* Il commençoit la journée par cette action solemnelle de piété. Se lever de grand matin, & avant le jour, dans le stile des Hébreux, signifie faire une action avec soin, avec diligence, quitter toutes choses pour la faire, la préférer à toute autre occupation. Job n'étoit pas Prêtre, si l'on prend ce nom pour un Ministre public, destiné par un choix particulier

(*a*) Voici les noms des sept fils: *Eliphaz, Ermoe, Diasath, Filias, Pisfar, Zellud, Thelen.* Et voici les noms des filles: *Meris, Lithas, Zeli.*

(*b*) *Vatab. Codurc. Mercer. Sanct. &c.*

(*c*) *Olympiodor.* Ἐκαθαρίζετο καθαρσίοις, τῷ δι' ὑδάτων, διὰ φοινικῶν ἀνθρώποις χρωμένοις, ἢ κατὰ νόμον Ἰουδαίων. *Vide Pinedam.*

de Dieu, & du peuple, & consacré par des cérémonies singuliéres, pour offrir solemnellement les sacrifices au Tout-puissant ; Job étoit le Sacrificateur de sa famille, & de ses sujets, suivant le Droit ancien, & universel de toutes les Nations, qui vouloit que tous les Rois fussent Prêtres dans leur Royaume ; les Gouverneurs, & les Princes, dans les Etats de leur Gouvernement ; & chaque pere de famille, dans sa maison. Ils n'avoient ni consécration particuliére, ni mission étrangére. C'étoient des Prêtres selon l'ordre de Melchisédech, qui joüissoient des droits, & des priviléges du Sacerdoce, qu'ils ne tenoient que de Dieu seul. (*a*) On voit ci-aprés, que Dieu ordonne aux amis de Job, (*b*) de présenter à ce saint Patriarche sept taureaux, & sept béliers, afin qu'il les sacrifiât. Dans ces rencontres, dans lesquelles plusieurs Princes, ou plusieurs Chefs de famille se trouvoient ensemble, on déferoit au plus âge, au plus digne, l'honneur d'offrir le sacrifice. Cela paroît dans toute l'Antiquité profane. Anciennement, dit Démosthénes, (*c*) le Gouvernement de l'Attique étoit Monarchique, & l'on choisissoit pour Roi, celui qui étoit le plus éminent en mérite. Lui seul sacrifioit toutes les victimes, & la Reine son épouse présidoit aux mystéres. Mais depuis que Thésée eut réüni les Athéniens dans une seule ville, & qu'il eut établi une Republique libre, le peuple continua de choisir parmi les plus illustres Citoyens, un Roi pour les sacrifices. Cet Auteur ne parle que des sacrifices publics, dont on déferoit toûjours l'honneur au Roi : mais dans le particulier, chacun étoit toûjours Sacrificateur dans sa famille. L'opinion qui donne à Job l'honneur du Sacerdoce, est commune parmi les Peres, (*d*) & parmi les Interprétes. (*e*)

OFFEREBAT HOLOCAUSTA PRO SINGULIS. *Il offroit des holocaustes pour chacun d'eux.* Quelques Interprétes (*f*) croyent qu'avant la Loi, il n'y avoit point d'autres sacrifices que des holocaustes. Ce fut Moyse qui institua les diverses sortes de sacrifices, pour le péché, & pour les actions de graces, où l'on ne consumoit pas par le feu toute l'hostie. Dans la Génése, nous ne voyons que des holocaustes, & Balaam n'offre point d'autres sacrifices. (*g*) Sous la Loi, on immoloit quelquefois des holocaustes pour le péché, (*h*) comme fait ici Job. Les Septante, (*i*) & les Peres

---

(*a*) *Chrysost. in Catena* Τινὲς δὲ φασιν, ὅτι καὶ οἱ ἱερεῖς τὸ παλαιὸν ἦσαν, ὥσπερ ὁ Μελχισεδὲκ ἀχειροτόνητοι.

(*b*) *Job.* XLII. 8.

(*c*) *Demosthen. in Nearam.* Τὰς δὲ θυσίας ἁπάσας ὁ Βασιλεὺς ἔθυε, καὶ τὰς σεμνοτάτας, καὶ ἀῤῥήτους ἡ γυνὴ αὐτοῦ ἐποίει, εἰκότως Βασίλισσα οὖσα. &c. *Servius in Æneid.* III. *Rex Anius, Rex idem hominum Phœbique Sacerdos. Sanè majorum hæc erat consuetudo, ut Rex esset etiam Sacerdos, vel Pontifex.*

(*d*) *Chrysost. hic. Origen, lib.* 1. *in Iob. Ieron. ad Evagr. Beda, & alii.*

(*e*) *Pined. Scultet, Codurc hic. Mercer. Drus. Pisc. alii in Iob.* XLII. 8.

(*f*) *Hebræi, Grot. Codurc.*

(*g*) *Num* XXIII.

(*h*) Voyez *Levit* XII. 8. XIV. 19. XV. 15. XVI. 24. *Num.* VI. 11. & 14.

(*i*) Προσέφερον τε θυσίας περὶ αὐτῶν κατὰ τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν. Καὶ μόσχον ἕνα περὶ ἁμαρτίας ὑπὲρ τῶν ψυχῶν αὐτῶν. *Ita Edit. Rom. & Anglic Iunii, & Chrysost & Olympiodor. & Origen. & antiqua Vulg. sed Complut. non habet ;* Καὶ μόσχον ἕνα, &c.

Grecs lisent : *Job offroit des sacrifices pour eux, suivant leur nombre, & un veau, pour le péché, pour leurs ames.* Où ils semblent reconnoître deux sortes de sacrifices ; premiérement, des holocaustes, pour reconnoître le souverain domaine de Dieu ; & secondement, sept bœufs, ou sept veaux, pour le péché de ses sept enfans. Ce saint homme comprenoit bien qu'encore qu'il ne se passât rien dans les festins de ses enfans, que dans les régles les plus sévéres, il étoit presqu'impossible qu'ils ne tombassent dans quelques fautes secrettes, dont il dévoit les purifier. C'est ce qu'il exprime dans la suite.

NE FORTE PECCAVERINT FILII MEI, ET BENEDIXERINT DEO IN CORDIBUS SUIS. *Peut-être que mes enfans auront commis quelque péché, & formé quelque pensée contre Dieu dans leur cœur.* On comprend bien que le verbe *benedicere*, ne se prend point ici dans sa signification ordinaire, & naturelle ; il dit toute autre chose, de même que ci-aprés, au ỳ. 11. & dans le Chap. II. ỳ. 9. Ainsi dans les Rois, (*a*) des enfans de Bélial accusent Naboth d'avoir *béni Dieu, & le Roi*, c'est-à-dire, d'avoir blasphémé contre Dieu, & d'avoir parlé insolemment, & outrageusement du Roi. Dans toutes les Langues, il y a certaines choses honteuses, & odieuses, qui ne se prononcent pas. Les Athéniens avoient la délicatesse de ne prononcer pas *la prison* ; ils l'appelloient la maison ; *le bourreau* étoit appellé le public, & les Furies, *les Euménides* ; comme qui diroit, les bien-faisantes ; & cent autres choses de cette nature. Les Hébreux ont encore sur ce sujet plus de modestie, & de réserve que les autres Peuples. Dans les imprécations, & les sermens, ils ne prononcent point les maux qu'ils souhaitent aux autres, ou à eux-mêmes. Que le Seigneur me traite ainsi, ou ainsi, si je ne fais telle chose. Job craignoit donc qu'il ne fût échappé à ses enfans, quelques paroles contraires au respect profond, qui est dû au nom de Dieu, à ses œuvres merveilleuses, à sa providence, à ses divins attributs ; car dans les discours familiers, il est rare de parler toûjours de Dieu, avec la vénération qui lui est dûë, lors même qu'on est rempli de piété, & qu'on est le plus attentif à ses paroles.

Quelques-uns traduisent l'Hébreu : (*b*) *De peur que mes enfans n'ayent offensé Dieu, en bénissant les faux Dieux.* Dans l'Original, c'est le mot *Elohim*, qui se prend souvent pour les fausses Divinitez. D'autres (*c*) traduisent : *De peur qu'ils n'ayent offensé Dieu, en ne le bénissant pas.* Quelquefois la négation est omise dans le Texte. La suite du discours montre quand il faut la suppléer. D'autres enfin croyent qu'on peut traduire : *De peur qu'ils n'ayent offensé Dieu, en le bénissant* ; comme il arrive quelquefois, lorsqu'on regarde comme des effets de la faveur de Dieu, ce qu'il n'accorde que dans

(*a*) 3. *Reg.* XXI. 10.
(*b*) אולי חטאו בני וברכו אלהים בלבבם
(*c*) *Sanctius hic.*

6. Quâdam autem die, cùm venissent filii Dei ut assisterent coram Domino, adfuit inter eos etiam Satan.

7. Cui dixit Dominus : Undè venis ? Qui respondens, ait : Circuivi terram, & perambulavi eam.

6. Or les enfans de Dieu s'étant un jour présentez devant le Seigneur, Satan se trouva aussi parmi eux.

7. Le Seigneur lui dit : D'où viens-tu ? Il lui répondit : J'ai fait le tour de la terre, & je l'ai parcouruë toute entiére.

COMMENTAIRE.

sa colére, & ce dont on n'use que pour l'offenser. Un homme, par exemple, rend graces à Dieu de lui avoir livré son ennemi, dont il a tiré vengeance. Un autre le remercie des richesses qu'il a acquises par des concussions. Le Pharisien rend graces au Seigneur de ce qu'il n'est pas comme les autres hommes, &c. (*a*) Mais la premiére explication est beaucoup meilleure, & plus suivie. (*b*)

ỹ. 6. CUM VENISSENT FILII DEI UT ASSISTERENT CORAM DOMINO, ADFUIT INTER EOS ETIAM SATAN. *Les enfans de Dieu s'étant présentez devant le Seigneur, Satan se trouva aussi avec eux.* Tout ceci n'est qu'une espéce de Parabole, (*c*) où l'on représente Dieu comme un Monarque, qui gouverne l'univers avec une autorité souveraine. Les Anges sont comme ses ministres, & les exécuteurs de ses volontez, lorsqu'il s'agit de signaler sa puissance, & sa bonté. Les Démons sont comme des ministres d'un autre genre, qui ne demandent que le trouble, le désordre, la confusion ; qui ne cherchent qu'à nuire, & à exercer leur rage contre les hommes, qu'à les perdre, qu'à les engager dans le péché ; mais de telle maniére, qu'ils ne peuvent rien faire, sans un ordre, ou une permission expresse du Tout-puissant. *Satan* signifie proprement *un adversaire*, un accusateur. Le Démon est souvent appellé de ce nom. (*d*) *Il est l'accusateur de nos freres*, le grand dragon, l'ancien serpent, le calomniateur, qui séduit toute la terre. (*e*) Les bons Anges sont appellez *les enfans de Dieu*, ses serviteurs, les ministres de sa miséricorde, de sa bonté. Voyez Psal. XXVIII. 1. Dan. III. 25. 28. Job. XXXVIII. 7. Et les Septante en cet endroit-ci, portent expressément : *Les Anges de Dieu*. On voit dans le troisiéme des Rois (*f*) une prosopopée à peu prés pareille à celle-ci. Le Prophéte

(*a*) *Luc* XVIII. 11.

(*b*) *Pineda, Vatab. Mercer. Codurc. Iun. Menoc. Tirin. Drus. alii passim.*

(*c*) *Ita Origen. August. Annot. in Iob. Caiet. Sa, Polycronius, Mariana, Scultet, Mercer. Grot. Coci. Ita & Gregor. Mag. Salvian. lib. 1 Philip Presbyt Thom. Carthus. Clarius, Titelman.*

(*d*) 1. *Par.* XXI. 1. *Zach.* III. 1. *Matt.* IV. 10. XII. 16. *Luc* X. 18 XXII 3. *Rom.* XVI. 20. 1. *Cor.* V. 5. *& passim*

(*e*) *Apoc.* XII. 9. 10. *Projectus est Draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur Diabolus & Satanas, qui seducit universum orbem. . projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte.*

(*f*) 3. *Reg.* XXII. 19. Voyez aussi Zach. I. 10. 11. 12.

8. Dixitque Dominus ad eum : Numquid considerasti servum meum Job, quòd non sit ei similis in terrâ, homo simplex, & rectus, ac timens Deum, & recedens à malo?

8. Le Seigneur ajoûta : N'as tu point considéré mon serviteur Job, qui n'a point d'égal sur la terre, qui est un homme simple, & droit *de cœur*, qui craint Dieu, & fuit le mal ?

COMMENTAIRE.

Michæas déclare aux Rois Josaphat, & Achab, qu'il a vû le Seigneur assis sur son trône, & toute l'armée du Ciel en sa présence, à droite, & à gauche ; & qu'il s'est présenté devant lui un mauvais Esprit, qui lui a promis de tromper Achab, Roi d'Israël, en devenant un Esprit de mensonge dans la bouche de tous ses Prophétes. C'est ainsi qu'Eusébe, Polychrone, & quelques autres ont conçû que Satan s'étoit trouvé avec les enfans de Dieu, devant le trône du Seigneur.

L'Ecriture ne parle ici que d'un Diable, ou d'un Satan : mais sous ce nom elle comprend tous les Esprits malins ; ou, en marquant leur Chef, & leur Prince, elle entend tous les Démons de son empire ténébreux. Un Auteur nouveau (*a*) s'est imaginé qu'il n'y avoit qu'un seul Démon, appellé dans l'Ecriture Satan, grand dragon, ancien serpent, &c. Il dit que les Auteurs sacrez en parlent toûjours en singulier ; que les anciens Auteurs Payens ne connoissoient pas cet ennemi du genre humain ; que quand l'Ecriture fait mention des mauvais Esprits, qui étoient auparavant des Anges, & qui sont tombez avec Lucifer, elle parle suivant l'opinion des Payens. Mais ces sentimens sont plus dignes de mépris, ou de compassion, que d'indignation. Ce seroit leur faire trop d'honneur que de les réfuter sérieusement. Tout le nouveau Testament suppose en cent endroits l'existence de plusieurs Démons, leur malice, & leur application à nuire aux hommes.

Quelques Anciens (*b*) ont crû que le Démon s'étoit trouvé, non dans le Ciel, mais en un certain lieu sur la terre, & que Dieu lui avoit fait connoître sa volonté par le ministére des bons Anges. Un ancien Auteur, cité sous le nom de S. Athanase, le dit assez clairement. S. Augustin parle avec doute ; mais Olympiodore prouve que les bons Anges se font entendre aux Démons, par ce qui est porté dans Zacharie. (*c*) Le grand-Prêtre Josué, & Satan étant devant l'Ange du Seigneur, celui-ci dit à Satan : *Que le Seigneur te reprenne, ô Satan ; que le Seigneur te reprenne.* Et par S. Jude, dans son Epître. (*d*) Michel disputant contre le Diable pour le corps de Moyse, lui dit : *Que le Seigneur te commande.*

(*a*) M. Daillon : Voyez le tom. 7. Biblioth. Universelle, pag. 339. & suiv.

(*b*) *August. Annot. in Iob. Author sub nomine Athanas. quæst. ad. Antioch. qu. 12. Vide & Athanas. in Caten. Niceta & Olympiodor. Ibid. in cap. 2. Pined & Sanct. hic.*

(*c*) Zach. III. 1.

(*d*) *Iuda Epist.* ✝ *9.*

9. *Cui respondens Satan, ait : Numquid Job frustrà timet Deum ?*

10. *Nonne tu vallasti eum, ac domum ejus, universámque substantiam per circuitum ? Operibus manuum ejus benedixisti, & possessio ejus crevit in terrâ.*

11. *Sed extende paululùm manum tuam, & tange cuncta quæ possidet, nisi in faciem benedixerit tibi.*

12. *Dixit ergò Dominus ad Satan : Ecce universa quæ habet, in manu tuâ sunt ; tantùm in eum ne extendas manum tuam. Egressúsque est Satan à facie Domini.*

13. *Cùm autem quâdam die filii, & filiæ ejus comederent, & biberent vinum in domo fratris sui primogeniti,*

14. *Nuntius venit ad Job, qui diceret : Boves arabant, & asinæ pascebantur juxta eos,*

9. Satan lui répondit : Est-ce en vain que Job craint Dieu ?

10. N'avez-vous pas remparé de toutes parts, & sa personne, & sa maison, & tous ses biens ? Vous avez béni les œuvres de ses mains, & tont ce qu'il possède se multiplie sur la terre de plus en plus.

11. Mais étendez un peu vôtre main, & frappez tout ce qui est à lui ; & vous verrez s'il ne vous maudira pas en face.

12. Le Seigneur répondit à Satan : Va, tout ce qu'il a est en ton pouvoir ; mais je te défens de porter la main sur lui. Et Satan sortit aussi-tôt de devant le Seigneur.

13. Un jour donc que les fils, & les filles de Job mangeoient, & bûvoient ensemble dans la maison de leur frere aîné,

14. Un homme vint *tout d'un coup* dire à Job : Lorsque vos bœufs labouroient, & que vos ânesses paissoient auprés,

COMMENTAIRE.

ỷ. 9. NUMQUID FRUSTRA JOB TIMET DEUM ? *Est-ce en vain que Job craint Dieu ?* N'a-t'il point raison, & intérêt de le craindre ? N'est-il pas bien récompensé de sa crainte, & du service qu'il vous rend ?

ỷ. 11. NISI IN FACIEM BENEDIXERIT TIBI. *S'il ne vous maudira pas en face.* A la lettre : *S'il ne vous bénira pas en face.* Mais ici, comme au ỷ. 5. *bénir*, est mis pour *maudire*. (*a*) Sanctius veut que *bénir en face*, signifie loüer Dieu comme font les hypocrites, & le servir comme les mauvais serviteurs, qui travaillent pendant que leur maître les regarde, & qu'il a les yeux sur eux ; & qui le servent lorsqu'ils en attendent quelque récompense.

ỷ. 12. UNIVERSA QUÆ HABET, IN MANU TUA SUNT. *Tout ce qu'il a, est en ton pouvoir.* Le Démon ne peut nuire à l'homme, même dans les choses extérieures, que par la permission de Dieu, tant son pouvoir est limité. Le Seigneur ne lui commande point ; il lui permet seulement de tenter Job.

ỷ. 13. CUM QUADAM DIE. *Un jour* que les enfans de Job mangeoient ensemble. Les Septante, (*b*) & les Peres Grecs croyent que tout ce que nous allons voir, arriva le même jour que Satan obtint la permission.

(*a*) *Ita Origen. hic, Vat. Mercer, alii.*

(*b*) *Καὶ ἦν ὡς ἡ ἡμέρα αὕτη.* L'Hebreu : ויהי היום.

15. *Et irruerunt Sabæi, tuleruntque omnia, & pueros percusserunt gladio; & evasi ego solus, ut nuntiarem tibi.*

15. Les Sabéens sont venus fondre tout d'un coup, ont tout enlevé, ont passé vos gens au fil de l'épée; & je me suis sauvé seul, pour vous en venir dire la nouvelle.

16. *Cumque adhuc ille loqueretur, venit alter, & dixit: Ignis Dei cecidit è Cœlo, & tactas oves, puerósque consumpsit; & effugi ego solus, ut nuntiarem tibi.*

16. Cet homme parloit encore, lorsqu'un second vint dire à Job: Le feu du Ciel est tombé sur vos moutons, & sur ceux qui les gardoient, & il a tout réduit en cendres; & je me suis sauvé seul, pour vous en venir dire la nouvelle.

17. *Sed & illo adhuc loquente, venit alius, & dixit: Chaldæi fecerunt tres turmas, & invaserunt camelos, & tulerunt eos, necnon & pueros percusserunt gladio; & ego fugi solus, ut nuntiarem tibi.*

17. Il n'avoit pas achevé de parler, lorsqu'un troisiéme vint dire à Job: Les Chaldéens se sont divisez en trois bandes, ils se sont jettez sur vos chameaux, & les ont enlevez, ils ont tué tous vos gens; & je me suis sauvé seul, pour vous en venir dire la nouvelle.

COMMENTAIRE.

de tenter Job. S. Chrysostome dit qu'il commença avant midi. Voyez ci-aprés le ℣. 18. Il est certain que toute cette tragédie arriva en un même jour.

℣. 15. IRRUERUNT SABÆI. *Les Sabéens sont venus fondre tout d'un coup, &c.* Il y a plusieurs Peuples nommez *Sabéens*, comme il y a plusieurs hommes du nom de Saba. Ceux dont il est parlé ici, étoient, à ce que nous croyons, des descendans de Séba, fils d'Abraham, & de Céthura, qui habitoit dans l'Arabie déserte, à l'orient du pays de Hus. La plûpart de ces Peuples volent impunément, & courent dans ces pays incultes avec une entiére liberté, ne reconnoissant aucune autorité supérieure, & ne craignant personne.

℣. 16. IGNIS DEI CECIDIT E COELO. *Le feu du Ciel est tombé sur vos moutons.* L'Hébreu: (*a*) *Un feu de Dieu est tombé du Ciel.* La foudre, ou un feu envoyé de Dieu, ou un trés-grand feu, un feu divin, & extraordinaire; comme on dit des cédres de Dieu, (*b*) un fleuve de Dieu, (*c*) des montagnes de Dieu, (*d*) un Prince de Dieu, (*e*) pour des cédres, & des montagnes trés-élevées, un trés-grand fleuve, un Prince trés-puissant. Le Démon, avec la permission de Dieu, peut exciter des tempêtes, & faire tomber le feu du Ciel. Les priéres de l'Eglise supposent en lui ce pouvoir. Les Démons sont nommez dans S. Paul (*f*) les puissances de l'air.

(*a*) אש אלהים נפלה משמים 70. Πῦρ ἔπεσεν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.
(*b*) *Psal* LXXIX. 11.
(*c*) *Psal.* XLIV. 10.
(*d*) *Psal.* XXXV. 7.
(*e*) *Genes* XXIII. 6.
(*f*) *Ephes.* II. 2. *Secundum Principem potestatis aëris hujus.*

18. *Adhuc loquebatur ille, & ecce alius intravit, & dixit: Filiis tuis, & filiabus vescentibus, & bibentibus vinum in domo fratris sui primogeniti,*

19. *Repentè ventus vehemens irruit à regione deserti, & concussit quatuor angulos domûs, quæ corruens, oppressit liberos tuos, & mortui sunt; & effugi ego solus, ut nuntiarem tibi.*

18. Cet homme parloit encore, quand un quatriéme se présenta devant Job, & lui dit: Lorsque vos fils, & vos filles mangeoient, & bûvoient dans la maison de leur frere aîné,

19. Un vent impétueux s'étant levé tout d'un coup du côté du désert, a ébranlé les quatre coins de la maison, & l'ayant fait tomber sur vos enfans, ils ont été accablez sous ses ruines, & ils sont tous morts. Je me suis échappé seul, pour vous en venir dire la nouvelle.

COMMENTAIRE.

Origénes, & S. Chrysostome ne croyent pas que ç'ait été du vrai feu naturel, mais un feu phantastique, qui parut consumer toutes choses, & qui les fit réellement périr. C'étoit Satan lui-même, qui se métamorphosa en feu.

℣. 17. CHALDÆI FECERUNT TRES TURMAS, ET INVASERUNT CAMELOS. *Les Caldéens se sont divisez en trois bandes, & se sont jettez sur vos chameaux.* Ces trois bandes ne sont point exprimées au hasard. C'étoit pour envelopper plus sûrement tout le troupeau des chameaux, qui étoit de trois mille. Il auroit été impossible qu'une seule troupe en eût pû prendre, & emmener un si grand nombre. Les Caldéens demeuroient sur l'un, & l'autre bord de l'Euphrate, aux environs de Babylone, qui étoit la Capitale de leur pays. Ils étoient mêlez avec les Arabes Scénites, & plusieurs vivoient comme eux de brigandages. (*a*) *Chéséd*, pere des Caldéens, étoit fils de Nachor, & frere de Hus. (*b*) Les Septante, (*c*) au lieu de Caldéens, portent, *des cavaliers*. En effet ces Peuples ne pouvoient guéres venir qu'à cheval dans le pays de Job, qui étoit assez éloigné du leur. Les Anciens parlent des Caldéens, comme de grands cavaliers. (*d*)

℣. 18. FILIIS, ET FILIABUS VESCENTIBUS APUD FRATREM. *Lorsque vos fils, & vos filles mangeoient dans la maison de leur frere aîné.* L'Interpréte d'Origénes lit: *Manducantibus, & bibentibus meridiano tempore, horâ prandii, subitò Spiritus venit ab eremo, &c.* Il insiste sur cette heure du repas, sur l'heure du midi, que nous ne lisons dans aucun Texte. Quant à ce désert, dont parle le serviteur de Job, il est impossible d'en marquer la situation, à cause de l'ignorance où nous sommes des lieux.

(*a*) *Vide Xenophon. lib. 3. Cyropæd.*
(*b*) *Genes. XXII. 20. 21.*
(*c*) *Hebr.* כשדים 70. Οἱ ἱππεῖς, Ils ont lû, פרשים Complut, Χαλδαῖοι.
(*d*) *Vide Habac. 1. 6. 7. Oppian. Xenophont.*

Quelques-un

20. *Tunc surrexit Job, & scidit vestimenta sua, & tonso capite, corruens in terram, adoravit,*

21. *Et dixit: Nudus egressus sum de utero matris meæ, & nudus revertar illuc. Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est. Sit nomen Domini benedictum.*

20. Alors Job se leva, déchira ses vêtemens, & s'étant coupé les cheveux, il se jetta par terre, & adora *Dieu*,

21. Et dit: Je suis sorti nud du ventre de ma mere, & j'y retournerai nud. Le Seigneur m'avoit *tout* donné, le Seigneur m'a *tout* ôté; il n'est arrivé que ce qu'il lui a plû. Que le nom du Seigneur soit béni.

COMMENTAIRE.

Quelques-uns (*a*) ont crû qu'outre ces enfans que Job perdit dans la chûte de la maison de son fils aîné, il en avoit encore d'autres, nez de ses concubines, ou de ses femmes d'un moindre rang, comme c'étoit alors la coutume, même parmi les plus gens de bien, ainsi qu'il paroît pat l'exemple d'Abraham, & de Jacob. Les Septante (*b*) l'ont crû ainsi, aussi-bien que quelques Auteurs Grecs. Mais la chose n'est nullement certaine.

℣. 20. SCIDIT VESTIMENTA SUA. *Il déchira ses habits.* L'Hébreu: (*c*) *Il déchira son manteau*, son habit de dessus, différent de la tunique, qui étoit l'habit de dessous. Cette coutume est généralement usitée parmi tous les Peuples d'Orient. On en voit cent exemples dans l'Ecriture, & dans les Profanes. Il seroit inutile d'en rapporter des preuves.

ET TONSO CAPITE. *S'étant coupé les cheveux, il se jetta par terre.* Ou plûtôt, il s'arracha les cheveux, (*d*) & se roula dans la poussiére, comme c'étoit la coutume dans les derniéres calamitez. (*e*) Les Prophétes ménacent souvent les Peuples de les rendre chauves, c'est-à-dire, de leur envoyer des maux, qui les obligeront à s'arracher les cheveux, (*f*) & à se rendre la tête chauve. Cet usage se voit dans toute l'Antiquité; (*g*) & il se pratique encore aujourd'hui dans plusieurs Provinces du Levant.

℣. 21. NUDUS EGRESSUS SUM DE UTERO MATRIS MEÆ, ET NUDUS REVERTAR ILLUC. *Je suis sorti nud du ventre de ma mere, & j'y retournerai nud.* Je retournerai dans le sein d'une autte mere, de la mere commune; dans le sein de la terre, au tombeau. *Ista terra Gentes omnes peperit*, dit Varron, *& resumet demùm.* Elle nous reçoit dans nôtre naissance, elle nous nourrit, & nous soutient pendant le tems de nôtre vie; & aprés la mort, elle nous reçoit dans son sein, comme une mere plei-

(*a*) *Vide Pined. hic.*

(*b*) *In cap.* XIX 17. *Vulg. Orabam filios uteri mei.* 70 Καὶ προσεκαλούμην κολακεύων υἱοὺς παλλακίδων μου. *Vide & in Catena, ad* ℣. 21. *cap* XXII.

(*c*) יקרע את מעלו

(*d*) ויגז את ראשו

(*e*) *Ita Schindler. Hebr in Bochart & in Mercer.*

(*f*) Voyez Isaïe XV. 2. Jérémie XVI 6. & XLVIII. 37. Ezech. XXXVII. 31. Amos VIII. 10.

(*g*) *Homer. Iliad. K. & X. Cicero Tuscul. qu. Herodot. lib. 3. & alii apud Brisson. lib. 2. de Regno Persa. pag. 322. Edit. Aldi 1590.*

22. *In omnibus his non peccavit Job labiis suis, neque stultum quid contra Deum locutus est.*

22. En tout cela Job ne pécha point par ses lévres, & il ne dit rien contre Dieu qui fût contraire à la raison.

COMMENTAIRE.

ne de tendresse, (*a*) dans un tems, où tout le reste de la nature nous rejette avec horreur. Voyez 1. Timot. VI. 7. *Nihil intulimus in hunc mundum; haud dubium quod nec auferre quid possumus.*

SICUT DOMINO PLACUIT, ITA FACTUM EST. *Il n'est arrivé que ce qu'il a plû au Seigneur.* Cela n'est ni dans l'Hébreu, ni dans le Caldéen. C'est une addition des Grecs. Les anciens Exemplaires Latins de la version de S. Jérôme portent cette addition, comme les Grecs. Il y en a pourtant quelques-uns, qui sont absolument semblables à l'Hébreu. (*b*)

℣. 22. NON PECCAVIT JOB LABIIS SUIS. *Job ne pécha point par ses lévres.* Ces paroles, *par ses lévres*, ne sont point dans l'Hébreu. C'est une addition tirée du Chap. II. ℣. 10.

NEQUE STULTUM QUID CONTRA DOMINUM LOCUTUS EST. *Et ne dit rien contre Dieu, qui fût contraire à la raison.* A la lettre: *Ne proféra aucune folie contre le Seigneur.* Dans l'Ecriture, le nom de folie, (*c*) signifie souvent le péché. L'Hébreu, (*d*) & les Septante lisent en cet endroit: Et il ne donna point, *il n'imputa point de folie à Dieu.* Il ne dit rien qui marquât son emportement contre Dieu. Il ne l'accusa ni d'injustice, ni de cruauté, ni d'inconstance. En un mot il se garda bien de blasphémer, comme l'avoit dit Satan, ℣. 11. Il n'attribua pas même cela au hasard. Il ne prit point la chose en simple Philosophe; il la regarda avec des yeux pleins de Religion, & de crainte du Seigneur. Si dans la suite il lui échappa quelques paroles un peu trop fortes, ce fut dans le fort de la dispute, & pressé par les reproches, & les fausses accusations de ses amis.

(*a*) *Plin. lib. 2. cap. 63. Hac nos nascentes excipit, natos alit, semelque editos sustinet semper, novissimè complexa gremio jam à reliqua natura abdicatos, tum maximè ut mater operiens, &c.*

(*b*) *Not. in Textum Job, tom. 1. nov. Edit. S. Ieronym pag. 799*

(*c*) *Deut.* XXXII 6. XXI. 6. *Psal.* LXXIII. 18. *Jerem.* XIX. 23. *&* *alibi sapius.*

(*d*) ולא נתן תפלה לאלהים 70. Καὶ οὐκ ἔδωκεν ἀφροσύνην τῷ Θεῷ.

CHAPITRE II.

Satan obtient la permission de frapper Job dans son corps. Ce saint homme est attaqué d'une playe effroyable. Sa femme lui insulte. Ses amis viennent pour le consoler. Ils demeurent sept jours auprés de lui, sans lui parler.

℣. 1. *Factum est autem, cùm quâdam die venissent filii Dei, & starent coram Domino, venisset quoque Satan inter eos, & staret in conspectu ejus,*

2. *Ut diceret Dominus ad Satan: Unde venis? Qui respondens, ait: Circuivi terram, & perambulavi eam.*

3. *Et dixit Dominus ad Satan: Numquid considerasti servum meum Job, quòd non sit ei similis in terrâ, vir simplex, & rectus, ac timens Deum, & recedens à malo, & adhuc retinens innocentiam? Tu autem commovisti me adversus eum, ut affligerem eum frustrà.*

℣. 1. Or les enfans de Dieu s'étant un jour présentez devant le Seigneur, & Satan étant venu aussi parmi eux,

2. Le Seigneur lui dit: D'où viens-tu? Il lui répondit: J'ai fait le tour de la terre, & je l'ai parcouruë toute entiére.

3. Le Seigneur lui dit encore: N'as tu point considéré mon serviteur Job, qui n'a point d'égal sur la terre, qui est un homme simple, & droit *de cœur*, qui craint Dieu, & fuit le mal, & qui se conserve encore dans l'innocence? Cependant tu m'as porté à agir contre lui, en l'affligeant sans sujet.

COMMENTAIRE.

℣. 1. CUM QUADAM DIE VENISSENT FILII DEI. *Les enfans de Dieu s'étant un jour présentez devant le Seigneur*, Satan se trouva parmi eux. On ne sait combien de tems il se passa entre la premiére permission, que Dieu avoit donnée à Satan de tenter Job dans ses biens, & la seconde qu'il lui accorde ici, de l'affliger dans sa personne. Quelques-uns (*a*) mettent un an d'intervalle; d'autres, moins. Il est sûr qu'il se passa un tems considérable, puisque Dieu parle de la patience de Job, comme d'une chose éprouvée, & bien reconnuë; ce qui ne se peut faire en si peu de tems. Au reste cette seconde venuë de Satan devant le Seigneur, n'a pas plus de réalité que la premiére. C'est une parabole, qui nous marque la continuation de la malice du Diable, & la conduite de Dieu sur Job, qui ne donne au Démon qu'une permission limitée, & seulement par intervalle, de tenter Job.

(*a*) *Rab. Abrah. Ben, Peritsol.*

4. *Cui respondens Satan, ait : Pellem pro pelle, & cuncta quæ habet homo, dabit pro animâ suâ :*

5. *Alioquin mitte manum tuam, & tange os ejus, & carnem ; & tunc videbis quod in faciem benedicat tibi.*

6. *Dixit ergò Dominus ad Satan : Ecce in manu tuâ est ; verumtamen animam illius serva.*

4. Satan lui répondit : L'homme dônnerá toûjours peau pour peau, & il abandonnera tout, pour sauver sa vie :

5. Mais étendez vôtre main, & frappez ses os, & sa chair ; & vous verrez s'il ne vous maudira pas en face.

6. Le Seigneur dit à Satan : Va, il est en ta main ; mais ne touche point à sa vie.

COMMENTAIRE.

ỳ. 3. UT AFFLIGEREM EUM FRUSTRA. *En l'affligeant sans sujet ;* sans qu'il m'ait donné aucune raison légitime de le punir comme coupable ; (*a*) mais seulement pour l'éprouver, & pour te couvrir de confusion, en voyant sa patience, & sa ferme résolution dans le bien. L'Hébreu : (*b*) *Tu m'as engagé à l'engloutir sans sujet ;* à le dépoüiller de tous ses biens, sans qu'il l'ait mérité. Ou en le rapportant au Démon : Inutilement tu m'as porté à affliger Job ; (*c*) tu vois qu'il ne se dément point, & que sa vertu est à toute épreuve.

ỳ. 4. PELLEM PRO PELLE, ET CUNCTA QUÆ HABET HOMO, DABIT PRO ANIMA SUA. *L'homme donnera toûjours peau pour peau, & il abandonnera tout pour sauver sa vie.* C'est un proverbe semblable à celui-ci : *De alieno corio ludere.* On expose volontiers une partie de son bien, pour sauver sa vie ; ou une partie de son corps, pour garantir sa tête : (*d*) mais quand il s'agit de la vie, on risque le tout. Le Caldéen : *Membre pour membre : mais pour la vie, l'homme donnera tout.* Vous avez ôté les biens à Job ; mais vous n'avez pas touché ni à son corps, ni à sa santé, ni à sa vie. Quel miracle qu'il vous fasse le sacrifice de ces autres biens qu'il tenoit de vous, & qui sont si peu de chose, comparez à ceux que vous lui laissez ! Autrement : Cuir pour cuir, change pour change, valeur pour valeur. Quand il ne s'agit que de choses viles, & qui dépendent de nôtre industrie, & de nôtre travail, on en souffre aisément la perte, lorsqu'on conserve autre chose de meilleur, & de plus estimable. Job a perdu ses biens, il espére en amasser d'autres ; il a perdu des enfans, il en peut encore avoir : mais touchez à sa santé, à son corps, & vous verrez comme il prendra vos épreuves. Quelques-uns (*e*) l'expliquent d'une maniére qui nous paroît trop subtile. On achette une peau avec une monnoye de cuir, dont on se servoit

(*a*) *Chrysost. Olympiod. in Catena. Gregor. Magn.*
(*b*) תסיתני בו לבלעו חנם
(*c*) *Origen. Olympiodor. Thom.*
(*d*) *Hebrai, Olympiod. Cald. Origen. Greg. Menoc. Stunica.*
(*e*) *Cyprian. Cisterciens.*

7. *Egressus igitur Satan à facie Domini, percussit Job ulcere pessimo, à planta pedis, usque ad verticem ejus :*

8. *Qui testâ saniem radebat, sedens in sterquilinio.*

7. Satan étant sorti de devant le Seigneur, frappa Job d'une effroyable playe, depuis la plante des pieds, jusqu'à la tête.

8. Et Job s'étant assis sur un fumier, ôtoit avec un morceau d'un pot de terre, le pus qui sortoit de ses ulcéres.

COMMENTAIRE.

autrefois : (*a*) mais la vie est une chose d'un prix inestimable ; rien n'est capable d'en égaler la valeur. Job se console de la perte de ses biens ; ils sont peu estimables en eux-mêmes : mais souffriroit-il tranquillement la perte de sa santé ? Enfin : On donne cuir pour cuir ; le cuir d'un autre, pour sauver le sien ; la vie d'un autre, pour garantir la sienne. Job abandonne ses chameaux, ses bœufs, ses enfans ; il est vrai : mais il s'agit de conserver sa propre vie, &c. (*b*) *Proximus sum egomet mihi*, disoit un Poëte. Chacun s'aime mieux qu'un autre, quel qu'il soit.

℣. 6. VERUMTAMEN ANIMAM ILLIUS SERVA. *Mais ne touche point à sa vie*. Tu lui as enlevé ses biens, ses enfans, ses bestiaux ; je te permets de frapper encore son corps par des maladies telles que tu voudras : mais épargne sa vie ; ne va pas jusqu'à le faire mourir. Ou bien : Tu peus l'affliger par les douleurs les plus sensibles ; mais je te défens de l'attaquer directement, en lui inspirant des pensées de désespoir, de blasphême, de colére, d'impatience. (*c*)

℣. 7. PERCUSSIT JOB ULCERE PESSIMO. *Il frappa Job d'une effroyable playe*. La plûpart (*d*) croyent que ce fut la lépre. Nous examinerons cela dans une Dissertation exprés.

℣. 8. QUI TESTA SANIEM RADEBAT, SEDENS IN STERQUILINIO. *Etant assis sur un fumier, il ôtoit avec un morceau de pot de terre, le pus qui sortoit de ses ulcéres*. L'Hébreu : (*e*) *Il prit un test de pot cassé pour se gratter, & il étoit assis au milieu de la cendre*. Les Septante portent que Job étoit assis sur de l'ordure, hors de la ville. Par tout on éloignoit les

(*a*) Les Lacédémoniens anciennement ont usé de cette sorte de monnoye, comme le marque Sénéque *lib. 5. De Benefic. cap. 14 Æs alienum habere dicitur, & qui aureos debet, & qui corium formâ publicâ percussum, quale apud Lacedæmonios fuit, quod usum numeratæ pecuniæ præstabat*. Et Donat sur cet endroit de Virgile, Æneïde 1. *Taurino quantum possent circumdare tergo*, dit qu'on croit qu'en ce tems-là on se servoit de monnoye de cuir. Cassiodore dérive *Pecunia, à pecudis tergo*, du cuir dont elle étoit faite. *Cassiodor lib. 7. Variar. Epistol. ep.* XXXII. Voyez aussi Saint Isidore, & Suidas sur *Ἀσσάριον*. Mais du tems de Job, & dans l'Idumée, nous n'avons nulle preuve qu'on vit rien de semblable.

(*b*) *Vatab. Tirin. Drus. Mercer. Jun. Pisc. &c.*

(*c*) *Vide Maimon. Grot. Cocc.*

(*d*) *Vide Chrysost. Polychronius, Apollinar. alii plerique.*

(*e*) ויקח לו חרש להתגרד בו והוא ישב בתוך האפר *Complut.* Ἐκάθητο ἐπὶ τῆς σποδοῦ. *Edit. Rom.* Ἐπὶ τῆς κοπρίας ἔξω τῆς πόλεως. *Ita & Ms. Alexand. & antiq. Vulg. Sedebat in sterquilinio extra civitatem.*

9. Dixit autem illi uxor sua : Adhuc tu permanes in simplicitate tuâ ? Benedic Deo, & morere.

9. Alors sa femme lui vint dire : Quoi ! vous demeurez encore dans vôtre simplicité ? Maudissez Dieu, & puis vous mourrez.

COMMENTAIRE.

lépreux du commerce des autres hommes, à cause du danger que cette maladie ne se communiquât. La pauvreté où il étoit réduit, l'obligeoit, faute de linge, de se servir d'un test de pot cassé, pour essuyer ses ulcéres ; (*a*) ou plûtôt, il s'en servoit pour les gratter, ses doigts étant eux-mêmes ulcérez, & ne pouvant lui servir. (*b*) Ou bien, la démangeaison étoit telle, que ses doigts ne lui suffisoient pas ; il étoit obligé de se frotter avec un tuileau. Il étoit assis sur la cendre, ou sur la poussiére, à terre, seul, & loin des autres hommes, comme un lépreux, dont personne n'osoit approcher, à cause de l'extrême puanteur qui sortoit de ses playes. Nos Peintres le représentent ordinairement sur un fumier. Les Septanre, & la Vulgate autorisent cette tradition ; & S. Chrysostome (*c*) parlant avec son éloquence accoutumée de l'endroit qui servit de théatre aux souffrances de Job, dit que ce fumier, plus brillant que les trônes des Princes, ne jette point un éclat vain, capable au plus de contenter les yeux pendant un moment ; mais qu'il remplit l'ame de consolation, & d'instruction, par un si grand, & si rare exemple de patience. D'où vient, ajoute-t'il, que l'on voit des peuples passer les mers, & entreprendre de longs, & pénibles voyages, pour venir des Provinces les plus reculées dans l'Arabie, pour y visiter ce fumier, & pour y baiser cette terre, qui a reçû le pus des ulcéres, les croûtes des playes, & le sang de cet admirable athléte, &c.

Mais le Texte Hébreu ne parle pas expressément de fumier ; & les Voyageurs nous apprennent que dans ces pays-là, on ne voit point de fumiers, comme en ceux-ci. On ne conserve pas la paille, pour servir de litiére. En quelques endroits, on fait sécher la fiente des chevaux pour cet usage. Il faut donc l'entendre d'un endroit mal-propre, où Job étoit assis sur la poussiére, & dans l'ordure.

℣. 9. DIXIT ILLI UXOR SUA : ADHUC TU REMANES IN SIMPLICITATE TUA ? *Alors sa femme lui vint dire : Quoi ! vous demeurez encore dans vôtre simplicité ?* Ou plûtôt, *dans vôtre intégrité*, (*d*) dans ces sentimens de piété que vous avez toûjours eus. Dans l'Hébreu, c'est ce terme que nous avons traduit par, homme parfait, sans reproche, intégre, juste. Les Septante : (*e*) *Jusqu'à quand persévérerez-vous ?* Et ils ajoûtent : *Vous dites que vous attendrez encore un peu l'espérance de vôtre sa-*

(*a*) *Vide Mercer hic.*
(*b*) *Kimchi, Pined. Mercer.*
(*c*) *Chrysost. Homil. 5. ad Popul. Antioch. initio. Et in Caten. pag. 78.*
(*d*) עודך מחזיק בתמתיך
(*e*) 70. Μέχρι τίνος καρτερήσεις

lut: car voilà vôtre mémoire qui est effacée de dessus la terre; vos fils, & vos filles, que j'ai enfantez avec tant de douleur, & de travail, & que j'ai élevez avec tant de peine, & si inutilement, sont péris misérablement; *& vous, vous êtes assis dans l'ordure, tout rongé de vers, vous y passez la nuit sans couvert; & moi, je suis obligée d'aller de lieu en lieu, comme une servante, changeant continuellement de place, & passant d'une maison à une autre, attendant avec impatience le coucher du soleil, pour pouvoir me reposer de mes travaux, & des peines qui m'environnent de toutes parts: mais dites quelques paroles à Dieu, & mourez.* Ces additions se voyent dans les Peres Grecs, & même dans quelques Bibles Latines, (*a*) & dans tous les Manuscrits des Septante, dit Nobilius. On l'a retranchée de l'Edition de Complute, pour la rendre plus conforme à la Vulgate. Mais cela ne peut pourtant passer que pour une glose ajoûtée au Texte par quelque Copiste, & par conséquent qui n'est d'aucune autorité.

On demande quelle étoit la femme de Job. Quelques-uns (*b*) ont prétendu que c'étoit Dina, fille de Jacob, qui avoit été déshonorée par Sichem, fils d'Hémor: (*c*) Que de Dina, & de Job nâquit une fille, qui épousa Putiphar l'Egyptien, & qui fut mere d'Aséneth, épouse de Joseph. (*d*) Mais tout cela n'est bon qu'à amuser les enfans des Juifs, à qui tout suffit, pourvû qu'il soit revêtu du spécieux nom de tradition de leurs Peres. L'addition qui est à la fin de ce Livre dans le Grec, porte que Job épousa une femme Arabe. On suppose que pour lui, il étoit Iduméen. Quelques Peres (*e*) ont crû que ce ne fut pas l'épouse de Job, qui lui tint le discours que nous avons vû; mais Satan lui-même, qui avoit pris la forme de cette femme. Mais la plûpart (*f*) tiennent le contraire, & disent qu'elle avoit été épargnée exprés par le Démon, qui vouloit s'en servir contre Job, comme du dernier trait, & de celui qu'il jugeoit le plus propre à terrasser cette invincible patience. Tout le monde convient qu'elle servit d'instrument à la malice du tentateur, pour le porter à l'impatience.

BENEDIC DEO, ET MORERE. *Maudissez Dieu, & puis vous mourrez.* Origénes dit que plusieurs mettoient trois ans & demi d'intervale, entre le commencement de la maladie de Job, & cette tentation, qui lui fut suscitée par sa propre épouse. Mais pour lui, il tient qu'il se passa quelques mois; parce que Job ne parle point d'années, mais de mois, lorsqu'il dit ci-aprés au Chap. VII. *Sust nui menses supervacuos.* D'autres croyent que cette femme fut réduite à la derniére pauvreté, (*g*) & obligée à mendier, avant que de

(*a*) Voyez *Serar. in Tobiam, pag.* 39. 40 Et l'ancien Texte de Job, donné par le P. Martianay, dans le premier tome de la nouvelle Edition de S. Jérôme, pag. 1190. 1191.

(*b*) *Pseudo-Philo in antiquit. & Chald. Interpp. alii quidam.*

(*c*) *Genes.* XXXIV. 2 3.

(*d*) *Genes.* XLI 45.

(*e*) *Chrysost in Catena. pag.* 92.

(*f*) *Tertull. Cyprian Aug. Chrysost. Nazianz. Prosper. Gaudent apud Pined. hic*

(*g*) *Gregor. Magn. Basil. Chrysost.*

10. *Qui ait ad illam : Quasi una de stultis mulieribus locuta es. Si bona suscepimus de manu Dei, mala quare non suscipiamus ? In omnibus his non peccavit Job labiis suis.*

10. Job lui répondit : Vous parlez comme une femme qui n'a point de sens. Si nous avons reçû les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux ? Dans toutes ces choses Job ne pécha point par ses lévres.

COMMENTAIRE.

se porter à cet emportement. S. Chrysostome (*a*) veut qu'il se soit passé plusieurs mois. Le Texte des Septante dans ce verset, est favorable à cette opinion, puisqu'il porte : (*b*) *Qu'il s'écoula un long tems*, & qu'alors la femme de Job lui dit : *Jusqu'à quand persévérerez-vous ?* Suidas, & Olympiodore (*c*) donnent à Job sept ans de maladie. Mais il faut convenir qu'on n'a rien de certain sur cela.

Quant à ce que cette femme lui dit : *Bénissez Dieu, & mourez :* on lui donne plusieurs sens. Allez à présent bénir Dieu, & lui rendre graces de la conduite qu'il a tenuë envers vous ; & aprés cela, mourez tranquillement au milieu des maux qui vous accablent. C'est une insulte, mêlée d'une ironie piquante. (*d*) Autrement : Bénissez Dieu, continuez à lui demeurer soumis, & attaché, pendant qu'il vous fait mourir au milieu des plus sensibles douleurs. Ou bien : Priez Dieu qu'il vous ôte la vie, puisque la mort est le seul reméde à vos maux. (*e*) D'autres : (*f*) Maudissez Dieu, afin qu'il vous fasse bien-tôt mourir, & qu'il vous délivre de tant de miséres ; la mort doit vous paroître douce, en comparaison de ce que vous souffrez. On a déja remarqué (*g*) que *bénir*, se prend souvent pour maudire.

℣. 10. QUASI UNA DE STULTIS MULIERIBUS LOCUTA ES. *Vous parlez comme une femme qui n'a point de sens.* Il ne l'appelle pas cruëment une folle ; il a la modération de la ménager, (*h*) lors même qu'elle lui insulte de la maniére la plus dure ; il lui dit qu'elle parle comme une femme qui manque de sens. Il conserve la modération au milieu des plus grands outrages. Quelques-uns prennent le nom de *stultus*, pour un impie. On a vû ailleurs, (*i*) que l'insensé, se met souvent pour un méchant, pour un scélérat. Vous avez parlé comme une femme sans religion, & sans piété. (*k*)

(*a*) *Chrysost. Homil. 5. ad Popul. Antioch. & Homil. 1. super 1 Corint. & in Catena. hic.*
(*b*) 70. Χρόνου δὲ πολλοῦ προβεβηκότος, εἶπεν τῷ Ἰὼβ ἡ γυνὴ αὐτοῦ.
(*c*) *Suidas & Olympiodor. in Catena circa finem, & Salian ad an. mund 2398. n. 10. & Torniel. an mund. 2399 & 2406.*
(*d*) *Caiet. Castal. Eugub.*
(*e*) *Julian. in Catena. pag 93.*
(*f*) *Basil. in Caten.*
(*g*) *Vide Job 1. 5 & 11.*
(*h*) *Basil. Chrysost.*
(*i*) *Job 1 22.*
(*k*) *Grot. Drus. Cocce. Mercer. Aqu.* Ὡς μία ἀπορευόντων. *Quasi una delirantium. Vide Ps.* XIII. 1. LXXIII. 18. *Jerem.* XXIX. 23. *Job.* 1. 21.

NON

11. *Igitur audientes tres amici Job omne malum quod accidisset ei, venerunt singuli de loco suo, Eliphaz Themanites, & Baldad Suhites, & Sophar Naamathites. Condixerant enim ut pariter venientes, visitarent eum, & consolarentur.*

11. Cependant trois amis de Job apprirent tous les maux qui lui étoient arrivez ; & étant partis chacun de leur pays, le vinrent trouver, Eliphaz de Theman, Baldad de Sueh, & Sophar de Naamath. Car ils s'étoient donné jour, pour le venir voir ensemble, & le consoler.

COMMENTAIRE.

NON PECCAVIT JOB LABIIS SUIS. *Job ne pécha point par ses lévres*. Il ne proféra pas une parole que l'on puisse reprendre, ni lui imputer à péché. Les Hébreux (*a*) soutiennent qu'il pécha dans son cœur, & que l'Ecriture l'insinuë, en disant qu'il ne pécha point par ses lévres. Il ne commença à offenser Dieu par ses discours, que lorsqu'il parla avec ses amis. Voyez le Chap. XLII. 2. 3. où il avouë qu'il a parlé imprudemment : *Insipienter locutus sum, &c.* Mais cette censure des Juifs est sans fondement.

℣. 11. AUDIENTES TRES AMICI JOB, VENERUNT SINGULI DE LOCO SUO. *Trois amis de Job ayant appris ce qui lui étoit arrivé, le vinrent trouver chacun de leur pays*. Il est fort inutile de recourir, comme font quelques-uns, (*b*) au ministére des Anges, ou même du Démon, pour donner avis aux amis de Job de sa disgrace ; ni à divers prodiges arrivez dans la maison de ces Princes, comme le veut le Caldéen, (*c*) pour les obliger à venir voir Job. La renommée seule n'est que trop suffisante pour cela. Job faisoit une assez grande figure dans son pays, & les choses qui lui étoient arrivées, étoient assez extraordinaires, pour intéresser tout le public à s'en instruire. Quelques-uns ont douté que les trois amis de Job ayent été de vrais amis. Tobie dit qu'ils insultérent à ce saint homme. (*d*) Et en effet, au lieu de le consoler dans son malheur, ils lui parlent comme s'ils n'étoient venus que pour l'accuser, & l'affliger davantage. Mais on doit dans leur discours, faire plûtôt attention à leur dessein, qu'à leurs paroles, & croire qu'ils n'avoient intention, que d'inspirer à leur ami des sentimens de componction, afin de fléchir bien-tôt la colére de Dieu, qui l'avoit si sévérement frappé. Ils étoient sans doute trés-sages, & trés-instruits de la Religion. Ils avoient de grandes lumiéres, & beaucoup de piété : (*e*) mais ils poussérent trop loin les conséquences d'un principe, qui leur paroissoit vrai, & qui l'est dans un sens : que Dieu ne punit jamais injustement : *Sub Deo justo, nemo miser esse, nisi mereatur, potest.* Mais ils ne faisoient pas attention, que les maux que Dieu permet qui arrivent quelquefois aux Justes,

(*a*) *Chald. Interp. & Tholmudist.*
(*b*) *Vide Origen. & Olympiodor.*
(*c*) *Vide Mercer. hic.*
(*d*) *Tob. II. 15. Sicut beato Job insultabant Reges.*
(*e*) *Olympiodor. in Proœm. Caten.*

pour les éprouver, ne sont pas des châtimens, mais de simples épreuves. Ce sont plûtôt des effets de la bonté, & de la faveur, que de la vengeance, & de la justice de Dieu. Ainsi avec toutes leurs lumiéres, leur pieté, & leur sagesse, ils furent, sans le savoir, un instrument de la rage du Démon contre Job. Ils tentérent plus violemment ce saint homme, que n'avoient fait ni la perte de ses biens, ni la mort de ses enfans, ni les insultes de sa femme. Ils le jettérent dans l'impatience, & furent l'occasion des discours qu'il tint contre Dieu, dont il fit ensuite pénitence dans le sac, & sur la cendre.

ELIPHAZ THEMANITES. *Eliphaz de Théman.* Eliphaz étoit un des descendans d'Eliphaz, fils aîné d'Esaü, (*a*) & il prenoit son nom de la ville de *Théman*, située dans l'Idumée, à quatre lieuës, ou environ, de Pétra en Arabie. Théman fut fils du premier Eliphaz. (*b*) Celui dont il s'agit ici, descendoit de ce premier Eliphaz, par Théman. Mais on dispute à quel dégré ils étoient l'un de l'autre, parce que l'âge de Job n'est point fixé. Les Arabes en général, & les habitans de Théman en particulier, ont toûjours été célébres par leur sagesse. (*c*) Pline, & Porphyre nous apprennent que Pythagore visita les Philosophes d'Arabie, pour profiter de leurs lumiéres. (*d*) L'Ecriture parle avantageusement de la sagesse des fils d'Agar, & de Thémanites. Quelques-uns ont placé Théman dans la Trachonite; mais cette position est insoutenable. Les Septante font Eliphaz Roi des Thémanites; Baldad, Roi des Suchites, ou Sauchéens; & Sophar, Roi des Minéens. Nous croyons qu'Eliphaz est le sixiéme aprés Abraham, & le troisiéme aprés Esaü, de même que Job.

BALDAD SUHITES. *Baldad de Sueh*, étoit un des descendans de *Sué*, ou *Suach*, fils d'Abraham, & de Céthura, qui habitoit dans l'Arabie déserte. (*e*) Nous ne réfutons pas ceux qui font sortir Baldad de *Suéte*, dans la Célé-Syrie, ou dans la Trachonite. Ce sentiment n'a pas la moindre bonne preuve, quoiqu'il soit suivi par un assez bon nombre de Géographes, & d'Interprétes. (*f*)

SOPHAR NAAMATHITES. *Sophar de Naamath*: On ne sait si ce dernier nom est celui du pere, ou du pays, ou de la ville de Sophar. Il y en a qui croyent que c'est le même que *Sépho*, ou *Séphi*, frere de Théman, & petit-fils d'Eliphaz, fils d'Esaü. Il est appellé *Sophar* dans le Texte des Septante, dans la Genése, & dans les Paralipoménes. (*g*) Il y a au moins beaucoup d'apparence que c'est un des descendans de ce premier Sophar, ou Sépho.

(*a*) *Genes* XXXVI. 4.
(*b*) *Ibid* ℣. 11.
(*c*) *Jerem.* XLIX. 7. *Baruch* III. 22. 23.
(*d*) *Porphyr. apud Cyrill. lib.* X. *contra Julian. Plin lib.* XXV. *cap.* 2.
(*e*) *Genes.* XXV. 1. 6.
(*f*) *Hegesipp Brocard. Adrick. Toraiel. Menoc. Tir Cotovic.*
(*g*) *Genes.* XXXVI 11. & 1. *Par.* 1. 36. *Sephi* 70. Σωφὰς ὁ μιναίων βασιλεύς. *Hebr.* צפר הנעמתי

12. *Cùmque elevassent procul oculos suos, non cognoverunt eum; & exclamantes, ploraverunt; scissisque vestibus, sparserunt pulverem super caput suum in cœlum.*

13. *Et sederunt cum eo in terrâ septem diebus, & septem noctibus, & nemo loquebatur ei verbum; videbant enim dolorem esse vehementem.*

12. Mais ayant de loin levé les yeux *pour le considérer*, ils ne le reconnurent point; & ayant jetté un grand cri, ils commencérent à pleurer. Ils déchirérent leurs vêtemens, ils jettérent de la poussiére en l'air, pour la faire retomber sur leur tête;

13. Ils demeurérent avec lui assis sur la terre durant sept jours, & durant sept nuits, & nul d'eux ne lui dit aucune parole; car ils voyoient que sa douleur étoit extrême.

COMMENTAIRE.

Quant à *Naamath*, les Septante ont lû apparemment *Maanath*, puisqu'ils traduisent: *Sophar, Roi des Minéens*. Or les Minéens sont des Peuples de l'Arabie heureuse; mais assez éloignez de l'Idumée, vers le midi. L'Interpréte d'Origénes lit: *Les Nomades*; c'est-à-dire, les Peuples de l'Arabie déserte, qui étoit presque toute occupée par des peuples vagabonds. L'Ecriture (*a*) nous parle encore de certains *Minéens*, plus proche de l'Idumée, nommez dans l'Hébreu *Meonim*, ou *Meonenim*. Ils n'étoient pas loin des Thémanites.

℣. 12. CUMQUE ELEVASSENT PROCUL OCULOS SUOS, NON COGNOVERUNT EUM. *Mais ayant de loin levé les yeux pour le considérer, ils ne le reconnurent point.* Ils n'osérent s'en approcher, peut-être à cause de sa puanteur, ou de crainte de se soüiller; ou plûtôt, ils se firent conduire au lieu où il étoit, & se le firent montrer de loin; mais ils ne le reconnurent point, tant il étoit défiguré. (*b*) On a déja remarqué que Job étoit hors la ville, & dans un lieu impur, & écarté du commerce du monde. Ils ne le remirent qu'aprés l'avoir vû de prés, & aprés lui avoir parlé.

SPARSERUNT PULVEREM SUPER CAPUT SUUM, IN COELUM. *Ils jettérent de la poussiére en l'air, pour la faire retomber sur leur tête.* Ou simplement: (*c*) *Ils jettérent de la poussiére en l'air pardessus leur tête.* Cette cérémonie de jetter la poussiére en l'air, se voit dans quelques endroits de l'Ecriture, pour marquer de l'impatience, & de l'indignation. Les Juifs entendant S. Paul haranguer sur les dégrez du Temple, en usoient ainsi, en demandant qu'on le fit mourir. (*d*) On sait d'ailleurs que se jetter de la poussiére sur la tête, est une marque ordinaire de deüil. (*e*)

(*a*) 1. *Par* IV. 41. *Judic.* X. 11. 2. *Par.* XX. 1. & XXVI 7. XIV. 15. *in* 70.
(*b*) *Polychron. Olympiod. Vatab. Mercer.*
(*c*) *Hebr* ויזרקו עפר על ראשיהם השמימה *70 Edit. Rom. & Complut.* Καὶ καταπασάμενοι γῆν. *Edit. Anglic. Junii* Καὶ καταπασάμενοι γῆν ἐπὶ τὰς κεφαλὰς αὐτῶν. *Quidam libri apud Polychron.* Καὶ ἀναβλέψαντες εἰς οὐρανόν.
(*d*) *Act* XXII. 23.
(*e*) *Thren.* II. 10. *Josue* VII 6 *& passim.*

℣. 13. ET SEDERUNT CUM EO IN TERRA, SEPTEM DIEBUS, ET SEPTEM NOCTIBUS. *Ils demeurérent avec lui assis sur la terre, durant sept jours, & durant sept nuits.* Ils s'assirent comme lui sur la poussiére, & firent un deüil pendant sept jours, comme pour un mort, (*a*) ne faisant autre chose que gémir, que pleurer dans le silence, sans s'adresser à lui directement, & sans l'obliger à parler. Ils ne lui parlérent qu'aprés sept jours. Leur douleur, & la sienne étoient trop vives, pour pouvoir l'exprimer par des paroles. Leur silence étoit plus significatif que tout ce qu'ils auroient pû dire. Job n'étoit point en état d'écouter leurs raisons pour se consoler ; & eux étoient trop émûs, pour pouvoir lui parler sans passion. Ils jugérent que des discours, dans un si terrible accablement, seroient plus propres à l'attendrir, & à renouveller sa douleur, qu'à la soulager. Olympiodore (*b*) croit qu'ils ne demeurérent pas sept jours entiers auprés de lui ; mais seulement que durant sept jours, ils venoient de tems en tems le consoler, & s'asseoir auprés de lui. Mais le Texte insinuë assez clairement le contraire. (*c*) Origénes, (*d*) ou l'Auteur du Commentaire sur Job, qui porte son nom, croit qu'ils demeurérent sept jours, & sept nuits attachez inséparablement à sa personne, sans boire, ni manger pendant tout ce tems, étant soutenus par une vertu surnaturelle, & divine. Il croit que Job ayant vû ses amis, les conduisit dans sa maison, ne jugeant pas convenable de les laisser dans un lieu mal-propre, & dans la ruë, où il étoit auparavant. Mais ces circonstances sont trés-incertaines. Il y en a même qui sont visiblement contraires à l'Ecriture ; par exemple, qu'ils s'assirent dans la poussiére au même endroit où étoit Job.

(*a*) *Eccli* XXII. 13.
(*b*) *In Catena, ita & Mercer. Sanct. Lir.*
(*c*) *Scultet. Cartvig.*
(*d*) *Origen. hic. Lib. 3. pag. 269.*



CHAPITRE III.

Job maudit le jour de sa naissance. Il déplore ses maux. Il décrit les misères dont la mort nous délivre.

℣. 1. *Post hæc aperuit Job os suum, & maledixit diei suo.*

℣. 1. Aprés cela Job ouvrit la bouche, & maudit le jour de sa naissance.

COMMENTAIRE.

℣. 1. POST HÆC, APERUIT JOB OS SUUM, ET MALEDIXIT DIEI SUO. *Aprés cela, Job ouvrit la bouche, & maudit le jour de sa naissance.* Aprés que Job, & ses quatre amis eurent été sept jours, & sept nuits entiéres, dans un profond silence, Job ouvrit la bouche, & commença à parler. Jusques-là il avoit paru comme insensible, & inébranlable au milieu de tous ses malheurs. On ne lui avoit entendu prononcer pas une parole, qui témoignât qu'il sentît les coups, que le Démon lui avoit portez. Sa douleur étoit demeurée enfermée au dedans de lui-même. Mais enfin elle éclatte ici d'une maniére, qui fait bien comprendre que ce n'étoit ni l'indolence, ni l'insensibilité, qui avoient retenu ses plaintes; & que c'étoit sa religion, sa piété, sa foi, sa grandeur d'ame, qui l'avoient soutenu. S'il éclatte, ce n'est point non plus foiblesse, ou impatience; comme si vaincu par son ennemi, & lassé de souffrir, il se livroit à son emportement, & à la douleur. Il est toûjours le même au dedans, & tout ce qu'on lui entend prononcer, n'est qu'un exposé de ce qu'il sentoit, & une image de la grandeur de sa peine. (*a*) Nous croyons que tout le dialogue entre Job, & ses amis, se passa en un seul jour. L'Ecriture ne marque aucune distinction de tems.

Quelques Juifs (*b*) ont osé accuser Job d'impiété, & de croire que tout ce qui arrivoit en ce monde, n'étoit qu'une suite des influences des Corps célestes. Quelques nouveaux Hérétiques (*c*) l'accusent de blasphême, & d'emportement. Mais les Peres, & les meilleurs Commentateurs l'excusent par plusieurs raisons. 1°. On doit remarquer que les Orientaux ont un stile plus élevé, plus vif, & plus pathétique que nous. Ils expriment les choses

(*a*) *Vide Chrysost. in Catena & Olympiodor.*

(*b*) *Vide Mercer. hic, fol. 10. verso.*

(*c*) *Brentius, Anabaptista. Vide Pined. hic sect. 5.*

2. *Et locutus est :*

3. *Pereat dies in qua natus sum, & nox in qua dictum est : Conceptus est homo.*

2. Et il parla de cette sorte :

3. Que le jour auquel je suis né périsse, & la nuit en laquelle il a été dit : Un homme est conçû.

COMMENTAIRE.

dans des termes, qu'il faut prendre beaucoup au-dessous de leur véritable signification, si l'on veut les entendre dans leur sens naturel. Jérémie (*a*) s'exprime presque dans les mêmes termes que Job, en parlant du jour de sa naissance. Abacuc (*b*) parle à peu prés de même. Les Pseaumes sont pleins d'expressions, qui paroissent outrées, & violentes. Le Sauveur lui-même comment exprime-t'il sa douleur dans le Jardin des Oliviers, (*c*) & son abandonnement sur la Croix ? (*d*) *Seigneur, Seigneur, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Il faut donc réduire les termes de Job à beaucoup moins qu'ils ne paroissent signifier. C'est un homme dans une extrême affliction, qui dit qu'il vaudroit beaucoup mieux qu'il ne fût jamais né, que de se voir exposé à une si violente épreuve, dont il n'est pas sûr de sortir, sans y succomber.

2°. Si Job est véritablement tombé dans l'impatience, & dans le blasphême, Satan est donc demeuré victorieux, & le témoignage avantageux que toute l'Ecriture rend au mérite, à la patience, à la vertu de Job, deviendra faux, ou suspect. Or c'est ce qu'on ne peut raisonnablement soutenir. Il faut donc donner à ses paroles un sens éloigné du blasphême, & de l'emportement, qu'elles semblent présenter à l'esprit.

3°. On ne doit pourtant pas tellement excuser Job, qu'on aille jusqu'à loüer son action. Nous ne voulons pas justifier toutes ses paroles. Il y en a qui paroissent trop vives, & trop fortes. C'est comme un combattant, qui résiste fortement à son ennemi, & qui le terrasse enfin ; mais non pas sans quelques blessures. Job est tenté par l'esprit de blasphême : il ressent intérieurement les plus vifs mouvemens de douleur ; il les supporte sans se plaindre, pendant peut-être plusieurs mois ; enfin il lui échappe des plaintes, son cœur se répand en présence de ses amis, il exprime sa peine dans des termes animez, & pleins de force, sans toutefois manquer au respect qu'il doit à la Providence, & à la Sagesse du Seigneur : Dans tout cela, il n'y a rien qui mérite d'être noté, ni repris si aigrement par ses adversaires. On permet quelque chose à une douleur trés-aiguë, comme à un malade violemment attaqué. Voyez le ℣. 23.

℣. 3. PEREAT DIES, IN QUA NATUS SUM. *Que le jour auquel je suis né, périsse.* Ne vaudroit-il pas bien mieux n'être jamais né, que de se

(*a*) *Jerem.* XX. 14. 15. *& sequ.*
(*b*) *Abac.* I. 2. *& sequ.*
(*c*) *Matth.* XXVI. 39.
(*d*) *Matth.* XXVII. 46.

4. *Dies ille vertatur in tenebras, non requirat eum Deus desuper, & non illustretur lumine.*

5. *Obscurent eum tenebræ, & umbra mortis, occupet eum caligo, & involvatur amaritudine.*

4. Que ce jour se change en ténébres, que Dieu ne le regarde non plus du Ciel, que s'il n'avoit jamais été; qu'il ne soit point éclairé de la lumiére.

5. Qu'il soit couvert de ténébres, & de l'ombre de la mort; qu'une noire obscurité l'environne, & qu'il soit plongé dans l'amertume.

COMMENTAIRE.

voir exposé à tant de peines? Faut-il que je sois devenu un sujet de scandale aux ames pieuses, & fidelles; & que moi-même je sois dans un danger continuel de me perdre par le blasphême, & l'impatience?

ỳ. 4. Non requirat eum Deus desuper. *Que Dieu ne le regarde non plus du Ciel, que s'il n'avoit jamais été.* Que ce jour soit dans un éternel oubli; qu'il soit enveloppé de ténébres; qu'une nuit profonde en dérobe, s'il est possible, la connoissance à Dieu même; que dans le dénombrement des jours créez de Dieu, le jour de ma naissance ne soit point compris parmi les autres.

ỳ. 5. Obscurent eum tenebræ. *Qu'il soit couvert de ténébres.* L'Hébreu; (*a*) *Que les ténébres le soüillent.* Ou: Que les ténébres le revendiquent, comme un jour qui leur appartient, Les Septante: (*b*) *Que les ténébres l'emportent.*

Umbra mortis, *L'ombre de la mort.* Des ténébres mortelles; une obscurité pareille à celle de la mort, & du tombeau.

Occupet eum caligo, et involvatur amaritudine. *Qu'une noire obscurité l'environne, & qu'il soit plongé dans l'amertume.* L'Hébreu; (*c*) *Que l'obscurité se couche sur lui*, qu'elle l'accable, & le couvre tout entier, *& que les chaleurs excessives du jour l'effrayent.* Qu'il soit brûlé par les ardeurs excessives de la Canicule, & qu'il soit un objet de terreur aux mortels, comme ces jours fatals, où la maladie en enleve un si grand nombre. D'autres traduisent: Que les tireurs d'horoscopes ne marquent jamais ce jour parmi les jours heureux; qu'ils le notent comme un jour terrible, & dangereux. D'autres enfin: Que l'on évite ce jour, comme on fait les jours de deüil, & d'affliction. Ou bien: Que ceux qui sont dans l'affliction, le maudissent. Les Septante; (*d*) *Que l'obscurité tombe sur lui, & qu'il soit dans le trouble.*

ỳ. 6. Non numeretur in mensibus. *Que cette nuit ne soit*

(*a*) יגאלוהו חשך

(*b*) Ἀπολάβοιτο αὐτὴν σκότος.

(*c*) תשכן עליו עננה יבעתהו כמרירי יום

(*d*) Ἐπέλθοι ἐπ' αὐτὴν γνόφος, καὶ ταραχθείη ἡ ἡμέρα ἐκείνη. *Aqu. pro*, γνόφος *vertit* νέφωσις. *Sym.* Ἀχλὺς *Theodot.* Συνέφεια. *Apud Olympiodor.*

6. Noctem illam tenebrosus turbo possideat, non computetur in diebus anni, ne numeretur in mensibus.

6. Qu'un tourbillon ténébreux regne dans cette nuit, qu'elle ne soit point comptée parmi les jours de l'année, ni mise au nombre des mois.

7. Sit nox illa solitaria, nec laude digna.

7. Que cette nuit soit dans une *affreuse* solitude, & qu'on n'en parle jamais avantageusement.

8. Maledicant ei, qui maledicunt diei, qui parati sunt suscitare Leviathan.

8. Que ceux qui maudissent le jour, la maudissent, ceux qui sont prêts de susciter Léviathan.

COMMENTAIRE.

pas mise au nombre des mois; ou plûtôt, qu'elle n'entre dans aucun mois. Ces Peuples commençoient leurs jours, & leurs mois par la nuit; qu'on l'efface du Calendrier, & qu'elle n'entre pas au nombre des nuits, qui composent le mois. L'Hébreu : (*a*) *Qu'elle ne vienne pas au nombre des Lunes.* On compte les jours de l'apparition de la Lune par les nuits. Qu'à la nuit de ma naissance, la Lune ne paroisse pas, & que dans le dénombrement de ses apparitions, on ne la compte pas. Le Caldéen : Qu'elle ne soit jamais mise au nombre des Néoménies. Les Septante l'ont pris dans le même sens que la Vulgate. La Lune nous a donné naturellement la distribution des mois. (*b*)

ỷ. 7. SIT NOX ILLA SOLITARIA. *Que cette nuit-là soit dans une affreuse solitude.* Le mot Hébreu n'est pas bien connu. Les Septante : (*c*) *Que cette nuit soit* une nuit *de douleur.* Le Caldéen : De tribulation. Le Syriaque : *Qu'elle soit désolée.* D'autres : *Qu'elle soit soüillée*; qu'on n'en approche non plus que d'une femme soüillée, & séparée.

NEC LAUDE DIGNA. *Qu'on n'en parle jamais avantageusement.* Qu'on ne la louë jamais; qu'on ne la bénisse jamais. L'Hébreu : (*d*) *Que le chant ne vienne jamais dans elle.* Qu'on n'y chante, qu'on ne s'y réjoüisse jamais, qu'elle ne soit pas de ces nuits, où l'on s'assemble pour les nôces, pour les festins, pour les assemblées de réjoüissances. On sait qu'on conduisoit l'épouse chez son époux, à la clarté des flambeaux, ou des lampes. (*e*) Ou bien : Que les astres n'y paroissent point, & n'y forment point ce concert, qui louë le Seigneur. Voyez ci-après XXXVIII. 7. *Cùm me laudarent simul astra matutina, &c.*

ỷ. 8. MALEDICANT EI, QUI MALEDICUNT DIEI. *Que ceux* qui

(*a*) בכספר ירחים אל יבא 70. Μηδὲ ἀριθμηθείη εἰς ἡμέρας μηνῶν.

(*b*) *Gene*. I. 14. 16 *Eccli* XLIII. 6. 7. *Psal.* CIII. 19.

(*c*) Hebr. הלילה הוא יהי גלמוד 70. Ἀλλὰ ἡ νὺξ ἐκείνη εἴη ὀδύνη. Sym. ἔκβλητος.

(*d*) אל תבא רננה בו Μὴ ἔλθοι ἐπ' αὐτὴν εὐφροσύνη μηδὲ χαρμονή.

(*e*) *Matth.* XXV. 1. 2. &c. *Catul. Vesper adest, juvenes consurgite, vesper olympo, Expectata diu vix tandem lumina tollit, Iam veniet virgo, &c.*

qui maudissent le jour, la maudissent. Que ceux qui sont dans des jours fâcheux; que ceux qui sont dans l'affliction, maudissent cette nuit-là. Ou: Que ceux qui maudissent le jour de leur naissance, maudissent aussi la nuit de ma conception. Ou bien: Que ceux qui sont loüez pour pleurer les morts, qui font des lamentations pour des funérailles, prennent pour sujet de leurs chants lugubres, la nuit de ma naissance. (*a*) Quelques-uns (*b*) l'expliquent ainsi: Que ces Peuples, qui lancent des fléches contre le Soleil, qui les incommode par ses trop violentes ardeurs, maudissent le jour de ma naissance.

QUI PARATI SUNT SUSCITARE LEVIATHAN. *Ceux qui sont prêts de susciter Léviathan.* Plusieurs traduisent: Que ceux qui sont prêts à commencer les chants lugubres pour un mort, maudissent cette nuit-là. Mais Loüis de Dieu soutient que Léviathan ne signifie *leur deuil*, ou leurs chants lugubres, leurs lamentations, ni en Caldéen, ni en Syriaque. Il traduit tout le verset: *Que ceux qui maudissent le jour, maudissent la nuit de ma naissance: Et toi, Léviathan, excite ces furieux, & anime-les à maudire.* On sait que les Peres, & les Interprétes prennent souvent Léviathan pour le Démon. D'autres prennent *Léviathan* pour un monstre marin, ou un crocodile; & je crois que c'est la vraye signification de ce terme. L'Hébreu *than*, est le singulier de *thannim*, qui signifie constamment des monstres marins, ou de gros poissons de riviére. *Leviah*, ou *Léviath*, est un adjectif féminin, qui signifie attaché, joint, collé ensemble, peut-être à cause des écailles de ces poissons, qui sont jointes l'une à l'autre, & ne font qu'un continu. Job parle ci-aprés de la pêche du Léviathan, XLI. 20. Ezéchiel désigne le Roi d'Egypte sous le nom de *grand than*, ou *thannim*; (*c*) c'est-à-dire, du crocodile, poisson propre à l'Egypte. Et Isaïe (*d*) donne le nom de *Léviathan*, au Roi de Babylone. Le Psalmiste dit que le Seigneur brise la tête du Léviathan, & qu'il le donne à manger aux Peuples de Chus; (*e*) & ailleurs, que Dieu a créé le Léviathan, pour se joüer dans la mer. (*f*) Tout cela prouve évidemment que le Léviathan est un grand poisson de riviére, ou de mer.

Voici donc le sens que nous donnons à ce verset: *Que ceux qui maudissent le jour, ces Peuples qui sont assez hardis pour éveiller le crocodile*, maudissent aussi la nuit de ma naissance. Sous ce nom de Peuples qui sont prêts à éveiller le crocodile, & qui maudissent le jour, Job entend les Ethiopiens, ou les Peuples de la haute Egypte. Les Anciens les désignent par le même

(*a*) *Vide* 2. *Par.* XXXV. 25. *Ierem.* IX. 17. 18. 20. *Amos* V. 6. *Ezech.* XXX. 2.

(*b*) *Kimchi, Abenezra, Rab. Levi, &c. Chald. Mont. Pagn. Mercer. Drus. Vat. Munster.*

(*c*) *Isai.* LI. 9. *Vulnerasti draconem. & Ezechiel.* XXIX. 3. *Rex Ægypti, Draco magne, qui habitas inter flumina.*

(*d*) *Isai.* XXVII. 1. *In die illa visitabit Dominus super Leviathan serpentem vectem, &c.*

(*e*) *Psal.* LXXIII. 14.

(*f*) *Psal.* CIII. 26.

endroit que Job, par leur haine, & leur fureur contre le Soleil. Ils regardent cet Astre comme leur plus grand ennemi. Ils le haïssent, & le maudissent, dit Strabon. (a) Pline assure que les Athlantes, Peuples voisins de l'Ethiopie, ne reconnoissent aucun Dieu, & qu'ils font mille imprécations contre le Soleil, à son lever, & à son coucher, parce qu'il brûle leurs champs, & qu'il les rôtit eux-mêmes par ses excessives ardeurs : (b) *Solem orientem, occidentemque dirâ imprecatione contuentur, ut exitialem ipsis, agrisque.* Hérodote, (c) & les autres Historiens en parlent de même ; en sorte que Job ne pouvoit guéres dans cette occasion, chercher de plus célébres faiseurs d'imprécations, que ces Peuples, qui étoient en réputation d'attaquer même le Soleil par leurs malédictions.

Il les désigne encore par une autre qualité, qui ne convient qu'à eux. C'est par leur hardiesse à éveiller le crocodile. Cet animal est amphibie. Il demeure ordinairement la nuit dans le Nil ; mais le jour, il dort sur les bords de ce fleuve ; & malheur à celui qui l'éveille ; car il ne manque guéres de devenir sa proye. Job parlant ci-aprés, (d) de la pêche du crocodile, ou du combat contre ce terrible animal, dit ces paroles : *Touchez-le de la main*, si vous osez ; *mais ne pensez jamais à la guerre. Celui qui l'attaquera, sera frustré de ses espérances ; il ne pourra pas même supporter sa vûe ; & nul ne sera assez hardi, pour oser l'éveiller, lorsqu'il dort.* En effet les Egyptiens craignoient terriblement le crocodile. Ils lui rendoient les honneurs divins ; (e) & on assûre (f) qu'un Grammairien, nommé Artémidore, ayant trouvé un crocodile, qui dormoit sur le sable, en fut tellement effrayé, qu'il en devint fou, & oublia tout ce qu'il savoit.

Or les Peuples dont nous avons parlé, les Ethiopiens, ou Athlantes, ne craignoient nullement les crocodiles. Ils les éveilloient, les tuoient, & les mangeoient. C'est ce que le Psalmiste nous apprend : (g) *Vous avez brisé la tête du Léviathan, & vous l'avez donné à manger aux Peuples de Chus, ou d'Ethiopie.* Hérodote (h) dit que vers la ville d'Eléphantine, dans la haute Egypte, non-seulement on n'adore pas le crocodile, mais qu'on le tuë, & qu'on le mange. Cette ville est justement sous le Tropique, à l'endroit où devoient demeurer ces Peuples barbares qui maudissoient le Soleil. Au-dessous d'Eléphantine, est *Tentyre*, ville sur le Nil, dont les habitans attaquoient, poursuivoient, tuoient, & mangeoient les crocodiles. Ils mépri-

(a) *Strabo lib. 17. pag 563* Τῶν δὲ πρὸς τῇ διακεκαυμένῃ τινὲς, καὶ ἄθεοι νομίζονται, οἵ γε καὶ τὸν ἥλιον ἐχθαίρειν, καὶ κακῶς λέγειν ἐπειδὰν προσίδωσιν ἀνίσχοντα, ὡς κακοῦντα καὶ πολεμοῦντα αὐτοῖς.

(b) *Plin. lib. 5. cap. 8.*

(c) *Herodot. lib. 4. cap. 184.* Ἄτλαντες τῷ ἡλίῳ ὑπερβάλλοντι καταρῶνται, καὶ πρὸς τούτοισι πάντα τὰ αἰσχρὰ λοιδορέονται, ὅτι σφέας καίων ἐπιτρίβει, αὐτούς τε τοὺς ἀνθρώπους, καὶ τὴν χώρην αὐτῶν.

(d) *Iob. XL 27. 28. XLI. 1.*

(e) *Herodot lib. 2. cap 69.*

(f) *Cælius Aurelian cap. de Insania, apud Boch. de anim. sacr. lib 2. lib. 5. cap. 16.*

(g) *Psal. LXXIII. 14.*

(h) *Herod. lib. 2. cap. 69.*

9. *Obtenebrentur stellæ caligine ejus: expectet lucem & non videat, nec ortum surgentis auroræ.*

9. Que les étoiles soient obscurcies par sa noirceur; qu'elle attende la lumiére, & qu'elle ne la voye point; & que l'aurore lorsqu'elle commence à paroître, ne se leve point pour elle;

10. *Quia non conclusit ostia ventris, qui portavit me, nec abstulit mala ab oculis meis.*

10. Parce qu'elle n'a point fermé le ventre qui m'a porté, & qu'elle n'a point détourné de moi les maux *qui m'accablent.*

COMMENTAIRE.

soient autant cet animal, que les autres Egyptiens le craignoient. (*a*) Le crocodile même avoit peur, dit-on, de la voix de ceux de Tentyre: *Tentyri nascentes tanto sunt crocodilis terrori, ut vocem quoque eorum fugiant.* Et on attribuoit à ces Peuples un pouvoir naturel de le chasser, comme aux Psylles de chasser les serpens. (*b*) Mais Sénéque (*c*) se mocque de cette opinion populaire. Ceux de Tentyre n'avoient aucun avantage au-dessus des autres Peuples, contre cet animal, que par leur hardiesse, leur industrie, & par le mépris qu'ils en faisoient. Ils les chassent, & leur jettent un lacet au col. Plusieurs périssent dans cette périlleuse chasse. Ce sont ceux qui manquent de résolution pour poursuivre l'animal; car il fuit ceux qui sont assez hardis pour le poursuivre, & tuë ceux qui le fuyent: *Terribilis hæc contra fugaces bellua est, fugax contra insequentes*, dit Pline. (*d*) Voilà apparemment ce qui a donné lieu au discours de Job, que nous expliquons ici. *Que ces Peuples, qui maudissent le jour, & qui sont prêts à éveiller le crocodile*, maudissent la nuit de ma conception, ou de ma naissance. Job étant Iduméen, ne pouvoit ignorer ce qui se passoit dans l'Egypte.

Les Septante lisent: (*e*) *Que celui qui maudit ce jour-là, & qui doit opprimer le grand poisson, le maudisse.* Ce que les Peres (*f*) entendent communément de Jesus-Christ, qui devoit opprimer Léviathan, ou le Démon. Mais cette exposition n'est pas littérale. Elle ne peut passer que pour allégorique.

℣. 9. Obtenebrentur stellæ caligine ejus. *Que les étoiles soient obscurcies par sa noirceur.* Ou plûtôt: (*g*) *Que les étoiles qui devroient paroître en son crépuscule, soient couvertes de ténébres.* Que l'on ne

---

(*a*) *Plin. lib 8 cap. 25 & lib. 28. cap 3.*
(*b*) *Strabo. lib 17.*
(*c*) *Senec lib 4. quæst. Nat. cap. 2. Nec illos (Crocodilos) Tentyritæ generis, aut sanguinis proprietate superant, sed contemptu & temeritate. Ultrò enim insequuntur, fugientéque injecto trahunt laqueo: plerique pereunt, quibus minus præsens animus ad persequendum fuit, &c.*
(*d*) *Plin. lib 8 cap. 25.*
(*e*) Καταράσαιτο αὐτὴν ὁ καταρώμενος τὴν ἡμέραν ἐκείνην, ὁ μέλλων τὸ μέγα κῆτος χειρώσασθαι. *Hebr.* יקבהו אררי יום העתידים עורר לויתן
(*f*) *Origen. Didym. Olympiodor. & alii Græci, Ambros. lib. 2. in Luc &c.*
(*g*) יחשכו כוכבי נשפו

11. *Quare non in vulva mortuus sum, egressus ex utero non statim perii?*

11. Pourquoi ne suis-je point mort dans le sein de ma mere? Pourquoi n'ai je point cessé de vivre aussi-tôt que j'en suis sorti?

12. *Quare exceptus genibus? Cur lactatus uberibus?*

12. Pourquoi m'a-t'on reçû sur les genoux? Pourquoi ai-je été nourri du lait de la mammelle?

13. *Nunc enim dormiens silerem, & somno meo requiescerem,*

13. Car je dormirois maintenant dans le silence, & je me reposerois dans mon sommeil,

14. *Cum Regibus & consulibus terræ, qui ædificant sibi solitudines,*

14. Avec les Rois, & les Consuls de la terre, qui *durant leur vie* se bâtissent des solitudes,

COMMENTAIRE.

voye jamais paroître l'étoile du matin dans la nuit de ma naissance; que cette nuit soit éternellement ténébreuse.

℣. 11. QUARE NON IN VULVA MORTUUS SUM? *Pourquoi ne suis-je point mort dans le sein de ma mere?* L'Hébreu: (*a*) *Pourquoi ne suis-je pas mort aussi-tôt aprés ma naissance?*

℣. 12. QUARE EXCEPTUS GENIBUS? *Pourquoi m'a-t'on reçû sur les genoux?* C'étoit anciennement la coutume de mettre sur les genoux des peres, ou des ayeux, leurs enfans, ou leurs petits-fils, aprés leur naissance. (*b*)

℣. 13. NUNC ENIM DORMIENS, SILEREM. *Je dormirois à présent dans le silence.* Les Auteurs profanes, aussi-bien que les sacrez, donnent à la mort le nom de sommeil, & de silence. Virgile: (*c*)

Olli dura quies oculos, & ferreus urget
Somnus, in æternam clauduntur lumina noctem.

℣. 14. CUM REGIBUS, ET CONSULIBUS TERRÆ, QUI ÆDIFICANT SIBI SOLITUDINES. *Avec les Rois, & les Consuls de la terre, qui se bâtissent des solitudes.* Je serois à présent dans le tombeau, comme ces Princes, & ces Grands, (*d*) *ces Rois, & ces Conseillers du pays*, ces Magistrats, ces Juges, ces savans Politiques, &c. qui sont aujourd'hui dans les ténébres des tombeaux, qu'ils se sont bâtis pendant leur vie, dans les creux des montagnes, & des solitudes; car en ce pays les tombeaux étoient dans des cavernes creusées dans le rocher, & à la campagne. D'autres l'entendent ainsi: Qui se sont bâtis pendant leur vie de magnifiques maisons dans la solitude, & dans des lieux incultes, pour faire montre de leurs ri-

(*a*) למה לא מרחם אמות

(*b*) Voyez le Commentaire sur la Génése xxx 3. & *Homer. Iliad.* IX. & *Odyss.* T. y. 400. & *Terent. Adelph. act.* 3. *scen.* 2.

(*c*) *Virgil. Æneid.* x.

(*d*) עם מלכים ויעצי ארץ הבנים חרבות למו

15. *Aut cum Principibus, qui possident aurum, & replent domos suas argento.*

15. Ou avec les Princes qui possédent l'or, & qui remplissent leurs maisons d'argent.

16. *Aut sicut abortivum absconditum non subsisterem, vel qui concepti non viderunt lucem.*

16. Je n'aurois point paru dans le monde, non plus qu'un fruit avorté dans le sein de la mere, ou que ceux qui ayant été conçûs n'ont point vû le jour.

17. *Ibi impii cessaverunt à tumultu, & ibi requieverunt fessi robore.*

17. C'est-là que le grand bruit qu'ont fait les impies, s'est enfin terminé : c'est-là que les forts aprés leur travail, & leur lassitude trouvent leur repos.

18. *Et quondam vincti pariter sine molestia, non audierunt vocem exactoris.*

18. C'est-là que ceux qui étoient autrefois enchaînez ensemble, ne souffrent plus aucun mal, & qu'ils n'entendent plus la voix de ceux qui éxigeoient d'eux *des travaux insupportables.*

COMMENTAIRE.

chesses, & de leur magnificence. Mais le premier sens est plus naturel. Les Septante : (*a*) *Je me reposerois avec les Rois, Conseillers de la terre, qui se glorifioient dans leurs épées.*

ỳ. 15. Cum Principibus, qui possident aurum. *Ou avec les Princes, qui possédent l'or, & qui remplissent leurs maisons d'argent.* En suivant cette traduction, il faudroit l'entendre des Princes, qui se font enterrer avec leurs trésors, & qui remplissent leurs tombeaux d'argent. Cet usage a été assez fréquent dans l'Antiquité; & Job semble y faire allusion ici aux versets 21. 22. *Comme ceux qui creusent, en cherchant un trésor, & qui se réjoüissent, lorsqu'ils découvrent un tombeau.* On sait ce que Joseph a dit des trésors cachez dans le tombeau de David. (*b*) Il y avoit dans le tombeau de Cyrus (*c*) plusieurs choses fort précieuses. Sémiramis avoit fait aussi graver sur le sien, qu'il contenoit de grandes richesses. (*d*) L'Empereur Marcien défendit d'enfermer des richesses dans les tombeaux. (*e*) Et Saint Chrysostome parle encore de cet abus, comme subsistant de son tems. (*f*) Mais j'aime mieux traduire par le passé : Je serois enfermé dans mon sépulcre, comme ces Princes, qui pendant leur vie, possédoient de grands biens, & remplissoient leurs maisons d'argent.

ỳ. 17. Ibi requieverunt fessi robore. *Les forts, aprés leur travail, y trouveront leur repos.* Les Héros qui ont employé leurs forces à la guerre, ou les pauvres qui se sont lassez dans les pénibles emplois de

(*a*) Ἀνεπαυσάμην μετὰ βασιλέων βουλευτῶν γῆς, οἳ ἠγαυριῶντο ἐπὶ ξίφεσιν.
(*b*) Ioseph Antiq. lib XIII c. 15. & XVI. c 11
(*c*) Strabo. lib. 15. pag. 502. Arrian. lib. 6.
(*d*) Herodot lib. 1. cap. 187.
(*e*) Martian. lib 4 ff. ad L. Tul. Petr.
(*f*) Chrysost. homil super orat. anna.

19. *Parvus & magnus ibi sunt, & servus liber à Domino suo.*

19. Là les grands & les petits se trouvent égaux ; là l'esclave est affranchi de la *domination* de son maître.

20. *Quare misero data est lux, & vita his, qui in amaritudine animæ sunt?*

20. Pourquoi la lumiére a-t'elle été donnée à un misérable ; & la vie à ceux qui sont dans l'amertume du cœur ?

21. *Qui expectant mortem, & non venit, quasi effodientes thesaurum.*

21. Qui attendent la mort, & la mort ne vient point, *quoiqu'ils la cherchent avec le même empressement* que s'ils déterroient un trésor,

COMMENTAIRE.

l'agriculture, trouveront leur repos dans le sépulcre. Les Septante : (*a*) *Ceux qui ont le corps fatigué, s'y reposeront.*

℣. 18. ET QUONDAM VINCTI PARITER SINE MOLESTIA. *Ceux qui étoient autrefois enchaînez ensemble, ne souffriront plus aucun mal.* Ils n'entendront plus la voix de ceux qui exigeoient d'eux des travaux insupportables. Les Anciens avoient des esclaves de plus d'une sorte. Il y en avoit qu'on tenoit enchaînez, ou seuls, ou deux à deux, afin qu'ils ne pûssent s'enfuir. (*b*) On les traitoit avec beaucoup plus de sévérité que les autres. On les enfermoit dans une espéce de prison, & l'on ne leur donnoit aucune liberté. C'étoit ceux dont l'humeur étoit insupportable, & violente, ou ceux qu'on avoit retirez de leur fuite. Job parle de ces sortes d'esclaves. Il dit que dans le tombeau, ils ne seront plus chargez de chaînes comme auparavant ; qu'ils ne seront plus liez ensemble, de peur qu'ils ne s'enfuyent ; en un mot, qu'ils ne verront plus à leur suite un maître impitoyable, qui exigera d'eux des travaux excessifs. Quelques-uns (*c*) entendent ce verset des débiteurs qu'on avoit mis dans les liens pour leurs dettes. La mort les délivrera de ces véxations ; & au moins dans le tombeau, ils ne seront plus tourmentez de leurs créanciers. Autrefois on traitoit les débiteurs avec une rigueur extrême ; quelquefois jusqu'à les vendre, & les faire mourir.

℣. 21. QUI EXPECTANT MORTEM, ET NON VENIT, QUASI EFFODIENTES THESAURUM. *Qui attendent la mort, & la mort ne vient point, quoiqu'ils la cherchent avec le même empressement que s'ils déterroient un trésor.* ℣. 22. *Et qui sont ravis de joye, lorsqu'ils ont enfin trouvé le tombeau.* On peut donner un autre sens à la Vulgate : *Ceux qui attendent la mort, & la mort ne vient pas, sont comme ceux qui cherchent un trésor caché dans la terre, lesquels sont remplis de joye, lorsqu'ils viennent à trouver un tombeau* ; parce qu'ils espérent d'y rencontrer les richesses qu'ils

(*a*) Ἐκεῖ ἀνεπαύσαντο κατάκοποι τῷ σώματι.

(*b*) Voyez Columelle, *de Re rustica lib.* 1. *num.* 6. & *lib.* XI. *n.* 1. & *Pignorius, de servis.*

(*c*) *Cocceius. Vide Luc.* XII. 58. 59.

22. *Gaudéntque vehementer, cùm invenerint sepulchrum.*

23. *Viro cujus abscondita est via, & circumdedit eum Deus tenebris?*

24. *Antequam comedam suspiro: & tamquam inundantes aquæ, sic rugitus meus:*

25. *Quia timor, quem timebam, evenit mihi: & quod verebar accidit.*

22. Et qui sont ravis de joye, lorsqu'ils ont *enfin* trouvé le tombeau.

23. *Pourquoi la vie a-t'elle été donnée* à un homme, qui marche dans une route inconnuë, & que Dieu a environné de ténébres?

24. Je soupire avant que de manger, & les cris que je fais, sont comme le bruit d'un débordement de grandes eaux.

25. Parce que ce qui faisoit le sujet de ma crainte m'est arrivé, & que les maux que j'appréhendois sont tombés sur moi.

COMMENTAIRE.

souhaitent; car autrefois, comme on l'a dit, on cachoit volontiers de l'or, ou de l'argent, dans les tombeaux. Ainsi ceux qui trouvent la mort au milieu de leurs maux, se croyent au comble de leurs désirs; ils la reçoivent avec joye. Le premier sens est plus conforme au Texte Hébreu. (*a*)

ỳ. 23. VIRO, CUIUS ABSCONDITA EST VIA. *A un homme, qui marche par une route inconnuë.* Voici un des principaux motifs des plaintes de Job sur l'état où il est réduit. Pourquoi Dieu donne-t'il la vie à un homme, dont les voyes ne sont que ténébres, qui n'a jamais de certitude parfaite s'il est digne d'amour, ou de haine, (*b*) & qui ne sait, lors même qu'il est plus affermi dans le bien, si Dieu lui donnera la grace de la persévérance? C'est en effet ce qui seroit le plus capable de jetter l'homme dans le découragement, & le désespoir, s'il n'étoit assûré de l'infinie miséricorde du Seigneur, qui ne nous abandonne jamais le premier, & qui ne refuse point sa grace à ceux, qui la lui demandent humblement; enfin qui ne permettra point que nous soyons tentez au-dessus de nos forces, mais qui proportionnera ses secours, aux dangers ausquels il permettra que nous soyons exposez. (*c*) J'aimerois mieux entendre le Texte de cette maniére: Pourquoi Dieu donne-t'il la vie *à un homme, dont les voyes sont inconnuës*, qui ne sait quelle route il doit prendre, qui est environné de profondes ténébres, *& à qui le Seigneur a fermé toute issuë.* (*d*) Il se représente comme un homme environné de précipices, au milieu des ténébres, & enfermé de tous côtez.

ỳ. 25. TIMOR QUEM TIMEBAM, EVENIT MIHI. *Ce qui faisoit le sujet de ma crainte, est arrivé.* Je ne craignois que de me voir exposé

(*a*) המחכים למות ואיננו ויחפרהו ממטמונים
22. השמחים אלי גיל ישישו כי ימצאו קבר

(*b*) *Eccle.* IX. 1. *Nescit homo utrum amore, an odio dignus sit.*

(*c*) 1. *Cor.* X. 13. *Non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet cum tentatione proventum, ut possitis sustinere.*

(*d*) לגבר אשר דרכו נסתרה ויסך אלוה בעדו

26. Nónne dissimulavi? Nónne silui? Nónne quievi? Et venit super me indignatio.

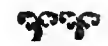
26. N'ai-je pas *toûjours* conservé la retenuë *&* la patience? N'ai-je pas gardé le silence? Ne me suis-je pas tenu dans le repos? Et *cependant* la colére *de Dieu* est tombée sur moi.

COMMENTAIRE.

au danger d'offenser mon Dieu. Je tremblois au milieu de mon abondance, que je ne vinsse à l'oublier, ou à m'élever d'orgüeil, ou à m'attacher à mes biens, ou à commettre l'injustice. Dieu m'a garanti de ces piéges. Aujourd'hui je me sens accablé de maux, privé de mes biens, de mes enfans, exposé aux insultes de mes proches, tenté de désespoir, & d'impatience, affligé de douleurs au dedans, & au dehors: Et qui ne trembleroit au milieu de tant de périls? *Timor quem timebam, evenit mihi.*

℣. 26. NONNE DISSIMULAVI? NONNE SILUI? NONNE QUIEVI? ET VENIT SUPER ME INDIGNATIO. *N'ai-je pas toûjours conservé la retenuë, & la patience? N'ai-je pas gardé le silence? Ne me suis je pas tenu dans le repos? Et cependant la colére de Dieu est tombée sur moi.* Ou bien: Mon attachement à Dieu n'a pas été équivoque; je n'ai point déguisé mes sentimens; je ne me suis pas tenu en repos, lorsqu'il a fallu agir; & cependant je suis en but à la colére de Dieu. Autrement, suivant l'Hébreu: (*a*) *Je n'ai point vêcu dans la tranquillité, ni dans la sécurité; je ne me suis point laissé aller au repos*, & à la négligence; *& la frayeur est venuë* sur moi. Je n'ai jamais goûté de parfaite satisfaction; j'ai toûjours vêcu dans la crainte, & dans l'inquiétude, toûjours attentif aux jugemens de Dieu, & appréhendant les traits de sa colére: mais tout cela n'a pû me mettre à couvert; je suis tombé dans le malheur que je craignois le plus. Enfin on peut traduire: Je ne goûte aucune paix, aucun plaisir, aucune tranquillité, depuis que le Seigneur m'a frappé.

(*a*) לא שלותי ולא שקטתי ולא נחתי ויבא רגז.



CHAPITRE



CHAPITRE IV.

Eliphaz accuse Job d'impatience. Il raconte une vision qu'il a euë, & ce qui lui a été dit dans cette occasion. Il soutient que l'homme n'est jamais affligé que pour ses péchez.

℣. 1. *Respondens autem Eliphaz Themanites, dixit :*

2. *Si cœperimus loqui tibi, forsitan molestè accipies, sed conceptum sermonem tenere quis poterit ?*

3. *Ecce docuisti multos, & manus lassas roborasti :*

℣. 1. ALors Eliphaz de Théman prenant la parole, dit à *Job :*

2. Vous trouverez peut-être mauvais si nous vous parlons ; mais qui pourroit retenir ses paroles ?

3. N'est-ce pas vous qui en avez autrefois instruit plusieurs, & qui avez soûtenu les mains lasses & affoiblies ?

COMMENTAIRE.

℣. 1. ELIPHAZ THEMANITES DIXIT. *Eliphaz de Théman prenant la parole, dit à Job.* Eliphaz, le plus ancien des trois amis de Job, aprés avoir demeuré sept jours, & sept nuits dans le silence auprés de lui, commence enfin à lui parler, aprés que Job le prémier eut déploré son malheur, comme on l'a vû au Chapitre précédent. Eliphaz dans son discours, ne tend qu'à montrer que Dieu ne punit jamais que pour des crimes, ou cachez, ou connus ; ce qui est un principe faux, puisque souvent Dieu châtie ses amis simplement pour les éprouver, pour faire éclater leur vertu, pour les proposer aux autres comme des exemples, & pour augmenter leur mérite. La maniére dont il parle de lui-même, paroit trop flatteuse, & celle dont il parle à Job, trop aigre, & trop insultante.

℣. 2. SI COEPERIMUS LOQUI TIBI, FORSITAN MOLESTE ACCIPIES. *Vous trouverez peut-être mauvais, si nous vous parlons.* L'Hébreu : (*a*) Essayerai-je, ou *essayerons-nous de vous parler ? Vous le trouverez mauvais ;* vous en serez affligé, ou fatigué. Le Caldéen : *Etes-vous tombé dans la défaillance, à cause d'une tentation qui vous est survenuë ?* Les Septante : (*b*) *N'avez-vous pas souvent parlé à ceux qui étoient dans la peine ? Et qui pourra soutenir la force de vos paroles ?*

(*a*) הנסה דבר אליך תלאה

(*b*) Μὴ πολλάκις σοι λελάληται ἐν κόπῳ, ἰσχὺν δὲ ῥημάτων σου τίς ὑποίσει. *Theodot.* Εἰ λόγ ἐμ-θα λαλῆσαι πρὸς σε κοπιάσεις. *Ita Sym.* Ἐὰν ἀναλαβώμεν λόγον, μοχθήσεις. *Aquil.* Μήτι ἐπαρῶμεν λαλῆσαι πρὸς σε.

4. *Vacillantes confirmaverunt sermones tui, & genua trementia confortasti:*	4. Vos paroles ont affermi ceux qui étoient ébranlez, & vous avez fortifié les genoux tremblans.
5. *Nunc autem venit super te plaga, & defecisti: tetigit te, & conturbatus es.*	5. Maintenant à peine la playe est elle venuë sur vous, que vous perdez courage; Dieu vous frappe, & vous êtes dans le trouble.
6. *Ubi est timor tuus, fortitudo tua, patientia tua, & perfectio viarum tuarum?*	6. Où est cette crainte *de Dieu*, où est cette force, cette patience, & cette perfection, qui a paru dans toutes vos voyes?

COMMENTAIRE.

℣. 5. TETIGIT TE, ET CONTURBATUS ES. *Dieu vous frappe, & vous êtes dans le trouble.* Eliphaz fait reproche à Job de son peu de constance. Vous qui savez si bien consoler, & affermir les cœurs abattus, & affligez, vous succombez, dés que Dieu vous frappe. Les Septante: (*a*) *La douleur vous a touché, & vous vous êtes hâté.* On vous a vû fuir avec précipitation, comme un homme qui n'ose attendre de pied ferme l'ennemi qui vient contre lui. L'Hébreu (*b*) peut recevoir ce sens. Mais la plûpart traduisent: Vous êtes étourdi, troublé, étonné. Nous sommes d'excellens médecins pour les autres, quand nous ne souffrons point de mal; mais aussitôt que nous sommes malades, nous n'y entendons rien. (*c*) C'est ce que vouloit dire Eliphaz.

℣. 6. UBI EST TIMOR TUUS, FORTITUDO TUA, ET POTENTIA TUA, ET PERFECTIO VIARUM TUARUM? *Où est cette crainte de Dieu? Où est cette force, cette patience, & cette perfection, qui a paru dans toutes vos voyes?* Tout cela est-il disparu, dés que Dieu a cessé de vous combler de biens? N'aviez-vous de provision de vertu, que pour les autres, que pour en faire parade? D'où vient donc cette foiblesse, cette impatience, ce découragement que vous faites paroître? Tout cela ne fait-il pas bien voir que toute vôtre prétenduë vertu n'étoit qu'hypocrisie? L'Hébreu: (*d*) *Vôtre crainte n'a-t'elle pas été vôtre espérance? Et votre attente n'a-t'elle pas été la perfection de vos voyes?* Dieu, qui est l'objet de vôtre crainte, (*e*) & le fondement de vôtre attente, n'a-t'il pas aussi dû être l'objet de vôtre confiance, & le motif de vôtre vertu? Si Dieu eût été vôtre force, & vôtre espérance, vous n'auriez pas succombé, comme vous avez fait, à la tentation, & vôtre vertu ne seroit pas évanoüie, & dissipée à

(*a*) Ἥψατό σου, σὺ δὲ ἐσπούδασας. Scolion. Chrysost. Ἐθαμβήθης.
(*b*) תגע עדיך ותבהל
(*c*) *Terent. Facile omnes cum valemus, recta consilia ægrotis damus: Tu si hic sis, aliter sentias.*

(*d*) הלא יראתך כסלתך תקותך ותם דרכיך
(*e*) *Genes. XXXI. 42. Nisi timor Isaac, (id est, Deus Isaac,) affuisset mihi. Et Isai. VIII. 13. Dominus exercituum ipse pavor vester, & ipse terror vester.*

7. *Recordare obsecro te, quis umquam innocens periit? Aut quando recti deleti sunt?*

8. *Quin potiùs vidi eos, qui operantur iniquitatem, & seminant dolores, & metunt eos,*

7. Considérez, je vous prie, si jamais un innocent est péri, ou si ceux qui avoient le cœur droit ont été exterminez?

8. N'ai-je pas vû au contraire, que ceux qui travaillent tant à faire des injustices, qui sément les maux, & les recüeillent,

COMMENTAIRE.

la moindre épreuve. Autrement: *Vôtre crainte*, & vôtre piété *ne devoient-elles pas être vôtre confiance? Et vôtre perfection ne devoit-elle pas être vôtre assûrance?* Vôtre vertu ne devoit-elle pas vous soutenir dans la tentation? Et d'où vient donc cette impatience? D'autres traduisent: *Vôtre crainte de Dieu, vôtre confiance, & vôtre intégrité, ne sont-elles pas une vraye folie?* N'est-ce pas le plus faussement, & le plus mal-à-propos du monde que vous vous flattiez d'avoir quelque vertu? N'en voyez-vous pas à présent la vanité, & le néant? Si elle eût eu quelque solidité, ne vous seriez-vous pas soutenu dans cette épreuve? Les Septante (*a*) l'ont pris à peu prés en ce sens: *Vôtre crainte n'est-elle pas fondée sur une folie, & vôtre espérance, & la malice de vos voyes*, ou plûtôt, *l'innocence de vos voyes?*

℣. 7. QUIS INNOCENS PERIIT? *Si jamais un innocent est péri.* Le juste, & l'innocent ne peuvent jamais périr. Il répugne à la justice de Dieu de les exterminer. Dieu n'abandonnera jamais ceux qui sont à lui, au point où l'on vous voit abandonné. Il faut donc que vous vous reconnoissiez coupable. Voilà le raisonnement d'Eliphaz. Mais ce raisonnement est faux. Dieu châtie tous les pécheurs pour leurs crimes, soit en ce monde, ou en l'autre: mais il ne s'ensuit pas que tous ceux qui sont châtiez, soient criminels. Ils peuvent être frappez de Dieu pour d'autres raisons, comme pour les éprouver, pour les préserver du péché, pour affermir leur vertu.

℣. 8. VIDI EOS QUI OPERANTUR INIQUITATEM, ET SEMINANT DOLORES, ET METUNT EOS. (℣. 9.) FLANTE DEO, PERIISSE. *N'ai-je pas vû au contraire que ceux qui travaillent tant à faire l'injustice, qui sément les maux, & les recüeillent*, (℣. 9.) *sont renversez tout d'un coup par le souffle de Dieu.* L'Hébreu soutient mieux l'idée d'un laboureur, qui (*b*) *laboure l'iniquité, seme le déplaisir*, & la douleur, ou plûtôt, *l'injustice, & en recüeille le fruit, & périt par le vent que Dieu envoye contre lui*; comme une plante mal enracinée séche au moindre vent, & est arrachée par la tempête. Ou bien, en prenant *le souffle de Dieu*, pour

(*a*) Πότερον οὐχ ὁ φόβος σου ἐστὶν ἐν ἀφροσύνῃ, καὶ ἡ ἐλπίς σου, καὶ ἡ κακία τῆς ὁδοῦ σου. *melius*, ἀκακία τῆς ὁδοῦ σου. *Ita liber unus apud Nobil. Antiq. Vulg. Simplicitas viæ tuæ. Aquil.* Ἰδοὺ ὑπομονή σου, καὶ ἡ ἁπλότης τῶν ὁδῶν σου.

(*b*) כאשר ראיתי חרשי און וזרעי עמל יקצרהו (9) מנשמת אלוה יאבדו Dans l'Hébreu, עמל se prend souvent pour l'injustice. *Num.* XXIII. 21. *Job.* XV. 35. *Psal.* VII. 15. IX 7. &c.

9. *Flante Deo periisse, & spiritu iræ ejus esse consumptos?*

10. *Rugitus leonis, & vox leænæ, & dentes catulorum leonum contriti sunt.*

11. *Tigris periit, eò quòd non haberet prædam, & catuli leonis dissipati sunt.*

9. Sont renversez tout d'un coup par le souffle de Dieu, & sont emportez par le tourbillon de sa colére?

10. Le rugissement du lion, & la voix de la lionne ont été étouffez, & les dents des lionceaux ont été brisées.

11. Le tigre est mort, parce qu'il n'avoit point de proye, & les petits du lion ont été dissipez.

COMMENTAIRE.

sa colére, (*a*) pour le souffle de ses narines: Dieu s'irrite tout à coup contre le méchant, & le fait périr. Eliphaz insinuë que Job est de ces gens qui sément l'iniquité, & qui moissonnent le châtiment. Chacun moissonne ce qu'il a semé, dit S. Paul. (*b*)

ỳ. 10. RUGITUS LEONIS, ET VOX LEÆNÆ, ET DENTES CATULORUM LEONUM CONTRITI SUNT. *Le rugissement du lion, & la voix de la lionne ont été étouffez, & les dents du lionceau ont été brisées.* De même que Dieu brise les dents du lion, & lui ôte sa force, dés qu'il lui plaît; ainsi il abat la puissance du Prince, & la force du Grand. C'est ainsi que par sa justice, il vous a dépoüillé de vos biens, & accablé de douleurs. Les animaux sauvages qu'il fait mourir de faim, & à qui il ôte les défenses, ont-ils droit de se plaindre de sa conduite? Et vous osez murmurer contre sa justice. Il semble vouloir comparer Job au lion, & au tigre, comme à des animaux féroces, & violens, lui reprochant indirectement ses injustices, & sa fierté dans le tems de son abondance. (*c*)

ỳ. 11. TIGRIS PERIIT, EO QUOD NON HABERET PRÆDAM. *Le tigre est mort, parce qu'il n'avoit point de proye.* Les Grammairiens remarquent dans ce verset, & dans le précédent, cinq noms, qu'ils prétendent signifier le lion. Le premier (*d*) signifie, disent-ils, un lion dans sa force, dans la vigueur de l'âge; le second, (*e*) un lion plus sauvage, & plus farouche que l'ordinaire. S. Jérôme l'a rendu dans le verset précédent par *une lionne*. Le troisiéme, (*f*) *un lionceau*; le quatriéme, (*g*) *un lion déja âgé*. C'est celui qui est rendu ici par *un tigre*. Le cinquiéme, (*h*) *un lion décrépit*. D'autres veulent qu'il signifie *une lionne*. Ce qui est certain, c'est que tous ces termes se disent du lion. Mais on n'a aucune preuve que cha-

(*a*) *Psal.* XVII. 16. *Ab inspiratione spiritûs iræ tuæ, &c.*

(*b*) *Galat.* VI. 8. *Quæ enim seminaverit homo, hæc & metet.*

(*c*) *August. Gregor. hic. Polychron. in Caten. Beda, alii.*

(*d*) אריה *Arié.*

(*e*) שחל *Sachal.*

(*f*) כפיר *Chapir.*

(*g*) ליש *Laisch.*

(*h*) לביא *Labi.*

12. *Porrò ad me dictum est verbum absconditum, & quasi furtivè suscepit auris mea venas susurri ejus.*

12. Cependant une parole m'a été dite en secret, & à peine en ai-je entendu les foibles sons, qui se déroboient à mon oreille.

COMMENTAIRE.

cun de ces noms désigne l'âge, ou les qualitez particuliéres de cet animal. On les voit employez assez indistinctement dans l'Ecriture. Les Septante ont traduit par *myrmicoleon*, l'Hébreu *laisch*, que la Vulgate a rendu par un tigre. Quelques-uns (*a*) ont douté que ces *myrmicoleons* existassent dans la nature. Mais Bochart (*b*) montre que les Anciens (*c*) en ont connu de ce nom, & qu'ils les appellent même quelquefois simplement *myrmex*. Ce dernier nom signifie ordinairement une fourmi : mais il se prend aussi pour une sorte de lions.

℣. 12. PORRO DICTUM EST AD ME VERBUM ABSCONDITUM, &c. *Une parole m'a été dite en secret, & à peine en ai-je entendu les foibles sons.* Eliphaz, pour se donner de l'autorité, rapporte ici une vision qu'il a euë, dans laquelle il prétend avoir appris le secret des Jugemens de Dieu. Il en fait l'application à Job d'une maniére peu charitable, supposant toûjours que ce saint homme est coupable, & que Dieu ne l'a frappé que pour ses péchez. Il y en a (*d*) qui croyent qu'Eliphaz fait ici le Prophéte, quoiqu'il n'ait eu aucune révélation. Ils veulent que ce songe ait été envoyé par un mauvais Esprit, & n'ait rien contenu d'exactement vrai. Il ne tendoit qu'à jetter Job dans le trouble, ou dans le désespoir. Eliphaz fut troublé, & émû de ce songe ; ce qui est contraire à ce que les songes envoyez de Dieu produisent dans nous. Ils remplissent l'esprit de lumiére, & le cœur de paix, & de consolation. De plus, ils inspirent l'humilité, & la défiance. Et au contraire Eliphaz paroît ici tout plein de présomption, & de vanité. Enfin il dit qu'il n'oüit qu'un souffle, & un bruit sourd, & passager ; ce qui a du rapport aux fausses visions des Magiciens, & des faux-Prophétes, qui ne parlent pas distinctement, & avec évidence.

Mais la plûpart (*e*) croyent que ce fut une vision véritable, & un songe envoyé de Dieu. Eliphaz put faire une fausse application de la vérité que Dieu lui révéla ; mais la vérité n'en est pas moins certaine. Il put excéder dans ce qu'il dit à Job ; mais c'est un défaut, qui ne doit retomber que sur sa personne. S'il n'a pas paru assez humble, assez circonspect, assez modeste, cela n'empêche pas que Dieu ne se soit manifesté à lui. Dieu est-il

(*a*) *Vide Mercer. hic & Olympiodor. & Nilus in Catena. & Philipp. Presbyter.*
(*b*) *Bochart. de animal. sacr. tom. 2. lib. 6. cap. 5.*
(*c*) *Vide Strabon. lib. 16. Ælian. lib. 17. cap. 42. & lib. 7. cap 47. & Agatharcid. cap. 14.*
(*d*) *Vide Scultet hic Isidor. Clar. Liran.*
(*e*) *Vide Gregor. Philipp. Pineda Thom. Mercer. Scultet.*

13. *In horrore visionis nocturnæ, quando solet sopor occupare homines,*

13. Dans l'horreur d'une vision nocturne; lorsque le sommeil assoupit davantage *tous* les *sens des* hommes,

COMMENTAIRE.

obligé de ne communiquer ses faveurs extérieures qu'à des Saints? Combien y a-t'il de mauvais Chrétiens, à qui Dieu donne la clef de la science? Judas n'a-t'il pas eu le don des miracles? Nous n'avoüons pourtant pas qu'Eliphaz ait été un méchant homme. L'Ecriture, & les Peres nous en donnent une toute autre idée. Mais nous ne lui attribuons pas aussi l'impeccabilité. Les circonstances de cette vision ne doivent pas non plus nous la rendre suspecte. Il l'eut en dormant. Il vit une personne qui lui parloit. Sa voix étoit comme un souffle presqu'imperceptible. Il fut effrayé. La nature des choses qu'il oüit, devoit causer cet effet. Elie, lorsque Dieu se manifesta à lui, n'oüit qu'un vent fort doux, qui passa pardevant lui. (*a*) Les visions ne sont point fort rares dans l'Ecriture, sur tout en ce tems-là, & pendant la vie des Patriarches. Elihu, ci-aprés, Chap. XXXIII. 15. 16. parle de ces visions nocturnes, & de ces révélations, comme d'une chose assez ordinaire. Dans l'état de nature, & avant la Loi, elles étoient plus nécessaires, qu'elles ne le furent depuis. Eliphaz, tout occupé du malheur de son ami, & pénétré de compassion de le voir dans cet état, s'applique fortement à en découvrir la cause. Dieu lui révéle quelque chose de la profondeur de ses Jugemens. Eliphaz n'en demeure pas là. Il veut porter ses réfléxions plus loin. Il s'égare dans ses pensées; il condamne injustement son ami. On ne doit imputer son erreur qu'à lui-même.

L'Hébreu porte: (*b*) *J'ai oüi une parole à la dérobée;* (ou bien, une chose, une parole secrette, dérobée, cachée, est venuë jusqu'à moi,) *& mon oreille en a pris une petite partie.* Je n'ai point oüi une voix pleine, forte, intelligible, à la maniére des discours que nous entendons dans la veille. Les Septante (*c*) s'éloignent beaucoup de ce Texte: *S'il y avoit eu quelque vérité dans vos discours, rien de pareil ne vous seroit arrivé. Mon oreille ne recevra-t'elle pas de la part de Dieu des choses heureuses*, & magnifiques? Dieu ne me découvrira-t'il pas des secrets importans? La Vulgate semble avoir suivi la version de Symmaque.

℣. 13. IN HORRORE VISIONIS NOCTURNÆ. *Dans l'horreur d'une vision nocturne.* L'Hébreu: (*d*) *Dans mes pensées aprés des visions noc-*

(*a*) 3. *Reg* XIX. 12. *Post commotionem ignis. Non in igne Dominus; & post ignem, sibilus auræ tenui.*

(*b*) ואלי דבר יגנב ותקח אזני שמץ מנהו

(*c*) Εἰ δέ τι ῥῆμα ἀληθινὸν ἐγεγόνει ἐν λόγοις σου, οὐθὲν ἄν σοι τούτων κακὸν ἀπήντησε. πότερον οὐ δέξεταί μου τὸ οὖς ἐξαίσια παρ' αὐτοῦ; *Sym.* Πρὸς ἐμὲ δὲ διαλέχθη λαθραίως ἐν κλοπῇ, καὶ ἐδέξατο τὸ οὖς μου ψιθυρισμόν.

(*d*) בשעפים מחזינות לילה

14. *Pavor tenuit me, & tremor, & omnia ossa mea perterrita sunt:*	14. Je fus saisi de crainte, & de tremblement, & la frayeur pénétra jusques dans mes os.
15. *Et cùm spiritus me præsente transiret, inhorruerunt pili carnis meæ.*	15. L'esprit passant pardevant moi, les cheveux m'en dresserent à la tête.
16. *Stetit quidam, cujus non agnoscebam vultum, imago coram oculis meis, & vocem quasi auræ lenis audivi.*	16. Je vis quelqu'un dont je ne connoissois point le visage, un spectre parut devant mes yeux, & j'entendis une voix foible, comme un petit souffle.
17. *Numquid homo, Dei comparatione justificabitur, aut factore suo purior erit vir?*	17. L'homme comparé à Dieu, sera-t'il justifié; & sera-t'il plus pur que celui qui l'a créé?

COMMENTAIRE.

turnes. Comme je roulois dans mon esprit les causes de vôtre disgrace, pendant mon sommeil, & au milieu de la nuit.

ỳ. 15. CUM SPIRITUS ME PRÆSENTE TRANSIRET, INHORRUERUNT PILI CARNIS MEÆ. *L'Esprit passant pardevant moi, les cheveux m'en dresserent à la tête.* Un Ange envoyé de Dieu s'est présenté devant moi, (*a*) & sa présence m'a rempli de frayeur. Il parle de cet Ange immédiatement aprés: *Je vis quelqu'un, dont je ne connoissois point le visage.* Les Grecs, & plusieurs Interprétes, (*b*) sous le nom d'Esprit en cet endroit, entendent un vent, un air doux, & modéré, dont il est dit au ỳ. 16. *Vocem quasi auræ lenis audivi.* On peut suivre lequel des deux sens paroîtra le meilleur.

ỳ. 16. VOCEM QUASI AURÆ LENIS AUDIVI. *J'entendis une voix foible comme un petit souffle.* L'Hébreu: (*c*) *J'ai oui le silence, & une voix*; une voix fort basse. Ou bien: Je demeurois dans un profond silence, & j'oüis une voix. Les Septante: (*d*) *J'entendis un vent, & une voix.*

ỳ. 17. NUMQUID HOMO DEI COMPARATIONE, JUSTIFICABITUR? *L'homme comparé à Dieu, sera-t'il justifié?* On croit que ce discours est celui que l'Ange tint à Eliphaz. L'homme peut-il espérer de paroître juste, comparé à Dieu? L'homme n'est-il pas plein d'injustice, dés qu'on le compare à la souveraine Justice de Dieu? Ou plûtôt: L'homme osera-t'il contester avec Dieu, & prétendre l'emporter contre lui? Quelques-uns traduisent l'Hébreu: (*e*) *L'homme est-il plus juste, & plus innocent que Dieu?* Et n'est-ce pas avoir certe injuste, & ridicule prétention, que de croire que Dieu punit sans sujet, & opprime un innocent? Si cela étoit,

(*a*) *Mercer. Druf. Pisc. ita Philipp. Beda, Thom. Lyran. Cajet.*
(*b*) 70. Καὶ πνεῦμα ἐπὶ πρόσωπόν μου ἐπῆλθεν. *De vento Lugub. Titelman. Vatab. Cocce. Scult. alii.*
(*c*) דממה וקול אשמע
(*d*) Ἀλλ' ἢ αὔραν καὶ φωνὴν ἤκουον.
(*e*) האנוש מאלוה יצדק אם מעשהו יטהר גבר

18. *Ecce qui serviunt ei, non sunt stabiles, & in Angelis suis reperit pravitatem.*

18. Ceux mêmes qui servent Dieu ne sont pas stables, & il a trouvé du déréglement jusques dans ses Anges.

COMMENTAIRE.

qui ne préféreroit la condition de l'opprimé à celle de Dieu ? Ce qui est insoutenable. Il faut donc que vous soyez pécheur, puisque Dieu vous afflige. C'est la conséquence d'Eliphaz.

ỳ. 18. ECCE QUI SERVIUNT EI, NON SUNT STABILES, ET IN ANGELIS SUIS REPERIT PRAVITATEM. *Ceux mêmes qui servent Dieu, ne sont pas stables, & il a trouvé du déréglement dans ses Anges.* Si Dieu est d'une justice si pure, & d'une pénétration si profonde, que ceux mêmes qui sont les plus justes, & les plus purs, ne le sont toutefois pas devant lui, comment osez-vous soutenir que vous êtes innocent, quoique le Tout-puissant vous traite comme le dernier des scélérats ? Le principe d'Eliphaz est incontestable, que l'homme le plus pur, & le plus saint, que l'Ange même le plus glorieux, & le plus élevé, comparez à Dieu, & considerez dans eux-mêmes, & sans rapport à ce qu'ils tiennent de Dieu, ne sont que néant, & incapables de se soutenir dans le bien, & de se donner à eux-mêmes le moindre dégré de grace, ou de gloire. Mais il ne s'ensuit pas de-là que Job soit coupable, ni que Dieu le châtie comme tel. Job étoit juste, parce que Dieu l'avoit justifié. Il n'étoit pas impeccable. Il ne se flattoit pas de cette qualité ; mais il avoit raison de soutenir qu'avec le secours de Dieu, il étoit innocent. De lui-même, il n'étoit rien ; avec Dieu, il étoit tout.

Les Peres (*a*) expliquent ordinairement ce passage de la chûte des Anges. Ces Esprits si purs, & si parfaits, sont pourtant tombez dans l'orgüeil, & dans l'infidélité. Dieu les a trouvez coupables, & comme tels, il les a précipitez du Ciel dans l'Enfer. Et vous auriez la présomption de vous croire innocent en sa présence ? L'Hébreu : (*b*) *Il ne s'est pas fié à ses serviteurs, & il a mis de la folie dans ses Anges.* Il les a trouvez insensez, & incapables de ses secrets ; il ne les leur a pas découvert ; il ne les leur a pas confiez. Autrement : *Il n'a pas été constant envers ses serviteurs, & il a convaincu ses Anges de folie*, ou de péché. Ils n'ont pas persévéré jusqu'à la fin dans la justice. Ils se sont soulevez contre Dieu ; il a retiré d'eux ses faveurs, & il leur a fait ressentir la peine de leur folie, & de leur infidélité. (*c*) Enfin on peut

(*a*) *Ita Athanas. Chrysost. Olympiodor. alii Græci & Latini passim. Ita & Estius, Tirin. Menoch. Sculter &c.*

(*b*) הן בעבדיו לא יאמין ובמלאכיו ישים תהלה

(*c*) Comparez ce ỳ. à celui-ci, chap. xv. 15. *Ecce inter sanctos ejus nemo immutabilis ; & cœli non sunt mundi in conspectu ejus.*

traduire

19. *Quantò magis hi qui habitant domos luteas, qui terrenum habent fundamentum, consumentur velut à tinea?*

20. *De mane usque ad vesperam succidentur: & quia nullus intelligit, in æternum peribunt.*

21. *Qui autem reliqui fuerint, auferentur ex eis: morientur, & non in sapientia.*

19. Comment donc ceux qui habitent en des maisons de bouë, qui n'ont qu'un fondement de terre, ne seront-ils pas consumez, *& comme rongez* des vers?

20. Du matin au soir ils seront exterminez; & parce que nul *d'eux* n'a l'intelligence, ils périront pour jamais.

21. Ceux qui seront restez de leur race, seront emportez, & ils mourront, parce qu'ils n'ont point eu la sagesse.

COMMENTAIRE.

traduire: *Il ne se confiera pas à ses serviteurs*, & ne mettra pas *la lumiére sur ses Anges*. Il ne leur révélera pas ses desseins, & la profondeur de ses secrets. Les Septante: (*a*) *S'il ne se fie pas à ses serviteurs, & il a inventé des détours contre ses serviteurs*. Symmaque: (*b*) *Il n'y a point de constance dans ses serviteurs, & il a trouvé de la vanité dans ses Anges.*

℣. 19. Consumentur velut a tinea? *Ne seront-ils pas consumez, & comme rongez des vers?* Ils seront consumez comme un habit rongé de vermines. Les Septante: (*c*) *Ils seront consumez comme la teigne.* Quelques-uns traduisent l'Hébreu par: (*d*) *Ils seront consumez devant l'étoile polaire;* tandis que l'étoile polaire subsistera. Ils seront détruits pour toûjours. Le Psalmiste dit à peu prés dans le même sens: (*e*) *Il demeurera avec le Soleil, & en présence de la Lune;* c'est-à-dire, aussi long-tems que ces deux Astres subsisteront, & éclaireront le monde.

℣. 20. Quia nullus intelligit, in æternum peribunt. *Parce que nul d'eux n'a l'intelligence, ils périront pour jamais.* Les hommes ne pensent point à ce qui devroit faire le sujet continuel de leur méditation, & de leur réfléxion. C'est pour cela que Dieu les fait périr, ou qu'il les laisse courir à leur perte. L'Hébreu: (*f*) *Sans qu'on y mette la main, ils périront à jamais;* sans que personne s'en mêle, ils se perdront d'eux-mêmes. D'autres: *Parce que personne ne met* dans son cœur, *ils périront pour toûjours*. C'est le sens de la Vulgate. Les Septante: (*g*) *Ils sont péris, sans pouvoir se secourir*, ni se défendre de la mort.

℣. 21. Qui autem reliqui fuerint, auferentur ex eis; morientur, et non in sapientia. *Ceux qui seront restez de leur race, seront emportez; & ils mourront, parce qu'ils n'ont*

(*a*) Εἰ κατὰ παίδων αὐτοῦ οὐ πιστεύει, κατὰ δὲ ἀγγέλων αὐτοῦ σκολιόν τι ἐπενόησεν.

(*b*) Sym. Ἐν δούλοις αὐτοῦ ἀβεβαιότης, καὶ ἐν ἀγγέλοις αὐτοῦ εὗρεν ματαιότητα.

(*c*) Ἔπαισεν αὐτοὺς σητὸς τρόπον.

(*d*) ידכאום לפני עש

(*e*) Psal. LXXI. 5.

(*f*) מבלי משים לנצח יאבדו

(*g*) Παρὰ τὸ μὴ δύνασθαι αὐτοὺς ἑαυτοῖς βοηθῆσαι, ἀπώλοντο.

point eu la sagesse. Ou bien : Ils mourront comme ils ont vêcu, sans sagesse, sans réfléxion ; ils mourront, avant que d'avoir pensé à la mort. L'Hebreu : (*a*) *Leur dignité n'est elle pas partie avec eux ; ils sont morts sans sagesse*. Leur éclat, leur dignité, leur excellence est disparuë avec eux ; ils sont morts dans leur folie. Voilà la peinture des Grands du monde, qui éblouïs de l'éclat de leur fortune, meurent dans leur folie, & dans leur vanité, sans avoir jamais sçû discerner les vrais biens d'avec les faux.

CHAPITRE V.

Suite du discours d'Eliphaz. Il donne à Job des instructions sur la patience, & sur la soumission qu'il doit avoir aux ordres de Dieu, supposant toûjours que Job a péché.

℣. 1. *Voca ergo, si est qui tibi respondeat, & ad aliquem sanctorum convertere.*

℣. 1. Appellez donc *à vôtre secours*, s'il y a quelqu'un qui vous réponde, & adressez-vous à quelqu'un des Saints.

COMMENTAIRE.

℣. 1. VOCA, SI EST QUI TIBI RESPONDEAT, ET AD ALIQUEM SANCTORUM CONVERTERE. *Appellez à vôtre secours, s'il y a quelqu'un qui vous réponde, & adressez-vous à quelqu'un des Saints.* Jusqu'ici Eliphaz a rapporté à Job ce que Dieu lui avoit fait connoître, dans la vision dont il a parlé au Chap. IV. ℣. 12. & suiv. A présent il parle en son nom, & applique à Job les instructions générales qui lui avoient été données. Pour vous convaincre de vôtre foiblesse, & de la distance infinie qu'il y a de vous jusqu'à Dieu, adressez-vous à quelque Ange, (*b*) pour voir s'il vous répondra. En même-tems qu'Eliphaz rabaisse la prétenduë présomption de Job, il se reléve lui-même, & se fait considérer comme un homme fort au-dessus du commun, & fort privilégié de Dieu, puisqu'il avoit eu une révélation, & avoit oüi les paroles d'un Ange. Autrement : Si vous ne vous rendez point à mes paroles, adressez-vous à quelque saint homme, à quelque Patriarche, favorisé de visions, & de l'esprit de Prophétie. Voyez s'il entrera dans vos pensées, & s'il approuvera vôtre conduite. Quelques-uns se servent de ce passage, pour prouver l'antiquité de

(*a*) הלא נסע יתרם בם ימותו ולא בחכמה

(*b*) 70. Εἰ τινα ἀγγέλων ἁγίων ὄψῃ. *Ita PP. & Mercer. Vat. Grot. Drus. ita & antiq. Vulg.*

2. *Verè stultum interficit iracundia, & parvulum occidit invidia.*

2. Certes la colére fait mourir l'insensé, & l'envie tuë les petits.

3. *Ego vidi stultum firma radice, & maledixi pulchritudini ejus statim.*

3. J'ai vû l'insensé *qui paroissoit* affermi par de profondes racines, & j'ai dans l'instant donné ma malédiction à tout son *vain* éclat.

4. *Longè fient filii ejus à salute, & conterentur in porta, & non erit qui eruat.*

4. Ses enfans, loin de trouver leur salut, seront foulez aux pieds à la porte, & il ne se trouvera personne pour les délivrer.

COMMENTAIRE.

l'invocation des Saints ; preuve qui n'est pas sans beaucoup de fondement, puisqu'il est sûr que dans plusieurs occasions, les Hébreux demandoient à Dieu qu'il eût la bonté de se souvenir des Patriarches ses serviteurs, & de faire miséricorde aux vivans, en considération du mérite des morts. (*a*) Souvent aussi ils le prioient de se souvenir de l'alliance, qu'il v o t faite avec leurs Peres.

℣. 2. VERE STULTUM INTERFICIT IRACUNDIA, ET PARVULUM OCCIDIT INVIDIA. *Certes la colére fait mourir l'insensé, & l'envie tuë les petits.* L'insensé, & le petit dans cet endroit, de même qu'en plusieurs autres dans les Proverbes de Salomon, signifient un pécheur, & un homme qui s'égare par sa mauvaise conduite. Eliphaz semble vouloir attribuer à Job de s'être laissé aller à la colére, & à la jalousie ; ou plûtôt, à l'emportement. Il l'accuse de folie, & de manque de lumiére, & de conduite. On peut joindre ce verset au précédent de cette sorte : Interroge qui tu voudras : Demande aux plus Saints, si ce n'est pas toûjours sur les méchans que Dieu exerce sa colére ; & sur les impies, & les insensez, qu'il fait éclatter son indignation ?

℣. 3. MALEDIXI PULCHRITUDINI EJUS STATIM. *J'ai dans l'instant donné ma malédiction à tout son vain éclat.* On peut traduire l'Hébreu : (*b*) J'ai auguré mal, ou *j'ai prédit la prompte ruine de sa demeure.* Ou bien : J'ai vû un méchant qui avoit jetté de profondes racines, & qui s'étoit fort enrichi ; & aussi-tôt j'ai donné ma malédiction à sa maison. Les Septante : (*c*) J'ai vû des insensez qui jettoient de profondes racines ; *mais aussi leur demeure a été consumée*, ravagée, dissipée.

℣. 4. CONTERENTUR IN PORTA. *Ils seront foulez aux pieds à la*

(*a*) 1. *Par* VI. 42. *Memento misericordiarum David. & Psal* LXXXI. 1. *Memento Domine, David, & omnis mansuetudinis ejus. Judit.* IX. 18 *Memento testamenti tui, &c. Et* 2. *Macc.* 1. 2. *Meminerit Dominus testamenti sui, quod locutus est ad Abraham, &c. Exod.* XXXII. 13. *Recordare Abraham, Isaac & Israël servorum tuorum, &c. Vide & Deut* IX. 27 *Daniel* III 35 *&c.*

(*b*) ואקב נוהו פתאם

(*c*) Ἐγὼ δὲ ἑώρακα ἄφρονας ῥίζας βαλόντας, ἀλλ' εὐθέως ἐβρώθη αὐτῶν ἡ δίαιτα. *Sym. ut Vulg.* Καὶ κατηρασάμην τὴν εὐπρέπειαν αὐτῶν παραχρῆμα, *Ita Complut.*

5. *Cujus messem famelicus comedet : & ipsum rapiet armatus , & bibent sitientes divitias ejus.*	5. Le famelique mangera le blé de cet *insensé* ; le soldat s'emparera de lui , comme de sa proye , & des hommes altérez boiront ses richesses.
6. *Nihil in terra sine causa fit , & de humo non oritur dolor.*	6. Rien ne se fait dans le monde sans sujet, & ce n'est point de la terre que naissent les maux.

COMMENTAIRE.

porte. Les enfans des méchans seront opprimez , & condamnez dans les assemblées des Juges. On sait que les Jugemens se rendoient , & que les assemblées se faisoient à la porte des villes. L'Hébreu (*a*) à la lettre : *Ils seront froissez* , foulez , brisez *à la porte*.

ỳ. 5. CUJUS MESSEM FAMELICUS COMEDET , ET IPSUM RAPIET ARMATUS , ET BIBENT SITIENTES DIVITIAS EJUS. *Le famélique mangera le bled de cet insensé , le soldat le ravira lui-même , & des gens altérez boiront ses richesses.* De quoi servira à l'homme insensé d'avoir amassé de grands biens ? Un soldat affamé enlevera sa moisson , &c. Quelques savans Interprétes traduisent l'Hébreu (*b*) par : *Ses richesses seront consumées par celui , dont l'affamé mange la moisson ; il la tirera même du milieu des épines* , & le voleur *altéré* , & mourant de soif, *la prendra*. Sa moisson sera envahie par des hommes violens , avides , affamez , qui la tireront même du milieu des épines. Nul danger , nul travail ne les rebuttera. Les Septante : (*c*) *Les Justes mangeront ce qu'ils ont amassé ;* les méchans *ne seront pas garantis de leurs propres malheurs ; que leur force soit épuisée*. Je préférerois la version de la Vulgate.

ỳ. 6. NIHIL IN TERRA SINE CAUSA FIT, ET DE HUMO NON EGREDIETUR DOLOR. *Rien ne se fait dans le monde sans sujet ; & ce n'est point de la terre que naissent les maux.* Il ne faut pas vous imaginer que ce qui vous est arrivé , soit l'effet du hasard. C'est la Providence qui a permis tout ce que vous avez souffert. La terre ne produit point les maux. On ne doit rien attribuer aux causes naturelles. C'est à nous-mêmes que nous devons imputer ce qui nous arrive. Ce sont nos crimes que Dieu punit. L'Hébreu : (*d*) *L'iniquité ne sort pas de la poussiére , ni le travail* , le péché , l'affliction , *de la terre.* L'iniquité se peut prendre pour le crime qui se commet , ou pour la peine qui le suit , & le châtie. On ne doit point aller

(*a*) ידאכו בשער 70. Κολαβρισθείησαν. *Aqu.* Ἐπιτριβήσονται. *Theodot.* Ταπεινωθήσονται. *Sym.* Κατεκλάσθησαν.

(*b*) אשר קצירו רעב יאכל ואל מצנים יקחהו ושאף צמים חילם

(*c*) Ἃ γὰρ ἐκεῖνοι συνήγαγον δίκαιοι ἔδονται, αὐτοὶ δὲ ἐκ κακῶν οὐκ ἐξαίρετοι ἔσονται. ἐκσιφωνισθείη αὐτῶν ἡ ἰσχύς. *Sym.* . . . πεινῶντες φάγονται, αὐτοὶ δὲ πρὸς ἐσόπλων ἀρθήσονται, ἀναρροφήσουσι διψῶντες τὴν δύναμιν αὐτῶν.

(*d*) כי לא יצא מעפר און ומאדמה לא יצמח עמל 70. Οὐ γὰρ μὴ ἐξέλθῃ ἐκ τῆς γῆς κόπος, οὐδὲ ἐξ ὀρέων ἀναβλαστήσει πόνος.

7. *Homo nascitur ad laborem, & avis ad volatum.*

8. *Quamobrem ego deprecabor Dominum, & ad Deum ponam eloquium meum.*

7. L'homme est né pour le travail, comme l'oiseau pour voler.

8. C'est pourquoi j'adresserai mes priéres au Seigneur, & je parlerai *avec confiance* à Dieu,

COMMENTAIRE.

chercher la cause des péchez qui se font, ni des malheurs qui arrivent, dans la terre, & dans les agens terrestres, & naturels. Le crime ne vient que de nous, & les châtimens que de Dieu.

℣. 7. HOMO NASCITUR AD LABOREM, ET AVIS AD VOLATUM. *L'homme est né pour le travail, & l'oiseau pour voler.* Depuis le péché du premier homme, nous sommes nez pour le travail; nous naissons criminels, & par conséquent destinez à la peine, & à l'affliction, comme l'oiseau à voler. L'Hébreu : (a) *L'homme est né pour le travail, & les fils de l'étincelle s'élévent pour voler.* Nous sommes faits pour souffrir en ce monde, de même que la flamme s'éléve toûjours en haut. Nous pouvons aussi peu nous exempter de souffrir des maux en ce monde, qu'une étincelle peut s'empêcher de voler en l'air. Les Septante : (b) *L'homme est fait pour le travail, & les petits du vautour volent en haut.* Ainsi, Job, vous ne devez point vous impatienter au milieu de vos peines. Ce sont les suites de vos péchez, & les appanages de vôtre nature. Je voudrois joindre les versets 6. & 7. de cette sorte : La terre ne produit point le péché, ni la poussiére les maux : mais l'homme est né pour le travail, & la flamme, pour s'élever en haut. Comme ce n'est pas la terre qui péche, il n'est pas juste que Dieu la châtie. L'homme seul est pécheur, & lui seul est sujet à la colére de Dieu. Ou plûtôt, en prenant *le travail*, pour *l'iniquité*, ou *l'injustice*, ainsi qu'il se prend trés-souvent dans l'Ecriture : (c) *L'iniquité ne sort point de la poussiére, ni l'injustice de la terre : mais l'homme est né pour le péché, & les enfans de l'étincelle prennent leur vol.* Ce n'est pas à dire que l'homme soit nécessité à faire le mal, ni qu'il le fasse toûjours : mais de toutes les créatures sensibles qui vivent sur la terre, l'homme seul commet l'injustice; & sans le secours de Dieu, il ne peut de lui-même faire que des chûtes. Eliphaz par-là montre à Job combien il a de tort de ne se pas reconnoître pécheur. Comme si l'homme ne pouvoit jamais être juste, ni innocent!

℣. 8. QUAMOBREM EGO DEPRECABOR DEUM. *C'est pourquoi j'adresserai mes priéres au Seigneur.* Ou plûtôt : (d) Si j'étois comme

(a) כי אדם לעמל יולד ובני רשף יגביהו עוף

(b) Ἀλλὰ ἄνθρωπος γεννᾶται κόπῳ, νεοσσοὶ δὲ γυπὸς τὰ ὑψηλὰ πέτονται. *Sym.* Τὰ τέκνα τῶν πετεινῶν ὕψει πτήσει.

(c) *Num.* XXIII. 21 לא ראה עמל בישראל *Judic.* X. 16. *Job.* IV. 8. XV. 35. *Psal.* VII. 15. 17. X. 7 LIV. 11. CXL. 10 *Prov.* XX v. 2.

(d) *Ita Vat. Pagn. Castal. Menoc. Codure, Olympiodor. &c.*

9. Qui facit magna & inscrutabilia & absque numero :

9. Qui fait des choses grandes, & impénétrables, des choses miraculeuses, & qui sont sans nombre ;

10. Qui dat pluviam super faciem terræ, & irrigat aquis universa :

10. Qui répand la pluye sur la face de la terre, & qui arrose d'eau tout l'univers ;

11. Qui ponit humiles in sublime, & mœrentes erigit sospitate :

11. Qui éleve ceux qui étoient abaissez ; qui console, & guérit ceux qui étoient dans les larmes ;

12. Qui dissipat cogitationes malignorum, ne possint implere manus eorum quod cœperant :

12. Qui dissipe les projets des méchans, & les empêche d'achever ce qu'ils avoient commencé ;

13. Qui apprehendit sapientes in astutia eorum, & consilium pravorum dissipat :

13. Qui trompe les sages par leur propre sagesse, & qui renverse les desseins des injustes.

14. Per diem incurrent tenebras, & quasi in nocte sic palpabunt meridie.

14. Au milieu du jour, ils trouveront les ténébres, & ils marcheront à tâtons en plein midi, comme s'ils étoient dans une *profonde* nuit.

15. Porrò salvum faciet egenum à gladio oris eorum, & de manu violenti pauperem.

15. Dieu sauvera le pauvre des traits de leur langue ; il le sauvera de la violence des injustes.

16. Et erit egeno spes, iniquitas autem contrahet os suum.

16. Le pauvre ne sera point trompé dans son espérance, & l'iniquité demeurera muette.

COMMENTAIRE.

vous, au lieu de me plaindre, & de soutenir mon innocence, je me jetterois aux pieds de mon Créateur, & je rendrois hommage à sa justice ; je ferois pénitence, & je demanderois pardon.

℣. 10. ET IRRIGAT AQUIS UNIVERSA. *Qui arrose d'eau tout l'univers.* L'Hébreu (*a*) *Qui répand les eaux dans les ruës*, ou plûtôt, *dans tout ce qui est au dehors*, dans les campagnes ; *dans les Provinces des Peuples*, dit le Caldéen. Les Septante : (*b*) *Sur tout ce qui est sous le Ciel.*

℣. 12. NE POSSINT IMPLERE MANUS EORUM QUOD COEPERANT. *Il les empêche d'achever ce qu'ils avoient commencé.* On traduit l'Hébreu (*c*) de différentes sortes, qui reviennent à peu prés à la même : *Leurs mains ne feront rien du tout ;* ou, ne feront rien de solide, de durable, de bon. Ils ne réüssiront dans aucune de leurs entreprises.

℣. 15. SALVUM FACIET EGENUM A GLADIO ORIS EORUM. *Il sauvera le pauvre des traits de leur Langue.* L'Hébreu : (*d*) *Il sauvera le*

(*a*) שלח מים על פני חוצות
(*b*) Ἀποστέλλοντα ὕδωρ ἐπὶ τὴν ὑπ' οὐρανόν.
(*c*) ולא תעשנה ידיהם תושיה 70. Οὐ μὴ ποιήσωσιν αἱ χεῖρες αὐτῶν ἀληθές.
(*d*) וישע מחרב מפיהם ומיד חזק אביון

17. *Beatus homo, qui corripitur à Deo: increpationem ergo Domini ne reprobes:*

18. *Quia ipse vulnerat, & medetur: percutit, & manus ejus sanabunt.*

19. *In sex tribulationibus liberabit te, & in septima non tanget te malum.*

20. *In fame eruet te de morte, & in bello de manu gladii.*

21. *A flagello linguæ absconderis, & non timebis calamitatem cùm venerit.*

17. Heureux l'homme que Dieu corrige lui-même! Ne rejettez donc point le châtiment du Seigneur:

18. Car s'il fait du mal, il donne le reméde; & si sa main blesse, sa main guérit.

19. Aprés vous avoir affligé six fois, il vous délivrera; & à la septiéme, il ne permettra pas même que le mal vous touche.

20. Il vous sauvera de la mort pendant la famine, & de l'épée pendant la guerre.

21. Il vous mettra à couvert des traits de la langue perçante, & si l'affliction survient, vous ne l'appréhenderez point.

COMMENTAIRE.

pauvre de l'épée, de leur bouche, & de la main puissante; de l'épée, ou de la guerre; *de leur bouche*, de leurs calomnies, de leurs médisances; *de la main puissante*, de leur oppression, de leur violence.

℣. 19. IN SEX TRIBULATIONIBUS LIBERABIT TE; ET IN SEPTIMA, NON TANGET TE MALUM. *Aprés vous avoir affligé six fois, il vous délivrera; & à la septiéme, il ne permettra pas même que le mal vous touche.* Le nombre de six, & de sept, est mis ici pour un grand nombre. (*a*) Fussiez-vous à la fois dans six, ou sept dangers différens, le Seigneur vous en délivrera, si vous recourez à lui avec confiance. Quelques Rabbins croyent que ces sept disgraces ont rapport à celles qui sont exprimées aux versets 20. 21. 22. 23. Mais il est inutile de se fatiguer à démêler ce nombre précis. Les malheurs qui sont désignez ici, ne sont que comme des exemples d'un plus grand nombre.

℣. 21. A FLAGELLO LINGUÆ ABSCONDERIS. *Il vous mettra à couvert des traits de la langue perçante.* Il a déja parlé au ℣. 15. du danger des mauvaises langues. Le Psalmiste: (*b*) *Délivrez-moi, Seigneur, des lévres injustes, & de la langue trompeuse. A quoi peut-on comparer une langue trompeuse? A des fléches aiguës, & à des charbons ardens.* L'Auteur de l'Ecclésiastique se sert de la même expression qu'on voit ici, en parlant d'une mauvaise langue: (*c*) *La langue d'une femme jalouse, est comme un foüet qui frappe de tous côtez.* En d'autres endroits, la langue est comparée à une épée tranchante, à un razoir. (*d*) Saint Jacques (*e*) dit que c'est un feu qui

(*a*) *Olympiodor. Polychron. in Caten. Mercer. Vatab. alii passim.*
(*b*) *Psalm* CXIX. 2.
(*c*) *Eccli.* XXVI. 9. *Vide &* XXVIII. 21. *Flagelli plaga liverem facit, plaga autem linguæ comminuet ossa.*
(*d*) *Psal.* LI. 4. *Prov.* XII. 18. XIV. 3.
(*e*) *Jacob.* III. 6.

22. *In vastitate & fame ridebis, & bestias terræ non formidabis.*	22. Vous rirez au milieu de la désolation, & de la famine, & vous ne craindrez point les bêtes de la terre.
23. *Sed cum lapidibus regionum pactum tuum, & bestiæ terræ pacificæ erunt tibi.*	23. Les pierres mêmes vous respecteront; & les bêtes sauvages seront douces pour vous.
24. *Et scies quòd pacem habebit tabernaculum tuum, & visitans speciem tuam, non peccabis.*	24. Vous verrez la paix regner dans vôtre maison; & la gouvernant avec sagesse, vous ne pécherez point.
25. *Scies quoque quoniam multiplex erit semen tuum, & progenies tua quasi herba terræ.*	25. Vous verrez vôtre race se multiplier, & vôtre postérité *croître* comme l'herbe de la terre.
26. *Ingredièris in abundantia sepulchrum, sicut infertur acervus tritici in tempore suo.*	26. Vous entrerez riche dans le sépulcre, comme un monceau de bled qui est serré en son tems.

COMMENTAIRE.

cause un incendie générale; qu'elle est la source de tous les malheurs : *Lingua ignis est, universitas iniquitatis.*

ỳ. 23. CUM LAPIDIBUS REGIONUM PACTUM TUUM. *Les pierres mêmes vous respecteront.* A la lettre : (*a*) *Vous ferez alliance avec elles.* Lorsque vous en rencontrerez dans vôtre chemin, vous ne vous y heurterez point, ou elles ne vous blesseront pas. Il y a vingt expressions dans l'Ecriture, qui font allusion à la même chose. On peut aussi l'entendre ainsi : Les rochers de la campagne vous recevront comme amis; vous vous y retirerez, & vous y demeurerez en sûreté. Les Septante de l'Edition Romaine, ni de celle de Complute, ne lisent point cet endroit, ni aucun des Exemplaires consultez par Nobilius. Mais on le voit dans le Grec donné par Patricius Junius, dans la Chaîne, (*b*) & dans l'ancienne Vulgate, & dans S. Augustin.

ỳ. 24. VISITANS SPECIEM TUAM, NON PECCABIS. *Et la gouvernant avec sagesse, vous ne pécherez point.* L'Hébreu : (*c*) *Et vous visiterez vôtre demeure, & vous ne pécherez point.* Vous gouvernerez vôtre maison avec justice, & d'une maniére irréprochable; vous verrez avec joye vôtre famille florissante, & bien réglée, & tout vous réüssira à souhait. *Non peccabis*, peut signifier : Vous ne serez point exposé aux châtimens de Dieu; ou, vous ne serez point frustré de vôtre attente. *Species tua*, ne signifie point ici *vôtre femme*, comme quelques-uns l'ont grossiérement entendu.

(*a*) כי עם אבני השדה בריתך

(*b*) *70. Edit. Junii ex Ms. Alexand.* Ὅτι μετὰ τῶν λίθων τοῦ ἀγροῦ ἡ διαθήκη σου.

(*c*) ופקדת נוך ולא תחטא

ỳ. 26.

27. *Ecce, hoc, ut investigavimus, ita est: quod auditum mente pertracta.*

27. Ce que nous venons de vous dire est trés-véritable ; écoutez-le donc, & le repassez dans vôtre esprit.

COMMENTAIRE.

℣. 26. Ingredieris in abundantia sepulchrum, sicut infertur acervus tritici in tempore suo. *Vous entrerez riche dans le sépulcre, comme un monceau de bled, qui est serré en son tems.* On peut traduire l'Hébreu : (*a*) *Vous entrerez dans le tombeau aprés une heureuse vieillesse, comme un monceau de gerbes, qu'on ramasse* dans l'aire *en son tems.* (*b*) Louis de Dieu croit qu'on pourroit aussi traduire : Vous irez au tombeau accompagné de grands cris. Les Septante : (*c*) *Vous serez conduit au tombeau comme un froment bien mûr au tems de la moisson, ou comme un monceau de gerbes amassées dans l'aire en bonne saison.*

℣. 27. Ecce hoc ut investigavimus, ita est; quod auditum mente pertracta. *Ce que nous venons de vous dire est trés-véritable ; écoutez-le donc, & le repassez dans vôtre esprit.* Eliphaz a rapporté ce qui lui avoit été dit en vision, & ce qu'il y avoit ajouté de lui-même. Les choses que Dieu lui avoit révélées, sont trés-justes, & trés-véritables ; mais ses réfléxions sont outrées. L'Hébreu : (*d*) *Voilà ce que nous avons décidé*, aprés un mûr examen ; *cela est droit ; écoutez le, & pensez-y.* Les Septante : (*e*) *Voilà ce que nous avons recherché, & appris ; pensez à vous, si vous avez fait quelque chose.*

(*a*) תבא בכלח אלי קבר כעלות גדיש בעתו

(*b*) *Ita Mercer. Chald. Iun. Pagn. Mont. Cocc. Drus. Codure &c.*

(*c*) Ἐλεύσῃ δὲ ἐν τάφῳ ὥσπερ σῖτος ὥριμος κατὰ καιρὸν θεριζόμενος, ἢ ὥσπερ θημωνία ἅλωνος καθ' ὥραν συγκομισθεῖσα.

(*d*) הנה זאת חקרנוה כן היא שמענה ואתה דע לך

(*e*) Ἰδοὺ ταῦτα οὕτως ἐξιχνιάσαμεν. Ταῦτά ἐστιν ἃ ἀκηκόαμεν· σὺ δὲ γνῶθι σεαυτῷ, εἴ τι ἔπραξας.



CHAPITRE VI.

Job répond au discours d'Eliphaz. Il montre que la grandeur de ses peines excéde celle de son péché. Il se plaint de l'infidélité de ses parens, & de la dureté de ses amis. Il les défie de montrer qu'il soit coupable.

℣. 1. *Respondens autem Job, dixit:* 2. *Utinam appenderentur peccata mea, quibus iram merui: & calamitas, quam patior, in statera.*

℣. 1. Job répondit en ces termes:
2. Plût à Dieu que les péchez par lesquels j'ai mérité la colére *de Dieu*, & les maux que je souffre, fussent mis les uns avec les autres dans une balance:

COMMENTAIRE.

℣. 2. UTINAM APPENDERENTUR PECCATA MEA, QUIBUS IRAM MERUI, ET CALAMITAS, QUAM PATIOR. *Plût à Dieu que les péchez par lesquels j'ai mérite la colere de Dieu, & les maux que je souffre, fussent mis les uns & les autres dans une balance.* Job répond ici à tout ce qu'Eliphaz avoit objecté contre lui. Eliphaz soutenoit que Job n'étoit puni que pour ses crimes. Job ne nie pas qu'il ne soit pécheur; tout homme doit rendre ce témoignage à la vérité, que de lui-même il n'a que le mensonge, & le péché en partage, & que les plus justes mêmes tombent sept fois le jour: mais il soutient que ses fautes sont aussi disproportionnées aux maux qu'il souffre, que l'est tout le sable de la mer, au poids de ce qu'on met dans une balance ordinaire, c'est-à-dire, que la différence est extrême. Le sable de la mer est mis comme la chose du monde la plus pésante: (*a*) *Grave est saxum, & onerosa arena; sed ira stulti utraque gravior.*

L'Hébreu lit: (*b*) *Plût à Dieu qu'on pesât dans une bala ce ma colére*, mes plaintes, mon impatience, *avec ma disgrace*, ma peine, mon malheur, ce que je souffre, ce qui m'est arrivé. (℣. 3.) *Celle-ci seroit plus pesante que le sable de la mer.* Ou, suivant la Vulgate, & quelques Interprétes: (*c*) *Que l'on pese dans une balance* les péchez qui ont irrité la colére de Dieu contre

(*a*) Prov. XXVII. 3.
(*b*) לו שקול ישקל כעשי והותי במאזנים ישאו יחד.
3. כי עתה מחול ימים יכבד
(*c*) Olympiodor. Munst.

3. *Quasi arena maris hac gravior appareret : unde & verba mea dolore sunt plena :*

3. Ceux-ci surpasseroient les autres de toute la pesanteur du sable de la mer. C'est pourquoi mes paroles sont pleines de douleur.

4. *Quia sagitta Domini in me sunt, quarum indignatio ebibit spiritum meum, & terrores Domini militant contra me.*

4. Car je sens que le Seigneur m'a mis en butte à ses fléches. L'indignation qu'il répand sur moi, épuise mes esprits, & les terreurs qu'il me donne m'assiégent de tous côtez.

COMMENTAIRE.

moi, avec les maux dont j'ai été comme accablé, &c. Mais la premiére interprétation est plus suivie. (*a*) Comparez seulement les maux que je souffre, avec mes plaintes; & vous avouërez que je suis encore bien modéré au milieu de mes maux.

℣. 3. UNDE ET VERBA MEA DOLORE SUNT PLENA. *C'est pourquoi mes paroles sont pleines de douleur.* Faut-il s'étonner de m'entendre pousser des soupirs, & déplorer mes maux, puisqu'ils sont si excessifs? L'Hébreu: (*b*) *C'est pourquoi mes paroles sont englouties.* La douleur m'ôte la parole; je n'exprime que très-foiblement la violence de ma douleur. Les Septante: (*c*) *Mes paroles sont mauvaises.* Je me plains amérement. Aquila: *Mes paroles sont foulées aux pieds*, ne sont point écoûtées.

℣. 4. QUIA SAGITTÆ DOMINI IN ME SUNT, QUARUM INDIGNATIO EBIBIT SPIRITUM MEUM. *Le Seigneur m'a mis en butte à ses fléches; l'indignation qu'il répand sur moi, épuise mes esprits.* Les fléches du Seigneur, sont les maux dont il afflige les hommes, soit justes, ou pécheurs, pour punir, ou pour éprouver. L'Hébreu porte: (*d*) *Les fléches du Tout-puissant sont sur moi, & leur venin absorbe mon esprit.* Il fait allusion aux fléches empoisonnées dont on se servoit autrefois, & dont on dit que quelques Peuples se servent encore aujourd'hui. Le venin de ces fléches se répand dans toutes mes veines; il s'imbibe dans mon esprit. Il n'est aucune partie de moi-même qui ne soit attaquée, & comme percée des fléches du Seigneur. Mon esprit est rempli de nuages causez par tant de maux; mon cœur est saisi par la douleur; mon corps est chargé d'ulcéres; je ne vois autour de moi que des sujets d'affliction; privé de mes enfans, dépoüillé de mes biens, méprisé de mes proches, insulté par mes amis. Voyez les versets 13. & 14. de ce Chapitre. *Les fléches du Seigneur* peuvent aussi marquer des

(*a*) *Chrysost. Polychron. in Catena, Pagn. Vat. Cocc. Mercer. alii plerique.*

(*b*) עלכן דברי לעו

(*c*) *Complut. & Aquila*, Ἐπὶ τούτῳ τὰ ῥήματά μου καταπεπάτηνται. *Edit. Rom.* Ἀλλὰ ὡς ἔοικε τὰ ῥήματά μου ἐστὶ φαῦλα. *Sym.* Οἱ λόγοι μου κατεπόθησαν. *Theodot.* Ἐγκοπαί

(*d*) כי חצי שדי עמדי אשר חמתם שתה רוחי

5. *Numquid rugiet onager cùm habuerit herbam? Aut mugiet bos cùm ante præsepe plenum steterit?*

6. *Aut poterit comedi insulsum, quod non est sale conditum? Aut potest aliquis gustare, quod gustatum affert mortem?*

5. L'âne sauvage crie-t'il lorsqu'il a de l'herbe? Ou le bœuf mugit-il lorsqu'il est devant une auge pleine *de fourage?*

6. Peut-on manger d'une viande fade, qui n'est point assaisonnée avec le sel? Ou quelqu'un peut-il goûter, ce qui fait mourir celui qui en goûte?

COMMENTAIRE.

fléches trés-perçantes, ou en trés-grand nombre. On donne le nom de divin aux choses dont on veut exagérer la grandeur, & l'excés. Les Septante: (*a*) *Les traits du Seigneur sont dans mon corps, & leur fureur boit tout mon sang.*

℣. 5. NUMQUID RUGIET ONAGER CUM HABUERIT HERBAM? *L'asne sauvage crie-t'il, lorsqu'il a de l'herbe?* Vous trouvez mauvais que je me plaigne dans ma douleur. Il est aisé de se taire, quand on ne souffre rien. Si vous étiez réduit en l'état où je suis, vous n'en parleriez pas de même. Tandis que l'âne sauvage a de l'herbe, on ne l'entend point braire: mais réduisez-le à manquer de nourriture, vous verrez quels cris il jettera. L'asne sauvage étoit autrefois fort commun dans la Judée, & dans les pays voisins. Joseph (*b*) assûre qu'Hérodes le Grand tuoit quelquefois dans une seule chasse, jusqu'à quarante de ces animaux. Les Anciens, qui ont parlé de l'asne sauvage, ont mêlé dans leur récit tant de fables, qu'il est mal-aisé d'y distinguer le vrai du faux. On voit de ces animaux dans l'Ethiopie; & voici comme le dépeignent nos Voyageurs. (*c*) Il est de la grandeur d'une moyenne mule, de bonne taille, gras, le poil couché. Il ne tient rien de l'asne, que les oreilles. La bigarure de son poil est singuliére. Ce sont des bandes grises, noires, & tirantes sur le roux, toutes de même largeur, & proportion, qui se tournent en cercles vers les flancs, & ailleurs en volutes. L'Ecriture parle souvent de cet animal. Elle nous le dépeint comme un animal fort sauvage, jaloux de sa liberté, qui souffre difficilement la soif. Les Anciens disent qu'il est toûjours suivi d'une quantité de femelles de son espéce.

℣. 6. AUT POTERIT COMEDI INSULSUM, QUOD NON EST SALE CONDITUM? *Peut-on manger d'une viande fade, qui n'est point assaisonnée avec le sel?* Dans l'état où je suis réduit, tout m'est bon. Ce qui me faisoit horreur autrefois, me paroit aujourd'hui délicieux. Gémir, se lamenter, se plaindre, ne sont pas des choses fort propres à divertir

(*a*) Βέλη γὰρ Κυρίου ἐν τῷ σώματί μου ἐστὶν, ὧν ὁ θυμὸς αὐτῶν ἐκπίνει μου τὸ αἷμα.

(*b*) *Joseph de Bello lib. 1. cap. 16.* Ἔτι δὲ καὶ συστρέφεται μὲν ἡ χώρα, τὸ πλεῖν δὲ ἐλάφων, καὶ ὄνων ἀγρίων ἄκρος.

(*c*) Voyez Alméida, & Bernier.

7. *Quæ prius nolebat tangere anima mea, nunc præ angustia, cibi mei sunt.*

7. Dans l'extrémité où je me trouve maintenant, je me nourris des choses que je n'osois auparavant toucher.

COMMENTAIRE.

un homme qui est dans la prospérité. Je ne m'étonne pas que cela vous paroisse insipide, & dégoûtant: pour moi j'y trouve du goût, & de la consolation.

Aut potest aliquis gustare quod gustatum affert mortem? *Quelqu'un peut-il goûter ce qui fait mourir celui qui en goûte?* (a) M'abandonnerois-je aux pleurs, & aux plaintes, si je n'y étois forcé par l'excés de ma douleur? L'Hébreu est traduit fort diversement: (b) *Y a-t'il du goût dans le glaire de l'œuf*, ou dans le blanc de l'œuf? A la lettre: *Dans la salive de l'œuf.* Peut-on manger un œuf sans sel? (c) D'autres: Y a-t'il du goût dans le clair lait, quand on a tiré le caillé? Je me nourris de larmes, de gémissemens, de plaintes. La mort même me seroit douce au milieu des maux que j'endure. Plusieurs (d) l'entendent autrement: Peut-on goûter des viandes fades, & insipides? Puis-je écouter sans dégoût vos mauvaises raisons, & vos fades raisonnemens? L'autre explication se soutient mieux avec le reste du discours. Je voudrois traduire l'Hébreu: (e) *Mangera-t'on une nourriture insipide, sans y mêler du sel? Y a-t'il du goût dans la salive qu'on avalle en songe?* A peu prés comme Isaïe dit: (f) *De même qu'un homme qui songe qu'il mange, & à son réveil il se trouve aussi vuide qu'auparavant; & comme un homme qui songe qu'il boit, & qui est aussi altéré à son réveil, que devant.* Prend-on plaisir à mâcher ce qui ne sent rien? Se nourrit-on de la salive qu'on avalle en dormant? Si je n'étois forcé par la force de ma douleur, me verroit-on abattu, & m'entendroit-on me plaindre? Tout cela est pour moi une viande fort dégoûtante. Mais (ŷ. 7.) *à présent je suis réduit à me nourrir des choses, dont je n'osois auparavant toucher.* Je mange le pain de la douleur, & je bois l'eau des larmes. Quelques anciens Manuscrits ajoutent: (g) *Animæ enim esurienti etiam amara dulcia videntur.* Ce qui est tiré des Proverbes xxvii. 7.

ŷ. 7. Quæ prius nolebat tangere anima mea, nunc præ angustia cibi mei sunt. *Dans l'extrémité où je me trouve, je me nourris des choses, dont je n'osois auparavant toucher.* On a déja

(a) Saint Jérôme a lû ברית למות, au lieu de בריך לחמות
(b) אם יש טעם בריך חלמות
(c) *Hebr in Mercer Coccei.*
(d) *Jun. Piscat Mercer Ita & Olympiodor. Caten. & 70. Καὶ ἔστι γεῦμα ἐν ῥήμασι κενοῖς*
(e) היאכל תפל מבלי מלח אם יש טעם בריך חלמות Je lis *Chalamoth*, *somnia*; au lieu de *Chalamuth*, qu'on traduit au hazard, par un blanc d'œuf; car on n'a aucune preuve qu'il ait cette signification. Au lieu que *Chalamoth* signifie incontestablement *les songes.*
(f) *Isai.* xxviii. 8
(g) *Vide Not Martianai in hunc Textum nov Edit. S. Ieronym. Hic ŷ est in Concordant. Bibliorum.*

8. *Quis det ut veniat petitio mea : & quod expecto, tribuat mihi Deus?*

9. *Et qui cœpit, ipse me conterat : solvat manum suam, & succidat me?*

8. Plaise au Seigneur que ce que je demande soit accompli, qu'il m'accorde ce que j'attends :

9. Que celui qui a commencé, achéve de me réduire en poudre ; qu'il laisse aller sa main, pour me couper jusqu'à la racine :

COMMENTAIRE.

expliqué ce Texte, qui est assez clair. Mais l'Hébreu (*a*) est plus difficile : *Ce que mon ame a refusé autrefois de toucher, est devenu comme la nourriture qu'on donne à un malade.* A la lettre : *Comme les maladies de ma nourriture* ; ou, en le renversant, *comme la nourriture de ma maladie* ; ou bien, comme les douleurs de ma chair. Mais il vaut mieux suivre le sens de la Vulgate, & de quelques savans Interprétes : (*b*) *Ce que je n'aurois pû auparavant toucher, est devenu ma nourriture ordinaire.* Il parle de ses plaintes, de ses gémissemens, de ses cris. L'Ecriture parle souvent de ces choses, sous l'idée de pain, de boisson, de nourriture ; parce que ceux qui sont dans l'affliction, se nourrissent en quelque sorte de la pensée de leurs maux, se consolent dans leurs pleurs, & dans leurs plaintes. Les Septante : (*c*) *Car ma colére ne peut être appaisée, & je trouve toute ma nourriture puante, comme la puanteur du lion.* On dit que le lion est un animal puant, & dégoûtant. (*d*)

ỳ. 9. ET QUI COEPIT, IPSE ME CONTERAT, SOLVAT MANUM SUAM, ET SUCCIDAT ME. *Que celui qui a commencé, achéve de me réduire en poudre ; qu'il laisse aller sa main, pour me couper jusqu'à la racine* ; ou qu'il développe sa main, qu'il la tire de son sein, (*e*) & qu'il me traite sans quartier. Ces paroles ne sont point un trait d'emportement, & d'impatience. Job toûjours égal à lui-même, affronte, pour ainsi dire, les dangers, & la mort même. Si je n'ai point assez souffert ; si Dieu n'est point encore satisfait de ce qu'il m'a fait sentir, qu'il continuë à m'affliger. Je suis prêt à tout. ỳ. 10. *Ce sera-là ma plus solide consolation, qu'au milieu de mes plus extrêmes douleurs, je ne m'oppose point à ses ordres.*

ỳ. 10. ET HÆC MIHI SIT CONSOLATIO, UT AFFLIGENS ME DOLORE, NON PARCAT, NEC CONTRADICAM SERMONIBUS SANCTI. *Que dans les douleurs extrêmes dont il m'accablera, sans m'épargner, il me reste au moins cette consolation, que je ne contredise en*

(*a*) מאנה לנגוע נפשי הנה כדוי לחמי

(*b*) *Grot. Codurc. Mercer. Castal.* כדוי, au lieu de כדי לחמי : *Secundum sufficientiam panis mei* ; seu, *pro pane, loco panis.*

(*c*) *Οὐ δύναται γὰρ παύσασθαί μου ἡ ὀργή, βρόμον γὰρ ὁρῶ τὰ σῖτά μου ὥσπερ ὀσμὴν λέοντος. Plures libri, Οὐ δύναται παύσασθαι ἡ ψυχή μου. Ita Legit August. & antiq. vers. Latina. in Edit. nov. S. Ieronym.*

(*d*) *Chrysost. in Catena.*

(*e*) *Psal.* LXXIII. 11. *Ut quid avertis dexteram tuam de medio sinu tuo?*

10. *Et hæc mihi sit consolatio, ut affligens me dolore, non parcat, nec contradicam sermonibus Sancti.*

11. *Quæ est enim fortitudo mea ut sustineam? Aut quis finis meus, ut patienter agam?*

12. *Nec fortitudo lapidum fortitudo mea, nec caro mea ænea est.*

10. Et que dans ces douleurs extrêmes dont il m'accable sans m'épargner, il me reste au moins cette consolation, que je ne contredise en rien à la conduite du Saint.

11. Car quelle est ma force pour supporter *tout cela*? Ou quelle est ma fin, pour me conserver dans la patience?

12. Ma force n'est point la force des pierres, & ma chair n'est pas de bronze.

COMMENTAIRE.

rien à la conduite du Saint. On peut traduire l'Hébreu: (*a*) *J'aurai encore cette consolation, que je serai délivré de ces maux, quoiqu'il ne m'épargne point, & que je ne cacherai pas*, ou que je n'ai point caché *les discours du Saint.* Je n'ai point déguisé la vérité. J'ai rendu témoignage à la vérité du Tout-puissant, quoiqu'accablé de douleurs. Ou bien: *J'aurai la consolation de le prier de ne me point épargner, & je ne m'opposerai point à ses ordres.* Je le souffrirai trés-patiemment. Les Septante: (*b*) *Que ma ville me serve de tombeau*; cette ville, *sur les murs de laquelle je me réjoüissois. Je ne l'épargnerai point; car je n'ai point contrevenu aux paroles saintes de mon Dieu.*

℣. 11. Quæ est enim fortitudo mea, ut sustineam? Aut quis finis meus, ut patienter agam? *Car quelle est ma force, pour supporter tout cela? Ou quelle est ma fin, pour me conserver dans la patience?* Cette expression: *Quelle est ma fin?* est équivalante à celle-ci: *Quelle est ma patience*, ma force? Ne suis-je pas d'une ame bornée, d'une patience limitée? Les Hébreux, pour dire un homme patient, disent qu'il a l'ame grande, ou longue; & pour exprimer la colére, l'impatience, ils disent qu'il a l'ame courte. En cet endroit Job demande s'il y a de la proportion entre ce qu'il souffre, & la patience qu'il lui faudroit pour le souffrir sans se plaindre. Ai-je assez de force, ai-je l'ame assez grande, pour soutenir un poids si terrible? *Quelle est ma force, pour souffrir cela? Quelle est l'étenduë de mon ame, pour l'étendre jusques-là?* (*c*)

℣. 12. Nec fortitudo lapidum fortitudo mea, nec caro mea ænea est. *Ma force n'est point la force des pierres, & ma chair n'est pas de bronze.* C'est une façon de parler proverbiale. Je ne suis ni rocher, ni bronze. On la trouve dans Homére presqu'en mêmes termes: (*d*) *Attaquez hardiment les Grecs; car leur peau n'est ni de*

(*a*) ותהי עוד נחמתי ואסלדה בחילה לא יחמול כי לא כחדתי אמרי קדוש

(*b*) Εἴη δέ μοι πόλις τάφος, ἐφ' ἧς ἐπὶ τειχέων ἡλλόμην, οὐκ ἀφ' αὐτῆς οὐ φείσομαι, οὐ γὰρ ἐψευσάμην ῥήματα ἅγια Θεοῦ μου.

(*c*) מה כחי כי איחל ומה קצי כי אאריך נפשי *Aquil.* Τί τὸ τέλος ὅτι μακροθυμήσω.

(*d*) *Homer. Iliad.* Δ.
Ὄρνυσθ' ....
Ἀργείοις ἐπεὶ οὔ σφι λίθος χρὼς, οὐδὲ σίδηρος,
Χαλκὸν ἀνασχέσθαι ταμεσίχροα βαλλομένοισι.

13. *Ecce, non est auxilium mihi in me, & necessarii quoque mei recesserunt à me.*

14. *Qui tollit ab amico suo misericordiam, timorem Domini derelinquit.*

13. Vous voyez que je ne trouve en moi-même aucun secours, & que mes propres parens m'ont abandonné.

14. Celui qui voyant souffrir son ami n'en a point de compassion, n'a plus la crainte du Seigneur.

COMMENTAIRE

bronze, pour résister aux coups qu'on leur porte.

℣. 13. ECCE NON EST AUXILIUM MIHI IN ME. *Je ne trouve en moi aucun secours.* Je ne suis pas capable de soutenir par moi-même une si violente attaque; & je ne suis appuyé de personne, puisque mes parens, & mes amis m'ont tourné le dos. (versets 13. 14.) Est-il donc surprenant que je témoigne quelque foiblesse, & que je me plaigne au milieu de mes maux? L'Hébreu: (*a*) *Mon secours n'est-il pas avec rien?* Ne suis-je pas dénué de tout secours? Peut-on être dans un plus grand abandonnement? Les Septante: (*b*) *Ne me suis-je pas confié en lui?* Ai-je quelqu'un à qui je puisse mettre ma confiance, hors de Dieu?

NECESSARII QUOQUE MEI RECESSERUNT A ME. *Mes propres parens m'ont abandonné.* L'Hébreu: (*c*) *Ma force*, ma raison, ma sagesse, mon conseil, *m'a abandonné.* On peut le joindre au membre précédent de cette sorte: *Si je suis sans aucun secours étranger, dira-t'on que je suis aussi sans vérité*, & sans force? Ou plûtôt: *Ne suis-je pas sans aucun appui; & mes biens ne m'ont-ils pas été enlevez?* Ou bien: Ma substance, moi-même. Je ne suis plus moi-même. Je suis tellement changé, que l'on ne me reconnoît plus.

℣. 14. QUI TOLLIT AB AMICO SUO MISERICORDIAM, TIMOREM DOMINI DERELINQUIT. *Celui qui voyant souffrir son ami, n'en a point de compassion, n'a plus la crainte du Seigneur.* On pourroit traduire l'Hébreu d'une maniére plus littérale: (*d*) *Celui dont l'amitié envers son ami se fond* comme la neige devant le feu, *celui-là a abandonné la crainte du Seigneur.* (*e*) Mais les nouveaux Interprétes sont extraordinairement partagez sur ce passage. Quelques-uns traduisent: (*f*) *Un ami insultera-t'il à son ami, parce qu'il le voit dans le découragement; & abandonnera-t'il la crainte du Tout-puissant?* D'autres: L'on doit avoir pour un ami affligé, & abattu, une bonté compatissante. Manquer à ce devoir, c'est abandonner la crainte du Seigneur.

(*a*) האם אין עזרתי בי
(*b*) Ἠ οὐκ ἐπ' αὐτῷ ἐπεποίθειν.
(*c*) ותושיה נדחה ממני
(*d*) למס מרעהו חסד ויראת שדי יעזוב
(*e*) *Ita Cald. Syr.*
(*f*) חסד se prend quelquefois pour une injure, un outrage. *Levit.* xx. 17. *Vat. Mercer. alii hic.*

℣. 15.

15. *Fratres mei prætericrunt me sicut torrent, qui raptim transit in convallibus.*

16. *Qui timent pruinam, irruet super eos nix.*

17. *Tempore, quo fuerint dissipati, peribunt: & ut incaluerit, solventur de loco suo.*

18. *Involutæ sunt semitæ gressuum eorum: ambulabunt in vacuum, & peribunt.*

15. Mes propres freres ont passé devant moi, comme un torrent qui coule avec rapidité dans les vallées.

16. Ceux qui craignent la gélée, seront accablés par la nége.

17. Dés qu'ils commenceront à s'écouler, on les verra disparoître : lorsque la chaleur viendra, ils fondront comme la neige, du lieu où ils étoient.

18. Ils vont par des sentiers embarrassez, ils marchent sur le vuide, & ils périront.

COMMENTAIRE.

ỳ. 15. FRATRES MEI PRÆTERIERUNT ME, SICUT TORRENS QUI RAPTIM TRANSIT IN CONVALLIBUS. *Mes propres freres ont passé devant moi, comme un torrent qui coule avec rapidité dans les vallées.* Ce verset n'a pas besoin de Commentaire : mais il n'est pas aisé de le joindre aux versets suivans, pour faire un sens lié. Voici comme on peut l'entendre selon l'Hébreu : (*a*) ỳ. 15. *Mes freres m'ont manqué de parole.* Ils sont comme *ces torrens, comme ces écoulemens qui passent dans les vallées*, (16.) *Et qui ayant été glacés, sont cachés sous la neige.* (17.) *Dés qu'ils commencent à couler, ils se séchent ; & lorsque la chaleur vient, ils tarissent.* (18.) *Ils sont sortis de leurs lits, ils se sont haussez en désordre, & sont disparus.* Voilà ce qui arrive aux torrens grossis par la fonte des neiges, & par les glaces qui viennent à fondre tout à coup. Leur écoulement est rapide, & impétueux ; mais il ne dure qu'un moment. Mes amis, & mes proches ont paru trés-attachez à ma personne, tandis que l'état de mes affaires a été florissant, & heureux : mais d'abord que je suis tombé dans l'adversité, ils se sont retirez de moi, avec la même rapidité qu'un torrent qui se séche, & tarit aussi-tôt. Suivons maintenant le Texte de la Vulgate.

ỳ. 16. QUI TIMENT PRUINAM, IRRUET SUPER EOS NIX. *Ceux qui craignent la gelée, seront accablez par la neige.* Ceux qui veulent éviter un mal, tombent souvent dans un autre. Les Septante : (*b*) *Ceux qui me respectoient autrefois, sont tombez sur moi comme la neige, ou comme la grêle.*

ỳ. 18. INVOLUTÆ SUNT SEMITÆ GRESSUUM EORUM;

(*a*) (15) אחי בגדו כמו נחל כאפיק נחלים יעברו
(16.) הקדרים מני קרח עלימו יתעלם שלג
(17.) בעת קרבו נצמתו בחמו נדעכו ממקומם
(18.) ילפתו ארחות דרכם יעלו בתוהו ויאבדו

(*b*) Οἱ ποτέ με διευλαβοῦντο, νῦν ἐπιπεπτώκασί μοι, ὥσπερ χιὼν ἢ κρύσταλλος πεπηγώς.

19. *Considerate semitas Thema, itinera Saba, & expectate paulisper.*

20. *Confusi sunt, quia speravi: venerunt quoque usque ad me, & pudore cooperti sunt.*

21. *Nunc venistis: & modò videntes plagam meam timetis.*

22. *Numquid dixi: Afferte mihi, & de substantia vestra donate mihi?*

19. Considérez les sentiers de Théma, les chemins de Saba, & attendez un peu.

20. Ils sont confus, parce que j'ai toûjours espéré; ils sont venus jusqu'à moi, & ils ont été couverts de confusion.

21. Vous ne faites que de venir, & aussitôt que vous voyez la playe dont j'ai été frappé, vous en avez de l'horreur,

22. Vous ai-je dit: Apportez-moi quelque chose, ou donnez-moi de vôtre bien?

COMMENTAIRE.

AMBULABUNT IN VACUUM, ET PERIBUNT. *Ils vont par des sentiers embarrassez; ils marchent sur le vuide, & ils périront.* On a déja vû que ceci devoit s'entendre des torrens. En l'expliquant des parens, & des amis de Job, on peut dire qu'ils marchent dans des sentiers détournez, & embarrassez. Ils ne suivent point les voyes de la justice, & de la droiture. Leurs pas au lieu d'être affermis sur un terrain solide, vont porter sur un précipice, où ils périront. Les Septante: (a) *Je suis abandonné de tout le monde; je suis perdu, & exilé même de ma maison.*

ỷ. 19. CONSIDERATE SEMITAS THEMA, ITINERA SABA, ET EXPECTATE PAULISPER. *Considérez les sentiers de Théma, les chemins de Saba, & attendez un peu.* La plûpart des Interprétes croyent que Job continuë ici la similitude commencée au ỷ. 15. Il a comparé ses proches, & ses amis à un torrent, qui fait d'abord un grand fracas, mais qui se dissipe ensuite fort promptement; ici il les compare à une caravanne de Voyageurs Arabes de Théma, & de Saba, qui trouve en son chemin ce torrent enflé, & impétueux, & qui est arrêtée, sans pouvoir avancer plus avant. Voici l'Hébreu suivant cette hypothése: (b) *Les caravannes de Théma l'ont considéré*, ce torrent, *& celles de Saba se sont arrêtées.* (ỷ. 20.) *Elles ont été frustrées de leurs espérances; elles sont venuës jusques-là, & ont été dans la confusion* de ne pouvoir passer. (21.) *Ainsi vous ne m'êtes bons à rien; vous avez vû mes maux*, (mon trouble,) *& vous vous en êtes effrayez.* Voilà ce qui nous paroît de plus juste, & de plus clair sur ces trois versets. La plûpart des autres versions sont presqu'inexplicables. Quant à *Théma*, nous croyons qu'il marque les descendans de *Théma*, fils d'Ismaël. (c) Plusieurs l'ont pris pour Théman, fils d'Eliphaz, & petit-fils d'Esaü. C'est une erreur.

ỷ. 22. NUMQUID DIXI: AFFERTE? *Vous ai-je dit: Apportez-*

(a) *Ὅτι κἀγὼ κατελείφθην ὑπὸ πάντων, ἀπολώλεκα δὲ, καὶ ἔξοικος εἰμί.*

(b) הביטו ארחות תמא הליכות שבא קוו

למו (20.) בשו כי בטח באו עדיה ויחפרו

(21.) כי עתה הייתם לא תראו חתת ותיראו

(c) *Genes.* xxv. 15. & *Jerem.* xxv. 23.

23. *Vel, liberate me de manu hostis, & de manu robustorum eruite me?*

24. *Docete me, & ego tacebo: & si quid fortè ignoravi, instruite me.*

25. *Quare detraxistis sermonibus veritatis, cùm è vobis nullus sit qui possit arguere me?*

26. *Ad increpandum tantùm eloquia concinnatis, & in ventum verba profertis.*

23. Ou délivrez-moi de la main de celui qui m'afflige, & tirez-moi de la puissance des forts?

24. Enseignez-moi, & je me tairai: & si j'ai ignoré quelque chose, instruisez-moi.

25. Pourquoi attaquez vous des paroles de vérité, puisque nul d'entre vous ne me peut reprendre avec justice?

26. Vous n'étudiez dans vos discours qu'à accuser les autres, & vous ne faites que parler en l'air.

COMMENTAIRE.

moi quelque chose? Demandois-je que vous vous privassiez de vos biens, pour me secourir? Cela auroit pû rallentir vôtre ardeur. Je ne demandois que vos instructions, & vos consolations. (℣. 23.) Et au lieu de cela, vous venez m'affliger, & insulter à mes douleurs. (25.) *Quare detraxistis sermonibus veritatis? &c.* Vous venez me contredire, & attaquer les veritez que je défens.

℣. 25. QUARE DETRAXISTIS SERMONIBUS VERITATIS? *Pourquoi attaquez-vous des paroles de vérité, puisque personne de vous ne me peut reprendre avec justice?* Si vous apportiez quelques bonnes raisons, pour me persuader, je m'en tiendrois obligé; mais n'ayant rien de bon à me dire, pourquoi venez-vous me fatiguer par vos vains discours? L'Hébreu: (*a*) *Que les paroles de vérité sont fortes*, & solides! *Et qui de vous peut reprendre quelque chose en elles?* Il faut que la force de la vérité soit bien grande, puisque vous ne pouvez rien trouver à reprendre dans mes discours.

℣. 26. AD INCREPANDUM ELOQUIA CONCINNATIS, ET IN VENTUM VERBA PROFERTIS. *Vous n'étudiez dans vos discours qu'à accuser les autres, & vous ne faites que parler en l'air.* Il faut avoüer que Job n'épargne pas la délicatesse d'Eliphaz, & qu'il lui rend bien ce qu'il a dit contre lui. Cette liberté ne sied pas mal à la vérité qu'il défendoit, & il se souvient de ce qu'il étoit avant sa chûte. Ses disgraces ne lui ont affoibli ni l'esprit, ni le courage. On peut traduire l'Hébreu: (*b*) *Méditez-vous des discours pour contredire, & des paroles de désespoir pour jetter au vent?* Ou: Cherchez-vous à me contredire, & à répandre des discours de désespoir, ou d'impatience? Ou enfin: Etudiez-vous des discours, pour me reprendre, & méprisez-vous les paroles d'un homme affligé, & sans ressource? Ou: *Méprisez-vous mes paroles, comme des discours jettez au vent.* Les Septante: (*c*)

(*a*) מה נמרצו אמרי ישר ומה יוכיח הוכח מכם

(*b*) הלהוכח מלים תחשבו ולרוח אמרי נואש

(*c*) Οὐδὲ ἔλεγχος ὑμῶν ῥήμασί με παύσει, οὐδὲ γὰρ ὑμῶν φθέγμα ῥήματος ἀνέξομαι.

27. *Super pupillum irruitis, & subvertere nitimini amicum vestrum.*

28. *Verumtamen quod cœpistis explete: præbete aurem, & videte an mentiar.*

29. *Respondete, obsecro, absque contentione: & loquentes id quod justum est, judicate.*

30. *Et non invenietis in lingua mea iniquitatem, nec in faucibus meis stultitia personabit.*

27. Vous vous jettez sur un homme *abandonné comme* un orphelin, & vous vous éforcez d'accabler vôtre ami.

28. Mais achevez ce que vous avez commencé : cependant écoutez moi, & voyez si je ments.

29. Répondez, je vous prie, sans contention : & en parlant jugez des choses selon la justice.

30. Alors vous ne trouverez point d'iniquité sur ma langue, ni de folie dans ma bouche.

COMMENTAIRE.

Les paroles de vos corrections ne me tranquiliseront pas ; car je ne souffrirai point vos discours.

℣. 28. VERUMTAMEN QUOD COEPISTIS EXPLETE: PRÆBETE AUREM, VIDETE AN MENTIAR. *Achevez ce que vous avez commencé : cependant écoutez-moi, & voyez si je ments.* Puisque vous avez commencé à m'écouter, & à disputer avec moi, ne vous rebuttez point ; écoutez mes raisons, & jugez-en. L'Hébreu : (*a*) *A présent ayez pour agréable de jetter les yeux sur moi*, & j'exposerai *devant vous si je ments*. Je vous fais juge de mes raisons.

℣. 29. RESPONDETE, OBSECRO, ABSQUE CONTENTIONE; ET LOQUENTES, ID QUOD JUSTUM EST, JUDICATE. *Répondez, je vous prie, sans contention ; & en parlant, jugez des choses selon la justice.* Voici l'Hébreu : (*b*) *Répondez*, ou retournez, *je vous prie :* ou rentrez en vous-même ; *& que ce soit sans injustice : Retournez encore une fois*, & vous connoîtrez *ma justice*, ou mon innocence ; ou, vous serez persuadé de mon innocence par mon discours. Les Septante : (*c*) *Séyez-vous, je vous prie ; mais qu'il n'y ait point d'injustice ; assiez encore une fois à ma justification.*

℣. 30. NEC IN FAUCIBUS MEIS STULTITIA PERSONABIT. *Vous ne trouverez point de folie dans ma bouche.* Ou : *Et vous verrez qu'il n'y a point de péché dans mon gozier.* La folie se met trés-souvent pour *le péché*. Je suis sûr que si vous m'écoutez avec équité, & sans prévention, vous rendrez justice à mon innocence, & que vous ne trouverez rien à reprendre dans mes discours. L'Hébreu : (*d*) *Mon palais ne comprendra-t'il*

(*a*) ועתה הואילו פנו בי ועל פניכם אם אכזב

(*b*) שבו נא אל תהי עולה ושבו עוד צדקי בה

(*c*) Καθίσατε δὴ, καὶ μὴ εἴη ἄδικον, καὶ πάλιν τῷ δικαίῳ συνέρχεσθε.

(*d*) אם חכי לא יבין הוות

pas le mal ; ou, les maux, les calamitez ? Vous comprendrez que j'ai eu raiſon de me plaindre, & que j'ai fort bien ſenti la grandeur de mes maux. Les Septante : (*a*) *Mon goẓier ne penſe-t'il pas juſte ?* Ou plûtôt : Ne parle-t'il pas avec entendement ? Mes diſcours ſont-ils dépourvûs de ſageſſe, & d'intelligence ? Ainſi ne vous étonnez plus de m'entendre pouſſer des gémiſſemens, & me plaindre. Ces deux derniers verſets ſont comme le préambule du diſcours contenu au Chapitre ſuivant. Il prévient ſes Juges, & les prie de l'entendre ſans préjugé, & ſans paſſion. Il parle de ſoi même avec modeſtie ; mais ſans baſſeſſe.



CHAPITRE VII.

Job déplore les miſéres communes de la vie des hommes. Il expoſe les ſiennes. Il demande à Dieu qu'il l'épargne, & qu'il lui accorde un peu de repos dans le peu de tems qu'il a à vivre.

℣. 1. *Militia eſt vita hominis ſuper terram : & ſicut dies mercenarii, dies ejus.*

℣. 1. La vie de l'homme ſur la terre eſt une guerre continuelle, & ſes jours ſont comme les jours d'un mercénaire.

COMMENTAIRE.

℣. 1. MILITIA EST VITA HOMINIS SUPER TERRAM, *La vie de l'homme ſur la terre, eſt une guerre continuelle.* Nous vivons expoſez à mille dangers, ſujets à mille fatigues, toûjours les armes à la main, pour attaquer, ou pour nous défendre ; environnez d'ennemis ; toûjours dans le trouble, & dans l'inquiétude. Voilà quelle eſt la condition des hommes en général. Job veut prouver à ſes amis qu'il a eu raiſon de parler comme il a fait, & de ſouhaiter la mort. Il le prouve par les maux dont tous les hommes ſont enveloppez de toutes parts, & par ceux dont il a été lui-même attaqué en particulier. Il montre qu'il n'eſt point de ſoldat, point d'eſclave, point de mercénaire, dont la condition ne ſoit beaucoup plus douce que la ſienne ; & que s'il eſt permis à un homme de guerre de demander la fin de ſes maux ; à un eſclave de ſouhaiter l'ombre, & le repos ; & à un mercénaire d'attendre avec empreſſement la fin, & la récompenſe de ſon travail, on doit lui pardonner à lui, de faire des vœux pour ſa déli-

(*a*) Ἠ' οὐχὶ ὁ λάρυγξ μου μελετᾷ σύνεσιν.

2. Sicut servus desiderat umbram, & sicut mercenarius præstolatur finem operis sui:

2. Comme un esclave soupire aprés l'ombre, & comme un mercenaire attend la fin de son ouvrage:

COMMENTAIRE.

vrance, & de demander la mort, qui seule peut mettre fin à ses souffrances.

Les Hébreux, au lieu de, *Militia est vita hominis*, traduisent: (*a*) *L'homme sur la terre n'a-t'il pas un tems mesuré*, & déterminé *pour vivre?* Nôtre vie n'est-elle pas bornée, & limitée à un certain petit nombre de jours? Les Septante, & l'ancienne Vulgate: (*b*) *Numquid non tentatio est vita hominis super terram? La vie de l'homme sur la terre n'est-elle pas une tentation* continuelle, ou une épreuve, ou un lieu d'exercice? Ils semblent faire allusion aux exercices de la milice, ou aux épreuves des jeunes soldats, que l'on formoit au métier de la guerre. Mais je ne vois point de nécessité de quitter la traduction de la Vulgate, qui porte que la vie de l'homme est une milice, ou une guerre perpétuelle. Ce sens revient fort bien à cet endroit.

SICUT DIES MERCENARII, DIES EIUS. *Ses jours sont comme les jours d'un mercénaire.* Ses jours sont comptez, & déterminez. Ils sont tous occupez, & remplis. Comme un mercénaire n'a point de relâche, tout le tems que dure la journée; toûjours obligé de travailler aux ouvrages qu'on lui prescrit; ainsi l'homme n'a aucun repos dans la vie. Et s'il lui est permis de souhaiter la fin de son travail, pourquoi ne pourrai-je pas demander à Dieu qu'il finisse les jours de ma vie si pénible, & si douloureuse?

ỳ. 2. SICUT SERVUS DESIDERAT UMBRAM. *Comme un esclave soupire aprés l'ombre.* Un esclave, qui travaille à la campagne, exposé aux ardeurs du soleil, souhaite avec ardeur l'ombre d'un arbre, ou d'un couvert, pour s'y rafraîchir. Ainsi tout homme peut souhaiter la fin de sa vie, puisque sa condition n'est pas plus heureuse que celle du plus malheureux esclave, vendu pour souffrir, pour travailler, pour obéir, pour dépendre. Et puisque mon état présent est le plus triste où un homme puisse tomber, ne m'est-il pas permis d'en demander la fin? Quelques Exemplaires Latins (*c*) lisoient *cervus*, un cerf, au lieu de *servus*, un esclave. C'est une faute.

ỳ. 3. SIC ET EGO HABUI MENSES VACUOS, ET NOCTES LABORIOSAS. *Ainsi je ne vois dans ma vie que des mois vuides, & des nuits pleines de travail.* En cela ma vie est semblable à celle des mercénai-

(*a*) הלא צבא לאנוש עלי ארץ

(*b*) *Πότερον οὐχὶ πειρατήριόν ἐστιν ὁ βίος ἀν-θρώπου ἐπὶ τῆς γῆς.*

(*c*) *Thom. Liran la Haye, alii quidam.*

3. *Sic & ego habui menses vacuos, & noctes laboriosas enumeravi mihi.*

4. *Si dormiero, dicam: Quando consurgam? & rursum expectabo vesperam, & replebor doloribus usque ad tenebras.*

3. Ainsi je ne voi dans ma vie que des mois vuides *&* sans fruit, & n'y compte que des nuits pleines de travail, *&* de douleur.

4. Si je m'endors, je dis aussi tôt: Quand me leverai-je? Et étant levé j'attens le soir avec impatience, & je suis rempli de douleurs jusqu'à la nuit.

COMMENTAIRE.

res, & des esclaves, que je passe les jours, & les nuits dans la peine, & dans la douleur: mais elle différe de la leur en ce point, c'est que le mercénaire, & l'esclave joüissent du repos aprés leur travail. La nuit met fin aux fatigues de l'esclave, & le mercénaire reçoit avec joye son salaire, aprés avoir travaillé tout le jour. Mais pour moi les nuits sont des nuits de douleur; & les mois entiers de travail, sont pour moi des tems vuides de récompenses: *Menses vacuos, & noctes laboriosas.* Est-ce donc sans raison que je souhaite la mort, pour terminer une vie si dure, & si triste? On peut traduire l'Hébreu: (*a*) *On m'a donné pour partage des mois de vanité*, de mensonge, d'iniquité, d'affliction, *& on m'a distribué des nuits de travail.* Au lieu de me payer comme un mercénaire, aprés des mois entiers de travail, on m'a imposé de nouveaux travaux, & je me suis trouvé les mains vuides, & accablé de lassitude; & au lieu de m'accorder au moins la nuit, comme à un esclave, pour me reposer, on m'a surchargé de nouvelles fatigues.

℣. 4. SI DORMIERO, DICAM: QUANDO CONSURGAM? ET RURSUM EXPECTABO VESPERAM, ET REPLEBOR DOLORIBUS USQUE AD TENEBRAS. *Si je m'endors, je dis aussi-tôt: Quand me leverai-je? Et étant levé, j'attens le soir avec impatience, & je suis rempli de douleurs jusqu'à la nuit.* L'Hébreu se peut prendre autrement: (*b*) *Si je me couche, je dis: Quand me leverai-je? Je mesure la nuit, & je suis rempli de rêves fâcheux jusqu'au matin.* Tout cela représente admirablement un homme affligé, & inquiet, qui trouve la nuit trop longue, qui en compte tous les momens, & qui est troublé par des songes fâcheux, & par de noires pensées.

℣. 5. REPLETA EST CARO MEA PUTREDINE, ET SORDIBUS PULVERIS. *Ma chair est couverte de pourriture, & d'une sale poussiére.* L'Hébreu est un peu différent: (*c*) *Ma chair est chargée* (est revêtuë) *de vers, & de poussiére*, ou de morceaux de terre, ou même de croûtes de

(*a*) כן הנחלתי לי ירחי שוא ולילות עמל מנו לי. 70. Οὕτως, καὶ ἐγὼ ὑπέμεινα μῆνας κενούς, νύκτες δὲ ὀδυνῶν δεδομέναι μοι εἰσίν.

(*b*) אם שכבתי ואמרתי מתי אקום ומדד ערב ושבעתי נדדים עדי נשף

(*c*) לבש בשרי רמה וגוש עפר ; עורי רגע וימאס

5. *Induta est caro mea putredine & sordibus pulveris: cutis mea aruit, & contracta est.*

6. *Dies mei velocius transierunt, quàm à texente tela succiditur, & consumpti sunt absque ulla spe.*

7. *Memento quia ventus est vita mea, & non revertetur oculus meus ut videat bona.*

5. Ma chair est couverte de pourriture; & d'une sale poussiére; ma peau est toute séche, & toute retirée.

6. Mes jours ont été retranchez plus vîte, que le fil de la toile n'est coupé par le tisserand, & ils se sont écoulez sans me laisser aucune espérance.

7. Souvenez-vous, *Seigneur*, que ma vie n'est qu'un souffle, & que je ne vois aucun retour pour un tems plus favorable.

COMMENTAIRE.

mes ulcéres: *Ma peau est toute fenduë, & ma chair pourrie* tombe en morceaux. Les Septante: (*a*) *Tout mon corps est couvert de pourriture, & de vers; j'arrose* (ou je pourris) *les mottes de terre, par le pus que je tire* en frottant *mes ulcéres.*

℣. 6. DIES MEI VELOCIUS TRANSIERUNT, QUAM A TEXENTE TELA SUCCIDITUR; ET CONSUMPTI SUNT ABSQUE ULLA SPE. *Mes jours ont été retranchez plus vîte, que le fil de la toile n'est coupé par le tisserand; & ils se sont écoulez, sans me laisser aucune espérance.* On traduit l'Hébreu diversement: (*b*) *Mes jours se sont écoulez plus vîte, que la navette du tisserand; & ils ont cessé avec le fil.* Aussi-tôt que le fil manque, le tisserand descend la toile de son métier; la piéce est finie. Les Profanes ont aussi comparé la vie de l'homme à un fil, que la Parque allongeoit, ou coupoit, suivant l'ordre des Destins: mais au lieu que Job la met en la main du Tout-puissant, les Poëtes l'attribuënt à trois Déesses, filles de la Nécessité, qui filent des fils de diamans. (*c*) Les Septante: (*d*) *Ma vie coule plus vîte que la parole; elle périt dans une vaine espérance.* On peut entendre l'Hébreu de cette sorte: *Les jours* de ma prospérité *sont passez plus vîte que* la navette d'un *tisserand; ils sont consumez, sans* me laisser aucune *espérance* de les revoir jamais.

℣. 7. MEMENTO QUIA VENTUS EST VITA MEA. *Souvenez-vous, Seigneur, que ma vie n'est qu'un souffle.* Qu'est-ce que la durée de nôtre vie, comparée à l'Eternité, ou même à la longue suite des siécles? *L'homme ne vit qu'un jour*, qu'un moment: *Qu'est-ce que l'homme, ou plûtôt, qu'est-ce que le rien*, disoit Pindare? (*e*) *Les hommes sont comme l'image d'un songe.* Job compare le tems de sa vie passée à un vent, ou à un tour-

(*a*) Φύρεται δέ μου τὸ σῶμα ἐν σαπρίᾳ σκωλήκων, τήκω δὲ βώλακας γῆς ἀπὸ ἰχῶρος ξύων.
(*b*) ימי קלו כני ארג ויכלו באבס תקוה
(*c*) *Platon. XII. Dialog. de Repub. Vide Natal. Comit. Mytholog. lib. 3. cap 6.*
(*d*) Ὁ δὲ βίος μου ἐστὶν ἐλαφρότερος λαλιᾶς, ἀπόλωλε δὲ ἐν κενῇ ἐλπίδι. *Sym.* Αἱ ἡμέραι μου ἀνηλώθησαν, μὴ οὔσης ἐλπίδος.
(*e*) *Pindar. Pyth Od. 8.* Ἐπάμεροι, τί δέ τις; τί δ' οὔτις; Σκιᾶς ὄναρ ἄνθρωποι.

billon

8. *Nec aspiciet me visus hominis: oculi tui in me, & non subsistam.*

8. L'homme ne me verra plus. Vous avez arrêté sur moi les yeux de vôtre colére, & je ne pourrai subsister.

9. *Sicut consumitur nubes, & pertransit: sic qui descenderit ad inferos, non ascendet.*

9. Comme une nuée se dissipe & passe sans qu'il en reste de trace, ainsi celui qui descend dans le tombeau, ne remontera plus.

10. *Nec revertetur ultra in domum suam, neque cognoscet eum amplius locus ejus.*

10. Il ne reviendra plus dans sa maison, & le lieu où il étoit ne le reconnoîtra plus.

COMMENTAIRE.

billon qui passe, & qui ne revient plus. Il dit qu'il ne compte plus de revoir ces jours heureux, où il vivoit dans la tranquillité, & dans l'abondance: *Non revertetur oculus meus ut videat bona.*

℣. 8. Nec aspiciet me visus hominis: oculi tui in me; et non subsistam. *L'homme ne me verra plus: vous avez arrêté sur moi les yeux de vôtre colére; & je ne pourrai subsister.* Ceux qui m'ont vû ci-devant dans la prospérité, ne m'y verront plus. La mort va trancher le fil de mes jours. Vous-même, Seigneur, touché de mes maux, jetterez les yeux sur moi, pour me soulager: mais je ne serai plus; & vos regards favorables me deviendront inutiles. Ou bien: Vous m'avez regardé dans vôtre colére; & je vais disparoître pour toûjours.

℣. 9. Sicut consumitur nubes, et pertransit; sic qui descenderit ad inferos, non ascendet. *Comme une nuée se dissipe, & passe sans qu'il en reste de trace; ainsi celui qui descend dans le tombeau, ne remontera plus.* Job ne parle ici que de la condition du corps, & de ce qui arrive suivant l'ordre commun de la nature, où les corps une fois mis dans le tombeau, n'en reviennent plus. Il ne parle point ici de la Resurrection des morts; il en étoit fort persuadé, comme on le verra ci-aprés: mais il n'en étoit pas question en cet endroit.

℣. 10. Nec revertetur ultra in domum suam. *Il ne reviendra plus dans sa maison*, comme on revient aprés un voyage. La mort est un voyage sans retour. On peut aussi l'entendre de l'ame. Elle ne reviendra plus dans le corps qu'elle animoit, & on ne la reconnoîtra plus dans son ancienne demeure. Le Psalmiste dit de même: (a) *Spiritus pertransibit in illo, & non subsistet, & non cognoscet ampliùs locum suum.* L'ame est dans nos corps comme dans une demeure étrangére; elle y passe quelque tems, puis elle le quitte, & n'y pense plus.

℣. 11. Quapropter et ego non parcam ori meo. *C'est pourquoi je ne retiendrai pas ma langue plus long-tems.* Job parle toû-

(a) Psal. CII. 16.

11. *Quapropter & ego non parcam ori meo, loquar in tribulatione spiritûs mei: confabulabor cum amaritudine animæ meæ.*

11. C'est pourquoi je ne retiendrai pas ma langue plus long-tems; je parlerai dans l'affliction de mon esprit, je vous entretiendrai dans l'amertume de mon cœur.

12. *Numquid mare ego sum, aut cetus, quia circumdedisti me carcere?*

12. Suis-je une mer, ou une baleine, pour avoir été renfermé par vous, comme dans une prison?

13. *Si dixero: Consolabitur me lectulus meus, & relevabor loquens mecum in strato meo:*

13. Si je dis en moi-même: Mon lit me consolera *peut-être*, & m'entrenant avec mes pensées, je me reposerai sur ma couche:

COMMENTAIRE.

jours à Dieu. Puisque ma condition est telle, ô mon Dieu: & que ma vie est si courte, si traversée, & si misérable, je répandrai mon cœur devant vous, & je vous entretiendrai dans l'amertume de mon ame: *Confabulabor cum amaritudine animæ meæ.*

℣. 12. NUMQUID MARE EGO SUM, AUT CETUS, QUIA CIRCUMDEDISTI ME CARCERE? *Suis-je une mer, ou une baleine, pour avoir été enfermé par vous comme dans une prison?* L'Ecriture (*a*) nous représente souvent la mer, comme enfermée dans ses limites, & arrêtée par la force du Tout-puissant, de peur qu'elle ne se répande sur la terre, & qu'elle ne l'inonde, comme au tems du déluge. Quelques Anciens (*b*) ont regardé la mer comme un animal indomptable, que la Providence a enfermé dans de fortes barriéres, pour rompre ses mouvemens impétueux. Ils l'ont crû animée, & ont dit que son flux, & reflux étoient causez par les respirations, & expirations de cet animal. Ils donnoient le nom de fils de Neptune aux hommes les plus cruels; (*c*) & parmi eux la malice de la mer étoit passée en proverbe. (*d*) Job dit donc: Suis-je aussi violent, aussi mauvais, aussi fougueux que la mer? Suis-je aussi fort, & aussi dangereux que ces vastes corps de monstres marins, à qui vous avez opposé des digues, & des barriéres insurmontables, moi qui ne suis qu'un souffle, & une ombre? Pourquoi donc, Seigneur, m'avez-vous frappé d'une main si sévére? Usois-je de mon pouvoir avec tant de violence? Lâchois-je à mes passions la bride avec tant de licence, pour mériter un châtiment si fort? Quelques-uns l'expliquent: Suis-je une mer, pour recevoir comme dans mon sein une telle inondation de maux? Ou bien: Ai-je la force d'une mer, ou celle d'une baleine, pour supporter un traitement si dur? Mais la premiére explication vaut mieux.

(*a*) Voyez *Job* XXXVIII. 8. & 16. *Psal.* CIII. 9. *Jerem.* V. 22. *Amos* V. 8. IX. 6. *Prov.* VIII 27. 29.

(*b*) *Vide Strabon. lib.* 1. & 3. & *Veget. lib* 4. *de Re Milit. cap* 42. *Solin. cap.* 32.

(*c*) *Agell lib.* 15. *cap* 21. *Ferocissimos & immanes & alienos ab omni humanitate, tamquam è mari genitos, Neptuni filios dixerunt*

(*d*) Πῦρ, καὶ θάλασσα, καὶ γυνὴ, κακὰ τρία.

14. *Terrebis me per somnia, & per visiones horrore concuties.*

14. Vous me tourmenterez par des songes, & vous me troublerez par d'horribles visions.

15. *Quam ob rem elegit suspendium anima mea, & mortem ossa mea.*

15. C'est pourquoi je choisirois plûtôt de mourir d'une mort violente, & il vaudroit mieux que mes os fussent réduits en poudre.

16. *Desperavi, nequaquam ultra jam vivam. Parce mihi, nihil enim sunt dies mei.*

16. J'ai perdu toute espérance de pouvoir vivre davantage. Epargnez moi, *Seigneur*; car mes jours ne sont qu'un néant.

COMMENTAIRE.

ỷ. 15. ELEGIT ANIMA MEA SUSPENDIUM, ET MORTEM OSSA MEA. *C'est pourquoi je choisirois plûtôt une mort violente, & il vaudroit mieux que mes os fussent réduits en poudre.* A la lettre : *Je préférerois d'être pendu*, ou d'être étouffé, ou d'être attaqué d'une esquinancie mortelle, plûtôt que de souffrir ce que je souffre. La mort la plus violente me seroit douce, en comparaison de mes maux. On peut traduire l'Hébreu : (*a*) *J'aimerois mieux être étranglé*, que de vivre ainsi ; *& mourir, que de subsister comme je fais.* Ou bien : *Mon ame souhaiteroit la suffocation, & la mort*, plûtôt que de souffrir *les douleurs qui me percent jusqu'aux os.* Les Septante : (*b*) *Vous délivrerez mon ame de mon esprit, & mes os de la mort.* C'est-à-dire : Délivrez mon ame des douleurs que mon esprit souffre ; (*c*) ou, délivrez-la de la vie. On croit qu'outre les douleurs corporelles dont Job fut si cruellement affligé, il se vit encore intérieurement tenté de désespoir, & de découragement.

ỷ. 16. DESPERAVI, NEQUAQUAM ULTRA JAM VIVAM. *J'ai perdu toute espérance de pouvoir vivre davantage.* L'Hébreu : (*d*) *Je suis accablé d'ennui ; je ne vivrai* pas éternellement. Ma vie n'est qu'un moment ; & puisque je dois vivre si peu, épargnez, je vous prie, ma foiblesse : *Parce mihi ; nihil enim sunt dies mei.* Les Septante : (*e*) *Mes jours ne sont pas éternels, pour supporter patiemment.* Ainsi, Seigneur, *retirez-vous de moi, parce que ma vie n'est que vanité.* Cessez, Seigneur, d'exercer contre moi vôtre sévérité, parce que ma vie n'est rien, elle n'est que comme une foible vapeur.

ỷ. 17. QUID EST HOMO, QUIA MAGNIFICAS EUM? *Qu'est-ce que l'homme, pour mériter que vous le regardiez comme quelque chose de*

(*a*) ותבחר מחנק נפשי ; מות מעצמותי

(*b*) Ἀπαλλάξεις ἀπὸ πνεύματός μου τὴν ψυχήν μου· ἀπὸ δὲ θανάτου τὰ ὀστᾶ μου. Aqu. Καὶ αἱρετιεῖ ἀγχόνην ἡ ψυχή μου.

(*c*) Olympiod. Polychron.

(*d*) מאסתי לא לעולם אחיה חדל ממני כי הבל ימי

(*e*) Οὐ γὰρ εἰς τὸν αἰῶνα ζήσομαι, ἵνα μακροθυμήσω. Ἀπόστα ἀπ' ἐμοῦ, κενὸς γὰρ μου ὁ βίος. Sym. Ὅτι ματαιότης αἱ ἡμέραι μου ; alius : Ἀτμὸς γὰρ αἱ ἡμέραι μου.

17. *Quid est homo, quia magnificas eum? Aut quid apponis erga eum cor tuum?*

18. *Visitas eum diluculo, & subitò probas illum:*

19. *Usquequo non parcis mihi nec dimittis me, ut glutiam salivam meam?*

20. *Peccavi, quid faciam tibi, ô custos hominum? Quare posuisti me contrarium tibi, & factus sum mihimetipsi gravis?*

17. Qu'est-ce que l'homme, pour mériter que vous le regardiez comme quelque chose de grand? Et comment daignez vous appliquer vôtre cœur sur lui?

18. Vous le visitez le matin, & vous le mettez à l'épreuve aussi tôt.

19. Jusqu'à quand différerez-vous de m'épargner, & de me donner quelque relâche, afin que je puisse un peu respirer?

20. J'ai peché, que ferai-je pour vous appaiser, ô Sauveur des hommes? Pourquoi m'avez-vous mis dans un état contraire à vous, & où je suis à charge à moi-même?

COMMENTAIRE.

grand? L'homme, tel qu'il est, mérite-t'il vôtre attention? Qu'est-ce que l'homme, pour que Dieu se fasse une affaire de l'examiner, de le tenter, de l'éprouver, de l'affliger? N'est-ce pas lui faire trop d'honneur de penser sérieusement à lui. Je ne mérite pas, Seigneur, que vous songiez à moi.

ỳ. 18. VISITAS EUM DILUCULO, ET SUBITO PROBAS ILLUM. *Vous le visitez dés le matin, & vous le mettez à l'épreuve aussi-tôt.* Vous étudiez toutes ses démarches avec une diligence, une application aussi grande, que s'il s'agissoit d'une chose fort importante. Vous l'éprouvez aussi-tôt, *à chaque moment*, (*a*) sans cesse; & vous ne le quittez point de vûë. Cette occupation, Seigneur, est elle digne de vôtre Majesté? Méritons-nous tous ces soins? Que ne me laissez-vous enfin respirer un moment? (ỳ. 19.) *Usquequò non parcis mihi? &c.*

ỳ. 20. PECCAVI; QUID FACIAM TIBI, Ô CUSTOS HOMINUM? *J'ai péché; que ferai-je pour vous appaiser, ô Sauveur des hommes?* Je veux que mes pechez ayent irrité vôtre colére; j'avouë ma faute en vôtre présence; que pouvez-vous exiger davantage d'un homme aussi foible, aussi pauvre que je suis, & aussi peu capable de satisfaire à vôtre Justice, ô Dieu Sauveur, conservateur, gardien des hommes? Ou bien: O Dieu attentif à toute la conduite des hommes. Les Septante: (*b*) *Si j'ai péché, que pourrai-je faire, ô Dieu, qui pénétrez les pensées des hommes?* Quelques-uns traduisent l'Hébreu: (*c*) *J'ai péché; que vous ai-je fait, ô gardien des hommes?* Il est vrai; je suis coupable: mais mon péché vous a-t'il fait quelque préjudice? En êtes-vous moins grand, moins puissant? Je ne me suis fait tort qu'à moi-même. Mais cette raison ne paroit pas digne d'un homme aussi éclairé qu'étoit Job. Quoique Dieu ne souffre aucun mal de la part du

---

(*a*) לרגעים תבחננו

(*b*) Εἰ ἐγὼ ἥμαρτον, τί δυνήσομαι πρᾶξαι ὁ ἐπιστάμενος τὸν νοῦν τῶν ἀνθρώπων.

(*c*) חטאתי מה אפעל לך נצר האדם

21. *Cur non tollis peccatum meum, & quare non aufers iniquitatem meam? Ecce, nunc in pulvere dormiam: & si mane me quæsieris, non subsistam.*

21. Pourquoi n'ôtez-vous point mon péché, & ne me pardonnez-vous point mon iniquité? Je vais m'endormir dans la poussiére *du tombeau*, & quand vous me chercherez le matin, je ne serai plus.

COMMENTAIRE.

pécheur, le péché ne lui déplaît pas moins pour cela. Il suffit que Dieu soit infiniment juste, pour avoir une souveraine horreur de ce qui blesse l'ordre, la vérité, la justice. Quoique sa grandeur infinie le rende inaccessible aux traits des méchans, il les punit toutefois, comme s'ils portoient jusqu'à lui. Le pécheur, autant qu'il est en son pouvoir, renverse l'ordre, attaque la justice, ruine la charité, & la soumission qu'il doit à son Créateur. Il mérite d'être puni de même que s'il avoit commis contre Dieu, l'attentat qu'il n'a commis que contre soi-même. Il ressemble à ces Peuples brutaux, qui se sentant incommodez de la chaleur du soleil, vomissent contre lui des imprécations, & lancent leurs fléches contre le Ciel. Mais leurs traits retombent sur leurs têtes, & les font périr.

QUARE POSUISTI ME CONTRARIUM TIBI, ET FACTUS SUM MIHIMETIPSI GRAVIS? *Pourquoi m'avez-vous mis dans un état contraire à vous, & où je suis à charge à moi-même?* Ou, suivant l'Hébreu: (*a*) *Pourquoi m'avez-vous mis en butte à tous vos traits?* Ou: Pourquoi vous êtes-vous élevé contre moi, comme un ennemi qui m'attaque? *Et pourquoi suis-je à charge à moi-même?* Les Septante: (*b*) *Pourquoi m'avez-vous mis contraire à vous? Et pourquoi vous suis-je à charge?* Pourquoi m'avez-vous mis dans la nécessité de me défendre, & de soutenir mon innocence, & de me plaindre de vos rigueurs envers moi?

℣. 21. ECCE NUNC IN PULVERE DORMIAM; ET SI MANE ME QUÆSIERIS, NON SUBSISTAM. *Je vais m'endormir dans la poussiére du tombeau; & quand vous me chercherez le matin, je ne serai plus.* Si bien-tôt vous n'étendez vôtre main vers moi, pour me secourir, je périrai, je descendrai dans le tombeau; & lorsque vous me chercherez, pour me sauver, je ne serai plus. Hâtez-vous donc, Seigneur, avant que je sois hors d'état de joüir de vos faveurs, & d'en profiter. On voit bien que ces maniéres de parler sont toutes humaines. C'est comme un ami malade qui pour faire hâter son ami, lui dit de venir promptement, s'il veut encore le voir en vie. De pareilles priéres ne peuvent en rigueur s'adresser à Dieu, qui sait tout, & qui fait tout.

(*a*) למה שמתני למפגע לך ואהיה עלי למשא

(*b*) Διατί ἔθου με κατεντευκτήν σου; εἰμὶ δὲ ἐπὶ σοὶ φορτίον. S. Aug. *Quare constituisti hominem, ut loqueretur adversus te, ut esset tibi oneri.* Antiq. Vulg. *Ut loquar adversum te, & sum tibi oneri.*

CHAPITRE VIII.

Baldad veut prouver que le malheur de Job, & de ses enfans, est la peine de leurs péchez. Il traite sa vertu d'hypocrisie, & l'exhorte de recourir à Dieu.

℣. 1. *Respondens autem Baldad Suhites, dixit :*	℣. 1. Alors Baldad de Sué prenant la parole, dit *à Job.*
2. *Usquequo loquêris talia, & spiritus multiplex sermones oris tui ?*	2. Jusqu'à quand direz-vous toutes ces choses, & vôtre bouche proférera-t'elle des paroles, qui sont comme un vent impétueux ?
3. *Numquid Deus supplantat judicium ? Aut omnipotens subvertit quod justum est ?*	3. Dieu est-il injuste dans ses Jugemens, & le Tout-puissant renverse-t'il la Justice ?

COMMENTAIRE.

℣. 1. BALDAD SUHITES. *Baldad de Sué.* Voyez ci-devant, Chapitre II. ℣. 11.

℣. 2. SPIRITUS MULTIPLEX SERMONES ORIS TUI ? *Jusqu'à quand vôtre bouche proférera-t'elle des paroles, qui sont comme un vent impétueux ?* (*a*) Baldad accuse Job d'emportement, & de manquer de modération, & de sagesse dans ses discours. Au lieu de le consoler, il l'attaque, il le reprend, il invective contre lui, il l'accuse d'injustice, & d'hypocrisie.

℣. 3. NUMQUID DEUS SUPPLANTAT JUDICIUM ? *Dieu est-il injuste dans ses Jugemens ?* Baldad revient au principe établi par Eliphaz, (*b*) & que personne ne contêste, qui est que Dieu étant infiniment juste, ne peut jamais punir l'innocent : mais il confond ce principe avec cet autre, qui est entiérement faux, que Dieu ne fait jamais rien souffrir aux Justes. Il ne leur fait rien souffrir, comme peine de leur péché ; mais il les éprouve, & augmente leur mérite par des maux temporels, qui sont plûtôt des faveurs de sa part, que des châtimens.

℣. 4. ETIAMSI FILII TUI PECCAVERUNT EI, ET DIMISIT EOS IN MANU INIQUITATIS SUÆ. *Quand vos enfans au-*

(*a*) *Hebr.* רוח כביר *Ventus vehemens.* 70. Πνεῦμα πολυῤῥῆμον.

(*b*) *Job.* IV. 7. *Quis unquam innocens periit ?*

4. *Etiamsi filii tui peccaverunt ei, & dimisit eos in manu iniquitatis suæ;*	4. Quand vos enfans auroient péché contre lui, & qu'il les auroit abandonnez à leurs passions injustes;
5. *Tu tamen si diluculo consurrexeris ad Deum, & omnipotentem fueris deprecatus;*	5. Si néanmoins vous vous empressez d'aller à Dieu, & de conjurer par vos priéres le Tout-puissant;
6. *Si mundus & rectus incesseris, statim evigilabit ad te, & pacatum reddet habitaculum justitiæ tuæ.*	6. Si vous marchez devant lui avec un cœur pur & droit, il se levera aussi-tôt pour vous secourir; & il récompensera vôtre justice, par la paix qu'il fera régner dans vôtre maison.
7. *In tantum, ut si priora tua fuerint parva, & novissima tua multiplicentur nimis.*	7. Il augmentera de telle sorte tout ce que vous avez eu de grandeur jusques alors, que vôtre premier état ne paroîtra rien au prix du second.
8. *Interroga enim generationem pristinam, & diligenter investiga patrum memoriam.*	8. Interrogez les races passées; consultez avec soin les histoires de nos peres.

COMMENTAIRE.

voient péché contre lui, & qu'il les auroit abandonnez à leurs passions injustes, si toutefois vous vous hâtez de recourir à Dieu, il recevra vos priéres Autrement: (*a*) *Quoique vos enfans ayent péché contre Dieu, & qu'il les ait livrez dans la main de leur iniquité;* quoiqu'ils soient morts dans leur péché, & en punition de leurs désordres, tout cela n'empêchera pas que le Seigneur n'écoute favorablement vos prieres, lorsque vous les lui adresserez humblement, & avec une entiére soumission.

℣. 5. Si diluculo consurrexeris ad Dominum. *Si vous vous empressez d'aller à Dieu.* A la lettre: Si vous vous levez de grand matin, pour l'aller chercher; si vous le cherchez avec la pureté, le zéle, l'ardeur, l'empressement que vous devez.

℣. 6. Pacatum reddet habitaculum justitiæ tuæ. *Il récompensera vôtre justice par la paix qu'il fera regner dans vôtre maison.* Ou plûtôt: Il vous rétablira paisible dans vôtre demeure, si vous pratiquez la justice. Si vôtre demeure est une maison de justice, elle sera aussi une maison de paix, de bonheur, de prospérité.

℣. 8. Interroga generationem pristinam. *Interrogez les races passées*, & apprenez que telle a été la conduite de Dieu envers les hommes: Toûjours il a puni le crime, & récompensé la vertu; toûjours il a exaucé les priéres des humbles, & les a relevez de la poussiére.

℣. 9. Hesterni quippe sumus, et ignoramus. *Car*

(*a*) אם בניך חטאו לו וישלחם ביד פשעם 70. *Εἰ οἱ υἱοί σου ἥμαρτον ἐναντίον αὐτοῦ, ἀπέστειλεν ἐν χειρὶ ἀνομίας αὐτῶν.*

9. *(Hesterni quippe sumus, & ignoramus : quoniam sicut umbra dies nostri sunt super terram.)*

10. *Et ipsi docebunt te : loquentur tibi, & de corde suo proferent eloquia.*

11. *Numquid virere potest scirpus absque humore ? Aut crescere carectum sine aqua ?*

12. *Cum adhuc sit in flore, nec carpatur manu, ante omnes herbas arescit.*

9. (Car nous ne sommes que d'hier au monde, & nous sommes pleins d'ignorance : nos jours s'écoulent sur la terre comme l'ombre.)

10. Et vos ancêtres vous enseigneront *ce que je vous dis*. Ils vous parleront, & vous découvriront les sentimens de leur cœur.

11. Le jonc peut-il reverdir sans humidité, ou l'herbe du pré peut-elle croître sans eau ?

12. A peine est elle en fleur, qu'avant qu'on la cüeille, elle séche plûtôt que toutes les herbes.

COMMENTAIRE.

nous ne sommes que d'hier au monde, & nous sommes remplis d'ignorance. Baldad s'efforce assez inutilement de prouver des choses que personne ne lui conteste. La difficulté consistoit à savoir si Job étoit véritablement coupable, & si de ce que Dieu l'affligeoit, il s'ensuivoit nécessairement qu'il lui fût désagréable. Baldad ne prouve aucune de ces choses. Les exemples des anciens Patriarches lui auroient fourni des preuves toutes contraires à sa prétention. Un Abel mis à mort injustement ; un Abraham obligé de quitter son pays ; Jacob poursuivi par Esaü ; Joseph vendu par ses freres, &c. Tout cela ne pouvoit être inconnu, ni à Job, ni à ses amis.

ỷ. 11. NUMQUID VIRERE POTEST SCIRPUS ABSQUE HUMORE ? AUT CRESCERE CARECTUM SINE AQUA ? *Le jonc peut-il reverdir sans humidité ? Ou l'herbe du pré peut-elle croître sans eau ?* L'Hébreu : (a) *Le jonc verdira-t'il, s'il n'est dans un lieu marécageux ; & le roseau, s'il n'a de l'eau ?* Les Septante : (b) *Ou la prairie sans eau ?* Ainsi la prospérité qui n'est point fondée sur la justice, ne peut subsister, ni s'accroître. Au lieu de *carectum*, les Manuscrits de S. Jérôme portent *biblus*, qui se prend aussi pour un jonc.

ỷ. 12. CUM ADHUC SIT IN FLORE, NEC CARPATUR MANU, ANTE OMNES HERBAS ARESCIT. *A peine est-elle en fleur, qu'avant qu'on la cüeille, elle séche plûtôt que toutes les herbes.* Il parle du jonc qui n'est point arrosé. L'Hébreu : (c) *Il est encore dans sa verdeur ; on ne le cüeillera point ; il séchera avant toutes les herbes.* Vous voyez cette plante dans sa vigueur, & dans sa beauté ; ôtez-lui l'humidité qui l'entretient, elle périra, deviendra inutile, se séchera plus vîte qu'aucune autre

(a) היגאה גמא בלא בצא ישגה אחו בלי מים

(b) Μὴ θάλλει πάπυρος ἄνευ ὕδατος, ἢ ὑψωθήσεται βούτομον ἄνευ πότου.

(c) עודנו באבו לא יקטף ולפני כל חציר ייבש

herbe

13. *Sic via omnium, qui obliviscuntur Deum, & spes hypocritæ peribit.*

14. *Non ei placebit vecordia sua, & sicut tela aranearum fiducia ejus.*

15. *Innitetur super domum suam, & non stabit: fulciet eam, & non consurget.*

13. Telle est la voye de tous ceux qui oublient Dieu, & c'est ainsi que périra l'espérance de l'hypocrite.

14. Il sera forcé à la fin de condamner lui-même sa folie, & ce qui fait sa confiance ne sera que comme une toile d'araignée.

15. Il se voudra appuyer sur sa maison, & elle n'aura point de fermeté, il fera ses efforts pour la soûtenir, & elle ne subsistera point.

COMMENTAIRE.

herbe de la campagne. Il en sera de même de la prospérité des méchans. Quelque belle apparence que vous lui voyiez, soyez certain qu'elle sera de courte durée : *Sic via omnium qui obliviscuntur Deum, & spes hypocritæ peribit*. Les Prophétes (*a*) comparent assez souvent la prospérité des impies au foin, ou à l'herbe de la campagne, qui dure si peu. Baldad fait bien sentir qu'il met Job au rang de ces impies, & de ces hypocrites, dont il fait une peinture si odieuse.

℣. 14. NON EI PLACEBIT VECORDIA SUA, ET SICUT TELA ARANEARUM FIDUCIA EJUS. *Il sera forcé à la fin de condamner sa folie ; & ce qui fait sa confiance, ne sera que comme une toile d'araignée.* D'autres l'entendent ainsi : *Dieu aura horreur de la malice* de l'hypocrite, *& ses espérances seront comme la toile d'araignée.* L'Hébreu : (*b*) *Son espérance sera anéantie*, ou, *son espérance lui deviendra à charge*, il en sera dégoûté ; *& sa confiance sera comme la maison de l'araignée*. Voilà à quoi se terminera tout le bonheur de l'impie. Ses richesses, qui faisoient sa confiance, & sa force, ne lui causeront que de la douleur, & des remords de conscience. Il aura le chagrin de les perdre, & la confusion d'en avoir abusé. Elles ne lui serviront non plus, pour le mettre à couvert de la colére de Dieu, que des toiles d'araignées, que le moindre mouvement met en piéces. Les Septante : (*c*) *Sa maison sera inhabitée, & sa demeure deviendra comme la toile d'araignée.*

℣. 15. INNITETUR SUPER DOMUM SUAM, ET NON STABIT. *Il se voudra appuyer sur sa maison, & elle n'aura point de fermeté.* L'araignée voudra se reposer sur sa toile, qu'il a appellée sa maison au ℣. 14. mais cette maison sera renversée, & l'entraînera dans sa chûte. J'aime mieux l'entendre de l'hypocrite, qui veut s'appuyer sur sa maison, sur ses biens, sur ses richesses, & qui n'y trouve aucune solidité. Dieu renversera sa maison,

(*a*) *Psal.* XXXVI. 2. CII. 15. CXXVIII. 6. *Eccli.* XL. 16. *Isai.* XXXVII. 27. XL. 6. *Jacobi* I. 10. *&c.*

(*b*) אשר יקוט כסלו ובית הכביש מבטחו

(*c*) Ἀοίκητος γὰρ αὐτοῦ ἔσται ὁ οἶκος. ὡς ἀράχνη δὲ αὐτοῦ ἀποβήσεται ἡ σκηνή.

16. *Humectus videtur antequam veniat sol, & in ortu suo germen ejus egredietur.*

17. *Super acervum petrarum radices ejus densabuntur, & inter lapides commorabitur.*

18. *Si absorbuerit eum de loco suo, negabit eum, & dicet : Non novi te.*

19. *Hæc est enim lætitia viæ ejus, ut rursum de terra alii germinentur.*

16. *Le Juste* est comme *une plante* qui est verte avant que le soleil se leve, & qui pousse sa tige aussi tôt qu'il est levé.

17. Ses racines se multiplient dans un tas de pierres, & elle demeure *ferme* au milieu des cailloux.

18. Si on l'arrache de sa place, elle renoncera le lieu, où elle étoit ; elle dira : Je ne te connois point.

19. C'est là le bonheur de sa voye, que d'autres prennent sa place, & germent de la terre.

COMMENTAIRE.

malgré toutes les précautions que l'impie prendra pour la soutenir. Il est contre l'expérience que l'araignée ne soit pas portée, & soutenuë par sa toile; celle-ci est toûjours assez forte pour porter l'insecte qui l'a faite : mais une maison qui n'a pas plus de solidité que des toiles d'araignées, n'est nullement propre à loger un homme, quelque soin qu'il apporte à la soutenir, & à l'affermir.

℣. 16. HUMECTUS VIDETUR ANTEQUAM VENIAT SOL, ET IN ORTU SUO GERMEN EJUS EGREDIETUR. *Il est comme une plante qui paroît verte avant que le soleil se léve, & qui pousse sa tige aussi-tôt qu'il est levé.* Aprés avoir comparé le méchant, & l'hypocrite à un jonc sans humidité, il compare le Juste à une plante bien humectée, & bien nourrie. Il continuë cette similitude dans les versets 16. 17. 18. & 19. Les voici suivant l'Hébreu : (*a*) C'est comme une plante qui est verte, & *pleine de suc en présence du soleil ;* une plante arrosée, & que la chaleur ne desséche point. *Ses rejettons poussent dans le jardin où elle est plantée.* (17.) *Elle prendra racine même dans un monceau de pierres ; elle verra les maisons de pierres ;* elle s'élévera de telle sorte, qu'elle égalera les plus hautes maisons. Ou simplement : Elle croîtra au milieu des mazures ; elle s'enracinera parmi les pierres ; elle enveloppera les pierres avec ses racines. (*b*) (18.) *Si on l'arrache de sa place, elle dira* à son premier endroit : *Je ne te connois plus.* (19.) Au lieu de s'en affliger, *elle s'en réjouira ; & elle poussera comme auparavant dans un autre terrain.* Telle sera la prospérité du Juste : Il sera comme une plante saine, & vigoureuse, plantée dans un endroit qui ne manque jamais

(*a*) (16.) רטוב הוא לפני שמש ועל גנתו יונקתו תצא
(17.) על גל שרשיו יסבכו בית אבנים יחזה
(18.) אם יבלענו ממקומו וכחש בו לא ראיתיך
(19.) הן הוא משוש דרכו ומעפר אחר יצמחו

(*b*) *Ita Cald. & alii.*

20. *Deus non projicit simplicem, nec porriget manum malignis:*

20. Dieu ne rejettera point celui qui est simple, comme il ne tendra point la main aux méchans:

21. *Donec impleatur risu os tuum, & labia tua jubilo.*

21. Jusqu'à ce que la joye se répande sur vôtre visage, & les chants d'allégresse sur vos lévres:

22. *Qui oderunt te, induentur confusione: & tabernaculum impiorum non subsistet.*

22. Alors ceux qui vous haïssent seront couverts de confusion, & la maison des impies ne subsistera plus.

COMMENTAIRE.

d'eau, & qui prend aisément racine, même dans un terrain stérile, & ingrat de lui-même; au lieu que l'impie, comme un jonc sans eau, & sans humidité, se flétrit, & passe dans un moment. On peut s'en tenir à cette version, qui est assez semblable à la Vulgate, & au Caldéen. Les Septante s'en éloignent, & sont fort obscurs. Au lieu de, *In ortu suo germen ejus*, il semble qu'il faudroit lire, *In horto suo*, conformément à l'Hébreu, & à quelques Éditions Latines.

℣. 20. NON PROJICIET SIMPLICEM. *Il ne rejettera point celui qui est simple.* Ou, suivant l'Hébreu: (*a*) *Il ne méprisera point celui qui est parfait*, irreprochable, sans défauts; le juste, l'homme vraiment pieux.

℣. 21. DONEC IMPLEATUR RISU OS TUUM. *Jusqu'à ce que la joye se répande sur vôtre visage.* Le Seigneur ne vous abandonnera pas, si vous vivez dans la justice; il vous rétablira dans vôtre premier état, & vous rendra la joye, & la paix dont vous joüissiez auparavant.

(*a*) לא ימאס תם

CHAPITRE IX.

Job avouë que l'homme n'est qu'injustice, comparé à Dieu. Mais il soutient que Dieu afflige l'innocent, de même que le coupable. Il défend son innocence, & expose son affliction.

℣. 1. *ET respondens Job, ait:*
2. *Vere scio quod ita sit, & quod non justificetur homo compositus Deo.*
3. *Si voluerit contendere cum eo non poterit ei respondere unum pro mille.*

℣. 1. JOb répondit *à Baldad.*
2. Je sai que cela est ainsi, & que l'homme, si on le compare avec Dieu, ne sera point juste.
3. S'il veut disputer contre Dieu; de mille accusations, il n'y en aura pas une sur quoi il puisse lui répondre.

COMMENTAIRE.

℣. 2. VERE SCIO QUOD ITA SIT. *Je sai que cela est ainsi.* Job répond aux principes établis par Eliphaz, (*a*) & par Baldad, (*b*) que Dieu ne punit jamais un innocent; & il y répond avec une humilité, & une piété admirables. Il avouë que Dieu est infiniment juste, & que toute la justice de l'homme n'est rien en sa présence; que si Dieu nous traite avec rigueur, & suivant nos seuls mérites, nous méritons toute sorte de châtimens, puisque nous ne sommes qu'infirmité, que péché, & que corruption par nous-mêmes: mais quoiqu'il reconnoisse humblement devant Dieu qu'il est pécheur, il soutient que devant les hommes, & à leur jugement, il n'a commis aucune injustice. Il est dans les dispositions où étoit Saint Paul, qui disoit: (*c*) *Je ne me sens coupable de rien: mais je ne suis pas justifié pour cela, puisque c'est le Seigneur qui est mon Juge.*

℣. 3. NON POTERIT EI RESPONDERE UNUM PRO MILLE. *De mille accusations, il n'y en aura pas une sur quoi il puisse répondre.* Si Dieu, qui sonde les cœurs, & pénétre jusqu'au fond des plus secrettes intentions, nous juge dans la rigueur de sa Justice, qui pourra se justifier devant lui? Nous devons craindre que dans nos actions, il ne se glisse quelque défaut, soit dans elles-mêmes, ou dans leurs circonstances, ou dans leur fin, par excès, ou par défaut. *N'entrez point en jugement avec vôtre serviteur, ô mon Dieu,*

(*a*) *Job.* IV. 7.
(*b*) *Job.* VIII. 3.
(*c*) I. *Cor.* IV. 4.

4. *Sapiens corde est, & fortis robore: quis restitit ei, & pacem habuit?*

5. *Qui transtulit montes, & nescierunt hi quos subvertit in furore suo.*

6. *Qui commovet terram de loco suo, & columnæ ejus concutiuntur.*

4. Dieu est sage, il est Tout-puissant. Qui lui a résisté, & est demeuré en paix?

5. C'est lui qui transporte les montagnes dans sa fureur, sans qu'elles s'en apperçoivent.

6. C'est lui qui remuë la terre de sa place, & *qui fait* que ses colomnes sont ébranlées.

COMMENTAIRE.

disoit le Prophéte; (*a*) *car devant vous nul homme ne sera justifié.*

℣. 4. QUIS RESTITIT EI, ET PACEM HABUIT? *Qui lui a résisté, & est demeuré en paix?* L'Hebreu: (*b*) *Qui s'est endurci contre lui, & a joüi de la paix?* Ou bien: Qui s'est révolté, qui a contesté, qui a murmuré contre lui, & n'a pas été exterminé? Les Septante: (*c*) *Qui s'est endurci contre lui, & a subsisté?*

℣. 5. QUI TRANSTULIT MONTES, ET NESCIERUNT HI QUOS SUBVERTIT. *Il transporte les montagnes dans sa fureur, sans qu'elles s'en apperçoivent*, ou lorsqu'elles y pensent, pour ainsi dire, le moins. On peut l'entendre à la lettre: Dieu est assez puissant, pour renverser, ou transporter les montagnes, sans que ces montagnes s'en apperçoivent, & sans qu'elles puissent s'y opposer. Job donne du sentiment aux choses inanimées; ce qui lui est commun avec tous les Auteurs sacrez. C'est le style des Orientaux. On a dans la nature des exemples de montagnes renversées, où transportées par des tremblemens de terre; (*d*) & quand on n'en auroit pas, la proposition de Job n'en seroit pas moins vraye, puisqu'il s'agit moins ici de ce que Dieu a fait, que de ce qu'il peut. Plusieurs l'expliquent dans un sens figuré, des Grands, des Rois, des Empires, que Dieu renverse, change, transporte avec un pouvoir absolu. Les Septante: (*e*) *Qui fait vieillir les montagnes, sans qu'elles le sachent.* Il permet qu'elles s'épuisent, & deviennent stériles, aprés avoir été long-tems fécondes, & cultivées; ou qu'insensiblement elles s'abaissent, & diminuënt de leur hauteur. Le Texte Hébreu peut fort bien recevoir ce sens.

℣. 6. QUI COMMOVET TERRAM DE LOCO SUO, ET COLUMNÆ EJUS CONCUTIUNTUR, *Qui remuë la terre de sa place, &*

(*a*) *Psal.* CXLII. 2.

(*b*) מי הקשה אליו וישלם

(*c*) 70. Τίς σκληρὸς γενόμενος ἐναντίον αὐτοῦ, ὑπέμεινε. *Aquil.* Εἰρήνευσεν *Sym.* Διετέλεσεν.

(*d*) Ovid. Metamorph. lib XV.
Vidi ego quod fuerat quondam solidissima terra,
Esse fretum, vidi factas ex æquore terras.
Et Plin. lib. 2. cap. 83. In agro Mutinensi montes duo inter se concurrerunt, strepitu maximo assultantes, recedenté que, &c. Non minus portentum & nostra cognovit ætas, ... Pratis oleisque, intercedente viá publicâ, in contrarias sedes transgressis

(*e*) Ὁ παλαιῶν ὄρη, καὶ οὐκ οἴδασι. L'Hébreu: המעתיק הרים ולא ידעו

7. *Qui præcipit soli, & non oritur, & stellas claudit quasi sub signaculo :*

8. *Qui extendit cœlos solus, & graditur super fluctus maris.*

7. C'est lui qui commande au soleil, & le soleil ne se leve point, & qui tient les étoiles enfermées, comme sous le sceau.

8. C'est lui qui a formé seul la vaste étenduë des Cieux, & qui marche sur les flots de la mer.

COMMENTAIRE.

qui fait que ses colomnes sont ébranlées. L'Ecriture dit en plus d'un endroit, (*a*) que la terre est fondée sur des bases, ou sur des colomnes, & que ces colomnes sont dans les eaux. Dieu ébranle quelquefois la terre jusqu'à ses fondemens, & la plûpart de ces violentes secousses sont causées par des mouvemens qui se font au-dedans de la terre ; en sorte que pour l'ordinaire l'agitation commence par les fondemens. Sous cette idée de tremblemens, & de fondemens de la terre, on peut entendre les changemens qui arrivent dans les Etats, & les agitations que les guerres, les révoltes, la mort des Princes, ont coûtume d'y apporter.

℣. 7. STELLAS CLAUDIT QUASI SUB SIGNACULO. *Qui tient les étoiles enfermées comme sous le sceau.* Comme un maître, qui enferme sa famille, ses serviteurs sous le sceau, ou sous la clef ; car les Anciens fermoient sous le sceau, avant que l'usage des clefs fût perfectionné. (*b*) Ou bien : Il les tient cachées, & enfermées sous le sceau, comme des choses précieuses, qu'il ne montre que quand il lui plaît. Par ce dénombrement des effets merveilleux de la toute-puissance de Dieu, Job veut prouver que la créature, que lui-même n'est rien ; qu'il n'est pas digne d'être comparé à Dieu ; que son innocence, sa justice, son mérite ne sont d'aucune considération en sa présence.

℣. 8. QUI EXTENDIT COELOS SOLUS. *C'est lui qui a formé seul la vaste étenduë des Cieux.* Il les étend (*c*) comme on fait les courtines d'une tente. Il les développe comme on feroit les peaux d'un pavillon. Cette idée est assez familiére aux Auteurs sacrez. Le Psalmiste l'employe, en disant : (*d*) *Extendens Cœlum sicut pellem.* Isaïe à peu prés de même : (*e*) *Qui extendit velut nihilum Cœlos, & expandit eos sicut tabernaculum.* La comparaison est belle, & noble dans ce pays, & parmi ces Peuples, qui demeuroient presque toûjours sous des tentes, & dont les Rois avoient des tentes d'une grandeur, d'une magnificence, d'une beauté qui égaloit les plus beaux édifices. Job se considéroit sous le Ciel, orné de son azur, & de

(*a*) *Vide Psalm.* LXXIV. 4. *Job.* XXXVIII. 4. 5. *Psal* XXVII. 16. *Jonas* II. 6. 7. *Psal.* CXXXV. 6. *Prov* VIII 29.

(*b*) *Macrob. Satur. lib.* 7. *cap.* 3.

(*c*) נטה שמים לבדו

(*d*) *Psal.* CIII. 2.

(*e*) *Isai.* XL. 22.

9. *Qui facit Arcturum, & Oriona, & Hyadas, & interiora austri.*

10. *Qui facit magna, & incomprehensibilia, & mirabilia, quorum non est numerus.*

9. C'est lui qui a créé les étoiles de l'Ourse, de l'Orion, des Hyades, & celles qui sont plus proches du Midi.

10. C'est lui qui fait de grandes choses, qui en fait d'incompréhensibles, & de miraculeuses, qui sont sans nombre.

COMMENTAIRE.

ses étoiles, comme sous un pavillon élevé, & embelli d'or, & de fleurs en broderie; & pour relever la grandeur de Dieu, il dit que c'est lui qui a tendu seul ce magnifique pavillon, qui l'a créé dans un moment, pour la demeure de ses esclaves. Quelle doit être sa demeure à lui-même, si ceux qui habitent ce monde, sont logez si somptueusement?

ŷ. 9. QUI FACIT ARCTURUM, ET ORIONA, ET HYADAS, ET INTERIORA AUSTRI. *C'est lui qui a créé les étoiles de l'Ours, de l'Orion, des Hyades, & celles qui sont proches du Midi.* Les Arabes pour la plûpart, hommes, femmes, & enfans, connoissent toutes les Planettes, les Signes du Zodiaque, & les étoiles fixes, & leur donnent en leur Langue des noms équivalens à ceux que nous leur donnons en la nôtre. Cette connoissance ne leur vient pas par étude, mais par un long usage; parce qu'étant continuellement à la campagne, & voyant toûjours le Ciel, qui n'est presque jamais couvert de nuages, ils apprennent aisément l'un de l'autre le nom de ces grands objets, qui les frappent. (*a*) Une autre raison, qui les rend attentifs à la connoissance, & au cours des Astres, c'est la persuasion où ils ont toûjours été, que les influences des Corps célestes ont beaucoup d'effet sur les Corps sublunaires, & qu'ils président à la naissance des hommes, & leur communiquent de bonnes, ou de mauvaises qualitez, & sont la cause de leur bonne, ou de leur mauvaise fortune. Job lui-même (*b*) semble leur donner quelque sorte d'influences. Il comprend ici sous le nom de ces quatre constellations, l'Ours, l'Orion, les Hyades, & l'Etoile du Midi, toutes les autres qui sont moins connuës. Les anciens Poëtes, non plus que Job, ne connoissoient que quatre Constellations. Homére (*c*) dit que Vulcain représenta sur le bouclier d'Achille tous les Astres dont le Ciel est couronné. Puis il nomme, comme ici, les Pléïades, les Hyades, l'Orion, l'Ours, ou le Chariot. Virgile s'exprime à peu prés de même: (*d*)

Arcturum, pluviásque Hyadas, geminósque Triones;
Armatúmque auro circumspicit Oriona.

Au reste quand nous entendons les noms de l'Ours, & de l'Orion, nous

(*a*) Voyez Eugéne Roger liv. 2. chap. 2. & 15. Sanctius sur Amos v. 8. dit la même chose des Pasteurs d'Espagne.

(*b*) *Job.* XXXVIII. 31.

(*c*) *Homer. Odyss.* I. *idem Iliad.* VI. Πληϊάδας τ' ὑάδας τε, τότε σθένος ὠρίωνος, Ἄρκτον θ' ἣν ἁμάξαν ἐπίκλησιν καλέουσι.

(*d*) *Virgil. Æneid.* 3.

ne devons pas nous imaginer (*a*) que Job ait sû les fables des Payens, ou qu'il ait donné aux étoiles les mêmes noms, & qui signifient la même chose, que parmi les Gentils. Le premier terme, que nous traduisons par *Arcturum*, l'Ourse, est en Hébreu *As*, (*b*) qui signifie les étoiles du Pole Arctique, ou Septentrional. On dit que les Arabes leur donnent encore aujourd'hui le nom de *Nas*. (*c*)

L'*Orion*, en Hébreu, (*d*) *Chésil*, signifie, selon les anciens Docteurs Juifs, cette Etoile de la seconde grandeur, que les Astronomes appellent *le Cœur du Scorpion*, & les Arabes, *Antares*. Elle paroît au commencement de l'Equinoxe d'Automne, & présage le froid. Virgile lui donne l'épithéte de pluvieux, *Nimbosus Orion*; à cause des pluyes qui tombent plus abondamment dans cette saison. Il désigne aussi l'Occident. D'où vient que les Septante, (*e*) & Théodotion traduisent *Hesperon*. Jean Maléla dit que Nemrod, aprés sa mort, fut mis au rang des Etoiles, & nommé *Orion*. Abu'pharage assûre que les Arabes l'appellent *El-Jausa*. Ce qui n'est pas fort éloigné de *Hasch*; que l'on traduit par *Arcturus*.

Les Hyades, en Hébreu, (*f*) *Chimah*, sont des Etoiles à la tête du Taureau, qui prennent leur nom de la pluye. Symmaque, & Théodotion (*g*) traduisent Chimah, par, *les Pléïades*, la Poussiniére. Ce sont les sept Etoiles, qui font la poitrine du Taureau, & qui se lévent dans le tems où commence la navigation. Elles peuvent marquer l'orient, & le printems. Le printems commence au lever des Pléïades, & Chimah signifie une saison agréable. Voyez Job XXXVIII. 31.

INTERIORA AUSTRI. *Les étoiles qui sont plus proches du midi.* Ou, suivant l'Hébreu: (*h*) *Le fond du midi*, l'intérieur du midi. C'est ce que nous appellons le *Pole Antarctique*, ou Méridional, opposé au *Pole Arctique*, ou Septentrional. Il semble que Job, sous ces quatre Constellations, ait voulu marquer les quatre Saisons de l'année; l'Ours, *Arcturus*, comme dominant à l'Automne, qui est le commencement de l'année parmi les Orientaux; l'*Orion*, à l'Hyver; les Hyades, au Printems; le fond du Midi, à l'Eté; ou bien, qu'il a voulu désigner les quatre côtez du monde; le Septentrion, désigné par l'*Ours*; le Midi, par l'*intérieur du Midi*; l'Orient, par *les Hyades*; & le Couchant, par l'*Orion*. Job appelle le fond, ou

(*a*) *Ieronym. in Amos v. 8. Quando autem audimus Arcturum & Oriona, non debemus sequi fabulas Poetarum, ridicula ac portentosa mendacia, quibus etiam Cœlum infamare conantur, & mercedem stupri inter sidera collocare, dicentes.*

Arcturum, pluviásque Hyadas, Geminósque Triones;

Armatúmque auro circumspicit Oriona.

Vide & Ieronym in XXIV. Isai.

(*b*) *Hebr.* עש 70. Πλειάδας.

(*c* *Boch. de animal. sacr. tom. 2. lib. 1. cap. 16. pag. 95.*

(*d*) כסיל *Chesil.*

(*e* 70. Ἑσπέραν. *Ita & Theodotion, in Amos v. 8. Ut ait Ieron. in Amos.*

(*f*) כימה *Chimah.*

(*g*) *Sym. & Theodot.* Πλειάδας. *Apud Ieron. in Amos v. 8.*

(*h*) חדרי תימן 70. Ταμιεῖα νότου.

les

11. *Si venerit ad me, non videbo eum: si abierit, non intelligam.*

11. S'il vient à moi, je ne le verrai point; & s'il s'en va, je ne m'en appercevrai point.

12. *Si repentè interroget, qui respondebit ei? Vel quis dicere potest: Cur ita facis?*

12. Si tout d'un coup il interroge, qui osera répondre? Ou qui pourra lui dire: Pourquoi faites-vous ainsi?

13. *Deus, cujus iræ nemo resistere potest, & sub quo curvantur qui portant orbem.*

13. Nul ne peut résister à sa colere, parce qu'il est Dieu; & ceux-mêmes qui gouvernent le monde, fléchissent sous lui.

COMMENTAIRE.

les cachettes du midi, la Constellation qui étoit de ce côté-là; parce que du lieu où il étoit, c'est-à-dire, du pays de Hus, de l'Idumée orientale, on ne voit pas le Pole Antarctique, ni les étoiles qui en sont proches. Elles sont cachées sous l'Orizon. Grotius croit le contraire; mais il se trompe. Il n'y a qu'à voir la Sphére, ou le Globe terrestre.

℣. 11. SI VENERIT AD ME, NON VIDEBO EUM; SI ABIERIT, NON INTELLIGAM. *S'il vient à moi, je ne le verrai point; & s'il s'en va, je ne m'en appercevrai point.* Les voyes, & les desseins de Dieu sont incompréhensibles; sur tout la conduite qu'il tient envers les hommes. Ce n'est point qu'il y ait de la bizarrerie, ou de l'inconstance dans ce qu'il fait, puisqu'il est l'ordre, la loi, la sagesse essentielle, & immuable: mais comme il est infiniment élevé au-dessus de nôtre portée, & que nous sommes dans une vicissitude, & un mouvement continuel du bien au mal, ou du mal au bien, nous n'avons jamais d'assûrance parfaite s'il est prés, ou loin de nous. Tel se croit dans sa grace, & animé de l'Esprit de Dieu, qui lui est odieux par son crime, & qui ne se conduit que par le mouvement de sa cupidité; & tel se tient loin du Seigneur, comme le Publicain, (*a*) qui en est fort prés par la grace. Enfin tel gémit, & pleure ses péchez, qui en a obtenu depuis long-tems le pardon, par son humilité. Tant que l'homme est dans cette vie, il ne sait s'il est digne d'amour, ou de haine. (*b*)

℣. 13. CUJUS IRÆ NEMO RESISTERE POTEST. *Nul ne peut résister à sa colére.* L'Hébreu: (*c*) *Le Seigneur ne fera point revenir sa colére.* Ce n'est point une colére impuissante, & vaine, telle qu'est celle des hommes: *Vana est sine viribus ira.* Il châtie avec rigueur, & ne manque point son ennemi. Le pécheur ne lui échappe jamais. Il faut qu'il soit puni en ce monde, ou en l'autre. Ou bien: Dieu n'a point l'inconstance de ceux qui se fâchent sans raison, & qui s'appaisent légérement. Sa colére est toûjours

(*a*) Luc. XVIII. 13.
(*b*) Eccle. IX. 1.

(*c*) אלה לא ישיב אפו

14. *Quantus ergo sum ego, ut respondeam ei, & loquar verbis meis cum eo?*

14. Qui suis-je donc pour lui répondre, & pour oser lui parler?

COMMENTAIRE.

juste, sage, réglée, constante. Les Septante: (*a*) *Sa colére est inflexible.* Il ne revient point, à moins que celui qui l'a offensé, ne rentre dans l'ordre, & ne satisfasse sa justice.

SUB QUO CURVANTUR QUI PORTANT ORBEM. *Ceux mêmes qui gouvernent le monde, fléchissent sous lui.* L'Hebreu: (*b*) *Les plus puissans secours succombent sous lui.* Ces fiers mortels, qui se vantent de secourir les opprimez, & de délivrer le monde des Tyrans, & des perturbateurs du repos public, tel que fut Hercules dans l'Antiquité; ces Héros, qui se croyent invincibles, & sous lesquels tout ploye, sont obligez de se soumettre à Dieu, terrassez par la force de son bras, & par le poids de sa gloire. Quelques-uns (*c*) l'entendent des Anges, à qui Dieu a confié la conduite du monde, & le gouvernement des Etats, & des Monarchies. D'autres l'expliquent des Rois, & des Puissances de la terre. Ils tremblent en présence du Seigneur, & n'osent mesurer leurs forces contre les siennes. D'autres (*d*) entendent les Démons, appellez dans S. Paul (*e*) *les Gouverneurs de cette région de ténébres.* Enfin plusieurs (*f*) l'expliquent des Rois, des Puissances de la terre. Les Septante: (*g*) *Les baleines qui sont sous le Ciel, fléchissent sous lui.* Ils semblent avoir eu en vûë quelques fables pareilles à celles des Rabbins, qui disent que le monde est porté sur le Léviathan. Je ne sai si S. Jérôme lui-même n'avoit pas dans l'idée quelque chose de pareil, lorsqu'il a traduit: *Sub quo curvantur qui portant orbem.* Il pouvoit faire allusion à ces Titans, que les Poëtes placent sous les montagnes, où Jupiter les a enfermez, & qui par le mouvement de leurs corps, causent des secousses à la terre: (*h*)

Et fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam.

℣. 14. QUANTUS ERGO SUM EGO, UT RESPONDEAM EI, ET LOQUAR VERBIS MEIS CUM EO? *Qui suis-je donc, pour lui répondre, & pour oser lui parler?* C'est la conclusion que Job tire de tout ce qu'il a dit jusqu'ici de la grandeur de Dieu. S'il est tel que je le viens de

(*a*) Ὁ Θεὸς οὐ ἀποστρέψεται ἡ ὀργή.
(*b*) תחתו שחחו עזרי רהב
(*c*) *Menoc. & Rabb. quid. & alii, apud Mercer. Ita Gregor. Mag. Thom. Liran.*
(*d*) *Caiet. Didym.*
(*e*) *Ephes.* VI. 12.
(*f*) *Vide Rab. Abrah. Greg. Magn. Pined. hic, n.* 5.
(*g*) ὑπ' αὐτοῦ ἐκάμφθησαν κήτη τὰ ὑπ' οὐρανόν.
(*h*) *Virgil. Æneid.* III. *Vide, si lubet, & Æneid.* IX. *de Typhao.*

15. *Qui etiam si habuero quippiam justum, non respondebo, sed meum judicem deprecabor.*

16. *Et cùm invocantem exaudieris me, non credo quòd audierit vocem meam.*

17. *In turbine enim conteret me, & multiplicabit vulnera mea etiam sine causa.*

15. Quand j'aurois quelque chose de juste à lui dire, je ne répondrois point, mais je conjurerois mon Juge de me pardonner.

16. Et lors même qu'il auroit exaucé ma priére, je ne croirois pas qu'il eût *daigné* entendre ma voix.

17. Car il me brisera *quand il lui plaira*, comme d'un coup de foudre; & il multipliera mes playes, sans *que j'en sache même* la raison.

COMMENTAIRE.

dire, qui suis-je, pour m'opposer à lui? L'Hébreu: (a) *Beaucoup moins lui répondrai-je; & je choisirai mes mots avec lui.* Les Septante: (b) *S'il m'écoute, il discernera mes paroles;* il les censurera; il les examinera dans la rigueur. Il faut tellement choisir mes mots, qu'il n'y en ait aucun qui l'offense. Il ne me passera pas une expression mal digérée.

℣. 15. ETIAMSI HABUERO QUIPPIAM JUSTUM, NON RESPONDEBO; SED MEUM JUDICEM DEPRECABOR. *Quand j'aurois quelque chose de juste à lui dire, je ne répondrois point; mais je conjurerois mon Juge de me pardonner.* Quand je croirois avoir de bonnes raisons à lui proposer, j'aimerois mieux prendre le parti de le conjurer de me pardonner, que d'entreprendre ma justification. L'Hébreu à la lettre: (c) *Si je suis juste, je ne répondrai point; j'adresserai mes priéres à mon Juge.* Les Septante: (d) *Si je suis juste, il ne m'écoutera point; je déclinerai son Jugement;* ou, je le conjurerai de ne point entrer en Jugement avec moi.

℣. 16. CUM INVOCANTEM ME EXAUDIERIT, NON CREDO QUOD AUDIERIT. *Lors même qu'il auroit exaucé ma priére, je ne croirois pas qu'il eût daigné entendre ma voix*, tant je me crois indigne de ses faveurs, tant sa Majesté est grande, & redoutable. Ces sentimens de Job font bien voir l'erreur de ses amis, qui l'accusoient de présomption, & de blasphême. Personne n'a jamais parlé plus dignement de la Majesté de Dieu, & de son domaine absolu sur les hommes.

℣. 17. IN TURBINE CONTERET ME, ET MULTIPLICABIT VULNERA MEA ETIAM SINE CAUSA. *Il me brisera comme d'un coup de foudre, & il multipliera mes playes, sans que j'en sache même la raison.* A la lettre: *Il les multipliera sans sujet*, sans aucune raison connuë aux hommes, sans que je l'aye mérité par mes péchez. Lors même que je

(a) אף כי אנכי אעננו אבחרה דברי עמו
(b) Ἐὰν δέ μου ὑπακούσῃ, διακρινεῖ τὰ ῥήματά μου.

(c) אשר אם צדקתי לא אענה ; למשפטי אתחנן
(d) Ἐάν τε γὰρ ὦ δίκαιος, οὐκ εἰσακούσεταί μου. τοῦ κρίματος αὐτοῦ δεηθήσομαι.

18. *Non concedit requiescere spiritum meum, & implet me amaritudinibus.*

18. Il ne me laisse pas seulement respirer, & il me remplit d'amertume.

19. *Si fortitudo quæritur, robustissimus est; si æquitas judicii, nemo audet pro me testimonium dicere.*

19. Si l'on implore quelque puissance, il est Tout-puissant; si l'on en appelle à la justice d'un Juge, il n'y a personne qui osât rendre témoignage en ma faveur.

20. *Si justificare me voluero, os meum condemnabit me: si innocentem ostendero, pravum me comprobabit.*

20. Si j'entreprens de me justifier, ma propre bouche me condamnera: Si je veux montrer que je suis innocent, il me convaincra d'être coupable.

21. *Etiam si simplex fuero, hoc ipsum ignorabit anima mea, & tædebit me vitæ meæ.*

21. Quand je serois *juste & simple*, cela même me seroit caché, & ma vie me seroit à charge à moi-même.

COMMENTAIRE.

me croirai le plus innocent, & le plus juste, il me brisera de son souffle, & m'accablera de maux. C'est donc une mauvaise conséquence de dire que je suis coupable, parce que Dieu m'afflige; comme s'il ne frappoit jamais que pour punir le crime. Job va toûjours à son but, qui est de montrer que souvent Dieu éprouve les plus justes par ses rigueurs, & par ses châtimens. Voyez ci-devant Ch. II. 3. & VI. 25.

ỳ. 19. SI ÆQUITAS JUDICII, NEMO AUDET PRO ME TESTIMONIUM DICERE. *Si l'on en appelle à la justice d'un Juge, il n'y a personne qui osât rendre témoignage en ma faveur.* Ce sens est fort beau, & fort juste: mais en suivant l'Hébreu, on peut rendre ainsi tout ce verset: (*a*) *Si l'on a égard à la force, il est sans doute très-fort; & s'il s'agit du jugement, qui me présentera devant lui?* Qui sera assez hardi pour entreprendre ma défense en sa présence? Qui osera lui recommander la bonté de ma cause? Ou bien: Qui osera se porter pour Juge entre lui, & moi?

ỳ. 20. SI JUSTIFICARE ME VOLUERO, OS MEUM CONDEMNABIT ME. *Si j'entreprens de me justifier, ma propre bouche me condamnera.* Par cela même que je présume de ma justice, & que je me dis innocent, je suis coupable. C'est déja manquer au respect qui est dû à sa souveraine Majesté; c'est manquer d'humilité, que de se croire innocent devant lui. Dans ma propre justification, il trouveroit de quoi me condamner. Les Septante: (*b*) *Quand je serois innocent, ma bouche proférera des paroles d'impiété.* C'est une impiété à moi de me déclarer juste, dit Olympiodore.

ỳ. 21. SI SIMPLEX FUERO, HOC IPSUM IGNORABIT

(*a*) אם לכח אמיץ הנה ; ואם למשפט מי יועידני

(*b*) Ἐὰν δὲ γε ὦ δίκαιος, τὸ στόμα μου ἀσεβήσει. *Reliqui*, καταδικάσῃ με.

22. *Unum est quod locutus sum : & innocentem, & impium ipse consumit.*

22. Tout ce que j'ai dit se réduit à ce principe : Dieu afflige le juste, aussi-bien que l'impie.

23. *Si flagellat, occidat semel, & non de pœnis innocentum rideat.*

23. S'il frappe de playes, qu'il tuë tout d'un coup, & qu'il ne se rie pas des peines des innocens.

COMMENTAIRE

ANIMA MEA; ET TÆDEBIT ME VITÆ MEÆ. *Quand je serois* juste, parfait, sans reproche, *simple, cela même me seroit caché ; & ma vie me seroit à charge à moi-même.* On peut traduire l'Hébreu : (*a*) *Je suis juste*, ou parfait, *& je l'ignore ; mon ame a horreur de la vie.* Je suis dans des frayeurs continuelles ; je n'ai aucune confiance en moi-même ; *je méprise mon ame, & ma vie.* Ou : *Si je suis irrépréhensible*, mon ame ne le connoît point ; la vie m'est à charge. Les Septante : (*b*) *Si j'ai commis l'impiété, je n'en ai dans mon ame aucune connoissance, si ce n'est que la vie m'est ôtée*, & que je souffre des terreurs mortelles.

ỷ. 22. UNUM EST QUOD LOCUTUS SUM : ET INNOCENTEM, ET IMPIUM IPSE CONSUMIT. *Tout ce que j'ai dit se réduit à ce principe : Dieu afflige le juste, aussi-bien que l'innocent.* C'est en effet à quoi se termine tout ce que Job a dit jusqu'ici. Il reléve par tout le souverain domaine de Dieu sur sa créature, en vertu duquel il peut l'humilier, ou l'élever, l'affliger, ou la consoler, lui donner la vie, ou la mort, sans blesser la justice, & sans qu'elle ait sujet de se plaindre. De plus il est vrai que dans la distribution des biens, & des maux temporels, Dieu semble n'avoir point égard au mérite des hommes. Souvent le meilleur, & le plus juste est le plus affligé ; & au contraire, le méchant, & l'impie est le plus souvent dans l'abondance, dans l'honneur, & dans la prospérité. Cette conduite de Dieu, toute pleine de sagesse, & de justice qu'elle est, a toûjours paru étrange aux Saints, sur tout dans l'ancien Testament. (*c*) C'a été l'écüeil des amis de Job, tout éclairez qu'il étoient. Mais Job a parfaitement développé ce qu'il y a d'obscur dans ce paradoxe, & a fort bien fait voir que cette conduite n'avoit rien de contraire à la Justice du Tout-puissant. Quelques-uns traduisent l'Hébreu par : (*d*) *Il n'y a qu'une chose* en quoi nous différons ; c'est que je soutiens que *Dieu punit également le juste, & le méchant.* Le Caldéen : *Je n'ai qu'une mesure ; c'est pourquoi j'ai dit : Dieu consume le juste, & le pécheur.* D'autres : Dieu ne suit qu'une seule régle ; il afflige également le juste, & l'injuste.

(*a*) תם אני לא אדע נפשי אמאס חיי

(*b*) Εἴτε γὰρ ἠσέβησα, οὐκ οἶδα τῇ ψυχῇ, πλὴν ὅτι ἀφῄρηταί μου ἡ ζωή.

(*c*) *Eccle.* IX. 2. *Psalm.* LXXIII. 2. *Jerem.* XII. 1.

(*d*) אחת היא על כן אמרתי תם ורשע הוא מכלה.

24. *Terra data est in manus impii, vultum Judicum ejus operit. Quòd si non ille est, quis ergo est?*

24. La terre est *souvent* livrée entre les mains de l'impie, qui *par ses dons* couvre d'un voile les yeux de ses Juges : que si ce n'est pas lui ; qui est-ce donc ?

COMMENTAIRE.

℣. 23. SI FLAGELLAT, OCCIDAT SEMEL, ET NON DE POENIS INNOCENTIUM RIDEAT. *S'il frappe de playes, qu'il tuë tout d'un coup, & qu'il ne se rie pas des peines des innocens.* Ces expressions paroissent un peu violentes. Il faut les prendre avec quelque tempérament. Les coups de la main de Dieu sont si terribles, & le danger de tomber dans l'impatience, & dans le murmure, est si grand, qu'il n'y a point de Juste, qui ne doive souhaiter plûtôt la mort, que d'être exposé à une tentation qui surpasse ses forces. Le Sauveur, dans la priére qu'il nous a enseignée, veut que nous demandions à Dieu qu'il ne nous induise pas, ou qu'il ne nous expose pas à la tentation : (*a*) *Et ne nos inducas in tentationem.* Et quand Job demande à Dieu qu'il ne se rie pas des peines des innocens, ce n'est pas que Dieu se réjoüisse de nos maux, ou qu'il insulte à nos malheurs ; ce seroit une pensée blasphématoire, & impie : mais il veut dire qu'il vaudroit mieux qu'un homme mourût, que de succomber à la tentation, & d'encourir par-là la disgrace du Seigneur, & de devenir l'objet de sa haine, & de son mépris. L'Hébreu est plus doux : (*b*) *S'il frappe, il fait mourir ; & il se rira de la tentation de l'innocent.* Ses coups sont mortels, & il ne se fait point une affaire d'éprouver par l'affliction ses plus fidels amis. Il les traite avec une rigueur, qui sembleroit prouver qu'il est indifférent à ce qu'ils souffrent. A ne juger de ses sentimens que par sa conduite extérieure, il paroîtroit qu'il se rit de nos cris, & de nos plaintes. Il y paroît sourd, & insensible ; comme un Chirurgien, qui se rit des imprécations de son malade. Il continuë à couper, & à trancher, & méprise ses plaintes, & ses clameurs. (*c*) *Ridere Dei, est humanæ nolle afflictioni misereri*, dit saint Grégoire. (*d*)

℣. 24. TERRA DATA EST IN MANUS IMPII, VULTUM JUDICUM EJUS OPERIT. *La terre est souvent livrée entre les mains de l'impie, qui par ses dons, couvre d'un voile les yeux de ses Juges.* Ce verset est lié avec le précédent : Pendant que Dieu afflige, & humilie les bons, & qu'il se rit en quelque sorte de leurs maux, il éléve les méchans, & leur livre la terre ; il les comble de biens, & dissimule leurs crimes ; il permet que les Princes, les Juges, les Gouverneurs ferment les yeux à leurs désordres ;

(*a*) *Matt. vi. 13.*
(*b*) אם שוט ימית פתאם ; למסת נקים ילעג.
(*c*) *Vide D. Thom. ad ℣. 16.*
(*d*) *Gregor. Magn. hic.*

25. *Dies mei velociores fuerunt cursore: fugerunt, & non viderunt bonum.*

25. Les jours de ma vie ont passé plus vîte qu'un courrier. Ils se sont évanoüis, sans que j'y aye goûté aucune douceur.

26. *Pertransierunt quasi naves poma portantes, sicut aquila volans ad escam.*

26. Ils sont passez avec la même vîtesse que des vaisseaux qui portent du fruit, & qu'un aigle qui fond sur sa proye.

27. *Cùm dixero: Nequaquam ita loquar: commuto faciem meam, & dolore torqueor.*

27. Lorsque je dis en moi-même: Je ne parlerai plus, je sens que mon visage se change aussi-tôt, & que la douleur me déchire.

COMMENTAIRE.

que ceux qui sont revêtus de son autorité, négligent la punition de ces méchans, & se laissent même corrompre par leurs présens, ou intimider par leur puissance, ou par leurs ménaces.

QUOD SI NON ILLE EST, QUIS ERGO EST? *Que si ce n'est pas lui, qui est-ce donc?* Si ce n'est pas l'impie qui corrompt les Juges, qui est-ce donc? Ce n'est pas le juste, ni l'innocent sans doute. On peut traduire l'Hébreu: (*a*) *Si la chose n'est pas comme je la dis, qui dira le contraire?* Ou bien: Si Dieu ne permet pas cela, qui en est donc l'auteur?

℣. 26. PERTRANSIERUNT QUASI NAVES POMA PORTANTES. *Ils sont passez avec la même vitesse que des vaisseaux qui portent du fruit.* La plûpart des Interprétes abandonnent cette traduction: mais ils ne sont pas d'accord entr'eux de la vraye signification de l'Original. Les Septante: (*b*) (℣. 25.) *Ma vie s'est passée plus vîte qu'un coureur; il passe, & on ne le voit point;* (26.) *Non plus que les traces d'un navire sur la mer, & celles d'une aigle qui vole à sa proye.* Plusieurs nouveaux: (*c*) Mes jours *sont passez comme des navires du fleuve Abeh*, ou *Avah*. On connoît deux fleuves de ce nom; l'un proche de Cupha, & l'autre dans la Province de Babylone, nommée Uvasie, qui est la Miséne des Grecs. D'autres: *Des vaisseaux de désirs;* des vaisseaux qui vont à souhait, qui ont le vent favorable; ou des navires chargez de marchandises de prix, qui se hâtent d'arriver au port. Enfin: *Des vaisseaux bien équippez.* (*d*) Le Caldéen: Des vaisseaux chargez d'excellens fruits. Le Syriaque: (*e*) *Des navires ennemis;* des vaisseaux de Pirates, qui vont toûjours le plus vîte qu'ils peuvent, pour ne pas manquer leur prise. Il est indubitable que cette épithéte, quelque soit sa signification, doit désigner une grande promptitude, une vîtesse extraordinaire.

(*a*) אם לא אפה מי היא

(*b*) חלפו עם אניות אבה 70. *Εἰ καὶ ἔστι ναυσὶν ἴχνος ὁδοῦ. Vide Prov. XXX. 19. Sap. V. 10. 11. 12.*

(*c*) *Rab. Salom. Vatab. Pagn. Mercer. Boch. tom. 2. lib. 1. cap. 2. Pagn. Clar.*

(*d*) *Bochart. ibidem. Abab*, en Arabe signific, *ad iter accingi.*

(*e*) *Syr. ex* איב *hostis.*

28. *Verebar omnia opera mea, sciens quòd non parceres delinquenti.*

29. *Si autem & sic impius sum, quare frustrà laboravi?*

28. Je tremblois à chaque action que je faisois, sachant que vous ne me pardonneriez pas si je péchois.

29. Que si aprés cela je passe pour un méchant, pourquoi travaillai-je en vain?

COMMENTAIRE.

ỳ. 27. CUM DIXERO: NEQUAQUAM ITA LOQUAR; COMMUTO FACIEM MEAM, ET DOLORE TORQUEOR. *Lorsque je dis en moi-même: Je ne parlerai plus, je sens que mon visage se change, & que la douleur me déchire.* Je fais des résolutions de souffrir en silence, & sans me plaindre; mais bien-tôt vaincu par la douleur, je m'emporte à de nouvelles plaintes. L'Hébreu: (a) *Si je dis: J'oublierai*, j'étoufferai *mes plaintes, je laisserai*, je modérerai *ma colére, & je respirerai.* Quand je retiendrai mes larmes, & que je conserverai mes soupirs au dedans de moi-même, en serai-je pour cela plus tranquille, & la douleur m'en consumera-t'elle moins?

ỳ. 28. VEREBAR OMNIA OPERA MEA, SCIENS QUOD NON PARCERES DELINQUENTI. *Je tremblois à chaque action que je faisois, sachant que vous ne me pardonneriez pas, si je péchois.* J'étois continuellement en garde contre moi-même, sachant que le péché vous déplaît souverainement. Telle étoit l'attention de Job dans les tems de sa plus grande prospérité. Nous en voyons la preuve dans la conduite qu'il tenoit envers ses enfans, pour qui il offroit des sacrifices, de peur qu'ils n'eussent péché; (b) prévenant ainsi par une sage précaution, les fautes même inconnuës, & étrangéres, qui pouvoient lui être imputées. L'Hébreu: (c) *Je tremble à cause des douleurs dont je suis accablé; je sai que vous ne me tiendrez pas pour innocent.* Au milieu des maux que je souffre, la plus grande de mes inquiétudes est de n'être pas assûré du pardon, & de ne savoir pas si je suis agréable à vos yeux. Je tremble toûjours, sachant que mes souffrances ne me justifient pas devant vous, & que tout cela ne décide rien en ma faveur. Autrement: Je crains toûjours de nouveaux maux, sachant que vous ne me tenez pas pour innocent.

ỳ. 29. SI AUTEM ET SIC IMPIUS SUM, QUARE FRUSTRA LABORAVI? *Que si aprés cela je passe pour un méchant, pourquoi travaillai-je en vain?* Pourquoi me fatiguer inutilement, si par tous mes efforts, je ne puis me rendre agréable à Dieu? Ou plûtôt: Si cet humble aveu de ma foiblesse, si mon silence, ma patience, ne servent à rien pour me rendre

(a) אם אמרי אשכחה שיחי אזבה פני ואבליגה

(b) *Job* 1. 5.

(c) יגורתי כל עצבותי ידעתי כי לא תנקני

juste;

30. *Si lotus fuero quasi aquis nivis, & fulserint velut mundissimæ manus meæ ;*	30. Quand j'aurois été lavé dans de l'eau de neige, & que la pureté de mes mains éclateroit ;
31. *Tamen sordibus intinges me, & abominabuntur me vestimenta mea.*	31 Vous me feriez paroître tout couvert d'ordure, & mes vêtemens m'auroient en horreur.

COMMENTAIRE.

juste ; si malgré tout cela, Dieu continuë à me traiter comme un méchant, & un impie, pourquoi me contraindre plus long-tems ? J'aurai au moins la consolation de crier, & de me plaindre. Job veut montrer que soit qu'il étouffe ses plaintes au dedans de lui-même, ou qu'il les fasse éclatter au dehors, cela ne le rendra ni plus, ni moins coupable. En effet Dieu ne défend pas de sentir du mal, & de témoigner de la douleur ; mais il défend de se laisser aller au murmure, & à l'impatience contre ses ordres. Les Septante : (*a*) *Et puisque je suis impie, pourquoi ne suis-je point mort ?* Falloit-il laisser vivre cet exemple d'impiété ? (*b*)

℣. 30. Si lotus fuero quasi aquis nivis, et fulserint velut mundissimæ manus meæ. *Quand j'aurois été lavé dans l'eau de neige, & que la pureté de mes mains éclatteroit, &c.* L'eau de neige est plus propre à laver, que l'eau commune. Le sel, & le nitre, dont la neige est remplie, & qui passent dans l'eau qui en résulte, servent à déterger la graisse, & l'ordure. C'est ceque l'expérience justifie. Les Anciens se lavoient aussi les pieds, & les mains avec de l'eau de neige. Elle rafraîchissoit pendant l'été, & détachoit mieux la sueur, & la graisse. (*c*) L'Hébreu : (*d*) *Si je me lave dans l'eau de neige, & que je nettoye mes mains dans une fosse*, ou *dans la netteté* même ; dans l'eau la plus pure. Le Caldéen : *Dans le savon*, ou dans le nitre, ou dans la lessive faite avec la cendre, & le sel de la soude. L'Hébreu *Bor*, est le même, selon plusieurs Interprétes, (*e*) que *Borith*, de Jérémie II. 22. & de Malach. III. 22. Sanctius croit que l'eau de neige peut marquer de l'eau blanche comme la neige.

℣. 31. Tamen sordibus intinges me, et abominabuntur me vestimenta mea. *Cependant vous me feriez paroître tout couvert d'ordures, & mes vêtemens m'auroient en horreur.* Malgré toute mon application à me laver, je ne ferai jamais parfaitement pur en vôtre présence ; vous me ferez remarquer mille imperfections, mille fautes

(*a*) 70 Ἐπειδὴ δὲ εἰμὶ ἀσεβὴς, διὰ τί οὐκ ἀπέθανον ;
(*b*) *Chrysost. in Caten.*
(*c*) *Petron. Satyric. Tandem discubuimus, Alexandrinis pueris aquam nivalem in manus infundentibus, aliisque insequentibus, ad pedes.*
(*d*) אם התרחצתי במי שלג והזכותי בבור כפי 70. Ἱκανῶς ἐν ῥύπῳ με ἔβαψας, ἐβδελύξατο δέ με ἡ στολή
(*e*) *Vide Iun. Tremel. Sculte Marian. Pisc.*

32. *Neque enim viro qui similis mei est, respondebo : nec qui mecum in judicio ex æquo possit audiri.*

32. Car je n'aurai pas à répondre à un homme semblable à moi, ni à contester avec lui, comme avec mon égal.

33. *Non est qui utrumque valeat arguere, & ponere manum suam in ambobus.*

33. Il n'y a personne qui puisse reprendre les deux parties, & mettre sa main entre les deux.

34. *Auferat à me virgam suam, & pavor ejus non me terreat.*

34. Qu'il retire donc sa verge de dessus moi, & que sa terreur ne m'épouvante pas.

35. *Loquar, & non timebo eum : neque enim possum metuens respondere.*

35. Je parlerai alors sans l'appréhender; car dans la crainte où je suis, je ne puis répondre.

COMMENTAIRE.

imperceptibles dans moi-même ; & mes habits ne me toucheront qu'avec quelque espéce d'horreur ; ils me refuieront en quelque sorte, comme on refuit de toucher un lépreux, & un homme infecté d'une maladie contagieuse. Cette maniére de parler, qui donne aux habits du sentiment, de l'horreur, de l'éloignement d'un corps soüillé, a quelque chose qui frappe, qui saisit l'attention, & qui donne l'idée d'une affreuse corruption.

℣. 33. PONERE MANUM SUAM IN AMBOBUS. *Qui puisse mettre sa main entre les deux.* Nul n'est capable de nous accorder, de nous imposer silence (*a*) avec autorité, de terminer nos différends, ni même d'en connoître. Les Septante : (*b*) *S'interposer comme médiateur.* L'Hébreu : (*c*) *De mettre sa main sur nous deux*, nous saisir, & nous faire taire.

℣. 34. AUFERAT A ME VIRGAM SUAM .. (℣. 35.) LOQUAR, ET NON TIMEBO ; NEC ENIM POSSUM METUENS RESPONDERE. *Qu'il retire donc sa verge de dessus moi ... (℣. 35.) Je parlerai alors sans l'appréhender ; car dans la crainte où je suis, je ne puis répondre.* Quand il n'y auroit point d'autre raison qui m'empêcheroit de me défendre, la frayeur seule dont je suis saisi, me glaceroit. Si donc je dois répondre, ô mon Dieu ! cessez de me frapper ; laissez-moi respirer, afin que je reprenne mes esprits, & que je vous expose mes raisons. Cette priére est juste, & respectueuse. L'Hébreu : (*d*) *Qu'il éloigne de dessus moi son bâton, je parlerai, & je ne le craindrai point.* Ou : De peur que je ne m'échappe à parler sans tout le respect que je dois ; *car alors je ne serai point mon maître.* Je ne serois pas assez maître de mes mouvemens, & dans l'excés de ma douleur,

(*a*) *Arab. Syr. Quasi manum ori nostro imponere.*

(*b*) Καὶ διακούων ἀναμέσον ἀμφοτέρων.

(*c*) ישת ידו על שנינו

(*d*) יסר מעלי שבטו (35.) אדברה ולא איראנו כי לא כן אנכי עמדי

je pourrois ne pas conserver la modération, & le souverain respect qui est dû à mon Juge. Ainsi je prens le parti du silence, tandis que la main du Seigneur est appésantie sur moi.

CHAPITRE X.

Suite du discours de Job. Il adresse ses plaintes à Dieu. Il lui remontre sa foiblesse, & l'excés de ses maux. Il reléve la justice de son Juge.

℣. 1. *TÆdet animam meam vitæ meæ, dimittam adversum me eloquium meum, loquar in amaritudine animæ meæ.*

2. *Dicam Deo : Noli me condemnare : indica mihi cur me ita judices.*

℣. 1. LA vie m'est devenuë ennuyeuse, je m'abandonnerai aux plaintes contre moi-même, je parlerai dans l'amertume de mon cœur.

2. Je dirai à Dieu : Ne me condamnez pas ; faites-moi connoître pourquoi vous me traitez de la sorte.

COMMENTAIRE.

℣. 1. TÆDET ANIMAM MEAM VITÆ MEÆ. *La vie m'est devenuë ennuyeuse.* Il faut joindre ceci à la fin du Chapitre précédent. Job avoit dit : *Que le Seigneur retire son bâton de dessus moi, de peur que je ne m'oublie du respect que je lui dois*, & que je ne lui parle avec trop de liberté ; *car alors je ne serai plus mon maître.* Si une fois je commence à parler, la véhémence, & la force de ma douleur me forceront peut-être à dire bien des choses, que je voudrai aprés cela n'avoir pas dites. En effet Job commence ici à se plaindre avec beaucoup de force ; il parle avec un feu qui le méne un peu loin : mais il revient cependant toûjours à reconnoître le souverain domaine, & la justice de son Dieu.

DIMITTAM ADVERSUM ME ELOQUIUM MEUM. *Je m'abandonnerai aux plaintes contre moi-même.* L'Hébreu : (*a*) *Sur moi même*, sur mon propre sujet. Je déplorerai mes malheurs.

℣. 2. INDICA MIHI CUR ME ITA JUDICES. *Faites-moi connoître pourquoi vous me traitez de la sorte.* Si c'est pour me punir de mes fautes passées, ou pour m'éprouver, & pour faire éclatter vôtre grace, & vôtre sagesse sur ma personne. L'Hébreu : (*b*) *Enseignez-moi sur quoi vous*

(*a*) אזבה עלי שיחי 70. Ἐπαφήσω ἐπ' ἐμαυτόν. | (*b*) הודיעני על מה תריבני

3. *Numquid bonum tibi videtur, si calumnieris me, & opprimas me opus manuum tuarum, & consilium impiorum adjuves?*

4. *Numquid oculi carnei tibi sunt: aut sicut videt homo, & tu videbis?*

5. *Numquid sicut dies hominis, dies tui, & anni tui sicut humana sunt tempora,*

3. Pourriez-vous vous plaire à me livrer à la calomnie, & à m'accabler, moi qui suis l'ouvrage de vos mains? Pourriez-vous favoriser les mauvais desseins des impies?

4. Vos yeux sont-ils des yeux charnels, & regardez-vous les choses, comme un homme les regarde?

5. Vos jours sont-ils semblables aux jours de l'homme, & vos années à ses années,

COMMENTAIRE.

plaidez avec moi; quel est le sujet de nôtre différend; pourquoi vous me traitez en ennemi. Permettez-moi de vous demander pourquoi vous m'avez ainsi affligé.

ỳ. 3. NUMQUID BONUM TIBI VIDETUR, SI CALUMNIERIS ME, ET OPPRIMAS ME? *Pourrez-vous vous plaire à me livrer à la calomnie, & à m'accabler?* Quel bien peut vous revenir de me voir dans l'oppression? L'Hébreu: (a) *Vous est-il avantageux de m'opprimer, & de rejetter avec mépris l'ouvrage de vos mains?* Y va-t'il de vôtre gloire, ou de vôtre satisfaction?

ET CONSILIUM IMPIORUM ADJUVES? *Et de favoriser les mauvais desseins des impies?* Et de donner lieu aux impies de conclure en me voyant, qu'il est inutile de pratiquer la vertu, puisque vous traitez de la même sorte le bon, & le méchant? Ou bien: Trouvez-vous vôtre gloire à favoriser le sentiment de ceux, qui ne jugeant des choses que superficiellement, me condamnent comme un scélérat, parce qu'ils me voyent dans l'oppression, & dans l'accablement? Enfin; Voulez-vous favoriser la malice de Satan, & vous joindre à mes ennemis, à mes proches, à mes amis, qui m'insultent, & qui augmentent ma douleur?

ỳ. 4. NUMQUID OCULI CARNEI TIBI SUNT? *Vos yeux sont-ils des yeux charnels*, jaloux, envieux, portez à mal juger, à examiner malicieusement la conduite de vos serviteurs, comme le sont les yeux des hommes? Ci-aprés, ỳ. 6.

ỳ. 5. NUMQUID SICUT DIES HOMINIS, DIES TUI? *Vos jours sont-ils semblables aux jours de l'homme?* Sujet comme eux à mille changemens; tantôt irrité, tantôt appaisé; tantôt sévére, tantôt clément; ci-devant me comblant de faveurs, & à présent m'accablant de miséres. Ou est donc l'égalité d'un Dieu immuable? Ou plûtôt: Etes-vous dans la nécessité, comme nous autres mortels, de prendre du tems, pour exami-

(a) הטוב לך כי תעשק כי תמאס יגיע כפיך

6. *Ut quæras iniquitatem meam, & peccatum meum scruteris;*

7. *Et scias quia nihil impium fecerim, cùm sit nemo qui de manu tua possit eruere?*

8. *Manus tuæ fecerunt me, & plasmaverunt me totum in circuitu: & sic repentè præcipitas me?*

6. Pour vous informer de mes iniquitez, & faire une exacte recherche de mon péché;

7. Et pour savoir que je n'ai rien fait d'impie, n'y ayant personne qui pût me tirer d'entre vos mains?

8. Ce sont vos mains, *Seigneur*, qui m'ont formé; ce sont elles qui ont arrangé toutes les parties de mon corps; & voudriez-vous aprés cela m'abîmer en un moment?

COMMENTAIRE.

nez les causes qui sont portées à vôtre Tribunal; (*a*) ou d'éprouver vos amis, comme nous éprouvons les nôtres, pour savoir s'ils nous sont véritablement fidels; ou de tenter la vertu d'un homme, pour s'assûrer si elle a de la réalité, & de la solidité? Ne pénétrez-vous pas d'une seule vûë, par vôtre sagesse infinie, ce qu'il y a de plus caché dans nous-mêmes? Hé pourquoi donc, Seigneur, me mettez-vous à de si rudes épreuves? Doutez-vous que je sois solidement à vous? La suite favorise beaucoup cette derniére explication. On peut aussi l'entendre ainsi: Etes-vous comme les hommes, qui vivent si peu, & qui sont si peu les maîtres du tems? Ils se hâtent de se vanger de leurs ennemis, parce qu'ils craignent qu'ils ne leur échappent. Mais pour vous, Seigneur, n'êtes-vous pas maître absolu de vos créatures, de leur vie, de leur tems, de leurs démarches? Autrement: *Vos jours*, vos jugemens, vos assises, *sont-ils comme ceux des hommes?* Le jour se met quelquefois pour le jugement. (*b*)

℣. 7. Et scias quia nihil impium fecerim. *Avez-vous besoin de faire une recherche exacte, pour savoir que je n'ai rien fait d'impie?* Ou bien: Puisque vous savez que je n'ai commis aucune impiété, ma vie ne vous est point inconnuë. Pourquoi donc m'éprouver par tant de peines? Est-ce pour savoir si je suis criminel, ou non? (*c*)

Cum sit nemo qui de manu tua possit eruere. *N'y ayant personne qui pût me tirer d'entre vos mains.* Si j'étois coupable, vous seriez toûjours le maître de me saisir, & de me châtier, sans craindre que personne me dérobât à vôtre colére. Autrement: Mais nonobstant mon innocence, personne n'est en état de me tirer de vos mains. Ainsi je ne puis que m'humilier, & implorer vôtre clémence. Inutilement vous exposerai-je la justice de ma cause; vous ne l'ignorez point. En vain appellerai je de vôtre sentence à un autre Juge; nul autre ne me recevra.

(*a*) *Vide Sanct.*
(*b*) 1. *Cor.* IV. 3. *Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer, aut ab humano die. Vide Hieronym. ad Algas.*
(*c*) *Sanct. Pineda.*

9. *Memento quæso quòd sicut lutum feceris me, & in pulverem reduces me.*

9. Souvenez-vous, je vous prie, que vous m'avez fait, comme un ouvrage d'argile; & que dans peu de tems vous me réduirez en poudre.

10. *Nónne sicut lac mulsisti me, & sicut caseum me coagulasti?*

10. Ne m'avez vous pas tiré comme du lait? Ne m'avez-vous pas formé comme un lait qui se caille?

11. *Pelle & carceribus vestisti me: ossibus & nervis compegisti me.*

11. Vous m'avez revêtu de peau, & de chair; vous m'avez affermi d'os, & de nerfs.

12. *Vitam & misericordiam tribuisti mihi, & visitatio tua custodivit spiritum meum.*

12. Vous m'avez donné la vie, & comblé de bienfaits; & la continuation de vôtre secours a conservé mon ame.

COMMENTAIRE.

℣. 8. MANUS TUÆ PLASMAVERUNT ME TOTUM IN CIRCUITU. *Ce sont vos mains qui ont arrangé toutes les parties de mon corps.* Comme un potier de terre, qui forme un vase sur son métier, & qui lui donne la proportion nécessaire pour son dessein. Er aprés cela, vous me brisez tout d'un coup: *Et sic repentè præcipitas me?* L'Hébreu: (*a*) *Et vous m'engloutissez.* Certe expression marque bien la chûte si prompte, & si subite de Job.

℣. 10. NONNE SICUT LAC MULSISTI ME, ET SICUT CASEUM ME COAGULASTI? *Ne m'avez-vous pas d'abord tiré comme du lait? Ne m'avez-vous pas formé comme un lait qui se caille?* Il veut marquer la maniére dont les hommes sont conçûs. Il suppose que le corps de l'enfant est formé dans le sein de sa mere, comme un lait qui se caille. C'a été une idée assez commune parmi les Anciens. (*b*) Mais nos nouveaux Philosophes ont sur la génération d'autres principes, qui paroissent beaucoup plus croyables. Job n'a pas dû parler autrement qu'il a fait, pour se rendre intelligible. Voyez l'Auteur du Livre de la Sagesse, Chap. VII. 2. (*c*) où il parle à peu prés de même que fait ici Job. Quelques-uns traduisent l'Hébreu (*d*) par: *Vous m'avez coulé comme on coule du lait, & vous m'avez pressé comme du caillé*, ou comme du fromage.

℣. 12. VISITATIO TUA CUSTODIVIT SPIRITUM MEUM. *La continuation de vôtre secours a conservé mon ame.* A la lettre: (*e*) *Vôtre visite a gardé mon esprit.* Vous avez eu pour moi une bonté de pere. Vous

(*a*) ותבלעני 70 Κατεβαλες με ἐπαισας.
(*b*) *Aristot. lib. 2. de Gener. animal. cap. 10 & Plin lib 7. cap. 15.*
(*c*) *Sap* VII. 1. 2. *& sequ. In ventre matris figuratus sum caro, & decem mensium tempore coagulatus sum in sanguine: Ex semine hominis & delectamento somni conveniente.*
(*d*) הלא כחלב תתיכני וכגבנה תקפיאני 70. Ἠ' οὐκ ὥσπερ γάλα με ἤμελξας, ἐτύρωσας δέ με ἴσα τυρῷ.
(*e*) פקדתך שמרה רוחי

13. *Licet hæc celes in corde tuo, tamen scio quia universorum memineris.*

14. *Si peccavi, & ad horam pepercisti mihi: cur ab iniquitate mea mundum me esse non pateris?*

13. Quoique vous teniez toutes ces choses cachées en vous même; je sai néanmoins que vous vous souvenez de tout.

14. Si j'ai péché, & si vous m'avez épargné sur l'heure; pourquoi ne me pardonnez-vous pas *à présent* mon iniquité?

COMMENTAIRE.

n'avez jamais cessé de prendre soin de moi, & de me faire ressentir les effets de vôtre miséricorde, en me conservant la vie jusqu'ici, malgré les maux que j'endure. *La visite* se prend ici en bonne part.

℣. 13. LICET HÆC CELES IN CORDE TUO, TAMEN SCIO QUIA UNIVERSORUM MEMINERIS. *Quoique vous teniez toutes ces choses cachées en vous-même, je sai néanmoins que vous vous souvenez de tout.* Mais quoique la conduite que vous tenez à mon égard, semble prouver que vous m'avez oublié, & que vous ne vous souvenez plus de ce que je vous suis, je sai pourtant, & j'en ai une assurance certaine, que vous n'êtes point changé, & que vous ne m'avez point rejetté. On peut traduire ainsi l'Hébreu: (*a*) *Et vous cachez ces choses dans vôtre cœur?* C'est une espéce de reproche, plein de tendresse, & de confiance. Et vous pouvez aprés cela faire semblant que vous ne me connoissez point, & me traiter comme un étranger, & un inconnu, vous qui m'avez jusqu'ici comblé de tant de faveurs! Non, mon Dieu, vous ne l'avez point oublié; je suis assûré que vous vous en souvenez trés-bien. Les Septante: (*b*) *Je sai que vous avez cela dans vous-même, que vous pouvez tout, & que rien ne vous est impossible.*

℣. 14. SI PECCAVI, ET AD HORAM PEPERCISTI MIHI, CUR AB INIQUITATE MEA MUNDUM ME ESSE NON PATERIS? *Si j'ai péché, & si vous m'avez épargné sur l'heure, pourquoi ne me pardonnez-vous pas à présent mon iniquité?* Si vous étiez autrefois si plein de bonté, & d'indulgence pour moi, pourquoi aujourd'hui recherchez-vous avec tant de rigueut mes moindres fautes? Si vous aviez oublié les fautes de ma jeunesse, pourquoi les faire revivre, & les châtier aujourd'hui? L'Hébreu: (*c*) *Si j'ai péché, & que vous m'ayez observé, & que vous ne m'ayez pas pardonné mon iniquité.* (℣. 15.) *Et si j'ai commis le mal, malheur à moi, &c.* Autrement: Si j'ai péché, vous l'avez soigneusement remarqué; vous ne m'avez rien passé, & vous ne me pardonnez rien.

℣. 15. SI IMPIUS FUERO, VÆ MIHI EST; ET SI JUSTUS,

(*a*) ואלה צפנת בלבבך ידעתי כי זאת עמך

(*b*) Ταῦτα ἔχων ἐν σεαυτῷ οἶδα ὅτι πάντα δύνασαι, ἀδυνατεῖ δέ σοι οὐδέν.

(*c*) אם חטאתי ושמרתני ומעוני לא תנקני

15. *Et si impius fuero, va mihi est: & si justus, non levabo caput, saturatus afflictione & miseria.*

16. *Et propter superbiam quasi leænam capies me, reversúsque mirabiliter me crucias.*

17. *Instauras testes tuos contra me, & multiplicas iram tuam adversum me, & pœnæ militant in me.*

15. Si j'ai été méchant, malheur à moi; & si je suis juste, je ne leverai point la tête, étant accablé d'affliction, & de misére.

16. Vous vous saisirez de moi à cause de mon orgüeil, comme une lionne *se saisit de sa proye*, & vous me tourmenterez de nouveau d'une terrible maniére.

17. Vous produisez contre moi de nouveaux témoins, vous multipliez sur moi les effets de vôtre colére, & je suis assiégé de maux, comme d'une armée.

COMMENTAIRE.

NON LEVABO CAPUT. *Si j'ai été méchant, malheur à moi; & si je suis juste, je ne leverai point la tête.* Quand même je serois innocent, oserois-je en l'état où je suis, lever la tête devant vous. Comparez les versets 15. 17. 21. 30. 31. du Chapitre précédent, où l'on voit à peu prés les mêmes sentimens d'une humilité profonde devant la souveraine Justice de son Dieu, en comparaison de laquelle nos justices ne sont que des soüillures. Juste, ou injuste, je n'ai pas lieu d'oser me plaindre, ni de vous accuser d'injustice. (*a*) J'adore en silence la profondeur de vos desseins.

℣. 16. PROPTER SUPERBIAM, QUASI LEÆNAM CAPIES ME, REVERSUSQUE MIRABILITER ME CRUCIAS. *Vous vous saisirez de moi, à cause de mon orgüeil, comme une lionne se saisit de sa proye, & vous me tourmenterez de nouveau d'une terrible maniére.* L'Hébreu: (*b*) *Si je m'éléve, vous me prendrez à la chasse, comme un lion qui attend sa proye, & vous reviendrez sur moi, pour y faire éclatter vôtre colére.* Autrement: *Vous vous éleverez, & vous me poursuivrez, comme un lion chasse sa proye.* D'autres traduisent: Mes maux se multiplient, & vont toûjours en croissant, & vous me poursuivez comme un lion, &c. Autrement: Que mes maux se multiplient, & s'augmentent, jusqu'à me consumer. Que ne me détruisez-vous, comme un lion dévore sa proye, &c. Les Septante: (*c*) *Je suis pris à la chasse, comme un lion qu'on destine à être égorgé; & aussi-tôt changeant de conduite, vous me faites périr avec la derniére rigueur.* Vous me chargez tous les jours de nouvelles peines.

℣. 17. INSTAURAS TESTES TUOS CONTRA ME, ET MULTIPLICAS IRAM ADVERSUM ME, ET POENÆ MILITANT IN ME. *Vous produisez contre moi de nouveaux témoins, vous multipliez*

(*a*) *Beda in hunc locum.*

(*b*) ויגאה כשחל תצודני ותשוב התפלא בי

(*c*) *Ἀγρεύομαι γὰρ ὥσπερ λέων εἰς σφαγήν, πάλιν δὲ μεταβαλὼν δεινῶς με ὀλέκεις. Hebræus, apud Polychron. Ἐὰν τι γὰρ ἰσχύσω ὡς λέων, πιάσεις με. Quand je serois plus fort qu'un lion, vous me prendriez.* Ce sens est fort bon.

sur

18. *Quare de vulva eduxisti me? Qui utinam consumptus essem ne oculus me videret.*

19. *Fuissem quasi non essem, de utero translatus ad tumulum.*

20. *Numquid non paucitas dierum meorum finietur brevi? Dimitte ergo me, ut plangam paululùm dolorem meum:*

21. *Antequam vadam, & non revertar, ad terram tenebrosam, & opertam mortis caligine:*

22. *Terram miseriæ, & tenebrarum, ubi umbra mortis, & nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.*

18. Pourquoi m'avez-vous tiré du ventre de ma mere? Plût à Dieu que je fusse mort, & que personne ne m'eût jamais vû.

19. J'aurois été, comme n'ayant point été, n'ayant fait que passer du sein de ma mere, dans le tombeau.

20. Le peu de jours qui me restent, ne finiront-ils point bien-tôt? Donnez-moi donc un peu de relâche, afin que je puisse respirer dans ma douleur:

21. Avant que j'aille, sans espérance de retour, en cette terre ténébreuse, couverte de l'obscurité de la mort:

22. Cette terre de misére, & de ténébres, où habite l'ombre de la mort, où tout est sans ordre, & dans une éternelle horreur.

COMMENTAIRE.

sur moi les effets de vôtre colére, & je suis assiégé de maux, comme d'une armée. On peut traduire ainsi l'Hébreu: (*a*) *Vous produisez de nouveaux témoins contre moi, vôtre colére s'allume de plus en plus contre moi, & j'ai avec moi* comme *une armée* de maux, *qui m'attaquent par reprises*, & tour à tour. Ou bien: Vous exercez contre moi vôtre colére avec des redoublemens, & je me vois attaqué comme par une armée entiére. Les Septante: (*b*) *Vous exercez contre moi une justice sevére, & vous m'avez engagé dans des tentations.* Ils ont déja traduit par tentation au Chap. vii. ℣. 1. le mot Hébreu qui signifie la milice, ou une armée.

℣. 20. NUMQUID NON PAUCITAS DIERUM MEORUM FINIETUR BREVI? DIMITTE ERGO ME, UT PLANGAM PAULULUM DOLOREM MEUM. *Le peu de jours qui me restent, ne finiront-ils pas bien-tôt? Donnez-moi donc un peu de relâche, afin que je puisse respirer dans ma douleur.* Ce Texte n'a point besoin de Commentaire. Mais l'Hébreu est un peu différent: (*c*) *Ne cessera-t'il pas un peu de mes jours? Qu'il me laisse, & je respirerai un peu.* Le Seigneur ne me laissera-t'il pas un moment pour respirer? Toute ma vie se passera-t'elle dans la douleur? Autrement: Ma vie n'est-elle pas si courte? Qu'il cesse, qu'il me laisse en repos, afin que je respire un peu.

℣. 21. AD TERRAM TENEBROSAM. *En cette terre ténébreuse.* Dans le tombeau; dans la région des morts, & des ténébres; dans cette ter-

(*a*) תחדש עדיך נגדי ותרב כעשך עמדי הליפות יצבא עמי

(*b*) Ὀργῇ δὲ μεγάλῃ μοι ἐχρήσω, ἐπ' ἐμὲ πειρατήρια.

(*c*) הלא מעט ימי יחדל ישית ממני ואבליגה מעט

re, d'où l'on ne revient point. Ou bien : Dans l'enfer; (*a*) dans ce lieu de ténébres, d'horreur, de supplices.

℣. 22. SEMPITERNUS HORROR. *Une éternelle horreur.* L'Hébreu : (*b*) *Des ténébres comme la nuit.* Une obscurité ténébreuse ; une nuit si sombre, qu'on n'y discerne aucun objet ; où tout est dans le cahos, & le désordre ; où l'on ne voit point l'ordre des saisons, du jour, de la nuit, & la subordination qui regne dans le monde parmi les hommes.

CHAPITRE XI.

Sophar veut faire voir à Job que c'est en punition de ses péchez qu'il a été affligé de Dieu. Il lui donne des avis pour sa conduite, & l'exhorte de retourner à Dieu, avec promesse d'une nouvelle prospérité.

℣. 1. *RESpondens autem Sophar Naamathites, dixit :*

2. *Numquid qui multa loquitur, non & audiet? Aut vir verbosus justificabitur?*

℣. 1. SOphar de Naamath parla ensuite de cette sorte :

2. Celui qui se répand en tant de paroles, ne sera-t'il pas contredit? Et suffita-t'il d'être un grand parleur pour paroître juste?

COMMENTAIRE.

℣. 1. RESPONDENS AUTEM SOPHAR. *Sophar parla ensuite.* Il ne parle que deux fois dans tout ce Livre, aux Chapitres XI. & XX. & encore quelque peu au Chap. XXV. 1. Son discours est plus véhément que celui des autres amis de Job. Il ne se contente pas de contredire ce saint homme ; il l'outrage en quelque sorte, & lui insulte avec ses manières âpres, & ses discours enflez, & pleins d'aigreur. Il veut prouver que non-seulement Dieu a eu raison d'affliger Job ; mais qu'il ne l'a affligé que pour ses péchez.

℣. 2. NUMQUID QUI MULTA LOQUITUR, NON ET AUDIET? AUT VIR VERBOSUS JUSTIFICABITUR? *Celui qui se répand en tant de paroles, ne sera-t'il pas contredit? & suffira-t'il d'être un grand parleur, pour paroître juste?* Sophar accuse indirectement Job de babil, & de présomption. Vous croyez nous étourdir par vos longs discours,

---

(*a*) *Ita August. in Job. Greg. Magn. lib. 9. Moral. à cap. 45. Thom. Exposit. 2. Sanct.*

(*b*) תפע כמו אפל

3. Tibi soli tacebunt homines? Et cum cæteros irriseris, à nullo confutaberis?	3. Faut-il que tous les hommes se taisent, pour vous entendre seul? Et aprés vous être moqué des autres, n'y aura-t'il personne qui vous confonde?
4. Dixisti enim: Purus est sermo meus, & mundus sum in conspectu tuo.	4. Car vous avez dit à *Dieu*: Ma conduite est pure, & je suis sans tache devant vos yeux.
5. Atque utinam Deus loqueretur tecum, & aperiret labia sua tibi;	5. Qu'il seroit à souhaiter que Dieu parlât lui-même avec vous, & qu'il ouvrît sa bouche,
6. Ut ostenderet tibi secreta sapientiæ, & quòd multiplex esset Lex ejus, & intelligeres quòd multo minora exigaris ab eo, quàm meretur iniquitas tua!	6. Pour vous découvrir les secrets de sa sagesse, & la multitude des préceptes de sa Loi; & pour vous faire comprendre qu'il exige beaucoup moins de vous, que ne mérite vôtre iniquité!

COMMENTAIRE.

& vous justifier par vos vaines paroles. Nous savons distinguer le vrai du faux, & le solide de l'apparent. Puisque vous avez la présomption de vous dire innocent, on vous fera voir vôtre méprise.

℣. 3. Tibi soli tacebunt homines? *Faut-il que tous les hommes se taisent, pour vous entendre seul?* Les Hébreux traduisent: (*a*) *Vos mensonges*, vos sottises *feront-elles taire les hommes?* Nous imposerez-vous silence par vos fadaises. Les Septante (*b*) ont lû le Texte autrement: *Béni soit le fils de la femme qui vit peu de tems: Ne parlez pas beaucoup; car vous n'avez personne qui vous contredise.*

℣. 4. Dixisti enim: Purus est sermo meus. *Vous avez dit à Dieu: Ma conduite est pure.* Ou: Mes discours sont purs; je n'ai rien dit, ou je n'ai rien fait que de juste. Sophar impute cela à Job. (*c*) Il avoit dit tout le contraire, Chap. IX. 2. *Verè scio, quòd non justificabitur homo, comparatus Deo.*

℣. 6. Ut ostenderet tibi quod multiplex esset Lex ejus. *Pour vous découvrir la multitude des préceptes de sa Loi.* On doute qu'il parle de la Loi de Moyse, parce qu'on suppose qu'elle n'étoit pas connuë à Job, ni à ses amis. Il est certain qu'ils n'étoient point obligez à l'observer. Mais nous ne doutons pas qu'elle ne leur ait été connuë. Ainsi Sophar a pû désigner ici ou les préceptes de la Loi naturelle, qui sont d'obligation à tous les hommes, & dont la multiplicité, & l'étenduë sont trés-grandes à quiconque les veut accomplir dans toute leur perfection; ou il

(*a*) בדיך מתים יחרישו ותלעג ואין מכלם

(*b*) *Εὐλογημένος γεννητὸς γυναικὸς ὀλιγόβιος. Μὴ πολὺς ἐν ῥήμασι γίνε, οὐ γὰρ ἔστιν ὁ ἀντικρινόμενός σοι.* Ils ont lû, ברוך *Baruch*, au lieu de *Badeika.*

(*c*) *Chrysost. in Caten. Gregor. hic. Beda. &c.*

7. *Forsitan vestigia Dei comprehendes, & usque ad perfectum omnipotentem reperies?*

8. *Excelsior Cœlo est, & quid facies? Profundior inferno, & unde cognosces?*

9. *Longior terrâ mensura ejus, & latior mari.*

10. *Si subverterit omnia, vel in unum coarctaverit, quis contradicet ei?*

7. Prétendez-vous sonder ce qui est caché en Dieu, & connoître parfaitement le Tout-puissant?

8. Il est plus élevé que le Ciel, comment y atteindriez-vous? Il est plus profond que l'enfer, comment pénétrerez-vous jusqu'à lui?

9. La longueur de la terre, & la largeur de la mer *nous étonnent*; mais il s'étend au delà de l'une & de l'autre.

10. S'il renverse tout, s'il confond toutes choses ensemble, qui pourra s'opposer à lui?

COMMENTAIRE.

parle des préceptes moraux de la Loi de Moyse, qui, comme on l'a dit, n'étoit pas inconnuë à Job. Voyez les Chapitres XXII. 22. & XXIII. 11. 12. & la Préface.

Sophar prétendoit que Job non-seulement n'avoit point observé ces préceptes; mais même qu'il n'en avoit qu'une connoissance trés-imparfaite, & trés-confuse. Le Texte Hébreu (a) est traduit de bien des maniéres: Pour vous découvrir les secrets de la Sagesse, *& que la Loi demande moitié plus que vous ne faites*. Il s'en faut toute la moitié que vous n'accomplissiez la Loi dans toute son étenduë. D'autres: Plût à Dieu que le Seigneur vous découvrît *sa Sagesse, & sa Providence*, & qu'il vous fit voir *qu'elle est double* dans ses effets, en ce qu'elle punit le mal, & récompense le bien; ou bien, qu'elle est double en sa substance, en ce qu'elle paroît au dehors toute autre qu'elle n'est au dedans; que des voyes de Dieu, les unes sont cachées, & inconnuës, & les autres ouvertes, & ordinaires. D'autres traduisent: Qu'il vous fasse connoître sa Sagesse, parce qu'elle est deux fois au-dessus de vôtre portée.

Le mot Hébreu *Tousiah*, se rencontre souvent dans ce Livre, & dans les Proverbes de Salomon. Il y est traduit avec si peu d'uniformité, qu'on ne sait presque à quoi s'en tenir; la substance, la vérité, la Loi, la sagesse, la prudence, la force, le salut, le conseil, l'équité, la sûreté, la consolation, &c. En général, *l'essence de chaque chose*. Ainsi il n'est pas étrange qu'étant joint à différens sujets, il signifie aussi des choses fort différentes. Dans l'endroit que nous expliquons, on peut traduire ainsi: *Plût au Seigneur qu'il vous fit connoître les profondeurs de sa sagesse, & que vous avez mérité d'être puni au double*; (b) *& qu'il vous pardonnât*, ou qu'il oubliât *encore beau-*

(a) ויגד לך תעלמות חכמה כי כפלים לתושיה ודע כי ישה לך אלה מעונך

(b) *Pagn. Vat. Mercer. Castal. Piscat. Jun. Tremel.*

11. *Ipse enim novit hominum vanitatem, & videns iniquitatem, nónne considerat?*	11. Car il connoît la vanité des hommes : & l'iniquité étant présente à ses yeux, ne la considére-t'il pas attentivement ?
12. *Vir vanus in superbiam erigitur, & tamquam pullum onagri se liberum natum putat.*	12. L'homme vain s'éléve d'orgüeil en lui-même, & il se croit né libre, comme le petit de l'âne sauvage.

COMMENTAIRE.

coup de vos iniquitez. La réalité de vos péchez *est double* des peines (*a*) dont il vous châtie. Ainsi il s'en faut bien que vous n'ayez sujet de vous plaindre de sa rigueur. Les Septante : (*b*) *Le Seigneur vous découvrira les mystéres de sa Sagesse, parce qu'elle est beaucoup au-dessus de vôtre portée ; & alors vous connoîtrez que tout ce qui vous est arrivé de la part de Dieu, est proportionné à la qualité de vos crimes.*

℣. 11. IPSE NOVIT HOMINUM VANITATEM, ET VIDENS INIQUITATEM, NONNE CONSIDERAT? *Il connoît la vanité des hommes, & l'iniquité est présente à ses yeux.* Ou plûtôt : La vanité, le néant, la foiblesse de l'homme sont présens devant ses yeux, aussi-bien que son iniquité. L'Hébreu : (*c*) *Il connoît les mortels de vanité*, ou de mensonge, & *il voit l'iniquité ; & il ne feroit pas attention* à vos fautes ? Il s'oublieroit dans vôtre cause ? Vous seriez le seul dont il ne découvriroit pas le bien, & le mal ? D'autres (*d*) traduisent : *Il voit le mensonge des hommes ; leur iniquité lui est présente ; il connoît celui qui ne pense point à son Dieu.* Ou bien : *Et l'homme n'y fait pas attention.* La premiére explication est plus simple, & plus naturelle. Les Septante : (*e*) *Il connoît les œuvres des méchans ; mais il ne regarde pas avec indifférence*, & en passant, *les actions mauvaises.* Il les considére avec attention ; & s'il les dissimule pour un tems, il les punira un jour avec la derniére sévérité.

℣. 12. VIR VANUS IN SUPERBIAM ERIGITUR, ET TANQUAM PULLUM ONAGRI SE LIBERUM NATUM PUTAT. *L'homme vain s'éléve d'orgüeil en lui-même, & il se croit né libre comme le petit de l'asne sauvage.* Il prétend vivre en ce monde dans une entiére indépendance de son Créateur, & comme n'étant responsable à personne de sa conduite, non plus que l'asne sauvage, & les autres animaux de la campagne. L'Hébreu : (*f*) *L'homme qui n'est que vent, deviendra-t'il sage, & prudent, lui qui est né asne sauvage ?* Comment seroit-il possible qu'un homme

---

(*a*) כפלים se prend pour le châtiment. *Isaïe* XL. 2. *Suscepit de manu Domini omnia duplicia.*

(*b*) Εἴθε ἀναγγελεῖ σοι ἀπόῤῥητα σοφίας, ὅτι διπλοῦς ἔσται τῶν κατὰ σέ· καὶ τότε γνώσῃ ὅτι ἄξιά σοι ἀπέβη παρὰ Κυρίου ὧν ἡμάρτηκας.

(*c*) כי הוא ידע מתי שוא וירא און ולא יתבונן

(*d*) *Rab. Levi. Pagn. Mart. Vatab.*

(*e*) Αὐτὸς γὰρ οἶδεν ἔργα ἀνόμων, ἰδὼν δὲ ἄτοπα οὐ παρόψεται.

(*f*) ואיש נבוב ילבב ועיר פרא אדם יולד

13. *Tu autem firmasti cor tuum, & expandisti ad eum manus tuas.*

14. *Si iniquitatem, quæ est in manu tua, abstuleris à te, & non manserit in tabernaculo tuo injustitia:*

15. *Tunc levare poteris faciem tuam absque macula, & eris stabilis, & non timebis.*

16. *Miseriæ quoque oblivisceris, & quasi aquarum quæ præterierunt, recordaberis.*

17. *Et quasi meridianus fulgor consurget tibi ad vesperam: & cùm te consumptum putaveris, orieris ut lucifer.*

13. Mais pour vous, vous avez endurci vôtre cœur, & cependant vous élevez vos mains vers Dieu.

14. Si vous bannissez l'iniquité de vos œuvres, & que l'injustice ne demeure point dans vôtre maison;

15. Alors vous pourrez lever la tête, comme étant sans tache; vous serez stable, & vous ne craindrez point.

16. Vous oublierez même la misére où vous aurez été, & elle passera dans vôtre souvenir, comme un torrent d'eau qui s'est écoulé.

17. Lorsque vous croirez être au soir, vous paroîtrez comme au midi; & lorsque vous vous croirez perdu, vous vous leverez comme l'étoile du matin.

COMMENTAIRE.

mortel, né dans l'ignorance, & dans la stupidité comme une bête, pût avoir de lui-même la sagesse, & la prudence, à la lettre: *Le cœur?* Car les Hébreux mettent l'intelligence, & la sagesse dans le cœur, (*a*) comme nous y mettons la force, & la valeur. D'autres: *L'homme vain est sans cœur; l'homme est né asne sauvage.* Nous ne sommes tous que de vrais ignorans, aussi stupides que des asnes sauvages; & nous voulons pénétrer les voyes de Dieu?

ỳ. 13. TU AUTEM FIRMASTI COR TUUM, ET EXPANDISTI AD EUM MANUS TUAS. *Mais pour vous, vous avez endurci vôtre cœur; & cependant vous élevez vos mains vers Dieu.* On peut l'entendre autrement suivant l'Hébreu: (*b*) *Si vous dirigez*, préparez, affermissez *vôtre cœur, & si vous élevez vos mains vers lui:* (ỳ. 14.) *Si vous quittez l'iniquité, & que vous ne conserviez point l'injustice dans vôtre maison.* (15.) *Alors vous pourrez lever vôtre face devant lui*, & y paroître hardiment, & sans crainte. (*c*)

ỳ. 17. QUASI MERIDIANUS FULGOR CONSURGET TIBI AD VESPERAM; ET CUM TE CONSUMPTUM PUTAVERIS, ORIERIS UT LUCIFER. *Lorsque vous croirez être au soir, vous paroîtrez comme à midi; & lorsque vous vous croirez perdu, vous vous leverez*

(*a*) *Vide Prov.* II. 2. 10. VI. 21. 32. X. 8. XI. 12. XV. 14. VI. 21. XX. 5. *& passim. Psal.* LXXXIX. 12. *Isai.* VI. 10. XXIX. 15. XLIV. 18. *&c.*

(*b*) אם אתה הכינות לבך ופרשת אליו כפיך

(*c*) *Vide 2. Reg.* II. 22. *Noli me sequi, ne compellar confodere te in terram; & levare non potero faciem meam ad Joab.*

18. *Et habebis fiduciam, proposità tibi spe, & defossus securus dormies.*

18. L'espérance qui vous sera proposée vous remplira de confiance; & entrant dans le sépulcre, vous dormirez dans une assûrance entiére. *

19. *Requiesces, & non erit qui te exterreat: & deprecabuntur faciem tuam plurimi.*

19. Vous serez en repos, sans que personne vous trouble, & plusieurs vous supplieront de les regarder favorablement.

20. *Oculi autem impiorum deficient, & effugium peribit ab eis, & spes illorum abominatio animæ.*

20. Mais les yeux des méchans seront couverts de ténébres, ils périront sans ressource, & les choses où ils avoient mis leur espérance, deviendront l'horreur & l'abomination de leur ame.

COMMENTAIRE.

comme l'étoile du matin. Ou bien: Lorsque vous croirez être dans les ténébres, le soleil vous paroîtra comme dans son midi; au milieu de vos plus terribles disgraces, tout d'un coup vous vous trouverez dans la prospérité. *La nuit*, dans le stile de l'Ecriture, se met souvent pour l'adversité; & *le jour*, pour la prospérité. L'Hébreu: (*a*) *Un tems paroîtra plus clair que le midi, & l'obscurité sera comme le matin.* Tous les nuages des afflictions, des disgraces, des maladies, disparoîtront; vous vous trouverez dans le plus grand jour de la prospérité, de la joye, de la santé, comme en plein midi; & du milieu des ténébres, vous verrez sortir comme l'aurore du matin. Les Septante: (*b*) *Vos priéres*, ou vos vœux, *seront comme l'étoile du matin, & la vie se levera sur vous comme le midi.*

℣. 18. Defossus, securus dormies. *Entrant dans le tombeau, vous dormirez dans une entiére assûrance.* La mort même ne vous effrayera pas, dans l'espérance certaine où vous serez d'une meilleure condition aprés cette vie. L'Hébreu se peut entendre en ce sens: (*c*) *Vous creuserez, & vous dormirez en assûrance.* Vous vous creuserez un tombeau, & vous dormirez; vous mourrez avec une ferme confiance, dit le Caldéen. D'autres: Vous creuserez profondément, & vous attacherez fortement les pieux qui doivent soutenir vôtre tente; vous ne craindrez point que les vents vous l'emportent, ou vous la renversent. Autrement: Vous creuserez des puits, ou des cîternes, pour avoir de l'eau pour vous, & pour vos bestiaux; & vous parquerez en assûrance. C'est une métaphore tirée des pasteurs d'Arabie. Ce pays est extrémement sec. On regarde comme une grande fortune de trouver de l'eau, en creusant dans la terre, (*d*) & de pouvoir s'établir, & parquer en assûrance, & sans querelle; car les eaux, & les pa-

(*a*) ומצהרים יקום חלד תעפה כבקר תהיה

(*b*) Ἡ γὰρ εὐχή σου ὥσπερ ἑωσφόρος, ἐκ δὲ μεσημβρίας ἀνατελεῖ σοι ζωή

(*c*) וחפרת לבטח תשכב

(*d*) Genes. xxi, 25. . . . 30.

turages sont au premier saisissant ; & il arrive souvent des querelles, & même des combats pour un puits, ou pour une prairie. On peut voir l'histoire d'Isaac dans la Génése, & les disputes qu'il eut avec Abiméleck, Roi de Gérare, à ce sujet. (*a*)

℣. 20. SPES ILLORUM ABOMINATIO ANIMÆ. *Les choses où ils avoient mis leurs espérances, deviendront l'horreur de leurs ames.* L'Hébreu : (*b*) *Deviendront la douleur de leur ame*, ou *l'exhalation de leurs ames.* Ce qui leur donnoit le plus d'espérance, sera la cause de leur mort. Ou bien : Le plus ferme appui de leur confiance se dissipera comme un souffle.



CHAPITRE XII.

Job reproche vivement à ses amis leur présomption, & leur montre qu'il n'ignore rien de tout ce qu'ils vouloient lui enseigner. Il prouve la providence, & la souveraine puissance de Dieu.

℣. 1. *RESpondens autem Job, dixit :*
2. *Ergo vos estis soli homines, & vobiscum morietur sapientia ?*

3. *Et mihi est cor sicut & vobis, nec inferior vestri sum : quis enim hæc quæ nostis, ignorat ?*

℣. 1. JOb reprenant la parole dit :
2. N'y a-t'il donc que vous qui soyez hommes ; & la sagesse mourra-t'elle avec vous ?

3. J'ai du sens aussi bien que vous ; & je ne vous suis point inférieur ; car qui est celui qui ignore ce que vous savez ?

COMMENTAIRE.

℣. 2. ERGO VOS ESTIS SOLI HOMINES, ET VOBISCUM MORIETUR SAPIENTIA? *N'y a-t'il donc que vous qui soyez hommes, & la sagesse mourra-t'elle avec vous ?* C'est une ironie piquante. A vous entendre, on diroit que hors de vous, il n'y a ni sagesse, ni lumiére. L'Hébreu : (*c*) *En vérité vous êtes un peuple entier ;* vous valez seuls toute une Nation, *& la sagesse mourra avec vous.* Nul aprés vous n'aura de lumiére, ni d'intelligence. Ou bien : Vous seuls composez les Nations entiéres ; lorsque vous serez morts, ce sera fait de la sagesse. (*d*) Autrement :

(*a*) *Genes. XXVI. 15. & sequ.*
(*b*) ותקותם מפח נפש
(*c*) אמנם כי אתם עם ועמכם תמות חכמה
(*d*) Εἶτα ὑμεῖς ἐστὲ ἄνθρωποι, ἢ μεθ' ὑμῶν τελευτήσει σοφία. *Ita Syr. Arab.*

Vous

4. *Qui deridetur ab amico suo, sicut ego, invocabit Deum, & exaudiet eum: deridetur enim justi simplicitas.*

5. *Lampas contempta apud cogitationes divitum, parata ad tempus statutum.*

6. *Abundant tabernacula prædonum, & audacter provocant Deum, cùm ipse dederit omnia in manus eorum.*

4. Celui qui devient comme moi l'objet des railleries de son ami, invoquera Dieu, & Dieu l'exaucera; car on se mocque de la simplicité du juste.

5. C'est une lampe que les riches regardent avec mépris; mais qui est prête à luire au tems que *Dieu* a marqué.

6 Les maisons des voleurs sont dans l'abondance, & ils s'élévent audacieusement contre Dieu, quoique ce soit lui qui leur a mis entre les mains tout ce qu'ils possédent.

COMMENTAIRE.

Vous n'êtes que peuple, & la sagesse est éteinte en vous. Le premier sens est plus naturel.

℣. 4. Qui deridetur ab amico suo, sicut ego, invocabit Deum. *Celui qui devient comme moi, l'objet des railleries de son ami, invoquera Dieu, &c.* L'Hébreu peut recevoir un autre sens: (*a*) *Celui qui s'adresse au Seigneur, & qui lui répond, sera un objet de raillerie à son ami; le juste qui vit dans l'innocence, sera exposé à la raillerie.* Ou bien: *C'est se mocquer de son ami* de lui dire *d'invoquer le Seigneur, & qu'il l'exaucera; c'est se mocquer d'un homme juste, & parfait.* Job se raille à son tour de ses amis, qui lui disoient fort sérieusement de s'adresser au Seigneur, & qu'il l'exauceroit; comme s'il n'eût pas sçû son devoir envers Dieu. Autrement: Je suis exposé à la raillerie de mes amis: mais j'invoquerai le Seigneur, & il m'exaucera. Les insultes de mes amis ne m'empêcheront pas de mettre ma confiance au Seigneur.

℣. 5. Lampas contempta apud cogitationes divitum, parata ad tempus statutum. *C'est une lampe que les riches regardent avec mépris; mais qui est prête à luire au tems que Dieu a marqué.* Le juste est comme une lampe toute éclatante de lumiére; mais les riches, qui sont dans l'éclat d'une belle fortune, n'ont que du mépris pour cette lumiére. L'Hébreu: (*b*) Le juste est comme *une lampe de mépris dans l'idée d'un homme qui est dans la prospérité, & qui est prêt à tomber*; ou comme une lampe qui s'éteint, qui n'est bonne à rien. Ceux qui sont dans la bonne fortune, la méprisent, quoiqu'ils soient sur le bord du précipice, dont ils pourroient se garantir par son moyen. Autrement: Ceux qui sont au milieu de la paix, & qui marchent avec une pleine assûrance, n'ont que faire de lampe pour éclairer leurs pas; on la prépare pour ceux qui sont ex-

(*a*) שחק לרעהו אהיה קרא לאלה ויענהו שחק צדיק תמים

(*b*) לפיד בוז לעשתות שאנן נכון למועדי רגל

7. *Nimirum interroga jumenta, & docebunt te: volatilia cæli, & indicabunt tibi.*

8. *Loquere terræ, & respondebit tibi: & narrabunt pisces maris.*

9. *Quis ignorat quòd omnia hæc manus Domini fecerit?*

10. *In cujus manu anima omnis viventis, & spiritus universæ carnis hominis.*

11. *Nônne auris verba dijudicat, & fauces comedentis, saporem?*

7. Interrogez les animaux, & ils vous enseigneront; consultez les oiseaux du Ciel, & ils seront vos maîtres.

8. Parlez à la terre, & elle vous répondra: & les poissons de la mer vous instruiront.

9. Car qui ignore que c'est la puissance de Dieu qui a fait toutes ces choses?

10. Lui qui tient dans sa main l'ame de tout ce qui a vie, & tous les esprits qui animent la chair des hommes.

11. L'oreille ne juge-t'elle pas des paroles, & le palais de ce qui a du goût?

COMMENTAIRE.

posez à faire des faux pas, ou qui marchent au milieu des ténébres.

ỳ. 6. ABUNDANT TABERNACULA PRÆDONUM. *Les maisons des voleurs sont dans l'abondance, &c.* ou plûtôt, sont dans la paix, & dans la tranquillité, pendant qu'ils irritent le Seigneur par les biens qu'il leur a donnez. (*a*)

ET AUDACTER PROVOCANT DEUM, &c. *Ils s'élévent audacieusement contre Dieu, &c.* L'Hébreu: (*b*) *Et ceux qui irritent le Seigneur, vivent dans une entiére assûrance*, & joüissent des biens *que Dieu lui-même leur a mis en main.* Ou bien: Ils sont dans l'assûrance, *eux que le Seigneur a abandonnez à eux-mêmes*; ou enfin, eux qui ont pris leur Dieu à la main; les Idolâtres. On peut s'en tenir à la Vulgate, qui fait un trés-bon sens.

ỳ. 7. INTERROGA JUMENTA, ET DOCEBUNT TE. *Interrogez les animaux, & ils vous instruiront.* Ils vous diront que le Seigneur les a créez, & que leur vie, & leur mort, leur bonne, ou leur malheureuse condition, sont toutes entre les mains de Dieu. (ỳ. 10.) *In cujus manu anima omnis viventis.* Il en est de même à proportion des hommes. Dieu, par un effet de son domaine absolu, & de sa puissance infinie sur l'homme, le traite comme il lui plaît, l'éléve, ou l'humilie, l'afflige, ou le console, sans que la créature ait sujet de se plaindre de sa conduite, toûjours juste, & toûjours sage. (*c*) Job en plusieurs endroits reléve ce souverain pouvoir du Trés-Haut sur sa créature. C'est un de ses principaux argumens, pour prouver que ses amis n'ont pas raison de l'accuser d'impiété, parce que Dieu l'afflige; comme s'il ne pouvoit pas le traiter de même quand il seroit innocent.

(*a*) ישליו אהלים לשדדי
(*b*) ובטחות למרגיזי או לאשר הביא אלה בידו

(*c*) *Vide D. Thom. hic, & Sanct. n. 16.*

12. *In antiquis est sapientia, & in multo tempore prudentia.*

13. *Apud ipsum est sapientia & fortitudo, ipse habet consilium & intelligentiam.*

14. *Si destruxerit, nemo est qui ædificet: si incluserit hominem, nullus est qui aperiat.*

15. *Si continuerit aquas, omnia siccabuntur: & si emiserit eas, subvertent terram.*

12. La sagesse est dans les vieillards, & la prudence est *le fruit* de la longue vie.

13. Mais la sagesse & la puissance *souveraine* sont en Dieu; c'est lui qui possède le conseil, & l'intelligence.

14. S'il détruit une fois, nul ne pourra édifier; s'il tient un homme enfermé, nul ne lui pourra ouvrir.

15. S'il retient les eaux, tout deviendra sec; & s'il les lâche, elles innonderont la terre.

COMMENTAIRE.

ỷ. 11. NONNE AURIS VERBA DIJUDICAT, ET FAUCES COMEDENTIS SAPOREM? *L'oreille ne juge-t'elle pas des paroles, & le palais de ce qui a du goût?* Job semble reprocher à ses amis d'avoir voulu imprudemment lui enseigner comme quelque chose de fort nouveau, ce qui est aussi clair, & aussi connu, que les sons à l'oreille, & les saveurs au goût. Quiconque a des oreilles, & un palais, ou une langue, juge sans maître de ces sortes de choses. Ainsi tout homme qui n'est pas entiérement dépourvû de raison, & d'intelligence, & à qui il reste quelques sentimens de Religion, ne peut ignorer ce que vous m'avez dit jusqu'ici. Toute la nature parle, & dépose en faveur de la grandeur, de la puissance, de la sagesse du Créateur.

ỷ. 12. IN ANTIQUIS EST SAPIENTIA, ET IN MULTO TEMPORE PRUDENTIA. *La sagesse est dans les vieillards, & la prudence est le fruit de la longue vie.* J'ai de l'âge, & de l'expérience autant que vous, & je n'ignore rien de ce que vous savez. Ou bien: Il est vrai que la sagesse est pour l'ordinaire le partage des vieillards: mais (ỷ. 13.) la Sagesse de Dieu est infiniment supérieure à toutes les lumiéres des hommes. Ou: Mais c'est dans Dieu que se rencontre la vraye sagesse; celle même des vieillards n'est qu'ignorance, comparée à la sienne: *Apud ipsum est sapientia, & fortitudo; & ipse habet consilium, & intelligentiam.* Il semble insinuer que Sophar étoit encore un peu jeune, pour venir lui faire des leçons.

ỷ. 14. SI INCLUSERIT HOMINEM, NULLUS EST QUI APERIAT. *S'il tient un homme enfermé, nul ne lui pourra ouvrir.* Ou bien: S'il tient quelqu'un sous sa protection, & sous sa garde, nul ne pourra l'en tirer, ni le forcer. Il est d'une force égale de tenir ses ennemis enfermez, de maniére que personne ne puisse les délivrer, & de tenir ses amis à couvert, en sorte que nul ne les puisse forcer. Dieu fait quand il veut, l'un, & l'autre.

ỷ. 16. APUD EUM EST FORTITUDO, ET SAPIENTIA. *La*

16. *Apud ipsum est fortitudo & sapientia : ipse novit & decipientem, & eum qui decipitur.*

17. *Adducit consiliarios in stultum finem, & judices in stuporem.*

18. *Balteum Regum dissolvit, & præcingit fune renes eorum.*

19. *Ducit Sacerdotes inglorios, & optimates supplantat.*

16. La force & la sagesse résident en lui; il connoît & celui qui trompe, & celui qui est trompé.

17. Il fait tomber ceux qui donnent conseil aux autres, en des pensées extravagantes, dont la fin est malheureuse, & il frappe d'étourdissement les Juges.

18. Il ôte le baudrier aux Rois, & il ceint leurs reins avec une corde.

19. Il fait que les Pontifes sont privez de leur gloire, & que les Grands tombent par terre.

COMMENTAIRE.

force, & la sagesse résident en lui. Le terme (*a*) *Toušiah*, qui est ici rendu par *la sagesse*, a une signification bien plus étenduë, comme il a été remarqué sur le Chap. XI. ℣. 4.

℣. 17. ADDUCIT CONSILIARIOS IN STULTUM FINEM. *Il fait tomber ceux qui donnent conseil aux autres, en des pensées extravagantes.* L'Hébreu : (*b*) *Il méne les conseillers, pour être dépoüillez.* Il les livre aux voleurs, qui les dépoüillent. Ou bien : Il les dépoüille de leur sagesse ; il les fait paroître nuds, & couverts de honte. Voyez la même phrase ci-aprés au ℣. 19. Les Septante : (*c*) *Il méne les conseillers en captivité, &c.*

℣. 18. BALTEUM REGUM DISSOLVIT, ET ACCINGIT FUNE RENES EORUM. *Il ôte le baudrier aux Rois, & il ceint leurs reins avec une corde.* Le baudrier est une des premiéres piéces d'un guerrier. Les Anciens le portoient fort magnifique. On peut voir dans Homére la description du baudrier d'Hercules, Odissée XI. & dans Virgile, celui de Pallas, fils d'Evander. (*d*) On remarque que la Reine des Amazones portoit le baudrier de Mars, comme la marque de sa Royauté. (*e*) Job dit ici que Dieu, par un effet de sa puissance, ôte aux Rois le baudrier, qui est la marque de leur autorité ; qu'il les désarme, & les dégrade en quelque sorte de la qualité de Guerriers, & de Conquérans, qui est celle dont les Princes sont plus jaloux, pour les réduire en captivité, & pour les charger de cordes, comme de vils esclaves pris à la guerre. L'Hébreu (*f*) est expliqué autrement par quelques Interprétes : (*g*) Dieu tire de prison les opprimez ; il

(*a*) עמו עז ותושיה

(*b*) סוליך יועצים שולל

(*c*) 70. *Διάγων βουλευτὰς αἰχμαλώτους. Aquila, Ἀπάγων συμβούλους λάφυρον. Sym. Διάγων βουλευτὰς εἰς ἀβουλίαν.* Comme la Vulgate ; il leur ôte l'intelligence.

(*d*) *Æneid.* X.

(*e*) *Apollodor. Bibliot. lib.* 2. *Εἶχε δὲ Ἱππολύτη τὸν Ἄρεως ζωστῆρα σύμβολον τοῦ πρωτεύειν ἁπασῶν.*

(*f*) מוסר מלכים פתח ויאסור אזור במתניהם

(*g*) *Hebr. Vatab. Caiet. Engab. Mercer. Marian. Pisc. alii.*

20. *Commutans labium veracium, & doctrinam senum auferens.*

21. *Effundit despectionem super Principes, eos, qui oppressi fuerant, relevans.*

20. Il change le langage des personnes sincéres, & il retire la science des vieillards.

21. Il fait tomber les Princes dans le mépris, & la confusion; il reléve ceux qui avoient été opprimés.

COMMENTAIRE.

brise les liens de ceux que les Tyrans ont mis dans les cachots, & il charge les Princes injustes eux-mêmes, des fers dont ils avoient accablé les autres.

℣. 19. DUCIT SACERDOTES INGLORIOS. *Il fait que les Pontifes sont privez de leur gloire.* Le terme Hébreu *Cohen*, qu'on traduit ordinairement par *Prêtre*, ou Pontife, s'entend aussi des Princes, des Grands, des personnes élevées par leur rang au-dessus du peuple. (*a*) Ici on peut l'entendre en l'une, & en l'autre maniére. Dieu est maître également du Grand, & du petit, du Prêtre, & du peuple, du puissant, & du foible. Il les dépoüille; il les abaisse; ou, il les éléve, & les couvre de gloire. L'Hébreu lit: (*b*) *Il fait aller les Prêtres dépoüillez*, ou nuds. Il les dépoüille des marques de leur dignité. Les Septante: (*c*) *Il réduit les Prêtres en captivité.*

℣. 20. COMMUTANS LABIUM VERACIUM, ET DOCTRINAM SENUM AUFERENS. *Il change le langage des personnes sincéres, & il retire la science des vieillards.* Il permettra que les personnes les plus sincéres mentent, & déguisent la vérité, ou que les plus fideles manquent de parole, & que les plus sages fassent d'aussi grandes fautes, que s'ils n'avoient aucune connoissance. On peut traduire l'Hébreu: (*d*) *Il ôte l'éloquence aux personnes de confiance*, comme sont les Ambassadeurs, les Députez, les Gouverneurs, les Intendans; en un mot, à ceux à qui l'on confie quelque chose. Il répand parmi eux un esprit de vertige, & d'étourdissement. Moyse étoit le *Nééman* de la Maison de Dieu, (*e*) l'homme de confiance, le premier Ministre. Les Septante: (*f*) *Il change les lévres des hommes fidels;* de ceux qui ne trompent point. Il permet que les desseins les mieux concertez ont un succés tout contraire à l'intention de ceux qui les prennent, ou qui les donnent.

℣. 21. EFFUNDIT DESPECTIONEM SUPER PRINCIPES, ET EOS QUI OPPRESSI FUERANT RELEVANS. *Il fait tomber les Princes dans le mépris, & il reléve ceux qui avoient été opprimez.* Voyez

(*a*) *Vide* 1. *Reg.* VIII. 18. *Isai* LXI. 6.
(*b*) מוליך כהנים שלל
(*c*) *Ἐξαποστέλλων ἱερεῖς αἰχμαλώτους.*
(*d*) מסיר שפה לנאמנים וטעם זקנים יקח

(*e*) *Num.* XII. 7.
(*f*) *Διαλλάσσων χείλη πιστῶν. Sym. Περιτρέπων χείλη ἀπλανῶν.*

22. *Qui revelat profunda de tenebris, & producit in lucem umbram mortis.*

23. *Qui multiplicat gentes & perdit eas, & subversas in integrum restituit.*

24. *Qui immutat cor Principum populi terræ, & decipit eos ut frustrà incedant per invium.*

25. *Palpabunt quasi in tenebris, & non in luce, & errare eos faciet quasi ebrios.*

22. Il découvre ce qui étoit caché dans de profondes ténébres, & il produit au jour l'ombre de la mort.

23. Il multiplie les nations, & les perd ensuite, & les rétablit aprés leur ruine.

24. Il change le cœur des Princes qui sont établis sur les peuples de la terre : il les trompe, & les fait marcher inutilement par des routes égarées.

25. Ils iront à tâtons comme dans les ténébres, au lieu de marcher dans la lumiére du jour, & il les fera chanceler à chaque pas, comme s'ils étoient yvres.

COMMENTAIRE.

la même expression dans le Psalme CVI. 40. L'Hébreu : (*a*) *Il répand la confusion sur les Princes, & il relâche la ceinture des forts* ; ou, il les désarme. *Accingere*, dans l'Ecriture, se prend ordinairement pour *armer ; accinctus*, un homme armé, un guerrier. La ceinture étoit aussi le symbole d'un voyageur ; parce qu'en voyage, on troussoit ses habits, pour marcher avec plus de liberté. Les Septante : (*b*) *Il charge les Princes de confusion, & il guérit les humbles.*

ỳ. 22. PRODUCIT IN LUCEM UMBRAM MORTIS. *Il produit au jour l'ombre de la mort.* Il change en clarté les plus horribles ténébres. Il tire de l'oppression ceux qui sembloient être déja dans les ténébres du tombeau. Le terme Hébreu *Zal-maveth* (*c*) qui est ordinairement traduit par *l'ombre de la mort*, ne signifie peut-être que de simples ténébres. Les Langues Arabes, & Ethiopiennes ont des racines, dont ce terme peut dériver, & qui ne signifient qu'une simple obscurité. L'Ecriture oppose toûjours *Zal-maveth* à la simple lumiére, selon la remarque de Loüis de Dieu.

ỳ. 23. QUI MULTIPLICAT GENTES, ET PERDIT EAS, ET SUBVERSAS IN INTEGRUM RESTITUIT. *Il multiplie les Nations, & les perd ensuite, & les rétablit aprés leur ruine.* On peut traduire l'Hébreu, (*d*) avec plusieurs Interprétes : *Le Seigneur séduit les Nations, & les fait périr ; il les étend, & il les conduit.* Ou : Il les dilate ; il étend leurs limites, & les restreint ensuite, & les tient dans le repos. Les Septante : *Il trompe les Nations, & les extermine ; il les renverse, & les ramene*

(*a*) שופך בוז על נדיבים ומזיח אפיקים רפה

(*b*) Ἐκχέων ἀτιμίαν ἐπ' ἄρχοντας, ταπεινοὺς δὲ ἰάσατο.

(*c*) ויצא לאור צלמות *Æthiop.* צלם Obnubilari, *Arab.* טלם *obscurari.* צלמות *Legi potest* Zalmoth, *non* Zal-maveth.

(*d*) משגיא לגוים ויאבדם ׀ שטח לגוים וינחם 70 Πλανῶν ἔθνη, καὶ ἀπολλύων αὐτά, καταστρωννύων ἔθνη, καὶ καθοδηγῶν αὐτά.

dans le chemin. Le Caldéen : *Il multiplie les Peuples, & les perd ensuite ; il étend son filet sur les Nations, & les prend.* Le Syriaque : *Il trompe les Peuples, & les ruine ; il les renverse, & les abandonne.* Il ne seroit pas mal-aisé de justifier cela par toutes les Histoires. Combien de Peuples autrefois puissans, & florissans, sont aujourd'hui dans l'obscurité ? Et combien, aprés avoir été long-tems dans la poussiére, sont devenus célébres, & glorieux ?

℣. 24. IMMUTAT COR PRINCIPUM. *Il change le cœur des Princes.* L'Hébreu : (a) *Il ôte le cœur des Chefs*, des Princes. Il les prive d'intelligence, ou il leur abat le courage. Les Prophétes Isaïe, & Jérémie (b) ménacent assez souvent de la part de Dieu les Princes, & les Peuples, de leur envoyer un esprit d'étourdissement, de confusion, & d'erreur ; en sorte qu'ils seront en plein jour, comme au milieu des plus épaisses ténébres.

CHAPITRE XIII.

Job continuë à se défendre contre les reproches de ses amis. Il témoigne sa parfaite confiance en Dieu. Il adresse ses plaintes à Dieu même.

℣. 1. *Ecce omnia hæc vidit oculus meus, & audivit auris mea, & intellexi singula.*

2. *Secundùm scientiam vestram & ego novi : nec inferior vestri sum.*

3. *Sed tamen ad Omnipotentem loquar, & disputare cum Deo cupio :*

℣. 1. Mes yeux ont vû toutes ces choses ; je les ai entenduës de mes oreilles, & je les ai toutes comprises

2. Ce que vous savez ne m'est point inconnu, & je ne vous suis point inférieur.

3. Mais je veux parler au Tout puissant, & je désire disputer avec Dieu ;

COMMENTAIRE.

℣. 1. ECCE OMNIA HÆC VIDIT OCULUS MEUS. *Mes yeux ont vû toutes ces choses.* Tout ce que je viens de vous dire de la sagesse, de la puissance, de la grandeur de Dieu, je l'ai connu avant que vous m'eussiez parlé ; je l'ai pénétré par mes réfléxions, & par mon expérience. Ainsi ne vous imaginez point que je sois dans l'ignorance où vous m'avez supposé.

℣. 3. DISPUTARE CUM DEO CUPIO. *Je désire disputer avec*

(a) מסיר לב ראשים 70. Διαλλάσσων καρδίας ἀρχόντων. *Aquil.* Ἀφιστῶν, *Theodot.* Μεθιστῶν. *Symmaq.* Παρατρέπων.

(b) *Isai.* XXIX. 19. & XIX. 14. *Jerem.* XXV. 15.

4. *Prius vos ostendens fabricatores mendacii, & cultores perversorum dogmatum.*	4. En faisant voir auparavant que vous êtes des fabricateurs de mensonges, & des défenseurs d'une doctrine corrompuë.
5. *Atque utinam taceretis, ut putaremini esse sapientes.*	5. Et plût à Dieu que vous demeurassiez dans le silence, afin que vous pûssiez passer pour sages.
6. *Audite ergo correptionem meam, & judicium labiorum meorum attendite.*	6. Ecoûtez donc ce que j'ai à dire contre vous; prêtez l'oreille au jugement que mes lévres prononceront.

COMMENTAIRE.

Dieu. A la lettre : (*a*) *Je souhaite reprendre*, corriger, contester *avec Dieu*, ou devant Dieu. Job ne demande pas de reprendre Dieu, & de critiquer sa conduite; mais il demande permission de se défendre en sa présence, & d'y accuser ses adversaires; de montrer qu'ils ont tort dans ce qu'ils lui objectent. Les Septante : (*b*) *J'accuserai devant lui, s'il l'agrée.* Je le prendrai pour Juge entre mes adversaires, & moi.

℣. 4. PRIUS VOS OSTENDENS FABRICATORES MENDACII, ET CULTORES PERVERSORUM DOGMATUM. *En faisant voir auparavant que vous êtes des fabricateurs de mensonge, & des défenseurs d'une doctrine corrompuë.* Voilà ce que Job prie Dieu de lui permettre de montrer en sa présence. Il le prie d'être Juge entre lui, & ses amis, qu'il accuse de mensonge, & d'erreur. L'Hébreu : (*c*) *Que je puisse* montrer que vous êtes tous *des censeurs de mensonge, & des médecins de rien.* Le premier terme se peut prendre pour des menteurs, qui savent déguiser, & donner de la couleur à leurs faussetez. Ou, en prenant le terme de *coudre*, dans un sens figuré, par allusion à de mal-habiles chirurgiens, qui referment mal une playe : *Vous êtes des cousseurs de mensonge ;* vous imitez les mauvais chirurgiens, qui au lieu de fermer la playe, la couvrent, & l'augmentent. C'est ainsi que les Septante l'ont pris : (*d*) *Vous êtes tous des médecins d'injustices, & des guérisseurs de mal ;* ou, de mauvais médecins.

℣. 5. ATQUE UTINAM TACERETIS. *Plût à Dieu que vous demeurassiez dans le silence ;* ou plûtôt, que vous y fussiez demeuré. Je n'aurois pas été dans la peine de vous réfuter, & de montrer que vous n'êtes rien moins que ce que l'on vous croit : *Ut putaremini esse sapientes* Cette pensée de Job est presque la même que cette Sentence de Salomon : (*e*)

(*a*) והוכח אל אל אחפץ
(*b*) Ἐλέγξω δὲ ἐναντίον αὐτοῦ, ἐὰν βούληται.
(*c*) ואולם אתם טפלי שקר ; רפאי אלל כלכם

(*d*) Ὑμεῖς δέ ἐστε ἰατροὶ ἄδικοι, καὶ ἰαταὶ κακῶν πάντες. *Sym.* Προσῥάπτετε ψεύσματι, καὶ ἰατροὶ ἐπιπλαστοὶ μου κατασκιάζοντες ἄλογα.
(*e*) *Prov.* XVII. 28.

7. *Numquid Deus indiget vestro mendacio, ut pro illo loquamini dolos?*

8. *Numquid faciem ejus accipitis, & pro Deo judicare nitimini?*

7. Dieu a-t'il besoin de vôtre mensonge; ou que vous usiez de déguisemens pour le défendre?

8. Est-ce que vous prétendez favoriser Dieu, & faites-vous des efforts pour le justifier?

COMMENTAIRE.

Si l'insensé se taît, il passera pour sage; & s'il ferme les lévres, il passera pour prudent.

ỷ. 6. Judicium labiorum meorum attendite. *Prêtez l'oreille au jugement que mes lévres prononceront.* Ou plûtôt, suivant l'Hébreu: (a) Aux accusations que je formerai contre vous; à ce que je proposerai devant nôtre Juge commun pour ma défense, & pour montrer vôtre erreur.

ỷ. 7. Numquid Deus indiget vestro mendacio? *Dieu a-t'il besoin de vôtre mensonge?* L'Hébreu: (b) *Direz-vous l'iniquité au Seigneur? Et lui direz-vous la fraude?* Voici un Juge plein d'équité, & de pénétration. Ne croyez point lui en faire accroire par vos mensonges, ou le tromper par vos déguisemens. La plûpart traduisent suivant le sens de la Vulgate: *Prononcerez-vous l'iniquité en faveur du Seigneur, & l'artifice, pour le justifier?* A-t'il besoin de vos mensonges, & de vos déguisemens pour sa défense? Les Septante: (c) *N'est-ce pas devant le Seigneur que vous parlez, & en sa présence que vous prononcez des paroles de tromperie?* Ce qui revient assez au premier sens.

ỷ. 8. Numquid faciem ejus accipitis, et pro Deo judicare nitimini? *Est-ce que vous prétendez favoriser Dieu? Et faites-vous des efforts pour le justifier?* Prenez-vous son parti contre moi, comme s'il avoit besoin de vôtre suffrage? Voulez-vous faire acception de sa personne, *faciem ejus accipitis*, & le favoriser contre la justice, dans le jugement que vous portez de sa conduite à mon égard? L'Hébreu: (d) *Soutiendrez-vous sa face*, ou sa présence, *& contesterez-vous avec lui?* Aurez-vous la hardiesse de paroître devant lui, & de soutenir vôtre cause en sa présence? Les Septante: (e) *Vous retirerez-vous? Soyez vous-mêmes les Juges.* L'Hébreu selon Olympiodore: *Ne serez-vous pas saisis de frayeur?* La plûpart suivent le sens de la Vulgate. Mais celui que nous avons proposé, en traduisant l'Hébreu, n'est pas tout-à-fait à mépriser. Job

(a) ורבות שפתי הקשיבו

(b) הלאל תדברו עולה ולו תדברו רמיה

(c) Πότερον οὐ κατέναντι Κυρίου λαλεῖτε, ἔναντι δὲ αὐτοῦ φθέγγεσθε δόλον;

(d) הפניו תשאון אם לאל תריבון

(e) Ἢ ὑποστελεῖσθε, ὑμεῖς δὲ αὐτοὶ κριταὶ γένεσθε; Theodot. Ἢ πρόσωπον αὐτοῦ λαμβάνετε. Hebr. apud Olympiodor. Δυσωπεῖσθε. Veremini.

9. *Aut placebit ei quem celare nihil potest? Aut decipietur ut homo, vestris fraudulentiis?*

10. *Ipse vos arguet, quoniam in abscondito faciem ejus accipitis.*

9. Cela peut-il plaire à Dieu, lui à qui rien n'est caché; ou se laissera-t'il surprendre, comme un homme, à vos tromperies?

10. C'est lui-même qui vous condamnera, puisque ce n'est que par dissimulation que vous defendez ses interêts.

COMMENTAIRE.

n'appelle pas au Jugement de ses amis, mais à celui de Dieu. Il les cite devant le Tribunal de ce souverain Juge, ℣. 3.

℣. 9. AUT PLACEBIT EI, QUEM CELARE NIHIL POTEST? *Cela peut-il plaire à Dieu, à qui rien n'est caché?* Croyez-vous gagner par-là ses bonnes graces, & mériter beaucoup auprés de lui, en vous déclarant contre moi, & en prenant son parti? L'Hébreu: (*a*) *Est-il avantageux pour vous qu'il approfondisse vôtre conduite?* Croyez-vous que vous sortiriez si aisément de ses mains, & que vous vous trouveriez innocent à ses yeux, à qui rien n'est caché? Autrement: Ne seroit-il pas bon qu'il vous examinât? Ne mériteriez-vous pas qu'il vous traitât dans sa rigueur? S'il vous jugeoit dans toute sa sévérité, comme il m'a jugé, que deviendriez-vous?

℣. 10. IPSE VOS ARGUET, QUONIAM IN ABSCONDITO FACIEM EJUS ACCIPITIS. *C'est lui-même qui vous condamnera, parce que ce n'est que par dissimulation que vous défendez ses intérêts.* A la lettre: *Parce qu'en secret vous faites acception de sa personne.* Vous ne jugez pas équitablement de moi, voulant prendre le parti de Dieu. Vous vous laissez entraîner à une secrette envie de lui plaire, & de justifier sa conduite; & vous me condamnez sans autre raison, sinon que vous me voyez frappé de Dieu. Le Seigneur n'a que faire de vos jugemens avantageux; il ne vous sait pas de gré de vôtre acception de sa personne. Jugez sainement, sans intérêt, & selon la pure vérité. L'Hébreu: (*b*) *Il vous reprendra de ce qu'en secret vous faites acception de personne.* Ce qu'on peut prendre en général. Un des principaux points sur lequel j'ai à vous accuser devant Dieu, c'est que dans vos Jugemens, vous vous laissiez aller à la faveur, & à faire d'injustes acceptions de personnes. Les Septante (*c*) joignent ceci avec le verset suivant: *Il ne vous en reprendra pas moins. Que si en secret vous faites acception de personnes, son tourbillon ne vous agitera-t'il pas?* Théodotion: (*d*) *Révérerez-vous sa personne en secret? Son émotion ne vous frappera-t'elle pas?*

(*a*) הטוב כי יחקר אתכם

(*b*) הוכח יוכיח אתכם את בסתר פנים תשאון

(*c*) Οὐδὲν ἧττον ἐλέγξει ὑμᾶς. Εἰ δὲ καὶ κρυφῇ πρόσωπα θαυμάσεσθε, πότερον οὐχ ἡ δίνη αὐτοῦ στροβήσει ὑμᾶς;

(*d*) Μὴ κρύφα πρόσωπον αὐτοῦ δυσωπηθήσεσθε; μὴ οὐχὶ ἡ κίνησις αὐτοῦ πλήξει ὑμᾶς.

11. *Statim ut se commoverit, turbabit vos, & terror ejus irruet super vos.*

12. *Memoria vestra comparabitur cineri, & redigentur in lutum cervices vestræ.*

13. *Tacete paulisper, ut loquar quodcumque mihi mens suggesserit.*

11. Aussi-tôt qu'il fera paroître sa colére, il vous effrayera, & il vous accablera par la terreur de son nom.

12. Vôtre mémoire sera semblable à la cendre, & vos têtes *superbes* ne seront plus que comme de la bouë.

13. Demeurez un peu dans le silence, afin que je dise tout ce que mon esprit me suggérera.

COMMENTAIRE.

ỳ. 11. Statim ut se commoverit, turbabit vos. *Aussi-tôt qu'il fera paroître sa colére, il vous effrayera.* L'Hébreu: (*a*) *Son élévation ne vous troublera-t'elle pas?* Dés qu'il paroîtra, n'en serez-vous pas tout hors de vous-mêmes? Quelques-uns traduisent: *Sa flamme ne vous effrayera-t'elle pas?* On rapporte la version des Septante sur le verset précédent.

ỳ. 12. Memoria vestra comparabitur cineri. *Vôtre mémoire sera semblable à la cendre.* Tout ce qui vous distingue, & vous reléve; toutes vos grandes qualitez s'évanoüiront comme la cendre jettée au vent. Tout ce que vous êtes sera effacé de la mémoire des hommes, avec la même facilité que l'on efface ce qui est écrit sur la cendre. L'Hébreu (*b*) à la lettre: *Vos mémoires sont comparaisons de cendre*, ou discours de cendre. Vos raisons, vos objections; tout ce que vous dites contre moi, n'ont non plus de solidité que la cendre.

Redigentur in lutum cervices vestræ. *Vos têtes superbes ne seront plus que comme de la bouë.* L'Hébreu: (*c*) *Vos hauteurs seront des hauteurs de bouë.* Tout ce qui vous flatte le plus dans vous-mêmes, se dissipera comme de la bouë. Les Septante rendent ainsi tout ce verset: (*d*) *Vôtre gloire se dissipera comme la cendre, & vôtre corps n'est que bouë.* Grotius: Vos forteresses seront comme des forteresses de terre, sans solidité, & sans consistance.

ỳ. 13. Ut loquar quodcumque mihi mens suggesserit. *Que je dise tout ce que mon esprit me suggérera.* L'Hébreu: (*e*) *Je parlerai, & passera sur moi ce qui voudra.* En arrivera ce qui pourra; je suis résolu de m'expliquer, & de parler à mon Dieu. Le Syriaque: *Je dirai tout ce qui est passé sur moi;* tous les maux dont j'ai été accablé. Les Septante: (*f*) *Que je parle, & que je décharge ma colére.*

(*a*) הלא שאתו תבעת אתכם
(*b*) זכרניכם משלי אפר
(*c*) לגבי חמר גביכם
(*d*) *Ἀποβήσεται δὲ ὑμῶν τὸ ἀγαυρίαμα ἴσον σποδῷ, τὸ δὲ σῶμα πήλινον*
(*e*) ואדברה אני ויעבור עלי מה
(*f*) *Λαλήσω καὶ ἀναπαύσομαι θυμοῦ.*

14. *Quare lacero carnes meas dentibus meis, & animam meam porto in manibus meis?*

15. *Etiam si occiderit me, in ipso sperabo: verumtamen vias meas in conspectu ejus arguam.*

14. Pourquoi déchirai je ma chair avec mes dents, & pourquoi ma vie est-elle toûjours comme si je la portois entre mes mains?

14. Quand Dieu me tuëroit, je ne laisserois pas d'espérer en lui; & je m'accuserai néanmoins de toutes mes fautes en sa présence.

COMMENTAIRE.

ỳ. 14. CUR LACERO CARNES MEAS DENTIBUS MEIS, ET ANIMAM MEAM PORTO IN MANIBUS MEIS? *Pourquoi déchirai-je ma chair avec mes dents? Et pourquoi ma vie est-elle toûjours comme si je la portois entre mes mains?* Pourquoi demeurerai-je rongé de douleur, & consumé par la lépre, au milieu des frayeurs de la mort, sans me plaindre, & sans m'adresser à Dieu? Vaut-il mieux me déchirer à belles dents, (*a*) & être toûjours aux prises avec la mort; m'abandonner, pour ainsi dire, au désespoir, & me consumer de douleurs, que de pousser mes cris au Seigneur, & lui demander qu'il me tire d'un état si violent, & si triste? Laissez-moi au moins la consolation de me plaindre. *Déchirer sa chair avec les dents*, (*b*) est une circonlocution, pour marquer la douleur intérieure, le désespoir; & *porter son ame dans ses mains*, (*c*) se dit pour désigner les dangers de mort.

ỳ. 15. ETIAMSI OCCIDERIT ME, IN IPSO SPERABO. *Quand Dieu me tuëroit, je ne laisserois pas d'espérer en lui.* Afin que l'on ne croye pas que c'est l'impatience, ou la colére qui me transportent, & que mes plaintes ne sont que des murmures contre la Providence de mon Dieu, je déclare que malgré tous mes maux, je ne laisserai pas d'espérer en lui. Dût-il m'accabler de ses fleaux, je serai toûjours à lui, & j'attendrai tranquillement qu'il veüille me visiter. L'Hébreu peut recevoir un autre sens: (*d*) *Hé bien qu'il me tuë, j'espérerai encore en lui.* D'autres: *Qu'il me tuë, je n'espérerai point.* Je n'oserai me flatter d'en échapper, s'il me frappe dans sa colére. Le Caldéen: *S'il me fait mourir, je ne cesserai de le supplier.* Les Septante: (*e*) *Quoiqu'il m'opprime, puisqu'il est tout-puissant, puisque la chose est commencée*, je ne laisserai pas de parler. Quand même il devroit me faire mourir, se saisir de moi, m'opprimer par sa puissance infinie, je ne laisserai pas de lui exposer mes raisons, & de lui rendre compte de ma condui-

(*a*) *Vide Philipp. Bedam, Dionys. & Pseudo-Jeronym. Torquentibus illum nimiis cruciatibus, manus vel labia sua dentibus lacerabat.*

(*b*) Voyez *Isai.* XLIX 26 *Prov.* c. 11. *Eccle.* IV. 5. *Unde & illud Pythagora.* Καρδίαν μὴ ἐσθίειν. Ne pas manger son cœur.

(*c*) *Judic.* XII. 3. 1. *Reg.* XIX. 5. XXVIII. 21. *Psal.* CXVIII. 109.

(*d*) הן יקטלני לו איחל *Alii legunt*, לא איחל

(*e*) Ἐάν με χειρώσηται ὁ δυνάστης, ἐπεὶ καὶ ἦρκται.

16. *Et ipse erit Salvator meus : non enim veniet in conspectu ejus omnis hypocryta.*

16. Et il sera lui-même mon Sauveur ; car l'hypocrite n'osera paroître devant ses yeux.

17. *Audite sermonem meum, & ænigmata percipite auribus vestris.*

17. Rendez-vous donc attentifs à mes paroles, prêtez l'oreille aux énigmes que je vais vous dire.

18. *Si fuero judicatus, scio quòd justus inveniar.*

18. Si ma cause étoit jugée, je sai que je serois reconnu innocent.

19. *Quis est, qui judicetur mecum ? Veniat : quare tacens consumor ?*

19. Qui est celui qui veut entrer avec moi en jugement ? Qu'il vienne ; car pourquoi me laisserai je consumer sans avoir parlé pour ma défense ?

20. *Duo tantùm ne facias mihi, & tunc à facie tua non abscondar.*

20. Je vous demande, *Seigneur*, seulement deux choses, & aprés cela je ne me cacherai point de devant vôtre face.

21. *Manum tuam longè fac à me, & formido tua non me terreat.*

21. Retirez vôtre main de dessus moi, ne m'épouvantez point par la terreur de vôtre puissance.

COMMENTAIRE

te : *Vias meas in conspectu ejus arguam.* Je reconnoîtrai en sa présence le mal que je puis avoir commis. Je ne prétens pas m'excuser devant lui.

℣. 16. NON ENIM VENIET IN CONSPECTU EJUS OMNIS HYPOCRITA. *Car l'hypocrite ne paroîtra point devant ses yeux.* Si j'étois un impie, un hypocrite, je n'aurois pas le front de me présenter devant lui. L'assûrance avec laquelle je m'y présente, est une preuve de mon innocence. Il me sauvera par sa miséricorde, en vûë de ma sincérité, & de ma droiture. Les Septante : (a) *La tromperie ne paroîtra pas en sa présence.* Je ne prétens pas me déguiser, ni lui cacher mes foiblesses. Verset précédent.

℣. 17. ÆNIGMATA PERCIPITE AURIBUS VESTRIS. *Prêtez l'oreille aux énigmes que je vais vous dire.* Il appelle *énigmes*, les raisons qu'il va leur dire ; le discours qu'il leur va faire. Le terme Hébreu (b) *Achévath*, est traduit par doctrine, exposition, instruction.

℣. 19. QUIS EST QUI JUDICETUR MECUM ? VENIAT. QUARE TACENS CONSUMOR ? *Qui est celui qui veut entrer avec moi en jugement ? Qu'il vienne. Car pourquoi me laisserai-je consumer, sans avoir parlé ?* L'Hébreu : (c) *Qui est celui qui plaide avec moi ? Car à présent je me tairai, & j'expirerai ?* Où est ma partie ? Où est mon adversaire ? Car si je ne soulage ma douleur, en parlant, je vais mourir. Ou bien : Afin qu'aprés avoir parlé, je meure tranquillement. Ou : Afin que si je suis réduit au si-

(a) Οὐ γὰρ ἐναντίον αὐτοῦ δόλος εἰσελεύσεται. Hebr. כי לא לפניו חנף יבוא

(b) ואחותי באזניכם 70 Ἀναγγελῶ γὰρ ὑμῶν ἀκουόντων.

(c) מי הוא יריב עמדי כי עתה אחריש ואגוע

22. *Voca me, & ego respondebo tibi: aut certè loquar, & tu responde mihi.*

23. *Quantas habeo iniquitates & peccata? scelera mea, & delicta ostende mihi.*

24. *Cur faciem tuam abscondis, & arbitraris me inimicum tuum?*

25. *Contra folium, quod vento rapitur, ostendis potentiam tuam, & stipulam siccam persequeris.*

26. *Scribis enim contra me amaritudines, & consumere me vis peccatis adolescentiæ meæ.*

22. Interrogez moi, & je vous répondrai; ou permettez que je vous parle, & daignez me répondre.

23. Combien ai je commis d'iniquitez, & de péchez? Faites-moi voir mes crimes, & mes offenses.

24. Pourquoi me cachez-vous vôtre visage, & pourquoi me croyez-vous vôtre ennemi?

25. Vous faites éclater vôtre puissance contre une feüille que le vent emporte, & vous poursuivez une paille séche.

26. Car vous donnez contre moi des arrêts trés-séveres; & vous voulez me consumer, pour les péchez de ma jeunesse.

COMMENTAIRE.

lence par ses raisons, je meure sans me plaindre, & que je me confesse vaincu.

ỳ. 21. FORMIDO TUA NON ME TERREAT. *Ne m'épouvantez point par la terreur de vôtre puissance.* Si vous voulez me permettre de vous parler, je vous supplie, mon Dieu, de m'épargner, & de ne pas m'effrayer par la vûë de vôtre redoutable Majesté, ni par les ménaces terribles de vôtre Justice. Diminuez un peu les douleurs dont je suis accablé, & les frayeurs dont je suis saisi. Permettez-moi de faire abstraction, & d'oublier pour un moment le souverain respect qui est dû à vôtre redoutable Majesté: Car sans cela, qui oseroit ouvrir la bouche devant vous? *Parlez-moi, Seigneur, & je vous répondrai; ou souffrez que je vous parle, & daignez me répondre*, ỳ. 22.

ỳ. 23. QUANTAS HABEO INIQUITATES ET PECCATA? *Combien ai-je commis d'iniquitez, & de péchez?* Job commence à parler à Dieu, & à lui demander quels sont donc les péchez, pour lesquels il le châtie d'une maniére si rigoureuse. Il lui parle avec cette liberté dont il vient de lui demander la permission. Il met à part pour un tems la grandeur de son Dieu, pour le supplier de lui découvrir la raison de sa conduite, afin que reconnoissant plus parfaitement les voyes & les desseins de son Créateur, il en prenne occasion de le loüer, de l'adorer, & de s'humilier.

ỳ. 26. SCRIBIS ENIM CONTRA ME AMARITUDINES. *Vous donnez contre moi des arrêts trés-séveres.* A la lettre: *Vous écrivez des amertumes contre moi;* comme un Juge qui condamne son accusé. Vous me condamnez à boire le calice d'amertumes. C'étoit le Juge qui écrivoit la sentence sur des tablettes, qu'il lisoit, ou qu'il donnoit à lire au Héraut.

27. *Posuisti in nervo pedem meum, observasti omnes semitas meas, & vestigia pedum meorum considerasti.*

27. Vous avez mis mes pieds dans les ceps; vous avez observé tous mes sentiers, & vous avez considéré avec soin toutes les traces de mes pas.

28. *Qui quasi putredo consumendus sum, & quasi vestimentum, quod comeditur à tinea.*

28. Moi qui dans un moment ne serai que pourriture, & qui deviendrai comme un vêtement mangé des vers.

COMMENTAIRE.

℣. 27. POSUISTI IN NERVO PEDEM MEUM. *Vous avez mis mes pieds dans les ceps;* Dans les entraves; (*a*) ce sont des piéces de bois percées à diverses distances, dans les trous desquelles on mettoit les pieds des prisonniers. Le supplice consistoit à leur tenir les jambes fort écartées, au quatriéme, cinquiéme, ou sixiéme trou. Quelques-uns (*b*) traduisent: *Vous avez mis mes pieds dans la bouë*, dans le mortier, dans la chaux. Je me suis trouvé comme un homme tombé dans un bourbier, dans une fosse pleine de chaux: Ou plûtôt, vous m'avez placé comme dans une terre molle, où je ne puis faire un pas sans laisser mes traces imprimées. *Et vestigia pedum meum considerasti.* La premiére explication est plus simple; mais la derniére revient fort bien au membre suivant.

VESTIGIA PEDUM MEORUM CONSIDERASTI. *Vous avez considéré toutes les traces de mes pieds.* L'Hébreu: (*c*) *Les ceps ont laissé leurs marques sur la racine de mes pieds;* sur le haut du pied, & au bas de la jambe. C'est en cet endroit que les entraves embrassoient les pieds des prisonniers. Le Caldéen: *Vous avez marqué, & comme scéllé toutes mes traces.* Les Septante: (*d*) *Vous avez suivi les racines de mes pieds.* Vous m'avez comme suivi à la piste.

℣. 28. QUASI PUTREDO. *Je ne serai que pourriture.* L'Hébreu (*e*) se peut traduire par, *un outre*, un vase de peau où l'on met des liqueurs. Les Septante, & le Caldéen l'ont pris en ce sens. Je serai réduit en l'état d'un vieux vase de peaux.

(*a*) ותשם בסד רגלי 70. Ἔθου δέ μου τὸν πόδα ἐν κωλύματι.
(*b*) Cald. בשיע Ab. Ezra. Vide Mercer.
(*c*) על שרשי רגלי תתחקה
(*d*) Εἰς δὲ ῥίζας ποδῶν μου ἀφίκου.
(*e*) כרקב יבלה 70. Παλαιοῦται ἴσα ἀσκῷ.

CHAPITRE XIV.

Job continuë à parler à Dieu. Il expose la bréveté, & la misére
la vie de l'homme. Il prie Dieu de le mettre à couvert de sa co
dans le tombeau. Il décrit l'état de l'homme aprés la mort.

ỳ. 1. *HOmo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis.*

2. *Qui quasi flos egreditur & conteritur, & fugit velut umbra, & nunquam in eodem statu permanent.*

ỳ. 1. L'Homme né de la femme vit peu de tems, & il est rempli beaucoup de miséres.

2. Il naît comme une fleur, qui n'est plûtôt écloſe qu'elle est foulée aux pieds fuit comme l'ombre, & il ne demeure ja en un même état.

COMMENTAIRE.

ỳ. 1. BREVI VIVENS TEMPORE, REPLETUR MULT MISERIIS. *L'homme vit trés-peu de tems, & est rempli beaucoup de miséres.* Aprés avoir exposé ses propres miséres, il passe à les qui sont communes à toute la nature humaine. Il parle à Dieu dans ce Chapitre; il n'y a rien contre ses amis. L'Hébreu : (*a*) *L'homm d'une femme n'a que peu de jours à vivre, il est rassasié de colére*, d'émoti il est en butte à la colére de Dieu, il est continuellement dans la crainte son indignation; ses jours sont remplis de douleurs, & de miséres. Vo Eccle. 11. 23.

ỳ. 2. QUASI FLOS EGREDITUR ET CONTERITUR. *Il comme une fleur, qui n'est pas plûtôt écloſe, qu'elle est foulée aux pieds.* L'H breu : (*b*) *Il naît comme une fleur, & on la cüeille*; il naît, & dure un ment, & lorsqu'il est dans sa beauté, la mort le cüeille, & le moisson Les Septante : (*c*) *Il tombe*, il se fanne, *comme une fleur qui a fleuri. H mes, écoûtez les Immortels*, disoit un Poëte, (*d*) *vous qui vivez dans ténébres, semblables aux feüilles des arbres, sans force, formez de bo*

(*a*) אדם . . . קצר ימים ושבע רגז
70. Ὀλιγόβιος καὶ πλήρης ὀργῆς. *Aqu.* Πλήρης κλονήσεως

(*b*) כציץ יצא וימל

(*c*) Ὥσπερ ἄνθος ἀνθῆσαν ἐξέπεσεν.

(*d*) *Aristophan. Avib.*

Ἄγε δὴ φύσιν ἄνδρες ἀμαυρόβιοι, φύλλων γενεᾷ προσόμοιοι.
Ὀλιγοδρανέες, πλάσματα πηλοῦ, σκιοειδέα φῦλ' ἀμενηνά.
Ἀπτῆνες, ἐφημέριοι, ταλαοὶ βροτοί, ἀνέρες εἰκελόνειροι.
Πρόσχετε τὸν νοῦν τοῖς ἀθανάτοις, &c.

va

3. *Et dignum ducis super hujuscemodi aperire oculos tuos, & adducere eum tecum in judicium?*

3. Et vous croyez, *Seigneur*, qu'il soit digne de vous d'ouvrir seulement les yeux sur lui, & de le faire entrer en jugement avec vous?

4. *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nónne tu qui solus es?*

4. Qui peut rendre pur celui qui est né d'un sang impur? N'est-ce pas vous seul qui le pouvez?

5. *Breves dies hominis sunt, numerus mensium ejus apud te est: constituisti terminos ejus, qui præteriri non poterunt.*

5. Les jours de l'homme sont courts; le nombre de ses mois *& de ses années* est entre vos mains; vous avez marqué les bornes de sa vie, & il ne les peut passer.

COMMENTAIRE.

vains phantômes, ombres vaines, volages, qui ne durez qu'un jour, environnez de misères, semblables aux songes, &c. On remarque presque toutes les mêmes expressions dans Job. La vie de l'homme est comparée à l'ombre ici, & Chap. VIII. 9. & Psal. CI. 12. & I. Par. XXIX. 15. & Sap. II. 5. Et dans les Profanes. (*a*) *Pulvis & umbra sumus.*

℣. 3. ET DIGNUM DUCIS SUPER HUIUSCEMODI APERIRE OCULOS? *Et vous croyez qu'il soit digne de vous, d'ouvrir seulement les yeux sur lui?* Vous ne croyez pas indigne de vôtre Majesté d'observer la conduite, & de punir les fautes d'un mortel, d'étendre vos soins, & vos regards sur un objet qui le mérite si peu, & qui a si peu de proportion avec vous? Il sembleroit en effet qu'il est indigne de la grandeur de Dieu, de se rabaisser jusqu'à examiner le détail des démarches d'une créature aussi vile que l'homme. (*b*) Mais dés qu'on conçoit un Dieu, on doit entendre une étenduë de lumiéres immense, une justice, une sagesse infinie, & par conséquent qu'il est impossible qu'elle ne s'étende généralement sur tout ce qui éxiste, & sur tout ce qui se fait en bien, ou en mal, soit dans ce monde, ou hors du monde. Et quoique l'homme soit si peu de chose, toutefois ses actions morales étant capables d'une droiture, ou d'une injustice infinie, par rapport au Créateur auquel elles tendent, ou dont elles s'éloignent; sous cette idée elles ne sont nullement indignes de la considération de l'Etre infiniment parfait, puisque sa volonté y est toûjours blessée, ou satisfaite, puisqu'on lui obéït, ou qu'on lui contredit, puisque nos actions sont dans l'ordre, ou dans le désordre.

℣. 4. QUIS POTEST FACERE MUNDUM DE IMMUNDO CONCEPTUM SEMINE? *Qui peut rendre pur, celui qui est né d'un sang impur.* Job a connu fort distinctement la corruption originelle de

(*a*) *Horat. lib. 4. Od. 7.*
(*b*) *Vide, si lubet, Arist. L. Octav. Metaphy. cap. 9. & Cicer. lib. 2. de Natura Deor.*

6. Recede paululum ab eo ut quiescat, donec optata veniat, sicut mercenarii dies ejus.

6. Retirez-vous donc un peu de lui, afin qu'il ait quelque repos, jusqu'à ce qu'il trouve, comme le mercénaire, la fin désirée de tous ses travaux.

7. Lignum habet spem : si præcisum fuerit, rursum virescit, & rami ejus pullulant.

7. Un arbre n'est point sans espérance : quoiqu'on le coupe, il ne laisse pas de reverdir, & ses branches poussent de nouveau.

COMMENTAIRE.

l'homme, sa foiblesse, la difficulté qu'il sent à faire le bien, son ignorance, & les autres playes qu'a fait en nous le péché de nôtre premier pere. Le panchant qui nous entraîne naturellement vers le mal, est sans doute un motif qui demande que Dieu nous traite avec quelque miséricorde; mais aussi ce doit être à nôtre égard une raison pour nous tenir dans une humilité profonde, dans une vigilance, dans une attention continuelle sur nous-mêmes, pour résister au penchant de la concupiscence, qui est le fruit de cette corruption originelle.

NONNE TU QUI SOLUS ES? *N'est-ce pas vous seul qui le pouvez?* Vous seul pouvez guérir une playe si dangereuse, & si mortelle; un mal si ancien, si répandu, si général. L'Hébreu : (*a*) *Pas un;* pas un seul homme n'est exempt de cette corruption, que nous apportons en naissant; pas un n'est exempt des suites funestes de ce premier péché; tous les hommes sont corrompus, & par conséquent sujets à la mort, & au péché. Les Septante : (*b*) *Qui sera exempt de soüillures? Nul n'en sera exempt, quand même il n'auroit vécu qu'un jour sur la terre.* Cette derniére proposition ne se lit pas dans l'Hébreu; mais les Anciens l'ont lûë, & l'ont trés-souvent citée, pour prouver que nul n'étoit exempt du péché originel. Le Caldéen, (*c*) & la plûpart des Intepréres l'entendent comme la Vulgate. Nul n'est capable de purifier l'homme, que celui qui est Un. *Nonne unus?* C'est-à-dire, Dieu seul. Ainsi, Seigneur, considérez, s'il vous plaît, ma foiblesse, & ayez-en pitié. Autrement : Nul n'est capable de purifier l'homme, que celui qui est seul exempt de soüillure, que Dieu même. (*d*)

℣. 6. RECEDE PAULULUM AB EO, UT QUIESCAT, DONEC OPTATA VENIAT, SICUT MERCENARII DIES EJUS. *Retirez-vous donc un peu de lui, afin qu'il ait quelque repos, jusqu'à ce qu'il trouve, comme le mercenaire, la fin désirée de tous ses travaux.* Comme un mercénaire qui travaille à la journée, attend avec inquiétude la fin de son travail, pour recevoir sa récompense, ravi en attendant que son maître lui accorde un

(*a*) לא אחד

(*b*) Τίς γὰρ καθαρὸς ἔσται ἀπὸ ῥύπου; ἀλλ' οὐδείς, ἐὰν καὶ μία ἡμέρα ὁ βίος αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς.

(*c*) אלה דהוא חד

(*d*) *Ita D. Thom. & alii non pauci.*

8. *Si senuerit in terra radix ejus, & in pulvere emortuus fuerit truncus illius,*

9. *Ad odorem aquæ germinabit, & faciet comam quasi cum primum plantatum est.*

8. Quand sa racine seroit vieillie dans la terre, quand son tronc desséché seroit mort dans la poussiére,

9. Il ne laissera pas de pousser aussi-tôt qu'il aura senti l'eau, & il se couvrira de feüilles comme une nouvelle plante.

COMMENTAIRE.

moment de repos pendant l'ardeur du jour, pour se rafraîchir, & pour reprendre ses forces: Ainsi l'homme attend la mort, comme la fin de ses travaux; mais en attendant, Seigneur, accordez-lui un peu de tranquillité, afin qu'il puisse un peu respirer, avant que d'arriver à cette derniere heure. L'Hebreu à la lettre: (*a*) *Détournez* vos yeux *de dessus lui, & il cessera* de vivre, ou de travailler, de souffrir, *jusqu'à ce qu'il ait achevé ses jours comme un mercénaire.* Laissez-le un moment respirer, jusqu'à ce que sa mort vienne, & qu'il respire comme un mercénaire qui a achevé son euvrage. Job a déja comparé ci-devant (*b*) la vie de l'homme à la journée d'un mercénaire. Les Septante: (*c*) *Retirez-vous de lui*, cessez de l'affliger, *afin qu'il joüisse du repos, & la vie lui plaira comme à un mercénaire.* Il goûtera la vie, si vous lui laissez un moment de repos, de même qu'un mercénaire goûte le repos aprés son travail.

℣. 8. Si senuerit in terra radix ejus. *Quand sa racine seroit vieillie dans la terre.* Il ne faut pas l'entendre d'un vieil arbre, dont le tronc & la racine sont desséchez & pourris en terre; il est impossible qu'ils reviennent, quelque soin qu'on prenne à les arroser: Mais il y a certains arbres qui reviennent de bouture, (*d*) & qui reverdissent & prennent racine, quand même leur racine auroit été desséchée sur la terre, & leur tronc abandonné quelque tems sur la poussiére; pourvû toutefois que ni l'un, ni l'autre n'ayent pas été entiérement épuisez de l'humeur qui les entretient, ou que le tissu de leurs fibres n'ait pas été trop dérangez, ni les canaux par où passe le suc nourrissier, trop desséchez & rétrécis. Il y a certains bois dont les fibres sont si solides, qu'aprés plusieurs années lorsqu'on les met pendant quelque tems dans l'eau, ils reprennent vigueur, se dilatent, & font épanoüir les fleurs qui y demeurent attachées, comme je l'ai expérimenté plusieurs fois dans ce qu'on appelle rose de Jéricho.

℣. 9. Faciet comam quasi cum primum plantatum

(*a*) שעה מעליו ויחדל עד ירצה כשכיר יומו

(*b*) *Job. VII. ℣. 2. Sicut mercenarii dies ejus Sicut servus desiderat umbram, & sicut mercenarius præstol tur finem operis sui*

(*c*) *Ἀπόςα ἀπ' αὐτῦ, ἵνα ἡσυχάσῃ, καὶ εὐδοκήσει τὸν βίον, ὥσπερ ὁ μισθωτὸς Chrysost. in aliis Libb leg. Ἀπόςα ἀπ' ἐμοῦ ἵνα ἡσυχάσω, καὶ εὐδοκήσω τὸν βίον μου*

(*d*) אם יזקין בארץ שרשו ובעפר ימות גזעו

10. *Homo verò cùm mortuus fuerit, & nudatus atque consumptus, ubi quæso est?*

11. *Quomodo si recedant aquæ de mari, & fluvius vacuefactus arescat;*

10. Mais quand l'homme est mort une fois, qu'il est depoüillé, & consumé, que devient-il?

11. De même que si les eaux se retiroient de la mer, & qu'un fleuve devînt à sec.

COMMENTAIRE.

EST. *Il se couvrira de feüilles, comme une nouvelle plante.* L'Hébreu: (a) *Il produira des branches*, ou des fruits: A la lettre: *Une moisson, (b) comme une plante*, comme si elle étoit bien plantée; il semble dire que ce bois négligé, & abandonné dans la poussiére, verdira, & prendra racine, lorsqu'il sentira l'eau, comme si on l'avoit plante bien soigneusement. C'est en effet ce que l'expérience confirme quelquefois, dans les branches de saule, de peuplier, de coignassier, de vigne, & d'autres arbres qui reprennent de bouture.

ꝟ. 10. HOMO CUM MORTUUS FUERIT, ET NUDATUS ATQUE CONSUMPTUS, UBI QUÆSO EST? *Mais quand l'homme est mort une fois, qu'il est dépoüillé & consumé, que devient-il?* Il est bien différent de ces plantes, dont il vient de parler. Il n'y a plus d'espérance de retourner à la vie; l'ame une fois sortie de son corps, n'y rentre plus; l'homme ne revient plus au monde quand une fois il l'a quitté par la mort. Job ne parle ici que du cours naturel des choses, & de ce qui arrive communément. Il ne parle pas encore de la Résurrection des morts, dont il parlera clairement ci-aprés. L'Hébreu: (c) *L'homme meurt, il languit, il expire: où est-il?*

ꝟ. 11. QUOMODO SI RECEDANT AQUÆ DE MARI, ET FLUVIUS VACUEFATUS ARESCAT. *De même que si les eaux se retiroient de la mer, & qu'un fleuve devînt à sec.* (12.) *Ainsi quand l'homme est mort, il ne ressuscite plus.* Si une fois la mer & les fleuves étoient dessséchez, leur lit demeureroit éternellement à sec; parce que comme la mer tire ses eaux des fleuves, & des fontaines, par le retour des fleuves dans la mer, aussi les fleuves les tirent réciproquement de la mer par les pluyes. Si donc la source commune de toutes ces eaux étoit tarie, (d) ni la mer, ni les fleuves ne se rempliroient plus; de même que si les veines & les artéres, & le cœur étoient vuides de sang, il ne s'en formeroit jamais de nouveau dans nos corps, parce que la source en seroit absolument épuisée. D'autres l'expliquent ainsi: Il est aussi peu possible que l'homme retourne à la vie, qu'il ne l'est que l'eau de la mer & des fleuves soit jamais tarie.

(a) ועשה קציר כמו נטע

(b) 70. Ποιήσει δὲ θερισμὸν ὥσπερ νεόφυτον.

(c) וגבר ימות ויחלש ויגוע אדם ואיו

(d) Eccle. 1. 7. *Omnia flumina intrant in mare, & mare non redundat; ad locum unde exeunt flumina revertuntur.*

12. *Sic homo cùm dormierit, non resurget; donec atteratur cœlum, non evigilabit, nec consurget de somno suo.*

12. Ainsi quand l'homme est mort *une fois*, il ne ressuscitera point, jusqu'à ce que le ciel soit consumé & détruit, il ne se réveillera point, & il ne sortira point de son sommeil.

COMMENTAIRE.

D'autres prennent le nom de *mer*, pour le lit d'un fleuve. Si un fleuve sortoit de son lit, & se perdoit dans la terre, ou dans le sable, & que ses eaux s'écoulassent entiérement dans l'Ocean, sans que les sources des fontaines lui en fournissent de nouvelles; ce fleuve demeureroit pour toûjours à sec, sans se remplir jamais. Ainsi l'homme une fois mort, ne retourne plus à la vie. Enfin la maniére d'expliquer la plus simple, & la plus naturelle, est celle-ci: Si l'eau d'un lac, ou d'un fleuve vient à tarir, elle ne revient plus; ainsi l'homme une fois mort, l'est pour toûjours. On a des exemples dans l'Histoire, de lacs & de fleuves mis à sec, ou naturellement, & par des tremblemens de terre, ou par le travail des hommes. (*a*) Pline (*b*.) rapporte divers exemples de terres qui ont paru de nouveau au milieu de la mer, & des eaux qui ont innondé ce qui étoit auparavant sec, & cultivé. Les Hébreux donnoient le nom de mers aux lacs, aux étangs, aux grands amas d'eaux. La femme de Thecué, apostée par Joab, pour demander à David le retour d'Absalon, disoit à ce Prince à peu prés dans le sens de Job: (*c*) *Nous mourons tous, & nous nous écoulons, comme l'eau qui est répanduë sur la terre.*

℣. 12. Sic homo cum dormierit non resurget, donec atteratur coelum. *Ainsi quand l'homme est mort, il ne ressuscitera point, jusqu'à ce que le Ciel soit consumé.* Il ne sortira jamais du tombeau, il y demeurera tant que le monde durera, & que le soleil continuëra à éclairer la terre. (*d*) Il parle, comme on l'a déja remarqué, de la mort naturelle, & de l'état des corps aprés la mort; ils ne retourneront jamais en vie par leurs propres forces, & suivant le cours ordinaire des choses. Quelques-uns (*e*) veulent que Job marque ici le tems précis de la résurrection générale, qui doit arriver lorsque le Ciel & la Terre seront passez, & renouvellez. (*f*) Mais ce sens est trop subtil, & tiré de trop loin. L'on verra ci-aprés des preuves de la Résurrection, si claires & si précises, qu'elles ne laisseront point regretter celles qu'on ne peut tirer qu'avec violence.

(*a*) *Vide Grot. hic & Piscat. Diodor. Sicul. lib.* 4.
(*b*) *Plin. lib.* 2. *cap* 86. 87. 88.
(*c*) 2. *Reg* xiv. 14.
(*d*) Voyez de pareilles expressions Psal. lxxi. 5. lxxviii. 30. 37. 38. Matt. v. 18. xxiv. 35. Marc. xiii. 31. Luc. xvi. 17.
(*e*) *Vat. Menoc. Scultet. alii quidam.*
(*f*) *Vide Isai.* li. 6 & *Apoc.* xxi. 1. *Matt.* xxiv. 29. 2. *Petri* iii. 10.

13. *Quis mihi hoc tribuat, ut in inferno protegas me, & abscondas me, donec pertranseat furor tuus, & constituas mihi tempus, in quo recorderis mei?*

13. Qui me pourra procurer cette grace; que vous me mettiez à couvert, & me cachiez dans le tombeau, jusqu'à ce que vôtre fureur soit entiérement passée, & que vous me marquiez un tems où vous vous souviendrez de moi?

14. *Putásne mortuus homo rursum vivet: cunctis diebus, quibus nunc milito, expecto donec veniat immutatio mea.*

14. L'homme étant mort *une fois*, pourroit-il bien vivre de nouveau? Dans cette milice où je me trouve maintenant, j'attens tous les jours que mon changement arrive.

COMMENTAIRE.

℣. 13. QUIS MIHI HOC TRIBUAT, UT IN INFERNO PROTEGAS ME? *Qui me pourra procurer cette grace, que vous me mettiez à couvert dans le tombeau:* Quelque affreux que soit l'état où les morts seront réduits dans le sépulchre, (*a*) je ne laisse pas, mon Dieu, de vous demander, comme une faveur singuliére, qu'il vous plaise me cacher dans le tombeau, pour me mettre à couvert de vôtre colére: La mort, les ténébres, la pourriture, l'oubli, me donnent bien moins de frayeur, que le péché, qui vous irrite, & qui me rend l'objet de vôtre indignation, & de vos vengeances; Mais j'ose vous demander aussi, ô mon Dieu, que vous ne m'abandonniez pas pour toûjours & que vous me fixiez un tems aprés lequel je puisse être assuré que vous vous souviendrez de moi, & que vous me tirerez du tombeau: *Et constituas mihi tempus in quo recorderis mei.* On comprend bien que ce qu'il demande, & qu'il attend, n'est autre que la Résurrection; car que peut souhaiter autre chose, celui qui est dans le sépulchre? Mais comme on peut l'entendre d'une mort métaphorique, on peut de même expliquer cette résurrection. Voyez le ℣. suivant.

℣. 14. PUTASNE MORTUUS HOMO RURSUM VIVET? *L'homme étant mort une fois, pourroit-il bien vivre de nouveau?* Puis-je espérer, Seigneur, en l'état où je suis réduit, plus semblable à un mort, qu'à un vivant, déja en quelque sorte couché dans le sépulchre, accablé de maux, le corps rongé de lépre, dépoüillé de toutes choses; puis-je espérer de revivre, & de sortir d'un état si triste, & si malheureux? Oüi, Seigneur, j'ai cette ferme confiance en vous; tout le tems de ma vie j'attendrai que vous me tiriez de cet état de mort: *Cunctis diebus quibus nunc milito, expecto donec veniat immutatio mea.* Tandis qu'il me restera un souffle de vie, je ne désespérerai point de voir changer ma condition, & de me voir rétabli dans ma premiére situation.

Il appelle sa vie *une milice*, une guerre, un exercice continuel, une ré-

(*a*) *Chald. Pagn. Mont. Mercer. Mariana. Tirin. Sanct.*

15. *Vocabis me, & ego respondebo tibi: operi manuum tuarum porriges dexteram.*

16. *Tu quidem gressus meos dinumerasti, sed parce peccatis meis.*

17. *Signasti quasi in sacculo delicta mea, sed curasti iniquitatem meam.*

15. Vous m'appellerez, & je vous répondrai; vous tendrez vôtre main droite à l'ouvrage de vos mains.

16. Je sai que vous avez compté tous mes pas: mais pardonnez-moi mes péchez.

17. Vous avez mis mes offenses en réserve, comme dans un sac cacheté; mais vous avez guéri mon iniquité.

COMMENTAIRE.

sistance contre ses ennemis. (a) Il attend la fin de cette guerre; il espére son changement, comme un soldat, qui désire la fin de la milice, pour retourner dans sa maison; ou comme une sentinelle, qui attend qu'on la vienne relever: *Expecto donec veniat immutatio mea.* L'adversité, la maladie, la captivité, la frayeur, le danger, sont souvent désignez dans l'Ecriture sous le nom de mort, de ténébres, de sépulchre; & la délivrance de ces maux est d'ordinaire marquée sous le nom de résurrection, ou de retour à la vie. On voit cent exemples de ces expressions dans les Pseaumes, & dans les Prophétes. On peut aussi fort bien expliquer tout ceci de la résurrection réelle des morts. Mais je ne pense pas qu'on en puisse tirer de ce passage une preuve incontestable. (b) Les Septante: (c) *Si l'homme meurt, il vivra, aprés avoir achevé les jours de sa vie: J'attendrai que je vive de nouveau.* Suivant cette traduction, on ne peut entendre que la résurrection générale des morts.

℣. 16. TU QUIDEM GRESSUS MEOS DINUMERASTI; SED PARCE PECCATIS MEIS. *Je sai que vous avez compté tous mes pas; mais pardonnez-moi mes péchez.* L'Hébreu: (d) *A présent vous avez compté mes pas; n'observez point mon péché.* Vous savez tout ce que j'ai fait; mais, Seigneur, ne me traitez point dans toute vôtre rigueur; ne faites pas, s'il vous plaît, attention à tous mes péchez. Autrement: Mais ce qui m'afflige, & m'épouvante le plus, c'est que vous tenez un compte exact de toutes mes démarches, & que vous avez observé, & examiné tous mes péchez. Ainsi, Seigneur, que puis-je espérer, si vous me traitez sans miséricorde?

℣. 17. SIGNASTI QUASI IN SACCULO DELICTA MEA; SED CURASTI INIQUITATEM MEAM. *Vous avez mis mes offenses en réserve comme dans un sac cacheté; mais vous avez guéri mon iniquité.* L'Hébreu à la lettre: (e) *Mon iniquité est cachettée dans un faisseau; mes*

(a) Voyez ci-devant Chap. VII. 1. *Militia est vita hominis super terram.*

(b) *Vide Sanct. hic Stultet. Vatab. Mercer. &c.*

(c) Ἐὰν γὰρ ἀποθάνῃ ἄνθρωπος ζήσεται συντελέσας ἡμέρας τοῦ βίου αὐτοῦ· ὑπομενῶ ἕως πάλιν γένωμαι. *Alii*, Ἐλπιῶ ἕως ἂν ἔλθῃ τὸ ἀλλαγμά μου

(d) כי עתה צעדי תספור לא תשמור חטאתי

(e) חתום בצרור פשעי ותטפול על עוני

18. *Mons cadens defluit, & saxum transfertur de loco suo.*

18. Comme une montagne se détruit en s'éboulant, & comme un rocher est arraché de sa place;

19. *Lapides excavant aqua, & alluvione paulatim terra consumitur; & hominem ergo similiter perdes.*

19 Comme les eaux cavent les pierres, & comme l'eau qui bat contre la terre la consume peu à peu : c'est ainsi que vous perdez l'homme.

20. *Roborasti eum paululum, ut in perpetuum transiret : immutabis faciem ejus, & emittes eum.*

20. Vous l'avez affermi pour un peu de tems, afin qu'il passât ensuite pour jamais; vous lui ferez changer de face, & vous le ferez sortir *de ce monde.*

COMMENTAIRE.

offenses sont cousuës, comme dans un sac. L'on mettoit autrefois l'argent en faisseau, parce qu'il étoit en barres, ou en verges, & non en monnoye, comme aujourd'hui. Avant l'usage des clefs, on enfermoit ordinairement sous le sceau, les choses qu'on vouloit conserver précieusement. (*a*) Job dit donc ici que le Seigneur a enfermé comme dans un sac, & qu'il y a cousu ses iniquitez, & qu'il les a comme cachettées, ainsi qu'on cachette un coffre plein d'argent. En un mot, qu'il garde ses péchez avec beaucoup de soin, & qu'il n'en perd point le souvenir. Les Septante : (*b*) *Vous avez scellé comme dans une bourse mes iniquitez, & vous avez marqué tout ce que j'ai commis sans y penser contre la justice.*

ỳ. 18. MONS CADENS DEFLUIT, &c. *Comme une montagne se détruit en s'éboulant;* ainsi (ỳ. 19.) *les hommes périssent*. Il n'y a rien dans la nature, qui ne vieillisse, & ne se consume avec le tems; l'homme seul seroit-il exempt de cette Loi générale? Si les montagnes, & les rochers s'usent, & se détruisent avec le tems, hé que l'homme peut-il faire pour vous résister, & pour s'opposer à vous? Qui sommes-nous, pour nous promettre l'immortalité? Job revient à son premier but; il déplore les maux communs de la nature humaine. L'Hébreu porte : (*c*) *Et vous détruirez l'espérance de l'homme*. Il ne doit pas se flatter d'être plus privilégié que les autres créatures; il passera comme elles.

ỳ. 20. ROBORASTI EUM PAULULUM, UT IN PERPETUUM TRANSIRET. *Vous l'avez affermi pour un peu de tems, afin qu'il passât ensuite pour jamais.* Le terme de l'Original, (*d*) qu'on a traduit par : *Vous avez affermi*, n'est pas bien connu. Les Interprétes sont fort partagez sur sa

(*a*) *Plin. lib. 33 cap. 1. Quæ fuit illa priscorum vita, qualis innocentia, in qua nihil signabatur? At nunc cibi quoque ac potus annulo vindicantur à rapina.*

(*b*) 70. Ἐσφράγισας δέ μου τὰς ἀνομίας ἐν βαλλαντίῳ, ἐπεσημήνω δὲ εἴ τι ἄκων παρέβην.

(*c*) ותקות אנוש האבדת ὑπομονὴν ἀνθρώπου ἀπώλεσας

(*d*) תתקפהו לנצח ויהלך

signification

21. *Sive nobiles fuerint filii ejus, sive ignobiles, non intelliget.*	21. Que ses enfans soient dans l'éclat, ou qu'ils soient dans l'ignominie, il ne connoîtra ni l'un ni l'autre.
22. *Attamen caro ejus, dum vivet, dolebit, & anima illius super semetipso lugebit.*	22. Sa chair, pendant qu'il vivra, sera dans la douleur, & son ame déplorera elle-même son état.

COMMENTAIRE.

signification. Les Septante: (*a*) *Vous l'avez chassé pour toûjours, & il s'en est allé.* Le Caldéen: *Vous l'acheverez dans ce monde*, vous le consumerez; *& il se retirera.* D'autres nouveaux: (*b*) *Vous le traiterez durement*; vous vous en rendrez maître; vous le maîtriserez, &c.

℣. 21. Sive nobiles fuerint, &c. *Que ses enfans soient dans l'éclat*, ou dans l'obscurité, il ne connoitra ni l'un, ni l'autre, aprés sa mort; il ne s'en mettra nullement en peine. Ni la bonne, ni la mauvaise fortune de ses enfans ne pourra ni le consoler, ni l'affliger. Les Septante: (*c*) *Il ne sait si ses enfans sont en grand, ou en petit nombre*; si sa postérité est nombreuse, ou non. Je ne pense pas que le dessein de Job soit de nier, que les morts ayent quelque connoissance de ce qui se passe dans ce monde, aprés leur décés. La Foi nous enseigne le contraire, puisque nous prions les Saints, & que nous les invoquons. Mais il veut simplement marquer que l'homme, tandis qu'il vit, ne peut prévoir ce qui doit arriver à sa postérité; (*d*) & qu'aprés sa mort, quand il le verroit, & le connoîtroit, que tout cela le toucheroit peu, & ne pourroit contribuer à son bonheur, ni à lui rendre la vie, ni changer sa condition. (*e*) Enfin il faut remarquer qu'il parle principalement des corps qui sont dans le tombeau. Il parle de l'homme suivant ce qui en paroît.

℣. 22. Attamen caro ejus, dum vivet, dolebit. *Sa chair, pendant qu'il vivra, sera dans la douleur.* L'homme n'a pour partage pendant cette vie, que la douleur, & les plaintes; & aprés la mort, que l'oubli, & la pourriture. Il a parlé dans les versets 19. 20. & 21. de son état aprés la mort; ici il nous dit que pendant la vie l'homme est affligé dans sa chair, & que son ame est plongée dans la tristesse. Ainsi finit ce discours de Job.

(*a*) *Ὦσας αὐτὸν εἰς τέλος.*
(*b*) *Jun. Mercer. Munst. Piscat. Pagn. Vat.*
(*c*) *Πολλῶν δὲ γενομένων τῶν υἱῶν αὐτοῦ, οὐκ οἶδεν; ἐάν τε ὀλίγοι γένωνται, οὐκ ἐπίσταται.*
(*d*) *Olympiodor. Polychron.*
(*e*) *Vide Mercer. Mar. & alii.*

CHAPITRE XV.

Eliphaz accuse Job de blasphême, & soutient qu'il n'est puni que pour son péché. Il représente les maux ausquels sont exposez les impies.

ỳ. 1. *Respondens autem Eliphaz Themanites, dixit:*

2. *Numquid sapiens respondebit quasi in ventum loquens, & implebit ardore stomachum suum?*

3. *Arguis verbis eum qui non est æqualis tibi, & loqueris quod tibi non expedit.*

ỳ. 1. Aprés cela Eliphaz de Theman répondit *à Job:*

2. Le sage doit-il dans ses réponses parler comme en l'air, & remplir son cœur d'une chaleur *inconsidérée?*

3. Vous accusez dans vos discours celui qui ne vous est point égal, & vous parlez d'une maniére qui ne vous peut-être que désavantageuse.

COMMENTAIRE.

ỳ. 1. RESPONDENS AUTEM ELIPHAZ. *Aprés cela Eliphaz répondit.* Voici comme le commencement du second acte de cette tragédie. Il continuë jusqu'au Chapitre vingt-deux. Eliphaz, & les autres amis de Job y soutiennent toûjours leur premiére thése; mais avec plus de dureté, & moins de ménagement, prétendant que Job est coupable, & que ce n'est qu'en punition de ses crimes qu'il est affligé.

ỳ. 2. NUMQUID SAPIENS RESPONDEBIT QUASI IN VENTUM, ET IMPLEBIT ARDORE STOMACHUM SUUM? *Le sage, dans ses réponses, doit-il parler en l'air, & remplir son cœur d'une chaleur inconsidérée?* Si vous étiez aussi sage que vous voulez qu'on vous le croye, parleriez-vous comme vous faites? Diriez-vous des discours en l'air, & destituez de raison, & vous laisseriez-vous emporter à une ardeur indiscréte, & violente? L'Hébreu: (*a*) *Le sage répondra-t'il un discours de vent*, un discours vain, frivole, en l'air? *Et remplira-t'il son ventre d'un vent impétueux?* Laissera-t'il allumer au dedans de lui-même le feu de la colére, & de la passion? Parlera-t'il avec impétuosité, & sans réflexion, comme un homme qui est plein de vent, de vanité, de présomption?

ỳ. 3. ARGUIS VERBIS EUM QUI NON EST ÆQUALIS TIBI, ET LOQUERIS QUOD TIBI NON EXPEDIT. *Vous accusez*

(*a*) החכם יענה דעת רוח וימלא קדים בטנו

4. *Quantum in te est, evacuasti timorem, & tulisti preces coram Deo.*

5. *Docuit enim iniquitas tua os tuum, & imitaris linguam blasphemantium.*

4. Vous avez détruit, autant qu'il est en vôtre pouvoir, la crainte de Dieu, & vous empêchez qu'on n'adresse à Dieu ses priéres.

5. Car vôtre iniquité a instruit vôtre bouche, & vous imitez les discours des blasphémateurs.

COMMENTAIRE.

dans vos discours celui qui ne vous est point égal, & vous parlez d'une maniére qui ne vous peut être que désavantageuse. Par ces termes, *celui qui ne vous est point égal*, il entend Dieu, & il accuse Job de parler à son Seigneur d'une maniére peu respectueuse, & qui ne manquera pas de lui être funeste. L'Hébreu : (*a*) Est-il d'un homme sage *de se servir de discours inutiles, pour réfuter* ceux à qui il parle; *& d'user de paroles qui ne servent à rien?* En un mot il accuse Job d'être un grand diseur de rien, un faiseur de verbiages, & de discours enflez de mots, & vuides de sens.

℣. 4. QUANTUM IN TE EST, EVACUASTI TIMOREM, ET ABSTULISTI PRECES CORAM DEO. *Vous avez détruit, autant qu'il a été en vôtre pouvoir, la crainte de Dieu, & vous empêchez qu'on n'adresse à Dieu ses priéres.* Par vos discours impies contre Dieu, par vôtre présomption, vous avez détruit la crainte du Seigneur, & étouffé l'esprit de priéres, en prétendant que l'homme peut être juste devant Dieu, & cependant en être puni comme criminel. Si cela est, qui sera celui qui s'humiliera devant la Majesté souveraine par la pénitence, & qui recourra à lui par la priére, lorsqu'il se verra affligé? Il se croira juste; & au lieu de se soumettre, & de demander pardon, le pécheur éclattera en plaintes, & soutiendra son innocence à vôtre imitation. Voilà les suites dangereuses de vos principes. L'Hébreu : (*b*) *Et vous avez diminué*, dissipé, détruit *la crainte, & vous avez ruiné les priéres devant le Seigneur.* Vous êtes un homme sans crainte du Seigneur, & qui ne daignez pas lui adresser vos priéres. Non-seulement vous suivez cette conduite; mais vous l'inspirez encore aux autres par vos discours, & par vos pernicieux exemples. Les Septante : (*c*) *Et n'avez-vous pas rejetté la crainte du Seigneur, en prononçant de telles paroles devant le Seigneur?* Symmaque : *Vous avez parlé imprudemment devant Dieu.*

℣. 5. DOCUIT ENIM INIQUITAS TUA OS TUUM, ET IMITARIS LINGUAM BLASPHEMANTIUM. *Vôtre iniquité a instruit vôtre bouche, & vous imitez le discours des blasphémateurs.* Vos paroles ne

(*a*) הוכח בדבר לא יסכון ומלים לא יועיל בם

(*b*) אף אתה תפר יראה ותגרע שיחה לפני אל

(*c*) Οὐ καὶ σὺ ἀπεποιήσω φόβον, συνετελέσω δὲ ῥήματα τοιαῦτα ἐναντίον Κυρίου. Sym. Καὶ ἀπαιδεύτως ἐλάλησας ἐναντίον τοῦ Θεοῦ.

6. *Condemnabit te os tuum, & non ego: & labia tua respondebunt tibi.*

7. *Numquid primus homo tu natus es, & ante colles formatus?*

8. *Numquid consilium Dei audisti, & inferior te erit ejus sapientia?*

6. Ce seront aussi vos paroles qui vous condamneront, & non pas moi; & ce seront vos lévres qui vous répondront.

7. Etes-vous le premier homme qui ait été créé, & avez-vous été formé avant les collines?

8. Etes-vous entré dans le conseil de Dieu, & sa sagesse sera-t'elle inférieure à la vôtre?

COMMENTAIRE.

respirent que l'impiété. Vos discours n'expriment que des sentimens d'injustice, & de blasphême. On voit bien par vos discours impies qui vous êtes. On ne peut guéres pousser l'outrage plus loin que le fait ici Eliphaz contre Job. Dans le discours rapporté aux Chap. IV. & V. de ce Livre, il observoit encore quelques mesures; mais ici il ne ménage plus rien. L'Hébreu: (*a*) Vôtre bouche, *vos discours publient vôtre iniquité, & vous choisissez le langage des rusez.* Ce dernier terme se prend en bonne, & en mauvaise part. Vous voulez paroître sage, en imitant les maniéres de parler des sages. Ou bien: Vous imitez le langage de ces faux sages, de ces hypocrites, qui trompent le monde par des discours étudiez, où ils déguisent les mauvais sentimens de leur cœur. Les Septante: (*b*) *Vos paroles vous condamnent, & vous n'avez pas fait distinction des discours des puissans*, des grands hommes. Vous nous avez méprisez nous autres Princes, vos amis, qui avons essayé par nos remontrances, de vous faire rentrer dans vous-même.

℣. 7. NUMQUID PRIMUS HOMO TU NATUS ES? *Etes-vous le premier homme qui ait été créé?* Ou: Etes-vous créé avant les autres hommes? Etes-vous donc l'élite des créatures de Dieu, pour oser vous mettre au-dessus de tous les autres hommes, pour nous donner des leçons, & pour oser contester avec Dieu même? A vous entendre, on diroit que vous avez recüeilli toute la sagesse, l'intelligence, l'expérience des autres hommes, & que devant vous, nous ne sommes que des novices. Eliphaz lui rend ce qu'il leur avoit dit: (*c*) *Utinam taceretis, ut putaremini esse sapientes.*

℣. 8. NUMQUID CONSILIUM DEI AUDISTI, ET INFERIOR TE ERIT EJUS SAPIENTIA? *Etes-vous entré dans le conseil de Dieu, & sa sagesse sera-t'elle inférieure à la vôtre?* Avez-vous pénétré ses secrets, & la profondeur de sa sagesse? L'Hébreu; (*d*) *Avez-vous oüi le secret du Seigneur, & la sagesse sera-t'elle diminuée*, détruite, dissipée *en*

(*a*) כי יאלף עונך פיך ותבחר לשון ערומים

(*b*) Ἔνοχος ἐν ῥήμασι στόματός σου, οὐ διέκρινας ῥήματα δυναστῶν.

(*c*) *Job.* XIII. 5.

(*d*) הבסוד אלוה תשמע ותגרע אליך חכמה

9. *Quid nosti quod ignoremus? Quid intelligis quod nesciamus?*

9. Que sçavez-vous que nous ignorions ; & qu'elle lumiére avez-vous que nous n'ayons pas ?

10. *Et senes & antiqui sunt in nobis, multò vetustiores quàm patres tui.*

10. Il y a aussi parmi nous des hommes vénérables par le grand âge, & par leur vieillesse, & il y en a de plus anciens que vos peres.

11. *Numquid grande est ut consoletur te Deus? Sed verba tua prava hoc prohibent.*

11. Seroit-il difficile à Dieu de vous consoler ? Mais vous l'en empêchez par l'emportement de vos paroles.

COMMENTAIRE.

vous, sur vous, avec vous ? Autrement : Etes-vous entré dans le conseil secret du Seigneur, *& en avez-vous tiré à vous toute la sagesse ?* Y avez-vous puisé vôtre suffisance ? Vos lumiéres sont-elles puisées dans le sein de Dieu même, & dans une source qui nous soit fermée, & inaccessible ? Les Septante ; (a) *Où avez-vous oüi les ordres de Dieu ? Où vous a-t'il appellé à son conseil ? Et la sagesse est-elle venuë vers vous ?*

℣. 10. ET SENES, ET ANTIQUI SUNT IN NOBIS. *Il y a aussi parmi nous des hommes vénérables par leur grand âge.* Nous avons dans nos villes des personnes respectables par leur antiquité, & par leur longue expérience, & qui sont non-seulement plus âgées que vous, mais même que vôtre pere. Nous les avons eus pour maîtres, & nous croyons ne vous être point inférieurs en lumiéres, & en sagesse. Ou bien : Il y a parmi nous, de nôtre nombre, des hommes non-seulement aussi âgez, aussi sages, aussi expérimentez que vous le pouvez être, mais même plus âgez que vôtre pere. Job avoit ci-devant (b) en quelque sorte insulté à la jeunesse de *Sophar* ; ici Eliphaz lui fait sentir qu'il a tort de s'en faire accroire sur son âge, puisque lui Eliphaz, & Baldad, ne lui redoivent rien ni pour cela, ni pour l'expérience, & qu'ils pourroient lui servir de maîtres. Il est remarquable que dans tout ce Livre, c'est toûjours Eliphaz, comme le plus âgé, qui parle le premier, dans les quatre différentes parties de cette espéce de tragédie.

℣. 11. NUMQUID GRANDE EST UT CONSOLETUR TE DEUS? SED VERBA TUA PRAVA HOC PROHIBENT. *Seroit-il difficile à Dieu de vous consoler ? Mais vous l'en empêchez par l'emportement de vos paroles.* Si au lieu de vous emporter, & de vous laisser aller à l'impa-

(a) 70. Ἢ σύνταγμα Κυρίου ἀκήκοας, ἢ συμβούλῳ σοι ἐχρήσατο ὁ Θεός, εἰς δὲ σε ἀφίκετο σοφία. Au lieu de σύνταγμα. Symmaque traduit, Ὁμιλίαν. Aquila, Ἀπόῤῥητα. Theodot. Μυστήριον. Complute omet, Ἢ συμβούλῳ σοι ἐχρήσατο ὁ Θεός. Ce qui n'est qu'une glose, qui ne se lit pas dans l'Hebreu.

(b) *Job.* XII 12. *In antiquis est sapientia, & in multo tempore prudentia.*

12. *Quid te elevat cor tuum, & quasi magna cogitans, attonitos habes oculos?*

12. Pourquoi vôtre cœur conçoit-il de si hauts sentimens de lui-même? L'égarement de vos yeux ne marque-t'il pas l'orgüeil de vos pensées?

COMMENTAIRE.

tience, & à l'orgüeil, vous recouriez humblement à Dieu, vous pourriez espérer que sa miséricorde vous consoleroit, & vous combleroit de biens. Mais vous aimez mieux établir vôtre justice, & vôtre innocence, & vous plaindre de l'injustice, & de la rigueur des Jugemens de Dieu. L'Hébreu: (*a*) *Les consolations de Dieu sont-elles peu de chose à vôtre égard? Et cela vous est caché.* Vous négligez, vous faites peu de cas des consolations de Dieu; & Dieu vous en prive justement. Ou bien: Vous en ignorez le prix. Autrement: *Les consolations que Dieu vous envoye*; ou, *les grandes consolations* que nous vous donnons; les grands motifs de consolation que nous vous offrons, en vous exhortant de recourir à Dieu, sont-ils donc si peu de chose? Et ne les comprenez-vous pas? Autrement: Les consolations de Dieu ne vous suffisent-elles pas? Vous cherchez secrettement à vous consoler vous-même. D'autres (*b*) traduisent: Vous méprisez les consolations de Dieu, & vous êtes rempli de mensonge. Ou bien: *Rentrez tranquillement dans vous-même.* Enfin on peut traduire: Les vengeances de Dieu ne vous touchent-elles pas? Et vous demeurez tranquile dans vous-même, au lieu de vous efforcer de détourner sa main vengeresse. Les Septante: (*c*) *Vous avez été puni légérement pour les fautes que vous avez commises; vous avez parlé avec une insolence excessive.*

℣. 12. QUID TE ELEVAT COR TUUM? ET QUASI MAGNA COGITANS, ATTONITOS HABES OCULOS? *Pourquoi vôtre cœur conçoit-il de si hauts sentimens de lui-même? Et l'égarement de vos yeux ne marque-t'il pas l'orgüeil de vos pensées.* L'Hébreu: (*d*) *Pourquoi vôtre cœur vous saisit-il*, vous séduit-il, vous surprend-il, vous trompe-t'il? *Et pourquoi vos yeux clignent-t'ils*, regardent-ils de travers, avec arrogance? Dans plusieurs endroits de l'Ecriture, *annuere oculo*, faire signe de l'œil, ou cligner l'œil, est une marque d'arrogance. *Ne permettez pas, Seigneur*, dit le Prophéte, (*e*) *que mes ennemis, & ceux qui font signe de l'œil, se réjoüissent de ma perte.* Et Salomon: (*f*) *L'homme apostat, & impie trompe par ses paroles, & fait signe des yeux, &c.* Et ailleurs: (*g*) *Celui qui fait signe des yeux,*

(*a*) המעט ממך תנחומות אל ודבר לאט עמך

(*b*) *Mercer. Mont.*

(*c*) Ὀλίγα ὧν ἡμάρτηκας μεμαστίγωσαι. Μεγάλως ὑπερβαλλόντως λελάληκας.

(*d*) מה יקחך לבך ; ומה ירזמון עיניך

(*e*) *Psal.* XXXIV. 19.

(*f*) *Prov.* VI. 12. 13.

(*g*) *Prov.* X. 10.

13. *Quid tumet contra Deum spiritus tuus, ut proferas de ore tuo hujuſcemodi ſermones?*

14. *Quid eſt homo, ut immaculatus ſit, & ut juſtus appareat natus de muliere?*

15. *Ecce inter Sanctos ejus nemo immutabilis, & cæli non ſunt mundi in conſpectu ejus.*

13. Pourquoi vôtre eſprit s'enfle-t'il contre Dieu, juſqu'à proférer de ſi étranges diſcours?

14. Qu'eſt-ce que l'homme pour être ſans tâche *devant Dieu*, & pour paroître juſte étant né d'une femme?

15. Vous voyez qu'entre les Saints mêmes nul n'eſt immuable, & les Cieux ne ſont pas purs devant ſes yeux.

COMMENTAIRE.

cauſera de la douleur. Eliphaz reprend dans Job l'orgüeil, & les airs mépriſans; reproches les plus mal fondez du monde. Rien n'eſt plus humble que les ſentimens de ce ſaint homme. Et quel air de mépris pouvoit-il avoir dans l'accablement, & dans l'humiliation où il étoit?

℣. 13. Quid tumet contra Dominum spiritus tuus? *Pourquoi vôtre eſprit s'enfle-t'il contre Dieu?* L'Hébreu: (*a*) *Pourquoi vôtre eſprit répond-il à Dieu?* Ou: Pourquoi répandez-vous vôtre ſouffle devant Dieu? Ou: Pourquoi lui répondez-vous en l'air des paroles pleines de vent, & de vanité? Enfin: Pourquoi tournez-vous contre Dieu vôtre eſprit? Pourquoi voulez-vous conteſter avec lui? Les Septante: (*b*) *Vous avez fait éclatter vôtre colére devant le Seigneur.*

℣. 15. Ecce inter Sanctos ejus nemo immutabilis, et Coeli non sunt mundi in conspectu ejus. *Entre les Saints mêmes nul n'eſt immuable, & les Cieux ne ſont pas purs devant ſes yeux.* Les hommes les plus juſtes ne ſont point immuables. Tandis qu'ils vivent en cette vie, leur ſainteté n'eſt ni inaltérable, ni inamiſſible. Les Cieux, qui ſont ſi purs, & ſi élevez, ne ſont point exemts de ſoüillure. Les Anges mêmes, comparez à Dieu, ne ſont point parfaitement purs. Leur pureté, leur ſainteté n'eſt rien, en comparaiſon de celle de Dieu. Ils confeſſent en ſa préſence qu'ils ne ſont ce qu'ils ſont, que par ſa bonté, & par ſa faveur. Et vous avez la préſomption de ſoutenir devant lui vôtre innocence? Le même Eliphaz au Chap. IV. verſets 17. 18. a déja employé la même raiſon. *L'homme ſera-t'il juſtifié, comparé à Dieu? Et ſera-t'il plus pur que ſon Créateur? Ceux qui le ſervent ne ſont point ſtables; & il a trouvé du déſordre même dans ſes Anges.* On peut voir ce qu'on a dit ſur cet endroit. L'Hébreu, (*c*) & les Septante: *Il ne ſe fie pas à ſes Saints, & les Cieux ne ſont pas purs devant ſes yeux.* Il ne croit point ſes ſerviteurs aſſez

(*a*) כי תשיב אל אל רוחך

(*b*) Ὅτι θυμὸν ἔῤῥηξας ἔναντι Κυρίου.

(*c*) הן בקדשיו לא יאמין ושמים לא זכו בעיניו 70. Εἰ κατὰ ἁγίων οὐ πιστεύει, οὐρανὸς δὲ οὐ καθαρὸς ἐναντίον αὐτοῦ. Symmaq. Ἴδε ἐν ἁγίοις αὐτοῦ οὐδεὶς ἄτρεπτος, οὐδὲ οὐρανὸς ἄσπιλος· πόσῳ μᾶλλον ἄνθρωπος;

16. *Quantò magis abominabilis & inutilis homo, qui bibit quasi aquam iniquitatem?*

17. *Ostendam tibi, audi me: quod vidi narrabo tibi.*

18. *Sapientes confitentur, & non abscondunt patres suos.*

19. *Quibus solis data est terra, & non transivit alienus per eos.*

16. Combien plus l'homme qui boit l'iniquité comme l'eau, est-il abominable, & inutile?

17. Ecoutez moi, & je vous dirai *ce que je pense*; je vous rapporterai ce que j'ai vû.

18 Les sages publient ce qu'ils savent, & ils ne cachent point ce qu'ils ont reçû de leurs peres;

19. A qui seuls cette terre a été donnée, & qui l'ont défenduë des courses des étrangers.

COMMENTAIRE.

fideles, pour se fier toûjours à eux; il ne les croit point incorruptibles. C'est une maniére de parler humaine. Comme un Maître qui a des serviteurs, dont la fidélité ne lui est pas tout-à-fait connuë. Il n'y a point d'homme, quelque saint qu'il puisse être, qui soit assûré de sa persévérance. Si on l'entend des Anges, il faudra l'expliquer sous condition. Si les Anges étoient laissez à eux-mêmes, & qu'ils sortissent de l'état d'impeccabilité où ils sont, ils n'auroient pas la témérité de se croire immuables.

℣. 16. QUANTO MAGIS HOMO, QUI BIBIT QUASI AQUAM INIQUITATEM? *Combien plus l'homme, qui boit l'iniquité comme l'eau?* Qui en est pour ainsi dire, rempli, nourri, imbibé. L'homme boit l'iniquité comme l'eau; il la commet, sans s'en appercevoir; à chaque moment il offense Dieu. Ou bien: Il la boit avec la même avidité, qu'un homme altéré boit l'eau. Cette expression marque la facilité, le penchant, l'habitude de pécher. Salomon l'a aussi employée Prov. XXVI. 6. *Boire la rapine.*

℣. 17. QUOD VIDI NARRABO TIBI. *Je vous rapporterai ce que j'ai vû.* Eliphaz se donne ici pour un homme inspiré, & favorisé de Dieu par des visions prophétiques. On a déja pû remarquer la même chose au Chap. IV. 12. 13. 14. où il raconte à Job une vision qu'il avoit euë pendant la nuit. Ici il fait une description des maux ausquels sont exposez les méchans. Il ne dit rien qui ne soit vrai, & qui n'ait pû lui être révélé: mais l'application qu'il en fait à Job, ne peut être ni plus injuste, ni plus injurieuse. Peut-être aussi que quand il dit qu'*il a vû*, il ne parle que de ce qu'il sait par expérience, & dont il a été témoin. Le verset suivant est favorable à cette explication; car il y dit: Je vous raconterai ce que j'ai vû, (℣. 18.) *ce que les sages ont annoncé, & n'ont point caché à leurs peres*; ou plûtôt, ce que les sages ont annoncé, & n'ont point dissimulé qu'ils ne le tinssent de leurs peres; ce qu'ils savoient par leur propre expérience, & ce qu'ils avoient appris de leurs Anciens.

℣. 19. QUIBUS SOLIS DATA EST TERRA, ET NON TRANSIVIT ALIENUS PER EOS. *A qui seuls cette terre a été donnée, & qui*

20. *Cunctis diebus suis impius superbit, & numerus annorum incertus est tyrannidis ejus.*

21. *Sonitus terroris semper in auribus illius: & cum pax sit, ille semper insidias suspicatur.*

20. L'impie croît en orgüeil de jour en jour, & le nombre des années de sa tyrannie est incertain.

21. Son oreille est toûjours frappée de bruits éfrayans; & au milieu même de la paix, il s'imagine toûjours qu'on forme contre lui de mauvais desseins.

COMMENTAIRE.

qui l'ont défenduë des courses des étrangers. Ceci se rapporte aux sages, & à leurs peres, dont il a parlé au ỳ. précedent. Je vais vous dire ce que j'ai appris de ces grands hommes, qui ont possédé ce pays dés le commencement, qui ne l'ont point usurpé sur d'autres, & qui l'ont toûjours conservé, sans y admettre aucun étranger. Cette attention d'Eliphaz à relever ses Ancêtres par ces deux endroits, n'est point indifférente. Il étoit glorieux d'être les premiers habitans d'un pays. Cela marquoit une haute antiquité. Il l'étoit encore de ne s'être jamais mêlé avec d'autres Peuples. Cela prouvoit premiérement de la valeur, de s'être pû conserver dans son pays, sans que les ennemis y eussent pénétré; & en second lieu, cela insinuoit une plus grande pureté de mœurs, n'y ayant rien de plus capable d'altérer les mœurs, & les sentimens, que le mélange, & le commerce avec les étrangers.

ỳ. 20. CUNCTIS DIEBUS SUIS IMPIUS SUPERBIT, ET NUMERUS ANNORUM INCERTUS EST TYRANNIDIS EJUS. *L'impie croît en orgüeil de jour en jour, & le nombre des années de sa tyrannie est incertain.* Voici les maximes qu'Eliphaz se vante d'avoir reçû de ses illustres Ancêtres; ou ce qu'il avoit appris en vision. Voyez le ỳ. 17. L'Hébreu porte: (*a*) *Le méchant est tourmenté tous les jours de sa vie, & le nombre des années du Tyran lui est inconnu à lui-même.* Ou bien: *Et le Tyran se cache tous les jours de sa vie.* Autrement: Le méchant est dans l'affliction pendant toute sa vie; le regne des Tyrans est de courte durée, & cette durée est encore fort incertaine. Les Septante: (*b*) *Toute la vie de l'impie se passe dans l'inquiétude, & le Puissant n'a reçû que peu d'années.* A la lettre: Des années de nombre, ou des années comptées. Voyez cette expression, Génes. XXXIV. 30. Deut. IV. 27. & Isaï. X. 19 Jérem. XLIV. 28. Ezech. XII. 16. pour marquer un petit nombre.

ỳ. 21. ET CUM PAX SIT, ILLE SEMPER INSIDIAS SUSPICATUR. *Et au milieu même de la paix, il s'imagine qu'on forme contre lui de mauvais desseins.* L'Hébreu: (*c*) *Au milieu de la paix, l'ennemi*

(*a*) כל ימי רשע הוא מתחולל ומספר שנים נצפנו לעריץ

(*b*) Πᾶς ὁ βίος ἀσεβοῦς ἐν φροντίδι, ἔτη δὲ ἀριθμητὰ δεδομένα δυνάστῃ. Sym. Καὶ ἀριθμὸς ἐτῶν κεκρυμμένος ἰσχύι.

(*c*) בשלום שודד יבואנו

21. *Non credit quòd reverti possit de tenebris ad lucem, circumspectans undique gladium.*

22. Quand il est dans la nuit, il n'espére plus le retour de la lumiére, & il ne voit de tous côtez que des épées nuës.

23. *Cùm se moverit ad quærendum panem, novit quòd paratus sit in manu ejus tenebrarum dies.*

23. Lorsqu'il se remuë pour chercher du pain, il se voit prêt d'être accablé par le jour des ténébres.

24. *Terrebit eum tribulatio, & angustia vallabit eum, sicut Regem qui præparatur ad prælium.*

24. La vuë de l'adversité l'épouvante, & les malheurs qu'il se figure, l'assiégent, comme un Roi qui se prépare à donner bataille.

25. *Tetendit enim adversùs Deum manum suam, & contra Omnipotentem roboratus est.*

25. Car il a résisté à Dieu, & il s'est roidi contre le Tout-puissant.

COMMENTAIRE.

viendra sur lui. Les Septante : (*a*) *Lorsqu'il se croira être dans la* plus profonde paix, *le malheur tombera sur lui.* A la lettre : *Sa catastrophe arrivera.* Sa fortune changera tout d'un coup.

℣. 22. CIRCUMSPECTANS UNDIQUE GLADIUM. *Il ne voit de tous côtez que des épées nuës.* Il se croit toûjours environné d'ennemis. Ou bien : Il ne regarde qu'à l'épée ; il ne cherche que le fer pour se défendre. L'Hébreu : (*b*) Il est toûjours en butte *à l'épée ;* il est continuellement exposé à une mort violente ; l'épée est toûjours comme suspenduë sur sa tête. Les Septante : (*c*) *Il est comme destiné à la mort.* Cette description d'un Tyran est trés-naturelle. Ce que l'Histoire nous apprend des anciens Tyrans de Sicile, est trés-ressemblant à ce que nous voyons ici. Rien n'est plus rare que de voir des Tyrans vivre long-tems, & mourir heureux. (*d*)

Ad generum Cereris sine cade, & vulnere pauci
Descendunt Reges, & siccâ morte Tyranni.

℣. 23. NOVIT QUOD PARATUS SIT IN MANU EJUS TENEBRARUM DIES. *Il se voit prêt d'être accablé par le jour des ténébres.* Ou plûtôt : Il croit que le jour des ténébres, de la mort, de l'affliction, est à ses côtez, à sa main, prés de lui. Il craint de rencontrer à tout moment la mort sous ses mains.

℣. 24. VALLABIT EUM SICUT REGEM, QUI PRÆPARATUR AD PRÆLIUM. *L'affliction l'environnera, comme un Roi qui se prépare au combat.* Le méchant sera au milieu des afflictions, des malheurs, des disgraces, comme un Roi au milieu de ses gardes, & de ses troupes, lorsqu'il marche au combat. (*e*) Cette comparaison marque le grand nom-

(*a*) Ὅταν δοκῇ ἤδη εἰρηνεύειν, ἥξει αὐτοῦ ἡ καταστροφή.

(*b*) וצפו היא אלי חרב

(*c*) Εντέταλται γὰρ ἤδη εἰς χεῖρας σιδήρου. Sym. Προτεταγμένος εἰς μάχαιραν.

(*d*) Juvenal Satyr. x. ℣. 112.

(*e*) Ita Lyr. Cyprian. Cistert. Titelman. Mariana, &c.

26. *Cucurrit adversùs eum erecto collo, & pingui cervice armatus est.*

27. *Operuit faciem ejus crassitudo, & de lateribus ejus arvina dependet.*

28. *Habitavit in civitatibus desolatis, & in domibus desertis, quæ in tumulos sunt redacta.*

26. Il a couru contre Dieu la tête levée, il s'est armé d'un orgüeil infléxible.

27. La graisse a couvert tout son visage, & elle lui pend de ses côtez.

28. Il a fait sa demeure dans des villes désolées, dans des maisons désertes, qui ne sont plus que des monceaux *de pierres.*

COMMENTAIRE.

bre des maux dont il sera accablé : Au dedans, les remords, & les inquiétudes de sa mauvaise conscience ; au dehors, autant d'ennemis, que de sujets. Comme il est souverainement haï, aussi se défie-t'il de tout le monde. Telle est la vie d'un Tyran : (*a*)

Nocte, dieque suum gestare in pectore testem.

℣. 26. CUCURRIT AD EUM ADVERSO COLLO, ET PINGUI CERVICE ARMATUS EST. *Il a couru contre Dieu la tête levée ; il s'est armé d'un orgüeil infléxible.* L'impie s'est élevé contre Dieu, & a osé l'attaquer de front. Il semble avoir voulu décrire l'endurcissement de Pharaon, Roi d'Egypte. On peut aussi l'entendre de Dieu, qui a marché contre l'impie, & qui l'a saisi, comme un Héros qui saisit un foible adversaire. L'Hébreu : (*b*) *Il a couru à son col ;* il l'a saisi au col, *& au plus épais de son bouclier.* C'est de Dieu dont il parle. Il a paru comme un Conquérant à la tête de son armée ; il a pris son ennemi par le col, & par l'épaisseur, la grosseur, la bosse de son bouclier.

℣. 28. HABITAVIT IN CIVITATIBUS DESOLATIS. *Il a fait sa demeure dans des villes désolées.* Le Tyran, aprés s'être rendu odieux à tout le monde, est obligé enfin de se bannir en quelque sorte, & de se retirer dans des villes désertes, & abandonnées, ne trouvant plus ni secours, ni assûrance au milieu des siens. Autrement : Il a mis sa demeure dans les villes qu'il a ruinées, & désolées. Il a ravagé les villes, & les Provinces, pour en chasser les habitans, & pour s'y établir en leur place.

℣. 29. NON MITTET IN TERRA RADICEM SUAM. *Il ne poussera point de racine en terre.* Le terme Hébreu, (*c*) que l'on a rendu par *racine*, est inconnu. Les uns le traduisent par, *perfection ;* les autres, par *prospérité.* Tout cela au hasard. On convient que la Vulgate a fort bien pris le sens du Texte. *Le méchant ne prendra point racine*, ne réüssira pas dans ses entreprises. Les Septante : (*d*) *Il n'envera point d'ombre sur la terre.* Il ne sera jamais comme un bel arbre chargé de verdure. Le verset suivant est trés-favorable à cette traduction : *Il ne sortira point des ténébres ; la flâme*

(*a*) *Juvenal Satyr. XIII.*
(*b*) ירוץ אליו בצואר בעבי גבי מגיניו
(*c*) ולא יטה לארץ מנלם
(*d*) Οὐ μὴ βάλῃ ἐπὶ τὴν γῆν σκιάν.

29. *Non ditabitur, nec perseverabit substantia ejus, nec mittet in terra radicem suam.*	29. Il ne s'enrichira point ; son bien se dissipera en peu de temps, & il ne poussera point de racine sur la terre.
30. *Non recedet de tenebris : ramos ejus arefaciet flamma, & auferetur spiritu oris sui.*	30. Il ne sortira point des ténébres ; la flamme séchera ses branches, un souffle de sa bouche l'emportera.
31. *Non credet frustrà errore deceptus, quòd aliquo pretio redimendus sit.*	31. Il ne croira point vainement qu'il puisse être racheté d'aucun prix.
32. *Antequam dies ejus impleantur, peribit : & manus ejus arescent.*	32. Il périra avant que ses jours soient accomplis, & les mains lui sécheront.

COMMENTAIRE.

séchera ses branches, ou ses rejettons ; il disparoîtra au moindre souffle de la colére de Dieu. Ou, suivant les Septante : (*a*) *Le vent desséchera ses racines, & sa fleur tombera.*

ỳ. 31. NON CREDET FRUSTRA ERRORE DECEPTUS, QUOD ALIQUO PRETIO REDIMENDUS SIT. *Il ne croira pas vainement qu'il puisse être racheté d'aucun bien.* Il ne se flattera pas de sortir jamais du danger ; il tombera dans le désespoir, & ne verra aucune ressource à ses maux. L'Hébreu : (*b*) *Qu'il ne croye pas, trompé par son erreur*, ou par sa vanité, *que sa vanité sera son rachat.* Qu'il ne se flatte pas d'être garanti du danger ; comme si une espérance aussi vaine devoit être suivie de l'effet. Ou bien : *Qu'il ne se fie pas à la vanité, & à l'erreur ; car son rachat ne sera que vanité.* Qu'il ne se flatte pas mal-à-propos d'être délivré du danger ; car ses espérances seront vaines. Les Septante : (*c*) *Qu'il n'espére point de pouvoir subsister ; car il sera trompé dans son attente.*

ỳ. 32. ANTEQUAM DIES EJUS IMPLEANTUR PERIBIT, ET MANUS EJUS ARESCENT. *Il périra avant que ses jours soient remplis, & les mains lui secheront.* Il mourra d'une mort prématurée, (*d*) & ses mains sécheront ; sa force, son pouvoir, son crédit s'évanoüiront. L'Hébreu : (*e*) Et ses mains, ou *ses branches ne reverdiront pas.* Sa postérité ne subsistera pas. Les Septante : (*f*) *Ses provins seront arrachez devant le tems, & ses branches* (ou ses rejettons) *ne deviendront point solides.* Ce sens me paroît le meilleur. Il faut faire pour cela quelque petit changement au Texte ; mais c'est trés-peu de chose.

ỳ. 33. LÆDETUR QUASI VINEA IN PRIMO FLORE BO-

(*a*) Τὸν βλαστὸν αὐτοῦ μαράναι ἄνεμος, ἐκπέσοι δὲ αὐτοῦ τὸ ἄνθος.

(*b*) אל יאמן בשו נתעה כי שוא תהיה תמורתו

(*c*) Μὴ πιστευέτω ὅτι ὑπομενεῖ, κενὰ γὰρ ἀποβήσεται αὐτῷ.

(*d*) *Confer. Psal.* LIV. 24. *& Eccle.* VII. 18.

(*e*) בלא יומו תמלא וכפתו לא רעננה

(*f*) Ἡ τομὴ αὐτοῦ πρὸ ὥρας φθαρήσεται, καὶ ὁ ῥάδαμνος αὐτοῦ οὐ μὴ πυκάσῃ. Symmaque, Οὐ μὴ εὐθαλήσῃ. Il semblent qu'ils ayent lû זמורתו בלא יומו תמלח car ils traduisent encore זמורת par τόμη. Au Cantiq. II. 12.

33. *Lædetur quasi vinea in primo flore botrus ejus, & quasi oliva projiciens florem suum.*

33. Il deviendra comme la vigne, qui perd son fruit dés la premiére fleur, & comme l'olivier qui laisse tomber sa fleur.

34. *Congregatio enim hypocritæ sterilis, & ignis devorabit tabernacula eorum, qui munera libenter accipiunt.*

34. Car tout ce qu'amasse l'hypocrite sera sans fruit, & le feu dévorera les maisons de ceux qui aiment à recevoir des présens.

35. *Concepit dolorem, & peperit iniquitatem, & uterus ejus præparat dolos.*

35. Il conçoit la douleur, & il enfante l'iniquité, & son esprit ne s'occupe qu'à inventer de nouveaux piéges.

COMMENTAIRE.

TRUS EJUS, ET QUASI OLIVA PROJICIENS FLOREM SUUM. *Il deviendra comme la vigne qui perd son fruit dés la premiére fleur, & comme l'olivier qui laisse tomber sa fleur.* Sa postérité périra avant que de grandir; il ne verra pas ses enfans en âge de lui donner de la consolation. L'Hébreu: (a) *Il sera comme la vigne qui perd ses raisins encore en verjus, & comme l'olivier qui quitte ses fleurs.* Les Septante: (b) *Qu'il soit consumé avant le tems, comme un raisin encore vert, & qu'il tombe comme la fleur de l'olivier.*

℣. 34. CONGREGATIO ENIM HYPOCRITÆ STERILIS, ET IGNIS DEVORABIT, &c. *Car tout ce qu'amasse l'hypocrite, sera sans fruit, & le feu dévorera les maisons de ceux qui aiment à recevoir des présens.* On peut traduire: (c) *Car l'assemblée*, la famille, les amis, les domestiques, la maison *de l'impie*, ou de l'hypocrite, *sera déserte, & le feu consumera les tentes des présens*, ou les tentes remplies de présens. Dans l'Orient, on donne le nom de *présent* à ce que les sujets donnent à leur Seigneur. Ce sont souvent des offrandes trés-peu volontaires que ces présens; & à le bien prendre, ce sont plûtôt des tributs, & souvent des concussions. Les Septante: (d) *La mort est le témoignage de l'impie, & le feu dévorera les maisons de ceux qui reçoivent des présens.*

℣. 35. CONCEPIT DOLOREM, ET PEPERIT INIQUITATEM. *Il conçoit la douleur, & il enfante l'iniquité.* On peut traduire l'Hébreu: (e) *Il a conçû l'iniquité, & il a enfanté la vanité*, ou le péché. Voyez ci devant Job. v. 6. & Ps. VII. 15. & Isaï. XLIX. 4. C'est une façon de parler proverbiale. Il conçoit le péché; il enfante l'iniquité. Les fruits sont semblables à l'arbre. Aprés avoir commis le crime, quoi de plus juste que d'en souffrir la peine? Les Septante: (f) *Il concevra des douleurs, & il enfantera*

(a) יחמס כגפן בסרו וישלך כזית נצתו

(b) Τρυγηθείη ὥσπερ ὄμφαξ πρὸ ὥρας, ἐκπέσοι δὲ ὡς ἄνθος ἐλαίας.

(c) כי עדת חנף גלמיד ואש אכלה אהלי שחר

(d) Μαρτύριον γὰρ ἀσεβοῦς θάνατος. Πῦρ δὲ καύσει οἴκους δωροδεκτῶν.

(e) הרה עמל וילד און

(f) Ἐν γαστρὶ λήψεται ὀδύνας, ἀποβήσεται δὲ αὐτῷ κενά.

des riens. Eliphaz ne dit pas expreſſément que Job ait été tel que l'impie; dont il a fait la deſcription : mais il l'inſinuë aſſez clairement. Il n'y a qu'à tirer la conſéquence.

CHAPITRE XVI.

Job ſe plaint de la dureté de ſes amis envers lui. Il expoſe la violence de ſes douleurs. Il ſe conſole dans la vûë de ſon innocence, dont il prend Dieu à témoin.

℣. 1. *Reſpondens autem Job, dixit :*

2. *Audivi frequenter talia : conſolatores oneroſi omnes vos eſtis.*

3. *Numquid habebunt finem verba ventoſa? Aut aliquid tibi moleſtum eſt ſi loquaris?*

4. *Poteram & ego ſimilia veſtri loqui: atque utinam eſſet anima veſtra pro anima mea!*

℣. 1. Job répondit *à Eliphaz :*

2. J'ai entendu ſouvent de pareils diſcours ; vous êtes tous des conſolateurs importuns.

3. Ces diſcours en l'air ne finiront-ils jamais ? Et qu'y a-t'il de plus aiſé que de parler *de la ſorte ?*

4. Je pourrois auſſi moi-même parler comme vous : & plût à Dieu que vôtre ame fût au même état que la mienne !

COMMENTAIRE.

℣. 2. CONSOLATORES ONEROSI. *Vous êtes des conſolateurs importuns*. L'Hébreu : (*a*) *Des conſolateurs de travail*, onéreux, importuns. Les Septante : *De mauvais conſolateurs*. En effet perſonne n'a jamais plus mal ſoutenu le caractére de conſolateurs, que ces amis de Job. Ils veulent tous faire les beaux eſprits, & les hommes pieux ; & tous inſultent Job, & prennent le travers dans l'application qu'ils lui font de leurs principes.

℣. 3. AUT ALIQUID TIBI MOLESTUM EST, SI LOQUARIS? *Et qu'y a t'il de plus aiſé que de parler de la ſorte ?* Qui peut vous empêcher de parler ainſi ; ou, qui s'intéreſſe à vous faire taire, puiſque tout ce que vous dites ne prouve rien ? Ne vaudroit-il donc pas mieux vous taire, que de me fatiguer par des diſcours inutils ? L'Hébreu : (*b*) *Qui peut vous donner la hardieſſe de me parler ainſi ?* D'où vous vient cette véhémence à me

(*a*) מנחמים עמל כלכם 70. Παρακλήτορες κακῶν. Aquila, Παρηγορηταὶ πόνων. Sym. Παρηγοροῦντες πάντες ἐπαχθεῖς ἐστέ.

(*b*) או מה ימריצך כי תענה

5. *Consolarer & ego vos sermonibus, & moverem caput meum super vos;*

5. Je vous consolerois aussi par mes discours, & je témoignerois par le mouvement de ma tête, ce que je ressentirois pour vous;

6. *Roborarem vos ore meo, & moverem labia mea, quasi parcens vobis.*

6. Je vous fortifierois par mes paroles, & je vous épargnerois dans tout ce qui sortiroit de ma bouche.

7. *Sed quid agam? Si locutus fuero, non quiescet dolor meus: & si tacuero, non recedet à me.*

7. Mais que ferai-je? Si je parle, ma douleur ne s'appaisera point, & si je demeure dans le silence, elle ne me quittera point.

COMMENTAIRE.

reprendre? Ou bien: Qui vous force, qui vous oblige à me tenir ces discours? Qui vous demande tout cela?

ỳ. 4. Utinam esset anima vestra pro anima mea; consolarer et ego vos, et moverem caput meum super vos. *Plût à Dieu que vôtre ame fût au même état que la mienne; je vous consolerois aussi par mes discours, & je témoignerois par le mouvement de ma tête, ce que je ressentirois pour vous.* O si vous étiez en ma place, vous sentiriez la différence qu'il y a entre souffrir, & parler; au reste je ne vous imiterois pas certainement; je n'insulterois point à vôtre malheur, & ne vous accablerois pas par des reproches: (*a*) *Je m'étudierois à vous parler d'une maniére proportionnée à l'état où vous seriez, & je branlerois la tête* de douleur, & de compassion, *en vous voyant*. Ce geste se met pour marquer l'étonnement, la compassion, (*b*) aussi-bien que pour insulter, & pour se mocquer. (*c*)

ỳ. 6. Moverem labia mea, quasi parcens vobis. *Je vous épargnerois dans tout ce qui sortiroit de ma bouche.* Je proportionnerois mes discours à l'état d'affliction où je vous verrois; & il ne sortiroit rien de mes lévres, qui pût ajouter quelque chose à vos douleurs. L'Hébreu: (*d*) *Et le mouvement de mes lévres cesseroit*; ou, le mouvement de mes lévres feroit cesser, modéreroit vôtre affliction. Les Septante: (*e*) Que n'ai-je assez de force dans mes discours! *Je n'épargnerois point le mouvement de mes lévres.* Si je me trouvois en état de vous consoler, je ne négligerois rien pour cela.

ỳ. 7. Sed quid agam? *Que ferai-je?* Cela n'est point dans l'Hébreu.

ỳ. 8. Nunc autem oppressit me dolor meus, et

(*a*) אחבירה עליכם במלים ואניע עליכם במו ראשי

(*b*) *Job.* XLII. 11. & *Nahum.* III. 7.

(*c*) *Psalm.* XXI. 8. *Isai.* XXXVII. 22. *Jerem.* XVIII. 16. *Thren.* II. 15. *Eccli.* XII. 18. 4. *Reg.* XIX. 21. *Matt.* XXVII. 39.

(*d*) וניד שפתי יחשך

(*e*) *Εἴη δὲ ἰσχὺς ἐν τῷ στόματί μου, κίνησιν δὲ χειλέων οὐ φείσομαι.*

8. *Nunc autem oppressit me dolor meus, & in nihilum redacti sunt omnes artus mei.*

9. *Rugæ meæ testimonium dicunt contra me, & suscitatur falsiloquus adversùs faciem meam contradicens mihi.*

8. Ma douleur me presse & m'accable maintenant ; & tous les membres de mon corps sont réduits à rien.

9. Les rides qui paroissent sur ma peau, rendent témoignage contre moi ; & un homme s'éleve en même-tems contre moi, pour me contredire, & me résister en face par de faux discours.

COMMENTAIRE.

IN NIHILUM REDACTI SUNT OMNES ARTUS MEI. *Ma douleur me presse, & m'accable à présent, & tous les membres de mon corps sont réduits à rien.* L'Hébreu : (*a*) *A présent elle me fatigue ;* (ma douleur me tourmente, & m'accable) *& vous avez désolé mon assemblée.* Vous avez, Seigneur, ruiné ma famille ; vous m'avez enlevé mes enfans, & vous permettez que je sois abandonné des miens. Autrement : *Vous avez ravagé l'assemblée*, l'union de mes membres ; vous les avez en quelque sorte arrachez les uns des autres, par la lépre qui me ronge.

℣. 9. RUGÆ MEÆ TESTIMONIUM DICUNT CONTRA ME. *Mes rides rendent témoignage contre moi.* Voici tout le ℣. suivant l'Hébreu : (*b*) *Ma maigreur rend témoignage : mon mensonge s'est élevé contre moi ; il m'a répondu en face.* Quelques-uns veulent que la maigreur, ou les rides de Job, rendent témoignage, non contre lui ; car de quoi pourroient-elles l'accuser ? mais en sa faveur. Elles font voir l'extrémité où il est réduit. (*c*) D'autres, (*d*) qu'elles prouvent dans l'idée de ses amis, qu'il est pécheur, & que Dieu l'a frappé, pour punir ses iniquitez. Quant à ce qu'il dit que *son mensonge s'éléve contre lui*, on peut l'entendre dans le même sens qu'on vient de dire. L'état où je suis, est pour mes amis une preuve de mon iniquité prétenduë, de mon mensonge, de mon hypocrisie. D'autres traduisent : *Mon exténuation*, ma maigreur, *s'éléve contre moi.* Je voudrois joindre ce ℣. au précédent, de cette sorte : ℣. 8. *Mais à présent* le Seigneur *m'accable de douleurs. Vous avez*, Seigneur, *ravagé tout l'assemblage* de mes membres, & ruiné toute l'économie de mon tempérament, & de mes humeurs. (℣. 9.) *Vous m'avez exténué*, amaigri, consumé : *il a rendu témoignage, & il s'est élevé contre moi ; mon faux accusateur m'a accusé en face.* Il désigne par ces derniers traits Eliphaz, qui comme un témoin, & un adversaire, l'a accusé devant Dieu d'impiété, & d'hypocrisie. Les Septante : (*e*) *Il m'a*

(*a*) אך עתה הלאני השמות כל עדתי

(*b*) ותקמטני לעד היה ויקם בי כחשי בפני יענה

(*c*) *Vatab. Mercer. Philipp. Rab. Levi.*

(*d*) *Menoch. Thom. Græci.*

(*e*) (8) Νῦν δὲ κατάκοπόν με πεποίηκε, μωρὸν, σεσηπότα, καὶ ἐπελάβετό μου. (9) Εἰς μαρτύριον ἐγενήθη, καὶ ἀνέστη ἐν ἐμοὶ τὸ ψεῦδός μου.

mis

10. *Collegit furorem suum in me, & comminans mihi, infremuit contra me dentibus suis: hostis meus terribilibus oculis me intuitus est.*

11. *Aperuerunt super me ora sua, & exprobrantes percusserunt maxillam meam, satiati sunt pœnis meis.*

12. *Conclusit me Deus apud iniquum, & manibus impiorum me tradidit.*

13. *Ego ille quondam opulentus, repentè contritus sum: tenuit cervicem meam, confregit me, & posuit me sibi in signum.*

10. Il s'est armé contre moi de toute sa fureur; il a grincé des dents en me menaçant; mon ennemi m'a envisagé avec un regard terrible.

11. Ils ont ouvert leurs bouches contre moi, & en me couvrant d'opprobres, ils m'ont frappé sur la jouë, & se sont soûlez de mes peines.

12. Dieu m'a tenu lié sous la puissance de l'injuste; il m'a livré entre les mains des impies.

13. J'ai été tout d'un coup réduit en poudre, moi qui étois si puissant autrefois. Le Seigneur m'a fait plier le col *sous sa violence*, il m'a brisé, & il m'a mis comme en butte *à tous ses traits.*

COMMENTAIRE.

mis en piéces; il m'a rendu insensé, (ou insensible) *pourri; & il m'a saisi*, comme un homme qui traîne sa partie devant le Juge. (*a*) *J'ai paru en Jugement, & mon mensonge s'est élevé contre moi.*

ỷ. 10. COLLEGIT FUROREM SUUM IN ME; ET COMMINANS MIHI, INFREMUIT CONTRA ME, &c. *Il s'est armé contre moi de toute sa fureur; il a grincé des dents, en me menaçant, &c.* L'Hébreu: (*b*) *Sa colére m'a mis en piéces*, (comme un lion qui dévore sa proye;) *il m'a accusé en Jugement*, (il s'est déclaré partie contre moi;) *il a grincé les dents contre moi*; il a éguisé, ou *il a fait étinceler ses yeux sur moi*, comme une épée bien polie, qui éclatte de loin. Cette description peut marquer ou la rage du Démon contre Job; ou plûtôt, les mauvaises dispositions d'Eliphaz, & des autres, qui l'avoient plûtôt attaqué, & accusé en adversaires, qu'ils ne l'avoient consolé en amis.

ỷ. 11. PERCUSSERUNT MAXILLAM MEAM; SATIATI SUNT POENIS MEIS. *Ils m'ont frappé sur la jouë, & se sont soulez de mes peines.* L'Hébreu: (*c*) *Ils m'ont frappé la jouë*, ou la machoire, *& ils se sont rassasiez sur moi.* Si l'on veut expliquer ce ỷ. & les précédens d'Eliphaz, & de ses compagnons, il faudra y reconnoître de l'exagération. Je les ai vû animez, & acharnez contre moi, comme des lions sur leur proye, & disposez à me frapper, & à me traiter avec la derniére indignité, si la honte, & un reste de respect ne les en eussent empêchez.

(*a*) Voyez Grotius sur cet endroit; il prétend que c'est la vraye signification de l'Hébreu תקמטני

(*b*) אפו טרף וישטמני חרק עלי בשניו צרי ילטוש עיניו לי

(*c*) הכו לחיי יחד עלי יתמלאון

14. *Circumdedit me lanceis suis, convulneravit lumbos meos, non pepercit, & effudit in terra viscera mea.*

14. Il m'a environné des pointes de ses lances, il m'en a percé les reins de toutes parts; il ne m'a point épargné, & il a répandu mes entrailles sur la terre.

15. *Concidit me vulnere super vulnus, irruit in me quasi gigas.*

15. Il m'a déchiré, il m'a fait playe sur playe, il est venu fondre sur moi, comme un géant.

16. *Saccum consui super cutem meam, & operui cinere carnem meam.*

16. J'ai étendu un sac sur ma chair, & j'ai couvert m'a tête de cendre.

17. *Facies mea intumuit à fletu, & palpebræ meæ caligaverunt.*

17. Mon visage s'est bouffi à force de pleurer, & mes paupiéres sont couvertes de ténébres.

18. *Hæc passus sum absque iniquitate manûs meæ, cùm haberem mundas ad Deum preces.*

18. J'ai souffert tout cela sans que ma main fût soüillée par l'iniquité, lorsque j'offrois à Dieu des priéres pures.

COMMENTAIRE.

℣. 14. VISCERA MEA. *Mes entrailles.* L'Hébreu: (*a*) *Mon fiel*, mon foye, mes intestins. J'ai été travaillé d'une cruelle dyssenterie. Quelques-uns: *Mes enfans* ont été mis à mort. (*b*)

℣. 16. SUPER CARNEM MEAM. *Sur ma chair.* Plusieurs traduisent l'Hébreu (*c*) par: *Les croûtes de mes ulcéres.* Les Septante: (*d*) *Sur ma peau.* D'autres (*e*) soutiennent que la véritable signification de *Geled*, est *la peau*, le cuir, qui est un mot usité encore aujourd'hui chez les Arabes.

OPERUI CINERE CARNEM MEAM. *J'ai couvert ma tête de cendre.* A la lettre: J'ai chargé ma chair de cendre. L'Hébreu: (*f*) *J'ai gâté ma corne avec la poussiére.* La corne marque la gloire, la force, l'élévation. Je me suis chargé de poussiére, & j'ai pris toutes les marques de la plus profonde humiliation. Les Septante: (*g*) *Ma force est éteinte sur la poussiére;* elle expire en quelque sorte dans l'humiliation où je suis réduit.

℣. 17. FACIES MEA INTUMUIT A FLETU, ET PALPEBRÆ MEÆ CALIGAVERUNT. *Mon visage s'est bouffi à force de pleurer, & mes paupiéres sont couvertes de ténébres.* Mes yeux sont affoiblis, & languissans. L'Hébreu: (*h*) *Mon visage est noirci*, sali, gâté, *à force de pleurer, & l'ombre de la mort est répanduë sur mes paupiéres.* La mort est prête de me fermer les yeux. Ou simplement: Ma vûë est affoiblie, & obscurcie. Les

---

(*a*) ישפוך לארץ מררתי 70. Τὴν χολήν μου.
(*b*) *D. Thom. Dionys. Carth.*
(*c*) עלי גלדי *Vide Mercer. Rab. Salom. R. Levi. Cocc. Vatab.*
(*d*) 70. Ἐπὶ βύρσης μου.
(*e*) *Grot. Mercer. Drus. Abenezra, Kimchi, &c.*
(*f*) עוללתי בעפר קרני
(*g*) Τὸ δὲ σθένος μου ἐν γῇ ἐσβέσθη.
(*h*) פני חמרמרו מני בכי ועל עפעפי צלמות

19. *Terra, ne operias sanguinem meum, neque inveniat in te locum latendi clamor meus.*

19. Terre, ne couvre point mon sang, & que mes cris ne soient point étouffez dans ton sein.

20. *Ecce enim in cælo testis meus, & conscius meus in excelsis.*

20 Car le témoin de mon *innocence* est dans le Ciel, & celui qui connoît le fond de mon cœur, réside en ces lieux sublimes.

21. *Verbosi amici mei: ad Deum stillat oculus meus.*

21. Mes amis se répandent en paroles, mais mes yeux fondent en larmes devant *mon* Dieu.

22. *Atque utinam, sic judicaretur vir cum Deo, quomodo judicatur filius hominis cum collega suo.*

22. Que je souhaiterois qu'un homme pût se justifier devant Dieu, comme il peut se justifier devant un homme comme lui.

23. *Ecce enim breves anni transeunt, & semitam, per quam non revertar, ambulo.*

23. Car mes années coulent & passent vîte, & je marche par un sentier, par lequel je ne reviendrai jamais.

COMMENTAIRE.

Septante : (*a*) *Mon ventre est brûlé à force de pleurer, & mes yeux sont couverts de l'ombre de la mort.* On a des exemples de gens qui ont failli à perdre la vûë à force de pleurer.

℣. 19. TERRA, NE OPERIAS SANGUINEM MEUM, NEQUE INVENIAT IN TE LOCUM LATENDI CLAMOR MEUS. *Terre, ne couvre point mon sang, & que mes cris ne soient point étouffez dans ton sein.* On ne lit point que Job ait répandu son sang : mais ses enfans étoient morts d'une mort violente ; lui-même, accablé de douleurs, répandoit, pour ainsi dire, son sang, & sa substance, par l'humeur qui couloit des ulcéres de toutes les parties de son corps. Si je ne suis pas coupable, & tel que mes amis le publient, Terre, n'étouffe point la voix de mon sang : Que le cri, & l'injustice de leur accusation, & la grandeur de mes maux parviennent jusqu'au Trône de Dieu : Que le Seigneur connoisse de mon innocence, & de la fausseté des calomnies que l'on forme contre moi. Cette expression de Job a du rapport à ce qui est rapporté dans la Génése, du sang d'Abel répandu sur la terre, & qui élevoit en quelque sorte sa voix, pour demander vangeance de son injuste effusion par Caïn : (*b*) *Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terrâ.* Job souhaite de même que son sang ne cesse pas de crier, & que Dieu lui fasse justice des crimes qu'on lui impute. Le mensonge, la calomnie, la médisance, sont une espéce de meurtre d'une autre nature que l'ordinaire ; mais qui n'est pas moins cruel, ni moins odieux à Dieu.

(*a*) Η' γαστήρ μου συγκέκαυθαι ἀπὸ κλαυθμοῦ, ἐπὶ δὲ βλεφάροις μου σκιὰ θανάτου. Ou simplement, *σκιά.* Edition Romaine.

(*b*) *Genes.* IV. 10.



CHAPITRE XVII.

Job accablé d'afflictions, demande à Dieu qu'il lui fasse trouver du repos dans la mort. Il se plaint des insultes, & de l'injustice de ses amis. Il les exhorte à rentrer dans eux-mêmes.

ỳ. 1. *Spiritus meus attenuabitur, dies mei breviabuntur, & solum mihi superest sepulchrum.*

2. *Non peccavi, & in amaritudinibus moratur oculus meus.*

ỳ. 1. Mes esprits sont épuisez, mes jours sont abrégez; & il ne me reste plus qu'*à attendre* le tombeau.

2. Je n'ai point péché, & cependant mon œil ne voit rien que de triste, & d'affligeant.

COMMENTAIRE.

ỳ. 1. SPIRITUS MEUS ATTENUABITUR, DIES MEI BREVIABUNTUR, ET SOLUM MIHI SUPEREST SEPULCRUM. *Mes esprits sont épuisez, mes jours sont abrégez, & il ne me reste qu'à attendre le tombeau.* C'est une continuation des complaintes de Job. Il expose à Dieu l'accablement où il est réduit. On peut traduire l'Hébreu: (*a*) *Ma respiration est perduë*; je ne respire qu'avec une trés-grande difficulté; *mes jours s'éteignent*, sont retranchez; *il ne me reste que le tombeau.* Ou bien: *Mon esprit est accablé de douleur*, & de tristesse; *mes jours s'évanoüissent; je n'attens plus que le tombeau.* Les Septante: (*b*) *Mon esprit m'emporte à ma perte; je demande le tombeau, & ne puis l'obtenir.*

ỳ. 2. NON PECCAVI; ET IN AMARITUDINIBUS MORATUR OCULUS MEUS. *Je n'ai point péché; & cependant je ne vois rien que de triste, & d'affligeant.* Ce sens est clair. Mais l'Hébreu (*c*) est assez différent: Je ne dirois point cela, Seigneur, *si je n'étois au milieu d'une compagnie de railleurs*, qui insultent à mes peines; *& mes yeux* sont obligez *de demeurer au milieu de leurs outrages.* Ou bien, comme si Job faisoit une espéce de jurement: Que je sois un menteur, & que j'encoure vôtre indignation, si je ne suis environné de gens qui se mocquent de mes maux; & je suis obligé d'avoir continuellement devant les yeux des sujets de chagrin,

---

(*a*) רוחי חבלה ימי נזעכו קברים לי

(*b*) Ὀλέκομαι πνεύματι φερόμενος, δέομαι δὲ ταφῆς, καὶ οὐ τυγχάνω.

(*c*) אם לא התלים עמדי ובהמרותם תלן עיני

3. *Libera me, Domine, & pone me juxta te, & cujusvis manus pugnet contra me.*

4. *Cor eorum longè fecisti à disciplina; propterea non exaltabuntur.*

3. Délivrez-moi, Seigneur, & me mettez auprés de vous; & aprés cela, combatte qui voudra contre moi.

4. Vous avez éloigné leur cœur de l'intelligence; c'est pourquoi ils ne seront point élevez.

COMMENTAIRE.

& d'amertumes. Les Septante (*a*) sont fort éloignez & de l'Hébreu, & de la Vulgate: *Je vous en conjure, dans la peine où je suis; & qu'ai-je fait? Les étrangers ont envahi mes biens.* On pourroit traduire l'Hébreu d'une maniére plus approchante de la Vulgate, en cette sorte: *Si je n'ai point été lié d'amitié avec les méchans, pourquoi mes yeux sont ils dans l'amertume?*

ỳ. 3. LIBERA ME, ET PONE ME JUXTA TE; ET CUJUSVIS MANUS PUGNET CONTRA ME. *Délivrez-moi, Seigneur, & me mettez auprés de vous; & aprés cela, combatte qui voudra contre moi.* Je ne crains rien, pourvû que je sois assûré de l'honneur de vôtre protection. L'Hébreu est encore différent: (*b*) *Donnez-moi, je vous prie, un garant; & qui veut frapper dans la main avec moi?* Donnez-moi, je vous prie, Seigneur, une caution; qui est-ce qui se présente pour me donner la main? Ou bien: Qu'on me donne un homme qui réponde pour moi. Mais hélas, qui voudra me donner la main, & s'engager pour moi! Job se regarde devant Dieu comme un homme accablé de dettes, & insolvable. Il se plaint de sa dure condition. Ses amis lui reprochent sa foiblesse, & sa trop grande sensibilité. Hé bien, leur dit-il, si ma condition vous paroit si douce, & qu'il vous semble que j'en dise trop, rendez-vous mes garants, mettez-vous en ma place, (*c*) livrez-vous à Dieu, abandonnez-vous aux rigueurs de sa justice, *donnez-moi vos mains.* Les termes de l'Original, autant qu'on en peut juger par le paralléle des divers passages, où ils se trouvent, (*d*) signifient répondre pour une dette, se lier les mains pour un autre, se rendre garand d'un débiteur. Où est celui de mes amis, qui ose se mettre en ma place, & essayer ses forces contre la rigueur de Dieu?

ỳ. 4. COR EORUM LONGE FECISTI A DISCIPLINA; PROPTEREA NON EXALTABUNTUR. *Vous avez éloigné leur cœur de l'intelligence; c'est pourquoi ils ne seront point élevez.* Il faut joindre ceci

(*a*) *Λίσσομαι κάμνων, καὶ τί ποιήσας; ἔκλεψαν δέ μου τὰ ὑπάρχοντα ἀλλότριοι. In aliis, Καὶ τί ποιήσω;*

(*b*) שימה נא ערבני עמך מי הוא לידי יתקע. 70. *Hæc tantùm legunt: Τίς ἐστιν οὗτος, τῇ χειρί μου συνδεθήτω.*

(*c*) Voyez ci-devant XVI. 4. *Atque utinam esset anima vestra, pro anima mea.*

(*d*) *Vide Prov.* VI. 1. XI. 15. XVII. 18. XXII. 26.

5. *Prædam pollicetur sociis, & oculi filiorum ejus deficient.*

6. *Posuit me quasi in proverbium vulgi, & exemplum sum coram eis.*

5. Il promet du butin à ses compagnons mais les yeux de ses enfans tomberont dans la défaillance.

6. Il m'a rendu comme la fable du peuple, & je suis devenu à leurs yeux un exemple de *la justice de Dieu.*

COMMENTAIRE.

à ce qui précéde. Mais ils n'ont garde de juger sainement de mon état, & de se rendre mes répondans; leur cœur est dépourvû d'intelligence, & de sagesse, & jamais vous ne les éleverez en dignité. Ils ne sont point de ces ames nobles, & généreuses, que vous élevez au souveraiu dégré de vertu, par des épreuves de vôtre sévérité. Ils ne savent point distinguer entre souffrir comme je fais, pour faire éclatter la force de vôtre grace; & souffrir pour expier ses crimes, & comme victime de vôtre colére.

℣. 5. PRÆDAM POLLICETUR SOCIIS; ET OCULI FILIORUM EJUS DEFICIENT. *Il promet du butin à ses compagnons; mais les yeux de ses enfans tomberont dans la défaillance.* Il parle toûjours de ses faux amis. Ils se flattent d'une victoire assûrée; ils partagent déja entr'eux les dépoüilles de l'ennemi; ils font les plus beaux projets du monde; & pendant ce tems, leurs enfans manquent de tout. Voilà le portrait de mes amis. A les entendre, rien ne leur est impossible; les plus terribles épreuves ne les ébranleroient seulement pas: cependant rien de plus foible qu'eux dans l'occasion. Nul n'oseroit s'exposer pour un quart d'heure aux maux que j'endure. L'Hébreu (*a*) se peut traduire ainsi: *Il ne promet que des caresses à ses amis;* il ne leur parle qu'en termes flatteurs; *& les yeux de ses enfans sont tombez en défaillance.* Mais la Vulgate fait un fort bon sens. Le Caldéen traduit à peu prés de même. Les Septante: (*b*) *Il annoncera des malheurs à son parti*, & ses *yeux sont desséchez sur ses enfans;* il les a vû dans des disgraces affreuses.

℣. 6. POSUIT ME QUASI IN PROVERBIUM VULGI; ET EXEMPLUM SUM CORAM EIS. *Il m'a rendu comme la fable du peuple; je suis devenu à leurs yeux un exemple de la Justice de Dieu.* Mes faux amis me regardent comme un malheureux, devenu par sa faute la fable du peuple, & digne d'être cité pour exemple de la juste sévérité de Dieu. Quand ils veulent marquer un homme frappé de Dieu pour ses péchez, & humilié par un effet de sa juste vangeance, ils citent l'exemple de Job. Voilà la justice qu'on me rend. L'Hébreu: (*c*) *Il m'a exposé à la vûe des peuples*

(*a*) לחלק יגיד רעים ועיני בניו תכלנה

(*b*) Τῇ μερίδι ἀναγγελεῖ κακίας, ὀφθαλμοὶ δὲ ἐφ' υἱοῖς ἐτάκησαν. *Complut.* Ὀφθαλμοί μου.

(*c*) והציגני למשל עמים ותפת לפנים אהיה

7. *Caligavit ab indignatione oculus meus, & membra mea quasi in nihilum redacta sunt.*

8. *Stupebunt justi super hoc, & innocens contra hypocritam suscitabitur.*

7. L'indignation m'obscurcit les yeux, & les membres de mon corps sont comme réduits à rien.

8. Les Justes en sont étonnez, & l'innocent s'élevera contre l'hypocrite.

COMMENTAIRE.

comme un proverbe, une fable, un sujet de raillerie; *& je suis un sujet de chansons devant eux*; ou, je suis comme leur cymbale, comme leur instrument de musique, & de divertissement. Ils se divertissent à conter ma fortune, ma chûte, & mes avantures, comme on conte les choses extraordinaires, & les événemens fameux sur les instrumens de musique. Jérémie parlant en la personne de son peuple captif, a dit dans le même sens: *Je suis leur chanson tout le jour*: (*a*) *Factus sum in derisum omni populo, canticum eorum totâ die.* Les Septante: (*b*) *Vous m'avez mis comme un homme dont tout le monde parle; je suis devenu le sujet de leur risée.*

℣. 7. CALIGAVIT AB INDIGNATIONE OCULUS MEUS, ET MEMBRA MEA QUASI IN NIHILUM REDACTA SUNT. *L'indignation m'obscurcit les yeux, & les membres de mon corps sont comme réduits à rien.* La douleur que je ressens de me voir ainsi exposé aux traits de la médisance, & de la raillerie, me consume intérieurement, & me trouble les yeux. Je ne puis voir sans émotion un pareil outrage. Les larmes que j'en répans continuellement, m'obscurcissent les yeux, & m'exposent au danger de les perdre. L'Hébreu: (*c*) *Mon œil se dessèche par la colére, & toutes mes pensées sont comme une ombre.* Quelques-uns l'expliquent de la douleur que Job ressentoit à la vûë de l'indignation de Dieu; & non pas de l'excés de sa propre colére. Il se plaint de la vanité, de l'inutilité, de la foiblesse de ses pensées, qui ne sont que comme une ombre, & un néant. D'autres traduisent: *Mes membres sont comme une ombre.* Je n'ai plus que la simple figure de l'homme; je ne suis, pour ainsi dire, qu'une ombre, un phantôme. Les Septante: (*d*) *Je suis comme assiégé de toutes parts.*

℣. 8. STUPEBUNT JUSTI SUPER HOC, ET INNOCENS CONTRA HYPOCRITAM SUSCITABITUR. *Les justes en seront étonnez, & l'innocent s'élevera contre l'hypocrite.* Les justes compatiront à ma disgrace, & seront surpris de me voir dans l'état où je suis. Au lieu de se joindre à la foule de ceux qui se raillent de mon malheur, & qui en prennent occasion de m'insulter, ils en gémiront en secret, & trembleront à la vûë de la profondeur des Jugemens de Dieu. Et pendant ce tems, l'inno-

(*a*) *Thren.* III. 14. *Vide & Jerem.* XXIV 7.

(*b*) Ἔθου δέ με θρύλλημα ἐν ἔθνεσι, γέλως δὲ αὐτοῖς ἀπέβην.

(*c*) ותכה מכעש עיני ויצרי כצל כלם

(*d*) Πεπολιόρκημαι μεγάλως ὑπὸ πάντων.

9. *Et tenebit justus viam suam, & mundis manibus addet fortitudinem.*

9. Le Juste demeurera toûjours ferme dans sa voye, & celui qui a les mains pures, en deviendra plus fort.

10. *Igitur omnes vos convertimini, & venite, & non inveniam in vobis ullum sapientem.*

10. Revenez donc & rentrez dans vous-mêmes, & je vous ferai voir qu'il n'y a pas un sage parmi vous.

11. *Dies mei transierunt, cogitationes meæ dissipatæ sunt, torquentes cor meum.*

11. Mes jours se sont écoulez, & toutes les pensées que j'avois ayant été renversées, ne servent qu'à me déchirer le cœur.

COMMENTAIRE.

cent, qui paroît opprimé d'une maniére à ne se relever jamais, se soutiendra, & s'élevera contre l'impie, & contre l'hypocrite, qui s'érige en Juge, & en censeur. (℣. 9.) *Le juste demeurera ferme, & inébranlable dans sa voye; & sûr du témoignage de sa conscience, il trouvera sa force au milieu de ses afflictions.* Job se représente ici lui-même sous le personnage de l'innocent persécuté, & il oppose au sentiment de ses amis, la conduite, & le jugement des justes, & des sensez.

℣. 10. CONVERTIMINI, ET VENITE; ET NON INVENIAM IN VOBIS ULLUM SAPIENTEM. *Revenez donc, & rentrez dans vous-mêmes; & je vous ferai voir qu'il n'y a pas un sage parmi vous.* Job parle ici avec autorité. Il exhorte ses amis à réformer leur jugement, & à mieux prendre leur parti; & il s'engage à leur montrer, s'ils veulent l'écouter sans préjugé, que nul d'entr'eux n'a encore raisonné juste sur son sujet, & qu'ils manquent de sagesse, & de lumiéres. On peut aussi le prendre comme la conclusion de ce qu'il a dit jusqu'ici. Approchez-vous donc, & changez de sentiment; car jusqu'ici je n'ai trouvé aucun sage parmi vous. (*a*) Cela revient mieux à ce qui suit, puisque dans le reste du discours il ne parle plus à ses amis, comme il l'auroit dû faire, s'il eût voulu leur montrer qu'ils manquoient de sagesse.

℣. 11. COGITATIONES MEÆ DISSIPATÆ SUNT, TORQUENTES COR MEUM. *Toutes les pensées que j'avois ayant été renversées, ne servent qu'à me déchirer le cœur.* Les projets que j'avois formez pour l'établissement de ma famille; les desseins que j'avois pris, dans l'espérance d'une longue vie; tout cela est évanoüi. Il ne me reste que la douleur de me voir dépoüillé, méprisé, accablé de maux, abandonné, insulté de mes meilleurs amis. L'Hébreu: (*b*) *Mes pensées, qui occupoient mon cœur, sont dissipées*, évanoüies, renversées. Les Septante: (*c*) *Les nerfs de mon cœur sont brisez.* Ce qui soutenoit mon cœur, & mon estomach, est ren-

(*a*) Οὐ γὰρ εὑρίσκω ἐν ὑμῖν ἀληθές. ולא אמצא בכם חכם

(*b*) זמותי נתקו מורשי לבבי

(*c*) Ἐῤῥάγη δὲ τὰ ἄρθρα τῆς καρδίας μου.

verse

12. *Noctem verterunt in diem, & rursum post tenebras spero lucem.*	12. Ils ont changé la nuit en jour, & aprés les ténébres, j'espére encore de voir la lumiére.
13. *Si sustinuero, infernus domus mea est, & in tenebris stravi lectulum meum.*	13. Quand j'attendrai jusqu'au bour, le tombeau sera ma maison, & je me suis préparé mon lit dans les ténebres.
14. *Putredini dixi : Pater meus es ; mater mea, & soror mea, vermibus.*	14. J'ai dit à la pourriture : Vous êtes mon pere ; & aux vers : Vous êtes ma mere & ma sœur.

COMMENTAIRE

versé, & rompu. Je ne me sens plus ni vigueur, ni force.

ỳ. 12. Noctem verterunt in diem, et rursum post tenebras spero lucem. *Ils ont changé la nuit en jour, & aprés les ténébres, j'espére encore de voir la lumiére.* Les pensées tristes, & affligeantes, qui se sont saisies de mon esprit, me font trouver les ténébres au milieu même de la lumiére. Le jour s'est changé en nuit, & la nuit en jour pour moi. Dans le style des Hébreux, les ténebres marquent ordinairement les adversitez. L'Hébreu porte : (*a*) *Ils ont changé la nuit en jour ; le jour est plus prés que la lumiére.* Ce qui sembleroit dire tout le contraire de ce qu'on vient de proposer. Job voudroit dire qu'il trouve la lumiére au milieu des ténébres, & que les maux qu'il souffre, se changeoient en consolation, & le remplissoient de confiance, & de force. Mais la plûpart des Interprétes l'expliquent autrement : *Mes afflictions m'ont changé le jour en nuit ; le jour ne différe pas de la nuit* à mon égard. Je veille toute la nuit, sans pouvoir y trouver de repos. (*b*) Je fais de la nuit le jour.

ỳ. 13. Si sustinuero, infernus domus mea est, et in tenebris stravi lectulum meum. *Quand j'attendrai jusqu'au bout, le tombeau sera ma maison, & je me suis préparé mon lit dans les ténébres.* Voilà la fin de tous les mortels. C'est au tombeau que se terminent tous les biens, & tous les maux de cette vie. C'est-là où se bornent mes espérances, c'est le pis qui peut m'arriver, aprés tant de calamitez. Job ne parle que de ce qui se passe à nôtre égard, par rapport au corps. (*c*)

Mors ultima linea rerum est.

ỳ. 15. Ubi est ergo nunc præstolatio mea ? Et patientiam meam quis considerat ? *Où est donc maintenant toute mon attente ? Et qui est celui qui considére ma patience ?* Si tout se doit terminer à la mort ; si la pourriture, & les vers doivent enfin devenir

(*a*) לילה ליום ישימו אור קרוב מפני חשך Νύκτα εἰς ἡμέραν ἔθηκα, φῶς ἐγγὺς ἀπὸ προσώπου σκότους.

(*b*) *Mercer. Menoch. Tirin. Olcast. alii passim.*

(*c*) *Horat.*

15. *Ubi est ergo nunc præstolatio mea, & patientiam meam quis considerat?*

16. *In profundissimum infernum descendent omnia mea: putásne saltem ibi erit requies mihi?*

15. Où est donc maintenant toute mon attente? Et qui est celui qui considére ma patience?

16. Tout ce que je puis espérer descendra *avec moi* dans le plus profond du tombeau. Croyez-vous qu'au moins en ce lieu je puisse avoir du repos?

COMMENTAIRE.

mon partage, quelle peut être mon espérance, & ma consolation en ce monde? Sur quoi donc, ô Eliphaz, & vous, mes amis, voulez-vous que je fonde ma patience? Pourquoi ne plaindrai-je pas mon triste sort? Et qui pourra retenir mes plaintes? Sera-ce l'attente d'une condition plus heureuse, & d'une nouvelle prospérité? Hélas, que puis-je espérer autre chose que le tombeau? C'est-là où je me flatte de joüir enfin de quelque repos. Je n'en attens pas avant la mort.

IN PROFUNDISSIMUM INFERNUM DESCENDENT OMNIA MEA. PUTASNE SALTEM IBI ERIT REQUIES MIHI? *Tout ce que je puis espérer, descendra avec moi dans le plus profond du tombeau. Croyez-vous qu'au moins en ce lieu je puisse avoir du repos?* C'est la même chose qu'on a déja dite dans les versets précédens. Voici l'Hébreu: (*a*) Mes espérances *descendront dans la prison du tombeau*, ou entre les bras du tombeau, ou dans les barres, dans les portes du sépulchre. *N'y reposerons-nous pas ensemble?* Ou: N'y descendrons-nous pas ensemble, mes espérances, & moi? N'est-ce pas là le lieu de mon repos? Les Septante: (*b*) *Mon espérance ne viendra-t'elle pas avec moi dans le tombeau? Ne descendrons-nous pas ensemble dans le sépulchre?* Ou bien: Vous, & moi, mes amis, nous tendons à cette maison de l'éternité.

(*a*) בדי שאול תרדנה אם יחד על עפר נחת

(*b*) Ἢ μετ' ἐμοῦ εἰς ᾅδην καταβήσεται, ἢ ὁμοθυμαδὸν ἐπὶ χώματος καταβησόμεθα. *Vide Ludov. de Dieu, hic.*



CHAPITRE XVIII.

Baldad accuse Job d'impatience, & de désespoir. Il exagére les malheurs, & la mauvaise fin des méchans. Il fait indirectement tomber sur Job tout ce qu'il dit des plus grands scélérats.

ỳ. 1. *Respondens autem Baldad Subites, dixit :*

2. *Usque ad quem finem verba jactabitis? intelligite priùs, & sic loquamur.*

3. *Quare reputati sumus ut jumenta, & sorduimus coram vobis?*

ỳ. 1. Baldad de Sué répondit :

2. Jusqu'à quand vous répandrez vous en tant de paroles? Comprenez auparavant, & aprés cela nous parlerons.

3. Pourquoi nous regardez-vous comme des animaux sans raison; & pourquoi n'avez-vous que du mépris pour nous?

COMMENTAIRE.

ỳ. 2. USQUE AD QUEM FINEM VERBA JACTABITIS? INTELLIGITE PRIUS, ET SIC LOQUEMUR. *Jusqu'à quand vous répandrez-vous en tant de paroles? Comprenez auparavant, & aprés cela nous parlerons.* Baldad est un des plus emportez, & des plus violens amis de Job. Il répéte ici presque toutes les mêmes choses qu'il a déja dites ci-devant au Chap. VIII. mais il s'exprime avec moins de modération. Il ne daigne pas adresser sa parole à Job, ni l'exhorter à rentrer dans lui-même. Il parle d'abord aux deux autres amis de Job; ensuite il décrit au long les effets terribles de la vangeance de Dieu sur les méchans; comme si Job étoit incontestablement de leur nombre. Pourquoi perdons-nous le tems à parler à ce furieux? Il n'est point capable d'entendre raison; il est aheurté dans ses sentimens; il s'emporte aux derniers excés. Qu'il écoute auparavant; qu'il se rende attentif, & docile, & aprés cela nous parlerons. *Intelligite priùs, & sic loquemur.* Ou bien, suivant l'Hébreu : (a) *Instruisez-le*, rendez-le capable d'instruction, & d'intelligence, *& aprés cela nous parlerons.* Si Job veut qu'on lui parle, dites-lui d'écouter, & de comprendre ce qu'on lui dit. Les Septante : (b) *Jusqu'à quand ne cesserez-vous point; écoutez, afin que nous parlions.*

(a) תבינו ואחר נדבר

(b) Μέχρι τίνος οὐ παύσῃ; ἐπίσχες, ἵνα καὶ αὐτοὶ λαλήσωμεν.

4. *Qui perdis animam tuam in furore tuo, numquid propter te derelinquetur terra, & transferentur rupes de loco suo?*

5. *Nónne lux impii extinguetur, nec splendebit flamma ignis ejus?*

4. Pourquoi voulez-vous perdre vôtre ame dans vôtre fureur? La terre sera-t'elle abandonnée à cause de vous, & les rochers seront-ils transportez hors de leur place?

5. La lumiére de l'impie ne s'éteindra-t'elle pas; & la flamme qui sort de son feu ne sera-t'elle pas sans éclat?

COMMENTAIRE.

℣. 3. QUARE REPUTATI SUMUS UT JUMENTA, ET SORDUIMUS CORAM VOBIS? *Pourquoi nous regardez-vous comme des animaux sans raison; & pourquoi n'avez-vous que du mépris pour nous?* On pourroit traduire l'Hébreu: (*a*) *Pourquoi nous prenez-vous pour des bêtes, & pour des stupides?* A la lettre: *Pourquoi sommes-nous cachez*, fermez, séparez *à vos yeux?* Pourquoi demeurons-nous dans le silence, & sans nous défendre contre les reproches que nous fait en face cet emporté de Job?

℣. 4. QUID PERDIS ANIMAM TUAM IN FURORE TUO? *Pourquoi voulez-vous perdre vôtre ame dans vôtre fureur?* L'Hébreu (*b*) est plus fort, & renferme un air de mépris, & d'insulte. Il ne s'adresse pas à Job directement. *O homme, qui dévore son ame dans sa fureur;* furieux, enragé, désespéré. Cette maniére de parler, *déchirer son ame*, déchirer sa chair, (*c*) se met pour marquer une extrême impatience, un excés de douleur, le désespoir. Les Septante: (*d*) *La colére vous a transporté.* Vous vous êtes livré à vôtre emportement.

NUMQUID PROPTER TE DERELINQUETUR TERRA, ET TRANSFERENTUR RUPES DE LOCO SUO? *La terre sera-t'elle abandonnée à cause de vous, & les rochers seront-ils transportez hors de leur place?* Croyez-vous que le monde n'est fait que pour vous, & qu'en vôtre faveur, Dieu changera l'ordre de la nature? Seriez-vous le seul en qui la Providence se seroit éloignée de ses voyes ordinaires, & en qui la Justice de Dieu se seroit méprise? Seriez-vous le seul innocent affligé, le seul juste frappé de Dieu? Jusqu'ici ses rigueurs ont été pour les méchans; aujourd'hui vous vous donnez comme un exemple singulier du contraire. Vous nous persuaderiez plûtôt que la terre manque d'habitans, ou que les rochers changent de place.

℣. 5. NONNE LUX IMPII EXTINGUETUR? *La lumiére de l'impie ne s'éteindra-t'elle pas?* Depuis ce verset, jusqu'à la fin du Chapitre,

(*a*) מדוע נחשבנו כבהמה נטמינו בעיניכם

(*b*) טרף נפשו באפו הלמענך תעזב ארץ

(*c*) *Job. XIII. 14. Quare lacero carnes meas, dentibus meis, & animam meam porto in manibus meis?*

(*d*) Κέχρηταί σε ὀργή. *Theodot.* Διαρπάζων ψυχὴν αὐτοῦ, ἐν θυμῷ αὐτοῦ.

6. *Lux obtenebreſcet in tabernaculo illius, & lucerna, quæ ſuper eum eſt, extinguetur.*

7. *Arctabuntur greſſus virtutis ejus, & præcipitabit eum conſilium ſuum.*

8. *Immiſit enim in rete pedes ſuos, & in maculis ejus ambulat.*

9. *Tenebitur planta illius laqueo, & exardeſcet contra eum ſitis.*

6. La clarté qui luiſoit dans ſa maiſon ſera obſcurcie, & la lampe qui éclairoit au-deſſus de lui, perdra ſa lumiére.

7. Avec toute ſa force, il ne marchera qu'à l'étroit & avec peine; & ſes conſeils le feront tomber dans le précipice.

8. Car il a engagé ſes pieds dans les rets, & il marche au milieu du filet.

9. Son pied ſera pris dans ce filet, & la ſoif le brûlera par ſes ardeurs.

COMMENTAIRE.

ce n'eſt qu'une invective continuelle contre les impies, & une deſcription des maux que Dieu leur prépare. La lumiére de l'impie peut marquer ſa proſpérité, ſon bonheur, ſon autorité; ou, ſes enfans, ſa poſtérité. Cette lumiére s'éteindra. Dieu fera périr l'impie; il le dépoüillera de ſes biens; il le privera de ſes dignitez; il lui ravira ſes enfans.

℣. 7. ARCTABUNTUR GRESSUS VIRTUTIS EJUS. *Avec toute ſa force, il ne marchera qu'à l'étroit, & avec peine.* Il ſe trouvera dans l'embaras, dans la peine, comme un homme qui eſt obligé de marcher dans des ſentiers étroits, & difficiles. L'Ecriture ſe ſert ſouvent de la même ſimilitude: *Vous m'avez tiré d'un lieu ſerré, & vous m'avez mis au large*, dit le Prophéte. (*a*) Les Septante: (*b*) *Les plus petits prennent ſon bien*, comme les chaſſeurs prennent leur proye; *& ſes deſſeins échoüent.*

℣. 8. IMMISIT ENIM IN RETE PEDES SUOS, ET IN MACULIS EJUS AMBULAT. *Il a engagé ſes pieds dans les rêts, & il marche au milieu du filet.* A la lettre: *Il marche dans les mailles du filet.* Car c'eſt la ſignification de *Macula* en cet endroit. Ce terme n'eſt point inconnu en ce ſens aux meilleurs Auteurs de la Latinité. L'Hébreu (*c*) ſe dit en général de toutes ſortes de rêts, de filets, de rézeaux, & de tout ce qui en a la figure. Cette comparaiſon eſt priſe de la chaſſe avec les filets. Plus le pécheur fait d'efforts pour ſe tirer des rêts des chaſſeurs, plus il s'engage, & s'embaraſſe.

℣. 9. EXARDESCET CONTRA EUM SITIS. *La ſoif le brûlera par ſes ardeurs.* L'Hébreu: (*d*) *Il ſera ſaiſi par le chaſſeur.* Ou: *L'homme ſauvage prévaudra contre lui.* Ou enfin: Les hommes *altérez* (*e*) de ſang, du bien d'autrui, *tomberont ſur lui.* Il continuë dans ſon allégorie d'un chaſſeur, qui prend un homme à la chaſſe, & dans ſes filets.

(*a*) *Pſal.* iv. 2. & *Prov.* iv. 12. 18.
(*b*) Θηρεύσαισαν ἐλάχιστοι τὰ ὑπάρχοντα αὐτῦ, σφάλαι δὲ αὐτῦ ἡ βυλή. Ils ont lû dans l'Hebreu: יצרו צעירי אוני au lieu de יצרי צעדי
(*c*) כי שלח ברשת ברגליו ועל שבכה יתהלך
(*d*) יחזק עליו צמים
(*e*) 70. Κατισχύσυσιν ἐπ' αὐτὸν διψῶντες.

10. *Abscondita est in terra pedica ejus, & decipula illius super semitam.*

10. Le piége qu'on lui péparoit est caché sous la terre, & on lui tend un lacet le long du sentier.

11. *Undique terrebunt eum formidines, & involvent pedes ejus.*

11. Les terreurs l'assiégeront de toutes parts, & l'envelopperont dans ses démarches.

12. *Attenuetur fame robur ejus, & inedia invadat costas illius.*

12. La faim changera sa force en langueur, & son estomac n'ayant point de nourriture, deviendra tout foible.

COMMENTAIRE.

ỳ. 11. UNDIQUE TERREBUNT EUM FORMIDINES. *Les terreurs l'assiégeront de toutes parts.* Les Démons, les furies, les remords de la conscience, les ennemis secrets, ne laissent aucun repos aux méchans. On peut, en continuant l'allégorie de la chasse, se représenter un impie, comme une bête que les chasseurs ont enveloppée dans l'enceinte d'un bois, & contre qui ils ont lâché un grand nombre de chiens. D'un côté, les cris du chasseur; de l'autre, les abbois des chiens, jettent l'animal dans des frayeurs continuelles. Peut-être aussi Baldad veut-il marquer les épouvantails, dont on se sert dans la chasse aux filets. On prend des plumes de diverses couleurs, qu'on attache aux cordeaux tout autour de l'espace où est le gibier, à l'exception de ce qui est occupé par les rêts. Le mouvement de ces plumes effraye la bête poursuivie des chasseurs, & elle va, pour éviter ce danger chimérique, se jetter dans les filets qui lui sont tendus. On peut voir nôtre Commentaire sur Jérémie. (*a*) Virgile : (*b*)

Puniceæve agitant formidine pennæ.

Saint Jérôme : (*c*) *Pavidorum more cervorum, dum pennarum evitatis volatus, fortissimis retibus implicamini.*

ỳ. 12. ATTENUETUR FAME ROBUR EIUS, ET INEDIA INVADAT COSTAS ILLIUS. *La faim changera sa force en langueur, & son estomach n'ayant point de nourriture, deviendra tout foible.* Ou plûtôt : Il sera tout affoibli, & exténué par la faim; l'indigence l'amaigrira, & lui ôtera tout son embonpoint; elle attaquera, elle décharnera, elle découvrira ses côtes. L'Hébreu : (*d*) *Que la faim soit sa force*, & son appui, *& que la vapeur soit le soutien de son côté*; ou, que la tempête, la nuée, le malheur soit tout prêt à son côté. Les Septante : (*e*) *Qu'ils se trouvent dans une extrême famine; une chûte funeste les attend.*

ỳ. 13. DEVORET PULCHRITUDINEM CUTIS EIUS, ET CONSUMAT BRACHIA ILLIUS PRIMOGENITA MORS. *La*

(*a*) *Jerem.* XLVIII. 44.
(*b*) *Virgil. Georgic.* 3.
(*c*) *Ieronym. advers. Luciferian.*

(*d*) יהי רעב אני ואיד נכון לצלער
(*e*) Ἐλθέτωσαν ἐν λιμῷ ςενῷ, πτῶμα δὲ αὐτῷ ἡτοίμασται ἐξαίσιον.

13. *Devoret pulchritudinem cutis ejus, consumat brachia illius primogenita mors.*

14. *Avellatur de tabernaculo suo fiducia ejus, & calcet super eum, quasi Rex, interitus.*

13. La mort la plus terrible dévorera l'éclat de son teint, & elle consumera toute la force de ses bras.

14. Les choses où il mettoit sa confiance, seront arrachées de sa maison ; & la mort le foulera aux pieds, comme un Roi *qui le dominera.*

COMMENTAIRE.

mort la plus terrible dévorera l'éclat de son teint, & elle consumera toute la force de ses bras. Ces termes *primogenita mors*, une mort première née, désignent une maladie mortelle, ou une mort terrible, & violente, une mort avancée, & prématurée. L'Hébreu : (*a*) *Que le premier né de la mort ;* qu'un ennemi cruel, qui porte la mort, & la terreur par tout ; que le Démon, ou que la famine, qu'on peut appeller la fille aînée de la mort ; ou enfin qu'une maladie mortelle, & incurable *consume la peau de ses bras ; oüi, qu'elle lui consume les bras*, où les membres, les muscles. Le nom de *premier né*, ajouté par forme d'adjectif, augmente, exagére, rehausse la signification des termes. Le premier né des créatures, (*b*) le premier né des morts, (*c*) le premier né des pauvres, (*d*) le premier né des fruits, &c. marquent la plus excellente des créatures, ou même celui qui est avant toutes les créatures ; le premier de tous ceux qui sont ressuscitez ; les plus pauvres du peuple, &c.

ỳ. 14. **AVELLATUR DE TABERNACULO SUO FIDUCIA EJUS, ET CALCET SUPER EUM QUASI REX, INTERITUS.** *Les choses où il mettoit sa confiance, seront arrachées de sa maison, & la mort le foulera aux pieds, comme un Roi qui le dominera.* Ce Texte est fort clair. Voici comme on traduit l'Hébreu : (*e*) *Que sa confiance soit arrachée de sa tente ; vous le conduirez*, (ô Dieu,) *vers le Roi des frayeurs ;* vers la plus horrible de toutes les frayeurs ; ou, vous le menerez à la mort, qui est la chose du monde la plus terrible. Les Septante : (*f*) *Que la santé soit arrachée du lieu de sa demeure ; qu'il se trouve dans le dernier danger pour une cause Royale.* Qu'il soit accusé, ou convaincu d'un crime de léze-Majesté. Aquila : (*g*) *Que le Roi le prive de ses biens.*

ỳ. 15. **HABITENT IN TABERNACULO EJUS SOCII ILLIUS QUI NON EST ; ASPERGATUR IN TABERNACULO**

(*a*) יאכל בדי עורו יאכל בדיו בכור מות

(*b*) *Coloss.* I. 15.

(*c*) *Apoc.* I. 5.

(*d*) *Isai.* XIV. 30.

(*e*) ינתק מאהלו מבטחו ותצעדהו למלך בלהות

(*f*) *Ἐκραγείη δὲ ἐκ διαίτης αὐτοῦ ἴασις, σχοίη δὲ αὐτὸν ἀνάγκη αἰτίᾳ βασιλικῇ.*

(*g*) *Καὶ ἐπιβήσηται αὐτῷ τοῦ βασιλέως ἀνωμαρξία.*

15. *Habitent in tabernaculo illius socii ejus, qui non est : aspergatur in tabernaculo ejus sulphur.*

16. *Deorsùm radices ejus siccentur, sursùm autem atteratur messis ejus.*

15. Les compagnons de celui qui n'est plus, habiteront dans sa maison, & on y répandra le souffre.

16. Ses racines qui tendoient en bas se sécheront, ses branches qui montoient en haut seront retranchées.

COMMENTAIRE.

EJUS SULPHUR. *Les compagnons de celui qui n'est plus, habiteront dans sa maison ; & on y répandra le souffre.* L'impie périra ; & aprés sa mort, ses compagnons se saisiront de ses biens ; ils prendront sa maison, & ils la purifieront par l'odeur du souffre, comme un lieu infecté, & soüillé par la présence de son cadavre. On sait que le souffre étoit autrefois une des choses qu'on employoit pour purifier les lieux, & les choses soüillées. La Loi de Moyse ne parle point de cette maniére de purification ; mais elle est commune chez les Payens : (*a*) *Sulphur habet & in Religionibus locum, ad expiandas suffitu domos.* Et Ovide : (*b*)

Et veniat quæ lustret anus lectúmque, locúmque ;
Præferat & tremulâ sulphur, & ova manu.

D'autres croyent que Baldad parle de la foudre qui tombera sur la maison de l'impie, & qui y laissera une odeur de souffre. L'Hébreu : (*c*) *Qu'ils demeurent sans lui dans sa tente* ; qu'il en soit chassé, & que d'autres y prennent sa place ; *& qu'on répande le souffre sur sa demeure.* Autrement : *Qu'il demeure dans sa tente, où il n'y a rien qui soit à lui, & que l'odeur du souffre y soit répanduë de toutes parts.* Que cette demeure qu'il a remplie de butin mal acquis, & de rapine, soit remplie d'infection, & qu'une odeur mortelle en chasse tous ceux qui y voudroient habiter. La traduction de la Vulgate, & l'explication que nous lui avons donnée, paroissent les meilleures. Les Septante : (*d*) *Il demeurera dans sa tente, environné de ses propres ténébres ; ses belles demeures seront parfumées de souffre.*

ỳ. 16. DEORSUM RADICES EJUS SICCENTUR ; SURSUM AUTEM ATTERATUR MESSIS EJUS. *Ses racines, qui tendoient en bas, se sécheront, & ses branches, qui montoient en haut, seront retranchées.* Comme un arbre qu'on veut absolument détruire. On lui coupe toutes les branches, & on lui arrache toutes les racines. Le Texte de la Vul-

(*a*) *Plin. lib.* xxxv. *cap.* 15. *Vide Alex. ab Alexand Genial. dierum. l.b.* 5 *cap.* 27. *& Annotat. in Plin.*

(*b*) *Ovid. in Arte Vide &* Claudian. 6. *de Consul. Honorii, & Apulei. lib.* XI. *Asini aurei, &c.*

(*c*) תשכין באהלו מבלי לו יזורה על נוהו גפרית

(*d*) Κατασκηνώσει ἐν τῇ σκηνῇ αὐτοῦ ἐν νυκτὶ αὐτοῦ, κατασπαρήσονται τὰ εὐπρεπῆ αὐτοῦ θείῳ. *Theodot.* Κατασκηνώσει ἐν τῇ σκηνῇ αὐτοῦ ἀνυπαρξία, λαμπρὴ θήσεται ἐπὶ τῇ ἀγριότητι αὐτοῦ....

gate

17. *Memoria illius pereat de terra, & non celebretur nomen ejus in plateis.*

17. Sa mémoire périra de dessus la terre, & on ne parlera plus de lui avec honneur dans les places publiques.

18. *Expellet eum de luce in tenebras, & de orbe transferet eum.*

18. On le chassera de la lumiére dans les ténébres, & il sera transporté hors de ce monde.

19. *Non erit semen ejus, neque progenies in populo suo, nec ulla reliquiæ in regionibus ejus.*

19. Sa race ne subsistera plus, il n'aura point de postérité parmi son peuple, & il n'en restera rien dans les nations.

20. *In die ejus stupebunt novissimi, & primos invadet horror.*

20. Ceux qui viendront aprés lui seront étonnez de sa perte; & ceux qui sont de son tems en seront saisis d'horreur.

21. *Hæc sunt ergo tabernacula iniqui, & iste locus ejus qui ignorat Deum.*

21. Telle sera *la ruine de* la maison de l'injuste, & la fin de celui qui ignore Dieu.

COMMENTAIRE.

gate à la lettre, porte qu'on lui retranchera *toute sa moisson, qui monte en haut*. Le terme Hébreu (*a*) *Kazir*, signifie & la moisson, & les branches. Sous ce nom, on entend ici les enfans, les biens, les dignitez. Le méchant perdra tout ce qui flattoit sa vanité, & ce qui nourrissoit son orgüeil.

℣. 17. NON CELEBRETUR NOMEN EJUS IN PLATEIS. *On ne parlera point de lui avec honneur dans les places publiques*. Le Texte Original (*b*) marque plûtôt que sa réputation ne se répandra point dans les pays étrangers, & au dehors. Les Septante: (*c*) *Son nom sera devant les étrangers*. Sa disgrace sera célébre même parmi les étrangers.

℣. 19. NEC ULLÆ RELIQUIÆ IN REGIONIBUS EJUS. *Il n'en restera rien dans les Nations*. L'Hébreu: (*d*) *Il n'y aura aucun homme de sa race dans ses demeures*. Sa maison sera occupée par des inconnus. Les Septante: (*e*) *Et sa maison ne sera pas conservée sous le Ciel*. Elle ne subsistera pas sur la terre.

℣. 20. IN DIE EJUS STUPEBUNT NOVISSIMI, ET PRIMOS INVADET HORROR. *Ceux qui viendront aprés lui, seront étonnez de sa perte, & ceux qui sont de son tems, en seront saisis d'horreur*. Les présens, & les éloignez; ceux qui vivent, & ceux qui viendront aprés nous, verront la chûte de l'impie avec étonnement. Baldad ne parle pas directement à Job. On comprend pourtant bien qu'il n'a que lui en but dans tout ce qu'il dit ici; comme si ce saint homme étoit le plus grand de tous les scélé-

(*a*) ימל קצירו

(*b*) ולא שם לו על פני חוץ

(*c*) Καὶ ὑπάρξει ὄνομα αὐτῷ ἐπὶ προσώπου ἐξωτέρω. Ils semblent qu'ils n'ont pas lû la négation לא: Symmaque, Καὶ οὐκ ἔσται ὄνομα αὐτῷ ἐπὶ προσώπου ἀγορᾶς. *Ita & Vulg.*

(*d*) ואין שריד במגוריו

(*e*) Οὐδὲ σεσωσμένος ἐν τῇ ὑπ' οὐρανὸν ὁ οἶκος αὐτοῦ.

tats. On peut traduire l'Hébreu : (*a*) *Les derniers seront étonnez, en voyant son jour, & les premiers en seront saisis d'horreur.* Son jour marque le tems de la vengeance du Seigneur. Le jour se prend en ce sens dans divers passages de l'Ecriture. (*b*) *Les derniers*, sont ceux qui viendront aprés. *Les premiers*, sont ceux qui sont plus âgez que lui, qui l'ont vû naître, & mourir; qui ont été témoins du commencement, du progrés, & de la fin de son élévation. Les Septante : (*c*) *Les étrangers vivront de ses biens. Les derniers ont gémi, en le voyant, & les premiers ont été remplis d'admiration.*

CHAPITRE XIX.

Job se plaint de la dureté de ses amis. Il expose la grandeur de ses peines. Il se console par l'espérance de la Résurrection.

ỷ. 1. *Respondens autem Job, dixit :*
2. *Usquequò affligitis animam meam, & atteritis me sermonibus ?*

3. *En decies confunditis me, & non erubescitis opprimentes me.*

ỷ. 1. Alors Job répondit *à Baldad :*
2. Jusqu'à quand affligerez vous mon ame, & me tourmenterez-vous par vos discours ?

3. Voilà déja dix fois que vous me voulez confondre, & que vous ne rougissez point de m'accabler.

COMMENTAIRE.

ỷ. 2. Usquequo affligitis animam meam ? *Jusqu'à quand affligerez-vous mon ame !* Job répond ici à Baldad à peu prés les mêmes choses qu'il a déja dites auparavant ; si ce n'est qu'il les dit avec plus de force, & de véhémence. Il exagére la grandeur de ses souffrances ; il se plaint de la dureté de ses amis ; il défend son innocence, & soutient que la conduite que Dieu tient à son égard, est toute extraordinaire, & éloignée des régles communes de sa Providence. Il finit par des actes de confiance, & en ménaçant ses amis eux-mêmes des Jugemens de Dieu.

ỷ. 3. En decies confunditis me, et non erubescitis opprimentes me. *Voilà déja dix fois que vous voulez me con-*

(*a*) על יומו נשמו אחרונים וקדמונים אחזו שער

(*b*) *Vide Psal. CXXXVI. 7. Ezech. XXI. 15. Abd. ỷ. 12.*

(*c*) Ἐν τοῖς αὐτοῦ ζήσονται ἕτεροι, ἐπ' αὐτῷ ἐστέναξαν ἔσχατοι, πρώτους δὲ ἔσχε θαῦμα. *Aquil.* Ἐπὶ τῇ ἡμέρᾳ αὐτοῦ ἀδημονήσουσιν ὕστεροι.

4. *Nempe, etsi ignoravi, mecum erit ignorantia mea.*

4. Quand je ferois dans l'ignorance, mon ignorance ne regarde que moi feul.

COMMENTAIRE.

fondre, & que vous ne rougiffez point de m'accabler. Le terme de *dix fois*, eft mis pour plufieurs fois indéterminément. (*a*) Job fe plaint que fes amis cherchent à le couvrir de confufion, par des reproches faux, & injuftes, répétez plufieurs fois ; voulant l'obliger à fe reconnoitre pécheur, & criminel, contre fa propre confcience. Le terme Hébreu, (*b*) que la Vulgate a traduit par *opprimentes*, ne fe trouve qu'en cet endroit du Texte de la Bible. On n'en fait pas la vraye fignification ; & on le traduit au hafard par, opprimer, railler, contrifter, affliger, parler impudemment, & avec hauteur, faire femblant de ne pas connoître, regarder quelqu'un avec indifférence, comme un étranger. Les Septante : (*c*) *Sachez que c'eft le Seigneur qui m'a traité ainfi. Vous parlez contre moi, & vous m'attaquez fans confidération, & fans refpect.* Je penfe qu'on pourroit traduire l'Hébreu par : *Voilà déja dix fois que vous me chargez de confufion, & que vous n'avez point de honte de me creufer* une foffe, pour m'y faire tomber ; de me dreffer des piéges. Job fe fert d'un terme fort approchant en plus d'un endroit ; (*d*) & il eft commun en ce fens dans l'Ecriture. (*e*) Le Pfalmifte, & Jérémie fe plaignent fouvent que leurs ennemis leur ont creufé des foffes, pour les y faire tomber.

℣. 4. Et si ignoravi, mecum erit ignorantia mea. *Quand je ferois dans l'ignorance, mon ignorance ne regarde que moi feul.* Quel fi grand intérêt prenez-vous à me détromper ? Laiffez-moi dans une erreur qui me flatte ? Eft-ce un fi grand crime d'être dans l'ignorance, pour me le reprocher avec la force, & dans les termes dont vous ufez ? En effet, fi toute la faute de Job n'eût été qu'une fimple ignorance, elle ne méritoit pas d'être relevée avec des traits auffi perçans, & des termes auffi vifs, que ceux dont fe font fervis les amis de Job. Mais s'il étoit vrai, comme ceux-ci le prétendoient, que Job blafphémât contre Dieu, & qu'il tombât dans des emportemens contre la Providence, on ne peut ni excufer Job, ni condamner fes amis, fi dans cette occafion ils fe font armez de zéle contre fes erreurs. Job n'avoit pas raifon de traiter cela d'une fimple ignorance, ni de demander que fes amis l'y laiffaffent, fans l'en avertir.

(*a*) *Vide Levit* XXVI. 26. *Zach.* VIII. 23. *Luc.* XV. 8. & XIX. 11. & *Apoc.* II. 10.

(*b*) לא תבשו תהכרו לי

(*c*) Γνῶτε μόνον ὅτι ὁ Κύριος ἐποίησέ με οὕτως καταλαλεῖτέ μου, οὐκ αἰσχυνόμενοί με ἐπίκεισθέ μοι. *Theodot.* & *Sym.* Τῶν δέκατις κατηγορεῖτέ μου. *Ita Vulg.*

(*d*) Je dérive תהכר de כרה : Voyez Job. VI. 27. XL. 25.

(*e*) Voyez *Pfal.* VI. 16. XVI. 7. CXVIII. 85. *Prov.* XVI. 27. XXVI. 28. *Jerem.* XVIII. 20. 22. &c.

5. *At vos contra me erigimini, & arguitis me opprobriis meis.*

6. *Saltem nunc intelligite, quia Deus non æquo judicio afflixerit me, & flagellis suis me cinxerit.*

5. Mais vous vous élevez contre moi, & vous prétendez que l'état humiliant où je suis réduit, est une preuve que je suis coupable.

6. Sachez que ce n'est point avec une justice proportionnée à mes fautes, qu'il m'a traité, & qu'il m'a accablé de ses fleaux.

COMMENTAIRE.

Ainsi il vaudroit peut-être mieux l'expliquer ainsi : (*a*) A la vérité je suis tombé dans un péché d'ignorance ; ou simplement, je me suis trompé, & mon erreur ne m'est point inconnuë ; je la reconnois humblement. Ou enfin : Si j'ai péché, n'en ai je pas été assez puni ? (*b*) Falloit-il que vous ajoutassiez les reproches, & les insultes à mes autres maux ? Ou plûtôt : Si jusqu'ici j'ai été dans l'ignorance, je ne me trouve pas plus éclairé par vos discours, & je persiste dans mes premiers sentimens, malgré vos belles instructions. Les Septante : (*c*) *Il est vrai que je me suis égaré, & que l'erreur*, ou l'égarement, ou le péché, *demeurent auprés de moi*. L'erreur, l'ignorance, la folie, se prennent souvent dans l'Ecriture pour le péché.

ỳ. 5. AT VOS CONTRA ME ERIGIMINI, ET ARGUITIS ME OPPROBRIIS MEIS. *Mais vous vous élevez contre moi, & vous prétendez que l'état humiliant où je suis, est une preuve que je suis coupable.* On peut traduire l'Hébreu : (*d*) *Si vous voulez tout de bon vous élever contre moi, &* si vous prétendez *me reprendre, en me reprochant mes maux*, ou en insultant à mon malheur, (ỳ. 6.) *Sachez que Dieu me traite en toute rigueur, &c.* Si vous continuez à m'affliger, & à me combattre, je vous parlerai à mon tour d'une maniére à vous imposer silence.

ỳ. 6. SALTEM NUNC INTELLIGITE QUIA DEUS NON ÆQUO JUDICIO AFFLIXERIT ME, ET FLAGELLIS SUIS ME CINXERIT. *Sachez que ce n'est point avec une justice proportionnée à mes fautes, qu'il m'a traité, & qu'il m'a accablé de ses fleaux.* A la lettre : *Sachez qu'il ne m'a pas traité avec un jugement équitable.* Job n'est pas capable sans doute d'accuser Dieu d'injustice, & d'excés ; mais il soutient que ce souverain Juge n'a pas suivi les loix ordinaires de sa Justice, en le punissant. D'ordinaire il ne frappe que pour punir le crime ; mais il frappe ici pour exercer l'innocence, & pour mettre au jour la vertu de son ami. Voilà ce qui trompoit les amis de Job. Ils avoient une idée trop bornée des voyes de Dieu. Ils ne croyoient pas que Dieu usât jamais de rigueur envers

(*a*) *Vide Bedam, Philipp Ita & 70. Vide infrà.*

(*b*) *Mercer. Vatab. Druf. Cocc. Scultet. Tir. Menoc.*

(*c*) Ναὶ δὴ ἐπ' ἀληθείας ἐγὼ ἐπλανήθην. Παρ' ἐμοὶ δὲ αὐλίζεται πλάνος.

(*d*) אם אמנם עלי תגדילו ותוכיחו עלי חרפתי

7. *Ecce clamabo vim patiens, & nemo audiet: vociferabor, & non est qui judicet.*

8. *Semitam meam circumsepsit, & transire non possum, & in calle meo tenebras posuit.*

9. *Spoliavit me gloriâ meâ, & abstulit coronam de capite meo.*

10. *Destruxit me undique, & pereo, & quasi evulsæ arbori abstulit spem meam.*

7. Si je crie dans la violence que je souffre, on ne m'écoutera point; si j'éleve ma voix, on ne me rendra point justice.

8. Le Seigneur a fermé de toutes parts le sentier que je suivois, & je ne puis plus passer; & il a répandu des ténébres dans le chemin étroit par où je marchois.

9. Il m'a dépoüillé de ma gloire, & il m'a ôté la couronne de dessus la tête.

10. Il m'a détruit de tous côtez, & je péris; il m'a ôté toute espérance, comme à un arbre qui est arraché.

COMMENTAIRE.

les siens, à moins qu'il ne fût irrité contr'eux. Job leur apprend le contraire par son exemple. Si Dieu me frappe avec sévérité, c'est un effet de sa bonté, & non de sa justice. L'Hébreu: (*a*) *Sachez que le Seigneur m'a renversé, & m'a environné de piéges.* Les Septante: (*b*) *Sachez que c'est le Seigneur qui m'a troublé. Il a élevé contre moi une forteresse.* On peut aussi traduire: *Sachez que le Seigneur a perverti, & qu'il m'a enveloppé de ses filets.* C'est ce que la Vulgate a voulu exprimer par, *non æquo judicio afflixit.* Il m'a traité en quelque sorte avec injustice, en usant envers moi d'une rigueur excessive, & qui surpasse la grandeur de mes fautes.

ỳ. 7. Ecce clamabo vim patiens, et nemo audiet. *Si je crie dans la violence que je souffre, on ne m'écoutera point.* Job commence à exposer l'excés de ses maux. Dieu est sourd à mes cris; il détourne son visage de moi; il ne veut point entrer en jugement avec son serviteur: Ainsi nulle consolation de la part du Ciel. Les hommes me traitent avec encore plus de rigueur. Ne me sera-t'il donc pas au moins permis de me plaindre, au milieu des maux dont je suis environné? Jérémie formoit à peu prés les mêmes plaintes: (*c*) *Sed & cùm clamavero, & rogavero, exclusit orationem meam.* Dieu ferme la porte à mes cris, & à mes priéres. L'Hébreu (*d*) porte ici: *Je crierai dans l'injustice que je souffre*, ou dans l'oppression où je suis, *& il ne me répondra pas.* Les Septante: (*e*) *Je ris des insultes* qu'on me fait, *& je ne parlerai point.* Voulez-vous que je rie des maux que j'endure, & que je ne parle point?

ỳ. 8. Semitam meam circumsepsit. *Il a fermé le sentier que je suivois.* Voyez Jerem. Lamentat. III. 9.

(*a*) דעו אפו כי אלוה עותני ומצודו עלי הקיף

(*b*) Γνῶτε οὖν ὅτι ὁ Κύριός ἐστιν ὁ ταράξας, ὀχύρωμα δὲ αὐτοῦ ἐπ' ἐμὲ ὕψωσεν.

(*c*) *Jerem. Thren.* III. 8.

(*d*) הן אצעק חמס ולא אענה

(*e*) Ἰδοὺ γελῶ ὀνείδει, καὶ οὐ λαλήσω. *Symmach.* Ἐὰν κραυγάσω ἀδικούμενος, οὐκ εἰσακουσθήσομαι.

11. *Iratus est contra me furor ejus, & sic me habuit quasi hostem suum.*

12. *Simul venerunt latrones ejus, & fecerunt sibi viam per me, & obsederunt in gyro tabernaculum meum.*

11. Sa fureur s'est allumée contre moi, & il m'a traité comme son ennemi.

12. Ses soldats sont venus fondre sur moi, ils se sont ouvert un passage au milieu de mon héritage, & ils ont assiégé ma tente de toutes parts.

COMMENTAIRE.

ỳ. 9. SPOLIAVIT ME GLORIA MEA. *Il m'a dépoüillé de ma gloire*, de ma dignité, de mes biens, de ma santé, de mes enfans, &c.

ỳ. 10. DESTRUXIT ME UNDIQUE, ET PEREO. *Il m'a détruit de tous côtez, & je péris.* L'Hébreu : (*a*) *Il m'a brisé de toutes parts, & je m'en suis allé.* Je m'en vais, je péris ; comme une plante qu'on brise, (*b*) ou qu'on déracine ; ou comme une haye qu'on renverse, & qu'on arrache.

ỳ. 12. SIMUL VENERUNT LATRONES EJUS, ET FECERUNT SIBI VIAM PER ME. *Ses soldats sont venus fondre sur moi ; ils se sont ouverts un passage au milieu de mon héritage, & ils ont assiégé ma tente de toutes parts.* Il représente le Seigneur comme un Prince qui envoye ses armées contre ses ennemis. Ses troupes sont venuës tomber sur moi ; elles ont ravagé mon héritage, & me tiennent assiégé de toutes parts. Ces troupes ne sont autres que les divers malheurs dont Job fut attaqué successivement. L'Hébreu : (*c*) *Ses troupes de voleurs sont venuës ensemble ; elles ont fait de mon héritage une voye publique* ; ou, elles ont formé leur chemin sur moi ; elles ont, pour ainsi dire, fait une levée sur mon corps, pour y passer ; *elles se sont campées autour de ma tente.* Le nom de *voleurs* en cet endroit, n'est point odieux ; il ne signifie que des soldats, suivant l'usage des anciens tems, (*d*) où le vol, où le pillage des terres, & l'enlévement des troupeaux se regardoient comme permis entre les peuples, qui n'avoient point entr'eux d'alliance particuliére. Ils se faisoient ainsi la guerre sans la déclarer. On ne tenoit point à injure d'être qualifié voleur en ce sens-là. Les Payens attribuoient à Mercure l'invention de l'art de voler. Homére loüe Autolyque, comme un excellent voleur, à qui Mercure même avoit fait présent de cet art. (*e*) Les Septante (*f*) lisent : *Ses tentations sont ve-*

(*a*) יתצני סביב ואלך

(*b*) *Διέσπασέ με κύκλῳ, καὶ ᾤχόμην.*

(*c*) יחד יבאו גדודיו ויסלו עלי דרכם ויחנו סביב לאהלי

(*d*) *Vide, si lubet, Collecta à Sanctio, hic.*

(*e*) *Homer. Odyss.* XIX. *Αὐτόλυκον παῖδ' ἐσθλόν, ὃς ἀνθρώπους ἐκέκαστο, Κλεπτοσύνῃ θ' ὅρκῳ τε, Θεὸς δέ οἱ αὐτὸς ἔδωκεν, Ἑρμείας.* Voyez ce que nous avons dit sur Judith XI. 3.

(*f*) *Ὁμοθυμαδὸν δὲ ἦλθον τὰ πειρατήρια αὐτοῦ ἐπ' ἐμοὶ ταῖς ὁδοῖς μου ἐκύκλωσαν ἐγκάθετοι.* Nobilius croit que par *Πειρατήρια*, on peut entendre, des troupes de Pirates. Voyez Theodoret, question derniére sur les Rois. Mais Job étoit trop éloigné de la mer, pour craindre les Pirates. Theodot. *Μονόζωνοι.* Sym. *Λόχοι.*

13. Fratres meos longè fecit à me, & noti mei quasi alieni recesserunt à me.

13. Il a écarté mes freres loin de moi, & mes amis m'ont fui, comme ceux qui m'étoient les plus étrangers.

14. Dereliquerunt me propinqui mei: & qui me noverant, obliti sunt mei.

14. Mes proches m'ont abandonné, & ceux qui me connoissoient *plus particuliérement*, m'ont oublié.

15. Inquilini domûs meæ, & ancillæ meæ, sicut alienum habuerunt me, & quasi peregrinus fui in oculis eorum.

15. Ceux qui demeuroient dans ma maison, & mes servantes m'ont regardé comme un inconnu, & je leur ai paru comme un étranger.

16. Servum meum vocavi, & non respondit: ore proprio deprecabar illum.

16. J'ai appellé mon serviteur, & il ne m'a point répondu, lors même que je le priois, en lui parlant de ma propre bouche.

17. Halitum meum exhorruit uxor mea, & orabam filios uteri mei.

17. Ma femme a eu horreur de mon haleine, & j'usois de priére envers les enfans qui sont sortis de moi.

18. Stulti quoque despiciebant me, & cùm ab eis recessissem, detrahebant mihi.

18. Les insensez même me méprisoient; & je ne les avois pas plûtôt quittez qu'ils médisoient de moi.

COMMENTAIRE.

nuës unanimement fondre sur moi; des ennemis en embuscade ont environné mes voyes.

ỳ. 13. NOTI MEI QUASI ALIENI RECESSERUNT A ME. *Ceux qui me connoissoient plus particuliérement, m'ont oublié.* L'Hébreu: (a) *Mes connoissances ont été étrangeres à mon égard.* Les Septante: (b) *Ils ont connu les étrangers plûtôt que moi, & mes amis ont manqué de compassion pour moi.* Ils m'ont traité avec plus d'inhumanité, qu'ils n'autoient fait le dernier des étrangers, & des ennemis.

ỳ. 17. ORABAM FILIOS UTERI MEI. *J'usois de priéres envers les enfans qui sont sortis de moi.* Les Septante, (c) suivis de presque tous les Interpréres, l'entendent des enfans de ses concubines, ou de ses femmes du second rang. D'autres croyent qu'il pouvoit avoir des petits-fils sortis de ses fils, ou de ses filles; (d) ou même qu'il lui restoit encore quelques enfans en bas âge, qui n'avoient pas été écrasez sous les ruines de sa maison.

ỳ. 18. ET CUM AB EIS RECESSISSEM, DETRAHEBANT MIHI. *Je ne les avois pas plûtôt quittez, qu'ils médisoient de moi.* L'Hébreu à la lettre: (e) *Je me leverai, & ils médiront de moi.* Si je me leve

(a) וידעי אך זרו ממני

(b) Ἔγνωσαν ἀλλοτρίους ἢ ἐμὲ, φίλοι δέ μου ἀνελεήμονες γεγόνασι.

(c) 70. Κολλακίδων υἱοὺς παλλακίδων μου. Vide cap. XXII. ỳ. 21. & ad cap I. ỳ. 18

(d) Sym. υἱοὺς παίδων μου. Filios filiorum, ou servorum.

(e) אקומה וידברו בי

19. *Abominati sunt me quondam consiliarii mei, & quem maximè diligebam, aversatus est me.*

20. *Pelli meæ, consumptis carnibus, adhæsit os meum, & derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos.*

21. *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me.*

22. *Quare persequimini me sicut Deus, & carnibus meis saturamini?*

19. Ceux du conseil desquels je me servois autrefois, m'ont eu en exécration, & celui que j'aimois le plus, s'est déclaré mon ennemi.

20. Mes chairs ont été réduites à rien; mes os se sont collez à ma peau, & il ne me reste que les lévres autour des dents.

21. Ayez pitié de moi, vous au moins qui êtes mes amis, ayez pitié de moi, car la main du Seigneur m'a frappé.

22 Pourquoi me persécutez-vous comme Dieu, & vous plaisez-vous à vous rassasier de ma chair?

COMMENTAIRE.

pour m'en aller, je n'ai pas le dos tourné, que je les entens parler contre moi. D'autres l'expliquent autrement: Si je parois en leur présence, ils m'outragent par leurs mauvais discours. Ou enfin: Je me tiens debout en leur présence, par honneur, & ils m'insultent, & me chargent d'injures. Ce sont ces fils ingrats qui méprisoient les priéres de leur pere.

ỷ. 19. CONSILIARII MEI. *Ceux du conseil desquels je me servois.* L'Hébreu: (a) *Les hommes de mon secret*, avec qui je n'avois rien de caché. Les Septante: (b) *Ceux qui me connoissoient*; mes confidens; mes meilleurs amis.

ỷ. 20. PELLI MEÆ, CONSUMPTIS CARNIBUS, ADHÆSIT OS MEUM, ET DERELICTA SUNT TANTUMMODO LABIA CIRCA DENTES MEOS. *Mes chairs ont été réduites à rien; mes os se sont collez à la peau, & il ne me reste que les lévres autour des dents.* L'Hébreu: (c) *Mes os sont collez à ma chair, & à ma peau, & je ne me suis échappé qu'avec la peau de mes dents.* Il ne m'est rien resté d'entier que mes gencives. Mes os percent ma chair, & ma peau. Ou plûtôt: Il me reste si peu de chair, que mes os percent ma peau. Les Septante: (d) *Ma chair est pourrie dans ma peau, & mes os sont dans mes dents;* comme s'il eût rongé ses os. Symmaque: (e) *Je déchirois ma chair avec mes dents.*

ỷ. 22. ET CARNIBUS MEIS SATURAMINI? *Pourquoi vous plaisez-vous à vous rassasier de ma chair?* Expression hyperbolique, pour dire: Vous augmentez encore mes douleurs par vos insultes, & vos outrages. Il semble qu'il ne vous suffise pas de me voir accablé de douleurs; vous

(a) מתי סודי
(b) Οἱ εἰδότες με.
(c) בעורי ובבשרי דבקה עצמי ואתמלטה בעור שני
(d) Ἐν δέρματί μου ἐσάπησαν αἱ σάρκες μου. τὰ δὲ ὀστᾶ μου ἐν ὀδοῦσι ἔχεται.
(e) Sym. Ἐξέτιλλον τὸ δέρμα μου ὀδοῦσι ἐμοῖς

23. *Quis mihi tribuat ut scribantur sermones mei? Quis mihi det ut exarentur in libro,*

23. Qui m'accordera que mes paroles soient écrites? Qui me donnera qu'elles soient tracées dans un livre, avec un stilet de fer,

24. *Stylo ferreo, & plumbi laminâ, vel celte sculpantur in silice?*

24. Qu'elles soient gravées sur une lame de plomb, ou sur la pierre avec le ciseau?

COMMENTAIRE.

me déchireriez volontiers à belles dents. Voyez ci-devant Chap. XIII. 14. & XVIII. 4. XXXI. 31. Les Septante: (*a*) *Vous ne vous rassasiez point de ma chair.* Ou avec une interrogation: Ne vous rassasiez-vous point de ma chair? Mes maux ne sont-ils pas capables de contenter vôtre cruauté? Ne suis-je pas encore assez affligé à vôtre gré? Voulez-vous me déchirer avec les dents?

℣. 23. UT EXARENTUR IN LIBRO (℣. 24.) STYLO FERREO, VEL PLUMBI LAMINA, VEL CELTE SCULPANTUR IN SILICE? *Qui m'accordera que mes paroles soient gravées dans un Livre avec un stilet de fer, ou sur une lame de plomb, ou sur la pierre avec le ciseau*, ou le burin? Job espére plus d'équité des siécles futurs, qu'il n'en trouve dans ses amis. Il souhaite que ses paroles passent à la postérité, & qu'elles soient écrites ou dans un Livre; c'est-à-dire, sur des tablettes de bois, enduites de cire noire, sur lesquelles on gravoit des lettres avec des stilets de fer, ou d'airain, pointus d'un côté, & plats de l'autre, afin que le côté plat pût effacer ce qui avoit été écrit par la pointe; ou qu'elles fussent gravées sur le plomb; ou enfin, sur la pierre. Du tems de Job, on ne parloit point encore d'encre, de plume, de papier, de parchemin. Tout cela est venu long-tems aprés lui. L'usage d'écrire sur le plomb a duré long-tems, & a été fort commun. (*b*)

Le terme *celte*, mérite ici une attention particuliére. Plusieurs Critiques, & plusieurs Interprétes (*c*) soutiennent qu'il faut lire *certè*; & on trouve ce terme dans un bon nombre d'Exemplaires imprimez, & manuscrits de Bibles Latines. (*d*) Nous avons consulté plus de quarante-six Manuscrits, tant de la Bibliothéque du Roi, que de celle de Monsieur de Colbert, & de l'Abbaye de S. Germain des Prez, & autres; & nous avons trouvé *certè* généralement dans tous les meilleurs, & les plus anciens Exemplaires; & *celte*, seulement dans les plus nouveaux, & les moins con-

(*a*) *Ἀπὸ δὲ σαρκῶν μου οὐκ ἐμπίπλασθε.*
(*b*) *Vide, si lubet, Pined. in hunc loc.*
(*c*) *Ita Mercer. Franc. Luc. Titelman. Bonav. Lyran. Thom. Magdal. Gandav. Henric. de Bukentop.*

(*d*) *Ita Biblia correcta jussu Jordani General. FF. Prædicat. Ms Bened. Anic Mont. Codex Ms. S. Dionysii, Duo S. Germani, apud Rob. Steph. Biblia impressa Nurimberg. an. 1475. Mogunt. Complut. Quentel. Parisiens. Lovanii Henten &c.*

ſidérables. De treize que nous avons examinez dans la Bibliothéque du Roi, il y en a huit qui liſent *certè*, (*a*) & ſeulement cinq qui portent *celte*, (*b*) ou *ſcelte*, ou *ſcelpte*; car on le trouve de toutes ces trois maniéres. Dans la Bibliothéque de Monſieur de Colbert, de vingt-trois Manuſcrits que nous avons conſultez, il y en a douze pour *celte*, (*c*) & onze pour *certè*. (*d*) Mais ces derniers ſont ſans contredit les plus beaux, & les plus anciens. Dans l'Abbaye de S. Germain, nous en avons remarqué ſix pour *certè*, (*e*) & trois aſſez nouveaux pour *celte*. De S. Aubin d'Angers, trois trés-anciens portent *certè*. Luc de Bruges aſſûre qu'il a lû *celte* dans ſeize Manuſcrits, & *certè* dans treize. La nouvelle Edition de S. Jérôme porte *celte*, comme la Vulgate; & S. Jérôme, dans l'Epître à Pammaque, (*f*) contre les erreurs de Jean de Jéruſalem, a lû *celte*, qui ſignifie un burin, dérivé de *cælo*, graver, buriner. (*g*) Les anciennes Editions de S. Grégoire le Grand (*h*) portent *celte*; mais pluſieurs de ſes Manuſcrits liſent *certè*; & on l'a mis dans la nouvelle Edition. On lit *celte* dans un trés-grand nombre de Bibles manuſcrites, & imprimées. (*i*) L'Auteur des Concordances Latines a lû de même. Enfin cette leçon eſt aujourd'hui reçûë dans la Vulgate; & nous ne voyons aucune néceſſité de la rejetter. Pinéda montre que ce terme eſt le même que *cælum*, un burin. Il vient de la même racine; & il ſe trouve dans une ancienne Inſcription, (*k*) qu'on dit être à Salone en Dalmatie, dans un ſens tout pareil à celui que nous voyons ici: NEQUE HIC ATRAMENTUM, VEL PAPYRUS, AUT MEMBRANA ULLA ADHUC; SED MALLEOLO, ET CELTE LITTERATUS SILEX.

Le Texte Hébr. (*l*) ne parle point de burin; il porte: *Avec un ſtilet de fer, & ſur le plomb, pour toûjours*, afin d'en conſerver éternellement la mémoire; (*m*) *qu'on le grave ſur le rocher.* Les Septante: (*n*) *Qu'on le grave avec un burin de fer, ou de plomb*, ou bien, *ſur le plomb, ou qu'on l'écrive ſur les rochers.* Il ſemble que ce que Job ſouhaite qui ſoit écrit ſur le plomb, &

(*a*) *Manuſcripta Reg. n°. 3562. 3561. 3564. 3561. 3567. 3571. 3573. 3228.*

(*b*) *Mſ. Reg. n°. 3568. 3569. 3927. Scelte. 3929. Scelpte, 3930.*

(*c*) *Mſ. Colbert. n°. 273. 831. 2804. 2856 4058. 4494. 2939. 3624. 3567. 3630. 5101. & alius.*

(*d*) *Mſ. Colbert. n°. 1. 12. 157. 245. 933. 2922. 4041. 5058. 952. 2967. & 6274.*

(*e*) *Mſ. S. Germ. n°. 2. & 6. & alia 4.*

(*f*) *Ieron. ad Pammach 38. nov. Edit. pag. 324.*

(*g*) *Vide Caſaubon. in Athenæum lib. VII. cap. 20. & antiq. Vocabular. in cælo.*

(*h*) *Gregor. Magn. lib. 14. in cap. XIX. Job. pag. 460. Vide Not. in eum locum.*

(*i*) *Vide Pinedam hic. XVI. Mſ. apud Franc. Luc. & V. Alia viſa Pineda. Item duo in Bibliotheca Aria Mont. Biblia impreſſa cum A. ætat. Ioan. Bened. & Pariſina Rob. Steph. 1540. & Tigur. cum Not. Vat. an. 1545 Item Gryph. Lugd. 1550. Conradi Sueynheim. Rom 1471 Item Neapol. 1476 & Venet. 1498 & alia innumera.*

(*k*) *Epitaph Sertii Pelenſ Paraſiti in deſcript. Orthograph. Aldina.*

(*l*) ℣. 24. בעט ברזל ועפרת לעד בצור יחצבון

(*m*) *Ita Pagn. Vat. Mercer. Jun. alii plerique omnes. Cald.* לעלם

(*n*) Ἐν γραφείῳ σιδηρῷ, καὶ μολίβδῳ, ἢ ἐν πέτραις ἐγγλυφῆναι.

25. *Scio enim quòd Redemptor meus vivit, & in novissimo die de terra surrecturus sum:*

25. Car je sai que mon Redempteur est vivant, & que je ressusciterai de la terre au dernier jour ;

COMMENTAIRE.

sur la pierre, sont les paroles qui suivent. Il désire qu'elles soient comme un monument éternel de sa confiance en Dieu, & de la fermeté de sa foi. Il n'en falloit pas davantage, pour confondre ses amis, qui l'accusoient d'impatience, de désespoir, & de murmurer contre Dieu, puisque personne ne témoigna jamais d'une maniére plus relevée, sa parfaite espérance en son souverain Libérateur.

ỹ. 25. SCIO ENIM QUOD REDEMPTOR MEUS VIVIT, ET IN NOVISSIMO DIE DE TERRA SURRECTURUS SUM. *Car je sais que mon Redempteur est vivant, & que je ressusciterai de la terre au dernier jour.* Les sentimens sont partagez sur ce passage. Les uns (*a*) l'expliquent à la lettre du rétablissement de Job dans son premier état, dont on verra l'exécution à la fin de son histoire. D'autres le rapportent à la Résurrection de JESUS-CHRIST ; (*b*) & d'autres, à la résurrection de Job, & des autres Justes, (*c*) qui, selon la foi de l'Eglise, doivent ressusciter au dernier jour.

Quelques-uns joignent ce dernier sens à celui qui l'entend du retour de Job en santé, & en sa première prospérité. Ce renouvellement temporel, & passager, signifioit la résurrection des corps, que la Foy nous apprend ; & cette derniére explication est celle que nous suivons, puisqu'elle conserve d'une part la certitude d'un article indubitable de nôtre foi, qui est la résurrection des morts ; & que de l'autre, elle est fondée sur un événement réel, & effectif de la vie de Job. Rien n'est plus ordinaire dans l'Ecriture que ces sortes de figures prophétiques, ou de Prophéties à double face, dont l'une regarde un événement temporel, & prochain ; & l'autre, un objet de foi plus sublime, & plus éloigné. Il est incontestable que les termes de ce passage, & des suivans, pris dans la rigueur de la lettre, nous conduisent à quelque chose de plus grand que le simple rétablissement de Job dans sa première fortune. Les Juifs, qui croyent comme nous la résurrection des morts, ne se servent pourtant point de cet endroit pour la prouver ; ils se bornent à ce dernier sens du retour de Job dans son premier état. C'est apparemment pour n'être point obligez de reconnoître la Résurrection du Rédempteur, qui y est si clairement expliquée.

(*a*) *Ita Hebræi in Mercer. Ita Mercer. ipse, Chrysost. Grot. Eugubin. Cartvig.*

(*b*) *Ita Patres plures, & ex Interpp. Pineda, Sanct. Lyr. Tir. Scultet. Cocc. Malv. Codurc. &c.*

(*c*) *Ita August. Cyprian. Gregor. Cassiodor. alii plures è Patribus. Ita 70. Cald. & plures è Recentioribus. Vide Pinedam hic.*

26. Et rursùm circumdabor pelle mea, & in carne mea videbo Deum meum.	26. Que je serai encore revêtu de cette peau, que je verrai mon Dieu dans ma chair.

COMMENTAIRE.

L'Hébreu à la lettre : (*a*) *Je sai que mon Rédempteur est vivant, & qu'il s'élevera un jour sur la poussiére.* Ce qui convient admirablement à JESUS-CHRIST Rédempteur du genre humain, qui devoit un jour ressusciter, & s'élever au-dessus de la poussiére ; & c'est le sentiment commun des Peres, & des Interprétes Chrétiens sur cet endroit. (*b*) Le Caldéen : *Je sai que mon Rédempteur vit, & qu'un jour sa rédemption s'élevera sur moi ;* qu'un jour il fera éclatter sur moi sa puissante protection, en me tirant de la poussiére où je suis, pour me rétablir dans un état plus heureux, qui n'est qu'un foible crayon de la future résurrection de ma chair, que j'attens au dernier jour.

Les Septante traduisent : (*c*) *Je sai que celui qui doit me détruire*, me faire mourir, *est éternel*, & qu'il doit *ressusciter sur la terre* (ỳ. 25.) *ma peau, qui a souffert toutes ces choses.* Où l'on voit qu'ils établissent fort clairement la résurrection. Sous le nom de *Rédempteur*, les Hébreux entendent en général celui qui a droit de rachat sur les héritages de son parent, celui qui est chargé de conserver l'honneur, & de venger la mort de ses proches. (*d*) Mais ici, & à l'égard de Job, ils l'entendent du Seigneur, qui est appellé *Rédempteur* de son serviteur, son Sauveur, son Libérateur ; qualitez qu'il prend souvent dans l'ancien Testament. (*e*) Mais cette dénomination convient particuliérement au Messie ; à JESUS-CHRIST, vrai Rédempteur d'Israël, & de tout le genre humain. Job étant éclairé de l'esprit de Prophétie, & étant du nombre des Saints, & des Prédestinez, on ne peut douter qu'il n'ait crû distinctement en celui, qui est le seul par qui Dieu a voulu procurer le salut aux hommes ; & qu'il ne l'ait voulu désigner en cet endroit. Tout ce qui précéde montre assez que Job ne pensoit guéres alors à se voir jamais rétabli en santé, ni dans son premier état. Voyez VII. 7. XIV. 15. & XIX. 6. 10. Si l'on dit, avec quelques Interprétes, que Dieu dans ce moment, lui révéla son rétablissement futur en santé, & son retour dans ses biens, & dans sa premiére prospérité ; & que c'est ce qu'il veut marquer ici, je ne m'y opposerai pas, pourvû qu'on avouë aussi qu'en mê-

---

(*a*) ואני ידעתי גאלי חי ואחרין על עפר יקום

(*b*) *Ita Patres passim. Ieronym. ad Pammach. Ep. 61. Gregor. Magn. hic. Beda, Thom. & alii plerique*

(*c*) Οἶδα ἐγὼ ὅτι ἀέναός ἐστι ὁ ἐκλύειν με μέλλων, ἐπὶ γῆς ἀναστῆσαι (25.) Τὸ δέρμα μου τὸ ἀναντλοῦν ταῦτα. *Theodot.* Ὁ ἀγχιστεύς μου ζῇ, καὶ ὕστατον ἐπὶ χώματος ἀναστήσεται.

(*d*) Voyez *Levit.* XXV. 25. *Ruth.* III. 13. & *Num.* XXXV. 12.

(*e*) *Psal.* CXVIII. 154. *Isai.* XLIII. 1. XLVIII. 20. &c.

me-tems Dieu lui découvrit une autre chose infiniment plus importante, & qu'il exprime d'une maniére bien plus précise, qui est sa propre résurrection, fondée sur l'espérance de la Résurrection du Sauveur.

ỷ. 26. ET RURSUM CIRCUMDABOR PELLE MEA, ET IN CARNE MEA VIDEBO DEUM. *Je serai encore revêtu de cette peau, & je verrai encore mon Dieu dans cette chair.* Plusieurs Exemplaires Latins, (*a*) aprés *Deum*, ajoutent, *Salvatorem*, ou *Salvatorem meum*, qu'on a retranché des meilleures Editions. Dans la rigueur, on ne peut pas dire que Job ait vû son Dieu, ni avant sa maladie, ni aprés son rétablissement, par les yeux de la chair. Ainsi à la lettre on ne peut entendre ceci que de la résurrection future; & encore ne peut-on pas dire qu'alors on voye Dieu des yeux du corps. Mais dans un sens emphatique, & figuré, il est aisé de comprendre que ce saint homme a pû s'exprimer ainsi, dans l'espérance de se voir un jour ressuscité, & de voir Dieu face à face aussi distinctement, mais d'une autre maniére qu'il n'envisageoit les objets présens à ses yeux. De plus il espére de voir un jour de ses yeux, non dans sa personne, mais dans la personne de ses enfans, le Rédempteur incarné. (*b*) Enfin: *Je verrai encore mon Dieu dans cette chair;* je joüirai des effets de sa présence, & de sa miséricorde avant ma mort, & revêtu de la chair que je porte. C'est dans ce même sens qu'il dit ci-aprés: (*c*) *A présent mon œil vous voit;* je sens à présent, comme autrefois, que vous me regardez d'un œil favorable; que vous n'êtes plus éloigné de moi; que vous m'écoutez, & que je puis vous adresser mes priéres, sans que vous me tourniez le dos, ou que vous me fermiez l'oreille. L'Hébreu: (*d*) *Et aprés que ma peau sera percée* par les vers, rongée par les ulcéres, consumée par la lépre, exténuée par la maladie; *& je verrai le Seigneur de dedans ma chair.* D'autres traduisent: (*e*) *Et aprés que mon corps sera de nouveau couvert de ma peau, je verrai le Seigneur dans ma chair.* Autrement: (*f*) Aprés que ma peau sera consumée, réduite à rien, alors je verrai mon Dieu. Je sortirai un jour du tombeau avec une chair nouvelle; & même avant ma mort, je verrai mon corps rétabli dans sa premiére santé, comme si je n'avois jamais rien souffert.

Eutychius, Patriarche de Constantinople, s'étoit imaginé que les corps ressuscitez ne seroient point palpables; mais plus subtils, & plus déliez que ni l'air, ni le vent. Il avoit même composé, pour soutenir son sentiment, un Livre, qu'il avoit rendu public. S. Grégoire le Grand, qui n'étoit alors que Légat du S. Siége à Constantinople, attaqua son sentiment, & l'obligea de se retracter: En sorte que le Patriarche étant au lit de la mort, di-

(*a*) *Editio Sixti V. & alia quadam.*
(*b*) *Vide August. seu Faust. Reg. ser. 234. in Append. tom. 5. nov. Edit. & Sanct. hic.*
(*c*) *Job. XLII. 5.*

(*d*) ואחר עורי נקפו זאת ומבשרי אחזה אלוה
(*e*) *Tigur. Cast. alii quidam.*
(*f*) *Ludov. de Dieu.*

27. *Quem visurus sum ego ipse, & oculi mei conspecturi sunt, & non alius: reposita est hæc spes mea in sinu meo.*

27. Que je le verrai, *dis-je*, moi-même, & non un autre, & que je le contemplerai de mes propres yeux. C'est-là l'espérance que j'ai, & qui reposera toûjours dans mon cœur.

COMMENTAIRE.

soit, en présence de plusieurs personnes, en tirant la peau de sa main: *Je confesse que nous ressusciterons tous en cette chair.* C'est ce que S. Grégoire nous apprend lui-même sur cet endroit de Job.

℣. 27. QUEM VISURUS SUM EGO IPSE... REPOSITA EST HÆC SPES MEA IN SINU MEO. *Je le verrai, dis-je, moi-même. C'est-là l'espérance que j'ai, & qui se reposera toûjours dans mon cœur.* Il inculque la même chose, pour marque de sa parfaite confiance. L'explication qu'il donne ici, exclut le sens figuré d'une seule vûë de protection, d'une simple certitude fondée sur les effets de la présence de son Dieu. *Je le verrai moi-même; mes yeux le contempleront; moi, & non pas un autre.* C'est ce qui nous persuade que Job avoit dans l'esprit un plus grand objet que son seul rétablissement dans sa santé, & dans ses biens. Il portoit ses regards à ce tems heureux, où l'homme ressuscité verra des yeux de l'esprit son Dieu, sans voile, & sans énigme. Le retour de Job dans une plus heureuse condition, aprés sa disgrace, n'étoit qu'une trés-foible figure de cet heureux changement, qu'il attendoit aprés la résurrection. Personne, même aprés l'Evangile, n'a parlé de cet article de nôtre Foi aussi clairement que Job l'a fait avant l'Evangile, suivant la remarque de S. Jérôme: (*a*) *Nullus tam apertè post Christum, quàm iste ante Christum, de resurrectione loquitur.*

L'Hébreu: (*b*) *Je le verrai moi-même pour moi;* à mon avantage. Ce privilége m'est réservé; il ne sera point commun aux impies, & aux hypocrites. Ils ressusciteront; mais pour leur malheur, & leur confusion éternelle. Ils seront revêtus d'immortalité; mais pour être éternellement malheureux. Ils seront de nouveau revêtus de leur chair; mais ils ne verront point Dieu, ils ne joüiront pas de sa présence consolante, & bienheureuse. Job ajoute: *Mes reins*, mes désirs, mes affections, *sont consommez dans mon sein.* Chez les Hébreux, *les reins* marquent le désir, l'inclination, l'amour tendre, l'affection. (*c*) *Consommer*, ou consumer, s'employe aussi, en parlant d'un désir, d'une ardeur violente, qui consume le cœur, les yeux, les reins,

(*a*) *Ieronym. ad Pammach.*
(*b*) אשר אני אחזה לי כלו כליות בחיקי
(*c*) *Jerem.* XII. 2. *Prope es tu ori eorum, & longè à renibus eorum. Psalm.* XV. 7. *Usque ad noctem increpuerunt me renes mei. Prov.* XXIII. 16 *Exultabunt renes mei, cum locuta fuerint rectum labia mea.*

28. *Quare ergo nunc dicitis : Persequamur eum, & radicem verbi inveniamus contra eum ?*

29. *Fugite ergo à facie gladii, quoniam ultor iniquitatum gladius est : scitote esse judicium.*

28. Pourquoi donc dites-vous : Persécutons-le, & cherchons en lui des prétextes pour le décrier ?

29. Fuyez donc de devant l'épée qui vous ménace, parce qu'il y a une épée vangeresse de l'iniquité, & vous devez savoir qu'il y a un jugement.

COMMENTAIRE.

dans l'attente d'un bien qu'on souhaite. (a) Les Septante : (b) *Je sai par une connoissance intérieure, & de sentiment, ce que mon œil a vû, & non un autre. Tout cela est achevé dans mon cœur.* Je suis aussi certain de tout ce que je conçois dans mon cœur, & de tout ce que j'espére, que si j'en voyois l'exécution de mes yeux.

℣. 28. QUARE ERGO NUNC DICITIS : PERSEQUAMUR EUM, ET RADICEM VERBI INVENIAMUS CONTRA EUM ? *Pourquoi donc dites-vous : Persécutons-le, & cherchons en lui des prétextes pour le perdre ?* En vain vous cherchez à m'affliger, & à m'accabler d'outrages ; en vain vous étudiez ma vie, pour me faire passer pour criminel ; & pour montrer que je ne souffre que ce que j'ai mérité ; Dieu est mon Juge, & le témoin de mon innocence ; il saura un jour confondre mes accusateurs, & récompenser ma justice. L'Hébreu ; (c) *Parce que vous direz : Pourquoi l'avons-nous persécuté, & avons-nous cherché une racine de discours dans lui*, ou contre lui ? Le Texte à la lettre lit ; *Contre moi.* Mais le Caldéen, les Septante, & la suite du discours, demandent qu'on lise, ainsi qu'a fait la Vulgate : *Contre lui.* En suivant la lettre de l'Hébreu, on peut traduire : *Pourquoi dites-vous : Comment le poursuivrons-nous ? La racine de la parole est en moi.* Je suis toûjours en état de vous répondre, & j'ai dans moi-même des motifs assûrez de confiance. Ainsi c'est en vain que vous cherchez à me persécuter. Ou bien : Vous direz ; Pourquoi *l'avons-nous persécuté ? Et avez-vous trouvé racine de paroles en moi ?* Avez-vous trouvé de quoi me persécuter, & m'accuser comme vous avez fait ?

℣. 29. FUGITE ERGO A FACIE GLADII, QUONIAM ULTOR INIQUITATUM GLADIUS EST ; ET SCITOTE ESSE JUDICIUM. *Fuyez donc de devant l'épée qui vous ménace, parce qu'il y a une épée vangeresse de l'iniquité ; & vous devez savoir qu'il y a un Jugement.* Job à son tour ménace ses amis des Jugemens de Dieu, & de son épée van-

(a) Voyez *Psal* LXXXIII. 3. CXVIII. 81. 82. LXVIII. 4. LXXII. 26. *&c.*

(b) Ἐγὼ ἐμαυτῷ συνεπίσταμαι, ἃ ὀφθαλμός μου ἑώρακε, καὶ οὐκ ἄλλος. Πάντα δέ μοι συντετέλεσται ἐν κόλπῳ.

(c) כי תאמרו מה נרדף לו ושרש דבר נמצא בי. 70. *Cald. Vulg. legerunt* בו.

gereſſe. L'Hébreu : (a) *Tremblez pour vous en préſence du glaive*, ou avant que le glaive vienne ſur vous ; *car la colére* éclattera *contre les iniquitez* dignes *du glaive, afin que vous ſachiez qu'il y a un Juge*, ou un Jugement.

CHAPITRE XX.

Sophar paroît touché des raiſons de Job. Il déduit au long, & d'un ſtile enflé les châtimens dont Dieu punit les impies.

℣. 1. *Reſpondens autem Sophar Naamathites, dixit :*

2. *Idcircò cogitationes meæ variæ ſuccedunt ſibi, & mens in diverſa rapitur.*

3. *Doctrinam, quâ me arguis, audiam, & ſpiritus intelligentiæ meæ reſpondebit mihi.*

℣. 1. Sophar de Naamath répondit enſuite à *Job :*

2. C'eſt pour cela qu'il me vient penſées ſur penſées, & que mon eſprit eſt diverſement agité.

3. J'écouterai les reproches que vous me faites, mais l'eſprit d'intelligence qui eſt en moi, répondra pour moi.

COMMENTAIRE.

℣. 2. COGITATIONES MEÆ VARIÆ SUCCEDUNT SIBI, ET MENS IN DIVERSA RAPITUR. *Il me vient penſées ſur penſees, & mon eſprit eſt diverſement agité.* Nous avons déja vû au Chapitre XI. un diſcours de Sophar. Voici la ſeconde, & derniére fois qu'il parle. Il ne dit ici rien de nouveau. D'abord il ſemble frappé des raiſons de Job. Il prend un air de modération, & de ſageſſe, & reproche même à Job ſes maniéres trop animées, & trop hautes envers ſes amis. Enfin il repréſente en termes pompeux, & enflez, les maux dont les méchans ſont ménacez. On peut traduire l'Hébreu : (b) *C'eſt pourquoi mes penſées me répondent*, ou m'engagent à vous répondre, *& mon ſentiment eſt dans moi-même*. Ou bien : *Et je me hâte* ; je me ſens preſſé par un mouvement intérieur, auquel je ne puis réſiſter. A la lettre : *Ma promtitude eſt dans moi.* Les Septante : (c) *Je ne croyois pas que vous contrediriez à ces choſes. Et avez-vous plus d'intelligence que moi ?*

℣. 3. DOCTRINAM QUA ME ARGUIS AUDIAM, ET SPIRITUS INTELLIGENTIÆ MEÆ RESPONDEBIT MIHI. *J'é-*

(a) גורו לכם מפני חרב כי חמה עונות חרב למען תדעון שדון

(b) לכן שעפי ישיבוני ובעבור חושי בי

(c) Οὐχ οὕτως ὑπελάμβανον ἀντερεῖν σε ταῦτα. ἢ οὐχὶ συνίετε μᾶλλον ἢ ἐγώ.

couterai

4. *Hoc scio à principio, ex quo positus est homo super terram,*	4. Voici ce que je sai, *& ce qui a toûjours été vrai*, depuis que l'homme a été créé sur la terre :
5. *Quòd laus impiorum brevis sit, & gaudium hypocritæ ad instar puncti.*	5. Que la gloire des impies passe bien vîte, & que la joye de l'hypocrite n'est que d'un moment.
6. *Si ascenderit usque ad cœlum superbia ejus, & caput ejus nubes tetigerit :*	6. Quand son orgüeil s'éleveroit jusqu'au ciel, & que sa tête toucheroit les nuës ;

COMMENTAIRE.

couterai les reproches que vous me faites ; ou plûtôt, j'ai écouté les reproches que vous m'avez faits ; *mais l'esprit d'intelligence qui est en moi, répondra pour moi*. Je suis en état de vous répondre, & de vous montrer que vos discours sont dépourvûs de sagesse. On peut traduire par une interrogation : *Entendrai-je vos aigres réprimandes, sans que mon esprit vous réponde ?*

ỳ. 4. Hoc scio a principio ex quo positus est homo, &c. *Voici ce que je sai depuis que l'homme a été créé sur la terre.* Ou plûtôt : Voici ce que je sai : Depuis le commencement que l'homme a été créé, (ỳ. 5.) La gloire des impies passe bien vîte. C'est une remarque que l'on a toûjours faite, & qui est confirmée par une infinité d'expériences, depuis le commencement du monde, jusqu'aujourd'hui, que le bonheur, l'élévation, la prospérité des méchans n'ont jamais été de longue durée. L'Hébreu : (*a*) *Savez-vous dés le commencement, &c.* Il faut que je vous apprenne une chose que vous ne savez peut-être pas, c'est que jamais Dieu n'a permis qu'un méchant ait joüi long-tems de sa prospérité. Par-là Sophar mettoit Job au rang des impies, puisque Dieu l'avoit si promtement dépoüillé de ses biens.

ỳ. 5. Quod laus impiorum brevis sit. *Que la gloire des impies passe bien vîte.* A la lettre : (*b*) *Que la loüange*, la joye, les cris d'allégresse *des méchans, sont de prés*, passent en un moment, n'ont ni durée, ni solidité, ni étenduë. C'est dans le même sens que Jéremie (*c*) appelle les Idoles, *des Dieux de prés*, des Divinitez voisines, récentes, depuis deux jours, &c.

ỳ. 6. Si ascenderit usque ad Coelos superbia eius, &c. *Quand son orgüeil s'éleveroit jusqu'au Ciel.* Les Septante : (*d*) *Quand ses présens monteroient jusqu'au Ciel, & que son sacrifice toucheroit*

(*a*) הזאת ידעת מני עד 70. *Μὴ ταῦτα ἔγνως ἀπὸ τοῦ ἔτι.*
(*b*) כי רננת רשעים מקרוב
(*c*) *Jerem.* xxiii. 23.

(*d*) *Ἐὰν ἀναβῇ εἰς οὐρανοὺς αὐτοῦ τὰ δῶρα, ἡ δὲ θυσία αὐτοῦ νεφῶν ἅψηται. Hebr.* אם יעלה לשמים שיאו וראשו לעב יגיע

7. *Quasi sterquilinium in fine perdetur : & qui eum viderant, dicent : Ubi est ?*

8. *Velut somnium avolans non invenietur, transiet sicut visio nocturna.*

9. *Oculus, qui eum viderat, non videbit, neque ultrà intuebitur eum locus suus.*

10. *Filii ejus atterentur egestate, & manus illius reddent ei dolorem suum.*

7. Il périra à la fin, & il sera rejetté comme un fumier ; & ceux qui l'avoient vû, diront : Où est-il ?

8. Il s'envolera comme un songe, dont on a perdu le souvenir, & il disparoîtra comme un phantôme de nuit.

9. L'œil qui l'avoit vû ne le verra plus, & le lieu où il étoit ne le reconnoîtra plus.

10. Ses enfans seront accablez de pauvreté, & ses propres mains lui rendront le mal qu'il a fait aux autres.

COMMENTAIRE.

les nuës. Le nom de *superbia* en cet endroit, peut marquer la gloire, la grandeur, les richesses.

ỳ. 7. QUASI STERQUILINIUM IN FINE PERDETUR. *Il périra à la fin comme un fumier*, ou comme de l'ordure. On peut traduire l'Hébreu : (*a*) *Il périra pour toûjours comme de l'ordure*. Le Sage dit à peu prés de même, (*b*) que le nom de l'impie pourrira comme l'ordure : *Nomen impiorum putrescet*. Son nom sentira mauvais. Il sera en mauvaise odeur à tous les siécles. Cette expression est assez familiére aux Hébreux ; sentir mauvais, être en mauvaise réputation.

ỳ. 8. VELUT SOMNIUM AVOLANS. *Il s'envolera comme un songe*. Les Poëtes (*c*) donnent toûjours des ailes au songe, & au sommeil. Le Livre de Job est plein d'expressions Poëtiques. C'est un véritable Poëme. Voyez dans Isaï. XXIX. 7. la description d'un homme qui songe qu'il boit, & qu'il mange, & qui à son réveil, se trouve dans la faim, & dans la soif. Telle est la vie des avares, & des impies. Toûjours affamez, sans pouvoir se rassasier.

ỳ. 9. NEQUE EUM ULTRA INTUEBITUR LOCUS EIUS. *Le lieu où il étoit ne le reconnoîtra plus*, ne le voudra plus recevoir ; comme si ce lieu étoit animé, & capable de sentiment, & qu'il s'intéressât à vanger la Majesté de Dieu. On a vû ci-devant (*d*) quelques expressions semblables. Voyez aussi le Pseaume XXVI. 35.

ỳ. 10. FILII EIUS ATTERENTUR EGESTATE. *Ses enfans seront accablez de pauvreté*. On traduit l'Hébreu diversement : (*e*) *Ses enfans seront errans, & réduits à la mendicité*. Ou bien : *Les plus pauvres accable-*

(*a*) כגללו לנצח יאבד
(*b*) *Prov.* X. 7.
(*c*) *Homer. passim. Euripid.* Μελανοπτερύγων ὀνείρων μήτερ.
(*d*) *Job.* VII. 10. *Non revertetur amplius in domum suam, neque cognoscet eum amplius locus ejus. Ita & Job.* VIII. 18.
(*e*) בניו ירצו דלים

11. *Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus, & cum eo in pulvere dormient.*

12. *Cùm enim dulce fuerit in ore ejus malum, abscondet illud sub lingua sua.*

11. Les déréglemens de sa jeunesse pénétreront jusques dans ses os, & se reposeront avec lui dans la poussiére.

12. Car lorsque le mal est doux à sa bouche, il le cache sous sa langue.

COMMENTAIRE.

ront leurs enfans. (a) Les enfans des impies seront exposez au mépris des plus pauvres, comme ceux-ci ont été en proye aux mechans. Enfin : *Leurs enfans seront obligez à prier les pauvres*, & à les appaiser, à cause des maux qu'ils ont soufferts de la part de leurs peres.

Et manus illius reddent ei dolorem suum. *Et ses propres mains lui rendront le mal qu'il a fait aux autres.* L'Hébreu à la lettre : (b) *Ses mains lui rendront sa violence.* Les Septante : (c) *Ses propres mains allumeront un feu de douleurs.* Quelques-uns traduisent l'Hébreu : Ses propres mains restituëront le bien qu'il a acquis par ses injustices, & par ses rapines.

ỷ. 11. Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus. *Les déréglemens de sa jeunesse pénétreront jusques dans ses os.* Ou bien : La peine de ses déréglemens passez pénétrera jusques dans ses os, & elle l'accompagnera jusqu'au tombeau. A la lettre : (d) *Ses os sont remplis de sa jeunesse, & elle dormira avec lui sur la poussiére.* Sous le nom de jeunesse, on peut entendre, ou le péché que nous apportons en naissant, qui nous corrompt jusqu'aux os, & qui nous accompagne, au moins quant à ses effets, jusqu'au tombeau ; ou bien les fautes de jeunesse, ou la peine de ces fautes. Rien n'est plus ordinaire que de voir des vieillards accablez d'infirmitez, qui sont des effets des excés de leur jeunesse ; infirmitez, qui les conduisent par mille douleurs, & mille regrets, à la mort, & au tombeau. Quelques-uns traduisent : *Ses péchez cachez*, ou ses actions cachées, & honteuses, seront punies, & Dieu en poursuivra le châtiment jusqu'au tombeau. D'autres croyent que Sophar reproche ici tacitement à Job des déréglemens honteux, dont sa maladie étoit la suite, & la punition.

ỷ. 12. Cum enim dulce fuerit in ore ejus malum. *Car lorsque le mal est doux à sa bouche, &c.* Ce verset, & les quatre suivans contiennent une allégorie continuée d'un homme qui mange un poison, qui est doux à sa bouche, & qui lui déchire les entrailles aprés qu'il l'a mangé. Ainsi l'impie goûte avec plaisir l'iniquité ; il se repaît des maux qu'il fait à son prochain : Mais que ce plaisir lui coûtera cher ! L'excés de ses maux

(a) 70. Τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ ὀλέσαισαν ἥττονες.
(b) וידיו תשבנה אונו
(c) Αἱ χεῖρες αὐτοῦ πυρσεύσουσιν ὀδύνας.
(d) עצמותיו מלאו עלומו ועמו על עפר תשכב

13. *Parcet illi, & non derelinquet illud, & celabit in gutture suo.*
14. *Panis ejus in utero illius vertetur in fel aspidum intrinsecus.*

15. *Divitias, quas devoravit, evomet, & de ventre illius extrahet eas Deus.*
16. *Caput aspidum suget, & occidet eum lingua viperæ.*
17. *Non videat rivulos fluminis, torrentes mellis, & butyri.*

13. Il ménage cette viande, il ne cesse de la goûter, & il la retient dans sa bouche.
14. Cette nourriture se corrompra dans son estomach, & se changera en un fiel d'aspic, dans ses entrailles.
15. Il rejettera les richesses qu'il avoit dévorées, & Dieu les tirera de son ventre.
16. Il sucera la tête des aspics, & la langue de la vipére le tuera.
17. Il ne verra point couler les ruisseaux d'un fleuve, ni les torrens de miel, & de lait.

COMMENTAIRE.

égalera celui de ses crimes. Voici comme on peut traduire l'Hébreu de ces quatre versets: (ỷ. 12.) *Si l'impie prend le mal dans sa bouche* comme une nourriture dont il se repaît, *& qu'il le mette sur sa langue* pour le goûter; (13.) *S'il le garde dans sa bouche, sans le rejetter; mais qu'il le conserve au milieu de son palais*, (14.) *Cette nourriture se changera dans ses entrailles; ce sera un fiel d'aspic au dedans de lui-même.* (15.) *Il vomira ce qu'il avoit mangé; Dieu l'arrachera de son ventre.* (16.) *Ce sera comme s'il avoit mangé le poison de l'aspic, ou comme s'il avoit été mordu de la vipére.*

ỷ. 14. PANIS EIUS VERTETUR IN FEL ASPIDUM. *Cette nourriture se changera en fiel d'aspic.* Il parle du mal sous l'idée d'une nourriture. Sophar semble croire que le fiel de l'aspic est le venin de ce serpent. C'a été l'opinion de plusieurs Anciens, que le venin des serpens consistoit dans leur fiel; (*a*) apparemment parce qu'ils voyoient que leur morsure n'étoit dangereuse, que pendant qu'ils étoient en colére. Et c'est ce que l'expérience confirme tous les jours.

ỷ. 16. CAPUT ASPIDUM SUGET. *Il sucera la tête des aspics.* Les nouveaux Interprétes traduisent unanimement le terme Hébreu (*b*) par: *Il sucera le venin de l'aspic.* Les Septante: (*c*) *La colére*, le fiel, le venin *des dragons.*

OCCIDET EUM LINGUA VIPERÆ. *La langue de la vipére le tuëra.* Le mot Hébreu, (*d*) qui est traduit ici par *une vipére*, se prend ailleurs pour *le basilic*, ailleurs pour *l'aspic*, ou pour un serpent en général. Sa signification n'est pas bien fixée dans les Langues Orientales. (*e*) Job nomme

(*a*) *Plin. lib. XI. cap. 37. Nequis miretur hoc (fel) venenum esse serpentium, & lib. XXIX. 6. Non aliud hoc esse quàm fel serpentium, & inde venis sub spina ad os pervenire, diligentissimi Autores scribunt. Vide Boch. De animal. p. 1. lib. 1. cap. 4.*

(*b*) ראש פתנים יינק

(*c*) θυμὸν δὲ δρακόντων θηλάσειεν. *Cæteri.* χολὴν ἀσπίδων μυζήσει.

(*d*) תהרגהו לשון אפעה 70. Ἀνέλοι δὲ αὐτὸν γλῶσσα ὄφεως.

(*e*) *Ludovic. de Dieu in hunc loc.*

18. *Luet quæ fecit omnia, nec tamen consumetur : juxta multitudinem adinventionum suarum, sic & sustinebit.*

18. Il souffrira les peines des maux qu'il a faits, & n'en sera point consumé, & l'excés de ses tourmens égalera celui de ses crimes.

COMMENTAIRE.

l'éguillon du serpent, *sa langue ;* & les Anciens ont crû que c'étoit par leur éguillon qu'ils tuoient. Mais l'on croit communément aujourd'hui que c'est par leurs dents qu'ils communiquent leur venin.

℣. 17. Non videat rivulos fluminis, torrentes mellis, et butyri. *Il ne verra point couler les ruisseaux d'un fleuve, ni les torrens de miel, & de lait.* L'impie joüira d'un bonheur d'un moment, d'une prospérité passagére ; mais il ne verra point de fleuves qui ne tarissent jamais, couler dans ses terres ; il n'y verra point de ces ruisseaux permanens, qui communiquent la fertilité aux campagnes, & qu'on peut à bon droit nommer des ruisseaux de lait, & de miel : Expression familiére aux Hébreux, (*a*) pour désigner une grande fertilité, un pays comblé de biens, & d'une abondance de toutes sortes de fruits. Les Auteurs profanes ont employé les mêmes expressions dans un sens hyperbolique, pour marquer le bonheur de la paix, & l'abondance qu'elle procure : (*b*)

Mella fluant illi, ferat & rubus asper amomum.

Et Ovide : (*c*)

Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant.

L'Hébreu : (*d*) *Qu'il ne voye point le coulant des fleuves, des torrens de miel, & de crême*, ou de lait. Les Septante : (*e*) *Qu'il ne voye point les pasteurs tirer le lait de leurs troupeaux, ni des paturages de miel, & de beurre.*

℣. 18. Luet quæ fecit omnia, nec tamen consumetur. *Il souffrira la peine des maux qu'il a faits, & n'en sera point consumé.* Aprés avoir essuyé les peines que les méchans souffrent dans ce monde, il passera à celles qu'ils endurent dans l'enfer, où, sans être consumez, ils sont éternellement exposez aux plus horribles tourmens du corps, & de l'esprit. L'Hébreu : (*f*) *Il rendra* les biens qu'il a *violemment arrachez* aux autres, *& il ne les engloutira point ;* il les restituëra *à proportion de ce qu'il en a pris, & il ne se réjoüira point.* Dieu le forcera de rendre généralement tout ce qu'il a ravi par violence ; il n'aura pas le plaisir de l'avaller, de le goû-

(*a*) *Exod.* III. 8. XIII. 5. XXXIII. 3. 4. *Reg.* XVIII. 32. *Deut.* XXXI. 20. *& passim.*

(*b*) *Virgil. Eclog.* 3.

(*c*) *Ovid. Metam.* 1.

(*d*) אל ירא בפלגות נהרי נחלי דבש וחמאה

(*e*) *Μὴ ἴδοι ἀμέλξιν νομάδων, μηδὲ νόμας μέλιτος, καὶ βουτύρου. Sym. ῥεῖθρα μέλιτος.*

(*f*) משיב יגע ולא יבלע כחיל תמורתו ולא יעלס

19. *Quoniam confringens nudavit pauperes : domum rapuit, & non ædificavit eam.*

20. *Nec est satiatus venter ejus : & cùm habuerit quæ concupierat, possidere non poterit.*

21. *Non remansit de cibo ejus, & propterea nihil permanebit de bonis ejus.*

19. Car il a dépoüillé les pauvres, & il les a foulez aux pieds ; il leur a ravi leurs maisons, qu'il n'avoit pas fait bâtir.

20. Son ventre a toûjours été insatiable ; & aprés qu'il a obtenu ce qu'il avoit tant désiré, il n'en a pû joüir.

21. Il n'est rien resté de ses repas ; c'est pour cela qu'il ne lui demeurera rien de tous ses biens.

COMMENTAIRE.

ter, de l'emporter avec lui, ni de s'en glorifier, de s'y reposer, d'y trouver la satisfaction qu'il s'en promettoit. Les Septante : (*a*) *Il a travaillé en vain à amasser des richesses, dont il ne goûtera point ; comme une viande dure, qu'on ne peut ni mâcher, ni avaler.*

℣. 19. DOMUM RAPUIT, ET NON ÆDIFICAVIT. *Il leur a ravi leur maison, qu'il n'avoit pas fait bâtir.* Ou plûtôt : Il a ravi la maison du pauvre, & ne l'a point bâtie. C'est une figure, qu'on appelle *diminution*, fort commune parmi les Hébreux. *Il n'a pas fait bâtir*, au lieu de, il a détruit ; comme, *ce que je ne vous avois point commandé*, pour, je vous avois expressément défendu ; *ce qui ne vous sera point avantageux*, au lieu de, ce qui vous attirera les derniers malheurs. Autrement : *Il l'a ravie, & ne l'a pas bâtie.* Il n'a pas eu le loisir de la bâtir, d'en profiter, d'y demeurer. Voyez le verset suivant.

℣. 20. CUM HABUERIT QUÆ CONCUPIERAT, POSSIDERE NON POTERIT. *Aprés qu'il a obtenu ce qu'il avoit tant désiré, il n'en a pû joüir.* L'Hébreu : (*b*) *Avec son désir, il ne se sauvera pas.* Tous ces biens qu'il a amassez avec tant d'avidité, ne le sauveront point, ne le garantiront point du danger ; Dieu les lui arrachera des mains avant qu'il en ait fait aucun usage. De même que le riche de l'Evangile, (*c*) qui démolit ses greniers, pour en faire de plus grands, & qui fut enlevé par la mort la nuit suivante. Dieu se joüe des vains projets des hommes.

℣. 21. NON REMANSIT DE CIBO EJUS ; ET PROPTEREA NIHIL REMANEBIT DE BONIS EJUS. *Il n'est rien resté de ses repas ; c'est pour cela qu'il ne lui demeurera rien de tous ses biens.* Ou plûtôt : (*d*) *Il ne lui restera rien de tout ce qu'il avoit préparé à manger ; rien de tous ses biens.* Il mourra nud, & pauvre comme le dernier des hommes. Ses grands biens, ses grands amas ne le suivront pas. Tout cela passera comme

---

(*a*) Εἰς κενὰ, καὶ μάταια ἐκοπίασε, πλοῦτον ἐξ οὗ οὐ γεύσεται. ὥσπερ στρίφνος ἀμάσητος ἀκατάποτος.

(*b*) בחמדו לא ימלט

(*c*) *Luc.* XII. 20.

(*d*) אין שריד לאכלו על כן לא יחיל טובו

22. *Cùm satiatus fuerit, arctabitur, æstuabit, & omnis dolor irruet super eum.*

22. Aprés qu'il se sera bien soûlé, il se trouvera dans des étouffemens qui le déchireront, & les douleurs l'accableront de toutes parts.

23. *Utinam impleatur venter ejus, ut emittat in eum iram furoris sui, & pluat super illum bellum suum.*

23. Aprés qu'il aura pris plaisir à remplir son estomach de viandes, Dieu l'attaquera dans sa fureur, & fera pleuvoir sur lui ses traits, & ses foudres.

24. *Fugiet arma ferrea, & irruet in arcum æreum.*

24. S'il fuit d'un côté les pointes de fer, il sera percé par un arc d'airain.

25. *Eductus, & egrediens de vagina sua, & fulgurans in amaritudine sua: vadent & venient super eum horribiles.*

25. *L'épée* tirée du fourreau, *l'épée* foudroyante le percera cruellement; des *géans* effroyables passeront & repasseront sur lui.

COMMENTAIRE.

un songe d'un homme qui rêve qu'il mange, & qu'il boit. ỳ. 8.

ỳ. 23. UTINAM IMPLEATUR VENTER EIUS, ET MITTAT IN EUM IRAM FURORIS SUI. *Aprés qu'il aura pris plaisir à remplir son estomach de viandes, Dieu l'attaquera dans sa fureur.* Ou bien: Dés qu'il voudra remplir son estomach. Ou: Qu'il se remplisse tant qu'il voudra, &c. L'Hébreu est au futur. *Et erit ad implendum ventrem.* Il se mettra à table, & la mort l'y saisira, avant qu'il ait porté le morceau à sa bouche; ou elle le surprendra au milieu de la bonne chére, comme fut surpris Balthasar, Roi de Babylone.

PLUAT SUPER ILLUM BELLUM SUUM. *Il fera pleuvoir sur lui ses traits, & ses foudres.* A la lettre: (*a*) *Il fera pleuvoir sur lui sa guerre*, les armes de sa colére, dont il se sert contre ses ennemis; la faim, la peste, la maladie, &c. L'Hébreu: (*b*) *Il fera pleuvoir sur lui, dans la guerre qu'il lui fera*, ou, *dans sa nourriture*. Lorsque l'impie sera prêt à se mettre à table, & à manger ce qu'il a amassé avec tant d'avidité, & d'injustice, alors le Seigneur fera pleuvoir sur lui, & sur sa nourriture. Et qu'y fera-t'il pleuvoir? Sans doute les tonnerres, & les foudres, les armes de sa colére. D'autres traduisent: *Il fera pleuvoir sur lui, sur sa chair.* Les Septante (*c*) *Il l'inondera de douleurs*; il le noyera d'afflictions; ou, il le tirera du monde, pour le précipiter dans les supplices, comme le mauvais riche. (*d*)

ỳ. 25. EDUCTUS, ET EGREDIENS DE VAGINA SUA. *L'épée tirée du fourreau le percera.* On supplée *gladius*, le glaive, ou l'épée, qui n'est point dans le Texte. Quelques Exemplaires Latins ont même exprimé ce terme. (*e*) On peut aussi suppléer *arcus*, du verset précédent. L'arc, ou

(*a*) ויהי למלא בטנו
(*b*) ימטר עלימו בלחמו
(*c*) Νίψαι ἐπ' αὐτὸν ὀδύνας.
(*d*) *Luc. XVI. 22.*
(*e*) *Bibl. Sixti V. & Complut.*

26. *Omnes tenebræ absconditæ sunt in occultis ejus, devorabit eum ignis, qui non succenditur, affligetur relictus in tabernaculo suo.*

26. Les ténébres les plus épaisses sont cachées dans le secret de son ame, il sera dévoré par un feu qui ne s'allume point ; & celui qui sera laissé dans sa tente, sera pénétré d'affliction.

COMMENTAIRE.

plûtôt la fléche décochée de l'arc, atteindra l'impie, & sera teinte dans son sang. L'Hébreu : (*a*) *Il a tiré* l'épée, *& elle est sortie. Elle est toute brillante de son fiel ;* du fiel, du foye, des parties nobles de l'impie. Les Septante : (*b*) *Que le dard lui perce le corps, & que les Astres paroissent dans ses demeures :* Que sa maison soit découverte, & exposée aux injures de l'air. J'aimerois mieux traduire l'Hébreu : Le Seigneur *a tiré* sa fléche, *& elle a percé le corps* de l'impie. *Elle brille teinte de son fiel.*

VENIENT SUPER EUM HORRIBILES. *Des géans effroyables passeront, & repasseront sur lui.* A la lettre : (*c*) *Les Emims viendront sur lui.* On sait que les *Emims* sont de fameux géans, qui possédoient autrefois le pays où demeurérent depuis les Moabites. (*d*) Ce pays est tout voisin de l'Idumée Orientale ; & il est fort possible que leur nom fût comme passé en proverbe en ce pays, pour marquer des ennemis cruels, & redoutables. La plûpart traduisent : (*e*) *Les frayeurs viendront sur lui.*

℣. 26. OMNES TENEBRÆ ABSCONDITÆ SUNT IN OCCULTIS EJUS. *Les ténébres les plus épaisses sont cachées dans le secret de son ame.* Ou plûtôt : Il cherche inutilement à se cacher dans les ténébres ; tout ce qu'il y a de plus ténébreux, lui est fermé. Ou bien : Il cherchera en vain une retraitte dans les ténébres ; il n'y trouvera qu'une nuit, & une obscurité, qui le remplira de frayeur, & de désespoir. La première explication paroît la plus conforme à l'Hébreu, qui porte : (*f*) *Toute obscurité est cachée*, fermée, bouchée, *à ses caches.* Les Septante : (*g*) *Toute l'obscurité l'attend.* Il se verra malgré lui couvert de ténébres, & enveloppé de toute sorte de malheurs.

DEVORABIT EUM IGNIS, QUI NON SUCCENDITUR. *Il sera dévoré par un feu qui ne s'allume point ;* par un feu invisible, & intérieur ; ou même par le feu éternel de l'enfer, (*h*) qui s'entretient de lui-même, sans qu'il soit besoin d'y mettre du bois. S. Grégoire le Grand le croit

(*a*) שלף ויצא מגוה וברק ממררתו
(*b*) Διελθοι δὲ διὰ σώματος αὐτοῦ βέλος ἄστρα δὲ ἐν διαίταις αὐτοῦ. Edit. Rom. Διεξέλθοι δὲ διὰ σώματος αὐτοῦ βέλος.
(*c*) יהלך עליו אימים
(*d*) Deut. II. 10. 11.
(*e*) 70. Περιπατήσαι ἐπ' αὐτῷ φόβοι. Ita plerique recentiores.
(*f*) כל חשך טמון לצפוניו
(*g*) Πᾶν δὲ σκότος αὐτῷ ὑπομείναι.
(*h*) Ita Cald. R. Sal. Men. Tir. Ita Philipp. Pineda. alii Latini plerique. Vide Gregor. Magn. hic, & Not. in hunc loc. nov. Edit.

27. *Revelabunt cœli iniquitatem ejus, & terra consurget adversus eum.*

28. *Apertum erit germen domûs illius, detrahetur in die furoris Dei.*

29. *Hæc est pars hominis impii à Deo, & hereditas verborum ejus à Domino.*

27. Les cieux révéleront son iniquité, & la terre s'élévera contre lui.

28. Les enfans de sa maison seront exposez à la violence, ils seront abbatus au jour de la fureur de Dieu.

29. C'est le partage que Dieu réserve à l'impie; c'est l'héritage qu'il recevra du Seigneur, pour ses paroles.

COMMENTAIRE.

croit corporel; mais fort different de nôtre feu matériel. D'autres l'expliquent de la foudre, (*a*) du feu du Ciel, ou de la peste; (*b*) en général, de toutes sortes de calamitez désignées sous le nom de feu.

ỷ. 27. REVELABUNT COELI INIQUITATEM EJUS. *Les Cieux révéleront son iniquité.* Quand il n'y auroit personne pour l'accuser au Jugement de Dieu, les Cieux, & la terre, témoins de ses injustices, s'éléveroient contre lui. Ses crimes, & ses injustices criantes sont montées jusqu'au Ciel, comme celles de Sodome. Génes. XVIII. 20. 21.

ỷ. 28. APERTUM ERIT GERMEN DOMUS ILLIUS. *Les enfans de sa maison seront exposez à la violence.* L'Hébreu: (*c*) Le revenu, ou *le germe de sa maison sera dissipé*, déraciné, arraché, ou changera de pays, sera mené en captivité. Sa postérité sera réduite en esclavage. Les Septante: (*d*) *La perte inondera sa maison.*

DETRAHETUR IN DIE FURORIS. *Ils seront abattus au jour de la fureur.* Ou, suivant l'Hébreu: (*e*) Ils s'écouleront comme l'eau, lorsque Dieu fera éclatter sa colére.

ỷ. 29. HÆC HÆREDITAS VERBORUM EJUS A DEO. *C'est l'héritage qu'il recevra du Seigneur pour ses paroles;* ou plûtôt, *pour ses actions.* Voilà la juste peine de ses mauvaises actions. *La parole*, en Hébreu, se met souvent pour *la chose*. Autrement: Voilà *la sentence* que Dieu a prononcée contre lui; voilà ce qui lui est destiné par *les décrets* du Tout-puissant.

(*a*) *Nicet. Mercer. Vatab. Mar. Piscat. Ost. Sanct.*
(*b*) *Drus. Grot.*
(*c*) יגל גבול ביתו
(*d*) Ἑλκύσαι τὸν οἶκον αὐτοῦ ἀπώλεια.
(*e*) נגרות ביום אפו



CHAPITRE XXI.

Job répond à la principale objection de ses amis, en montrant que les impies joüissent quelquefois d'une prospérité longue, & constante; mais aussi que souvent leur disgrace, & leur chûte sont promptes, & précipitées.

℣. 1. *Respondens autem Job, dixit :*
2. *Audite, quæso, sermones meos, & agite pœnitentiam.*
3. *Sustinete me, & ego loquar, & post mea, si videbitur, verba videte.*

℣. 1. Job répondit ensuite *à ses Amis :*
2. Ecoutez, je vous prie, mes paroles, & changez de sentiment.
3. Souffrez que je parle, & aprés cela moquez-vous, si vous voulez, de ce que je dis.

COMMENTAIRE.

℣. 2. AUDITE, QUÆSO, SERMONES MEOS, ET AGITE POENITENTIAM. *Ecoutez, je vous prie, mes paroles, & changez de sentiment.* Faites pénitence de ce que vous avez dit, & réparez l'injustice que vous m'avez faite. L'Hébreu : (*a*) *Ecoutez attentivement ma parole, & que ce soit là la consolation que je recevrai de vous.* Donnez-moi au moins la consolation de m'écouter. Autrement : Que ce soit là vôtre consolation ; que mes paroles vous fournissent de quoi vous consoler dans vos disgraces. Ce Chapitre est comme la septiéme, & derniére scéne du second acte de cette tragédie. Job y prouve, contre l'opinion que ses amis avoient ci-devant tâché d'établir avec tant de soin, qu'il n'est pas vrai que les impies soient toûjours punis en ce monde ; & que souvent Dieu permet qu'ils joüissent d'une prospérité de trés-longue durée. Ce n'est donc pas une preuve qu'on soit ami de Dieu, parce qu'on est heureux en ce monde, ni qu'on soit dans sa disgrace, parce qu'on y souffre quelque chose. Voilà le but du discours de Job. Les Septante (*b*) lisent ce verset, & le suivant, avec une négation : *Ecoutez-moi, afin que vous ne me donniez pas cette consolation.* (℣. 3.) *Souffrez que je vous parle, & vous ne vous raillerez point de moi.* Mais les autres Traductions ne portent point cette négation.

(*a*) שמעו שמוע מלתי ותהי זאת תנחומותיכם

(*b*) Ἀκούσατέ μου τῶν λόγων, ἵνα μὴ ᾖ μοι παρ' ὑμῶν ἡ παράκλησις. Complut. & alii, ἵνα ᾖ μοι παρ' ὑμῶν, &c. Sym. ἵνα γένηται τοῦτο μεταβούλευμα ὑμῶν. (℣. 3.) Ἄρατέ με, ἐγὼ δὲ λαλήσω, εἶτ' οὐ καταγελάσετέ μου. Sym. Καὶ μετὰ τοὺς λόγους μου σκώπτετε,

4. *Numquid contra hominem disputatio mea est, ut meritò non debeam contristari?*

5. *Attendite me, & obstupescite, & superponite digitum ori vestro.*

4. Est-ce contre un homme que je prétens disputer, pour n'avoir pas sujet de m'affliger ?

5. Jettez les yeux sur moi, & vous serez frappez d'étonnement, & vous mettrez le doigt sur vôtre bouche.

COMMENTAIRE.

Symmaque : *Ecoutez-moi ; & que ceci contribuë à vous faire changer de sentiment.*

ỳ. 4. NUMQUID CONTRA HOMINEM DISPUTATIO MEA EST, UT MERITO NON DEBEAM CONTRISTARI ? *Est-ce contre un homme que je prétens disputer, pour n'avoir pas sujet de m'affliger ?* Si je n'avois pour adversaire qu'un simple homme, je pourrois me consoler ; je tâcherois de tenir tête à mon adversaire. Mais ce qui me décourage, & me rend inconsolable, c'est que je ne puis me défendre, que je n'aye Dieu même pour partie. Et qui pourra se soutenir contre Dieu ? Autrement, suivant l'Hébreu : (*a*) *N'est-ce pas à un homme que je parle ? Et si cela est, pourquoi mon esprit ne seroit-il pas dans la douleur ?* Ou bien : Et puisque cela est, pourquoi mon esprit ne seroit-il pas dans l'impatience ? Dans l'Hébreu, *avoir l'esprit court*, (*b*) l'ame resserrée, signifie être dans l'affliction, dans la peine, dans l'impatience, par opposition à un esprit long, une ame grande, qui signifie celle qui souffre beaucoup, & patiemment. N'ai-je pas de grands sujets de me plaindre, puisque j'ai à parler devant des hommes remplis de préjugez tout contraires à ce que je prétens leur dire ? Si j'avois à parler à Dieu, comme il est la source de toute vérité, je me consolerois aisément, & je pourrois en toute liberté, & dans une entiére confiance, répandre mon cœur devant lui ; j'y rencontrerois un Juge, sage, éclairé, équitable. Je trouve tout le contraire dans les hommes. Ce préambule convient bien à la matiére dont Job veut traiter, & aux personnes à qui il parle ; car leur prévention ne pouvoit pas être plus grande, ni plus déclarée contre les véritez qu'il avoit à leur dire.

ỳ. 5. ATTENDITE ME, ET OBSTUPESCITE ; ET SUPERPONITE DIGITUM ORI VESTRO. *Jettez les yeux sur moi, & vous serez frappez d'étonnement ; & vous mettrez le doigt sur vôtre bouche.* Ecoutez mes raisons ; écoutez-les avec étonnement, & gardez un profond silence. *Mettre le doigt sur la bouche*, est une maniére de parler proverbiale, pour, *se taire*. On la voit dans l'Ecriture, (*c*) & dans les Profanes. (*d*) On pei-

(*a*) האנכי לאדם שיחי ואם מדוע לא תקצר רוחי

(*b*) *Vide Exod.* VI. 9. *Num.* XXI. 4. *Judic.* XVI. 16. *Prov.* XIV. 17. 27. *Zach.* XI. 8.

(*c*) *Job.* XXIX. 9. *Eccli.* V. 14. *Prov.* XXX. 32. *Mich.* VII. 16.

(*d*) *Virgil. Æneid.* 2. *Intentique ora tenebant.* On dit aussi. *Manum ad os.* *Et, digito compesce labellum.*

6. Et ego quando recordatus fuero, pertimesco, & concutit carnem meam tremor.

7. Quare ergo impii vivunt, sublevati sunt, confortatique divitiis?

6. Quand je me souviens de mon état, j'en suis épouventé moi-même, & j'en tremble de tout mon corps.

7. Pourquoi donc les impies vivent-ils *si heureusement*? Pourquoi sont-ils si élevez, & remplis de richesses?

COMMENTAIRE.

gnoit Harpocrates, le Dieu du silence, ayant le doigt sur la bouche. Cette expression marque aussi qu'on se rend, qu'on est réduit au silence. (*a*) Les Septante la prennent pour un geste d'admiration: (*b*) *En me regardant, soyez saisis d'étonnement, mettant la main sur vos jouës*, penchant vôtre tête, & l'appuyant sur vos mains, comme des gens pensifs, & étonnez. Job se propose à ses amis comme un sujet d'étonnement. *Regardez-moi*; comparez l'état où je suis réduit, à celui où j'étois ci-devant, & tremblez à la vûë des Jugemens de Dieu; demeurez dans un respectueux silence devant cette suprême Majesté, & ne prenez pas la liberté de vouloir approfondir ses desseins. ỳ. *6*. Moi-même j'en suis saisi de frayeur, lorsque j'y fais réfléxion. On peut aussi prendre les versets 5. & *6*. comme le préambule du discours qui suit. Ecoutez-moi en silence, & avec étonnement; considérez ce que je vais vous dire; ce sera pour vous un sujet de terreur: Moi-même j'en suis frappé, & saisi, quand j'y pense. ỳ. 7. *Pourquoi voit-on les impies dans la prospérité, & dans l'honneur?*

ỳ. 7. QUARE IMPII VIVUNT, SUBLEVATI SUNT, CONFORTATIQUE DIVITIIS? *Pourquoi les impies vivent-ils? Pourquoi sont ils élevez, & remplis de richesses?* Voici le sujet du discours, & des étonnemens de Job. Si ce que vous m'avez inculqué tant de fois, que les méchans ne manquent jamais d'être punis de Dieu, ni les justes d'être récompensez dés cette vie, est véritable; d'où vient que nous voyons tous les jours des méchans dans les plaisirs, dans les honneurs, dans la prospérité? *D'où vient qu'ils vivent*, & que Dieu ne les arrache pas de ce monde, où ils ne font que l'offenser, & affliger les autres? *Vivre*, se met souvent pour toute sorte de bonheurs, & de prospéritez, parce qu'en effet la vie est le principe, & le fondement de tous les biens temporels. L'Hébreu: (*c*) *D'où vient que les méchans vivent, qu'ils vieillissent, qu'ils se fortifient*, qu'ils s'augmentent *en biens*, qu'ils sont comblez de richesses?

ỳ. 8. PROPINQUORUM, ET NEPOTUM TURBA. *Une grande troupe de leurs proches, & de leurs petits-fils*. L'Hébreu: (*d*) *Leurs rejettons*

(*a*) *Cocc. hic. Vide Job.* XXXIX. 37. *Mich.* VII. 16.

(*b*) Εἰσβλέψαντες εἰς ἐμὲ θαῦμα χέτε, χεῖρα θέντες ἐπὶ σιαγόνι. *Aliàs*, Ἐπιστόματι.

(*c*) מדוע רשעים יחיו עתקו גם גברו חיל 70. Διατὶ ἀσεβεῖς ζῶσι, πεπαλαίωνται δὲ, καὶ ἐν πλούτῳ;

(*d*) וצאצאיהם לעיניהם

8. *Semen eorum permanet coram eis, propinquorum turba & nepotum in conspectu eorum.*

8. Ils voyent leur race fleurir & se conserver devant leurs yeux; ils sont environnez d'une grande troupe de leurs proches, & de leurs petits fils.

9. *Domus eorum secura sunt & pacata, & non est virga Dei super illos.*

9. Leurs maisons joüissent d'une profonde paix, & la verge de Dieu ne les touche point.

10. *Bos eorum concepit, & non abortivit: vacca peperit, & non est privata fœtu suo.*

10. Leurs vaches conçoivent, & conservent leur fruit, elles s'en déchargent sans avorter jamais.

11. *Egrediuntur quasi greges parvuli eorum, & infantes eorum exultant lusibus.*

11. On voit sortir en foule leurs enfans, qui dansent & qui sautent en se joüant.

COMMENTAIRE

sont devant leurs yeux. Les Septante: (*a*) *Leurs enfans sont devant leurs yeux.* Ils les voyent de leurs yeux; ils joüissent d'une longue, & heureuse vieillesse, au milieu d'une nombreuse postérité. C'étoit ce que les Hébreux regardoient comme la marque la plus sensible de la bénédiction de Dieu. Cependant cela même est équivoque, comme le montre Job, puisque souvent les impies joüissent de ce bonheur, pendant que les justes sont emportez par une mort précipitée.

℣. 9. NON EST VIRGA DEI SUPER ILLOS.. *La verge de Dieu ne les touche point.* Dieu les épargne, comme s'il étoit rempli de tendresse pour eux. Le Psalmiste dit de même, en parlant des méchans: (*b*) *Ils ne sont point dans les maux des autres hommes, & ils ne sont point frappez de la verge comme eux. C'est ce qui les enfle d'orgüeil.*

℣. 10. BOS EORUM CONCEPIT, ET NON ABORTIVIT. *Leurs vaches conçoivent, & conservent leurs fruits.* Cette description est belle parmi des Peuples, dont les plus grandes richesses étoient les troupeaux de vaches, de brebis, de chévres, & de chameaux. L'Hébreu: (*c*) *Leurs taureaux couvrent les vaches à profit.* Ou, selon Bochart: Leurs vaches conçoivent heureusement, & ne rejettent point ce qu'elles ont reçû du mâle; elles sont toutes fécondes; pas une ne manque de concevoir. Ou, selon d'autres: Elles conçoivent tous les ans sans manquer. Voyez une description à peu prés pareille dans le Pseaume CXLIII. 14. Les Septante: (*d*) *Leur vache n'a point jetté son fruit avant terme.*

℣. 11. EGREDIUNTUR QUASI GREGES PARVULI EORUM. *On voit*

(*a*) Τὰ δὲ τέκνα αὐτῶν ἐν ὀφθαλμοῖς. *Symmac.* Διαμένει ὑπερθεν αὐτῶν.
(*b*) *Psal.* LXXII. 5.
(*c*) שורו עבר ולא יגעל
(*d*) Ἡ βοῦς αὐτῶν, οὐκ ὠμοτόκησε. *Symmac.* Οὐκ ἐξέτρωσε.

12. *Tenent tympanum, & cytharam, & gaudent ad sonitum organi.*

13. *Ducunt in bonis dies suos, & in puncto ad inferna descendunt.*

12. Ils ont la harpe, & les tymbales à la main, & ils se divertissent au son des instrumens de musique.

13. Ils passent leurs jours dans les plaisirs, & en un moment ils descendent dans le tombeau;

COMMENTAIRE.

sortir en foule leurs enfans. L'Hébreu : (*a*) *Ils font sortir leurs enfans comme* un troupeau *de brebis.* Les Septante : (*b*) *Ils demeurent comme des brebis qui ne meurent point ;* comme des brebis éternelles ; comme si leur bétail, & eux-mêmes étoient immortels. Comparez Zach. VIII. 5. dans la description qu'il fait d'une ville heureuse, & qui joüit de la prospérité.

℣. 12. TENENT TYMPANUM, ET CYTHARAM. *Ils ont la harpe, & les tymbales à la main.* On examinera dans le Tome des Pseaumes tout ce qui regarde la musique, & les instrumens des Hébreux. Ces Peuples, & leurs voisins aimoient la joye, la musique, les instrumens.

℣. 13. DUCUNT IN BONIS DIES SUOS, ET IN PUNCTO AD INFERNA DESCENDUNT. *Ils passent leurs jours dans les plaisirs, & dans un moment ils descendent dans le tombeau.* C'est une espéce de bonheur de mourir d'une mort subite, & imprévûë, pour n'être pas troublé par la vûë affligeante de la mort, & de ses suites, & pour ne pas ressentir les douleurs de la maladie. Cela s'appelle mourir doucement, tranquillement. Ceux qui ne sont point éclairez des lumiéres de la Foi, peuvent former des désirs de mourir de cette sorte, sans douleur, sans maladie, sans réflexion. C'est ainsi que Jules César avoit toûjours demandé de finir sa vie. (*c*) Mais la Religion Chrétienne nous inspire d'autres sentimens. Il n'y a personne qui ne demande à Dieu de ne partir pas de ce monde, sans être muni des secours que le Sauveur nous a laissez dans ses Sacremens, & sans avoir le loisir d'expier par la pénitence les fautes, qui sont inévitables dans cette vie. Il n'appartient qu'à des ames qui ont conservé leur innocence baptismale, ou qui vivent dans une attention continuelle sur eux-mêmes, & dans une union parfaite avec leur Créateur, d'oser demander à Dieu qu'il les tire de cette vallée de miséres, par une mort précipitée, & subite. Et qui peut présumer d'être dans ces saintes dispositions, & d'avoir la charité qui ait chassé la crainte? Les Septante : (*d*) *Ils ont achevé leur vie dans le bonheur*, ou dans les biens, *& ils se reposent dans le repos du tombeau.*

℣. 14. DICUNT DEO: RECEDE A NOBIS. *Ils disent à Dieu:*

(*a*) ישלחו כצאן עויליהם

(*b*) *Μένουσι δὲ ὡσεὶ πρόβατα αἰώνια.*

(*c*) *Sueton. in Julio. Pridie quam occideretur in sermone nato super cœnam, quisnam esset finis vitæ commodissimus, repentinum, inopinatúmque prætulerat.*

(*d*) *Συνετέλεσαν ἐν ἀγαθοῖς τὸν βίον αὐτῶν, ἐν δὲ ἀναπαύσει ᾅδου ἐκοιμήθησαν.*

14. *Qui dixerunt Deo : Recede à nobis, & scientiam viarum tuarum nolumus.*

14. Ils disent à Dieu : Retirez-vous de nous, nous ne voulons point connoître vos voyes.

15. *Quis est Omnipotens ut serviamus ei, & quid nobis prodest si oraverimus illum ?*

15. Qui est le Tout-puissant, pour nous obliger à le servir ? Et si nous le prions, quel bien nous en reviendra-t'il ?

16. *Verumtamen quia non sunt in manu eorum bona sua, consilium impiorum longè sit à me.*

16. Mais loin de moi les pensées de ces impies, puisque les biens dont ils joüissent, ne sont point en leur puissance.

17. *Quoties lucerna impiorum extinguetur, & superveniet eis inundatio, & dolores dividet furoris sui ?*

17 Combien de fois aussi voyons-nous que la lumiére des impies s'éteint *tout d'un coup*, & qu'il leur survient un déluge *de maux*, lorsque *Dieu* les accable de douleurs, & leur partage les effets de sa fureur ?

COMMENTAIRE.

Retirez-vous de nous. Ils le lui disent par leurs œuvres. Ils songent aussi peu à Dieu ; ils se mettent aussi peu en peine de le servir, & de le consulter ; la vûë de Dieu a aussi peu de part à leur conduite, que s'il n'y avoit point de Dieu. *Ne me donnez ni les richesses, ni la pauvreté*, disoit Salomon, (*a*) *de peur qu'étant rassasié, je ne sois tenté de renoncer au Seigneur, & de dire : Qui est le Seigneur ? ou qu'étant dans la pauvreté, je ne vole, & je ne me parjure.*

℣. 16. VERUMTAMEN QUIA NON SUNT IN MANU EORUM BONA SUA, CONSILIUM IMPIORUM LONGE SIT A ME. *Mais loin de moi les pensées de ces impies, puisque les biens dont ils joüissent, ne sont point en leur puissance.* A Dieu ne plaise que je forme jamais des résolutions pareilles aux leurs, & que j'approuve leur conduite impie, & leurs discours de blasphême, par lesquels ils disent : *Qui est le Seigneur, pour nous obliger à le servir ; & que nous servira-t'il de l'avoir prié ?* Ainsi parlent les méchans. Ainsi parloit Pharaon, Roi d'Egypte. (*b*) Je déteste ces paroles, & je reconnois que leurs biens ne sont point à eux, mais au Seigneur ; & qu'il peut les leur ôter, avec la même facilité qu'il les leur a donnez. Les Septante : (*c*) Ils disent : Dieu *n'a point en main les biens, & il ne voit point les actions des méchans.* L'Edition Romaine : *Les biens sont entre les mains des méchans, & Dieu ne regarde point les œuvres des impies.* Voilà les blasphêmes ausquels conduit l'abondance. L'endurcissement est souvent l'effet des richesses. Moins nous sentons nos besoins, & moins nous connoissons Dieu, & la dépendance où nous sommes à son égard.

(*a*) *Prov.* xxx. 8. 9.
(*b*) *Exod.* v. 2.
(*c*) *Complut.* Ἐν χερσὶ γὰρ οὐκ ἦν αὐτῷ τὰ ἀγαθά, ἔργα δὲ ἀσεβῶν οὐκ ἐφορᾷ. *Edit. Rom.* Ἐν χερσὶ γὰρ τὰ ἀγαθά, &c.

18. *Erunt sicut palea ante faciem venti, & sicut favilla quam turbo dispergit.*

18. Ils deviennent comme la paille que le vent dissipe, & comme la poussiére qui est enlevée par un tourbillon.

19. *Deus servabit filiis illius dolorem patris : & cum reddiderit, tunc sciet.*

19. Dieu fera passer aux enfans la peine du pere. Et aprés l'avoir puni selon *son impiété*, alors il lui fera comprendre *la grandeur de son crime.*

20. *Videbunt oculi ejus interfectionem suam, & de furore Omnipotentis bibet.*

20. Il verra de ses propres yeux sa ruine entiére ; & il boira de la fureur du Tout-puissant.

COMMENTAIRE.

ỹ. 17. QUOTIES LUCERNA IMPIORUM EXTINGUETUR? *Combien de fois voyons-nous que la lumiére des impies s'éteint tout d'un coup?* Aprés avoir montré que souvent la prospérité de l'impie le suit jusqu'au tombeau, ici il fait voir que souvent aussi Dieu le précipite tout d'un coup. (*a*) Il en conclut que les biens, & les maux de cette vie, sont des marques trés-équivoques de la haine, ou de la faveur de Dieu. Tout dépend de l'usage qu'on en fait. Les plus grands malheurs de la vie sont des biens pour ceux qui s'en servent pour devenir meilleurs; & la plus grande prospérité est fatale à celui qui l'aime trop, qui s'y attache, & qui s'en éléve. D'autres (*b*) prennent ce passage dans un sens tout contraire, comme une continuation de la description du bonheur des méchans en cette vie : *Quand voit-on la lampe des impies s'éteindre?* Rien n'est plus rare que ces disgraces des méchans, dont vous avez tant parlé. Le premier sens est le plus naturel, & le mieux lié avec ce qui suit. *La lampe*, ou la lumiére, en cet endroit, comme en plusieurs autres, (*c*) désigne la prospérité, le bonheur, une nombreuse postérité.

ỹ. 19. DEUS SERVABIT FILIIS ILLIUS DOLOREM PATRIS. *Dieu fera passer aux enfans la peine du pere.* L'Hébreu (*d*) à la lettre : *Le Seigneur cache*, réserve *à leurs fils sa violence*. Il leur fait souffrir la même violence que leur pere a exercée; les maux qu'il a fait souffrir aux autres. Les Septante : (*e*) *Que ses enfans soient privez de ses biens.*

CUM REDDIDERIT, TUNC SCIET. *Aprés l'avoir puni, il lui fera connoître la grandeur de son crime.* L'Hébreu : (*f*) *Le Seigneur lui rendra la peine* de son crime, *& il prendra connoissance* de ses injustices. Ou bien : Le Seigneur le châtiera, & alors l'impie apprendra s'il n'y a point de Dieu.

(*a*) *Ita Ambros. Greg. Philipp. Dionys. Hugo, Pineda, Vatab. Sculset. Grot. Calmet. & ita 70.* ὅτι μὲν δὲ ἀνὰ, καὶ ἀσεβῶν λύχνος σβεσθήσεται. *Olympiodor. &c.*

(*b*) *Mercer. Pisc. & alii quidam.*

(*c*) *Job.* XVIII. 6. 2. *Reg.* XXI. 17. 3. *Reg.* XI. 36. 4. *Reg.* VIII 19. *Psal* CXXXI. 17.

(*d*) אלה יצפן לבניו אונו

(*e*) Ἐκλείποι υἱοὺς ὑπάρχοντα αὐτοῦ.

(*f*) ישלם אליו וידע

ỹ. 21.

21. *Quid enim ad eum pertinet de domo sua post se? Et si numerus mensium ejus dimidietur?*

22. *Numquid Deum docebit quispiam scientiam, qui excelsos judicat?*

23. *Iste moritur robustus, & sanus, dives & felix;*

21. Mais que lui importe ce que deviendra sa maison aprés lui, & si Dieu lui retranche la moitié de ses années?

22. Qui entreprendra d'enseigner à Dieu quelque chose, lui qui juge les Grands *de la terre?*

23. Un homme meurt fort de corps, sain, riche, & heureux,

COMMENTAIRE.

ỿ. 21. Quid enim ad eum pertinet de domo sua post se? Et si numerus mensium ejus dimidietur? *Mais que lui importe ce que deviendra sa maison aprés lui? Et si Dieu lui retranche la moitié de ses années?* Ce verset dépend du précédent. Il est vrai que Dieu ne permet pas que la postérité du méchant joüisse des biens que celui-ci a mal acquis; le Tout-puissant vange pour l'ordinaire sur les enfans impies, l'impiété de leur pere: mais qu'importe à ce pere aprés sa mort, que ses neveux soient accablez de maux, & qu'ils gémissent sous le poid de la vangeance de Dieu? Que lui importe à lui que ses fils ne vivent pas long-tems, & que Dieu leur retranche la moitié de leurs jours?

ỿ. 22. Numquid Deum docebit quispiam, qui excelsos judicat? *Qui entreprendra d'enseigner à Dieu quelque chose, lui qui juge les grands de la terre?* Les Septante: (a) *N'est-ce pas le Seigneur qui enseigne l'intelligence, & la science, & qui juge les sages?* Le Caldéen: *C'est lui qui juge les plus hauts des Cieux;* les Anges, & les hommes. Sa main n'est pas accourcie; sa Providence n'est pas indifférente à ce qui se passe. Ses yeux ne sont point fermez aux crimes des mortels. Aprés les avoir long-tems dissimulez, il les punit enfin dans toute sa rigueur.

ỿ. 23. Iste moritur robustus, et sanus, dives, et felix. *Un homme meurt fort de corps, sain, riche, & heureux.* Job veut montrer ici, & dans les trois versets suivans, que l'inégalité des biens de la fortune, de la santé, de la force, ne décide rien pour, ou contre la justice, ou l'innocence de celui qui les posséde, ou de celui qui en est privé. L'Hébreu: (b) *Celui-ci meurt dans la force de sa santé*, sans avoir été consumé par la langueur de la maladie; il meurt *sain, tranquille, & dans la paix*. Ou bien: *Celui-ci meurt dans une parfaite prospérité*, ou dans *son innocence*, dans son intégrité, *sain de corps, tranquille, & dans l'abondance.* Les Septante: (c) *Celui-ci mourra dans la force de sa simplicité, se portant*

(a) Πότερον ὐχ ὁ Κύριός ἐστιν ὁ διδάσκων σύνεσιν, ϗ ἐπιστήμην; αὐτὸς δὲ σοφὺς διακρινεῖ.

(b) זה ימות בעצם תמו כלו שלאנן ושליו

(c) Οὗτος δὲ ἀποθανεῖται ἐν κράτει ἁπλοσύνης αὐτȣ̃, ὅλος δὲ εὐπαθῶν, ϗ εὐθηνῶν.

24. *Viscera ejus plena sunt adipe, & medullis ossa illius irrigantur.*

25. *Alius verò moritur in amaritudine animæ, absque ullis opibus:*

26. *Et tamen simul in pulvere dormient, & vermes operient eos.*

27. *Certè novi cogitationes vestras, & sententias contra me iniquas.*

28. *Dicitis enim: Ubi est domus Principis? Et ubi tabernacula impiorum?*

24. Ayant les entrailles chargées de graisse, & les os pleins, *& comme* arrosez de moüelle.

25. Un autre meurt dans l'amertume de son ame, & sans aucun bien:

26. Et néanmoins ils dormiront tous deux dans la puissance *du sépulchre*, & ils seront tous deux mangez des vers.

27. Je connois bien vos pensées, & les jugemens injustes que vous faites de moi.

28. Car vous dites: Qu'est devenuë la maison de ce Prince; & où sont maintenant les tentes des impies?

COMMENTAIRE.

bien, & en pleine prospérité. D'autres Exemplaires: (*a*) *Il mourra dans la force de sa folie.*

℣. 24. VISCERA EJUS PLENA SUNT ADIPE, ET MEDULLIS OSSA ILLIUS IRRIGANTUR. *Ayant les entrailles chargées de graisse, & les os pleins, & comme arrosez de moëlle.* La plûpart des nouveaux Interprétes traduisent l'Hébreu (*b*) par: *Ses mammelles*, ou *ses vases où l'on tire les vaches, sont remplis de lait, & la moëlle de ses os est arrosée;* ou, ses os sont remplis de moëlle. Mais les Septante, (*c*) le Syriaque, l'Arabe, Bochart, (*d*) entendent, aussi-bien que S. Jérôme, le premier terme d'une partie du corps où la graisse abonde, comme le mésentére. La liaison du discours semble exiger ce sens; car quel rapport entre les deux parties de ce verset, suivant la traduction des nouveaux Interprétes: *Ses vases sont pleins de lait, & ses os sont remplis de moëlle?* Les mêmes lettres qui signifient le lait, signifient aussi la graisse, suivant la diverse maniére de les prononcer. Job dépeint donc un impie gros, & gras, & en parfaite santé.

℣. 25. ABSQUE ULLIS OPIBUS. *Sans aucun bien.* L'Hébreu: (*e*) *Il n'a pas mangé dans le bien.* Il n'a pas vêcu à son aise; il n'a joüi d'aucun plaisir dans cette vie. Tous ses jours ont été des jours de travaux, de douleur, d'obscurité, de tristesse.

℣. 27. CERTE NOVI COGITATIONES VESTRAS. *Je connois bien vos pensées.* Job prévient une objection que ses amis auroient pû lui faire. S'il est vrai que Dieu laisse joüir les méchans d'une longue prospérité, dites-nous ce que sont devenus ces Tyrans, ces impies fameux, qui

(*a*) *Complut. & alii.* Ἐν κράτει ἀφροσύνης αὐτῦ *Ita Scoliast. sed August. & antiq. Vulg. In robore simplicitatis suæ.*

(*b*) עטיניו מלאו חלב ומח עצמותיו ישקה

(*c*) Τὰ δὲ ἔγκατα αὐτῦ πλήρη στέατος, μυελὸς δὲ αὐτῦ διακέχυται.

(*d*) *Bochart de animal part. 1. lib. 2. cap 44:* Il conjecture qu'il faudroit lire בטיני, au lieu de עטיניו

(*e*) ולא אכל בטובה

29. *Interrogate quemlibet de viatoribus, & hac eadem illum intelligere cognoscetis.*

30. *Quia in diem perditionis servatur malus, & ad diem furoris ducetur.*

29. Consultez le premier des voyageurs, & vous verrez qu'il connoît cette vérité.

30. Le méchant est réservé pour le moment où il doit périr, & Dieu le conduira jusqu'au jour où il doit répandre sur lui sa fureur.

COMMENTAIRE.

ont fait tant de bruit pendant leur vie? (℣. 28.) *Ubi est domus Principis, & ubi tabernacula impiorum!* Ne sait-on pas qu'ils sont morts sous la main de Dieu?

℣. 29. INTERROGATE QUEMLIBET DE VIATORIBUS. *Consultez le premier des voyageurs*, & vous verrez qu'il connoît cette vérité. C'est la réponse de Job. Interrogez les voyageurs, qui ont plus d'expérience que les autres, & qui ont parcouru plusieurs Provinces; demandez-leur s'il est vrai qu'ils n'ayent jamais vû de méchans dans la prospérité, ni de maisons de Tyrans qui subsistent? Vous trouverez qu'ils savent tout ce que je vous dis: *Hac eadem illum intelligere cognoscetis.* Ou, suivant l'Hébreu: (*a*) *Vous ne refuserez pas de les en croire.* Ou: *Ne reconnoîtrez-vous pas les signes qu'ils vous en donneront?* Autrement: Consultez le premier des passans, & il vous répondra. La question n'est nullement difficile. Demandez-en la solution au premier venu. Il vous dira que l'on voit des bons dans la disgrace, & des méchans dans la prospérité; & que souvent aprés avoir souffert long-tems les impies, la colére de Dieu éclatte enfin contre eux.

℣. 30. IN DIEM PERDITIONIS SERVATUR MALUS, ET AD DIEM FURORIS DUCETUR. *Le méchant est réservé pour le moment où il doit périr, & Dieu le conduira jusqu'au jour où il doit répandre sur lui sa fureur.* La patience de Dieu attend à punir l'impie, que la mesure de ses iniquitez soit comblée. Elle attend le jour marqué dans les décrets de sa Justice. Alors aprés avoir dissimulé quelque tems les crimes du pécheur, elle fera enfin éclatter contre lui d'une maniére terrible, la sévérité de sa colére.

Mais il vaut mieux l'entendre ainsi, suivant l'Hébreu, (*b*) & le joindre à ce qui précéde. Il n'est personne qui ne vous confirme ce que je vous ai dit; interrogez le premier venu, & demandez s'il n'a pas vû des méchans dans l'honneur, dans la prospérité, &c. (℣. 30.) *Dieu épargne l'impie au jour de l'adversité;* Dieu le cache, Dieu le couvre, Dieu le met à l'écart,

(*a*) ואותותם לא תנכרו

(*b*) כי ליום איד יחשך רע ליום עברות יובלו

31. *Quis arguet coram eo viam ejus? Et quæ fecit, quis reddet illi?*

32. *Ipse ad sepulchra ducetur, & in congerie mortuorum vigilabit.*

31. Qui le reprendra en sa présence de ses voyes *injustes*; & qui lui rendra le mal qu'il a fait?

32. Il sera porté *un jour* au tombeau, & il demeurera pour jamais parmi la foule des morts.

COMMENTAIRE.

& hors de la portée de la tempête; *& au jour de la fureur, il l'éloigne*, il le conserve. C'est ce que nous voyons tous les jours. Les Septante: (a) *Le méchant sera élevé au jour de la perdition; il sera soustrait au jour de la colére.*

ỳ. 31. QUIS ARGUET CORAM EO VIAM EJUS? ET QUÆ FECIT QUIS REDDET ILLI? *Qui le reprendra en sa présence de ses voyes injustes? Et qui lui rendra le mal qu'il a fait?* Qui sera assez hardi pour reprendre l'impie en face, & pour lui rendre le mal qu'il a fait? Si donc Dieu l'épargne souvent par des vûës de justice, qui nous sont inconnuës, & si les hommes n'osent ni le reprendre, ni le punir, qu'est-ce qui pourroit lui causer quelque peine? L'Hébreu: (b) *Qui lui remontrera sa voye en sa présence? Et s'il fait quelque chose, qui est-ce qui le lui rendra?*

ỳ. 32. IPSE AD SEPULCHRA DUCETUR, ET IN CONGERIE MORTUORUM VIGILABIT. *Il sera un jour porté au tombeau, & il demeurera pour jamais parmi la foule des morts.* L'Hébreu: (c) *Il sera conduit au tombeau*, comme on méne les gerbes dans l'aire, *& il sera comme en sentinelle sur le monceau de gerbes.* Il sera conduit au tombeau dans un âge trés-avancé; il mourra aprés avoir heureusement fourni une longue carriére; il mourra comme un fruit qui tombe de lui-même par maturité, ou comme un froment bien mûr, qu'on cüeille au tems de la récolte. Voyez une similitude toute pareille ci-devant, Chap. v. ỳ. 26. On l'amassera comme une gerbe dans l'aire; mais il n'y sera pas confondu dans la foule. Même aprés sa mort, il tiendra un rang distingué parmi les autres morts. Son tombeau sera somptueux, & riche; ou, pour demeurer dans la comparaison des gerbes amassées dans l'aire, il sera comme une gerbe élevée au-dessus des autres, préposé, pour ainsi dire, pour veiller sur ses compagnes.

ỳ. 33. DULCIS FUIT GLAREIS COCYTI, ET POST SE OMNEM HOMINEM TRAHET, ET ANTE SE INNUMERABI-

(a) *Εἰς ἡμέραν ἀπωλείας κουφίζεται ὁ πονηρός, εἰς ἡμέραν ὀργῆς αὐτοῦ ἀπαχθήσεται.* Au lieu de Κουφίζεται. Symmaque, Συντηρεῖται. Aquila, ὑπεξαιρεθήσεται.

(b) מי יגיד על פניו דרכו והוא עשה מי ישלם לו

(c) והוא לקברות יובל ועל גדיש ישקוד

33. *Dulcis fuit glareis Cocyti, & post se omnem hominem trahet, & ante se innumerabiles.*

33. Sa présence a été agréable dans le rivage du Cocyte; un nombre innombrable de personnes l'y ont précédé, & il y entraînera tous les hommes aprés lui.

COMMENTAIRE.

LES. *Sa présence a été agréable dans le rivage du Cocyte*, ou, sur le gravier du Cocyte; *un nombre innombrable de personnes l'y ont précédé, & il y entraînera tous les hommes aprés lui.* Le Cocyte est un des fleuves fabuleux qui arrosent l'enfer, suivant l'opinion des Poëtes. C'étoit, disent-ils, une des branches du Styx. (*a*) Saint Jérôme a mis ce terme dans sa traduction, pour désigner la descente du méchant dans l'enfer. Mais ni l'Hébreu, ni les Versions ne disent pas un mot de ce fleuve. Il n'y a même aucune apparence que Job ait eu connoissance de la fable des fleuves d'enfer, tout cela n'ayant été inventé que long-tems aprés lui. L'Hébreu lit simplement: (*b*) *Les pierres*, ou, selon les Modernes, *les mottes du torrent*, ou de la vallée, *lui ont été douces; il traînera aprés lui tous les hommes, & devant lui une multitude innombrable.* Il a été couché mollement dans les rochers de la vallée, où on l'a enseveli. Les pierres se sont en quelque sorte amollies pour lui. Il s'est vû aprés sa mort, accompagné par honneur d'une infinité de personnes, qui l'ont reçû dans la région des morts. Il a paru comme un Roi à la tête d'une multitude de personnes, dont les unes marchoient devant lui, & les autres le suivoient.

On enterroit autrefois les morts dans des cavernes, dans des tombeaux de pierre, dans les creux des rochers. On en voit encore un grand nombre de pareils dans la Palestine, & dans les pays voisins. Assez souvent c'étoit sur les riviéres, ou sur les torrens. (*c*) Job, qui dans cet Ecrit, anime toutes choses, & donne du sentiment aux êtres inanimez, attribuë ici même au rocher de la douceur, & du respect pour le corps du riche. La pierre s'amollit en quelque sorte, pour le coucher plus mollement. Aprés cela, il suppose que les autres morts remplis de respect à sa vûë, accourent autour de lui, & lui forment un cortége nombreux. C'est une idée qui se remarque aussi dans Isaïe, (*d*) & dans Ezéchiel. (*e*) Ces Prophétes parlent de l'état des Rois de Tyr, & de Babylone, aprés leur mort, à peu prés de même que Job fait ici de l'état des impies. Le terme, *il traînera aprés lui*, est un terme de guerre, qui s'employe pour marquer un Général qui est à la tête de ses

(*a*) *Homer. Odyss.* X.
Ἔνθα μὲν εἰς Ἀχέροντα Πυριφλεγέθων τε ῥέουσι,
Κώκυτός θ' ὃς δὴ Στυγὸς ὕδατός ἐστιν ἀπορρώξ.

(*b*) מתקו לו רגבי נחל ואחריו כל אדם ימשוך לפניו אין מספר

(*c*) Voyez Sanctius sur cet endroit.

(*d*) *Isai.* XIV. 9.

(*e*) *Ezech.* XXII. 28. 29. 30. Voyez aussi Job. XXXVIII. 17.

34. Quomodo igitur consolamini me frustrà, cùm responsio vestra repugnare ostensa sit veritati?

34. Comment donc me voulez vous donner une vaine consolation, puisque j'ai fait voir que ce que vous dites est contraire à la vérité?

COMMENTAIRE.

troupes. (*a*) Cette explication nous paroît la plus simple, & la plus littérale (*b*) de toutes celles qu'on donne à ce verset, qui est interprété fort différemment.

Les Septante: (*c*) *Les pierres du torrent lui ont été douces; il est suivi par tous les hommes, & précédé par un nombre innombrable de personnes*. L'Eglise, dans son Office, (*d*) se sert de ces paroles, pour marquer les pierres du martyre de S. Etienne, que ce saint Lévite reçut avec tant de patience, & de joye. Quelques-uns ont crû que Job vouloit marquer d'une maniére ironique que les pierres, ou les cailloux dont on le couvrira dans le tombeau, lui seront doux, & légers; de même qu'autrefois, quand on enterroit les morts, on souhaitoit que la terre dont on les couvroit, leur fût légére, & ne les écrasât pas: *Sit tibi terra levis*. D'autres prennent ceci comme une ménace, ou comme une espéce de prédiction du malheur de l'impie. Ce superbe, qui prétendoit porter son orgüeil jusqu'au tombeau, & se faire mettre dans un sépulchre pompeux, & magnifique, est reçû dans l'enfer, & jetté sur le rivage du Cocyte, avec la foule des méchans, (*e*) pour y demeurer éternellement.

℣. 34. QUOMODO IGITUR CONSOLAMINI ME FRUSTRA, CUM RESPONSIO VESTRA REPUGNARE OSTENSA SIT VERITATI? *Comment donc me voulez-vous donner une vaine consolation, puisque j'ai fait voir que ce que vous dites est contraire à la vérité?* Aprés tout ce que je viens de dire, il est clair que tous les discours que vous avez dit, comme pour me consoler, tombent d'eux-mêmes, puisqu'ils sont dénuez de vérité. L'Hébreu: (*f*) *Et aprés cela, comment venez-vous me consoler vainement? Et de toutes vos réponses il ne me reste que de la peine*. Vous n'avez fait que m'ennuyer, & me fatiguer par vos fausses, vaines, & froides consolations.

(*a*) *Judith.* IV. 6. *Cantic.* I. 4. *Job.* XXXV. 22.

(*b*) *Vide Vatab. Scultet. Malv. Grot Mercer.*

(*c*) 70 Ἐγλυκάνθησαν αὐτῷ χάλικες χειμάῤῥου, καὶ ὀπίσω αὐτοῦ πᾶς ἄνθρωπος ἀπελεύσεται, καὶ ἔμπροσθεν αὐτοῦ ἀναρίθμητοι.

(*d*) Dans l'Anticnne, *Lapides torrentis illi dulces fuerunt, ipsum sequuntur omnes animæ justa.* L'ancienne Vulgate d'avant Saint Jérôme lisoit: *Dulces ei fuerunt lapilli torrentis, & post eum omnis homo sequitur, & ante eum innumerabiles.*

(*e*) *Ita ferè Greg. Mag. Beda, Thom. Pseudo-Ieron. alii plerique.*

(*f*) ואיך תנחמוני הבל ותשובותיכם נשאר מעל



CHAPITRE XXII.

Eliphaz montre que Dieu ne cherche que la justice dans toute sa conduite : Que Job ne peut avoir été affligé que pour ses fautes passées. Il l'exhorte à retourner à Dieu, & à se convertir.

℣. 1. *Respondens autem Eliphaz Themanites, dixit :*	℣. 1. Eliphaz de Theman prenant la parole, dit *à Job :*
2. *Numquid Deo potest comparari homo, etiam cùm perfecta fuerit scientia ?*	2. L'homme peut-il être comparé à Dieu, quand même il auroit une science consommée ?

COMMENTAIRE.

℣. 1. Respondens Eliphaz Themanites, dixit. *Eliphaz de Théman, prit la parole.* Eliphaz parle toûjours le premier, comme le plus ancien des amis de Job, & le plus distingué par sa sagesse. Voici comme le troisiéme acte de cette tragédie ; ou, si l'on veut, le troisiéme entretien de Job, & de ses amis. Il continuë jusqu'au Chap. xxxi. inclusivement. Eliphaz ne dit ici rien de nouveau. Il répete les mêmes choses qu'on a déja vûës si souvent, que Dieu ne punit jamais l'innocent, & que ses châtimens sont toûjours ordonnez pour quelques péchez connus, ou cachez. Jusqu'ici il avoit parlé sur cela d'une maniére assez vague, sans attaquer directement son ami. Ici il lui reproche diverses fautes qu'il présume qu'il a commises, & le taxe sans aucun ménagement.

℣. 2. Numquid Deo potest comparari homo, etiam cum perfectæ fuerit scientiæ ? *L'homme peut-il être comparé à Dieu, quand même il auroit une science consommée ?* N'est-ce pas une présomption criminelle en vous, ô Job, de soutenir vôtre innocence contre Dieu ? Il vous châtie : vous portez visiblement sur vous-même les marques de son indignation ; & cependant vous croyez avoir assez de lumiére pour pénétrer les Jugemens du Trés-haut, & pour oser lui parler, disputer contre lui, & vous défendre contre ses Jugemens. L'Hébreu : (*a*) *L'homme peut-il être de quelque utilité à Dieu ? Lui sera-t'il de quelque utilité, s'il est prudent ?* La force, ou la sagesse de l'homme peuvent-elles servir à Dieu de quelque chose ? Quel avantage lui en peut-il revenir ? Ainsi

(*a*) הלאל יסכן גבר כי יסכן עלימו משכיל

3. *Quid prodest Deo si justus fueris? Aut quid ei confers, si immaculata fuerit via tua?*

4. *Numquid timens arguet te, & veniet tecum in judicium?*

3. Que sert à Dieu que vous soyez juste? Ou que lui donnez-vous, quand vôtre conduite sera sans tache?

4. Est-ce parce qu'il vous craint qu'il vous accuse, & qu'il paroît avec vous en jugement?

COMMENTAIRE.

s'il punit, ou s'il récompense l'homme, ce ne peut être par aucun motif d'intérêt. C'est donc nécessairement par un pur motif de justice. Il vous châtie, vous en convenez; c'est donc parce que vous méritez d'être puni. Ce raisonnement est défectueux, en ce qu'il suppose qu'il n'y a que deux voyes dans la conduite de Dieu envers l'homme; la premiére, de justice vindicative; & la seconde, de grace, ou de récompense. Mais il y en a une troisiéme, qui est la voye de l'épreuve, qui se rapporte comme une branche à celle de bonté, & de grace. (*a*) On peut y ajouter une quatriéme voye, qui est celle de la sagesse infinie de Dieu, & de son domaine absolu sur les hommes, par laquelle ce souverain arbitre de nôtre vie, a quelquefois affligé l'homme, pour procurer sa propre gloire, pour manifester ses divins attributs. C'est ainsi qu'il permit que l'Aveugle-né vînt au monde sans voir le jour: (*b*) *Ut manifestentur opera Dei in illo.* Dieu afflige les méchans, & il les punit par un motif de justice; & il afflige les Justes par un motif de tendresse, & de bonté, afin de les éprouver, & d'augmenter leur mérite, ou de préserver leur vertu. Les Septante: (*c*) *N'est-ce pas le Seigneur qui donne l'intelligence, & la science?*

ỳ. 3. NUMQUID PRODEST DEO, SI JUSTUS FUERIS! *Que sert à Dieu que vous soyez juste?* C'est la même chose qu'il a dite au verset précédent. Dieu n'a que faire de vôtre justice. Ce n'est donc pas pour l'augmenter, pour l'éprouver, pour la produire dans vous, qu'il vous frappe. C'est uniquement pour vous châtier de vos injustices. Si Dieu punit le crime dans l'homme, il punit l'injure que l'homme se fait à lui-même, en péchant contre son Seigneur, dit S. Augustin. (*d*) Il n'est personne qui ne voye le faux du raisonnement d'Eliphaz. Nôtre justice, & nôtre sanctification ne sont nullement indifférentes à Dieu. Si elles l'étoient, qui de nous arriveroit à la justice? Si Dieu ne nous prévenoit de sa grace, & ne nous applanissoit les chemins de la vertu, par la douceur de sa miséricorde prévenante, qui feroit un pas pour retourner vers lui?

(*a*) *August. de Vera Relig. cap. 23. Pulchritudo universa creatura per hac tria inculpabilis est, damnationem peccatorum, exercitationem justorum, perfectionem beatorum.*

(*b*) *Johan. IX. 3.*

(*c*) Πότερον οὐχὶ ὁ Κύριός ἐστιν ὁ διδάσκων σύνεσιν, καὶ ἐπιστήμην.

(*d*) *August. lib. 3. Confess. cap. 8.*

ỳ. 4.

5. *Et non propter malitiam tuam plurimam, & infinitas iniquitates tuas?*

5. Et n'est ce pas plûtôt pour punir vos déréglemens, & une infinité d'actions injustes?

6. *Abstulisti enim pignus fratrum tuorum sine causa, & nudos spoliasti vestibus.*

6. Vous avez enlevé, & sans raison, des gages à vos freres, & vous avez dépoüillé les pauvres de leurs vêtemens.

COMMENTAIRE.

℣. 4. NUMQUID TIMENS ARGUET TE? *Est-ce parce qu'il vous craint, qu'il vous accuse?* Dieu se porte-t'il à vous punir par un motif de crainte, comme on traîne devant les Juges un voleur, ou un meurtrier, pour arrêter leur violence, pour réprimer leur fureur; & pour empêcher qu'ils ne continuënt à faire du mal? Que pouvons-nous faire à Dieu, & que peut-il craindre de nôtre part? C'est le sophisme d'Eliphaz. Comme si Dieu, pour procurer sa propre gloire, ne pouvoit pas affliger un Juste, pour le plus grand bonheur, & pour le plus grand avantage de ce même Juste? Lui est-il défendu de nous aimer, & de nous faire du bien, parce qu'il ne nous craint pas? N'y a-t'il pas des afflictions, & des traverses utiles, & avantageuses à ceux qui les souffrent comme il faut?

℣. 5. ET NON PROPTER MALITIAM TUAM PLURIMAM? *N'est-ce pas plûtôt pour punir vos déréglemens?* Voilà la seule raison de ce que vous souffrez. Eliphaz ne ménage plus son ami; il ne feint pas même de l'accuser comme coupable de divers déréglemens, dont il n'a aucune preuve. On diroit qu'il s'imagine rendre service à Dieu, & justifier la conduite du Tout-puissant, en chargeant Job de toutes sortes de crimes; comme si sans cela la justice de Dieu n'eût pas été assez à couvert.

℣. 6. ABSTULISTI PIGNUS FRATRUM TUORUM SINE CAUSA. *Vous avez enlevé sans raison des gages à vos freres.* Vous leur avez enlevé des gages, quoiqu'ils ne vous dûssent rien; ou vous leur en avez pris beaucoup au-delà de ce qui vous étoit dû; ou enfin, sans que vous eussiez besoin de gages pour assûrer vôtre payement; mais par pure véxation. Quelques-uns traduisent l'Hébreu: (*a*) *Vous avez pris en gage la personne de vos freres sans raison;* vous les avez pris pour esclaves, par faute de payement; ou vous avez injustement livré vos freres à leurs créanciers. On sait qu'autrefois on livroit les débiteurs insolvables à leurs créanciers, pour être vendus. (*b*) Job est représenté ici comme un Prince, ou un Juge, qui abuse de son autorité. Eliphaz lui remet devant les yeux tous les excés où un homme de son rang avoit pû tomber, supposant le plus injustement du monde qu'il y étoit tombé en effet; ou du moins lui reprochant tacitement

(*a*) כי תחבל אחיך חנם

(*b*) *Vide Matt.* XVIII 30.

7. *Aquam lasso non dedisti, & esurienti subtraxisti panem.*

8. *In fortitudine brachii tui possidebas terram, & potentissimus obtinebas eam.*

7. Vous avez refusé de l'eau à celui qui étoit abattu de lassitude ; & du pain à celui qui souffroit la faim.

8. Vous vous êtes mis en possession de la terre *que vous avez*, par la force de vôtre bras, & vous vous la conservez comme étant le plus puissant.

COMMENTAIRE.

qu'il devoit avoir commis quelques-uns de ces excés, puisque sans cela Dieu ne l'auroit pas châtié comme il avoit fait ; car on a de la peine à se persuader qu'intérieurement Eliphaz ait crû Job coupable de tous ces maux.

NUDOS SPOLIASTI VESTIBUS. *Vous avez dépoüillé les pauvres de leurs vêtemens.* Au lieu de vêtir les nuds, vous avez cruellement arraché les habits à ceux qui en avoient le plus de besoin pour se couvrir, & qui par-là sont demeurez nuds.

℣. 7. AQUAM LASSO NON DEDISTI. *Vous n'avez pas offert de l'eau à celui qui avoit soif.* Vous avez refusé au passant, à l'étranger, un secours si nécessaire, & qui coûte si peu. Personne sans doute ne croira Job coupable de cette inhumanité. Nous verrons ci-aprés, qu'il en étoit infiniment éloigné. (*a*) Mais il ne faut pas s'imaginer qu'Eliphaz ait eu assez peu de front pour accuser Job de faits impossibles, ou qui n'arrivassent jamais. Parmi nous, il seroit presqu'incroyable qu'un homme ait refusé de l'eau à un misérable : mais nous savons par l'Ecriture, que les Iduméens, du nombre desquels étoit Job, avoient été assez barbares pour refuser ce secours même aux Israëlites leurs freres, dans leur plus grande nécessité, & quoique ceux-ci ne leur demandassent de l'eau qu'en payant. (*b*) Et pendant les malheurs de Jérusalem sous Nabuchodonosor, Isaïe reproche aux mêmes Iduméens de n'avoir pas présenté de l'eau aux Juifs dans leur fuite. (*c*) Telle étoit la jalousie, ou la cruauté de ce Peuple barbare.

℣. 8. IN FORTITUDINE BRACHII TUI POSSIDEBAS TERRAM, &c. *Vous vous êtes mis en possession de la terre que vous avez, par la force de vôtre bras.* Vous avez ravi au plus foible son héritage, pour vous en emparer. L'Hébreu est différent : (*d*) *Celui qui avoit la force des bras, étoit le maître de la terre, & celui pour qui vous aviez de la considération,* (*e*) *y demeuroit.* Vous faisiez dans vos Jugemens une injuste acception de

(*a*) *Job.* XXIX. 15. 16. XXXI. 16. 17. 18. 19.
(*b*) *Num.* XX. 18.
(*c*) *Isai.* XXI. 14.
(*d*) ואיש זרוע לו הארץ ונשוא פנים ישב בה

(*e*) Voyez 4. *Reg.* V. 1. *Isai.* III. 3. IX. 15. נשוא פנים, *Elatus facie*, signifie celui qu'on favorise, qu'on honore, à qui l'on ne refuse rien.

9. *Viduas dimisisti vacuas, & lacertos pupillorum comminuisti.*

9. Vous avez renvoyé la veuve les mains vuides, & vous avez détruit *tout* l'appui des orphelins.

10. *Propterea circumdatus es laqueis, & conturbat te formido subita.*

10. C'est pour cela que vous vous trouvez environné de piéges, & frappé tout d'un coup de trouble & de crainte.

11. *Et putabas te tenebras non visurum, & impetu aquarum inundantium non oppressum iri?*

11. Et vous pensiez ne devoir point tomber dans les ténébres, ni être accablé par un impétueux débordement d'eaux?

COMMENTAIRE.

personnes, vous ajugiez au puissant, & à l'ami, ce qui ne leur appartenoit pas; vous dépoüilliez injustement le foible, & l'étranger. Les Septante: (*a*) *Vous avez admiré le visage de quelques-uns, & vous avez fait habiter les pauvres sur la terre.* Quelques Exemplaires Grecs: *Vous avez obligé les pauvres à dormir sur la terre*, en leur ôtant leur lit. Mais il vaut mieux dire qu'on lui reproche d'avoir fait acception de personnes, d'avoir ruiné plusieurs familles, & de les avoir réduites à la derniére pauvreté.

℣. 9. LACERTOS PUPILLORUM COMMINUISTI. *Vous avez détruit tout l'appui des orphelins.* A la lettre: *Vous leur avez brisé les bras;* vous leur avez ravi leurs biens; vous les avez condamnez injustement; vous ne les avez point protégez contre la violence, & l'injustice.

℣. 11. PUTABAS TE TENEBRAS NON VISURUM, ET IMPETU AQUARUM INUNDANTIUM NON OPPRESSUM IRI. *Vous pensiez ne devoir point tomber dans les ténébres, ni être accablé par un impétueux débordement d'eaux.* Les ténébres, (*b*) & l'inondation, (*c*) dans l'Ecriture, marquent ordinairement les plus grandes calamitez. Job lui-même employe souvent ces maniéres de parler en ce sens. Et aprés tant de crimes, vous vous flattiez de vivre en paix, sans éprouver la juste vengeance du Seigneur? L'Hébreu: (*d*) *Ne verrez vous point les ténébres? Mais l'inondation vous a couvert.* Vous croyiez ne devoir jamais tomber dans le malheur; & vous voilà tout d'un coup enveloppé comme d'un déluge de maux. Ou bien, en suppléant la négation du premier membre: Vous vous flattiez que les ténébres, & le débordement ne viendroient point jusqu'à vous. Les Septante: (*e*) *Vôtre lumiére s'est changée en ténébres, & l'eau vous a enveloppé comme vous étiez endormi.*

℣. 12. AN COGITAS QUOD DEUS EXCELSIOR COELO

(*a*) Ἐθαύμασας δὲ τινῶν πρόσωπα, ᾤκισας δὲ πτωχοὺς ἐπὶ γῆς. *Quidam.* Ἐκοίμισας τοὺς πτωχοὺς ἐπὶ γῆς.

(*b*) *Job.* III. 4. V. 14. VII. 4. XII. 25. & *passim.*

(*c*) *Job.* III. 24. *Isai.* VIII. 8. XVII. 13. XXVIII. 2. 15. &c.

(*d*) או חשך לא תראה ושפעת מים תכסך

(*e*) Τὸ φῶς σοι σκότος ἀπέβη, κοιμηθέντα δὲ ὕδωρ σε ἐκάλυψε.

12. *An non cogitas quòd Deus excelsior cœlo sit, & super stellarum verticem sublimetur?*

13. *Et dicit: Quid enim novit Deus? Et quasi per caliginem judicat.*

14. *Nubes latibulum ejus, nec nostra considerat, & circa cardines cœli perambulat.*

12. Ne considérez-vous point que Dieu est plus élevé que le ciel, qu'il est beaucoup au-dessus des astres?

13. Et vous dites: Que peut connoître Dieu? Il juge des choses comme au travers d'un voile.

14. Il est environné d'un nuage; il ne considére point ce qui se passe parmi nous, & il se proméne dans le ciel d'un pole à l'autre.

COMMENTAIRE.

SIT, ET SUPER STELLARUM VERTICEM SUBLIMETUR? *Ne considérez-vous point que Dieu est plus élevé que le Ciel, & qu'il est beaucoup au-dessus des astres?* Que ne faites-vous attention à sa grandeur, à son élévation, à son pouvoir infini; & que ne vous humiliez-vous sous sa main puissante? Ou plûtôt, suivant l'Hébreu: (*a*) *Le Seigneur n'est-il pas au-dessus des Cieux? Et considérez la tête des étoiles, qui sont si élevées.* Eliphaz fait parler ici Job comme un impie qui nie la Providence. Dieu n'est-il pas au-dessus des Cieux, & des astres? Et qu'a-t'il affaire de ce qui se passe ici bas? Tout ce qui est dans le monde, mérite-t'il la moindre de ses attentions? (ỷ. 13) *Et vous dites: Que peut connoître Dieu? Il juge des choses comme au travers d'un voile.* Blasphême horrible, dont Job n'étoit nullement capable. Un Ancien, à qui l'on reprochoit de ne pas rendre aux Dieux le culte qu'il leur devoit, répondoit: *Je ne néglige point les Dieux; mais je les crois trop grands, pour avoir besoin de mon culte, & de mes services.* Mais Socrates répliqua: *Plus ils vous paroissent grands, plus vous devez les respecter, & les honorer.* (*b*)

ỷ. 14. NUBES LATIBULUM EJUS, NEC NOSTRA CONSIDERAT, ET CIRCA CARDINES COELI PERAMBULAT. *Il est environné d'un nuage; il ne considére pas ce qui se passe parmi nous, & il se proméne dans le Ciel d'un pole à l'autre.* Il n'est occupé que de ce qui se passe là haut, du mouvement des Cieux, de l'ordre, & de la disposition des Corps célestes. Tout ce qui est dans le monde, ne le touche pas. Les nuës lui en dérobent la vûë, & la connoissance. L'Hébreu: (*c*) *Les nuës le cachent* de toutes parts, *& il ne voit pas. Il se proméne sur le globe du Ciel.* Les Septante: (*d*) *Les nuës lui servent de voile, qui le cache; on ne le voit point. Il parcourt le cercle du Ciel.* La Vulgate à la lettre: *Il parcourt les pivots du Ciel*, sur lesquels toute la machine de l'univers roule, & est emportée par

(*a*) הלא אלה גבה שמים וראה ראש כוכבים כי רמו

(*b*) *Xenoph. de Dictis & factis, Socrat.*

(*c*) עבים סתר לו ולא יראה וחוג שמים יתהלך

(*d*) Νεφέλη ἀποκρυφὴ αὐτῷ, καὶ οὐχ ὁραθήσεται, καὶ γῦρον οὐρανοῦ διαπορεύσεται.

15. *Numquid semitam sæculorum custodire cupis, quam calcaverunt viri iniqui?*

16. *Qui sublati sunt ante tempus suum, & fluvius subvertit fundamentum eorum:*

17. *Qui dicebant Deo: Recede à nobis: & quasi nihil posset facere Omnipotens, æstimabant eum:*

18. *Cùm ille implesset domos eorum bonis: quorum sententia procul sit à me.*

15. Voulez-vous suivre cette route des siécles **anciens**, & **marcher** sur les traces de ces impies,

16. Qui ont été emportez par une mort précipitée, & que le déluge a renversez jusqu'aux fondemens?

18. Qui disoient à Dieu: Retirez vous de nous, & qui s'imaginoient que le Tout-puissant ne pouvoit rien;

18. Quoique ce fût lui qui avoit comblé leurs maisons de biens. Mais loin de moi ces pensées de ces impies.

COMMENTAIRE.

un mouvement réglé. L'Auteur de la Vulgate, (*a*) & les Auteurs profanes (*b*) mêmes, s'expriment assez souvent de cette maniére. L'on remarque aussi en d'autres endroits cette expression: (*c*) *Le Seigneur est enveloppé, & couvert d'une nuée.* Lucréce s'exprime à peu prés de même.

Immortali ævo summa cum pace fruatur,
Semota à nostris rebus, sejunctáque longè.

℣. 15. NUMQUID SEMITAM SÆCULORUM CUSTODIRE CUPIS, QUAM CALCAVERUNT VIRI INIQUI? *Voulez-vous suivre cette route des Anciens, & marcher sur les traces de ces impies?* Voulez-vous suivre l'ancienne erreur des incrédules d'avant le déluge, qui nioient la Divinité, & la Providence, & qui se plongeoient en toutes sortes de déréglemens. (℣. 16.) *Qui ont été emportez par une mort précipitée, & que le déluge a renversez jusqu'aux fondemens.* L'Hébreu (*d*) à la lettre: *Qui ont été exterminez*, ou chargez de rides *avant le tems; & un fleuve a inondé leurs fondemens.* Les Septante: (*e*) (℣. 15.) *Suivrez-vous la voye éternelle, que les Justes ont suivie; (℣. 16.) Qui sont morts d'une mort prématurée, & dont les fondemens sont un fleuve qui s'écoule.* D'autres Exemplaires lisent: *Les hommes injustes*, au lieu des *Justes*. Et ceux qui conservent le nom de Justes, l'entendent des hypocrites, qui sous les dehors de justice, sont remplis d'iniquitez, & cachent le désordre sous les apparences d'une vie réglée. (*f*) Si on le prenoit dans un autre sens, Eliphaz raisonneroit contre ses principes.

(*a*) *Vide Deut.* XXX. 4. *Si ad cardines cœli fuerit dispersus.* 1. *Reg.* II. 8. *Domini enim sunt cardines terræ. Prov.* VIII. 26. *Et cardines orbis terræ.*

(*b*) *Columel. lib.* 1, *cap.* 1. *de Re Rustic. Hipparchus prodidit tempus fore quo cardines mundi loco moverentur.*

(*c*) *Psal.* XVII. 12. & 2. *Reg.* XXII. 12.

(*d*) אשר קמטו ולא עת נהר יוצק יסודם

(*e*) Μὴ τρίβον αἰώνιον φυλάξεις, ὃν ἐπάτησαν ἄνδρες δίκαιοι, (16.) Οἳ συνελήφθησαν ἄωροι. Ποταμὸς ἐπιῤῥέων οἱ θεμέλιοι αὐτῶν. *Edit. Complut.* Ἄνδρες ἄδικοι. *Ita & antiq. vers. Lat.*

(*f*) *Vide Scoliast. hic apud Nobil.*

19. *Videbunt justi, & lætabuntur, & innocens subsannabit eos.*

20. *Nonne succisa est erectio eorum, & reliquias eorum devoravit ignis?*

21. *Acquiesce igitur ei, & habeto pacem; & per hæc habebis fructus optimos.*

19. Les Justes les verront *périr*, & s'en réjoüiront; & l'innocent leur insultera.

20. Ce qu'ils avoient élevé n'a t'il pas été détruit, & le feu n'en a-t'il pas dévoré les restes?

21. Soumettez-vous donc à Dieu, & demeurez en paix; & vous vous trouverez comblé de biens.

COMMENTAIRE.

ỳ. 18. QUORUM SENTENTIA PROCUL SIT A ME. *Mais loin de moi ces pensées des impies.* Eliphaz répéte avec quelque espéce d'affectation, les mêmes termes que Job avoit dits, (*a*) aprés avoir parlé des sentimens des incrédules, & des impies. Il prétend que Job étoit véritablement dans les mêmes opinions sur la Providence, que ces méchans, dont il feignoit de rejetter les pensées. Les Septante: (*b*) *Mais le conseil des impies est bien éloigné de Dieu.* Leurs desseins, leurs sentimens, leurs voyes sont fort éloignées de celles de Dieu; ils pensent à toute autre chose qu'à lui.

ỳ. 19. VIDEBUNT JUSTI, ET LÆTABUNTUR, ET INNOCENS SUBSANNABIT EOS. *Les Justes les verront périr, & s'en réjoüiront; & l'innocent leur insultera.* Le Juste n'a point de joye du malheur d'un autre. S'il en avoit, par là même il ne seroit plus Juste, puisqu'il manqueroit de la principale vertu du Juste, qui est la Charité. (*c*) Mais le Juste peut se réjoüir de voir la Justice de Dieu vengée des insultes des méchans, il peut insulter en quelque sorte aux malheurs de ceux, qui par leur faute, sont demeurez dans l'impénitence, & sont morts sans avoir voulu se convertir. Quelques-uns (*d*) l'expliquent de Noë, & de sa famille, qui virent avec quelque espéce de joye, mêlée de compassion, & de douleur, la perte des géans, qui s'étoient si justement attirez ce malheur. Ils approuvérent le Jugement de Dieu; ils y applaudirent; ils s'en réjoüirent. On peut voir dans les Pseaumes LVII. II. 12. & CVI. 42. une expression pareille à celle-ci; & les sentimens des Peres, & des Commentateurs sur cet endroit.

ỳ. 20. NONNE SUCCISA EST ERECTIO EORUM, ET RELIQUIAS EORUM DEVORAVIT IGNIS? *Ce qu'ils avoient élevé, n'a-t'il pas été détruit; & le feu n'en a-t'il pas dévoré les restes?* Les impies qui se sont élevez contre Dieu, & qui ont nié sa Providence, n'ont-ils pas été détruits sans ressource, eux, leurs ouvrages, leur postérité? L'Hébreu: (*e*)

(*a*) *Sup.* XXI. 16.
(*b*) Βουλὴ δὲ ἀσεβῶν πόῤῥω ἀπ' αὐτοῦ.
(*c*) *Vide Gregor. Magn. in hunc loc. & Pinedam.*
(*d*) *Ita Hebræi, Vatab. Pisc. alii.*
(*e*) אם לא נכחד קימנו ויתרם אכלה אש

22. *Suscipe ex ore illius legem, & pone sermones ejus in corde tuo.*

23. *Si reversus fueris ad Omnipotentem, ædificaberis, & longè facies iniquitatem à tabernaculo tuo.*

24. *Dabit pro terra silicem, & pro silice torrentes aureos.*

22. Recevez la loi de sa bouche, & gravez ses paroles dans vôtre cœur.

23. Si vous retournez au Tout-puissant, vous serez rétabli de nouveau, & vous bannirez l'iniquité de vôtre maison.

24. Il vous donnera au lieu de la terre, le rocher; & au lieu de la pierre, des torrens d'or.

COMMENTAIRE.

Nôtre substance n'a-t'elle pas été détruite; & leur reste n'a-t'il pas été consumé par le feu? Ou bien: Nôtre substance, ou nôtre fortune, nôtre état, nous-mêmes avons-nous été détruits? Nous autres qui vivons dans la piété, & qui adorons la divine Providence, avons-nous essuyé les effets de la vengeance du Seigneur? Mais les restes de ces anciens impies, leurs imitateurs, leur postérité, les Peuples de Sodome, & de Gomorrhe, (*a*) n'ont-ils pas été livrez aux flammes? D'autres (*b*) entendent sous le nom de feu, la colére de Dieu. Les Septante, (*c*) le Caldéen, & la Vulgate ont lû: *Leur subsistance*, ou leur vie, leur élévation. Ce qui fait un meilleur sens, & beaucoup plus aisé.

℣. 22. Suscipe ex ore illius Legem. *Recevez la Loi de sa bouche.* Eliphaz continuë de parler à Job, comme à un impie, & à un homme, qui n'avoit ni déférence pour les ordres de la Providence, ni créance en Dieu. *La Loi* dont il lui parle ici, étoit la Loi de Moyse, suivant les Rabbins; (*d*) ou selon d'autres, la Loi naturelle, la régle des mœurs gravée dans le fond de nos ames, les devoirs, qui sont des suites naturelles de la créance qu'il y a un Dieu infiniment bon, infiniment sage, infiniment juste; à qui par conséquent nous devons l'obéïssance, l'amour, l'adoration, &c. Les Septante: (*e*) *Recevez de sa bouche ses ordres*, ou ses paroles; l'interprétation de ses volontez.

℣. 24. Dabit pro terra, silicem, et pro silice, torrentes aureos. *Il vous donnera au lieu de la terre, le rocher, & au lieu de la pierre, des torrens d'or.* Vos bâtimens, au lieu d'être de terre, & de brique, seront bâtis de pierres solides; & au lieu que ci-devant les ornemens de vôtre maison étoient de pierres, ils seront d'or massif. Cette explication a quelque rapport au verset précédent, où nous lisons: *Si*

(*a*) *Vatab. Pisc. alii plures.*
(*b*) *Grot. Drus. Mercer.*
(*c*) Εἰ μὴ ἠφάνισται ἡ ὑπόστασις αὐτῶν, καὶ τὸ κατάλειμμα αὐτῶν καταφάγεται πῦρ. Ils ont lû, קימנו au lieu de קימני

(*d*) *Vide Hebr. in Mercer. Pisc. & cap. XXIII. Job. ℣. 11. 12.*
(*e*) Ἔλαβε ἐκ στόματος αὐτοῦ ἐξηγορίαν. *Sym.* Ἐξομολόγησιν. Ils ont lû תודה *thoda*, *Aqu.* Νόμον. *Hebr.* תורה *therah legem.*

25. *Eritque Omnipotens contra hostes tuos, & argentum coacervabitur tibi.*

26. *Tunc super Omnipotentem deliciis afflues, & elevabis ad Deum faciem tuam.*

25. Le Tout-puissant se déclarera contre vos ennemis, & vous aurez des monceaux d'argent.

26. Vous trouverez vos délices dans le Tout-puissant, & vous éleverez vôtre visage vers Dieu.

COMMENTAIRE.

vous retournez au Seigneur, vous serez rebâti, &c. L'Hébreu (*a*) se peut traduire en plusieurs maniéres : Le Seigneur *vous donnera de l'or, au lieu de poussiére ; & des torrens d'or d'Ophir, au lieu de pierres.* L'or sera aussi commun chez vous, que la poussiére, & que les pierres. C'est une hyperbole pareille à ce qu'on lit du regne de Salomon, (*b*) qu'en ce tems-là l'argent étoit aussi commun à Jérusalem, que les pierres. D'autres traduisent : *Vous mettrez vôtre or dans la poussiére, & vos torrens, au lieu de cailloux, rouleront de l'or d'Ophir.* Ou encore plus simplement : *Il vous donnera de l'or plus que de poussiére ; & de l'or des torrens d'Ophir ;* c'est-à-dire, de l'or le plus pur, & le plus précieux. Vous le mépriserez en quelque maniére comme une chose trop commune. Vos torrens, au lieu de gravier, seront remplis d'or en grains, & en paillons. On peut se souvenir ici de ce qui a été dit ailleurs, en parlant de l'or d'Ophir, & d'Hévilah, (*c*) que l'on ramassoit dans le Phase, parmi les sablons de cette riviére.

ỳ. 25. ERITQUE OMNIPOTENS CONTRA HOSTES TUOS, ET ARGENTUM COACERVABITUR TIBI. *Le Tout-puissant se déclarera contre vos ennemis, & vous aurez des monceaux d'argent.* La premiére partie de ce verset n'a pas beaucoup de liaison avec la seconde. C'est ce qui donne envie d'y chercher un autre sens. On peut traduire l'Hébreu : (*d*) Vôtre or *sera de l'or de Dieu, & vous aurez force argent*, ou des hauteurs d'argent. On sait que les Hébreux, pour exagérer la grandeur, la force, la puissance, la beauté, &c. y ajoutent le nom de *Dieu*, ou l'épithéte de Divin. Ainsi en cet endroit, pour marquer un amas prodigieux d'or, on dit *de l'or de Dieu*, comme une montagne de Dieu, des cédres de Dieu. Et au lieu de dire des monceaux d'argent, ils disent des forces, des hauteurs, des profondeurs d'argent. A la lettre : *Le Tout-puissant sera vôtre or ; & vous aurez des montagnes d'argent.* Les Septante : (*e*) *Le Seigneur sera donc vôtre secours contre vos ennemis ; & il vous rendra aussi pur que l'argent qui a passé par le feu.*

(*a*) ושית על עפר בצר ובצור נחלים אופיר

(*b*) 3. Reg. x. 27.

(*c*) Genes. 2. 11. 12.

(*d*) והיה שדי בצרך וכסף תועפות לך

(*e*) Ἔσται οὖν σου ὁ παντοκράτωρ βοηθὸς ἀπὸ ἐχθρῶν, καθαρὸν δὲ ἀποδώσει σε ὥσπερ ἀργύριον πεπυρωμένον.

ỳ. 26

27. *Rogabis eum, & exaudiet te, & vota tua reddes.*

28. *Decernes rem, & veniet tibi, & in viis tuis splendebit lumen.*

29. *Qui enim humiliatus fuerit, erit in gloria : & qui inclinaverit oculos, ipse salvabitur.*

27. Vous le prierez, & il vous exaucera ; & vous lui rendrez avec joye ce que vous lui aurez promis.

28. Vous formerez des desseins, & ils vous réüssiront ; & la lumiére brillera dans vos voyes.

29. Car celui qui aura été humilié sera dans la gloire ; & celui qui aura baissé les yeux, sera sauvé.

COMMENTAIRE.

ỷ. 26. ELEVABIS AD DEUM FACIEM TUAM. *Vous éleverez vôtre visage vers Dieu.* Vous paroîtrez devant lui avec hardiesse, & confiance ; vous oserez lever les yeux devant lui, n'ayant rien dans la conscience qui vous reproche ; vous vous adresserez à lui avec assûrance de recevoir l'effet de vos priéres. Cette maniére de parler, lever la tête, est fréquente, pour dire, être dans la faveur, paroître avec confiance, &c.

ỷ. 27. VOTA TUA REDDES. *Vous lui rendrez ce que vous lui aurez promis.* Il vous exaucera dans vos besoins, & vous viendrez lui rendre les vœux que vous lui avez faits. En un mot, vous demanderez, & vous obtiendrez ; car on ne vient rendre graces, & s'acquitter de son vœu, que quand on a obtenu ce qu'on demandoit. Les Septante : (*a*) *Il vous donnera* occasion *de lui rendre vos vœux.* Il vous garantira du danger, & vous lui érigerez des Autels, comme les Pilotes arrivez au port : (*b*)

Et positis Aris, jam vota in littore solves.

ỷ. 29. QUI ENIM HUMILIATUS FUERIT, ERIT IN GLORIA. *Car celui qui aura été humilié, sera dans la gloire.* Cette sentence est conforme à celle-ci de l'Evangile : (*c*) *Celui qui s'humilie, sera exalté.* L'Hébreu (*d*) enferme quelque difficulté : *Lorsqu'ils seront humiliez, vous direz : Elévation.* Lorsque les méchans seront abaissez, vous direz : C'est leur orgüeil qui leur a mérité cette disgrace. (*e*) Ou bien : *Lorsque vos yeux seront humiliez, on vous dira : Levez-vous.* Le sens de la Vulgate est le plus naturel, & le mieux lié avec la suite du discours.

ỷ. 30. SALVABITUR INNOCENS ; SALVABITUR AUTEM IN MUNDITIA MANUUM SUARUM. *L'innocent sera délivré ; & il le sera, parce que ses mains auront été pures.* Ce Texte n'a que faire d'explication. L'Hébreu (*f*) est plus obscur : *L'Isle de l'innocent sera garantie ; &*

(*a*) Δώσει δέ σοι ἀποδοῦναι τὰς εὐχάς.
(*b*) Æneid. III.
(*c*) Matt. XXIII. 12.
(*d*) כי השפילו ותאמר גוה
(*e*) Ita ferè 70. Ὅτι ἐταπείνωσεν ἑαυτὸν, καὶ ἐρεῖς, ὑπερηφανεύσατο. Edit. Rom. Ὅτι ἐταπείνωσας σεαυτὸν, καὶ ἐρεῖς, &c.
(*f*) ימלט אי נקי ונמלט בבור כפיך

30. *Salvabitur innocens, salvabitur autem in munditia manuum suarum.*	30. L'innocent sera délivré, & il le sera ; parce que ses mains auront été pures.

COMMENTAIRE.

il sera délivré par la pureté de vos mains. D'autres traduisent : *L'innocent sera sauvé par tout où il sera ; & il sera garanti par la pureté de vos mains ;* ou, il sera sauvé, parce que vous avez élevé vos mains pures vers le Ciel pour lui. Les Septante : (*a*) Le Seigneur *sauvera l'innocent ; & sauvez-vous par la pureté de vos mains.* Symmaque : (*b*) *Chacun sera sauvé par la pureté des mains.* D'autres : (*c*) *Il délivrera même celui qui n'est pas innocent ; & il le délivrera par la pureté de vos mains.* Ce sens est peut-être le meilleur. Eliphaz conclut contre la prétention de Job, en disant que bien loin de punir l'innocent, souvent Dieu garantit les coupables, en considération des prières, & de la médiation des Justes. Il n'est donc pas possible qu'il vous ait frappé au point qu'il a fait, si vous n'étiez pas coupable. Tout ce qu'il a dit depuis le verset 21. ne tend qu'à rehausser les faveurs dont Dieu comble ses amis, & ceux qui lui sont fidelles, pour montrer par-là l'impossibilité qu'il y a qu'il ait pû l'accabler de tant de maux.

(*a*) *Ῥύσεται ἀθῷον, καὶ διασώθητι ἐν καθαραῖς χερσί σου.*

(*b*) *Καὶ διασώζεται καθαρότητι χειρῶν ἕκαστος.*

(*c*) *Ita Cald. Drus. Jun. Tremel. Piscato. Mercer.* אי est mis pour אין, comme 1. *Reg.* iv, 21. & *Prov.* xxxi. 4.

CHAPITRE XXIII.

Job répond à Eliphaz, & demande de se défendre devant Dieu même. Il avouë qu'il a besoin de sa clémence, & de sa bonté; mais il soutient qu'il ne s'est point écarté de ses voyes.

℣. 1. *Respondens autem Job, ait :*
2. *Nunc quoque in amaritudine est sermo meus, & manus plaga meæ aggravata est super gemitum meum.*
3. *Quis mihi tribuat ut cognoscam, & inveniam illum, & veniam usque ad solium ejus?*

℣. 1. Job parla ensuite de cette sorte :
2. Mes paroles sont encore pleines d'amertume, & la main qui a causé ma playe est appésantie sur moi, beaucoup plus que mes gémissemens ne le marquent.
3. Qui me donnera de connoître, & de trouver Dieu, & de m'aller présenter jusqu'à son trône?

COMMENTAIRE.

℣. 1. Respondens autem Job. *Job parla ensuite.* Voici le huitiéme discours de Job, & le septiéme adressé à ses amis. Il continuë de leur parler dans ce Chapitre, & dans le suivant, & il y soutient toûjours la même thése, qui est, qu'il n'a pas mérité par ses crimes, un traitement aussi sévére que celui qu'il éprouve. Il se justifie; mais avec crainte, & tremblement. Il défend son innocence; mais il avouë qu'il est pénétré de frayeur à la vûë de son Juge.

℣. 2. Nunc quoque in amaritudine est sermo meus, et manus plagæ meæ aggravata est super gemitum meum. *Mes paroles sont encore pleines d'amertume, & la main qui a causé ma playe, est appesantie sur moi, beaucoup plus que mes gémissemens ne le marquent.* Tout ce que vous m'avez dit jusqu'ici, bien loin de me consoler, & de me remettre de mes douleurs, m'aigrit de plus en plus. Mon ame est plongée dans l'amertume, & dans la douleur; & quelque violentes que vous paroissent mes plaintes, & mes gémissemens, ils n'expriment que trés-imparfaitement la pésanteur de la main qui me frappe. Je la sens au-delà de tout ce que je vous puis dire.

℣. 3. Quis mihi tribuat ut cognoscam, et inveniam illum, et veniam usque ad solium ejus? *Qui me donnera de connoître, & de trouver Dieu, & de m'aller présenter jusqu'à son trône?* Ah, que ne puis-je aborder mon Juge, & me présenter jusqu'à

4. *Ponam coram eo judicium, & os meum replebo increpationibus :*

5. *Ut sciam verba quæ mihi respondeat, & intelligam quid loquatur mihi.*

6. *Nolo multa fortitudine contendat mecum, nec magnitudinis suæ mole me premat.*

7. *Proponat æquitatem contra me, & perveniat ad victoriam judicium meum.*

4. Je lui exposerai ma cause, & je remplirai ma bouche des preuves *de mon innocence.*

5. Afin que je sache ce qu'il me répondra, & que je comprenne ce qu'il me pourra dire.

6. Je ne voudrois point qu'il me combattît de toute sa force, ni qu'il m'accablât par le poids de sa grandeur.

7. *Je souhaiterois* qu'il ne proposât contre moi, que l'équité & la justice, & j'espérerois de gagner ma cause devant un tel Juge.

COMMENTAIRE.

son trône, pour lui déclarer mes peines, & plaider ma cause devant lui ! Mais hélas, qui suis-je, pour *le connoître*, pour pénétrer ses conseils, pour l'aborder, & pour paroître devant le tribunal d'un Juge si terrible ?

ỳ. 6. NOLO MULTA FORTITUDINE CONTENDAT MECUM, NEC MAGNITUDINIS SUÆ MOLE ME PREMAT. *Mais je ne voudrois point qu'il me combattît de toute sa force, ni qu'il m'accablât par le poid de sa grandeur.* Malheur à l'homme, ô mon Dieu, si vous le traitez dans toute la rigueur de vôtre Justice ! Job, tout innocent qu'il est, craint cependant que Dieu ne l'opprime par le poid de sa grandeur, de sa majesté, de sa puissance. L'Hébreu : (*a*) *Contestera-t'il avec moi dans la grandeur de sa force ?* J'espére *au contraire qu'il m'écoutera favorablement ;* (*b*) ou bien, *qu'il augmentera ma force*, & ma confiance ; enfin, *qu'il ne m'imposera rien de faux.* J'aurai du moins cette consolation, que mon Juge est d'une équité infinie, & qu'il n'est point capable de m'imposer. Les Septante : (*c*) *Il viendra à moi avec une grande force ; mais aprés cela, il ne m'effrayera pas par ses ménaces.* D'autres Exemplaires : *Il m'effrayera, &c.*

ỳ. 7. PROPONAT ÆQUITATEM CONTRA ME, ET PERVENIET AD VICTORIAM JUDICIUM MEUM. *Qu'il ne proposât contre moi que l'équité, & la justice ; & j'espérerois de gagner ma cause devant un tel Juge.* Il faut que Job ait été bien sûr de son innocence, pour parler ainsi ; car où est la créature qui ose former ces sentimens devant son Dieu ? L'Hébreu : (*d*) *Là le Juste sera repris*, ou contestera *avec lui ; & mon Jugement seroit favorable.* Assûré que je suis de mon innocence, & de ma droiture, je lui exposerois mes raisons de défense, & je ne douterois point

(*a*) הברב כח יריב עמדי לא אך הוא ישים בי

(*b*) *Imò verò apponet, (supple cor) in me : Confer. Job. 1. 8 XVII. 9. Isai. XLI. 10.*

(*c*) *Καὶ ἐν πολλῇ ἰσχύι ἐπελεύσεταί μοι, εἶτα ἐν ἀπειλῇ μοι οὐ χρήσεται. Complut. Ἐν ἀπειλῇ μοι χρήσεται. Antiq. verſ. Lat. An in multa virtute dijudicabitur mecum ? Nequaquam. Tantùm in terrore non abutatur me.*

(*d*) שם ישר נוכח עמו ואפלט לנצח משפטי

8. *Si ad Orientem iero, non apparet: si ad Occidentem, non intelligam eum.*

9. *Si ad sinistram, quid agam? Non apprehendam eum: si me vertam ad dexteram, non videbo illum.*

8. Mais que ferai-je? Si je vais en Orient, il ne paroît point; si je vais en Occident, je ne l'apperçois point.

9. Si je me tourne à gauche, que ferai-je? Je ne puis l'atteindre; si je vais à droite, je ne le verrai point.

COMMENTAIRE.

du gain de mon procès. Mais on peut suivre la leçon de la Vulgate, qui rend un fort bon sens. Les Septante: (*a*) *La vérité, & la répréhension sont en sa présence; mais qu'il me donne gain de cause.* Je sai qu'il est d'une équité, & d'une justice sévére; mais j'espére qu'il prononcera en ma faveur.

ỳ. 8. Si ad Orientem iero, non apparet. *Si je vais à l'Orient, il ne paroît point.* C'est la réponse à ce qu'il a dit au ỳ. 3. *Qui me donnera de connoître, & de trouver Dieu?* Mais puis-je espérer de rencontrer mon Juge, & de proposer mes moyens de défense en sa présence, devant son tribunal? Mais de quelque côté que je me tourne, je ne le rencontre point. Il rend ses Jugemens; il prononce ses décrets dans un lieu inaccessible aux mortels.

ỳ. 9. Si ad sinistram, quid agam? Non apprehendam eum. Si me vertam ad dexteram, non videbo illum. *Si je me tourne à gauche, que ferai-je? Je ne le puis atteindre. Et si je vais à droite, je ne le verrai point.* L'Hébreu: (*b*) Si je vais *à gauche, pour faire la même chose*, pour le chercher; ou bien, *s'il agit du côté du Nord, je ne le verrai point*, ou je ne le prendrai point. *Et s'il se cache au Midi, je ne le découvrirai point.* Job a marqué dans ces deux versets les quatre parties du monde; l'Orient, par *Kédem*, qui signifie le devant; l'Occident par *Achar*, qui signifie le dos; la gauche marque le Nord; & la droite, le Midi. Telle est la disposition du monde à l'égard d'un homme qui a le visage à l'Orient. Cela se voit ainsi dans toute l'Ecriture. (*c*) Ce qui fait croire que non-seulement les Hébreux, mais aussi les Iduméens, & les Arabes, avoient les mêmes idées à cet égard. Il est remarquable que Job dit que si Dieu se cache au Midi, qu'il ne le découvrira point; parce qu'en effet la partie méridionale du Ciel n'est point visible de l'Idumée où il étoit. De-là vient aussi que ci-devant, (*d*) lorsqu'il a parlé des étoiles du pole Antarctique, il les a appellées les secrets du Midi, *interiora Austri*. Les

(*a*) *Ἀλήθεια γὰρ καὶ ἔλεγχος παρ' αὐτοῦ, ἐξαγάγοι δὲ εἰς τέλος τὸ κρίμα μου.*

(*b*) שמאול בעשתו ולא אחז יעטף ימין ולא אראה

(*c*) *Vide ad Genes.* XIII. 9.

(*d*) *Job.* IX. 9.

10. *Ipse verò scit viam meam, & probavit me quasi aurum, quod per ignem transit.*

11. *Vestigia ejus secutus est pes meus, viam ejus custodivi, & non declinavi ex ea.*

12. *A mandatis labiorum ejus non recessi, & in sinu meo abscondi verba oris ejus.*

10. Mais il connoît lui-même ma voye, & il m'éprouve, comme l'or qui passe par le feu.

11. Mon pied a suivi ses traces, j'ai gardé sa voye, & je ne m'en suis point détourné.

12. Je ne me suis point écarté des commandemens qui sont sortis de ses lévres, & j'ai caché dans mon sein les paroles de sa bouche.

COMMENTAIRE.

Septante : (*a*) *S'il agit à la gauche, je ne le trouverai point ; il s'envelopperа à la droite, & je ne le verrai point.*

ỷ. 10. PROBAVIT ME QUASI AURUM QUOD PER IGNEM TRANSIT. *Il m'éprouve comme l'or qui passe par le feu.* L'Hébreu à la lettre : (*b*) *Il m'éprouvera ; je sortirai comme l'or.* Il ne paroît pas par l'Ecriture, que les Anciens ayent eu d'autres maniéres d'éprouver l'or, que par le feu. Ils n'avoient pas l'usage de la pierre de touche. Les Grecs au contraire parlent rarement de l'épreuve par le feu, & souvent de la pierre de touche.

ỷ. 12. A MANDATIS LABIORUM EJUS NON RECESSI. *Je ne me suis point écarté des Commandemens qui sont sortis de ses lévres.* Il sembleroit par cet endroit, & par le verset 22. du Chapitre précédent, que Job avoit connoissance de la Loi donnée à Sinaï ; car nous ne connoissons aucune autre Loi qui soit sortie des lévres de Dieu, que celle de Moyse, ou peut-être les Commandemens que Dieu fit à Noë, en lui défendant le meurtre, & l'usage du sang des animaux. (*c*) Mais dans ces Commandemens donnez à Noë, il n'y a rien d'exprés sur les devoirs de morale de l'homme envers Dieu, & des hommes entr'eux. Avant Moyse, l'homme n'avoit sur cela que la lumiére naturelle aidée de la grace, & les instructions de vive voix des Patriarches. Nous ne feignons pas d'avoüer que Job avoit connoissance des Loix morales du Seigneur, quoiqu'il ne fût point obligé à observer les Loix cérémonielles des Hébreux. D'ailleurs cet Ouvrage ayant été écrit par un Juif, il y fait assez souvent parler ce Patriarche suivant le stile, & les principes des Israëlites.

IN SINU MEO ABSCONDI VERBA ORIS EJUS. *J'ai caché dans mon sein les paroles de sa bouche.* Les Anciens mettoient dans leur sein ce qu'ils avoient de plus précieux. (*d*) *L'impie reçoit des présens du sein,*

(*a*) Ἀριστερὰ ποιήσαντος αὐτοῦ, οὐκ ἀντέσχον, περιβαλεῖ δεξιά, καὶ οὐκ ὄψομαι.
(*b*) בחנני כזהב אצא
(*c*) *Genes.* IX. 5.
(*d*) *Prov.* XVII. 23.

13. *Ipse enim solus est, & nemo avertere potest cogitationem ejus : & anima ejus quodcumque voluit, hoc fecit.*

14. *Cùm impleverit in me voluntatem suam, & alia multa similia præstò sunt ei.*

15. *Et idcircò à facie ejus turbatus sum, & considerans eum, timore sollicitor.*

16. *Deus mollivit cor meum, & omnipotens conturbavit me.*

13. Car il est seul celui qui est. Nul ne peut empêcher ses desseins, & il fait absolument tout ce qu'il lui plaît.

14. Quand il aura accompli sur moi sa volonté, il lui reste encore beaucoup d'autres moyens semblables.

15. C'est pourquoi le trouble me saisit en sa présence, & lorsque je le considére, je suis agité de crainte.

16. Dieu a abatu mon cœur, & le Tout-puissant m'a épouvanté.

COMMENTAIRE.

dit le Sage. On y mettoit les dez, ou les sorts. (*a*) Les Turcs se servent de leur sein, comme de poches ; ils y serrent leur bourse, leurs papiers, leurs mouchoirs, (*b*) &c. L'Hébreu : (*c*) *Les Ordonnances de sa bouche ; & je ne les ai point rejettées de mon sein.* Mais les Septante (*d*) ont lû comme la Vulgate. *J'ai caché les ordonnances, &c.*

℣. 13. IPSE ENIM SOLUS EST, ET NEMO AVERTERE POTEST COGITATIONEM EJUS. *Car il est seul celui qui est, & nul ne peut empêcher ses desseins.* L'Hébreu : (*e*) *Il est dans une chose, & qui l'en détournera ?* Il a pris une résolution, qui la lui fera quitter ? Il est immuable dans ses desseins, qui pourra le faire changer ? Toutes mes remontrances, & mes raisons n'y feront rien.

℣. 14. CUM EXPLEVERIT IN ME VOLUNTATEM SUAM, &c. *Quand il aura accompli sa volonté sur moi, il a encore plusieurs choses semblables en sa puissance.* Quand il m'aura traité dans toute sa rigueur, & qu'il semblera avoir épuisé en moi toute la force de sa colére, il reviendra de nouveau sur moi, & trouvera de nouveaux châtimens pour m'accabler. L'Hébreu : (*f*) *Lorsqu'il m'aura donné ma portion, il en a encore beaucoup de pareilles.* Il semble faire allusion à l'ancienne coutume de donner aux esclaves une certaine portion de nourriture par jour, ou par mois. Le Seigneur est comme un Maître puissant, qui distribuë avec un empire absolu les biens, & les maux ; le travail, & la nourriture à ses esclaves. Quand il m'aura fait souffrir la mesure ordinaire des maux dont il afflige ses serviteurs, ne croyez pas qu'il en demeure là, & qu'il soit réduit à n'aller pas plus loin. Il a encore dans ses trésors beaucoup d'autres afflictions. Il est toûjours maître de nous faire souffrir ce qu'il veut. Voyez sur cette coutu-

(*a*) *Prov. XVI. 33.*
(*b*) Thevenot, chap. 22.
(*c*) מצות שפתיו ולא אמיש מחיקי
(*d*) Ἐν δὲ κόλποις μου ἔκρυψα τὰ ῥήματα αὐτοῦ.
(*e*) והוא באחד ומי ישיבנו
(*f*) כי ישלים חקי וכהנה רבות עמו

17. *Non enim perii propter imminentes tenebras, nec faciem meam operuit caligo.*

17. Car je ne me suis point perdu *en l'oubliant* au milieu des ténébres qui m'environnent; & l'obscurité où je suis, ne m'a point mis un voile sur le visage.

COMMENTAIRE.

me de donner la nourriture aux esclaves par mesure, Proverb. xxx. 8. & xxxi. 15.

ỳ. 17. NON ENIM PERII PROPTER IMMINENTES TENEBRAS; NEC FACIEM MEAM OPERUIT CALIGO. *Car je ne me suis point perdu, en l'oubliant au milieu des ténébres qui m'environnent; & l'obscurité où je suis, ne m'a point mis un voile sur le visage.* Il faut joindre ce verset au précédent. (ỳ. 16.) Le Seigneur m'a abattu, & mon cœur a été troublé par sa crainte: Car (ỳ. 17.) ce n'est point cette nuit dont je suis environné, ces maux que je souffre, qui m'ont accablé; je n'ai succombé qu'à la frayeur dont j'ai été saisi en sa présence. Voilà ce qui me cause l'abattement où je suis. A la lettre: *Voilà ce qui a amolli mon cœur*, ce qui l'a abattu, & découragé. Sans cela je compterois tout le reste pour rien. La misére, la maladie, la mort même, sont peu de chose, en comparaison de la crainte du Tout-puissant, qui a pénétré jusques dans mes os.

CHAPITRE XXIV.

Job continuë à parler de la grandeur, & de la majesté de Dieu. Il expose les crimes des méchans, l'oppression des Justes, & reconnoît que Dieu tire la vengeance des impies, & qu'ils ne sont jamais parfaitement heureux.

ỳ. 1. *AB Omnipotente non sunt abscondita tempora: qui autem noverunt eum, ignorant dies illius.*

ỳ. 1. LEs tems ne sont point cachez au Tout-puissant; mais ceux qui le connoissent, ne connoissent point ses jours.

COMMENTAIRE.

ỳ. 1. AB OMNIPOTENTE NON SUNT ABSCONDITA TEMPORA; QUI AUTEM NOVERUNT EUM, IGNORANT DIES ILLIUS. *Les tems ne sont point cachez au Tout-puissant; mais ceux qui*

2. *Alii terminos transtulerunt, diripuerunt greges, & paverunt eos.*

2. Il y en a qui arrachent les bornes, qui ravissent les troupeaux, & les ménent dans leurs pâturages.

COMMENTAIRE.

qui le connoissent, ne connoissent point ses jours. Dans le Chapitre précédent, Job a soutenu son innocence contre ses amis, qui continuoient de l'attaquer; & il y a justifié la juste frayeur, & le découragement qu'il avoit fait paroître dans sa disgrace, en disant que si on lui a oüi proférer des plaintes un peu fortes, c'est moins la grandeur des maux qui les lui a arrachées, que la crainte du Seigneur dont il étoit saisi. Dans ce Chapitre, il répond à une autre accusation plus importante, dont on le chargeoit, prétendant qu'il nioit la Providence, en soutenant que Dieu épargnoit les impies. Il montre qu'à la vérité pour l'ordinaire le Tout-puissant souffre les désordres des méchans jusqu'à un certain point; mais qu'aprés cela, il les punit avec sévérité. Ce qui ne détruit point ce qu'il avoit dit, que quelquefois par une conduite extraordinaire, Dieu souffroit les désordres des méchans, sans les châtier en ce monde: Car il est fort à remarquer que dans tout cet Ouvrage, Job prouve invinciblement une autre vie; & si elle n'étoit point, son Livre seroit inintelligible, & ses raisonnemens n'auroient aucune force. Venons maintenant à l'explication du Texte.

Les tems ne sont point cachez au Tout-puissant; mais ceux qui le connoissent, ne connoissent point ses jours. Dieu sait par ses Décrets éternels, en quel tems, & comment il doit punir l'impie, & récompenser le Juste: mais il s'est réservé cette connoissance à lui seul; il ne la communique à personne, pas même à ses meilleurs amis. L'Hébreu: (a) *Pourquoi les tems ne sont-ils pas inconnus au Seigneur; & pourquoi ceux qui le connoissent, n'ont-ils point vû ses jours?* Si Dieu voit si parfaitement tout ce qui doit arriver, pourquoi ne le découvre-t'il pas à ceux qui l'aiment, & qui le connoissent! S'il vouloit nous communiquer cette connoissance, nous ne serions point exposez à l'erreur touchant la Providence; nous en découvririons tous les secrets, & nous en admirerions la justice. Les Septante (b) lisent simplement pour tout ce verset ces paroles: *Pourquoi le Seigneur ne connoît-il pas les tems?* Ou suivant d'autres Exemplaires: (c) *Pourquoi le Seigneur n'ignore-t'il pas les tems?* Ce qui semble enfermer un blasphême, soit qu'on se plaigne qu'il connoît les tems, soit qu'on suppose qu'il ne les connoît pas; puisqu'il est certain qu'il n'y a rien d'inconnu à sa sagesse, & que

(a) מדוע משדי לא נצפנו עתים וידעיו לא חזו ימיו

(b) Διὰ τί Κύριον ἔλαθον ὧραι;

(c) *Augus. & antiq. vers. Lat. Quare Dominum non latuerunt horæ? Complut. Διότι δὲ Κύριον οὐκ ἔλαθον ὧραι;*

3. *Asinum pupillorum abegerunt, & abstulerunt pro pignore bovem viduæ.*	3. Ils saisissent l'âne des pupilles, & ils emménent pour gage le bœuf de la veuve.
4. *Subverterunt pauperum viam, & oppresserunt pariter mansuetos terræ.*	4. Ils renversent la voye des pauvres, & ils oppriment tous ceux qui sont humbles, & doux sur la terre.

COMMENTAIRE.

la créature ne peut, sans impiété, souhaiter qu'il ignore quelque chose; ce seroit souhaiter qu'il ne fût pas Dieu. Il faut donc s'en tenir à l'Hébreu, & à la Vulgate.

ỷ. 2. ALII TERMINOS TRANSTULERUNT; DIRIPUERUNT GREGES, ET PAVERUNT EOS. *Il y en a qui arrachent les bornes, qui ravissent les troupeaux, & les ménent dans leurs pâturages*, comme s'ils leur appartenoient. Arracher les bornes, est un crime défendu par le droit des gens. Les Anciens regardoient les limites comme des choses sacrées, & inviolables. La Loi de Moyse (*a*) prononce malédiction contre ceux qui les remuënt, & les transportent, & elle défend expressément d'y toucher. Numa permettoit de mettre à mort celui qui arrachoit les bornes. (*b*) Ce n'est donc pas sans dessein, que Job range ces sortes d'usurpateurs à la tête des méchans, dont il va donner la liste. Il leur joint ceux qui ravissent les troupeaux d'autrui, & qui se les approprient. On peut traduire l'Hébreu, (*c*) comme ont fait les Septante: *Ils ravissent le troupeau, & le pasteur.*

ỷ. 4. SUBVERTERUNT PAUPERUM VIAM, ET OPPRESSERUNT PARITER MANSUETOS TERRÆ. *Ils renversent la voye des pauvres, & oppriment ceux qui sont humbles, & doux sur la terre.* Ils empêchent les pauvres de marcher dans le même chemin avec eux; ils les écartent, & les renversent avec insolence, & ne les veulent point souffrir. Ou bien: Les pauvres n'osent marcher librement, de peur de tomber entre leurs mains; ils sont obligez de se cacher, & de prendre des sentiers détournez. L'Hébreu: (*d*) *Ils renversent le chemin des pauvres, & les humbles se cachent* devant eux. Les Septante: (*e*) *Ils ont chassé les foibles de la voye de la justice. Les doux de la terre se sont cachez ensemble.* Symmaque: *Ils les ont fait disparoître.* Renverser la voye du pauvre, peut signifier le condamner injustement, l'accabler par violence, lui ôter les moyens de gagner sa vie.

(*a*) *Deut.* XIX. 14. & XXVII. 17.

(*b*) *Dionys. Halycarn. lib.* 1. & *Festus. Numa statuit eum qui terminum exarasset, & ipsum, & boves sacros esse.*

(*c*) עדר גזלו וירעו 70. Ποίμνιον σὺν ποιμένι ἁρπάσαντες. Comme s'il y avoit, עדר גזלו ואשר ירעו.

(*d*) יטו אביונים מדרך יחד חבאו עניי ארץ

(*e*) Ἐξέκλιναν ἀδυνάτους ἐξ ὁδοῦ δικαίας; ὁμοθυμαδὸν ἐκρύβησαν πραεῖς γῆς. *Sym.* Ὁμοῦ ἀφανεῖς ἐποίησαν πραεῖς γῆς.

5. *Alii quasi onagri in deserto, egrediuntur ad opus suum: vigilantes ad prædam, præparant panem liberis.*	5. D'autres, semblables à des ânes sauvages dans le désert, vont *au butin* comme à leur ouvrage; ils cherchent leur proye dés le matin, pour donner de quoi vivre à leurs enfans.
6. *Agrum non suum demetunt: & vineam ejus, quem vi oppresserunt, vindemiant.*	6. Ils moissonnent le champ qui n'est point à eux, & ils vendangent la vigne de celui qu'ils ont opprimé par violence.

COMMENTAIRE.

℣. 5. ALII QUASI ONAGRI IN DESERTO, EGREDIUNTUR AD OPUS SUUM; VIGILANTES AD PRÆDAM, PRÆPARANT PANEM LIBERIS. *D'autres semblables à des asnes sauvages, vont au butin comme à leur ouvrage; ils cherchent leur proye dés le matin, pour donner de quoi vivre à leurs enfans.* Ce sens paroît fort naturel. Cependant quelques-uns (*a*) voulant faire opposition de ce verset au précédent, l'expliquent du pauvre, qui comme un asne sauvage, va à son ouvrage, pour gagner sa vie à lui-même, & à sa famille. Le verset suivant paroît fort favorable à cette explication, de même que le sept, & le huit. Mais la premiére explication est la plus suivie. Voici l'Hébreu à la lettre: (*b*) *Ils sont des asnes sauvages dans le désert; ils vont à leur ouvrage; ils se lévent du matin, pour ravir leur proye; le désert fournit du pain à leurs enfans.* Ils vivent de chasse, & de vol. Gens sauvages, sans Loy, sans Religion, sans foi; toûjours prêts à répandre le sang. Il n'y avoit que trop de ces sortes de gens dans l'Arabie, voisine de l'Idumée. Avec tout cela, je préférerois l'explication qui l'entend du pauvre, dont la vie laborieuse, & difficile est assez bien marquée par la comparaison d'un asne sauvage. Voyez le Pseaume CIII. II. Les versets suivans nous déterminent à ce sens.

℣. 6. AGRUM NON SUUM DEMETUNT, ET VINEAM EJUS QUEM VI OPPRESSERUNT, VINDEMIANT. *Ils moissonnent le champ qui n'est point à eux, & ils vendangent la vigne de celui qu'ils ont opprimé par violence.* L'Hébreu (*c*) semble l'entendre du pauvre: *Ils moissonnent à la campagne la nourriture pour les animaux;* le grain, & l'herbe pour le bétail de l'impie; *& ils vendangent la vigne du méchant.* Les Septante (*d*) l'expliquent dans ce sens: *Ils moissonnent avant le tems le champ qui n'est point à eux, & les pauvres cultivent sans récompense, & sans recevoir de nourriture, les vignes des impies.* Mais la plûpart continuënt à l'expliquer

(*a*) *Jun. Quidam alii in Cartvrigt.*

(*b*) הן פראים במדבר יצאו בפעלם משחרי לטרף ערבה לו לחם לנערים

(*c*) בשדה בלילו יקצורו וכרם רשע ילקשו

(*d*) Ἀγρὸν πρὸ ὥρας οὐκ αὐτῶν ὄντα ἐθέρισαν; ἀδύνατοι ἀμπελῶνας ἀσεβῶν ἀμισθὶ, καὶ ἀσιτὶ εἰργάσαντο.

7. *Nudos dimittunt homines, indumenta tollentes, quibus non est operimentum in frigore :*

8. *Quos imbres montium rigant : & non habentes velamen, amplexantur lapides.*

9. *Vim fecerunt deprædantes pupillos, & vulgum pauperem spoliaverunt.*

7. Ils dépoüillent les hommes, & ôtent les habits à ceux qui n'ont pas de quoi se couvrir pendant le froid,

8. Qui sont percés par les pluyes des montagnes, & qui se trouvant sans vêtemens, se mettent à couvert sous les rochers.

9 Ils ravissent le bien des pupilles par force, & ils dépoüillent le pauvre peuple.

COMMENTAIRE

de l'impie, qui moissonne ce qui appartient au pauvre, & vendange la vigne du méchant. Il n'épargne pas son semblable, lorsqu'il est le plus fort. Il prend par tout où il trouve, sans s'informer si celui à qui la chose appartient, est bon, ou mauvais, juste, ou injuste.

ŷ. 7. NUDOS DIMITTUNT HOMINES, INDUMENTA TOLLENTES. *Ils dépoüillent les hommes, &c.* L'Hébreu de ce verset est équivoque, de même que celui des deux versets précédens. (*a*) On peut l'entendre du pauvre, qui est obligé de passer la nuit sans habit, parce qu'il a été dépoüillé par l'impie ; ou de l'impie, qui a dépoüillé le pauvre, & qui lui laisse passer la nuit, sans lui donner de quoi se couvrir : Cruauté que la Loi de Moyse avoit expressément défenduë. (*b*) *Si vous avez reçû du pauvre un habit en gage, vous le lui rendrez avant la nuit ; car c'est le seul habit qu'il ait pour se couvrir en dormant. S'il crie à moi, je l'exaucerai, &c.*

ŷ. 8. QUOS IMBRES MONTIUM RIGANT, ET NON HABENTES VELAMEN, AMPLEXANTUR LAPIDES. *Qui sont percez par les pluyes des montagnes, & qui se trouvant sans vêtement, se mettent à couvert sous les rochers.* L'on peut traduire l'Hébreu de cette sorte : (*c*) *Ils sont tout percez par l'inondation des montagnes*, par l'humidité, ou par la rosée des montagnes ; *& n'ayant point d'habits, ils embrassent le rocher.* Ils sont obligez de se retirer dans des cavernes tout moüillez, & tout nuds. Cette description est touchante. Elle ne convient qu'au pauvre injustement opprimé par l'impie.

ŷ. 9. VIM FECERUNT DEPRÆDANTES PUPILLOS, ET VULGUM PAUPERUM SPOLIAVERUNT. *Ils ravissent le bien des pupilles par force, & ils dépoüillent le pauvre peuple.* L'Hébreu : (*d*) *Ils ont arraché l'orphelin de la mammelle, & ils prennent les gages du pauvre.* Ou bien : Ils prennent en gage le pauvre lui-même, ou ce qui est sur lui. Les Septante : (*e*) *Ils ont arraché l'orphelin de la mammelle, & ont humilié celui qui étoit tombé.*

(*a*) ערום ילינו מבלי לבוש

(*b*) Exod. XXII. 26.

(*c*) מזרם הרים ירטבו ומבלי מחסה חבקו צור

(*d*) יגזלו משד יתום ועל עני יחבלו

(*e*) Ἥρπασαν ὀρφανὸν ἀπὸ μαστοῦ, ἐκπεπτωκότα δὲ ἐταπείνωσαν.

10. *Nudis & incedentibus absque vestitu, & esurientibus tulerunt spicas.*

11. *Inter acervos eorum meridiati sunt: qui calcatis torcularibus sitiunt.*

10. Ils arrachent jusqu'à quelque peu d'épis à ceux qui sont nuds, qui vont sans habits, & meurent de faim.

11. Ils se reposent sur le midi au milieu des tas *de fruits*, de ceux qui aprés avoir foulé le vin dans leurs pressoirs, sont dans la soif.

COMMENTAIRE.

ỷ. 10. Esurientibus tulerunt spicas. *Ils ont enlevé aux pauvres affamez quelques épis*, qu'ils avoient amassez pour leur nourriture. Ils ne se contentent pas de les dépoüiller de leurs habits, & de les contraindre à se cacher dans les cavernes du désert; ils leur arrachent, pour ainsi dire, le morceau de la bouche. (*a*) L'Hébreu : (*b*) Les pauvres *portent des gerbes, pendant qu'ils meurent de faim.* Ils portent les gerbes du riche; ils font sa moisson, & n'osent y toucher, pour soulager leur faim. Il faut joindre ceci à ce qui suit : (ỷ. 10.) *Les pauvres portent les gerbes du riche, & meurent de faim.* (ỷ. 11.) *Ils souffrent les ardeurs du midi au milieu de leurs monceaux de grains, & ils sont épuisez de soif, en pressurant leurs olives*, sans pouvoir, ou sans oser seulement toucher à ce froment, à ces amas de fruits, à ces olives, ou à cette huile : Inhumanité de la part des riches, qui étoit bien expressément défenduë par la Loi de Moyse, dont la charité s'étendoit jusqu'aux bêtes, ausquelles le Législateur ne vouloit pas que l'on fermât la bouche, pendant qu'ils trituroient les grains. (*c*)

ỷ. 11. Inter acervos eorum meridiati sunt, qui calcatis torcularibus, sitiunt. *Ils se reposent sur le midi au milieu des tas de fruits de ceux, qui aprés avoir foulé le vin dans leurs pressoirs, sont dans la soif.* Les riches dorment à leur aise pendant les chaleurs du midi, au milieu des gerbes du pauvre, pendant que celui-ci moissonne pour eux. Il meurt de soif au milieu du vin qu'il foule pour d'autres. Ce sens est trés-aisé. Mais je pense qu'il faut entendre l'Hébreu, des pauvres que Job oppose aux riches, ainsi que nous avons dit au verset précédent; ou bien l'entendre ainsi, suivant l'Hébreu : (*d*) Les pauvres persécutez par les riches, sont obligez *de pressurer leurs olives*, & de faire leur huile, enfermez *dans leurs propres maisons, & d'y fouler leurs propres raisins, sans oser boire du vin*, par la crainte des riches qui les observent, & qui ne leur donnent pas le loisir de respirer. On sait que le vin, & l'huile se faisoient à la campagne, & que ces sortes de récoltes étoient accompagnées de joye,

(*a*) *Ita 70.* Πεινώντων δὲ τὸν ψωμὸν ἀφείλοντο

(*b*) רעבים נשאו עמר

(*c*) *Deut.* XXV. 4. 1. *Timot.* V. 18.

(*d*) בין שירתם יצהירו יקבים דרכו ויצמאו *Intra parietes eorum faciunt oleum. Et torcular calcant & sitiunt.*

12. *De civitatibus fecerunt viros gemere; & anima vulneratorum clamavit, & Deus inultum abire non patitur.*

13. *Ipsi fuerunt rebelles lumini; nescierunt vias ejus, nec reversi sunt per semitas ejus.*

12. Ils font soupirer les hommes dans les villes, les ames de ceux qu'ils ont mis à mort, poussent leurs cris au ciel, & Dieu ne laissera point ces désordres impunis.

13. Ils ont été rebelles à la lumiére; ils n'ont point connu les voyes de Dieu, & ils ne sont point revenus par ses sentiers.

COMMENTAIRE.

& de divertissemens. Il est remarqué dans les Juges, (*a*) que Gédéon, pendant la servitude des Hébreux sous les Madianites, étoit obligé de battre son grain dans son pressoir. C'étoit une marque de l'oppression où ce Peuple étoit alors. Les Septante: (*b*) *Ils dressent des embûches dans l'obscurité, & ils ne connoissent pas la voye des Justes.*

℣. 12. Et Deus inultum abire non patitur. *Dieu ne laissera point ces désordres impunis.* L'Hébreu (*c*) peut recevoir plusieurs sens: *Et le Seigneur n'écoute point les priéres?* Et vous croyez que Dieu est sourd aux cris des pauvres, & des opprimez? Ou simplement, sans interrogation: Et on diroit que le Seigneur n'écoute point les cris, & les gémissemens des malheureux. Ce dernier sens revient mieux au dessein de Job, qui est de montrer, que souvent Dieu semble dissimuler les désordres des méchans, & permettre l'oppression des Justes, jusqu'au tems déterminé dans les décrets de sa Sagesse. Quelques-uns (*d*) traduisent: *Et Dieu ne souffre point de désordres*, de folies, de déréglemens. Ou avec une interrogation: Et vous direz aprés cela que Dieu ne souffre rien de déréglé dans le monde? Les Septante: (*e*) *Pourquoi Dieu n'a-t'il pas tiré vengeance de ces choses?* Le Caldéen; *Se pourroit-il faire que Dieu ne leur imputât point cela à péché?*

℣. 13. Ipsi fuerunt rebelles lumini. *Ils ont été rebelles à la lumiére;* au sentiment intérieur, & naturel, qui leur reprochoit leur cruauté. Ils ont étouffé la voix de leur conscience; ils ont fermé les yeux à la lumiére de la justice; ils ont endurci leur cœur, & n'ont point voulu écouter la voix de Dieu. Quelques-uns (*f*) l'entendent de la lumiére du soleil. Ils se sont cachez dans l'obscurité, pour faire le mal; ils ont évité le grand jour. C'est ce qui est exprimé au verset suivant. Mais comment peut-on dire que des gens qui craignent le jour, (*g*) *sont rebelles à la lumiére?* Cette expression est trop dure.

(*a*) *Judic.* VI. 11. 12.
(*b*) 70. Ἐν σκοτεινοῖς ἀδίκως ἐνήδρευσαν, ὁδὸν δὲ δικαίων οὐκ ᾔδεισαν.
(*c*) ואלה לא ישים תפלה
(*d*) *Ita Mont. Jun. Drus. Munst. alii.*
(*e*) Αὐτὸς δὲ διατὶ τούτων ἐπισκοπὴν οὐ πεποίηται.
(*f*) *Pined. Mercer. Cocc.*
(*g*) היו במורדי אור

14. *Mane primo consurgit homicida, interficit egenum, & pauperem; per noctem verò erit quasi fur.*

15. *Oculus adulteri observat caliginem, dicens: Non me videbit oculus; & operiet vultum suum.*

16. *Perfodit in tenebris domos, sicut in die condixerant sibi, & ignoraverunt lucem.*

17. *Si subitò apparuerit aurora, arbitrantur umbram mortis; & sic in tenebris, quasi in luce ambulant.*

14. Le meurtrier se léve dés le matin, il tuë le foible, & le pauvre, & il dérobe pendant la nuit comme un larron.

15. L'œil de l'adultére épie l'obscurité de la nuit; il dit: Personne ne me verra; & il se couvre le visage.

16. Il perce les maisons dans les ténébres, à l'heure qu'ils s'étoient donnée pendant le jour, & ils n'ont point connu la lumiére.

17. Si l'aurore paroît tout d'un coup, ils la regardent comme l'ombre de la mort, & ils marchent dans les ténébres, comme dans le jour.

COMMENTAIRE.

ỷ. 14. Mane consurgit homicida;... per noctem vero erit quasi fur. *Le meurtrier se léve dés le matin, & il dérobe pendant la nuit comme un larron.* Ou plûtôt: Le méchant ne cesse pas de faire le mal; il est occupé au crime nuit, & jour. La nuit, il vole; le matin, & pendant le jour, il tuë, il attaque le pauvre, & le miserable. Béde l'explique des Jugemens injustes que les méchans portent contre le pauvre. Ils le dépoüillent de ses biens; & par-là ils lui ravissent en quelque sorte la vie, en lui ôtant le moyen de subsister. Ils le réduisent à la mendicité, & à une vie plus triste que la mort: *Panis egentium vita pauperum est*, dit l'Ecclésiastique; (a) *qui defraudat illum, homo sanguinis est.*

ỷ. 16. Ignoraverunt lucem. *Ils n'ont point connu la lumiére.* Ils la haïssent, ils la fuyent, ils la craignent: *Qui malè agit, odit lucem*, dit le Sauveur. (b) Ils exécutent dans l'obscurité de la nuit, les projets qu'ils ont formez pendant le jour. Le jour ils observent les lieux, qu'ils pourront forcer la nuit.

ỷ. 17. Si subito apparuerit aurora, arbitrantur umbram mortis. *Si l'aurore paroît tout d'un coup, ils la regardent comme l'ombre de la mort.* Si l'aurore les surprend au milieu de leurs vols, & de leurs entreprises nocturnes, cela les effraye; comme les autres sont saisis de crainte à la vûë d'une obscurité profonde, & subite. Ils font de la nuit leurs délices; l'obscurité est pour eux le plus beau jour, & le jour au contraire est à leur égard comme la nuit. Telle est la vie des scélérats, des voleurs, des meurtriers.

ỷ. 18. Levis est super faciem aquæ. *Il est plus léger que la surface de l'eau*; plus inconstant, plus changeant, plus foible dans ses résolutions, que n'est la surface de l'eau, que le moindre vent hérisse, que

(a) Eccli. xxxiv. 25. (b) Johan. iii. 20.

18. *Levis est super faciem aquæ : Maledicta sit pars ejus in terrâ, nec ambulet per viam vinearum.*

19. *Ad nimium calorem transeat ab aquis nivium, & usque ad inferos peccatum illius.*

18. Il est plus léger que la surface de l'eau; il est maudit sur la terre, & il ne marchera point par le chemin de la vigne.

19. Il passera *tout d'un coup* des eaux *froides* de la neige, à une chaleur excessive, & son péché le conduira jusqu'aux enfers.

COMMENTAIRE.

l'agitation la plus legére fait hausser, & baisser. Belle comparaison, pour marquer l'état de l'ame de l'impie. Isaïe (*a*) a dit à peu prés de même : *L'impie est comme une mer agitée, qui ne peut demeurer en repos. Ses flots ne produisent que de l'écume, & de la bouë.* On peut aussi traduire : *Il s'écoulera plus vîte que l'eau* la plus rapide.

MALEDICTA SIT PARS EJUS IN TERRA, NEC AMBULET PER VIAM VINEARUM. *Son partage est maudit sur la terre, & il ne marchera point par le chemin de la vigne.* Cette derniére partie du verset est trés-obscure. Nous joignons le tout au verset suivant de cette sorte : (*b*) *Son partage sur la terre sera maudit ; il ne regardera pas du côté des vignes ; la sécheresse, & la chaleur dissiperont les eaux de neige.* Les vignes d'ordinaire sont plantées dans le plus bel aspect du pays. Un héritage qui regarde du côté des vignes, marque donc une terre bien située, qui n'est ni brûlée par les trop grandes ardeurs du soleil, ni refroidie par des eaux trop abondantes, ni renduë stérile faute de soleil. Autrement : *L'héritage du méchant sera maudit sur la terre.* Dieu *ne regardera point sur ses vignes*, ou sur ses plants d'arbres fruitiers, d'oliviers, &c. *L'ardeur* du soleil, *& la sécheresse dissiperont les eaux de la neige.* En un mot l'héritage de l'impie ne sera ni échauffé par la chaleur moderée du soleil, ni humecté par les eaux. Il sera brûlé, desséché, maudit, stérile. Les Septante : (*c*) *Que leur partage soit maudit sur la terre : Que leurs plantes germent sur un terrain sec ; car ils ont ravi la gerbe de l'orphelin.*

ET USQUE AD INFEROS PECCATUM ILLIUS. *Et son péché le conduira jusqu'aux enfers.* L'Hébreu : (*d*) *Ils ont péché l'enfer*, ou le tombeau. Leur péché mérite la mort, ou l'enfer. On le peut joindre à ce qui suit de cette sorte : La chaleur, & la sécheresse ont fait écouler les eaux de neige ; *elles se sont perduës jusqu'au fond de la terre.* Ou bien : Les eaux de neige se sont fonduës par la chaleur, *& les méchans sont consumez dans l'enfer.* A la lettre : Et *l'enfer* dissipe ceux qui *péchent*. Les Septante : (*e*)

(*a*) *Isai.* LVII. 20.
(*b*) תקלל חלקתם בארץ לא יפנה דרך כרמים (19) ציה גם חם יגזלו מימי שלג
(*c*) Καταραθείη ἡ μερὶς αὐτῶν ἐπὶ γῆς, ἀναφανείη δὲ τὰ φυτὰ αὐτῶν ἐπὶ γῆς ξηρά· ἀγκαλίδα γὰρ ὀρφανῶν ἥρπασαν.
(*d*) שאול חטאו
(*e*) Ἀνεμνήσθη αὐτῶν ἡ ἁμαρτία.

Leur

20. *Obliviscatur ejus misericordia: Dulcedo illius vermes: Non sit in recordatione, sed conteratur quasi lignum infructuosum.*

20. Que la miséricorde le mette en oubli, que les vers soient sa douceur & ses délices; qu'on ne se souvienne point de lui; mais qu'il soit brisé comme un arbre, qui ne porte point de fruit.

21. *Pavit enim sterilem, quæ non parit, & viduæ benè non fecit.*

21. Car il a nourri celle qui étoit stérile, & qui n'enfante point, & il n'a point fait de bien à la veuve.

COMMENTAIRE.

Leur péché a été rappellé en mémoire. Le Seigneur s'est souvenu de leurs crimes.

ỳ. 20. Obliviscatur eius misericordia; dulcedo illius vermis. *Que la miséricorde le mette en oubli, & que les vers soient sa douceur.* On ne les plaindra point dans leur malheur; leurs meilleurs amis, leurs parens les oublieront; & les vers qui les rongeront dans le tombeau, succéderont aux plaisirs qu'ils ont pris. Les vers seront alors leurs délices. C'est ce qui leur restera de tous leurs plaisirs. On peut traduire l'Hébreu: (*a*) *Que le ventre le mette en oubli: Que les vers soient sa douceur.* Que la terre qui le recevra dans son sein, le cache aux yeux des vivans, & l'ensevelisse dans un oubli éternel; & qu'il n'ait pour tout plaisir, pour toute compagnie, que les vers qui le consumeront.

Conteratur sicut lignum infructuosum. *Qu'il soit brisé comme un arbre qui ne porte point de fruit.* L'Hébreu: (*b*) *Il sera brisé* comme un bois, ou *comme un arbre d'iniquité*; un mauvais arbre, qui ne produit que de méchans fruits. Les Septante: (*c*) *Tout méchant sera brisé comme un arbre qui ne peut être guéri*; un arbre mort, qui n'est plus bon qu'à être mis au feu. Quelques-uns traduisent: *L'iniquité sera détruite comme le bois.* Le méchant, & son crime seront consumés avec autant de promptitude, qu'un bois sec, qu'on a mis dans le feu.

ỳ. 21. Pavit enim sterilem, quæ non parit; et viduæ bene non fecit. *Il a nourri celle qui étoit stérile, & qui n'enfante point; & il n'a point fait de bien à la veuve.* Quelques Rabbins ont crû que ceux dont parle Job, nourrissoient des femmes stériles, uniquement pour le plaisir, & parce qu'elles conservent leur beauté plus longtems que celles qui sont fécondes; & qu'ils en avoient aussi d'autres, qui leur produisoient des enfans. Il leur reproche d'avoir plûtôt cherché dans le mariage à contenter leur sensualité, qu'à avoir une postérité nombreuse. Ce qui est contre l'ordre de Dieu, & la Loi naturelle: D'où vient que Phi-

(*a*) ישכחהו רחם מתקו רמה

(*b*) תשבר כעץ עולה

(*c*) Συντριβείη δὲ πᾶς ἄδικος ἴσα ξύλῳ ἀνιάτῳ.

22. *Detraxit fortes in fortitudine suâ; & cùm steterit, non credet vitæ suæ.*

23. *Dedit ei Deus locum pœnitentiæ, & ille abutitur eo in superbiam: oculi autem ejus sunt in viis illius.*

22. Il a fait tomber les plus forts par sa puissance; & lorsqu'il sera le plus ferme, il ne s'assûrera point de sa vie.

23. Dieu lui a donné du tems pour faire pénitence, & il en abuse, pour devenir encore plus superbe; mais les yeux de Dieu sont sur ses voyes.

COMMENTAIRE.

lon (*a*) assûre que les mariages avec des femmes stériles sont défendus. Mais les meilleurs Interprétes traduisent ainsi l'Hébreu: (*b*) *Il a opprimé la femme qui n'avoit point d'enfans, & il n'a pas bien fait à la veuve.* Les deux parties de ce passage ne disent que la même chose. L'impie a affligé une femme veuve, dont il a tué l'époux; il a opprimé celle qui n'avoit ni appui, ni défenseur. Les Septante: (*c*) *Il n'a point fait de bien à la femme sterile, & il n'a point eu compassion d'une pauvre femme.* La femme stérile en cet endroit, n'est pas celle qui par un défaut naturel, ne peut avoir d'enfans; mais celle à qui l'on a tué, ou enlevé l'époux, ou les enfans; celle qui est obligée de vivre dans le veuvage, & privée du secours de ses enfans.

ỳ. 22. DETRAXIT FORTES IN FORTITUDINE SUA; ET CUM STETERIT, NON CREDET VITÆ SUÆ. *Il a fait tomber les plus forts par sa puissance; & lorsqu'il sera le plus ferme, il ne s'assûrera point de sa vie.* Personne ne résiste à la violence de l'impie; tout le monde plie sous sa main; & avec tout cela, il vit continuellement dans l'inquiétude. Il n'est jamais un moment sans frayeur; il craint que ceux qu'il a opprimez, ne se joignent ensemble, & ne s'élévent contre lui, & ne lui rendent le mal qu'il leur a fait. On peut traduire: (*d*) *Il traîne avec lui des gardes pour sa défense; il se léve, & ne se tient point assûré de sa vie.* Au milieu même de ses gardes, il craint, & n'ose se fier à personne. Ce sens me paroît le plus litteral. Il peint admirablement les inquiétudes, & les frayeurs d'un Tyran.

ỳ. 23. DEDIT EI DEUS LOCUM POENITENTIÆ, ET ILLE ABUTITUR EO IN SUPERBIAM. *Dieu lui a donné du tems pour faire pénitence, & il en a abusé, pour devenir encore plus superbe.* Ce sens est fort aisé; mais il n'est pas conforme à l'Hébreu: (*e*) *Il lui a donné pour l'assûrance;* Dieu lui a donné de quoi vivre en paix, & en assûrance; *& il s'y attachera. Et ses yeux sont sur leurs voyes.* Dieu semble n'avoir des yeux, de

(*a*) *Philo de Specialib. legib. pag. 782.*
(*b*) רעה עקרה לא תלד ואלמנה לא ייטיב
(*c*) Στεῖραν οὐκ εὖ ἐποίησε, καὶ γυναῖον οὐκ ἠλέησε,
(*d*) משך אבירים בכחו יקום ולא יאמין בחיין
(*e*) יתן לו לבטח וישען ועיניהו על דרכיהם.

24. *Elevati sunt ad modicum, & non subsistent; & humiliabuntur sicut omnia; & auferentur, & sicut summitates spicarum conterentur.*

25. *Quod si non est ita, quis me potest arguere esse mentitum, & ponere ante Deum verba mea?*

24. Ces personnes s'élévent pour un moment; & aprés cela ils ne subsistent plus; ils seront humiliez comme toutes choses; ils seront emportez & retranchez, comme le haut des épis.

25. Que si cela n'est pas ainsi, qui pourra me convaincre de mensonge dans ce que je dis, & accuser mes paroles devant Dieu?

COMMENTAIRE.

l'attention, des bontez que pour eux. J'aime mieux le joindre au verset précédent de cette sorte : L'impie ne peut s'assûrer de sa propre vie au milieu de ses gardes. (ỷ. 23.) *Il se les est donnez pour sa défense*, pour son assûrance, *& il se repose* sur eux; *&* cependant *ses yeux sont sur leurs voyes.* Il les observe, il les examine, il les craint, il se défie de leur fidélité. (ỷ. 24.) *Ils s'élévent pour quelque tems* ces impies; *mais bien-tôt ils tombent. Ils seront humiliez comme tout le reste des hommes; ils seront abattus, & brisez comme le haut de l'épi.* Les Septante : (*a*) *Son élévation a fait injustice à plusieurs; il s'est flétri comme la mauve dans la chaleur, & comme un épi qui tombe de lui-même de son chaume,* lorsque la trop grande chaleur a trop desséché le festu qui le soutient.

ỷ. 24. QUOD SI NON EST ITA, QUIS ME POTEST ARGUERE ESSE MENTITUM? *Que si cela n'est pas ainsi, qui pourra me convaincre de mensonge?* On a déja vû une pareille conclusion en plus d'un endroit de ce Livre. (*b*) Job a prouvé par des exemples que les Justes sont souvent opprimez; que les méchans triomphent souvent des bons; enfin que les impies sont toûjours malheureux, même au milieu de leur plus grande prospérité. Il défie ses amis de montrer dans tout ce qu'il a dit la moindre erreur. C'est la conclusion naturelle de son discours.

(*a*) 70. ỷ. 24. Πολλοὺς γὰρ ἐκάκωσε τὸ ὕψωμα αὐτοῦ, ἐμαράνθη δὲ ὥσπερ μολόχη ἐν καύματι, ἢ ὥσπερ στάχυς ἀπὸ καλάμης αὐτόματος ἀποπεσών.

(*b*) Voyez ci-devant Job. IX. 25. XVII. 15.



CHAPITRE XXV.

Baldad soutient que l'homme ne peut jamais être justifié devant Dieu.

℣. 1. *Respondens autem Baldad Suhites, dixit:*

2. *Potestas & terror apud eum est, qui facit concordiam in sublimibus suis.*

3. *Numquid est numerus militum ejus? Et super quem non surget lumen illius?*

℣. 1. Baldad de Sué parla ensuite en ces termes:

2. Celui-là seul est puissant & redoutable, qui fait regner la paix dans ses hauts lieux.

3. Peut-on compter le nombre de ses soldats? Et sur qui sa lumiére ne se léve-t'elle point?

COMMENTAIRE.

℣. 1. RESPONDENS BALDAD. *Baldad parla ensuite.* Il ne répond qu'à un seul endroit du discours de Job, & encore le déguise-t'il, pour le combattre. Job avoit témoigné qu'il souhaiteroit de proposer ses raisons, & ses moyens de défense devant Dieu même, & qu'il se prometttoit qu'il gagneroit sa cause. (a) Baldad n'attaque que cela; & il ne fait que rebattre des raisons souvent alléguées, & souvent réfutées (b) auparavant.

℣. 2. POTESTAS, ET TERROR APUD EUM EST, QUI FACIT CONCORDIAM IN SUBLIMIBUS SUIS. *Celui-là seul est puissant, & redoutable, qui fait regner la paix dans ses hauts lieux.* Et vous osez demander de paroître en sa présence, & de vous défendre devant lui! Qui êtes-vous, pour lever seulement les yeux devant une si redoutable Majesté? L'Hébreu: (c) *L'empire, & la frayeur ne lui appartiennent-ils pas; à lui, qui gouverne en paix les choses célestes?* Ou bien: Ne mérite-t'il pas qu'on respecte son empire, & qu'on adore sa Majesté; lui, qui régle avec tant de sagesse l'ordre, & l'harmonie de tout ce qui est au-dessus de nous; qui fait allier des mouvemens si contraires; qui conserve ces vastes Corps dans la sphére de leur mouvement, sans désordre, & sans confusion; qui met un si bel ordre dans le cours des Astres, & une si admirable subordination entre les Esprits célestes?

℣. 3. NUMQUID EST NUMERUS MILITUM EJUS? ET SUPER QUEM NON SURGET LUMEN ILLIUS? *Peut-on compter le*

(a) *Job* XXIII. 3. 4. 5. 6. 7.
(b) Comparez Job. IV. 18. XV. 15.
(c) המשל ופחד עמו עשה שלום במרומיו

4. *Numquid justificari potest homo comparatus Deo, aut apparere mundus natus de muliere?*

5. *Ecce luna etiam non splendet, & stella non sunt munda in conspectu ejus?*

6. *Quantò magis homo putredo, & filius hominis vermis?*

4. L'homme comparé avec Dieu, peut-il être justifié; & celui qui est né d'une femme paroîtra-t'il pur devant lui?

5. La lune même ne brille point, & les étoiles ne sont pas pures devant ses yeux;

6. Combien moins le sera l'homme, qui n'est que pourriture, & le fils de l'homme qui n'est qu'un ver?

COMMENTAIRE.

nombre de ses soldats? Et sur qui sa lumiére ne se leve-t'elle point? Il fait lever son soleil sur tout le monde; sur les bons, & sur les méchans. (*a*) Et qui peut compter le nombre des Etoiles, & des Astres, des Météores, & des Corps célestes, qui sont comme les troupes de ses armées? (*b*) Ou: Le nombre de ses Anges, qui sont ses ministres, & ses troupes, est innombrable; (*c*) & il a répandu sur tous les hommes la lumiére naturelle, (*d*) qui éclaire tout homme, & qui lui fait distinguer le bien du mal.

℣. 4. NUMQUID JUSTIFICARI POTEST HOMO COMPARATUS DEO? *L'homme comparé avec Dieu peut-il être justifié?* Qu'est-ce que toute nôtre justice comparée à celle de Dieu? Si Dieu lui-même ne nous donnoit sa grace; s'il ne nous prévenoit de ses miséricordes, que ferions-nous? Voyez la même expression ci-devant, dans un discours d'Eliphaz, Chap. IV. ℣. 17. & dans un autre de Job, Chap. XIV. 4. XV. 15. Job n'avoit pas prétendu être entiérement innocent, & exempt de fautes. Il soutenoit simplement que Dieu ne le châtioit pas pour ses crimes; mais seulement pour l'éprouver. Il établit par tout que l'homme n'est rien de lui-même; que Dieu a toûjours de justes raisons de l'affliger, quand ce ne seroit que pour faire éclater sa Sagesse, & sa Providence.

℣. 5. ECCE LUNA ETIAM NON SPLENDET. *La Lune même ne brille point.* Tout ce qu'il y a de plus saint dans le Ciel, & de plus parfait sur la terre, n'est qu'imperfection, que foiblesse devant Dieu. La Lune, & les Etoiles se prennent ici dans un sens allégorique. De même que tout ce qu'il y a de plus brillant, de plus beau, de plus parfait dans la nature, n'est rien comparé à Dieu; ainsi les plus parfaits, & les plus justes parmi les hommes, n'ont devant Dieu, & par eux-mêmes, pour partage que le péché, & l'infirmité. Voyez ci-devant Job, Chap. IV. 17. XV. 14. & suivans.

(*a*) *Matt.* V. 45.
(*b*) *Psal* XVII. 14. 15. 2. *Reg.* XXII. *Judic.* V. 20. *Job.* XXXVIII. 22. 34. *Psal.* CXLVI. 4.
(*c*) *Vide Matt.* XXVI. 53.
(*d*) *Psal.* IV. 7.

CHAPITRE XXVI.

Job reconnoît la foiblesse, & l'impuissance de l'homme, & réléve l'infinie grandeur de Dieu.

℣. 1. *Respondens autem Job, dixit :*
2. *Cujus adjutor es? Numquid imbecillis? Et sustentas brachium ejus, qui non est fortis?*
3. *Cui dedisti consilium? Forsitan illi qui non habet sapientiam, & prudentiam tuam ostendisti plurimam.*

℣. 1. Alors Job répondit :
2. Qui prétendez-vous assister? Est-ce un homme foible? Ou soûtenez-vous quelqu'un qui n'ait pas le bras assez fort?
3. A qui donnez-vous conseil? Est-ce à celui qui n'a pas assez de sagesse? Et voulez-vous ainsi signaler vôtre prudence?

COMMENTAIRE.

℣. 2. CUJUS ADJUTOR ES? NUMQUID IMBECILLIS? ET SUSTENTAS BRACHIUM EJUS, QUI NON EST FORTIS? *Qui prétendez-vous assister? Est-ce un homme foible? Ou Soutenez-vous quelqu'un qui n'ait pas le bras assez fort?* Job répond à Baldad, & à ses autres amis, & il leur demande avec quelqu'espéce d'ironie, s'ils croyoient par leurs discours l'instruire, le soutenir, & le consoler, comme on feroit un homme sans force, sans courage, & sans lumiére. On pourroit aussi l'entendre de cette sorte : Prétendez-vous défendre ici les droits de Dieu, comme s'il avoit besoin de vos forces? Voulez-vous l'instruire, comme s'il manquoit de sagesse? Il semble que ç'a été là le sentiment de saint Jérôme, puisqu'il traduit ainsi le verset 3. *Qui entreprenez-vous d'enseigner? N'est-ce pas celui qui a créé les ames, & les esprits?* Les Septante le marquent encore plus clairement : *A qui prétendez-vous donner secours? A celui dont la force est grande, & dont le bras est puissant?* (℣. 3.) *A qui donnez-vous conseil? N'est-ce pas à celui qui est le maître de toute sagesse?* (℣. 4.) *Qui poursuivez-vous? N'est-ce pas celui dont la puissance est trés-grande? A qui avez-vous adressé vos paroles? Et de qui viennent le souffle, & la respiration qui sortent de vous?* La plûpart des Commentateurs (*a*) l'expliquent en ce sens.

D'autres (*b*) le prennent au premier sens que nous avons proposé. Et

(*a*) *Ita Patres Græci & Latini, & ex Interpretib. plerique Pined. Scultet, Mercer. Drus. Menoc. Maronn. Castal.*

(*b*) *Vide, si placet, Sanct. Coc. Pisc. Munst. Codure.*

4. *Quem docere voluisti? Nonne eum, qui fecit spiramentum?*

4. Qui entreprenez-vous d'enseigner? N'est ce pas celui qui a créé les ames, & les esprits?

5. *Ecce gigantes gemunt sub aquis, & qui habitant in eis.*

5. Les géans mêmes, & ceux qui habitent avec eux, gémissent *devant lui* sous les eaux.

COMMENTAIRE.

voici comme on peut traduire ces trois versets suivant ce systéme: (*a*) (ÿ. 2.) *Comment avez-vous secouru celui qui manque de force? Et comment avez-vous sauvé par vôtre bras celui qui est foible?* (ÿ. 3.) *A qui avez-vous donné conseil? Est-ce à celui qui n'a point de sagesse? Lui avez-vous communiqué* la sagesse *en abondance?* (ÿ. 4.) *A qui avez-vous appris quelque chose de nouveau? Et à qui avez-vous donné la vie?* A la lettre: *L'ame de qui est-elle sortie de vous?* Le Caldéen l'entend encore autrement: *Pourquoi avez-vous voulu secourir, n'ayant point de force; & sauver, n'ayant qu'un bras foible? Pourquoi avez-vous donné, sans sagesse? Et vous croyez en faire paroître beaucoup. A qui avez-vous appris quelque chose?* Ou: A qui avez-vous appris à parler? *Et à qui avez vous donné la respiration?*

ÿ. 5. ECCE GIGANTES GEMUNT SUB AQUIS, ET QUI HABITANT CUM EIS. *Les Géans mêmes, & ceux qui habitent avec eux, gémissent devant lui sous les eaux.* On voit ici l'ancienne tradition, qui enseigne que les Géans sont ensevelis sous les eaux. Soit que cette opinion ait été puisée dans les saintes Ecritures, qui nous apprennent que les Géans impies furent noyez sous les eaux du déluge; soit qu'elle vienne de quelqu'autre source; on la trouve bien marquée en divers endroits des Poëtes, & des Historiens profanes. Les uns (*b*) ont dit que le Géant Typhon, par exemple, étoit enseveli sous les eaux du lac Sirbon. D'autres (*c*) le mettent sous la Sicile, ayant le mont Ethna sur la tête. D'autres placent les Géans au fond des abîmes: (*d*)

Hic genus antiquum terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.

Et ailleurs: (*e*)

. . . . *Aliis sub gurgite vasto*
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni.

Homére (*f*) les met à l'extrémité de la terre, & de la mer, dans une obs-

(*a*) (2.) מה עזרת ללא כח הושעת זרוע לא עז
(3) מה יעצת ללא חכמה ותושיה לרוב הודעת
(4) את מי הגדת מלין ונשמת מי יצאה ממך

(*b*) *Apollon. Argon. lib. 2.* Κεῖται ὑποβρύχιος Σιρβωνίδος ὕδασι λίμνης.

(*c*) *Ovid.*
Dextra sed Ausonio manus est subjecta Peloro:
Læva Pachine, tibi; Lilybæo crura premuntur;
Prægravat Æthna caput.
Vide, si lubet, & Virgil. Æneid. 3. de Encelado, & Æneid. IX. de Typhæo.

(*d*) *Virgil. Æneid. VI.*

(*e*) *Virgil.*

(*f*) *Homer. Iliad. VIII. Et Hesiod. Theogoni.* Ἔνθα θεοὶ Τιτῆνες ὑπὸ ζόφῳ ἠερόεντι. Δάμαζα τακέωντι ἐπ' ἀνατύλῳ θέμεθλα.

6. Nudus est infernus coram illo, & nullum est operimentum perditioni.

6. L'enfer est nud devant ses yeux, & l'abîme n'a point de voile pour se couvrir *devant lui.*

COMMENTAIRE.

curité ténébreuse, & inaccessible aux vivans. L'Ecriture nous représente aussi les Réphaïms, ou les Géans, comme enfermez sous la terre, & rassemblez dans ces sombres cachots. Salomon (*a*) appelle l'enfer, *l'assemblée des Réphaïms.* Isaïe (*b*) parlant au Roi de Babylone, & Ezéchiel aux Rois de Tyr, & d'Egypte, (*c*) les ménacent des derniers malheurs qui leur devoient arriver, & leur disent qu'à leur arrivée dans l'enfer, *les Réphaïms*, ou les Géans, les anciens Héros se leveront de leur place par honneur, & viendront au-devant d'eux, pour les recevoir. Rien n'est plus ressemblant à ce que les anciens Poëtes nous ont dit de l'enfer, que ce que nous en lisons dans ces Prophétes, dans les Proverbes, & dans Job en cet endroit. Les Ecrivains sacrez ont pû s'exprimer en cela suivant l'opinion des Peuples Gentils, ou même se proportionner aux préjugez des Hébreux, & des Iduméens, qui pouvoient avoir sur cela les mêmes idées, à peu prés, que les autres Nations.

Quelques Interprétes (*d*) ont voulu entendre le nom de *Réphaïm*, des monstres marins qui sont sous les eaux; mais on ne peut montrer aucun endroit de l'Ecriture, où ce terme ait cette signification. D'autres (*e*) l'expliquent des semences, des œufs de poissons, des plantes qui croissent sous les eaux. Tout cela est forcé, aussi-bien que le sentiment qui l'explique des métaux, (*f*) ou des Démons enfermez dans l'enfer. L'opinion qu'on a proposée la premiére, est la plus simple, & la plus commune. (*g*) Voici comme nous traduisons l'Hébreu: (*h*) *Les Réphaïms*, ou les géans, *sont dans la douleur sous les eaux, aussi-bien que les autres habitans* de ces sombres demeures. Les Septante: (*i*) *Les géans renaîtront-ils*, ressusciteront-ils *de dessous les eaux*, du milieu *de ceux qui y habitent?*

℣. 6. NUDUS EST INFERNUS CORAM ILLO, ET NULLUM EST OPERIMENTUM PERDITIONI. *L'enfer est nud devant ses yeux, & l'abîme n'a point de voile, pour se couvrir devant lui.* Les lieux les plus creux, & les plus obscurs n'ont rien de caché aux yeux de Dieu; ses yeux pénétrent dans les plus profondes ténébres. *L'enfer*, & *la perdi-*

(*a*) *Prov.* IX. 18. II. 18. XV. II.
(*b*) *Isai.* XIV. 9. & XXVI. 14.
(*c*) *Ezech.* XXXI. 17. 18 XXXII. 19. & *sequ.*
(*d*) *Vide Grot. hic. & Codurc. Scult. Menoch. Sanct.*
(*e*) *R. Dav. Kimchi, & R. Levi, & alii nonnulli.*
(*f*) *Rab. Abrah. Vatab. Clar. Tig. Munst. Mercer.*
(*g*) *Thom. Lyr. Oser. Pined. Mercer. Gatak.*
(*h*) הרפאים יחוללו מתחת מים ושכניהם
(*i*) Μὴ γίγαντες μαιωθήσονται ὑποκάτωθεν ὕδατος, καὶ τῶν γειτόνων αὐτοῦ.

tion

7. *Qui extendit aquilonem super vacuum, & appendit terram super nihilum.*

8. *Qui ligat aquas in nubibus suis, ut non erumpant pariter deorsum.*

7. C'est lui qui fait reposer *le pole* du septentrion sur le vuide, & qui suspend la terre sur le néant.

8. C'est lui qui lie les eaux dans les nuées, afin qu'elles ne fondent pas sur la terre tout à la fois.

COMMENTAIRE.

tion, marquent le lieu où les méchans sont renfermez aprés leur mort. Saint Jean dans l'Apocalypse, (*a*) se serr du terme *abadon*, qui est traduit ici par *perdition*, pour désigner l'abîme, ou l'enfer. Il paroît que Job, & les Hébreux avoient sur la situation de l'enfer, à peu prés la même idée que les Grecs, & les Romains, ou plûtôt que c'étoit une opinion universelle, qu'il étoit au plus profond de la terre. (*b*)

. . . . Tum Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantùm, tenditque sub umbras,
Quantus ad æthereum cœli suspectus olympum.

On peut traduire l'Hébreu : (*c*) *Le tombeau, & l'enfer sont à nuds devant lui.* Il les voit, il en perce la profondeur, & les ténébres. Salomon (*d*) dépeint souvent le sépulchre, & l'*abadon*, ou l'enfer, de même qu'ici.

℣. 7. QUI EXTENDIT AQUILONEM SUPER VACUUM, ET APPENDIT TERRAM SUPER NIHILUM. *C'est lui qui fait reposer le pole du septentrion sur le vuide, & qui suspend la terre sur le néant.* Job considére le Ciel suspendu sur la terre, comme un vaste pavillon, soutenu par le pole Septentrional, comme par un point immobile, posé à son centre, pendant que tous les Astres, qui ornent cette magnifique tenture, ont chacun leur mouvement réglé & uniforme. Il ne parle que du Septentrion, parce que de l'Idumée où il étoit, il ne voyoit que ce pole; & il étoit tout naturel qu'il tirât occasion de loüer, & d'admirer la puissance de Dieu, par ce qui étoit le plus sensible, & le plus présent à sa vûë. Pour la terre, il la conçoit comme une masse que rien ne soutient. (*e*)

Terra pilæ similis, nullo fulcimine nixa.

℣. 8. QUI LIGAT AQUAS IN NUBIBUS SUIS. *Il lie les eaux dans les nuës*, comme on lie les liqueurs dans des outres, ou des peaux préparées à cet effet. Il les retient, & les lâche quand il veut, & ne craint pas que leur grand poids, ou leur trop grande quantité créve les réservoirs où il les a mises. Toutes ces descriptions sont populaires, mais elles expriment

(*a*) *Apoc.* IX. 11. *Regem Angelum abyssi, cui nomen Hebraicè Abadon, Græcè autem Apollyon, Latinè habens nomen exterminans.*

(*b*) *Virgil. Æneid* VI.

(*c*) ערום שאול נגדו ואין כסות לאבדון Voyez *Psal.* CXXXVIII. 8. *Si ascendero in cœlum, tu illic es, si descendero in infernum, ades.*

(*d*) *Prov.* XV. 11. XXVII. 20.

(*e*) *Ovid. Fast.* VI.

9. *Qui tenet vultum solii sui, & expandit super illud nebulam suam.*

9. Qui empêche que son trône ne paroisse à découvert, & qui répand au-devant les nuages qu'il a formés.

10. *Terminum circumdedit aquis, usque dum finiantur lux & tenebræ.*

10. Qui a renfermé les eaux dans leurs bornes, pour y demeurer tant que durera la lumiére & les ténébres.

COMMENTAIRE.

admirablement la pensée de l'Ecrivain. Comparez aussi Prov. xxx. 4. *Quis colligavit aquas quasi in vestimento.*

ŷ. 9. QUI TENET VULTUM SOLII SUI, ET EXPANDIT SUPER ILLUD NEBULAM SUAM. *Il empêche que son trône ne paroisse à découvert, & il répand au devant les nuages qu'il a formez*, pour en dérober la vûë à nos foibles yeux. Ce Firmament, tout grand, tout beau, tout brillant, tout magnifique qu'il est, n'est que comme l'enveloppe, & la couverture du trône de sa Majesté. Les nuës le couvrent à nos yeux. Il habite une lumiére inaccessible. Ni les sens, ni l'esprit de l'homme, ne peuvent atteindre à la Majesté qui l'environne. Je ne crois pas qu'on puisse relever avec plus d'art, l'éclat du trône, & de la demeure du Tout-puissant. L'Ecriture se sert en plus d'un endroit de ces maniéres de parler. (*a*)

ŷ. 10. TERMINUM CIRCUMDEDIT AQUIS, USQUE DUM FINIANTUR LUX, ET TENEBRÆ. *Il a renfermé les eaux dans leurs bornes, pour y demeurer tant que durera la lumiére, & les ténébres*; tant que durera le monde. Il parle des eaux de la mer, que Dieu par sa puissance retient dans leurs bornes, & empêche d'inonder la terre. Les Auteurs sacrez (*b*) relevent souvent cette merveille de la puissance de Dieu. Les Anciens (*c*) croyoient les eaux de la mer plus hautes que la terre. Et il est vrai que le globe de la terre, & des eaux étant rond, il ne se peut que les eaux en quelques endroits ne soient supérieures aux terres qui demeurent découvertes. Mais ce n'étoit pas là la pensée de ces Ecrivains. Ils croyoient fort sérieusement que si Dieu eût laissé couler les eaux, & qu'il les eût abandonnées à leur pente naturelle, elles seroient venuës inonder la terre. Nos Philosophes nous ont assez fait revenir de cette frayeur. Mais il est toûjours certain que si Dieu par sa sagesse, & par sa puissance, ne conservoit le globe terrestre dans l'équilibre où il est avec les autres parties de l'univers,

(*a*) *Psal.* CIII. 3. *Qui ponis nubem ascensum tuum. Psal.* XVII. 12. *Posuit tenebras latibulum suum. Vide & Job.* XXII. 14. *& Psal.* XCVI. 2. *Nubes & caligo in circuitu ejus.*

(*b*) *Job.* XXXVIII. 10. VII. 12. *Psal.* CIII. 9. *Jerem.* V. 22. *Amos* V. 8. IX. 6. *Prov.* VIII. 27. 29.

(*c*) *Ambros lib. 3. Hexaëm. Basil. homil. 4. in Hexaëm. D. Thom. 1. parte. q. 79. art. 1. Vide Paul Merulam, dissert. de Marib. cap. 1. Tull. de Natur. Deorum, lib. 2. Mare cum super terram sit, medium tamen locum expectans, congregatur undique aquabiliter: neque redundat, neque effunditur,*

11. *Columnæ cœli contremiscunt, & pavent ad nutum ejus.*

11. Les colomnes du ciel frémissent devant lui, & il les fait trembler au moindre clin d'œil.

12. *In fortitudine illius repentè maria congregata sunt, & prudentia ejus percussit superbum.*

12. Sa puissance a rassemblé les mers en un instant ; & sa sagesse a dompté l'orgüeil *de cet élement.*

COMMENTAIRE.

bien-tôt on le verroit retourner dans le chaos, dont le *Fiat* du Tout-puissant l'a tiré.

℣. 11. COLUMNÆ COELI CONTREMISCUNT, ET PAVENT AD NUTUM EJUS. *Les colomnes du Ciel frémissent devant lui, & il les fait trembler au moindre clin d'œil.* Sous le nom de *colomnes du Ciel*, on peut entendre la force qui lie, qui contient, qui conserve toutes choses ; le Ciel lui-même soutenu, solide, affermi comme il l'est ; ou peut-être les Anges, (*a*) & les Vertus célestes, à qui les Anciens attribuoient le gouvernement, & les mouvemens des Cieux, & des Corps célestes. Enfin on peut l'entendre des montagnes, que l'on appelle quelquefois *les colomnes du Ciel.* (*b*) Les Poëtes aiment à se servir de ces expressions, & le stile de Job est tout poëtique. Les Poëtes ont dit que le mont Athlas étoit une des colomnes qui soutenoient le Ciel : (*c*)

Athlas subducto tracturus vertice Cœlum,
Sidera nubiferum fulcit caput, atheriásque
Erigit æternum compages ardua cervix.

Et un autre Ecrivain parlant d'une haute montagne : (*d*)

Totum ferre potest humeris minitantibus orbem.

℣. 12. IN FORTITUDINE ILLIUS REPENTE MARIA CONGREGATA SUNT, ET PRUDENTIA EJUS PERCUSSIT SUPERBUM. *Sa puissance a rassemblé les mers en un instant, & sa sagesse a dompté l'orgüeil de cet Elément* ; ou plûtôt, elle a abattu l'élévation de ses vagues, & de ses flots. Il ne permet pas qu'elle s'éléve, jusqu'à se répandre sur la terre. Il semble faire allusion à ce qui arriva au commencement du monde. (*e*) *Le Seigneur dit : Que les eaux qui sont sous le Ciel, se rassemblent en un seul lieu, & que la terre paroisse. Et cela fut fait. Et il appella l'élément aride, la terre ; & l'assemblée des eaux, la mer.* L'Hébreu : (*f*) *Par sa force il a séparé*, fendu, divisé *la mer ; & par sa sagesse il a percé*, frappé, brisé *l'orgüeilleux*, ou *l'Egypte.* Ce qui paroît ne convenir qu'au

(*a*) *Ita Greg. Beda, Thom. Pseudo-Ieronym. alii plures è Latinis*
(*b*) *Pindar.* Οὐρανοῦ κίονες. *Vide, si lubet, Sanct. hic.*
(*c*) *Sil. Italic. lib. I. v. 202.*
(*d*) *Petronius.*
(*e*) *Genes. 1. 9 10.*
(*f*) בכחו רגע הים ובתבונתו מחץ רהב *Rachab, pro Ægypto passim usurpatur Confer. Psal. LXXXVIII. 11.*

13. *Spiritus ejus ornavit cœlos : & obstetricante manu ejus, eductus est coluber tortuosus.*	13. Son esprit a orné les cieux, & l'adresse de sa main *puissante* a fait paroître le serpent tortueux.

COMMENTAIRE.

passage de la mer rouge, & à la mort de Pharaon. (*a*) Si l'on n'étoit pas prévenu de la pensée que Job étoit mort avant Moyse, il n'y a personne qui d'abord ne le prît ainsi. Mais l'âge de Job n'est pas bien fixé ; & nous ne sommes point dans l'obligation de soutenir qu'il ait vêcu avant Moyse. Les Septante : (*b*) *Il a calmé la mer par sa puissance, & par sa science il a renversé le monstre marin.* Ce sentiment est suivi de quelques Interprétes. (*c*) Mais l'Hébreu *Rachab*, signifie ordinairement l'Egypte ; & on ne le trouve jamais donné à une baleine, pas même comme adjectif. Il est remarquable que le Psalmiste, (*d*) & Isaïe (*e*) ont employé les mêmes termes, pour marquer la chûte, & le naufrage de Pharaon.

ỷ. 13. SPIRITUS EJUS ORNAVIT COELOS, ET OBSTETRICANTE MANU EJUS, EDUCTUS EST COLUBER TORTUOSUS. *Son Esprit a orné les Cieux, & l'adresse de sa main puissante a fait paroître le Serpent tortueux.* Ce n'est pas en ce seul endroit qu'il est dit que l'Esprit du Seigneur a orné les Cieux. Moyse (*f*) dit que l'Esprit du Seigneur s'agitoit sur le chaos, & lui donnoit la forme ; & le Psalmiste, (*g*) que le Seigneur a créé, & affermi les Cieux par sa parole, & qu'il les a ornez par son Esprit : *Verbo Domini Cœli firmati sunt, & Spiritu oris ejus omnis virtus eorum.* Et l'Auteur du Livre de la Sagesse : (*h*) *L'Esprit du Seigneur a rempli toute la terre, & il conserve toutes choses.* L'ornement du Ciel peut signifier les Astres, qui en font la principale beauté. Mais le sens le plus littéral de ce passage, est celui-ci : (*i*) Il dissipe les nuages du Ciel ; il lui rend son éclat, sa pureté, sa beauté, par les vents qu'il fait lever. (*k*) Les Septante : (*l*) *Les fermetures du Ciel l'appréhendent.*

Le Serpent tortueux, que la main de Dieu a fait naître, partage tous les Commentateurs. Les uns l'entendent du Démon, que le Seigneur a produit par sa puissance, & qu'il a précipité du Ciel par sa Justice. (*m*) D'autres, (*n*)

(*a*) *Vide Grot. hic, Rab. Salom. & alios apud Mercer.*

(*b*) Ἰσχύϊ κατέπαυσε τὴν θάλασσαν, ἐπιστήμῃ δὲ ἔτρωσε τὸ κῆτος.

(*c*) *Pineda. hic. Rab. Moses, Sanct. &c.*

(*d*) *Psal.* LXXXVIII. 11. *Tu humiliasti sicut vulneratum superbum ; in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.*

(*e*) *Isai.* LI. 9. *Numquid non tu percussisti superbum, vulnerasti draconem ; numquid non tu siccasti mare ! &c.*

(*f*) *Genes.* I. 2. *Spiritus Dei ferebatur super aquas.*

(*g*) *Psal.* XXXII. 6.

(*h*) *Sap.* I. 7.

(*i*) ברוחו שמים שפרה

(*k*) *Cald. Scultet. Pined.*

(*l*) Κλεῖθρα δὲ οὐρανοῦ δεδοίκασιν αὐτόν.

(*m*) *Ita* 70. Προστάγματι δὲ αὐτοῦ ἐθανάτωσε δράκοντα ἀποστάτην. *Ita Gregor. Magn. D. Thom. alii plures.*

(*n*) *Mercer. Drus. Pisc. Cocc. Malv.*

14. *Ecce, hæc ex parte dicta sunt viarum ejus : & cùm vix parvam stillam sermonis ejus audierimus, quis poterit tonitruum magnitudinis illius intueri ?*

14. Ce que nous venons de dire n'est qu'une petite partie de ses œuvres. Que si ce que nous avons entendu, est seulement comme une goutte, en comparaison de ce que l'on en peut dire ; qui pourra soûtenir l'éclat du tonnerre de sa grandeur ?

COMMENTAIRE.

du Dragon, ou du Monstre marin. D'autres, (*a*) du Dragon céleste ; ou de la Constellation de ce nom, ou de la Voye Lactée, (*b*) ou du Zodiaque. (*c*) D'autres enfin, (*d*) de la foudre, ou de l'éclair, ou de la chûte apparente des Etoiles, qui paroissent dans l'air comme un grand serpent. Et cette derniére opinion paroît assez naturelle. Les mouvemens de l'éclair, & de l'Etoile qui tombe dans les airs, & la rapidité de sa chûte, ressemblent assez à un serpent : (*e*)

Præcipites Cælo labi, noctisque per umbras,
Flammarum longos à tergo albescere tractus.

Cependant nous nous déterminons au sentiment qui l'explique du Monstre marin. Les Hébreux donnent aux poissons le nom de reptiles, ou de serpens. Le terme Hébreu (*f*) *Serpent long comme une barre*, ou tout d'une venuë, comme une anguille, se prend ici pour tous les poissons de la mer. Isaïe (*g*) parle du *Léviathan Bériach*, qui est apparemment le même que *Nachas Bériach* de cet endroit ; & il en parle comme d'un poisson marin. L'Ecriture releve en plus d'un endroit (*h*) la puissance que Dieu a fait éclatter dans la production du *Léviathan*. Nous ne voyons aucune nécessité de recourir ici à l'allégorie. Aprés avoir relevé les effets de la souveraine puissance de Dieu dans le Ciel, dans les nuës, dans l'amas des eaux de la mer, il étoit naturel de parler de la production des poissons.

℣. 14. HÆC EX PARTE DICTA SUNT VIARUM EJUS. ET CUM VIX PARVAM STILLAM, &c. *Ce que nous venons de dire, n'est qu'une petite partie de ses œuvres. Si ce que nous avons entendu est seulement comme une goutte, en comparaison de ce qu'on en peut dire, qui pourra soutenir l'éclat du tonnerre de sa grandeur?* La parole est souvent comparée à la pluye, ou à la rosée. (*i*) Si le peu que Dieu nous a révélé de ses grandeurs, nous en donne une si grande idée, que seroit-ce, s'il nous parloit à pleine bouche, & qu'il nous fît entendre le tonnerre de sa voix ; qu'il nous

(*a*) *Scultet. Mercer.*
(*b*) *Hebr. Codure Vat. Grot. Tirin.*
(*c*) *Vallesius de Sacr. Phil. cap. 47.*
(*d*) *Vide Vatab. Scultet. Pined.*
(*e*) *Virgil. Georgic. 1.*
(*f*) חללה ידו נחש בריח
(*g*) *Isai.* XXVII. 1. *& seq.*
(*h*) *Job.* XL. 20. *& Psal.* CIII. 26.
(*i*) *Deut.* XXXII. 2. *Isai.* LV. 10. 11.

fit voir ses grandeurs à découvert, & qu'il nous fit entrer dans la profondeur de ses mystéres, & de ses desseins ? Symmaque : (a) *Comment entendrons-nous le souffle de ses paroles, puisque personne ne peut penser au tonnerre de sa puissance ?*

CHAPITRE XXVII.

Job continuë à défendre son innocence. Vanité de l'espérance des hypocrites. Malheurs de l'impie.

ỳ. 1. *ADdidit quoque Job, assumens parabolam suam, & dixit :*

ỳ. 1. JOb prenant encore la parole, & usant du même discours figuré, continua en ces termes :

COMMENTAIRE.

ỳ. 1. ADDIDIT QUOQUE JOB, ASSUMENS PARABOLAM SUAM. *Job usant du même discours figuré, continua.* Voyant que ses amis ne lui répondoient point, soit qu'ils fussent frappez de ses raisons, ou indignez de sa résistance, il continuë à se défendre. Il appelle son discours *une parabole*, ou un discours figuré, & poëtique; parce qu'en effet le stile de cet Ouvrage est éloigné de la simplicité, & de l'uniformité qui regnent dans les discours ordinaires. Voyez une expression pareille de Balaam dans les Nombres. (b) Dans ce Chapitre, & dans le suivant, Job reconnoît avec ses amis, que pour l'ordinaire Dieu châtie les méchans, & ne les laisse pas joüir long-tems du fruit de leurs crimes : mais il soutient en même-tems sa premiére thése, que Dieu ne laisse pas quelquefois d'envoyer des maux à ses amis. Il prend de-là occasion de relever la profondeur des Jugemens de Dieu, & les voyes de sa Sagesse, qui sont inconnuës aux hommes. Il conclut, en disant que la crainte du Seigneur, est la vraye sagesse, & que la vraye intelligence, est de s'éloigner du mal : Véritez incontestables, qui subsistent toûjours. Quelle que soit la conduite de Dieu envers les bons, & les méchans : Qu'il éleve, ou qu'il abaisse ; qu'il accable de maux, ou qu'il comble de biens; il faut que la créature demeure dans la crainte, & dans la soumission.

(a) *Sym.* Τὶ δὲ ψιθύρισμα τῶν λόγων αὐτῦ ἀκύσομεν, ὅταν βροντὴν δυναστείας αὐτῦ ὐδεὶς ἐννοήσει.

(b) *Num.* XXIII. 7.

2. *Vivit Deus, qui abstulit judicium meum, & Omnipotens, qui ad amaritudinem adduxit animam meam.*

3. *Quia donec superest halitus in me, & spiritus Dei in naribus meis,*

4. *Non loquentur labia mea iniquitatem, nec lingua mea meditabitur mendacium.*

2. Vive le Seigneur, qui m'a traité comme coupable, quoique je fusse innocent; & le Tout-puissant, qui a rempli mon ame d'amertume;

3. Que tant que j'aurai un souffle de vie, & que Dieu me laissera la respiration,

4. Mes lévres ne prononceront rien d'injuste, & ma langue ne dira point de mensonge.

COMMENTAIRE.

ỷ. 2. VIVIT DEUS, QUI ABSTULIT JUDICIUM MEUM. *Vive le Seigneur, qui m'a traité comme coupable, quoique je fusse innocent.* A la lettre: (*a*) *Vive le Seigneur, qui a écarté mon Jugement;* ou suivant le Caldéen, *qui a renversé la régle de mon Jugement;* qui ne m'a pas déclaré absous, quelqu'innocent que je fusse. On pourroit traduire d'une maniére moins dure: Vive le Seigneur, qui ne m'a pas permis de justifier mon innocence, quoique j'eusse appellé à lui; & qui m'a abandonné aux jugemens injustes que l'on a faits de moi. Job est si sûr de son innocence, qu'il en prend Dieu à témoin; & si rempli d'un profond respect pour la Justice de son Juge, quelque sévérité qu'il exerce contre lui, qu'il ne craint point de jurer en son nom. Les Septante: (*b*) *Vive le Seigneur, qui m'a ainsi jugé.* Symmaque: (*c*) *Qui a méprisé mon Jugement.* Quelque tour qu'on donne à cette expression de Job, elle renferme toûjours quelque chose de choquant; & il est probable qu'elle est une de celles que Dieu même désapprouva, en disant: (*d*) *Rendez-vous mes Jugemens vains, & sans effet? Et me condamnerez-vous, pour vous justifier?* On peut voir dans Isaïe, XL. 27. LIX. 9. II. 14. Sophon. III. 15. des maniéres de parler à peu prés semblables à celle de Job. Il la répete encore ci-aprés, Chap. XXXIV. 5.

ỷ. 3. DONEC SPIRITUS DEI IN NARIBUS MEIS. *Tant que Dieu me laissera la respiration.* A la lettre: *Tant que le souffle de Dieu sera dans mes narines;* ce souffle, que Dieu inspira à Adam, & qui lui donna la vie: (*e*) *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, & factus est homo in animam viventem.* Voyez aussi Génese VI. 3. *Non permanebit Spiritus meus in homine;* & Job, XXXIV. 14. & Ezech. XXXVII. 14.

ỷ. 4. NEC LINGUA MEA MEDITABITUR MENDACIUM. *Et ma langue ne dira point de mensonge.* Job éloigne le soupçon qu'on pourroit avoir qu'il ne parle pas sincérement. Je suis si persuadé de mon inno-

(*a*) חי אל הסיר משפטי
(*b*) Ζῇ ὁ Θεὸς, ὃς οὕτως με κέκρικε.
(*c*) Ὃς παρεῶσε τὴν κρίσιν μου.
(*d*) *Job.* XL. 3. *Vide Estium hic.*
(*e*) *Genes.* II. 7.

5. *Absit à me ut justos vos esse judicem : donec deficiam non recedam ab innocentia mea.*	5. Dieu me garde de vous croire équitables ; tant que je vivrai, je ne me désisterai point *de la défense* de mon innocence.
6. *Justificationem meam quam cœpi tenere, non deseram : neque enim reprehendit me cor meum in omni vita mea.*	6. Je n'abandonnerai point la justification que j'ai commencé à faire de ma conduite : car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie.
7. *Sit ut impius, inimicus meus, & adversarius meus, quasi iniquus.*	7. Que *celui qui se déclare* mon ennemi, passe lui-même pour un impie, & celui qui me combat, pour un homme injuste.
8. *Quæ est enim spes hypocritæ si avarè rapiat, & non liberet Deus animam ejus ?*	8. Car quelle est l'espérance de l'hypocrite, s'il ravit le bien d'autrui par son avarice, & que Dieu ne délivre point son ame ?

COMMENTAIRE.

cence, de la justice de ma cause, & que la conduite de Dieu sur moi, n'est pas une conduite de colére, & de vengeance, que rien ne sera capable de me faire changer de sentiment, & de discours sur cela.

℣. 5. ABSIT A ME UT VOS JUSTOS ESSE JUDICEM. *Dieu me garde de vous croire équitables*, & de me rendre à vos raisons. Je ne trahirai jamais ma conscience, & la vérité, & je n'avouërai jamais, comme vous voudriez m'y contraindre, que Dieu me châtie pour mes crimes : *Donec deficiam, non recedam ab innocentiâ meâ.*

℣. 6. NEQUE REPREHENDIT ME COR MEUM IN OMNI VITA MEA. *Mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie.* L'Hébreu : (a) *Mon cœur ne me charge d'aucune infamie de toute ma vie.* Ou selon d'autres : *Mon cœur ne se détournera point de mes jours.* J'aurai toûjours la même droiture, & je ne cesserai point de me défendre avec la même liberté que j'ai fait.

℣. 7. SIT UT IMPIUS, INIMICUS MEUS. *Que mon ennemi passe lui-même pour un impie.* Si quelqu'un m'attaque, & ne tient pas mes principes pour certains, je le regarde lui-même comme un impie. En effet, si l'on n'admet pas avec Job, que quelquefois Dieu punit les Justes pour les éprouver, & qu'il laisse souvent les pécheurs impunis dans cette vie, on sera forcé d'avoüer que Dieu n'observe pas toûjours les régles de la Justice ; ce qu'on ne peut avancer sans impiété.

℣. 8. QUÆ EST ENIM SPES HYPOCRITÆ, SI AVARE RAPIAT, ET NON LIBERET DEUS ANIMAM EJUS ? *Car quelle est l'espérance de l'hypocrite, s'il ravit le bien d'autrui par son avarice, & que Dieu ne délivre point son ame ?* Que revient-il à l'hypocrite, & à l'impie d'amasser des richesses injustes, puisque Dieu ne le garantira pas des der-

(a) לא יחרף לבבי לימי 70. Οὐ γὰρ ἀπαλλάξω τὴν ἀκακίαν μου.

niers

9. *Numquid Deus audiet clamorem ejus, cùm venerit super eum angustia?*

10. *Aut poterit in omnipotente delectari, & invocare Deum omni tempore?*

11. *Docebo vos per manum Dei, quæ Omnipotens habeat, nec abscondam.*

12. *Ecce, vos omnes nostis, & quid sine causa vana loquimini?*

9 Dieu entendra-t'il ses cris, lorsque l'affliction viendra fondre sur lui?

10. Où pourra-t'il trouver sa joye dans le Tout-puissant, & invoquer Dieu en tout tems?

11. Je vous enseignerai avec le secours de Dieu, ce qui est renfermé dans le Tout-puissant, & je ne vous le cacherai point.

12. Mais vous le savez déja tous, & pourquoi donc vous répandez-vous inutilement en ces vains discours?

COMMENTAIRE.

niers malheurs? Dieu lui laissera-t'il jusqu'à la fin ses biens mal acquis? Et quand il les lui laisseroit, espéreroit-t'il d'en être quitte pour cela dans l'autre vie? L'Hébr. (*a*) *Quelle est l'attente de l'hypocrite? Que gagnera-t'il, lorsque Dieu le tirera de cette vie?* Ou bien: Quelle est l'espérance de l'impie, qui se sera enrichi, quand Dieu le retirera de ce monde? Ou enfin: *Quelle est son attente? Le Seigneur délivrera-t'il son ame?* Les Septante: (*b*) *Quelle est l'espérance de l'impie pour attendre? Croit-il que son espérance au Seigneur le sauvera?* Ou bien: Quelle est l'espérance de l'impie avare, & dans l'abondance? Cette Sentence de Job est à peu prés la même, que celle-ci du Sauveur: (*c*) *Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame?* Tout cela prouve démonstrativeme[illegible] ne autre vie, & des châtimens éternels pour les méchans.

℣. 11. DOCEBO VOS PER MANUM DEI, QUÆ OMNIPOTENS HABEAT. *Je vous enseignerai avec le secours de Dieu, ce qui est renfermé dans le Tout-puissant.* On peut aussi traduire l'Hébreu (*d*) par: *Je vous instruirai de tout ce que Dieu fait*; de ses desseins, de sa conduite, de sa main; *je ne vous cacherai rien de tout ce qui est avec le Seigneur*; de tout ce qu'il posséde, de tout ce qui est en son pouvoir, des effets de sa puissance infinie. Autrement: Je vous instruirai de ce que le Seigneur a fait en moi, de ce que j'ai appris de lui. Le premier sens qu'on a exprimé dans la traduction de la Vulgate, paroît le meilleur. Voyez 2. Esdr. II. 8. 18.

℣. 12. ECCE VOS OMNES NOSTIS. *Vous le savez déja tous.* Je ne dis rien dont vous ne soyez bien informez. Vous ne pouvez ignorer, pour peu que vous ayez étudié les voyes de Dieu, que souvent il ne permet-

(*a*) כי מה תקות חנף כי יבצע כי ישל אלה נפשו

(*b*) Καὶ τίς γάρ ἐστιν ἐλπὶς ἀσεβεῖ, ὅτι ἐπέχει, πεποιθὼς ἐπὶ Κύριον ἆρα σωθήσεται. *Alii Interp.* ἢ ὅτι ἐπέχει. *Legunt*, Πλεονεκτεῖ, *Plus habet.*

(*c*) *Matt. xvi. 26.*

(*d*) אורה אתכם ביד אל אשר עם שדי לא אכחד 70. Ἀναγγελῶ ὑμῖν τί ἐστιν ἐν χειρὶ Κυρίου; ἅ ἐστι παρὰ παντοκράτορι οὐ ψεύσομαι.

13. *Hæc est pars hominis impii apud Deum, & hereditas violentorum, quam ab Omnipotente suscipient.*

14. *Si multiplicati fuerint filii ejus, in gladio erunt & nepotes ejus non saturabuntur pane.*

15. *Qui reliqui fuerint ex eo, sepelientur in interitu, & viduæ illius non plorabunt.*

16. *Si comportaverit quasi terram argentum, & sicut lutum præparaverit vestimenta:*

17. *Præparabit quidem, sed justus vestietur illa: & argentum innocens dividet.*

13. Voici le partage de l'homme impie devant Dieu, & l'héritage que le Tout-puissant réserve pour les violens.

14. Quand ses enfans seroient en grand nombre, ils passeront tous au fil de l'épée, & ses petits-enfans ne seront point rassasiez de pain.

15. Ceux qui resteront de sa race seront ensevelis dans leur ruine, & ses veuves ne les pleureront point.

16. S'il fait un monceau d'argent comme de terre, s'il amasse des habits comme il feroit de la bouë:

17. Il est vrai qu'il les préparera; mais le juste s'en revêtira, & l'innocent partagera son argent.

COMMENTAIRE.

te que l'innocent soit opprimé, & le méchant en honneur.

ỳ. 13. HÆC EST PARS IMPII. *Voici le partage de l'homme impie.* Ce qui suit, est une description des maux qui arrivent le plus souvent aux impies. Job avouë que c'est-là la conduite ordinaire de Dieu sur les méchans: mais il soutient que cette conduite n'est pas tellement uniforme, que souvent Dieu ne s'en départe, pour des raisons impénétrables à l'esprit humain, & toûjours accompagnées d'une souveraine équité.

ỳ. 14. NEPOTES EJUS NON SATURABUNTUR PANE. *Ses petits-enfans*, ses neveux, *ne seront point rassasiez de pain.* L'Hébreu: (a) *Ses rejettons ne seront pas rassasiez de pain.* Les Septante: (b) *Si ses enfans parviennent à l'âge viril, ils seront réduits à mandier.* Voyez le Pseaume xxxv. 25. dans un sens contraire: *Non vidi Justum derelictum, nec semen ejus quærens panem.*

ỳ. 15. SEPELIENTUR IN INTERITU, ET VIDUÆ ILLIUS NON PLORABUNT. *Ceux qui resteront de sa race, seront ensevelis dans leur ruine, & ses veuves ne les pleureront point.* Job parle des veuves de l'impie au plurier, parce qu'il vivoit dans un pays où la polygamie étoit permise. Les Septante: (c) *Ceux qui resteront aprés eux, mourront de mort, & personne n'aura pitié de leurs veuves.* Il y en a qui croyent que la mort dont on les ménace ici, est la peste. D'autres, qu'ils mourront, & seront abandonnez, sans recevoir les honneurs de la sépulture: (d) *Sepelientur in morte.*

(a) וצאצאיו לא ישבעו לחם

(b) Καὶ δὲ ἢ ἀνδρωθῶσι, προσαιτήσουσι.

(c) Οἱ δὲ περίοντες αὐτοῦ ἐν θανάτῳ τελευτήσουσι, χήρας δὲ αὐτῶν οὐδεὶς ἐλεήσει.

(d) במות יקברו *Vide Sanct. Codure.*

18. *Ædificavit ficut tinea domum fuam, & ficut cuftos fecit umbraculum.*

18. Il s'eft bâti, comme le ver, une maifon, & il s'eft fait une cabane, comme le gardien *d'une vigne.*

19. *Dives cùm dormierit, nihil fecum auferet : aperiet oculos fuos, & nihil inveniet.*

19. Lorfque le riche s'endormira *en mourant*, il n'emportera rien avec lui; il ouvrira les yeux, & il ne trouvera rien.

20. *Apprehendet eum quafi aqua inopia, nocte opprimet eum tempeftas.*

20. Il fera furpris de la pauvreté, comme d'une inondation, il fera accablé de la tempête au milieu d'une nuit *profonde.*

COMMENTAIRE.

℣. 18. ÆDIFICAVIT SICUT TINEA DOMUM SUAM, ET SICUT CUSTOS FECIT UMBRACULUM. *Il s'eft bâti comme le ver, une maifon, & il s'eft fait une cabane, comme le gardien d'une vigne.* Le méchant s'eft bâti une maifon, & un logement commode, & aux dépens d'autrui, comme un ver qui ronge un habit; il s'eft logé comme un garde qui veille fur les champs, ou fur les vignes. Mais le ver fera chafsé de l'habit, & jetté au feu, & la cabane du meffier renversée. Tel fera le fort de la maifon de l'impie. On peut traduire l'Hébreu : (*a*) *Il s'eft bâti une maifon comme l'étoile polaire, & le gardien a fait fa cabane.* Il s'eft fait une maifon auffi haute, auffi belle que le Ciel, il s'eft fait un Palais comme un Paradis. (*b*) Mais la feconde partie du verfet ne répond pas à cette idée, & fait voir évidemment qu'il faut s'en tenir à la Vulgate, qui eft conforme au Caldéen, & fuivie de prefque tous les Interprétes. Les Septante : (*c*) *Sa maifon deviendra comme les vermiffeaux, & comme l'araignée.* Elle périra, & fera renversée avec autant de facilité, que la demeure de l'araignée.

℣. 19. DIVES CUM DORMIERIT, NIHIL SECUM AUFERET; APERIET OCULOS SUOS, ET NIHIL INVENIET. *Lorfque le riche s'endormira en mourant, il n'emportera rien avec lui; il ouvrira les yeux, & ne trouvera rien.* Il repréfente le riche mort, comme un homme qui s'endort, & qu'on defcend tout nud dans le tombeau. Il defcend dépoüillé de tout dans le Royaume des morts; alors il fe réveille, & ne trouve rien. On peut auffi traduire : (*d*) *Le riche s'endort, & n'eft point recüeilli* dans le tombeau avec fes peres; *il ferme les yeux, & il n'eft plus.* Ou bien : *Il s'endort, & ne fe relevera plus; il ferme les yeux, & ne fera plus.* Les Septante (*e*) ont fuivi ce dernier fens, qui me paroît le meilleur. Nous avons déja re-

(*a*) בנה כעש ביתו וכסכה עשה נצר
(*b*) *Jun. Malv.*
(*c*) Ἀπέβη δὲ ὁ οἶκος αὐτοῦ ὥσπερ σῆτες, καὶ ὥσπερ ἀράχνη.
(*d*) עשיר ישכב ולא יאסף עיניו פקח ואיננו
(*e*) Πλούσιος κοιμηθήσεται, καὶ οὐ προσθήσει, ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ διήνοιξε, καὶ οὐκ ἔστι.

21. *Tollet eum ventus urens, & auferet, & velut turbo rapiet eum de loco suo.*

22. *Et mittet super eum, & non parcet: de manu ejus fugiens fugiet.*

23. *Stringet super eum manus suas, & sibilabit super illum, intuens locum ejus.*

21. Un vent brûlant le saisira & l'emportera, & l'enlevera de sa place comme un tourbillon.

22. *Dieu* envoyera sur lui *playe sur playe*, & ne l'épargnera point : il fera tout son possible pour s'enfuir de ses mains.

23. Celui qui verra le lieu d'où il est tombé, frappera des mains, & le sifflera en lui insultant.

COMMENTAIRE.

marqué ci-devant (*a*) cette comparaison d'un riche à un homme qui s'endort, & qui à son réveil, se trouve les mains vuides.

ỷ. 20. APPREHENDET EUM QUASI AQUA INOPIA; NOCTE OPPRIMET EUM TEMPESTAS. *Il sera surpris de la pauvreté, comme d'une inondation ; il sera accablé de la tempête au milieu d'une nuit profonde.* L'Hébreu à la lettre : (*b*) *Les terreurs de la nuit le saisiront comme une inondation ; & le tourbillon l'enlevera*, le dérobera, l'emportera. Les Septante : (*c*) *Les douleurs l'environneront comme* un déluge d'*eau*, *& l'obscurité l'enlevera pendant la nuit*. Les ténébres, l'obscurité, marquent ordinairement les disgraces.

ỷ. 21. VENTUS URENS. *Un vent brûlant.* L'Hébreu : *Le Cadim l'emportera.* Ce vent de *Cadim*, signifie proprement le vent d'Orient, (*d*) qui étoit sec, & brûlant dans l'Arabie déserte, & dans l'Idumée.

ỷ. 22. MITTET SUPER EUM, ET NON PARCET: DE MANU EJUS FUGIENS FUGIET. *Dieu envoyera sur lui playe sur playe, & ne l'épargnera point ; il fera tout son possible pour s'enfuir de ses mains.* L'impie s'efforcera en vain de se tirer des mains de Dieu qui le frappe. On peut traduire, en suppléant dans le second membre la négation du premier : (*e*) Le Seigneur *lancera sur lui* ses foudres, *& ne l'épargnera point ; &* le méchant ne *pourra s'enfuir de ses mains.* (*f*) Les Septante le joignent au verset précédent : *Le vent brûlant enlevera l'impie ; . . . il se jettera sur lui, & ne lui pardonnera point, &c.* Ce qui est suivi par quelques Interprétes.

ỷ. 23. STRINGET SUPER EUM MANUS SUAS, ET SIBILABIT SUPER ILLUM, INTUENS LOCUM EJUS. *Celui qui verra le lieu d'où il est tombé, frappera des mains, & le sifflera, en lui insultant.* On

(*a*) *Job.* xx. 8.

(*b*) תשיגהו כמים בלהות לילה גנבתו סופה

(*c*) Συνάντησαν αὐτῷ ὥσπερ ὕδωρ αἱ ὀδύναι, Νυκτὶ δὲ ὑφείλετο αὐτὸν γνόφος.

(*d*) *Exod.* x. 13. xiv. 21. *&c.*

(*e*) וישלך עליו ולא יחמול מידו ברח יברח

(*f*) *Ita Cast. Vide Grot. & Mercer.*

peut aussi traduire : On frappera des mains, on le sifflera, on lui insultera. Ou bien : *Le Seigneur frappera des mains, & lui insultera, &c.* Il ne faut point être choqué de cette expression ; elle se trouve en plusieurs endroits de l'Ecriture. (a) C'est comme si l'on disoit que Dieu aprés avoir longtems souffert l'insolence des pécheurs, fait enfin éclater sa vengeance ; comme feroit un Héros contre un ennemi foible, mais fier, & insolent : il le traite avec une indignation mêlée de mépris, d'insultes. Il le terrassera, le brisera contre terre, & insultera à sa témérité.

CHAPITRE XXVIII.

Merveilles de la nature. Industrie des animaux. Effets étonnans de la force de l'homme. La sagesse n'est point du nombre des choses ordinaires, que l'on peut acquerir, & rencontrer. Dieu seul la donne, & la posséde.

℣. 1. *Habet argentum venarum suarum principia : & auro locus est, in quo conflatur.*	℣. 1. L'Argent a un principe & une source de ses veines, & l'or a un lieu où il se fond.
2. *Ferrum de terra tollitur : & lapis solutus calore, in æs vertitur.*	2. Le fer se tire de la terre ; & la pierre étant fonduë par la chaleur, se change en airain.

COMMENTAIRE.

℣. 1. HABET ARGENTUM VENARUM SUARUM PRINCIPIA. *L'argent a un principe de ses veines.* Aprés avoir montré au Chapitre précédent, les malheurs qui attendent l'impie, il commence ici un nouveau raisonnement, dont voici le précis. Les animaux ont un instinct, & une adresse inimitables. L'homme est capable par son industrie, & par sa force, de trouver une infinité d'inventions, & de produire grand nombre d'effets surprenans. On voit dans la nature mille choses merveilleuses. Mais ni la sagesse, ni l'intelligence, ne sont point de ce nombre. Il n'y a que Dieu qui les donne. D'où il semble vouloir conclure contre ses amis, que les voyes du Seigneur, & la conduite qu'il tient envers les hom-

(a) *Vide supra Job.* IX. 23. *Deut.* XXVIII. 63. *Proverb.* I. 26. *Ezech.* V. 13. *Vide Pined. Scultet, Iunium, hic.*

3. *Tempus posuit tenebris, & universorum finem ipse considerat, lapidem quoque caliginis, & umbram mortis.*

3. Il a borné le tems des ténébres; il considére la fin de toutes choses, & la pierre même ensevelie dans l'obscurité & *dans* l'ombre de la mort.

COMMENTAIRE.

mes, sont des choses impénétrables à toute la prudence humaine; & qu'ainsi quelqu'habiles qu'ils se crûssent, ils ne devoient point se mêler d'en juger souverainement comme ils faisoient.

Job pour relever les effets de la force, & de l'adresse de l'homme, commence par la découverte des métaux d'or, & d'argent dans les mines, & de la maniére de les fondre, & de les épurer. En effet, quels obstacles n'a-t'il pas fallu surmonter, pour aller creuser jusques dans les entrailles de la terre, & en tirer une pierre, un sable, qui aprés bien des façons & des préparations, devient enfin l'or & l'argent en l'état où nous l'avons! Quelle sagacité, quelle adresse, pour distinguer la veine de l'or, & de l'argent, du milieu de la terre, & des rochers? Or toutes ces inventions sont si anciennes, qu'il est impossible d'en fixer la véritable origine. Car ce qu'on dit de certains Inventeurs de l'or, & de l'argent, ou d'autres métaux, (*a*) en certains tems, doit être limité à certains pays. Et tandis que l'or, & l'argent étoient inconnus dans la Gréce, par exemple, ils étoient fort communs dans l'Arabie, & dans l'Egypte. Dés avant le Déluge, Moyse nous parle (*b*) de Tubalcaïn, célébre ouvrier en cuivre, & en fer.

ỳ. 3. TEMPUS POSUIT TENEBRIS, ET UNIVERSORUM FINEM IPSE CONSIDERAT; LAPIDEM QUOQUE CALIGINIS ET UMBRÆ MORTIS. *Il a borné le tems des ténébres; il considére la fin de toutes choses, & la pierre même ensevelie dans l'obscurité, & dans l'ombre de la mort.* L'homme a sû mesurer, non-seulement la durée du jour, par l'ombre du Soleil, il a même trouvé moyen de savoir la durée de la nuit, soit par l'observation du cours des Astres, ou par d'autres maniéres usitées du tems de Job. *Il considére la fin de toutes choses*, ou plûtôt, il pénétre, il découvre, la perfection de chaque chose; il n'y a rien de difficile, dont il ne vienne à bout. Il ne se contente pas d'inventer grossiérement, il perfectionne ses découvertes, & il n'a point de repos qu'il ne les ait portées au plus haut point de délicatesse, & de beauté; c'est ce que l'expérience nous apprend tous les jours. Enfin il examine même *la pierre ensevelie dans l'obscurité, & dans l'ombre de la mort;* ce qu'on explique pour l'ordinaire des métaux précieux, & des pierres de prix, que l'on va

(*a*) *Plin. lib. 7. cap. 56.*

(*b*) *Genes. IV. 22.*

4. *Dividit torrens à populo peregrinante, eos quos oblitus est pes egentis hominis, & invios.*

5. *Terra, de qua oriebatur panis in loco suo, igni subversa est.*

4. Le torrent divise d'avec le peuple voyageur & étranger, ceux que l'homme pauvre a oubliez, & qui sont hors de la voye.

5. Une terre d'où il naissoit des moissons propres à la nourriture de l'homme, a été renversée par le feu.

COMMENTAIRE.

chercher jusqu'au fonds des rochers, & jusques dans l'obscurité des mines. Plusieurs (*a*) entendent dans le même sens ce qui est dit : *Tempus posuit tenebris.* Il a borné le tems des ténébres ; c'est-à-dire, Dieu a mis un ordre, une régle, un terme aux ténébres, ou aux métaux enfermez dans le sein de la terre ; il a ordonné leur production, & il permet leur découverte, au tems marqué par sa Providence. Mais je ne voudrois pas le borner à cela ; on peut fort bien dire en général, que Dieu a mis des bornes aux ténébres, & qu'il connoît parfaitement toutes choses, jusqu'aux métaux les plus enfoncez sous la terre.

ÿ. 4. DIVIDIT TORRENS A POPULO PEREGRINANTE, EOS QUOS OBLITUS EST PES EGENTIS HOMINIS, ET INVIOS. *Le torrent divise d'avec le peuple voyageur & étranger, ceux que l'homme pauvre a oublié, & qui sont hors de la voye.* Tout cela est un énigme, dont il est presqu'impossible de trouver le sens. Les pays & les peuples sont naturellement séparez les uns des autres, par des torrens, des riviéres, & des bras de mer. Ils sont inconnus & étrangers, les uns à l'égard des autres, à cause qu'ils ne peuvent passer réciproquement dans leur pays. Mais l'homme a sçû surmonter ces difficultez ; il a trouvé moyen, ou de dessécher ces torrens, & ces riviéres, ou de les passer, par le moyen des batteaux, &c. Voici comme je voudrois traduire l'Hébreu. (*b*) *Un fleuve,* ou un torrent *sépare un peuple étranger, & oublié des voyageurs :* Mais ce fleuve, ce torrent, ces eaux, *ne sont point capables d'arrêter l'homme,* elles sont trop basses pour l'embarasser, *elles s'écoulent,* & disparoissent, pour ainsi dire, à ses yeux ; ou même, il les fait écouler, il les desséche, en leur faisant quitter leur lit, & s'ouvre un passage au milieu d'elles. D'autres traduisent : *Un fleuve prend sa source dans un lieu inconnu, & inaccessible ; ensuite ses eaux s'écoulent, & disparoissent.* Ou bien : *Un fleuve se déborde, & se répand en sorte qu'on ne peut y prendre pied ; ensuite on le voit se tarir, & disparoître.* Toutes ces explications ont leur mérite. Les Septante : (*c*) *Un torrent est coupé,* ou arrêté *par le sable : Et ceux qui oublient la*

(*a*) *Mercer. Grot. Menoc. Tir. &c.*
(*b*) פרץ נחל מעם גר הנשכחים מני רגל דלו מאנוש נעו
(*c*) Διακοπὴ χειμάῤῥου ἀπὸ κονίας, οἱ δὲ ἐπιλανθανόμενοι ὁδὸν δικαίαν ἠσθένησαν, ἐκ βροτῶν ἐσαλεύθησαν.

6. Locus, sapphiri lapides ejus, & gleba illius aurum.

6. Il y a des lieux dont les pierres sont des saphirs, & dont les mottes sont des grains d'or.

COMMENTAIRE.

voye de la justice, sont affoiblis, & dans l'agitation parmi les hommes.

℣. 5. TERRA DE QUA ORIEBATUR PANIS IN LOCO SUO, IGNI SUBVERSA EST. *Une terre d'où il naissoit des moissons propres à la nourriture de l'homme, a été renversée par le feu.* Un pays auparavant fertile, & cultivé, a été renversé, brûlé, desséché, & rendu stérile, & inculte. Il semble faire allusion au pays de Sodome, dont il a déja parlé auparavant (*a*) en ces termes : *L'orgueil des impies n'a-t'elle pas été renversée? Et le feu a consumé leur postérité.* Si l'on veut expliquer cet endroit des effets de la force, ou de l'adresse de l'homme, il faudra dire qu'il a mis le feu dans un terrain bitumineux, auparavant fertile, & cultivé; ou que les hommes ont sçû tirer du profit d'une terre auparavant fertile, & depuis brûlée, & renduë inculte. Ils en ont tiré du soufre, du nitre, du bitume ; comme on en prenoit en effet du Lac de Sodome. (*b*)

℣. 6. LOCUS, SAPPHIRI LAPIDES EJUS, ET GLEBÆ ILLIUS AURUM. *Il y a des lieux dont les pierres sont de saphir, & dont les mottes sont des grains d'or.* Il y a de l'exagération en cela. Mais il est vrai qu'il y a dans le monde des endroits, où l'on peut dire en quelque sens que les pierres précieuses, & les marbres sont aussi communs que les pierres ordinaires ; & tout de même, que l'or s'y rencontre tout communément dans le sable, & dans la terre. On a des preuves de ce fait dans ce qui a été découvert au Pérou dans ces derniers siécles. On en voit des vestiges dans les Anciens, & dans l'Ecriture même, qui nous parle si souvent de l'or d'Ophir, & du Phase, comme du meilleur or du monde, & de l'endroit où il étoit le plus commun. On sait que les marbres les plus rares viennent des carriéres, comme les autres pierres. Les pierres précieuses, comme les saphirs fins, ne furent jamais si fréquens. Mais il étoit naturel de croire que le pays qui les produisoit, en avoit en trés-grande abondance, puisque tout ce qu'on en voyoit dans le monde, en venoit, & prenoit son nom de ce pays. Les meilleurs saphirs viennent de la Médie, & apparemment du pays des *Sapires*, ou Tapyres, ou *Saspires*, Peuple entre l'Arménie, & la Médie. (*c*) Quelques-uns traduisent ainsi l'Hébreu : (*d*) *Il y a des lieux où l'on trouve les saphirs dans les rochers ; & l'on voit du gravier d'or qui brille dans*

(*a*) *Job.* XXII. 20.
(*b*) *Plin. lib.* 7. *cap.* 15.
(*c*) *Tapyri Ptolemæo, & Strab. Saspiri, Herodot. lib.* 3. *cap.* 94.
(*d*) מקום ספיר אבניה ועפרות זהב לו

ces

7. *Semitam ignoravit avis, nec intuitus est eam oculus vulturis.*
8. *Non calcaverunt eam filii institorum, nec pertransivit per eam leæna.*
9. *Ad silicem extendit manum suam, subvertit à radicibus montes.*

7. L'oiseau ne sait point de chemin, & l'œil du vautour n'en connoît point.
8. Les enfans des marchands n'y ont point marché, & la lionne n'y a point passé.
9. Il a étendu sa main contre les rochers, il a renversé les montagnes jusques dans leurs racines.

COMMENTAIRE.

ces pierres. Il est vrai que Pline (*a*) le dit du saphir: *Saphirus & aureis punctis collucet.* Mais cet Auteur a mal pris les paroles de Théophraste qu'il avoit devant les yeux. (*b*) Il est certain qu'il n'y a point de saphir de cette sorte.

℣. 7. SEMITAM IGNORAVIT AVIS, NEC INTUITUS EST EAM OCULUS VULTURIS. *L'oiseau ne sait point de chemin, & l'œil du vautour n'en connoît point.* Les oiseaux volent dans l'air, & se retrouvent à leur nid, sans suivre ni route, ni sentier. C'est en effet une merveille de la nature que cet instinct des oiseaux, dont la plûpart, sans le secours des chemins, passent les mers, & aprés une absence de six, & sept mois, reviennent droit à leur demeure, plus sûrement que ne pourroit faire un homme avec tout son esprit, & tous les secours qu'il trouve dans les routes. Le même oiseau court les forêts, & les campagnes, & revient à son lieu, sans s'égarer jamais, & sans se méprendre.

℣. 8. NON CALCAVERUNT EAM FILII INSTITORUM, NEC PERTRANSIVIT PER EAM LEÆNA. *Les enfans des Marchands n'y ont point marché, & la lionne n'y a point passé.* Les Marchands qui passent les mers, ne suivent point non plus de chemins battus, & fréquentez, & ne laissent pas de parvenir au lieu où ils tendent. On peut traduire l'Hébreu: (*c*) *Les enfans du lion*, ce superbe animal, *n'ont point été conduits par des chemins*, n'ont jamais eu de guides; *& les fils du lion n'ont point connu de sentiers.* Cependant ils retrouvent leur gîte, & sans demander le chemin à personne, ils ne s'égarent jamais dans leur route.

℣. 9. AD SILICEM EXTENDIT MANUM SUAM; SUBVERTIT A RADICIBUS MONTES. *L'homme a étendu sa main contre le rocher; il a renversé les montagnes jusques dans leurs racines.* Dés que l'homme a entrepris de trouver les mines dans le centre des rochers, & au fond de la terre, rien n'est capable de l'arrêter. Il a percé les pierres les plus dures, & renversé les plus grosses montagnes, pour y foüiller, & pour y

(*a*) *Plin. lib. 37. cap. 9.*
(*b*) *Vide Not. Dalecamp. in Plin. & Matthiol. in Dioscorid. lib. 5. cap. 14.*

(*c*) לא חדריכו בני שחץ לא עדה עליו שחל
70. Οὐκ ἐπάτησαν αὐτὴν υἱοὶ ἀλαζόνων, οὐ παρῆλθεν ἐπ᾽ αὐτῆς λέων.

10. *In petris rivos excidit, & omne pretiosum vidit oculus ejus.*

11. *Profunda quoque fluviorum scrutatus est, & abscondita in lucem produxit.*

12. *Sapientia verò ubi invenitur? Et quis est locus intelligentiæ?*

10. Il a ouvert les pierres pour en faire sortir les ruisseaux, & son œil a vû tout ce qu'il y a de rare & de précieux.

11. Il a creusé jusqu'au fond des fleuves, & il a produit au jour les choses les plus secrettes.

12. Mais où trouvera-t'on la sagesse? Et quel est le lieu de l'intelligence?

COMMENTAIRE.

trouver de quoi contenter son avidité, & sa curiosité. *Imus in viscera terræ*, dit Pline, (*a*) *& in sede Manium opes quærimus.*

ÿ. 10. IN PETRIS RIVOS EXCIDIT, ET OMNE PRETIOSUM VIDIT OCULUS EJUS. *Il a ouvert les pierres, pour en faire sortir les ruisseaux, & son œil a vû tout ce qu'il y a de rare, & de précieux.* L'homme vient à bout des choses les plus difficiles, par son travail, & son industrie. Il cherchera l'eau dans les rochers; il y creusera des puits, & y trouvera des sources. Il ouvrira les montagnes, & brisera la pierre, pour faire venir des eaux où il souhaite. Rien n'échappe à sa curiosité. S'il y a au monde une chose belle, rare, précieuse, il veut la voir, ou la posséder: (*b*)

. . . . . Itum est in viscera terræ;
Quásque recondiderat, Stygiisque admoverat umbris,
Effodiuntur opes, irritamenta malorum.

ÿ. 11. PROFUNDA QUOQUE FLUMINUM SCRUTATUS EST, ET ABSCONDITA PRODUXIT IN LUCEM. *Il a creusé jusqu'au fond des fleuves, & il a produit au jour les choses les plus secrettes.* Ni la profondeur des eaux des fleuves, ni l'obscurité où la nature a caché ses secrets, ne l'arrêteront point. Il plongera jusques sous les eaux; il forcera en quelque sorte la nature à se découvrir à lui, par son assiduité, & ses recherches opiniâtres, & continuelles. L'Hébreu (*c*) peut recevoir un autre sens: *Il empêchera les fleuves de couler, & il mettra au jour les choses les plus cachées.* Comme c'est un des plus sensibles effets du pouvoir de l'homme, de tirer de l'eau d'un rocher; (ÿ. 10.) C'en est un autre qui n'est pas moindre, d'arrêter le cours d'un fleuve, de le détourner de son lit, de le dessécher, d'en arrêter l'impétuosité par des digues, &c. Les Septante, (*d*) (ÿ. 10.) *Il a brisé* les flots, ou *les profondeurs des fleuves, & mes yeux ont*

(*a*) *Plin lib. 33 Proëm.*
(*b*) *Ovid Metamorph. lib. 1.*
(*c*) מבכי נהרות חבש ותעלמה יצא אור
(*d*) ÿ. 10. Δίνας δὲ ποταμῶν διέῤῥηξε, πᾶν δὲ ἔντιμον εἶδέ μου ὁ ὀφθαλμός.
ÿ. 11. Βάθη δὲ ποταμῶν ἀνεκάλυψε, ἔδειξε, δὲ αὐτοῦ δύναμιν εἰς φῶς.

13. *Nescit homo pretium ejus, nec invenitur in terra suaviter viventium.*

14. *Abyssus dicit : Non est in me : & mare loquitur : Non est mecum.*

13. L'homme n'en connoît point le prix, & elle ne se trouve point en la terre de ceux qui vivent dans les délices.

14. L'abîme dit : Elle n'est point en moi ; & la mer : Elle n'est point avec moi.

COMMENTAIRE.

vû tout ce qu'il y a de plus précieux. (℣. 11.) *Il a découvert la hauteur des fleuves, & a mis sa force en lumiére.*

℣. 12. SAPIENTIA VERO UBI INVENITUR ? *Mais où trouvera-t'on la sagesse ?* C'est ici où la nature, où l'instinct des animaux, où l'adresse, & l'industrie de l'homme sont à bout. Nul pays ne produit la sagesse. On ne la trouve ni dans les rochers, ni dans les montagnes. Toute la sagacité naturelle des animaux, toute la pénétration, la curiosité, le travail de l'homme, ne la découvriront pas. Il n'y a que Dieu seul qui soit capable de la donner, comme lui seul la posséde, & en est le maître. Il parle principalement de cette sagesse surnaturelle, qui nous fait connoître, & aimer le bien ; qui nous conduit à Dieu ; qui nous éleve à la connoissance des véritez divines ; & sur tout, qui nous découvre les voyes, les desseins, les Jugemens de Dieu. Car la sagesse humaine, la connoissance des choses naturelles, la prudence de la chair ; tout cela est compris parmi les choses dont il a parlé ci-devant, & qu'il a si bien distinguées de la vraye sagesse.

℣. 13. NESCIT HOMO PRETIUM EJUS. *L'homme n'en connoît point le prix.* Elle n'est point du nombre des choses qu'on achette, & ausquelles on peut mettre un certain prix. Sa valeur est inestimable. Comparez Baruc III. 15. où il parle de la sagesse presque dans les mêmes termes que Job.

NEC INVENITUR IN TERRA SUAVITER VIVENTIUM. *Elle ne se trouve point en la terre de ceux qui vivent dans les délices.* L'Hébreu (*a*) lit simplement : *Elle ne se trouve point dans la terre des vivans.* Les Septante : (*b*) *Elle ne se rencontre point parmi les hommes.* On a mis *suaviter* dans la Vulgate, apparemment pour montrer que la vertu, & la véritable sagesse ne s'acquiérent qu'à force de travail ; & que Dieu ne la communique point aux hommes qui vivent dans les déliçes ; ou peut-être pour limiter le sens de cette proposition, qui prise à la lettre, paroîtroit trop générale, & sembleroit exclure sans restriction tous les hommes de la possession d'un si grand bien. Le Caldéen : *Elle ne se trouve pas dans la terre des superbes, dont la vie est une vie de péché.*

℣. 15. NON DABITUR AURUM OBRIZUM PRO EA. *Elle ne*

(*a*) ולא תמצא בארץ החיים

(*b*) Οὐδὲ μὴ εὑρεθῇ ἐν ἀνθρώποις.

15. *Non dabitur aurum obrizum pro ea, nec appendetur argentum in commutatione ejus.*

16. *Non conferetur tinctis Indiæ coloribus, nec lapidi sardonicho pretiosissimo, vel saphiro.*

15. Elle ne se donne point pour l'or le plus pur, & elle ne s'achette point au poids de l'argent.

16. On ne la mettra point en comparaison avec les marchandises des Indes, dont les couleurs sont les plus vives, ni avec la sardoine, & le saphir le plus précieux.

COMMENTAIRE.

se donne point pour l'or le plus pur. L'Hébreu à la lettre : (*a*) *On ne donnera point ce qui est enfermé*, (Hebr. *Segur*,) *pour elle.* On donne le nom d'*enfermé*, à l'or le plus pur ; parce qu'on le conserve précieusement, & qu'on ne l'expose pas comme les autres choses d'une valeur commune. Quelquefois on joint le nom d'*or*, à l'adjectif *enfermé*, comme 3. Reg. VI. 20. 21. & 2. Par. III. 4. Le Latin *obrizum*, est un or qui a été souvent éprouvé par le feu, & qui prend dans le creuset la même couleur que le feu. (*b*)

ỳ. 16. NON CONFERETUR TINCTIS INDIÆ COLORIBUS. *On ne la mettra point en comparaison avec les marchandises des Indes, dont les couleurs sont les plus vives.* L'Hébreu : (*c*) *On ne la comparera point au Kétem d'Ophir.* On sait que le nom d'Ophir signifie un pays fameux par son or : mais *Kétem* est plus inconnu. La plûpart l'entendent de l'*or*. Il a déja parlé de ce métal au verset précédent, sous le nom d'*enfermé*, ou de *Kétem*. Dans le Texte Hébreu ce terme est quelquefois mis seul : (*d*) *J'ai dit au Kétem : Tu es mon espérance.* D'autres fois il est joint avec pur, ou épuré : (*e*) *Du Kétem épuré.* Ailleurs (*f*) on l'appelle *Kétem de Phas*, ou d'*Uphas*. Enfin plus souvent (*g*) on le joint comme ici, au nom d'*Ophir : Du Kétem d'Ophir.* Les Septante n'ont point été uniformes dans la maniére de le traduire. Souvent ils le rendent par de l'*or* ; quelquefois, (*h*) par de l'*argent* ; d'autres fois, (*i*) par *des pierres précieuses.* Dans les Pseaumes, (*k*) par *un habit doré.* Au même endroit, Aquila le traduit par *une teinture* ; & Symmaque, par *un diadême.* Les Rabbins ne sont pas plus assûrez. Les uns l'entendent d'*une couronne* ; d'autres, *des pierres précieuses* ; d'autres, des atours d'une femme. Nous croyons que dans tous les passages où il se trouve, il signifie de l'or ; mais un or plus épuré, plus précieux que l'ordinaire. *Kétem*

(*a*) לא יתן סגור תחתיה 70. Οὐ δώσει συγκλεισμὸν ἀντ' αὐτῆς. *Antiq. vers. Latina ; Aurum conclusum pro ea.*

(*b*) *Plin. lib.* XXXIII. *cap.* 3. *Aurum quo magis arsit, eo magis proficit ad bonitatem : aurique experimentum ignis est, ut simili colore rubeat, ut ignis ; atque ipsum obrizum vocatur.*

(*c*) לא תסלה בכתם אופיר

(*d*) *Job.* XXXI. 24.

(*e*) *Job.* XXVIII. 19. כתם טהור

(*f*) *Cantic.* V. 11. כתם פז *Dan.* X. 5. כתם אופז

(*g*) *Psal.* XLV. 10. *Isai.* XIII. 12.

(*h*) *Thren.* IV. 1. הכתם הטוב. Τὸ ἀργύριον τὸ ἀγαθόν.

(*i*) *Job* XXXI. 24. *Isai.* XIII. 12.

(*k*) *Psal.* XLV. 10. Ἐν ἱματισμῷ διαχρύσῳ. *Aquila*, Βάμματι. *Theodot.* Διαδήματι.

17. *Non adaquabitur ei aurum, vel vitrum, nec commutabuntur pro ea vasa auri.*

18. *Excelsa & eminentia non memorabuntur comparatione ejus : trahitur autem sapientia de occultis.*

17. On ne lui égalera ni l'or, ni le cristal, & on ne la donnera point en échange pour des vases d'or.

18. Ce qu'il y a de plus grand, & de plus élevé, ne sera pas seulement nommé auprés d'elle : mais la sagesse a une secrette origine, d'où elle se tire.

COMMENTAIRE.

en Hébreu, (a) & en Arabe, signifie enfermer, scêler, cacher. Les Hébreux n'ont qu'un substantif pour marquer l'or : mais pour en désigner les divers dégrez de valeur, ils ont plusieurs adjectifs, comme *Ségur*, *Kétem*, *Tahor*, &c. Outre cela, ils le désignent par le pays d'où il vient : L'or d'Ophir, l'or du Phase. Avant David, & Salomon, nous ne voyons pas ces diverses dénominations de l'or.

Nec lapidi sardonicho pretiosissimo, vel saphiro. *Ni avec la sardoine, & le saphir le plus précieux.* L'Hébreu : (b) Avec le *sohem précieux*, *& le saphir*. Le saphir est connu. Le *sohem* est apparemment l'*émeraude*. Voyez ce que nous avons dit sur la Génése. (c) Moyse joint au même endroit *l'or du Phison*, & *la pierre de sohem*, comme fait ici Job l'or d'Ophir, & le sohem.

℣. 17. Non adæquabitur ei aurum, vel vitrum. *On ne lui égalera ni l'or, ni le crystal.* Voici l'or marqué pour la troisiéme fois. Mais c'est sous le terme *Sahab*, dont on se sert plus communément. *Séchichit*, qu'on a traduit par *du chrystal*, ou du verre, ne se trouve qu'en cet endroit de la Bible. Il vient d'une racine, qui signifie être pur, net, transparent. Le chrystal étoit autrefois beaucoup plus précieux qu'il ne l'est aujourd'hui. L'épithéte de clair, transparent, lui convient parfaitement.

℣. 18. Excelsa, et eminentia non commemorabuntur comparatione ejus. *Ce qu'il y a de plus grand, & de plus élevé, ne sera pas seulement nommé auprés d'elle.* L'Hébreu : (d) *On ne fera pas même mention de Ramoth*, ou Réémoth, *& de Gabisch*. Ces deux termes sont inconnus, & l'on ne les traduit qu'au hasard. Les Septante : (e) *Les choses élevées*, *& gabeis*. Symmaque : (f) *Des choses élevées*, *& sublimes*. La plûpart des nouveaux Commentateurs croyent que Job veut marquer deux sortes de pierres précieuses. Réémoth se traduit communément par du corail. Aquila : *Des toiles fines*, comme de soye. Théodotion : *Des aromates.* D'autres : *Des peaux*, ou *des cornes de monocéros* ; ou même

(a) *Vide Jerem.* II. 22. כתם עונך לפני
(b) בשהם יקר וספיר
(c) *Genes.* II. 12.

(d) רמות וגביש לא יזכר
(e) Μετέωρα καὶ γαβεῖς.
(f) *Sym.* ὑψηλὰ καὶ ὑπερηρμένα.

des animaux de ce nom. Ce dernier sens me paroîtroit le plus sûr, puisque *Réémoth* est le feminin de *Réémim*, (*a*) qui se trouve souvent dans l'Hébreu, pour désigner des monocéros. On trouve le même terme dans Ezéchiel (*b*) parmi les marchandises précieuses qu'on portoit à Tyr.

Quant à *Gabisch*, il est encore moins connu. Les uns disent qu'en général il signifie *une pierre précieuse*; d'autres, *des perles*; d'autres, *un diamant*; d'autres, *un pyrope*; d'autres, *des habits de diverses couleurs*. Dans Ezéchiel, (*c*) on trouve la pierre d'*Al-Gabisch*, qui marque ou la grêle, ou *la pierre de foudre*; & je ne doute point que ce ne soit la vraye signification de ce terme. Les Anciens estimoient ces sortes de pierres qui tombent quelquefois des nuës avec la foudre, ou pour leur rareté, ou pour quelqu'effet surnaturel qu'on leur attribuoit. Pline (*d*) parle de plusieurs espéces de pierres *céraunies*, ou pierres de foudre. Il y en avoit une entr'autres qui étoit fort rare, & que les Mages des Parthes recherchoient fort, pour s'en servir dans leurs secrettes opérations. C'est, dit-il, celle qui tombe avec la foudre. Sotacus en marque deux autres espéces, dont l'une sert, dit-il, à prendre les villes, & à battre les armées navales. Nous mettons au rang des fables ces prétendus effets des pierres céraunies. Nous n'ajoutons pas même foi à celles qu'on montre comme telles. Nous avons montré ailleurs, (*e*) que ce n'étoit autre chose que des armes anciennes; & Pline lui-même semble l'avoüer, puisqu'il dit qu'elles sont semblables à des coignées: *Nigras, rubentésque, ac similes eas esse securibus*. Mais on pouvoit déja être dans l'erreur à cet égard dés le tems de Job. Et quant aux véritables pierres qui tombent quelquefois du Ciel, sur tout dans les pays de montagnes, elles n'ont rien qui les puisse faire estimer, que leur rareté, ou quelqu'effet particulier qu'on leur attribuëroit; & on ne doit pas les mettre au nombre des pierres précieuses. Elles n'en ont ni l'éclat, ni la beauté, ni le mérite.

TRAHITUR AUTEM SAPIENTIA DE OCCULTIS. *La sagesse a une secrette origine d'où elle se tire*. Le Texte Hébreu à la lettre: (*f*) *La pêche de la sagesse est plus difficile que celle des perles*. C'est le vrai sens de cet endroit. (*g*) La peine des plongeurs à chercher les meres-perles au fond de la mer, & celle de tirer les perles du poisson à écailles, où elles sont enfermées, ne sont rien en comparaison de ce qu'il faut faire pour rechercher la

(*a*) ראם ראמים *Num.* XXIII. 22. *Deut.* XXXIII. 17. *Job.* XXXIX. 9. *Psal.* XXV. 22. &c.

(*b*) *Ezech.* XXVII. 16.

(*c*) *Ezech.* XIII. 11.

(*d*) *Plin. lib.* XXXVII. *cap.* 9. *Faciunt & aliam raram admodum, & Parthorum Magis quæsitam quoniam non alibi inveniatur, nisi in loco fulmine icto.*

(*e*) Dissertation sur la pluye de pierres de Josué.

(*f*) משך חכמה מפנינים

(*g*) Voyez Bochart, *De Animal. sacr. p.* 2. *lib.* 5. *cap.* 6. Et nôtre Commentaire sur Thren. IV. 7.

19. *Non adæquabitur ei topazius de Æthiopia, nec tinctura mundissimæ componetur.*

20. *Unde ergo sapientia venit? Et quis est locus intelligentiæ?*

19. On ne la comparera point avec la topaze de l'Ethiopie, ni avec les teintures les plus éclatantes.

20. D'où vient donc la sagesse? & où l'intelligence se trouve-t'elle?

COMMENTAIRE.

sagesse. L'Hébreu *Péninim*, est la racine de *Pinna*, dont les Latins, & les Grecs se servent pour marquer le poisson qui produit la perle. L'endroit le plus célébre dans l'Antiquité pour la pêche des perles, est le Golphe Persique, (*a*) voisin de l'Idumée, & qui ne pouvoit être inconnu à Job, ni à ses amis, ni à l'Auteur de ce Livre, quel qu'il soit. Ce n'est pas sans raison que Job se sert d'un terme, qui signifie tirer, arracher; parce qu'en effet la perle, ou le poisson nommé *Pinna*, est attaché, planté, enraciné dans le fond de la mer. Il y tient par une espéce de laine précieuse, que nous croyons être le byssus. (*b*) Il faut donc que le plongeur qui va au fond de la mer pour pêcher les perles, arrache ce poisson avec sa laine, ou sa racine. Quant à la couleur rouge que Jérémie (*c*) semble donner aux *Péninim*, ou aux perles, nous l'avons expliquée dans le Commentaire sur les Lamentations; & nous apprenons par les Anciens, que l'on connoissoit des perles, sur tout celles des Indes, qui avoient la couleur de l'or, (*d*) à qui par conséquent on pouvoit donner l'épithére de rouge, ou de vermeil, comme on le donne quelquefois à l'or. (*e*) De plus Bochart montre fort bien que l'Hébreu *Adam*, ne signifie pas seulement le rouge, mais aussi ce qui est brillant, & éclatant. Les Latins se servent de même du nom *purpureus*, pour marquer des choses brillantes. Horace (*f*) donne cette épithéte à des cignes: *Purpureis ales coloribus*; & Albinovanus, à des bras plus blancs que la neige: *Brachia purpureâ candidiora nive*. Les Arabes se servent aussi du verbe *adam*, pour marquer la couleur la plus blanche.

ỳ. 19. NON ADÆQUABITUR EI TOPAZIUS DE ÆTHIOPIA. *On ne la comparera point avec la topaze d'Ethiopie.* L'Hébreu: (*g*) *On ne lui comparera point le Pitdath de Chus.* Le pays de Chus s'étendoit sur le bord oriental de la mer rouge, & s'avançoit vers la basse Egypte. Les Anciens nous apprennent unanimement (*h*) que la topaze se trouvoit princi-

(*a*) *Plin.* IX. 35. & XXXVII. 4.

(*b*) Voyez nôtre Commentaire sur 1. Par. XV. 27.

(*c*) *Thren.* IV. 7. *Rubicundi pra peninim.* אדמו עצם מפנינים

(*d*) *Vide Androsthen. apud Athen. lib. 3. cap.* 13. *Καὶ ἔςι ἡ μὲν χρυσοειδὴς σφόδρα, ὥστε μὴ ῥᾳδίως διαγνῶναι ὅταν κατεθῇ παρὰ τὸ χρυσίον, ἡ δὲ ἀργυροειδὴς, ἡ δὲ τελείως λευκὴ, ὁμοία τοῖς ὀφθαλμοῖς τῶν ἰχθύων.*

(*e*) *Pindar. Ode.* 1. *Ὁ δὲ χρυσὸς αἰθόμενον πῦρ ἅτε διαπρέπει νυκτί.*

(*f*) *Horat. lib.* 4. *Ode* 1.

(*g*) לא יערכנה פטדת כוש

(*h*) *Diodor. Sicul. lib.* 3. *pag.* 112. *Plin. lib.* 6. *cap.* 29. *Strabo.* X. *Epiphan. de gemmis.*

21. *Absconditaest ab oculis omnium viventium, volucres quoque cœli latet.*

21. Elle est cachée aux yeux de tous ceux qui vivent; elle est inconnuë aux oiseaux mêmes du ciel.

22. *Perditio & mors dixerunt: Auribus nostris audivimus famam ejus.*

22. La perdition & la mort ont dit: Nous en avons oüi parler.

23. *Deus intelligit viam ejus, & ipse novit locum illius.*

23. C'est Dieu qui connoît quelle est sa voie; c'est lui qui connoît le lieu où elle habite.

24. *Ipse enim fines mundi intuetur: & omnia quæ sub cœlo sunt, respicit:*

24. Car il voit le monde d'une extrémité à l'autre, & il considére tout ce qui se passe sous le ciel.

25. *Qui fecit ventis pondus, & aquas appendit in mensura.*

25. C'est lui qui a donné du poids aux vents; c'est lui qui a pesé & mesuré l'eau.

COMMENTAIRE.

palement dans l'Isle de même nom dans la mer rouge, au voisinage du pays de Chus. Pline parle d'une Isle de *Chythis*, ou *Chutis*, dans la même mer, qui produisoit aussi des topazes. C'est peut-être cette Isle que Job désigne ici sous le nom de Chus. Le nom *Pitdath*, n'est pas fort éloigné de *Topaze*.

NEC TINCTURÆ MUNDISSIMÆ COMPONETUR. *On ne la comparera point aux teintures les plus éclatantes.* L'Hébreu: (*a*) *Au Kétem épuré.* On a déja montré que *Kétem* signifie l'or le plus précieux. Voyez le verset 16.

ỳ. 21. VOLUCRES QUOQUE COELI LATET. *Elle est inconnuë aux oiseaux même du Ciel.* Les oiseaux qui passent, & repassent les mers, & qui vont dans des pays inconnus, ne l'ont jamais découverte.

ỳ. 22. PERDITIO, ET MORS AUDIVERUNT FAMAM EJUS. *La perdition, & la mort ont dit. Nous en avons entendu parler.* Dans l'autre vie les morts en peuvent savoir quelques nouvelles; mais ils ne la connoissent que fort imparfaitement, & comme des gens qui ont oüi parler d'une chose qui est éloignée d'eux. Et quand ils seroient assez savans pour nous en dire quelque chose, ils ne sont point en état de venir nous en instruire. Ce qu'ils pourroient faire, seroit de nous déclarer qu'il n'y a que Dieu qui sache où elle est. (ỳ. 23.) *Deus intelligit viam ejus, &c.* Voyez Prov. IV. 11. Jacobi I. 5.

ỳ. 25. QUI FECIT VENTIS PONDUS, ET AQUAS APPENDIT IN MENSURA. *Il a donné du poid aux vents; il a pesé, & mesuré l'eau.* Il conserve les vents dans l'équilibre, & les empêche de tomber sur la terre avec impétuosité, & de détruire tout ce qui y est: (*b*)

. . . . *Mollitque animos, & temperat iras,*

(*a*) בכתם טהור לא תסלה

(*b*) *Virgil. Æneid.* I.

26. *Quando ponebat pluviis legem, & viam procellis sonantibus:*

26. Lorsqu'il préscrivoit une loi aux pluyes, lorsqu'il marquoit un chemin aux foudres, & aux tempêtes;

27. *Tunc vidit illam, & enarravit, & preparavit, & investigavit.*

27. C'est alors qu'il l'a vûë, & qu'il l'a découverte, qu'il l'a préparée, & qu'il en a fondé la profondeur.

COMMENTAIRE

Ni faciat, maria, & terras, Cœlúmque profundum
Quippe ferant rapidi secum, verrántque per auras.

Ou plûtôt : C'est lui qui pése les vents, & qui mesure les eaux. Les vents, tout légers qu'ils puissent être, ne le sont pourtant pas assez, pour empêcher que Dieu n'en sache le juste poid ; & la masse infinie des eaux, dont le poid est immense, n'a rien qui embarasse le Tout-puissant. Il les mesure, & sait jusqu'au nombre des gouttes qu'elles contiennent. Il fait deux choses presqu'incompréhensibles, & infiniment au-dessus des forces de l'homme. Il pése le vent, & mesure toutes les eaux. Voyez Prov. XVI. 2. *Deus spirituum ponderator.*

ỷ. 26. QUANDO PONEBAT PLUVIIS LEGEM, ET VIAM PROCELLIS SONANTIBUS. *Lorsqu'il prescrivoit une loi aux pluyes; lorsqu'il marquoit un chemin aux foudres, & aux tempêtes.* L'Hébreu : (*a*) *Il donne des loix à la pluye, & prescrit un chemin aux éclairs qui accompagnent le tonnerre.* Il tient les pluyes renfermées dans les nuës, comme dans un outre, ainsi qu'il le dit ailleurs. (*b*) Il les retient, & ne les laisse tomber que goutte à goutte, & autant qu'il en faut pour humecter la terre, sans l'inonder, & sans la couvrir d'un nouveau déluge. L'éclair ne sort point de la nuée sans ses ordres, & la foudre ne frappe que suivant ses loix ; elle ne tombe qu'au lieu qu'il lui a marqué. Quelques-uns (*c*) soutiennent que l'Hébreu *Chasit*, que nous avons traduit par un éclait, signifie la nuée, ou la pluye qui tombe du Ciel.

ỷ. 27. TUNC VIDIT ILLAM. *C'est alors qu'il l'a vûë.* Dans le tems que Dieu a fait toutes ces merveilles, qu'il mettoit toutes les parties de l'univers dans l'état, & dans l'ordre où nous les voyons, dés-lors il possédoit parfaitement la sagesse. Il l'a toûjours possédée. Il ne l'a point acquise comme un bien étranger, & auparavant inconnu. C'est lui qui nous l'a fait connoître, qui en a fondé la profondeur, qui l'a établie, & fondée. Il en est le maître, la source, le pere ; & cela de toute éternité. (*d*)

(*a*) בעשותו למטר חק ודרך לחזיז קולות

(*b*) *Job.* XXVI. 8. *Qui ligat aquas in nubibus suis.*

(*c*) *Ludov de Dieu, Jun. Rab. Nathan.*

(*d*) Voyez *Prov.* VIII. 23. *Eccli.* XXIV. 14.

28. *Et dixit homini : Ecce timor Domini, ipsa est sapientia : & recedere à malo, intelligentia.*

28. Et il a dit à l'homme : La souveraine sagesse est de craindre le Seigneur, & *la vraye* intelligence est de se retirer du mal.

COMMENTAIRE.

ỳ. 28. ET DIXIT : ECCE TIMOR DOMINI, IPSA EST SAPIENTIA. *Il a dit à l'homme : La souveraine sagesse est de craindre le Seigneur.* Voilà la sagesse à laquelle l'homme doit aspirer : Car la souveraine Sagesse de Dieu, dont il a parlé ci-devant, qui est la source, & le principe de ces merveilles de la nature, qui font nôtre admiration ; cette Sagesse est le partage du Tout-puissant ; elle est inaccessible, & incompréhensible aux mortels. Ce que nous pouvons espérer ; la sagesse à laquelle nous pouvons atteindre, est la crainte du Seigneur. Par elle nous connoissons, nous adorons le Seigneur. Elle nous enseigne à adorer avec respect ses Jugemens, à obéir à ses ordres, à éviter de lui déplaire.

CHAPITRE XXIX.

Job fait la description de son premier état. Il se justifie sur le reproche qu'EliphaZ lui avoit fait d'avoir abandonné la Justice, & opprimé l'innocent.

ỳ. 1. *ADdidit quoque Job, assumens parabolam suam, & dixit :*

2. *Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos, secundum dies quibus Deus custodiebat me ?*

ỳ. 1. JOb prenant encore la parole, continua son discours, & dit :

2. Qui m'accordera d'être encore comme j'ai été autrefois, dans ces jours *heureux*, où Dieu prenoit lui-même soin de me garder ?

COMMENTAIRE.

ỳ. 2. UT SIM JUXTA MENSES PRISTINOS, SECUNDUM DIES QUIBUS DEUS CUSTODIEBAT ME ? *Qui m'accordera d'être encore comme j'ai été autrefois, dans ces jours heureux, où Dieu prenoit lui-même soin de me garder ?* Job voyant que ses amis ne répondoient point à ses raisons, continuë à parler dans ce Chapitre, & dans les deux suivans. C'est ici un discours nouveau ; mais qui va au même but que les autres précédens. Job y fait d'abord son apologie, en décrivant le bonheur, & la prospérité dont il joüissoit autrefois. Ensuite il fait voir de quelle ma-

3. *Quando splendebat lucerna ejus super caput meum, & ad lumen ejus ambulabam in tenebris ;*

4. *Sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quando secretò Deus erat in tabernaculo meo ;*

5. *Quando erat Omnipotens mecum : & in circuitu meo pueri mei ?*

3. Lorsque sa lampe luisoit sur ma tête, & que dans les ténébres je marchois à la clarté de sa lumiére ;

4. Comme j'étois aux jours de ma jeunesse, lorsque Dieu habitoit en secret dans ma maison ;

5. Lorsque le Tout-puissant étoit avec moi, & toute ma famille autour de moi ;

COMMENTAIRE.

niére il se conduisoit à l'égard de Dieu, de son prochain, des pauvres, de ses domestiques, & des étrangers. C'est proprement la réponse aux reproches injustes que lui avoit fait Eliphaz. (*a*) Enfin il fait une peinture de ses maux, & soutient qu'ils ne sont pas la punition de ses crimes passez. C'est ce qu'on voit dans les Chapitres 29. 30. & 31.

℣. 3. QUANDO SPLENDEBAT LUCERNA EJUS SUPER CAPUT MEUM. *Lorsque sa lampe luisoit sur ma tête.* Au tems de ma prospérité ; dans ces jours heureux, où tout environné de gloire, & de majesté, je paroissois dans le monde, & au milieu des miens, comme une image de la Divinité. La lumiére marque la prospérité ; & les ténébres, l'adversité, dans une infinité de passages des Ecritures. Job souhaite de se revoir dans son ancienne prospérité, pour avoir lieu d'y pratiquer les œuvres de miséricorde qu'il y avoit exercées. (*b*)

℣. 4. SICUT FUI IN DIEBUS ADOLESCENTIÆ MEÆ. *Comme j'étois au jour de ma jeunesse.* Dans la fleur de mon âge, & dans ma plus grande vigueur. On peut traduire l'Hébreu : (*c*) *Comme aux jours de mon hyver,* de mon repos, de ma tranquillité. L'on joüit pendant l'hyver du fruit de ses travaux. C'est un tems de paix, & de repos pour le soldat, pour le laboureur, pour le voyageur. D'autres : *Comme aux jours de mon automne ;* c'est la saison de l'année, où les gens de la campagne goûtent le fruit de leurs travaux, & où ils se réjoüissent dans l'abondance de leur récolte, & de leurs vendanges. Mais la plûpart sont pour : (*d*) *Le tems de ma jeunesse.*

QUANDO SECRETO DEUS ERAT IN TABERNACULO MEO. *Lorsque Dieu habitoit en secret dans ma maison.* L'Hébreu : (*e*) *Lorsque l'alliance du Seigneur étoit sur ma tente ;* Lorsqu'il me protégeoit

(*a*) *Job.* XXII. 5. 6. 7. *&c.*
(*b*) *Ita Beda, Philipp. Thom. Chrysost. in Catena, & alii plerique*
(*c*) כאשר היתי בימי חרפי. Ὅτε ἤμην ἐπιβρίθων ὁδοῦς.
(*d*) *Ita Sym. Grot. Chald. Pagn. Mercer. Munst. alii,* חרף *Syriacè, adolescentia, juventus.*
(*e*) בסוד אלה עלי אהלי

6. *Quando lavabam pedes meos butyro, & petra fundebat mihi rivos olei?*

7. *Quando procedebam ad portam civitatis, & in platea parabant cathedram mihi?*

8. *Videbant me juvenes, & abscondebantur: & senes assurgentes stabant.*

6. Lorsque je lavois mes pieds dans le beurre, & que la pierre répandoit pour moi des ruisseaux d'huile.

7. Lorsque j'allois prendre ma place à la porte de la ville, & que l'on me préparoit un siége élevé dans la place publique?

8. Les jeunes gens me voyant se retiroient *par respect*, & les vieillards se levant, se tenoient debout.

COMMENTAIRE.

comme son ami, & qu'il me combloit de bienfaits. Ou plûtôt: *Lorsque le sécret du Seigneur étoit sur ma demeure*; que ma maison étoit regardée comme le lieu de son oracle; & qu'on venoit de tout côté me consulter, & recevoir mes ordres, comme d'un homme rempli de Dieu. Les Septante: (*a*) *Lorsque le Seigneur faisoit la visite*, ou la garde, l'inspection de ma maison; qu'il en étoit le protecteur, le gardien. A peu pres comme quand l'Arche de l'alliance étoit dans la maison d'Obédédom, (*b*) ou dans le Palais de David, & qu'il les combloit de bénédictions.

℣. 6. QUANDO LAVABAM PEDES MEOS BUTYRO, ET PETRA FUNDEBAT MIHI RIVOS OLEI. *Lorsque je lavois mes pieds dans le beurre, & que la pierre répandoit pour moi des ruisseaux d'huile.* Ces expressions hyperboliques marquent l'abondance dans laquelle il vivoit autrefois. C'est ainsi que Moyse (*c*) parle de la terre de Canaan, comme d'un pays où coulent des ruisseaux de lait, & de miel, & dont les rochers produisent des sources de miel, & d'huile. (*d*) Et Jacob, (*e*) pour marquer un excellent vignoble, dit que ceux qui l'habiteront, laveront leurs habits dans le vin, & attacheront leur monture au sep de la vigne. Les Septante: (*f*) *Lorsque mes voyes découloient de beurre, & mes montagnes de lait.* La plûpart des Interprétes veulent que le beurre en cet endroit, soit mis pour la crême, ou pour le lait. Mais il n'y a nulle nécessité de recourir à cette explication. Les Anciens nous apprennent que divers Peuples s'oignoient autrefois de beurre, comme la plûpart des autres s'oignoient d'huile. (*g*) Pline (*h*) assûre que tous les Barbares en usoient ainsi; & parmi les Romains mêmes on frottoit les enfans avec du beurre: *Non omittendum*

(*a*) 70. Ὅτε Θεὸς ἐπισκοπὴν ἐποιεῖτο τοῦ οἴκου μου.
(*b*) 2. *Reg.* VI. 12.
(*c*) *Exod.* III. 8. & *passim.*
(*d*) *Deut.* XXXII. 13.
(*e*) *Genes.* XLIX. 11. 12.
(*f*) Ὅτε ἐχέοντο αἱ ὁδοί μου βουτύρῳ· τὰ δὲ ὄρη μου ἐχέοντο γάλακτι.
(*g*) *Ex Indicor. Ctesi. excerpt. à Photio; populi nonnulli oleo unguntur ex lacte.* Ἐλαίῳ χρίονται τῷ ἀπὸ γάλακτος γινομένῳ.
(*h*) *Plin.* IX. *cap.* 41. *Hist. Nat.*

9. *Principes cessabant loqui, & digitum superponebant ori suo.*

10. *Vocem suam cohibebant duces, & lingua eorum gutturi suo adhærebat.*

11. *Auris audiens beatificabat me, & oculus videns testimonium reddebat mihi.*

12. *Eò quòd liberassem pauperem vociferantem; pupillum, cui non esset adjutor.*

13. *Benedictio perituri super me veniebat, & cor viduæ consolatus sum.*

14. *Justitiâ indutus sum: & vestivi me, sicut vestimento & diademate, judicio meo.*

15. *Oculus fui cæco, & pes claudo.*

9. Les Princes cessoient de parler, ils mettoient le doigt sur leur bouche.

10. Les Grands s'imposoient silence, & leur langue demeuroit *comme* attachée à leur palais.

11. L'oreille qui m'écoutoit, me publioit bienheureux, & l'œil qui me voyoit me rendoit témoignage, *en publiant*

12. Que j'avois délivré le pauvre qui crioit, & l'orphelin qui n'avoit personne pour le secourir.

13. Celui qui étoit prêt de périr, me combloit de bénédictions, & je remplissois de consolation le cœur de la veuve.

14. Je me suis revêtu de la justice; & l'équité que j'ai gardée dans mes jugemens, m'a servi comme d'un vêtement royal, & d'un diadême.

15. J'ai été l'œil de l'aveugle, & le pied du boiteux.

COMMENTAIRE.

in eo (butyro) olei vim esse, & Barbaros omnes, infantésque nostros, ita ungi.

℣. 7. Quando procedebam ad portam civitatis. *Lorsque j'allois prendre ma place à la porte de la ville*, où l'on s'assembloit pour délibérer des affaires publiques, & pour rendre les Jugemens. Job par toute la suite de ce discours, paroît avoir tenu le premier rang dans sa ville, & parmi son peuple; en sorte qu'on le peut mettre parmi les anciens Rois, ou parmi les Princes qui gouvernérent anciennement le canton de Hus, dans l'Idumée: Car il paroît par l'Ecriture, (*a*) que dans les commencemens, il y avoit dans Edom plusieurs Princes, & plusieurs Rois, qui dominoient chacun dans leurs cantons, & dans leurs villes.

℣. 9. Principes cessabant loqui, et digitum superponebant ori suo. *Les Princes cessoient de parler; ils mettoient le doigt sur leur bouche.* Voyez ce qui a été remarqué sur cette derniére expression, ci-devant, Chap. xxi. 5. On peut traduire l'Hébreu: (*b*) *Les Princes s'arrêtoient dans leurs discours*, ou étoient lents, réservez à parler, *& mettoient leurs mains sur leur bouche.*

℣. 12. Eo quod liberassem pauperem. *Parce que j'avois*

(*a*) *Genes.* xxxvi. 15. & 1. *Paralip.* 1. 35. & *sequ.*

(*b*) שרים עצרו במלים וכף ישימו לפיהם

16. *Pater eram pauperum : & causam quam nesciebam, diligentissimè investigabam.*

17. *Conterebam molas iniqui, & de dentibus illius auferebam prædam.*

18. *Dicebámque : In nidulo meo moriar, & sicut palma multiplicabo dies.*

19. *Radix mea aperta est secus aquas, & ros morabitur in messione mea.*

20. *Gloria mea semper innovabitur, & arcus meus in manu mea instaurabitur.*

16. J'étois le pere des pauvres, & je m'instruisois avec un extrême soin des affaires que je ne savois pas.

17. Je brisois les mâchoires de l'injuste, & je lui arrachois sa proye d'entre les dents.

18. Je disois : Je mourrai dans le petit nid que je me suis fait, & je multiplierai mes jours comme le palmier.

19. Je suis comme un arbre dont la racine s'étend le long des eaux, & la rosée se reposera sur mes branches.

20. Ma gloire se renouvellera de jour en jour, & mon arc se fortifiera dans ma main.

COMMENTAIRE.

délivré le pauvre qui crioit. On a remarqué ci-devant (*a*) qu'Eliphaz avoit reproché à Job d'avoir abusé de son pouvoir, de n'avoir pas secouru le pauvre, la veuve, & l'orphelin, & d'avoir fait une injuste acception de personnes dans ses Jugemens. Job répond ici à toutes ces accusations. Il les réfute les unes aprés les autres.

ỳ. 16. CAUSAM QUAM NESCIEBAM, DILIGENTISSIME INVESTIGABAM. *Je m'instruisois avec un extrême soin des affaires que je ne savois pas.* S'il se présentoit des affaires d'une discussion longue, difficile, embarassée, je ne les jugeois point légérement, & je ne me contentois pas d'une discussion superficielle; je m'appliquois trés-sérieusement à les démêler, pour en juger sûrement. D'autres (*b*) l'entendent ainsi : Je me suis exactement informé des Causes qu'on ne m'avoit point déférées, de peur que le pauvre, & l'innocent ne fussent opprimez, n'osant par timidité se plaindre des injustes véxations, qu'ils souffroient de la part des Puissans. Il ne suffit pas à un Prince d'écouter les plaintes qu'on lui fait, & de rendre la Justice, lorsqu'on la lui demande; il doit la rendre même à ceux qui n'osent la demander; il doit prévenir leurs plaintes. Il faut que les méchans sachent qu'il ne se contente pas de punir le mal, quand on le lui défére; mais qu'il a toûjours les yeux ouverts pour le remarquer, & pour le venger.

ỳ. 18. IN NIDULO MEO MORIAR, ET SICUT PALMA MULTIPLICABO DIES. *Je disois : Je mourrai dans le petit nid que je me suis fait, & je multiplierai mes jours comme le palmier.* Je m'étois promis pour récompense de tant de bonnes œuvres, une longue vie, au milieu

(*a*) Chap. XXII. ỳ. 5. & sequ.

(*b*) *Mercer. Drus. Castal.*

21. *Qui me audiebant, expectabant sententiam, & intenti tacebant ad consilium meum.*

22. *Verbis meis addere nihil audebant, & super illos stillabat eloquium meum.*

23. *Expectabant me sicut pluviam, & os suum aperiebant quasi ad imbrem serotinum,*

24. *Si quando ridebam ad eos, non credebant, & lux vultûs mei non cadebat in terram.*

21. Ceux qui m'écoutoient, attendoient que j'eusse parlé, & ils recevoient mon avis avec un silence plein de respect.

22. Ils n'osoient rien ajoûter à mes paroles, & elles tomboient sur eux, comme les gouttes de la rosée.

23. Ils me souhaitoient, comme *la campagne séche* attend l'eau du ciel, & leur bouche s'ouvroit pour m'entendre, comme la terre s'ouvre aux pluyes de l'arriére-saison.

24. Si je riois quelquefois avec eux, ils ne pouvoient pas le croire, & la lumiére de mon visage ne tomboit point à terre.

COMMENTAIRE.

d'une nombreuse famille, dans ma maison, dans mon lit: mais Dieu en a disposé autrement. La comparaison d'un palmier vient fort bien en cet endroit. Cet arbre se multiplie extrêmement. Il produit autour de soi un grand nombre de rejettons, à une certaine distance de son tronc; en sorte que bien-tôt il se trouve environné de ses propres productions, comme d'une espéce de forêt: *Procerioribus sylva arbore ex ipsa*, dit Pline, (*a*) *foliorum aculeo fruticante circa totas pectinatim.* Bellon (*b*) dit qu'il en a vû en Egypte, qui d'une seule souche, & d'une même origine, avoient produit jusqu'à vingt palmiers séparez les uns des autres. Les Septante (*c*) ont entendu ce passage du palmier, de même que la Vulgate; & un bon nombre d'Interprétes les ont suivis. D'autres traduisent l'Hébreu (*d*) par: *Je mourrai avec mon nid*, dans ma maison, au milieu de mes enfans, *& je multiplierai mes jours comme le sable.* D'autres: *Je mourrai dans mon nid, & je vivrai aussi long-tems que le Phénix.* Nous examinerons dans une Dissertation séparée ce passage curieux, & important.

℣. 23. QUASI AD IMBREM SEROTINUM. *Comme la terre s'ouvre aux pluyes de l'arriére-saison*; c'est-à-dire, aux pluyes qui tombent dans l'Automne, & aprés les moissons. Il ne pleuvoit guéres qu'en deux saisons de l'année dans la Palestine, & dans l'Idumée qui en est proche; au Printems, & en Automne. Les pluyes du Printems se nommoient: *Imber matutinus*, ou pluyes de la premiére saison; & celles de l'Automne: *Imber serotinus*, pluyes de l'arriére-saison: Comme celles-ci venoient aprés les grandes chaleurs de l'Eté, & lorsque la terre étoit toute desséchée, &

(*a*) *Plin. lib.* XIII. *cap.* 14.
(*b*) *Bellon. lib.* 2. *Observ. cap.* 25.
(*c*) 70. Εἶπα δὲ ἡ ἡλικία μου γηράσει ὥσπερ στέλεχος φοίνικος, πολὺν χρόνον βιώσω.
(*d*) ואמר עם קני אגוע וכחול ארבה ימים

25. *Si voluissem ire ad eos, sedebam primus: cùmque sederem quasi Rex, circumstante exercitu, eram tamen mœrentium consolator.*

25. Si je voulois aller parmi eux, je prenois ma place au-dessus de tous; & lorsque j'étois assis comme un Roi, au milieu des gardes qui m'environnoient, je ne laissois pas d'être le consolateur des affligez.

COMMENTAIRE.

comme altérée d'eau, les Auteurs sacrez en prennent quelquefois des similitudes, pour marquer une grande avidité, un ardent désir de quelque chose. Par exemple, le Sage (a) dit que tout le monde attend les regards gracieux du Roi, comme la pluye de l'arriére-saison.

ỳ. 24. SI QUANDO RIDEBAM AD EOS, NON CREDEBANT; ET LUX VULTUS MEI NON CADEBAT IN TERRAM. *Si je riois quelquefois avec eux, ils ne pouvoient pas le croire; & la lumiére de mon visage ne tomboit point à terre.* Lorsque je prenois un air plus ouvert, plus familier, plus gay avec eux, ils n'osoient se familiariser jusqu'à rire avec moi. Ils ne pouvoient se persuader que je voulusse me rabaisser jusqu'à eux; & ils recevoient avec avidité, & empressement les moindres marques de bienveillance de ma part. *La lumiére de mon visage*, un regard gracieux de ma part, *ne tomboit point par terre*, & n'étoit pas négligé. L'Hébreu: (b) *Ils ne rejettoient point la lumiére de mon visage.*

(a) *Prov.* XVI. 15.

(b) ואור פני לא יפילו 70. Φῶς τοῦ προσώπου μου οὐκ ἀπέπιπτεν.

CHAPITRE

CHAPITRE XXX.

Job décrit l'état déplorable où il est tombé. Il le compare à celui où il étoit auparavant.

℣. 1. *Nunc autem derident me juniores tempore, quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei:*

2. *Quorum virtus manuum mihi erat pro nihilo, & vitâ ipsâ putabantur indigni.*

℣. 1. Mais maintenant je suis méprisé par des personnes plus jeunes que moi, dont je n'aurois pas daigné *autrefois* mettre les peres, avec les chiens de mon troupeau:

2. Dont je comptois pour rien le plus fort travail de leurs mains; & que je regardois comme indignes de la vie.

COMMENTAIRE.

℣. 1. Quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei. *Des personnes, dont je n'aurois pas autrefois daigné mettre les peres, avec les chiens de mon troupeau;* pour qui je n'avois qu'un souverain mépris. Plusieurs l'expliquent ainsi: *Que je n'aurois pas voulu mettre à la tête de mes chiens, qui gardont mon troupeau;* à qui je n'aurois pas daigné confier la garde de mes chiens, ou de mes troupeaux. C'est une maniére de parler proverbiale. Joab disoit à Abner, Général de Saül: (*a*) *Suis-je un homme à mettre à la tête des chiens? Numquid caput canis ego sum?* Les Septante (*b*) semblent dire qu'il ne les jugeoit pas dignes d'être jettez aux chiens; ou selon les autres Interprétes, d'être mis avec ses chiens, d'être nourris, logez, traitez comme eux. Ce Chapitre est une suite du discours précédent. Job montre ici par le paralléle de sa premiére prospérité, & de ses derniéres disgraces, jusqu'à quel point Dieu l'a affligé.

℣. 2. Quorum virtus manuum mihi erat pro nihilo, et vita ipsa putabantur indigni. *Dont je comptois pour rien le plus fort travail de leurs mains, & que je regardois comme indignes de la vie.* Voici l'Hébreu: (*c*) *Et qu'avois-je à faire de la force de leurs mains? Leur vieillesse est aussi périe.* Je n'ai jamais estimé ni leur force

(*a*) 2. *Reg.* III. 8.

(*b*) Οὓς οὐκ ἡγησάμην εἶναι ἀξίους κυνῶν τῶν ἐμῶν νομάδων. *Cæteri*, Μετὰ τῶν κυνῶν τῶν προβάτων μου.

(*c*) גם כח ידיהם למה לי עלימו אבד כלח

3. *Egestate & fame steriles, qui rodebant in solitudine, squallentes calamitate, & miseriâ;*

4. *Et mandebant herbas, & arborum cortices, & radix juniperorum erat cibus eorum:*

3. Des gens tout secs de faim, & de pauvreté, qui alloient chercher ce qu'ils pourroient ronger dans un désert: dont l'affliction, & la misere avoient défiguré le visage;

4. Qui mangeoient des herbes sauvages, & des écorces d'arbres, & qui se nourrissoient de racines de genévrier:

COMMENTAIRE.

pendant leur plus vigoureuse jeunesse, ni leur conduite, & leurs avis pendant la vieillesse. Ils n'ont jamais été bons à rien. Jeunes, & vieux, je les ai toûjours également méprisez. Comme leur jeunesse a été sans force, leur vieillesse est sans honneur. Les Septante: (*a*) *Que m'importe la force de leurs mains? Ils sont morts malheureux;* ou ils sont péris d'une mort précipitée; ou enfin, ils sont morts privez de toutes choses. (*b*)

ỳ. 3. EGESTATE, ET FAME STERILES. *Des gens tout secs de faim, & de pauvreté.* L'Hébreu (*c*) à la lettre: ***Solitaires dans la pauvreté, & dans la faim.*** Obligez dans l'extrême disette qu'ils souffroient, de mener une vie obscure, errante, cachée, pénible, dans la solitude, &c.

QUI RODEBANT IN SOLITUDINE; SQUALLENTES CALAMITATE, ET MISERIA. *Qui cherchoient à ronger dans un désert; dont l'affliction, & la misére avoient défiguré le visage.* Voici comme on traduit l'Hébreu: (*d*) *Qui fuyent dans des lieux arides, & qui se retirent pendant la nuit dans des lieux secs, & abandonnez.* Telle étoit la condition de ceux, qui se donnent aujourd'hui la liberté d'insulter à mon malheur. Ils n'osoient même paroître dans leur patrie; ils cherchoient la solitude, & les lieux écartez, pour se dérober à la vûë des hommes.

ỳ. 4. ET MANDEBANT HERBAS, ET ARBORUM CORTICES. *Qui mangeoient des herbes sauvages, & des écorces d'arbres.* Drusius, & Bochart traduisent: (*e*) *Qui cüeillent le halime sur l'arbrisseau.* Les Septante traduisent aussi l'Hébreu Maluach, par ***Halima.*** Or ***Halima*** signifie ***le pourpier de mer.*** Les Mores, & les Arabes l'appellent ***Moluchia***, & les Syriens, ***Maluch***, d'un nom fort approchant de l'Hébreu ***Mallouach.*** Matthiole dit qu'en François elle est appellée ***Franche-pute***, ou ***Blanche-pute.*** Il rapporte divers sentimens des Naturalistes sur sa forme, & sur ses qualitez. Mais ce qui est essentiel à l'endroit que nous examinons, c'est qu'ils con-

(*a*) Καὶ γὲ ἰσχὺς χειρῶν αὐτῶν ἵνα τί μοι; ἐπ' αὐτοὺς ἀπώλετο συντέλεια.
(*b*) *Ita Symm.* Ἀπώλετο αὐτοῖς πᾶν τὸ πρὸς ζωήν.
(*c*) בחסר ובכפן גלמוד

(*d*) הערקים ציה אמש שואה ומשאה
(*e*) הקטפים מלוח עלי שיח *Vide Drus. Proverb. Class. 2. lib. Adag. 171. Et in hunc loc. Bochart. de animal. tom. 1. lib. 3. cap. 16. & Matthiol. in Dioscorid. lib. 2. cap. 103.*

5. *Qui de convallibus ista rapientes, cùm singula reperißent, ad ea cum clamore currebant.*

5. Qui alloient ravir ces choses dans le fond des vallées ; & qui en ayant trouvé quelques-unes, y accouroient avec de grands cris.

COMMENTAIRE.

viennent que c'est une plante dont on peut manger ; qu'elle est trés-propre pour appaiser la faim. Solin (*a*) dit que dés qu'on l'a seulement mâchée, elle produit cet effet. Gallien (*b*) dit aussi qu'on en mange les bourgeons tandis qu'ils sont tendres, & que les pauvres en font même provision pour l'avenir.

RADIX JUNIPERORUM ERAT CIBUS EORUM. *Qui se nourrissoient de racines de génévrier.* Tout le monde sait qu'il est impossible de se nourrir de racines de génévrier. Ce n'est point là une nourriture dont on puisse user. Mais pour sauver cette difficulté, les uns disent que ces malheureux dont parle Job, gagnoient leur vie à arracher des racines de génévrier, qu'ils vendoient ensuite pour vivre. D'autres traduisent l'Hébreu (*c*) par : Ils alloient chercher des racines de génévrier pour se chauffer. D'autres traduisent : (*d*) *Leur nourriture est de racine de genêt.* L'Hébreu *Réthanim*, est rendu par du genêt au troisiéme Livre des Rois, Chap. XIX. 4. 5. dans le Caldéen, & dans la traduction Arabe. Le verbe *Ratham*, signifie *lier* ; ce qui convient beaucoup mieux au genêt, qu'au génievre. *Genista quoque vinculi usum præstat*, dit Pline, l. XXIV. c. 9. Mais, dira-t'on, la racine du genêt n'est pas plus propre à nourrir, que celle du génievre. Il est vrai : mais il croît quelquefois à la racine du genêt une espéce de rave, ou de racine, que Pline, (*e*) & Dioscoride (*f*) appellent *Orobanchon*, ou *Cynomonion*, & qu'on mange cruë, ou cuite comme des asperges. Ce seroit donc cette racine que Job voudroit marquer ici, sous le nom de racine de genêt, parce qu'elle vient avec les racines de cet arbuste : Foible raison. Comme si l'*Orobanchon* ne venoit qu'à la racine du genêt, ou qu'il vînt là plûtôt qu'ailleurs.

J'aime beaucoup mieux prendre *Ratham* dans un sens générique, pour des arbustes sauvages, sans en assigner aucune espéce. Des trois passages où ce terme se trouve, (*g*) il n'y en a aucun qui oblige à le déterminer à un arbuste, ou à une plante particuliére. Le Grec *Radhamnos*, qui vient visiblement de Ratham, signifie en général une jeune plante, un rejetton, un germe. Job veut donc dire ici que ces malheureux, qui lui insultoient

---

(*a*) *Solin. de Creta Insul. Herba ibi est quæ alimos dicitur, ea admorsa diurnam famem prohibet*

(*b*) *Galien. lib. 6 cap. 22. Simplic. Medicament. Athen. lib. 4 cap. 16.*

(*c*) ושרש רתמים לחמם

(*d*) Voyez les Remarques de Mr Céne.

(*e*) *Plin. lib. XXII. cap. 25*

(*f*) *Dioscorid. lib 2. cap. 136.*

(*g*) Ici, au 3. des Rois chap. XIX. 4. 5. & Psal. CXIX. 4.

6. *In desertis habitabant torrentium, & in cavernis terræ, vel super glaream:*

7. *Qui inter hujuscemodi lætabantur, & esse sub sentibus, delicias computabant.*

8. *Filii stultorum & ignobilium, & in terra penitus non parentes.*

6. Qui habitoient dans les creux des torrens, dans les cavernes de la terre, ou dans les rochers.

7. Qui trouvoient même leur joye dans cet état, & qui faisoient leurs délices d'être sous les ronces, & sous les épines.

8. Ces hommes dont les peres sont des insensez, ces hommes de la derniére bassesse, qui sont le mépris, & le rebut de la terre, *sont ceux qui m'insultent.*

COMMENTAIRE.

alors, avoient ci-devant vêcu dans les bois, & dans les déserts, se nourrissant d'herbes, & de racines sauvages d'arbrisseaux. Les Septante, (*a*) & Symmaque l'ont aussi pris en général; *Ils mangeoient des racines d'arbres*, ou de plantes sauvages, *tant ils étoient pressez par la faim.*

ỳ. 5. QUI DE CONVALLIBUS ISTA RAPIENTES, CUM SINGULA REPERISSENT, &c. *Qui alloient ravir ces choses dans le fond des vallées, & qui en ayant trouvé quelques-unes, y accouroient avec de grands cris.* Ce sens est assez clair. Voici comme on traduit l'Hébreu: (*b*) *On les chassoit du corps* de la ville, ou de l'assemblée, *& on crioit contr'eux, comme contre des voleurs.* Les Septante le joignent avec ce qui précéde: Ils étoient contraints de manger des racines d'arbres, (ỳ. 5.) *Tant ils étoient pressez par la faim. Des voleurs se sont élevez contre moi.*

ỳ. 7. QUI INTER HUJUSCEMODI LÆTABANTUR, ET ESSE SUB SENTIBUS DELICIAS COMPUTABANT. *Qui trouvoient même leur joye dans cet état, & qui faisoient leurs délices d'être sous les ronces.* Il parle toûjours contre ceux qui se donnoient la liberté d'insulter à son malheur. C'étoient les derniers des hommes, qui étoient même exclus du commerce des honnêtes-gens, & qu'on ne pouvoit souffrir dans les villes, & dans la société, & qui s'estimoient heureux qu'on les laissât vivre dans le désert parmi les bêtes farouches. L'Hébreu: (*c*) *Ils gémissoient au milieu des épines; ils s'assembloient sous les orties.* Les Septante: (*d*) *Ils crioient au milieu des lieux retentissans par leurs échos, & ils vivoient sous des branches séches d'arbres sauvages.* Symmaque dit que leurs cris étoient comme d'animaux qui ont faim. L'Hébreu se dit du braire des asnes.

ỳ. 8. IN TERRA PENITUS NON PARENTES. *Qui sont le rebut de la terre.* L'Hébreu: (*e*) *Qui sont abattus*, écrasez, humiliez *plus bas*

(*a*) Οἳ καὶ ῥίζας ξύλων ἐμασσῶντο ὑπὸ λιμοῦ μεγάλου. Symmac. Ῥίζα στοῖν ἀγρίων ἦ σιτήσις αὐτῶν.

(*b*) מן גו יגרשו יריעו עלימו כגנב

(*c*) בין שיחים ינהקו תחת חרול יספחו

(*d*) Ἀναμέσον εὐήχων βοήσονται, οἳ ὑπὸ φρύγανα ἄγρια διῃτῶντο. Sym. Μεταξὺ φυτῶν ἀγρίων ἠχοῦντες λιμώδις

(*e*) נכאו מן הארץ

9. *Nunc in eorum canticum versus sum, & factus sum eis in proverbium.*

10. *Abominantur me, & longè fugiunt à me, & faciem meam conspuere non verentur.*

11. *Pharetram enim suam aperuit, & afflixit me, & frænum posuit in os meum.*

9. Je suis devenu le sujet de leurs chansons, je suis l'objet de leurs railleries.

10. Ils m'ont en horreur, & ils fuyent loin de moi, & ils ne craignent pas de me cracher au visage.

11. Car *Dieu* a ouvert son carquois, pour me percer de douleur, & il a mis un frein à ma bouche.

COMMENTAIRE.

même que la terre. Les Septante : (*a*) *Dont le nom, & la gloire sont éteints de dessus la terre.*

ỳ. 9. IN PROVERBIUM. *L'objet de leurs railleries.* L'Hébreu : (*b*) *L'objet de leurs discours.* On ne parle que de moi ; je suis la fable du monde. Voyez ci-devant, XVII. 6.

ỳ. 10. FACIEM MEAM CONSPUERE NON VERENTUR. *Ils n'ont point de honte de me cracher au visage.* La plûpart prennent cet endroit à la lettre, & soutiennent que Job fut exposé aux dernières indignitez ; jusques-là que des gens de la lie du peuple lui crachoient au visage. Quelques-uns croyent que ceux qui le voyoient, crachoient devant lui, comme quand on rencontre une chose qui fait horreur, & qui excite le mépris, & l'indignation. On sait quelle horreur on avoit des lépreux. D'autres enfin le prennent dans un sens hyperbolique, & comme une espéce de proverbe. Ils me crachoient au visage, c'est-à-dire, ils me traitoient avec un souverain mépris. (*c*)

ỳ. 11. PHARETRAM ENIM SUAM APERUIT, ET AFFLIXIT ME, ET FRÆNUM POSUIT IN OS MEUM. *Dieu a ouvert son carquois, pour me percer de douleur, & il a mis un frein à ma bouche.* Nous trouvons dans l'Histoire que souvent on a mis un frein à la bouche des hommes qu'on conduisoit au supplice ; & les Prophétes font quelquefois allusion à cette barbare coutume. (*d*) On peut traduire ainsi l'Hébreu : (*e*) *Il a ouvert*, ou lâché *sa corde, & m'a affligé ; & ils ont mis bas le frein de ma présence.* Dieu a décoché contre moi ses traits, & mes ennemis ont mis bas tout ce qui pouvoit les arrêter ; ils ont oublié toutes les considérations qui pouvoient leur servir de frein ; ils sont tombez sur moi sans ménagement, & comme à brides abattuës. (*f*)

ỳ. 12. AD DEXTERAM ORIENTIS CALAMITATES MEÆ

(*a*) Ὄνομα καὶ κλέος ἐσβεσμένον ἀπὸ γῆς.

(*b*) אהי לחם למלה 70. Ἐμὲ θρύλημα ἔχουσι.

(*c*) *Ita ferè Gregor. Magn. & August. hic Vide & Sanct.*

(*d*) Voyez nôtre Commentaire sur Isaïe, XXXVII. 29. Ezech. XXIX. 4. & XXXVIII. 4.

(*e*) כי יתרו פתח ויענני ורסן מפני שלכו

(*f*) *Tig. Vatab. Grot. Mercer. Castal.*

12. *Ad dexteram orientis calamitates meæ illicò surrexerunt : pedes meos subverterunt, & oppresserunt quasi fluctibus, semitis suis.*

12. Aussi tôt que j'ai commencé à paroître, mes maux se sont élevez à côté de moi ; ils ont renversé mes pieds, & me surprenant, ils m'ont accablé comme sous leurs flots.

COMMENTAIRE.

ILLICO SURREXERUNT. *Aussi-tôt que j'ai commencé à paroître, mes maux se sont élevez à côté de moi.* Il marque par là la courte durée de sa prospérité. Elle s'est évanoüie dans un moment. A peine ai-je eu le tems de la goûter. Et je n'ai pas plûtôt été frappé de Dieu, que je me suis vû assailli de tous côtez par une foule de maux. L'Hébreu : (*a*) *La jeunesse s'est élevée à ma droite.* Je me suis vû attaqué, & accusé en Jugement par de jeunes-gens. L'Accusateur étoit à la droite de l'accusé, & l'un, & l'autre paroissoient debout devant le Juge. (*b*) Quelques Editions Latines portent : *Ad dexteram orientis calamitatis* ; d'autres, *orientes calamitates.* Dans la Vulgate il semble qu'on ait traduit trois fois l'Hébreu *Pirachah ;* car ce terme peut être rendu par *orientis*, ou *illicò*, ou *calamitatis.* A la lettre, il signifie ce qui germe, ce qui pousse, ce qui commence à paroître tout-à-coup. Les Septante : (*c*) *Ils se sont élevez à la droite du germe.* Je voudrois traduire : *A peine commençois-je à fleurir, qu'ils se sont élevez à ma droite*, ou contre moi.

PEDES MEOS SUBVERTERUNT; OPPRESSERUNT QUASI FLUCTIBUS SEMITIS SUIS. *Ils ont renversé mes pieds ; & me surprenant, ils m'ont accablé comme sous leurs flots.* Ils sont venus fondre sur moi comme une mer en furie ; ils m'ont comme accablé sous leurs flots. L'Hébreu : (*d*) *Ils ont élevé sur moi la levée*, le chemin *de leur perte.* Ils sont venus pour me perdre ; ils m'ont terrassé ; ils m'ont foulé aux pieds, comme on marche dans un chemin passant. Job a déja employé une expression de même force ci-devant, Chap. XIX. 12. Ils ont fait de moi *comme le chemin passant de leur insulte.* Quoique cette maniére de parler soit barbare en nôtre Langue, on ne laisse pas d'en sentir la force. Les Septante : (*e*) *Ils ont avancé leurs pieds, & ils ont marché sur moi, comme dans une voye publique.* Cette version paroît plus simple, & plus naturelle que celle qui porte : *Ils ont renversé mes pieds, &c.* Nous croyons que Job fait allusion aux terrasses dont on se servoit autrefois pour assiéger les villes, & pour les envelopper. D'autres croyent qu'il veut marquer que ses ennemis à force

(*a*) על ימין פרחה יקומו

(*b*) *Psal.* CVIII. 6 *Diabolus stet à dextris ejus. Et Zachar.* III. *Ostendit mihi Sacerdotem stantem, & Sathan stabat à dextris ejus, ut adversaretur ei.*

(*c*) Ἐπὶ δεξιῶν βλαστοῦ ἀνέστησαν.

(*d*) רגלי שלחו ויסלו עלי ארחות אידם

(*e*) Πόδα αὐτῶν ἐξέτειναν, καὶ ὡδοποίησαν ἐπ' ἐμέ. Ils ont lû רגליהם qui fait un meilleur sens, que רגלי

13. *Dissipaverunt itinera mea, insidiati sunt mihi, & prævaluerunt, & non fuit qui ferret auxilium.*

13. Ils ont rompu tous les chemins par où je marchois ; ils m'ont tendu des piéges, & ont eu sur moi l'avantage ; & il ne s'est trouvé personne pour me secourir.

14. *Quasi rupto muro, & apertâ januâ, irruerunt super me, & ad meas miserias devoluti sunt.*

14. Ils se sont jettez sur moi, comme par la bréche d'une muraille, & par une porte ouverte, & ils sont venus m'accabler dans ma misére.

15. *Redactus sum in nihilum : abstulisti quasi ventus desiderium meum : & velut nubes pertransiit salus mea.*

15. J'ai été réduit dans le néant ; vous avez emporté comme un tourbillon ce qui m'étoit le plus cher, & ma vie a passé en un moment, comme un nuage.

16. *Nunc autem in me metipso marcescit anima mea, & possident me dies afflictionis.*

16. Mon ame est maintenant toute languissante en moi-même, & je suis tout pénétré des maux qui m'accablent.

COMMENTAIRE.

de l'accabler d'injures, & d'insultes, se sont, pour ainsi dire, frayé ce chemin, & l'ont rendu plus battu.

℣. 13. DISSIPAVERUNT ITINERA MEA, &c. *Ils ont rompu tous les chemins par où je marchois.* Voici ce que porte l'Hébreu (*a*) de tout ce verset : *Ils ont fermé*, rompu, dissippé *toutes mes voyes*, par où je pouvois me sauver, ou recevoir du secours. Il continuë dans l'allégorie d'une ville assiégée, & fermée de toutes parts. *Ils trouvent leur compte*, leur avantage, leur plaisir *à me détruire*, & à me perdre ; *personne ne m'a secouru contr'eux ;* ou, ils n'ont eu besoin du secours de personne contre moi. Ils se sont trouvez assez forts pour me renverser, sans implorer le secours d'autrui.

℣. 15. REDACTUS SUM IN NIHILUM; ABSTULISTI QUASI VENTUS DESIDERIUM MEUM. *J'ai été réduit dans le néant ; vous avez emporté comme un tourbillon ce qui m'étoit le plus cher.* Ce sens est fort aisé. Voici l'Hébreu : (*b*) *Il a fait tomber sur moi des frayeurs ; vous avez poursuivi comme un vent* impétueux *ma libérale*, ma Princesse, mon ame ; celle qui me tient lieu de Reine, & de maîtresse. Plusieurs anciens Exemplaires Latins lisoient ci-devant, *abstulit :* mais *abstulisti* est plus semblable à l'Hébreu. Les Septante : (*c*) *Les douleurs sont tombées sur moi ; mon espérance s'est dissipée comme le vent.*

℣. 16. IN ME METIPSO MARCESCIT ANIMA MEA. *Mon ame est toute languissante en moi-même.* L'Hébreu : (*d*) *Mon ame s'est répanduë sur elle-même.* Elle est toute renversée, toute dans le désordre, dans la

(*a*) נתסו נתיבותי להותי יעילו לא עזר למו

(*b*) ההפך עלי בלהות תרדף כרוח נדבת

(*c*) Ἐπιστρέφονταί μοι αἱ ὀδύναι ; ᾤχετό μου ἡ ἐλπὶς ὥσπερ πνεῦμα.

(*d*) עלי תשתפך נפשי

17. *Nocte os meum perforatur doloribus : & qui me comedunt, non dormiunt.*

18. *In multitudine eorum consumitur vestimentum meum, & quasi capitio tunicæ succinxerunt me.*

17. Mes douleurs pendant la nuit transpercent mes os, & ceux qui me dévorent ne dorment point.

18. Leur multitude consume mon vêtement ; & ils m'environnent, & me serrent comme le haut d'une tunique.

COMMENTAIRE.

confusion, dans le trouble. Je pense que cette façon de parler, *répandre son ame*, mon ame s'est répanduë, signifie proprement rendre l'ame, mourir de douleur. De cette maniére je voudrois traduire ainsi tout le verset : Mon ame me quitte ; je tombe en défaillance, en voyant les maux dont je suis accablé. Voyez des expressions semblables Psal. XLI. 5. & Thren. II. II. 12.

ÿ. 17. OS MEUM PERFORATUR DOLORIBUS. *Mes douleurs pendant la nuit transpercent mes os.* L'Hébreu : *Pendant la nuit on m'arrache les os.* Il le faut joindre à ce qui précéde : *Le jour de l'affliction me tient serré, & la nuit me perce les os de douleurs.*

ET QUI ME COMEDUNT, NON DORMIUNT. *Et ceux qui me dévorent, ne dorment point.* Mes ennemis ne me donnent aucun relâche. Ou : Les vers qui me rongent, n'ont point de repos. Les ulcéres qui me consument, me causent des douleurs continuelles. L'Hébreu : (a) *Mes nerfs*, ou mes veines, ou mes artéres, *ne se reposent point.* En un mot, mon poû est toûjours en agitation, comme d'un homme dans l'ardeur d'une fiévre continuelle.

ÿ. 18. IN MULTITUDINE EORUM CONSUMITUR VESTIMENTUM MEUM. *Leur multitude consume mon vêtement.* Mes ennemis se jettent sur moi, & me déchirent les habits. Ou : La multitude des vers qui me dévorent, (b) des playes, & des ulcéres qui me rongent, a percé jusqu'à mes habits, & les a tout consumez. J'aimerois mieux l'expliquer des ennemis qui le saisissent par les habits, à cause de ce qui suit : *Ils m'environnent, & me serrent comme le haut d'une tunique.* Ou plûtôt : Ils m'environnent, & me saisissent, pour ainsi dire, au collet de ma tunique. Les Septante ont suivi ce sens : (c) *Il m'a saisi avec beaucoup de violence par mon habit ; il m'a environné comme le col d'une tunique.* On sait que la tunique étoit l'habit intérieur, & qui couvroit immédiatement la chair, comme la chemise parmi nous. Ces tuniques étoient pour l'ordinaire sans couture,

(a) ועֹרקי לא ישכבון 70. Νεῦρά μου διαλέλυται.

(b) *Thom. Lyr. Dionys. Hug. Titelm.*

(c) Ἐν πολλῇ ἰσχύϊ ἐπελάβετό μου τῆς στολῆς, ὥσπερ τὸ περιστόμιον τοῦ χιτῶνός μου περιέσχε με.

&

19. *Comparatus sum luto, & assimilatus sum favillæ, & cineri.*

19. Je suis devenu comme de la bouë, je suis semblable à la poussiére, & à la cendre.

20. *Clamo ad te, & non exaudis me: sto, & non respicis me.*

20. Je crie vers vous, *ô mon Dieu*, & vous ne m'écoutez point, je me présente à vous, & vous ne me regardez pas.

21. *Mutatus es mihi in crudelem, & in duritia manûs tuæ adversaris mihi.*

21. Vous êtes changé, & devenu cruel envers moi, & vous employez la dureté de vôtre main pour me combattre.

22. *Elevasti me, & quasi super ventum ponens elisisti me validè.*

22. Vous m'avez élevé, & me tenant comme suspendu en l'air, vous m'avez *laissé tomber*, & brisé entiérement.

23. *Scio quia morti trades me, ubi constituta est domus omni viventi.*

23. Je sçai que vous me livrerez à la mort, où est marquée la maison de tous ceux qui vivent.

COMMENTAIRE.

& faites au métier, ayant seulement une ouverture par le haut, pour passer la tête. (*a*)

℣. 19. Comparatus sum luto. *Je suis devenu comme de la bouë*. On me regarde avec mépris, & avec horreur. L'Hébreu: (*b*) *Il m'a regardé comme de la bouë*; ou, il m'a jetté dans la bouë.

℣. 20. Sto, et non respicis me. *Je me présente à vous, & vous ne me regardez point*. L'Hébreu (*c*) dit au contraire: *Je suis debout devant vous, & vous me regardez*. Ou bien: Je suis devant vous; & est-il possible que vous voyiez ce que je souffre, sans me donner le moindre secours? D'autres suppléent la négation du premier membre, comme a fait la Vulgate. *Je crie vers vous, & vous ne m'écoutez point; je suis devant vous, & vous ne me regardez point*. Il y a plusieurs exemples d'une pareille construction dans l'Hébreu. Les Septante: (*d*) *J'ai crié vers vous, & vous ne m'avez point écouté*; mes ennemis *sont venus, & ils m'ont considéré*.

℣. 22. Quasi super ventum ponens, elisisti me valide. *Et me tenant comme suspendu en l'air, vous m'avez brisé entiérement*. Vous ne m'avez élevé, que pour me faire tomber de plus haut.

> . . . . *Undè altior esset*
> *Casus, & impulsæ præceps immane ruinæ.*

L'Hébreu: (*e*) *Vous m'avez fait marcher sur les vents, comme sur un chariot, & vous m'avez tout fait fondre*; ou, vous avez fait fondre ma substance, & dissiper ma sagesse. On trouve ici le terme Hébreu *Tusiah*, dont on

(*a*) Voyez Exod. xxviii. 4. & ce qu'on dira sur S. Jean chap. xix. 23.

(*b*) הורני לחמר

(*c*) עמדתי ותתבונן בי

(*d*) Κέκραγα δὲ πρὸς σε, καὶ οὐκ ἀκούεις με, ἔστησαν δὲ, καὶ κατενόησάν με.

(*e*) אל רוח תרכיבני ותמגגני תושיה

24. *Verumtamen non ad consumptionem eorum emittis manum tuam: & si corruerint, ipse salvabis.*

25. *Flebam quondam super eo qui afflictus erat, & compatiebatur anima mea pauperi.*

26. *Expectabam bona, & venerunt mihi mala: præstolabar lucem, & eruperunt tenebræ.*

27. *Interiora mea efferbuerunt absque ulla requie, prævenerunt me dies afflictionis.*

24. Mais vous n'étendez pas néanmoins vôtre main pour les consumer entiérement. Car lorsqu'ils sont abattus, vous les sauvez.

25. Je pleurois autrefois sur celui qui étoit affligé, & mon ame étoit compatissante envers le pauvre.

26. J'attendois les biens, & les maux sont venus *en foule*; j'esperois la lumiére, & les ténébres m'ont enveloppé.

27. Un feu brûle dans mes entrailles sans me donner aucun repos; les jours de l'affliction m'ont prévenu.

COMMENTAIRE.

a déja parlé ailleurs, (*a*) & dont la signification est si vague. Les Septante: (*b*) *Vous m'avez environné de douleurs, & vous m'avez rejetté loin du salut.*

℣. 24. VERUMTAMEN NON AD CONSUMPTIONEM EORUM MITTIS MANUM TUAM; ET SI CORRUERINT, IPSE SALVABIS. *Mais vous n'étendez point vôtre main pour les consumer entiérement; car lorsqu'ils sont abattus, vous les sauvez.* Tous les hommes vont à la mort; vous avez marqué leur dernier gîte dans le tombeau: mais vous ne voulez point leur perte entiére; vous les conservez dans cette vie. S'ils font quelques faux pas, vous les relevez. Voilà, Seigneur, la conduite que vous tenez envers le commun des hommes. Mais pour moi, il semble que vous vouliez suivre d'autres routes. Ce n'est point assez que je tende à la mort; vous m'accablez de douleurs, & de peines dans le cours de cette miserable vie. L'Hébreu: (*c*) (℣. 23.) Le tombeau est la derniére demeure de tous les mortels. (℣. 24.) *Mais il n'étendra pas la main sur le tombeau; & lorsqu'elles sont blessées, elles sont guéries.* Dieu laisse au moins les hommes en paix dans le tombeau; & lorsqu'il les a frappez, & abattus par la mort, ils sont délivrez de tous dangers, & de tous maux. Ainsi la condition des morts est encore plus douce que la mienne. Les Septante: (*d*) *Plût à Dieu que je pûsse me faire mourir, ou prier un autre de me rendre cet office!* On ne voit rien de pareil dans l'Hébreu. Le Caldéen: *Il ne blessera pas jusqu'aux os, s'il met une emplâtre sur la moindre playe.* Les Interprétes sont étrangement partagez sur le sens de l'Hébreu, qui est fort obscur.

℣. 28. MOERENS INCEDEBAM SINE FURORE. *Je marchois*

(*a*) *Job.* v 22. vi, 23. & xii. 21.
(*b*) Ἔταξας δέ με ἐν ὀδύναις, καὶ ἀπέῤῥιψάς με ἀπὸ σωτηρίας.

(*c*) אך לא בעי ישלח יד אם בפידו להן שוע
(*d*) Εἰ γὰρ ὄφελον δυναίμην ἐμαυτὸν διαχειρώσασθαι, ἢ δεηθεὶς γε ἑτέρου, καὶ ποιήσει μοι τοῦτο.

28. *Mœrens incedebam, sine furore; consurgens, in turba clamabam.*

28. Je marchois tout triste; mais sans me laisser aller à l'emportement: je me levois *tout d'un coup*, & poussois des cris au milieu du peuple.

29. *Frater fui draconum, & socius struthionum.*

29. J'ai été le frere des dragons, & le compagnon des autruches.

30. *Cutis mea denigrata est super me, & ossa mea aruerunt præ caumate.*

30. Ma peau est devenuë toute noire sur ma chair, & mes os se sont désséchez par l'ardeur qui me consume.

31. *Versa est in luctum cithara mea, & organum meum in vocem flentium.*

31. Ma harpe s'est changée en de tristes plaintes, & mes instrumens de musique en des voix lugubres.

COMMENTAIRE.

tout triste; mais sans me laisser aller à l'emportement, & à la fureur. Au milieu de mes plus grands maux, je me suis posédé, & ne me suis point laissé abattre à la douleur, ni vaincre par l'impatience. L'Hébreu: (*a*) *J'ai marché tout noirci; mais non pas par la chaleur du soleil.* Il dit encore au verset 30. qu'il étoit tout hâlé, & tout desseché par la douleur qui le rongeoit. L'Ecriture nous décrit souvent ceux qui sont dans le deüil, comme noircis, hâlez, basanez. (*b*) Cette couleur est un effet tout naturel de la bile répanduë sur le visage: Ce qui est encore bien plus sensible sur les teints bruns, & olivâtres des Juifs, & des Arabes. Les Septante: (*c*) *J'ai marché tout gémissant, sans bride*; sans que rien ait été capable de me retenir, & d'arrêter mes sanglots.

℣. 29. FRATER FUI DRACONUM, ET SOCIUS STRUTHIONUM. *J'ai été le frere des dragons, & le compagnon des autruches.* J'ai vêcu seul, & retiré, & j'ai jetté des cris lamentables. *Etre frere de quelqu'un*, signifie l'*imiter*, faire comme lui. (*d*) L'Ecriture employe en plus d'un endroit cette comparaison du deüil des dragons, & des autruches, pour marquer des cris perçans, & lugubres. (*e*) *Je ferai un deüil comme le dragon, & des lamentations comme l'autruche*, dit Michée. On a de la peine à justifier par l'histoire naturelle, que le dragon, & l'autruche soient des animaux plaintifs, & criards; & nous avons essayé ailleurs de montrer que l'Hébreu (*f*) *Thannim*, qui est traduit ici par un dragon, signifie un grand poisson, comme la baleine, le veau marin, le crocodile; & que *la fille de*

(*a*) קדר הלכתי בלא חמה
(*b*) *Vide Job.* v. 11. *Psal.* XXXIV. 14. XXXVII. 7. XLI. 1. *Thren.* v. 10.
(*c*) Στένων πεπόρευμαι ἄνευ φιμοῦ. *Complut.* ἄνευ θυμοῦ.
(*d*) *Prov.* XVIII. 9. *Eccli.* XXXIV. 27.
(*e*) *Mich.* I. 8.
(*f*) אח היתי לתנים ורע לבנות יענה

la Jaanah, que l'on traduit par *un autruche*, signifie un cygne. (*a*) Les Septante : (*b*) *J'ai été le frere des sirénes, & l'ami des autruches.*

CHAPITRE XXXI.

Job se justifie devant ses amis, en leur exposant le détail de la conduite qu'il a tenuë dans le tems de sa prospérité.

℣. 1. *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine.*

2. *Quam enim partem haberet in me Deus desuper, & hereditatem Omnipotens de excelsis ?*

℣. 1. J'Ai fait un accord avec mes yeux ; pour ne penser pas seulement à une vierge.

2. Car autrement, quelle union Dieu auroit-il pû avoir avec moi, & quelle part le Tout-puissant me donneroit-il à son céleste héritage ?

COMMENTAIRE.

℣. 1. PEPIGI FOEDUS CUM OCULIS MEIS, UT NE COGITAREM QUIDEM DE VIRGINE. *J'ai fait un accord avec mes yeux, pour ne penser pas seulement à une vierge.* Voici la continuation, & la troisiéme partie du discours que Job a commencé au Chap. 29. Aprés avoir décrit l'état florissant où il étoit avant sa disgrace, il expose au Chap. 30. celui où il se trouvoit réduit depuis sa chûte. Dans tout ce Chapitre 31. il met devant les yeux de ses amis la conduite irreprochable qu'il a tenuë dans le tems de sa prospérité. En sorte qu'on peut réduire tout ce discours à ce simple raisonnement. Je me suis vû dans l'état du monde le plus heureux, & je suis tombé de cette haute fortune dans un état le plus triste, & le plus désagréable où un homme puisse tomber. Cependant j'ai vêcu jusqu'ici d'une maniére irreprochable. Ce n'est donc pas pour mes crimes que Dieu m'a puni.

Il prouve sa bonne vie par un long dénombrement de ses loüables actions. Ce n'est ni la vanité, ni l'orgüeil qui l'obligent à se loüer ; c'est la nécessité d'une juste défense ; à peu prés comme S. Paul, lorsqu'il est forcé de parler de lui-même avec éloge. La maniére même dont Job étalle ses bonnes œu-

(*a*) Voyez nôtre Commentaire sur Isaïe, XIII. 21. 22.

(*b*) *Ἀδελφὸς γέγονα σειρήνων, ἑταῖρος δὲ στρουθῶν.*

3. *Numquid non perditio est iniquo, & alienatio operantibus injustitiam?*

3. Dieu ne perdra-t'il pas le méchant, & ne rejettera-t'il pas celui qui commet l'injustice?

4. *Nónne ipse considerat vias meas, & cunctos gressus meos dinumerat?*

4. Ne considére-t'il pas mes voyes, & ne compte-t'il pas toutes mes démarches?

5. *Si ambulavi in vanitate, & festinavit in dolo pes meus;*

5. Si j'ai marché dans la vanité, *& le mensonge*, & si mes pieds se sont hâtez pour tendre des piéges *aux autres*;

6. *Appendat me in statera justa, & sciat Deus simplicitatem meam.*

6. Que Dieu pése mes actions dans une juste balance, & qu'il connoisse la simplicité de mon cœur.

COMMENTAIRE.

vres, fait assez voir qu'il étoit trés-persuadé de cette maxime Evangélique, (*a*) qu'aprés avoir fait tout le bien dont nous sommes capables, nous sommes encore des serviteurs inutiles, & que nous n'avons fait que nôtre devoir. (*b*)

Il commence par nous dire qu'il a fait un pacte avec ses yeux, de ne pas même regarder une vierge, de peur que la vûë de l'objet n'excitât les mauvais désirs, & ne fit quelques impressions sur son cœur. L'Hébreu à la lettre: (*c*) *J'ai fait alliance avec mes yeux; & pourquoi penserois-je à une vierge?* Ce qu'on peut joindre au Chapitre précédent de cette sorte: Je suis tombé dans les derniéres disgraces; mes chants de joye sont changez en cantiques lugubres, quoique j'eusse vêcu jusques-là sans reproche. J'avois tant d'attention sur ma conduite, & sur mes sens, que je ne jettois pas même les yeux sur une vierge: Car pourquoi m'exposer au danger de former de mauvais désirs?

ỷ. 3. ET ALIENATIO OPERANTIBUS INJUSTITIAM? *Dieu ne rejettera-t'il pas celui qui commet l'injustice?* On traduit l'Hébreu (*d*) par: *Et celui qui commet l'iniquité, ne doit-il pas attendre d'étranges supplices?* Des châtimens extraordinaires, étonnans, nouveaux. On le peut joindre à ce qui précéde: J'ai fait un pacte avec mes yeux, de ne pas même jetter les yeux sur une vierge: Car Dieu ne perdra-t'il pas l'impie, & n'abandonnera-t'il pas le méchant?

ỷ. 5. SI AMBULAVI IN VANITATE. *Si j'ai marché dans la vanité*; dans le mensonge, dans la mauvaise foi, dans l'hypocrisie. Le terme Hébreu (*e*) qui signifie *vanité*, se prend souvent pour le mensonge, & la fausseté.

(*a*) *Luc.* XVII. 10.
(*b*) Voyez les versets 2. 3. 4. 6. 14. 15. 23. 28. 35.

(*c*) ברית כרתי לעיני ומה אתבונן על בתולה
(*d*) ונכר לפעלי און
(*e*) אם הלכתי עם שוא

7. *Si declinavit gressus meus de via, & si secutum est oculos meos, cor meum, & si manibus meis adhæsit macula :*	7. Si mes pas se sont détournez de la voye, si mon cœur a suivi *l'attrait de* mes yeux, & si quelque soüillure s'est attachée à mes mains :
8. *Seram, & alius comedat : & progenies mea eradicetur.*	8. Que je séme, & qu'un autre mange ce que j'aurai semé : & que ma race soit retranchée *de la terre* jusqu'à la racine.
9. *Si deceptum est cor meum super muliere, & si ad ostium amici mei insidiatus sum :*	9. Si l'agrément d'une femme a séduit mon cœur, & si j'ai dressé des embûches à la porte de mon ami :
10. *Scortum alterius sit uxor mea, & super illam incurventur alii.*	10. Que ma femme soit deshonorée par un autre, & qu'elle soit exposée à une prostitution honteuse.

COMMENTAIRE.

ỷ. 6. SIMPLICITATEM MEAM. *La simplicité de mon cœur ;* ou plûtôt, *ma droiture*, mon innocence, ma justice. (*a*)

ỷ. 7. SI SECUTUM EST OCULOS MEOS COR MEUM. *Si mon cœur a suivi l'attrait de mes yeux.* Si j'ai accordé à mes yeux la liberté de voir tout ce que mon cœur a désiré, & si j'ai couru aprés les objets de mes passions. C'est ce que Moyse défendoit aux Juifs, en disant : (*b*) *Nec sequantur cogitationes suas, & oculos per res varias fornicantes.* Quelques Editions lisent ici : (*c*) *Si secutus est oculus meus cor meum.*

SI MANIBUS MEIS ADHÆSIT MACULA. *Si quelque soüillure s'est attachée à mes mains.* Quelques-uns traduisent : (*d*) *Si mes mains ont touché des présens ;* si elles ont touché la moindre chose.

ỷ. 9. SI AD OSTIUM AMICI INSIDIATUS SUM. *Si j'ai dressé des embûches à la porte de mon ami.* Si j'ai observé l'absence d'un autre, pour solliciter sa femme au mal ; si j'ai cherché à le déshonorer, à séduire, & à débaucher son épouse.

ỷ. 10. SCORTUM ALTERIUS SIT UXOR MEA, ET SUPER ILLAM INCURVENTUR ALII. *Que ma femme soit déshonorée par un autre, & qu'elle soit exposée à une prostitution honteuse.* L'Hébreu à la lettre : (*e*) *Que ma femme soit obligée de moudre pour un autre, & que d'autres se panchent sur elle.* La plûpart entendent tout ce verset suivant l'idée de la Vulgate ; & les Auteurs profanes ont quelquefois employé des expressions semblables en ce même sens. (*f*) Mais d'autres croyent que la premiére par-

(*a*) ירע אלה תמתי

(*b*) *Num. xv. 39.*

(*c*) *Edit. Sixti V. & Complut.*

(*d*) ובכפי דבק מאום 70. Εἰ δὲ καὶ ταῖς χερσί μου ἡψάμην δώρων.

(*e*) תטחן לאחר אשתי ועליה יכרעון אחרין

(*f*) *Horat. lib. 1. Satyr. 2. Alienas permolere uxores. Auson Epigr. 5. Molitur per utramque cavernam. Theocrit. Idyll. 4.*

..... Τὸ γερόντιον ἦ ῥ' ἔτι μύλλει,
Τήναν τὰν κυάνοφρυν ἐρωτίδα, τᾶς ποκ' ἐκνίσθη.

Catull. in Bell. Patuus perdepsuit ipsam uxorem. Vide Thren. v. 13.

11. *Hoc enim nefas est, & iniquitas maxima.*

12. *Ignis est usque ad perditionem devorans, & omnia eradicans genimina.*

11. Car l'adultére est un crime énorme, & une trés-grande iniquité.

12. C'est un feu qui dévore jusqu'à une perte entiére, & qui extermine jusqu'aux moindres rejettons.

COMMENTAIRE.

tie du verset signifie simplement : Que ma femme devienne l'esclave d'un autre ; qu'elle soit obligée de tourner la meule comme la plus malheureuse des esclaves. Il est indubitable par l'Ecriture, & par les Profanes, (*a*) qu'un des principaux ouvrages des esclaves étoit de moudre le grain à des moulins à bras. (*b*) Et à l'égard de cette expression : *Que d'autres se panchent sur elle*, on peut encore l'expliquer de la même maniére : Qu'elle succombe à ses ennemis ; qu'ils tombent sur elle ; qu'elle en soit opprimée, abattuë, écrasée. Il y a plusieurs maniéres de parler semblables dans l Ecriture. Par exemple : Vous avez humilié, abattu mes ennemis devant moi ; *vous avez fait pancher celui qui me résistoit :* (*c*) *Sisara se pancha*, tomba, fut renversé sous Jahel : (*d*) *Seigneur, humiliez-le, abaissez-le*, faites-le pancher. Les Septante : (*e*) *Que ma femme plaise à un autre, & que mes enfans soient humiliez.* Le premier sens est le plus suivi. Comparez Eccli. XLVII. 21. *Inclinasti femora tua mulieribus*, en parlant de Salomon.

℣. 11. INIQUITAS MAXIMA. *Une trés-grande iniquité* L'Hébreu : (*f*) *Une iniquité de Jugement.* Un crime jugé, & condamné ; ou digne d'être porté devant les Juges, pour y faire condamner le coupable ; un crime capital, & digne du dernier supplice. Voyez ce qu'on a remarqué sur la Genése, XXXVIII. 24. Les Septante : *C'est une fureur de colére incomptable de soüiller la femme d'un autre* ; une source de colére, & de haine implacable. On ne s'étend point ici à montrer l'énormité du crime d'adultére ; elle est assez connuë ; & l'usage continuel de l'Eglise, qui le mettoit au rang de l'homicide, & de l'idolâtrie, montre quelle idée on en avoit.

℣. 12. IGNIS USQUE AD PERDITIONEM DEVORANS, ET OMNIA ERADICANS GENIMINA. *C'est un feu qui dévore jusqu'à une perte entiére, & qui extermine jusqu'aux moindres rejettons.* Ou plûtôt : (*g*) *C'est un feu qui brûlera jusqu'à l'enfer, & qui déracinera tout revenu*, qui ruine les familles. L'adultére est une source d'inimitié, qui dure jusqu'à la mort ; ou c'est un crime, qui attire sur ceux qui le commettent, le feu

(*a*) *Vide Exod.* XI. 5. *Isai.* XLVII. 2. *Judic.* XVI. 21. *Matt.* XXIV. 41. *Vide & Comment. in ea loca.*
(*b*) *Vide Vat. Grot. Munst. Cocc.*
(*c*) *Judic.* V. 27. בין רגליה כרע
(*d*) *Psal.* XVI. 13. *&c.*

(*e*) Ἀλέσαι ἄρα καὶ ἡ γυνή μου ἑτέρῳ, τὰ δὲ νήπιά μου ταπεινωθείη.
(*f*) היא עון פלילים 70 Θυμὸς γὰρ ὀργῆς ἀκατάσχετος, τὸ μιᾶναι ἀνδρὸς γυναῖκα
(*g*) כי אש היא עד אבדון תאכל ובכל תבואתי תשרש

13. *Si contempsi subire judicium cum servo meo, & ancilla mea, cùm disceptarent adversum me.*

14. *Quid enim faciam cùm surrexerit ad judicandum Deus? Et cùm quæsierit, quid respondebo illi?*

15. *Numquid non in utero fecit me, qui & illum operatus est: & formavit me in vulva unus?*

16. *Si negavi, quod volebant, pauperibus, & oculos viduæ expectare feci.*

17. *Si comedi buccellam meam solus, & non comedit pupillus ex ea:*

13. Si j'ai dédaigné d'enrter en jugement avec mon serviteur, & avec ma servante, lorsqu'ils disputoient contre moi.

14. Car que ferai-je, quand Dieu s'élevera pour me juger, & lorsqu'il me redemandera compte *de ma vie*, que lui répondrai-je?

15. Celui qui m'a créé dans le sein de ma mere, n'a-t'il pas aussi créé celui qui me sert. Et n'est-ce pas le même *Dieu* qui nous a formez tous deux?

16. Si j'ai refusé aux pauvres ce qu'ils demandoient, & si j'ai fait attendre *en vain* les yeux de la veuve:

17. Si j'ai mangé seul mon pain, & si l'orphelin n'en a pas mangé aussi:

COMMENTAIRE.

de la colére de Dieu. Ce feu les poursuivra jusques dans l'enfer, & se communiquera même aux enfans nez de l'adultére. (*a*) Ou bien: La haine d'un époux déshonoré poursuivra son ennemi jusqu'au tombeau, & aprés cela, n'épargnera pas même les enfans du mort.

℣. 13. SI CONTEMPSI SUBIRE JUDICIUM CUM SERVO MEO. *Si j'ai dédaigné d'entrer en jugement avec mon serviteur.* Les esclaves réguliérement n'avoient point d'action contre leur maître, en public, & devant les Juges; le maître avoit sur eux un droit absolu: mais dans le particulier, ils pouvoient se plaindre; & il étoit de l'équité de leur maître d'écouter leurs humbles remontrances, & de leur faire raison. On ne peut qu'on n'admire la justice de Job, & son humilité au milieu de cette élevation où il étoit; & sur tout la grandeur de ses sentimens par rapport à Dieu: Car si j'agissois autrement, dit-il, *que ferois-je, lorsque Dieu se levera pour me juger?* Dieu est mon Juge, comme je suis celui de mon esclave: il nous jugera tous deux dans ce jour, où l'inégalité des conditions ne subsistera plus, (*b*) & où cessera l'empire du maître sur l'esclave, en présence de cette Majesté suprême, devant laquelle toute élevation, toute grandeur, toute autorité sont éclypsées. Voyez S. Paul Ephes. VI. 9. & Coloss. IV. 1. *Domini, quod justum est, & æquum, servis præstate, scientes quod & vos Dominum habetis in Cœlo.*

℣. 17. SI COMEDI BUCCELLAM MEAM SOLUS. *Si j'ai mangé*

(*a*) *Vide Eccli* XXIII. 35. *Non tradent filii ejus,* (*adulteræ*) *radices, & rami ejus non dabunt fructum. Vide & Sap.* IV. 3. *Spuria vitulamina non dabunt radices altas, &c.*

(*b*) Voyez S. Grégoire le Grand sur cet endroit; & S. Augustin *lib.* X. *de Civit. cap.* 21.

seul

18. *Quia ab infantia mea crevit mecum miseratio : & de utero matris meæ egressa est mecum.*

19. *Si despexi pereuntem, eò quòd non habuerit indumentum, & absque operimento pauperem :*

20. *Si non benedixerunt mihi latera ejus, & de velleribus ovium mearum calefactus est :*

21. *Si levavi super pupillum manum meam, etiam cùm viderem me in porta superiorem :*

18. Car la compassion est cruë avec moi dés mon enfance, & elle est sortie avec moi du sein de ma mere.

19. Si j'ai négligé de secourir celui qui n'ayant point d'habits mouroit *de froid*, & le pauvre qui étoit sans vêtement :

20. Si les membres de son corps ne m'ont pas béni, lorsqu'ils ont été réchauffez par les toisons de mes brebis :

21. Si j'ai levé la main sur le pupille, lors même que je me voyois le plus fort dans l'assemblée des Juges :

COMMENTAIRE.

seul mon pain. Les Anciens ont toûjours beaucoup recommandé l'hospitalité. C'étoit une des principales vertus des Patriarches. Manger seul, vivre seul, ne point faire part de ses biens aux autres, sur tout aux étrangers, & aux pauvres, étoit un reproche dont les gens-de-bien se croyoient fort déshonorez. On mettoit ces sortes d'avares en paralléle avec les voleurs. (*a*) Les ennemis de S. Chrysostome lui reprochoient qu'il mangeoit seul comme un Cyclope. Les Latins donnoient à leur souper le nom de *cœna*, (*b*) qui signifie *commun*; parce qu'on n'y mangeoit pas seul. Et un Romain ayant soupé sans aucun de ses amis, dit : J'ai aujourd'hui mangé ; mais je n'ai pas soupé. C'est une vie de loup, & de lion, dit Sénéque, de manger sans ses amis. Tobie disoit à son fils : (*c*) *Panem tuum cum esurientibus, & egenis comede, & de vestimentis tuis nudum tege.*

ỳ. 18. AB INFANTIA CREVIT MECUM MISERATIO, &c. *La compassion est cruë avec moi dés mon enfance.* L'Hébreu : (*d*) *Dés ma jeunesse, il m'a élevé comme un pere éleve son enfant, & dés le sein de ma mere, j'ai été leur guide.* Dieu m'a servi de pere avec une bonté infinie, & moi j'ai servi de guide, de protecteur, de conseil au pauvre, à l'orphelin, & à la veuve. Les Septante : (*e*) *Depuis ma jeunesse, je les ai nourris, & depuis ma naissance, je les ai conduits.* Pour conserver le sens de la Vulgate, on pourroit traduire l'Hébreu : (*f*) *Dés ma jeunesse, la douleur*, l'affliction, la compassion *est grandie avec moi ; & dés ma naissance, je l'ai conservée.* Je suis né avec un naturel tendre, & compatissant, & j'ai nourri, & en-

(*a*) *Athen. lib. 2. Ex Amipsia.* Εἶτ' εἰς κόρακας μονοφάγει, ἢ τοιχωρύχει.

(*b*) *Plutarch. Sympos. 8. problem. 6.* Τὸ μὲν γὰρ δεῖπνον φασὶ κοινὸν, διὰ τὴν κοινωνίαν καλοῦσθαι. Καθ' ἑαυτοὺς γὰρ ἠρίστων ἑκάστοι οἱ παλαιοὶ, συνεδειπνοῦσι τοῖς φίλοις.

(*c*) *Tob. IV. 17.*

(*d*) כי מנעורי גדלני כאב ומבטן אמי אנחנה

(*e*) Ὅτι ἐκ νεότητός μου ἐξέτρεφον ὡς πατὴρ, καὶ ἐκ γαστρὸς μητρός μου ὡδήγησα.

(*f*) כאב *dolor.*

22. *Humerus meus à junctura sua cadat, & brachium meum cum suis ossibus confringatur.*

23. *Semper enim, quasi tumentes super me fluctus, timui Deum, & pondus ejus ferre non potui.*

24. *Si putavi aurum robur meum, & obrizo dixi : Fiducia mea.*

25. *Si lætatus sum super multis divitiis meis, & quia plurima reperit manus mea.*

26. *Si vidi Solem cùm fulgeret, & Lunam incedentem clarè :*

27. *Et lætatum est in abscondito cor meum, & osculatus sum manum meam ore meo.*

22. Que mon épaule se sépare de sa jointure, & tombe en terre, & que mon bras se brise avec tous ses os.

23. Car j'ai toûjours craint Dieu, comme des flots suspendus au-dessus de moi, & je n'ai pû supporter le poids *de sa majesté.*

24. Si j'ai crû que l'or étoit ma force; si j'ai dit à l'or le plus pur : Vous êtes ma confiance :

25. Si j'ai mis ma joye dans mes grandes richesses, & dans les grands biens que j'ai amassez par mon travail :

26 Si j'ai regardé le Soleil dans son grand éclat, & la Lune lorsqu'elle étoit la plus claire :

27. Si mon cœur alors a ressenti une secrete joye, & si j'ai porté ma main à ma bouche pour la baiser :

COMMENTAIRE.

tretenu dans moi-même par l'usage continuel, ce penchant à la miséricorde. (*a*)

℣. 21. Si levavi super pupillum manum meam, &c. *Si j'ai levé la main sur le pupille*, pour le frapper, pour le ménacer, pour lui ôter son bien, lors même que j'aurois pû le maltraiter, en usant de mon droit : *Cùm viderem me in porta superiorem.* Quoique j'eusse en main l'autorité ; ou, quoique je n'eusse rien à craindre de sa part ; ou enfin, quoique je tinsse le premier rang dans l'assemblée. L'Hébreu : (*b*) *En voyant mon secours dans la porte.* Quoique je sûsse que j'étois tout puissant à la porte, & dans l'assemblée des Juges.

℣. 22. Brachium meum cum ossibus suis confringatur. *Que mon bras se brise avec tous ses os.* L'Hébreu : (*c*) *Que mon bras se brise*, se sépare *de son os.* Que la partie inférieure du bras, qui est depuis le coude jusqu'au poignet, se sépare de la partie supérieure, qui est depuis le coude jusqu'à l'épaule.

℣. 24. Obrizo. *L'or le plus pur.* Hébreu : *Kétem.* Voyez ci-devant, Chap. xxviii. 16.

℣. 27. Et lætatum est cor meum, et osculatus sum manum meam. *Si en voyant le Soleil, & la Lune, mon cœur en a ressenti une secrette joye, & si j'ai porté ma main à ma bouche, pour la bai-*

(*a*) Greg. Magn. hic.

(*b*) כי אראה בשער עזרתי

(*c*) ואזרעי מקנה תשבר 70. ὁ δὲ βραχίων ἀπὸ τῦ ἀγκῶνος συντριβείη.

28. *Quæ est iniquitas maxima, & negatio contra Deum altissimum.*

29. *Si gavisus sum ad ruinam ejus qui me oderat, & exultavi quòd invenisset eum malum.*

28. Ce qui est le comble de l'iniquité, & un renoncement du Dieu trés-haut.

29. Si je me suis réjoüi de la ruine de celui qui me haïssoit; si j'ai été ravi de ce qu'il étoit tombé dans quelque mal.

COMMENTAIRE.

ser. Job nous fait remarquer ici trois choses. La prémiére, le culte du Soleil, & de la Lune, déja fréquenté de son tems, & trés-ancien dans tout l'Orient. On peut asſûrer que c'est par-là qu'a commencé l'idolâtrie dans le monde. La seconde, l'usage d'adorer le Soleil à son lever, & la Lune à son commencement : Superstition que nous remarquons aussi dans Ezéchiel, (*a*) & dans toute l'Antiquité profane. La troisiéme, la coutume de baiser sa main, par forme d'adoration, & de souverain respect. Cet usage se voit par toute l'Antiquité. Pline (*b*) dit qu'en adorant les Dieux, on baise la main droite, & qu'on tourne tout le corps; & que les Gaulois tiennent pour plus saint, de se tourner par le côté gauche. Lucien (*c*) remarque que les pauvres, qui n'ont autre chose à offrir aux Dieux que le baiser de leurs mains, ne sont point exclus du mérite des sacrifices. Il y en a qui croyent que le baiser des mains étoit une marque de respect, & d'admiration; comme lorsqu'on regarde attentivement, & respectueusement, & dans un profond silence, ayant la main sur la bouche. D'autres tiennent que c'est un signe d'amitié, de salut; comme si ne pouvant approcher de l'objet qu'on vénére, & qu'on aime, on lui montroit la main, que l'on baisât ensuite. Aujourd'hui les Syriens, quand ils assistent au saint Sacrifice de la Messe, quand le Corps de Jesus-Christ est sur l'Autel, ils étendent les mains ouvertes du côté des sacrez Mystéres, puis les baisent, & les appliquent sur leur visage, & sur leurs yeux. (*d*) Les Septante: (*e*) *Ne vois-je pas le Soleil, qui est si brillant, tomber en éclypse, & la Lune cesser de paroître dans son déclin? Car la lumiére n'appartient point à ces Astres.* Ils ne la tiennent que du Créateur. Ainsi je ne dois point m'élever de mes richesses, & de mes grandeurs. Je les tiens de la main de Dieu. C'est l'explication des Peres Grecs.

ỷ. 29. Si gavisus sum ad ruinam ejus qui me oderat. *Si je me suis réjoüi de la ruine de celui qui me haïssoit.* L'amour des ennemis, & le pardon des injures sont marquez dans ce passage presqu'aussi

(*a*) *Ezech.* viii. 16.

(*b*) *Plin. lib.* xxviii. *cap.* 2. *In adorando dexteram ad osculum referimus, totúmque corpus circumagimus : quod in lævam fecisse Galli religiosiùs credunt.*

(*c*) *Dialog. de Sacrific.*

(*d*) Vie de Mr. de Chateuil.

(*e*) Ἢ οὐχ ὁρῶμεν ἥλιον τὸν ἐπιφαύσκοντα, ἐκλείπειν δὲ φθίνουσαν; οὐ γὰρ ἐπ' αὐτοῖς ἐστι.

30. *Non enim dedi ad peccandum guttur meum, ut expeterem maledicens animam ejus.*

31. *Si non dixerunt viri tabernaculi mei: Quis det de carnibus ejus ut saturemur?*

30. Car je n'ai point abandonné ma langue au péché, pour faire des imprécations contre celui qui ne m'aimoit pas.

31. Si les gens de ma maison n'ont pas dit de moi : Qui nous donnera de sa chair, afin que nous en mangions ?

COMMENTAIRE.

clairement que dans l'Evangile. On voit dans tout ce Chapitre des sentimens aussi purs sur la morale, que ceux qui sont répandus dans le nouveau Testament. Que pourroit dire de plus un Chrétien ? Cela fait bien voir que c'est le même esprit qui anime les Saints, soit dans l'état de nature, soit sous la Loi, ou sous la grace.

ỳ. 31. SI NON DIXERUNT VIRI TABERNACULI MEI: QUIS DET DE CARNIBUS EJUS, UT SATUREMUR? *Si les gens de ma maison n'ont pas dit de moi : Qui nous donnera de sa chair, afin que nous en mangions ?* Il y a une trés-grande diversité d'opinions sur ce passage. Voici celles qui nous paroissent les plus probables. (ỳ. 30.) Je ne me suis point laissé aller à proférer des imprécations contre mes ennemis ; (ỳ. 31.) Lors même que ceux qui demeuroient dans ma tente, que mes propres domestiques disoient dans leur emportement, en parlant de moi : (*a*) Qui nous donnera sa chair à manger, afin que nous le dévorions ? Autrement : Je ne me suis jamais emporté jusqu'à outrager de paroles mes ennemis ; (ỳ. 31.) Lors même que mes amis, & mes gens m'excitoient à la vengeance, & me disoient, en parlant de mon ennemi : (*b*) Qu'on nous le livre, & nous le dévorerons. L'une, & l'autre de ces explications se peut souffrir. Les autres nous contentent moins. Ceux qui veulent que cet endroit marque l'emportement des domestiques de Job contre leur maître, croyent que l'exacte sévérité de Job, & son assiduité à exercer l'hospitalité envers tout le monde, avoient aigri ses serviteurs, fatiguez du service des hôtes, & impatiens d'une trop sévére discipline. (*c*) Les Peres Grecs, (*d*) & quelques Peres Latins croyent au contraire que par ces paroles : *Qui nous donnera de sa chair, pour nous rassasier ?* les domestiques de Job marquoient leur tendre, & vif attachement à leur maître, qu'ils auroient, pour ainsi dire, souhaité de manger ; de la même maniére que nous disons, devorer des yeux, manger de caresses, &c. C'est dans ce sens que les Peres, & l'Eglise même

(*a*) *Philipp. Beda, Vatab. Mercer. Jun. Pisc. Menoc.*

(*b*) *Caietan. Isidor. Legionens. Munst. Scult. Tirin.*

(*c*) *Vide Gregor. Magn. hic. Philipp. Pseudo-Loron. Hugon.*

(*d*) *Chrysost. hic, & Homil. 38. in Matth. & in 1. Cor x Homil 25. & Olympiodor. hic, & August. Thom. Dionys. Lyr. Titelman. Sanct. & alii quidam.*

32. *Foris non mansit peregrinus, ostium meum viatori patuit.*

33. *Si abscondi quasi homo peccatum meum, & celavi in sinu meo iniquitatem meam.*

34. *Si expavi ad multitudinem nimiam, & despectio propinquorum terruit me: & non magis tacui, nec egressus sum ostium.*

32. L'étranger n'est point demeuré déhors, ma porte a toûjours été ouverte au voyageur.

33. Si j'ai tenu mon péché secret, comme les hommes font d'ordinaire, & si j'ai caché dans mon sein mon iniquité.

34. Si la grande multitude m'a épouvanté, ou si j'ai été effrayé par le mépris de mes proches: si je ne suis pas au contraire demeuré dans le silence, sans sortir la porte de ma maison.

COMMENTAIRE.

dans son Office, ont employé ce passage, pour marquer l'ardent amour de JESUS-CHRIST, qui l'a engagé à nous nourrir de sa Chair, & de son Sang. Les Septante: (*a*) *Si souvent mes servantes m'ont dit: Qui nous donnera de sa chair, pour nous en rassasier?* L'Hébreu: (*b*) *Si les hommes qui étoient dans ma tente, n'ont point dit: Qui nous donnera de sa chair, & nous ne serons point rassasiez?* Ai-je donné lieu à mes serviteurs de dire: Nous le mangerons vif; & cela même ne suffira pas encore pour nous rassasier?

℣. 33. SI ABSCONDI QUASI HOMO PECCATUM MEUM. *Si j'ai tenu mon peché secret, comme les hommes font d'ordinaire.* Si j'ai excusé mes fautes, lorsque j'en ai commis quelques-unes; si je les ai défenduës avec opiniâtreté, Dieu me condamnera. Il étoit important que Job insistât sur sa sincérité, & sur sa bonne-foi, afin que ses amis ne crussent pas qu'il se défendoit par un principe d'amour propre, & d'entêtement. Si je me sentois coupable, je ne manquerois pas d'en convenir; je n'ai jamais sû ce que c'étoit que déguiser mes foiblesses. Plusieurs (*c*) traduisent ainsi l'Hébreu: (*d*) *Si j'ai caché mon péché comme Adam.* Si je me suis excusé, en rejettant ma faute sur un autre, comme fit Adam, en accusant son épouse. (*e*) Ce sens n'est pas à mépriser. La construction de l'Original le favorise.

℣. 34. SI EXPAVI AD MULTITUDINEM NIMIAM, ET DESPECTIO PROPINQUORUM TERRUIT ME. *Si la grande multitude m'a épouvanté, & si j'ai été effrayé par le mépris de mes proches.* Je n'ai jamais écouté la voix de la multitude, pour condamner, ou pour absoudre; j'ai toûjours suivi la justice, sans aucune considération humaine. Ni le respect, ni la crainte des étrangers, ni l'amour de mes parens, ne m'ont jamais fait impression, quand il s'est agi de rendre la justice. Moyse défend aux

(*a*) Εἰ δὲ καὶ πολλάκις εἶπον αἱ θεράπαιναί μου, τίς ἂν δῴη ἡμῖν τῶν σαρκῶν αὐτοῦ πλησθῆναι;

(*b*) אם לא אמרו מתי אהלי מי יתן מבשרו ולא נשבע

(*c*) *Munst. Cald. Cast. Tir. Menoc. Tig.*

(*d*) אם כסיתי כאדם פשעי

(*e*) *Genes.* III. 12. *Mulier quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, & comedi.*

35. *Quis mihi tribuat auditorem, ut desiderium meum audiat Omnipotens: & librum scribat ipse qui judicat.*

36. *Ut in humero meo portem illum, & circumdem illum quasi coronam mihi?*

35. Qui me donnera une personne qui m'entende, & que le Tout-puissant écoute mon désir, & que le grand Juge, écrive ma sentence dans un livre?

36. Afin que je porte ce livre sur mon épaule, & que je le mette autour de ma tête comme une couronne.

COMMENTAIRE.

Juges de suivre la foule dans les Jugemens: (*a*) *Non sequêris turbam ad faciendum malum, nec in Judicio, plurimorum acquiesces sententiæ, ut à vero devies.* Voici l'Hébreu de ce verset: (*b*) *Si j'ai eu peur de la grande multitude, & si le mépris du peuple m'a ébranlé, & que je me sois tû, sans oser sortir,* pour soutenir la vérité, & la justice, & pour délivrer l'innocent. Ou bien: *Si j'ai inspiré de la crainte à la multitude;* si je l'ai intimidée par mon autorité; *ou si les plus méprisez des familles m'ont ébranlé;* si la menuë populace m'a donné de la crainte, *& m'a obligé de me taire, & de demeurer chez moi.*

℣. 35. QUIS MIHI TRIBUAT AUDITOREM, UT DESIDERIUM MEUM AUDIAT OMNIPOTENS, ET LIBRUM SCRIBAT IPSE QUI JUDICAT? *Qui me donnera une personne qui m'entende, & que le Tout-puissant écoute mon désir, & que ce grand Juge écrive ma sentence dans un Livre?* Aprés avoir exposé son innocence, Job demande à son souverain Juge qu'il daigne prononcer, & écrire sa sentence: Car on a déja remarqué que pour l'ordinaire le Juge écrivoit sa sentence sur des tablettes, & qu'ensuite il la prononçoit. Je ne crains point qu'elle me soit contraire; je la porterai comme un trophée, & je m'en parerai comme d'un ornement précieux. Mais l'Hébreu fait un autre sens: (*c*) *Qui me donnera un homme qui m'entende, & que le Seigneur réponde à mon désir?* Ou: Que le Seigneur réponde à mon signal. Ou enfin: *Voilà mon écrit; que le Tout-puissant réponde, & que mon adversaire* (*d*) *écrive un Livre.* Me voici tout prêt à répondre; où est ma partie? Qu'on nous donne un Juge, pour écouter nos raisons. Voilà mon écrit; que mon adversaire produise le sien. C'est par son écrit même; c'est par ses productions que je veux gagner mon procés. Pourvû qu'il n'expose que la vérité, son accusation sera mon éloge, & mon apologie.

℣. 36. CIRCUMDEM ILLUM QUASI CORONAM MIHI.

(*a*) *Exod* xxiii. 2.

(*b*) כי אערוץ המון רבה ובוז משפחות יחיתני ואדם לא אצא פתח

(*c*) מי יתן לי שמע לי חן תוי שדי יענה וספר כתב איש ריבי

(*d*) איש ריב *Litigator, Adversarius. Vide Isai.* XLI. 11. *Jerem.* XV. 10.

37. *Per singulos gradus meos pronuntiabo illum, & quasi Principi offeram eum.*

38. *Si adversum me terra mea clamat, & cum ipsa sulci ejus deflent :*

39. *Si fructus ejus comedi absque pecunia, & animam agricolarum ejus afflixi :*

40. *Pro frumento oriatur mihi tribulus, & pro hordeo spina.*

Finita sunt verba Job.

37. A chaque pas que je ferai, j'en prononcerai les paroles; & je les présenterai comme à mon Prince.

38 Si la terre que je posséde crie contre moi, & si les sillons pleurent avec elle.

39. Si j'en ai mangé les fruits sans donner d'argent, & si j'ai affligé le cœur de ceux qui l'ont cultivée.

40. Qu'elle produise pour moi des ronces au lieu de froment, & des épines au lieu d'orge.

Fin des paroles de Job.

COMMENTAIRE.

Que je le mette autour de ma tête comme une couronne. Cela insinuë qu'on écrivoit sur le linge, sur du cuir, sur des feüilles, ou des écorces d'arbres; enfin sur des choses pliables, & propres à faire un diadême. Les Orientaux encore aujourd'hui (*a*) élevent à la tête, & au front les Lettres, & les Ecritures pour lesquelles ils ont du respect. Ils montrent par ce geste de civilité, qu'ils se considérent beaucoup au-dessous de celui qui leur écrit. On mit sur la tête du Roi Joas le Livre de la Loi, lorsqu'on le plaça sur le trône de Juda. (*b*)

ỷ. 37. Quasi Principi offeram eum. *Je le présenterai comme à mon Prince.* Je le présenterai à Dieu, comme à mon Juge, & à mon Prince. Ou plûtôt: Je le présenterai, comme un présent digne d'un Prince. Ou enfin: Je le porterai avec le même respect, la même révérence, que si je le présentois à un Prince. L'Hébreu: (*c*) *Je le présenterai comme un Prince.* Je donnerai cet écrit à lire à qui voudra, avec la même hardiesse qu'un Prince qui propose les titres de ses qualitez, qui prononce une sentence, ou qui donne ses ordres.

ỷ. 40. Pro hordeo spina. *Qu'elle produise des épines au lieu d'orge.* On ne sait pas la vraye signification du terme Hébreu, (*d*) qui est traduit par *des épines.* Il vient d'une racine, qui signifie *la puanteur.* C'est quelque mauvaise herbe, quelque plante de mauvaise odeur.

Finita sunt verba Job. *Fin des paroles de Job.* Voilà ce que Job a dit pour sa justification. Il ne parle plus à ses amis dans la suite; il répond seulement à Dieu, qui intervient pour terminer le différent. Ces paroles manquent dans diverses Editions Latines; & plusieurs Commentateurs

(*a*) Chardin, Voyage en Perse, page 218. Voyez nôtre Commentaire sur 4. Reg. xi. 12.
(*b*) Voyez 4. *Reg.* xi. 12.
(*c*) כמו נגיד אקריבנו
(*d*) תחת שעורה באשה 70. *Ἀντὶ κριθῆς βάτος.*

ne les ont pas luës. (a) L'ancienne Vulgate lit en forme de titre : ET QUIEVERUNT VERBA JOB.

CHAPITRE XXXII.

Eliu prend la parole, & répond à Job. Il taxe ses Amis de manquer de sagesse ; & reléve sa propre suffisance.

℣. 1. OMiserunt autem tres viri isti respondere Job, eo quod justus sibi videretur.

℣. 1. APrés cela les trois amis de Job cessérent de lui répondre, voyant qu'il continuoit à se croire juste.

COMMENTAIRE.

℣. 1. EO QUOD JUSTUS SIBI VIDERETUR. *Voyant qu'il continuoit à se croire juste*, & que malgré leurs raisons, il persistoit à défendre son innocence. La fermeté de Job, jointe à la force de ses raisonnemens, désarma Eliphaz, Baldad, & Sophar. Il n'y eut qu'Elihu, qui étoit le plus jeune, & le moins judicieux, qui ne se rendit pas. Les Septante : (b) *Car Job étoit juste devant leurs yeux.* Symmaque : *Parce qu'il paroissoit plus juste qu'eux.* Ce Chapitre n'est qu'un prélude d'un plus long discours, que nous allons voir. Par un vain étalage de paroles, Elihu rend ici raison de ce qui l'avoit porté à parler, quoiqu'il fût le plus jeune. Tout le reste de son discours est partagé en trois parties, & employé à répondre à trois choses, qu'il imputoit à son ami. La premiére, (c) que Job avoit dit : *Je suis pur, & sans tache, je n'ai point péché, & il n'y a point d'iniquité dans moi, &c.* Ce saint homme ne prétendit jamais être entiérement innocent, comme nous l'avons dit ; mais seulement que la peine qu'il souffroit, excédoit la grandeur de ses fautes ; (d) & par conséquent, qu'il n'étoit point puni pour satisfaire à la vengeance du Seigneur. Elihu prend ensuite (e) le parti de Dieu contre Job, qui avoit demandé que Dieu daignât l'entendre dans ses justifications, & le juger.

La seconde, est qu'il reproche à Job d'avoir soutenu sa justice aux dé-

(a) *Non habet Editio Sixti V & alia nonnulla; non legisse videntur Greg. Beda, Philipp. Pseudo-Iferon. Lyr. Dionys. Hugo.*

(b) Ἦν γὰρ Ἰὼβ δίκαιος ἐναντίον αὐτῶν. *Sym.* Διὰ τὸ αὐτὸν δίκαιον φαίνεσθαι ὑπὲρ αὐτούς. *Et antiq. Vulg. in conspectu suo.*

(c) *Sup.* XXXIII. 9.

(d) Voyez Job. VI. 2.

(e) Chap. XXXIII. 1. 14.

2. *Et iratus, indignatúsque est Eliu filius Barachel Buzites, de cognatione Ram: iratus est autem adversùm Job, eò quòd justum se esse diceret coram Deo.*	2. Alors Eliu fils de Barachel de Buz, de la famille de Ram, entra dans une grande colére, & se fâcha contre Job, de ce qu'il aßûroit qu'il étoit juste devant Dieu.

COMMENTAIRE.

pens de la Justice de Dieu, en disant: (*a*) *Vivit Deus, qui abstulit judicium meum.* Vive le Seigneur, qui ne m'a pas rendu la justice que j'avois droit d'attendre de lui. L'Hébreu à la lettre: *Qui a renversé*, ou éloigné *mon Jugement*. Mais Job n'avoit point soutenu pour cela que Dieu fût injuste. Il vouloit dire simplement que le Tout-puissant n'avoit poinr suivi envers lui les régles ordinaires de sa Justice vindicative, qui ne punit que les méchans, & qui proportionne leurs peines à leurs crimes; au lieu que dans lui il affligeoit un innocent, & lui faisoit souffrir beaucoup au-delà de ce qu'il avoit pû mériter.

La troisiéme chose qu'Eliu reprend dans Job, est d'avoir non-seulement abaissé l'équité de Dieu; mais de lui avoir même préferé sa propre justice, en disant: (*b*) *Je suis plus juste que Dieu.* Blasphême auquel Job n'avoit jamais pensé, & que son ami s'efforçoit en vain de tirer de ses discours. Il se répand ensuite en des loüanges de la Sagesse, & de la Puissance de Dieu; comme si Job eût nié quelques-unes de ces choses. Quoiqu'Eliu eût mal pris le sens des paroles de son ami, toutefois Dieu semble approuver au moins son intention, (*c*) puisque lorsqu'il déclare aux amis de Job qu'ils ont mal parlé, & qu'il ordonne qu'on offre pour eux des holocaustes, il ne fait mention que de Baldad, d'Eliphaz, & de Sophar, sans parler d'Eliu. De plus Job ne répond point à ce dernier, & par son silence il semble approuver son discours. (*d*) Mais nous verrons sur la fin du Livre quel Jugement Dieu porte de Job, & de ses amis.

℣. 2. ELIU BUZITES, DE COGNATIONE RAM. *Eliu de Buz, de la famille de Ram.* Eliu étoit de la race de Buz, fils de Nachor (*e*) l'Araméen, ou le Syrien. *Ram* est mis pour *Aram*, Syrien. (*f*) Quelques-uns le font descendre d'Aram, fils d'Esrom, petit-fils de Juda. S. Jérôme, Béde, Liran, & quelques Rabbins croyent qu'Eliu étoit le même que Balaam le Devin. Ceux qui veulent que Job soit de la famille de Nachor, sont obligez de dire qu'Eliu, & Job sonr parens. (*g*)

EO QUOD JUSTUM SE DICERET CORAM DEO. *De ce qu'il*

(*a*) *Job.* xxvii. 2.
(*b*) *Job.* xxxv. 2.
(*c*) *Job.* xlii. 7. 8. 9.
(*d*) *Vide infrà* xxxiii. 32. 33.
(*e*) *Genes.* xxii. 21.
(*f*) *Vide Interpp. hîc. Et* 2. *Par.* xxii. 5. *in Hebr* רם *pro*. ארם
(*g*) *Polychron. in Catena. Vide* 1. *Paralip.* ii. 4. 5. 9.

3. *Porrò adversùm amicos ejus indignatus est, eò quòd non invenissent responsionem rationabilem, sed tantummodo condemnassent Job.*

4. *Igitur Eliu expectavit Job loquentem: eo quòd seniores essent qui loquebantur.*

5. *Cùm autem vidisset quòd tres respondere non potuissent, iratus est vehementer.*

6. *Respondénsque Eliu filius Barachel Buzites, dixit: Junior sum tempore, vos autem antiquiores, idcircò demisso capite, veritus sum vobis indicare meam sententiam.*

3. Il s'irrita aussi contre ses amis, de ce qu'ils n'avoient rien trouvé de raisonnable pour répondre à Job; mais qu'ils s'étoient contenté de le condamner.

4. Eliu attendit donc que Job eût cessé de parler, parce qu'il étoit moins âgé que ceux qui lui avoient répondu.

5. Mais voyant qu'ils n'avoient pu tous trois rien répondre à Job, il fut transporté de colére.

6. Et voici la maniére dont Eliu, fils de Barachel, de la race de Buz, leur parla: Je suis le plus jeune, & vous êtes plus vieux que moi; c'est pourquoi *je suis demeuré* la tête baissée, sans oser seulement dire mon avis.

COMMENTAIRE

assûroit qu'il étoit juste devant Dieu. L'Hébreu: (*a*) *Parce qu'il mettoit la justice de son ame au-dessus de celle de Dieu.*

ỳ. 3. SED TANTUM CONDEMNASSENT JOB. *Mais qu'ils s'étoient contentez de condamner Job*, sans s'appliquer à le convaincre, & à le réduire par la force de leurs raisons; comme s'ils n'avoient pas fait ce qu'ils avoient pû pour cela. On pourroit traduire l'Hébreu: (*b*) De ce qu'ils n'avoient pas répondu à Job; *mais qu'ils l'avoient rendu méchant*, ou ils lui avoient donné occasion de blasphêmer, & de proférer des paroles pleines d'impatience contre Dieu. Les Septante: (*c*) *Ils avoient supposé qu'il étoit impie.* Les Rabbins (*d*) enseignent presqu'unanimement qu'autrefois dans les Exemplaires Hébreux, on lisoit le nom de *Jéhovah*, au lieu de celui de Job, qu'on y lit aujourd'hui; & que ce sont les Scribes, & les Massorétes, qui changérent cela il y a fort long-tems, pour éviter le blasphême qui paroissoit dans cette proposition: *Ils condamnérent le Seigneur.* Comme si les amis de Job ayant souffert les prétendus blasphêmes de Job, s'étoient rendus coupables du même crime, par leur silence, ou leur connivence. Mais ni les Septante, ni le Caldéen, ni aucun des anciens Interprétes n'ont connu cette différence de leçon; & Abénezra avouë que la chose est fort incertaine. On n'allégue aucun Exemplaire, où cette diversité se remarque.

ỳ. 6. DEMISSO CAPITE VERITUS SUM. *Je suis demeuré la tête baissée, sans oser dire mon avis.* L'Hébreu: (*e*) *C'est pourquoi j'ai différé*, j'ai reculé, j'ai appréhendé, j'ai été saisi de frayeur, *& j'ai craint de*

(*a*) על צדקו נפשו מאלהים 70, Ἐναντίον Κυρίου.
(*b*) וירשיעו את איוב
(*c*) Καὶ ἔθεντο αὐτὸν εἶναι ἀσεβῆ
(*d*) *Vide Mercer & Grot. hic.*
(*e*) על כן זחלתי ואירא מחות דעי אתכם

7. *Sperabam enim quòd ætas prolixior loqueretur, & annorum multitudo doceret sapientiam.*	7. Car je m'attendois qu'un âge si avancé, vous donneroit des paroles, & que le grand nombre de vos années *vous* instruiroit de la sagesse.
8. *Sed, ut video, Spiritus est in hominibus, & inspiratio Omnipotentis dat intelligentiam.*	8. Mais, à ce que je vois, quoique l'esprit soit dans tous les hommes, c'est l'inspiration du Tout-puissant qui donne l'intelligence.
9. *Non sunt longævi sapientes, nec senes intelligunt judicium.*	9. Ce ne sont pas toûjours ceux qui ont vêcu long-tems, qui sont les plus sages, & le jugement n'est pas toûjours le partage de la vieillesse.
10. *Ideo dicam: Audite me, ostendam vobis etiam ego meam sapientiam.*	10. C'est pourquoi je dirai mon avis: Ecoutez-moi, & je vous ferai voir quelle est ma prudence.
11. *Expectavi enim sermones vestros, audivi prudentiam vestram, donec disceptaremini sermonibus:*	11. J'ai attendu que vous eussiez achevé de parler; j'ai voulu voir, tant que vous avez disputé contre Job, quelle pouvoit être vôtre sagesse?
12. *Et donec putabam vos aliquid dicere, considerabam: sed ut video, non est qui possit arguere Job, & respondere ex vobis sermonibus ejus.*	12. Je me suis contenté de vous regarder, tant que j'ai crû que vous diriez quelque chose; mais, à ce que je vois, nul d'entre vous ne peut convaincre Job, ni répondre à ce qu'il a dit.

COMMENTAIRE.

vous découvrir mon sentiment. Les Septante: (*a*) *Je me suis tû, craignant de vous faire connoître ma pensée.*

℣. 7. QUOD ÆTAS PROLIXIOR LOQUERETUR. *Qu'un âge si avancé vous donneroit des paroles.* L'Hébreu à la lettre: (*b*) *Que les jours parleroient.* Les Septante (*c*) au contraire: Ce n'est pas le *tems*, ou l'âge *qui parle.*

℣. 9. NON SUNT LONGÆVI SAPIENTES. *Ce ne sont point toûjours ceux qui ont vêcu le plus long-tems, qui sont les plus sages.* L'Hébreu: (*d*) *Ce ne sont point les Rabbins*, les Grands, les hommes d'autorité, distinguez par leur rang, par leur pouvoir, *qui possédent la sagesse.* La science n'est point toûjours attachée à la vieillesse. Ce n'est point une qualité que le rang, que la naissance, que l'autorité donnent. Dieu seul en est l'auteur.

℣. 13. NE FORTE DICATIS: INVENIMUS SAPIENTIAM. DEUS PROJECIT EUM, NON HOMO. *Ce seroit en vain que vous*

(*a*) Διὸ ἡσύχασα φοβηθεὶς τοῦ ὑμῖν ἀναγγεῖλαι τὴν ἐμαυτοῦ ἐπιστήμην.
(*b*) ימים ידברו
(*c*) Οὐχ ὁ χρόνος ἐστὶν ὁ λαλῶν.
(*d*) לא רבים יחכמו 70 Οὐχ οἱ πολυχρόνιοι.

13. *Ne fortè dicatis : Invenimus sapientiam ; Deus projecit eum, non homo.*

13. Ce seroit en vain que vous diriez peut-être : Nous avons trouvé *le secret* de la vraye sagesse ; c'est Dieu qui l'a rejetté, & non l'homme.

14. *Nihil locutus est mihi, & ego non secundùm sermones vestros respondebo illi.*

14. Ce n'est point à moi que Job a adressé la parole ; & ce ne sera point selon vos raisonnemens que je lui répondrai.

15. *Extimuerunt, nec responderunt ultrà, abstuleruntque à se eloquia.*

15. Les voilà intimidez, ils n'ont plus rien à répondre, ils se sont eux-mêmes fermé la bouche.

16. *Quoniam igitur expectavi, & non sunt locuti : steterunt, nec ultrà responderunt ?*

16. Puis donc que j'ai attendu sans qu'ils ayent parlé, & qu'ils sont demeurez muets & sans réponse :

17. *Respondebo & ego partem meam, & ostendam scientiam meam.*

17. Je parlerai aussi à mon tour, & je ferai voir quelle est ma science.

COMMENTAIRE.

diriez peut-être : Nous avons trouvé le secret de la vraye sagesse. C'est Dieu qui l'a rejetté, & non l'homme. Ne croyez point nous imposer par cette défaite : *C'est Dieu qui le frappe, & non pas l'homme.* C'est assez que Dieu l'afflige, sans que nous allions encore augmenter ses douleurs, en le contredisant, & en refutant ses mauvais discours. Pourquoi lui ajouter douleur sur douleur ? N'est-il pas assez humilié ? Autrement : N'allez pas dire que ce qu'il souffre, est une preuve manifeste de son péché, & que cela montre mieux qu'il est criminel, que tout ce que nous pourrions dire. (*a*) Cela ne suffit point. Il faut le convaincre, & venger la Justice de Dieu offensée par ses discours insolens. Enfin on peut l'entendre ainsi : En vain vous dites que vous voulez l'abandonner au Jugement de Dieu, sans vous mêler de le réfuter, ni de le persuader ; c'est une mauvaise défaite, pour couvrir vôtre foiblesse, & vôtre ignorance.

ỳ. 14. NIHIL LOCUTUS EST MIHI. *Ce n'est point à moi que Job a adressé sa parole.* Jusqu'ici la dispute a été entre vous, & lui ; vous avez essayé de lui répondre. Mais à Dieu ne plaise que j'employe vos raisonnemens, pour le désarmer ; je le ferois avec aussi peu de succés que vous l'avez fait. Je vais lui parler sur un autre ton, & je me promets, tout jeune que je suis, de le réduire au silence. Ces promesses sont un peu présomptueuses, & Eliu se flatte beaucoup de sa suffisance. On pourroit l'entendre autrement : Dieu ne m'a pas parlé, comme vous vous êtes vantez qu'il vous avoit fait. Je ne prétens pas donner ici mes raisons pour des révélations. Je n'emprunterai rien de ce que vous avez dit, pour persuader Job,

(*a*) *Thom. Bed. Hug. Lyr. Dionys.*

18. *Plenus sum enim sermonibus, & coarctat me spiritus uteri mei.*

18. Car je suis plein des choses que j'ai à dire, & mon esprit est comme en travail, voulant enfanter toutes les pensées qu'il a conçûës.

19. *En venter meus quasi mustum absque spiraculo, quod lagunculas novas disrumpit.*

19. Mon estomach est comme un vin nouveau, qui n'a point d'air, qui rompt les vaisseaux neufs où on le renferme.

20. *Loquar, & respirabo paululum: aperiam labia mea, & respondebo.*

20. Je parlerai donc pour respirer un peu, j'ouvrirai mes lévres, & je répondrai.

21. *Non accipiam personam viri, & Deum homini non æquabo.*

21. Je n'aurai d'égard pour personne; & je n'égalerai point l'homme à Dieu.

22. *Nescio enim quàm diù subsistam, & si post modicum tollat me factor meus.*

22. Car je ne sai pas combien de tems je subsisterai sur la terre, *& j'ignore* si celui qui m'a créé, ne m'ôtera point bien-tôt du monde.

COMMENTAIRE.

& pour l'obliger à se confesser vaincu. On a pû remarquer ci devant, (*a*) qu'Eliphaz avoit dit que Dieu lui avoit parlé en songe. Sophar semble insinuer la même chose au Chap. XI. 5.

℣. 18. Coarctat me spiritus uteri mei. *Mon esprit est comme en travail, voulant enfanter les pensées qu'il a conçûës.* Ou: Je me sens comme rempli d'un esprit qui fait effort pour sortir. Je ne puis tenir contre la force de son impression; je ne puis m'empêcher de vous répondre. Voyez Jérem. V. 24. XX. 9. Quelquefois les Prophétes étoient tellement transportez par la force de l'Esprit Divin, qu'ils ne pouvoient lui résister. Les Profanes se sont servis souvent d'une expression à peu prés pareille à celle d'Eliu, pour désigner un homme qui ne se peut taire, un grand causeur. (*b*)

℣. 21. Deum homini non æquabo. *Je n'égalerai point l'homme à Dieu.* Ou: Je ne permettrai point, je ne souffrirai point que Job s'égale à Dieu. C'étoit en quelque sorte l'égaler à Dieu, que de ne l'empêcher pas de soutenir son innocence, & d'accuser Dieu d'injustice, comme Eliu l'accusoit de l'avoir fait. L'Hébreu: (*c*) *Je ne me servirai pas de surnom, pour appeller un homme.* Je ne lui déguiserai pas la vérité; je ne sai ce que c'est que de détours; j'appellerai les choses par leur nom. Les Septante: (*d*) *Je n'aurai point un respect servil pour un homme.* Nulle considération humaine de crainte, ou de respect, ne me fera taire la vérité.

℣. 22. Nescio enim quamdiu subsistam, et si post

(*a*) *Job.* IV. 12.

(*b*) *Juvenal. Satyr.* VI.
Tunc immensa cavi spirant mendacia folles.
Conspuitúrque sinus. . . . . .
Horat. lib. I. *Satyr.* IV.
At tu conclusas Hircinis follibus auras,
Ut mavis imitare . . . . . .

(*c*) ואל אדם לא אכנה

(*d*) Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ βροτὸν οὐ μὴ ἐντραπῶ.

MODICUM TOLLAT ME. *Car je ne sai combien je subsisterai, & si celui qui m'a créé, ne m'ôtera point bien-tôt de dessus la terre.* L'Hébreu est fort différent : (*a*) *Car je ne sai point appeller les choses par leur surnom : Que mon Créateur me tire bien-tôt du monde.* Que je meure, si je sai déguiser. Je ne sai ce que c'est qu'appeller les choses par d'autres noms. Si j'use de déguisemens, que Dieu me punisse. Les Septante : (*b*) *Je ne sai pas faire acception de personnes ;* à la lettre, admirer les visages ; *autrement que les vers me rongent.*

CHAPITRE XXXIII.

Continuation du discours d'Eliu. Il reléve ce que Job a dit, & en montre la fausseté. Diverses maniéres dont Dieu parle aux hommes.

℣. 1. *AUdi igitur Job eloquia mea, & omnes sermones meos ausculta.*

2. *Ecce aperui os meum, loquatur lingua mea in faucibus meis.*

3. *Simplici corde meo sermones meos, & sententiam puram labia mea loquentur.*

4. *Spiritus Dei, fecit me, & spiraculum Omnipotentis vivificavit me.*

5. *Si potes, responde mihi, & adversùs faciem meam consiste.*

℣. 1. ECoutez donc, Job, mes paroles, & soyez attentif à tous mes discours.

2. J'ai ouvert la bouche, afin que ma langue vous fasse entendre distinctement les paroles qu'elle aura formées.

3. Mes discours sortiront de la simplicité de mon cœur, & mes lévres ne prononceront que la pure vérité.

4. C'est l'Esprit de Dieu qui m'a créé, & c'est le souffle du Tout-puissant, qui m'a donné la vie.

5. Répondez-moi, si vous pouvez, & opposez vos raisons aux miennes.

COMMENTAIRE.

℣. 3. SENTENTIAM PURAM. *La pure vérité.* Un sentiment pur, & véritable. L'Hébreu : (*c*) *Mes lévres parleront une science pure.* Quelques Editions Latines lisent : *Scientiam puram.*

℣. 4. SPIRITUS DEI FECIT ME *C'est l'esprit de Dieu qui m'a créé, & le souffle du Tout-puissant, qui m'a donné la vie.* Nôtre dispute se vuidera entre parties égales. Je suis homme comme vous ; je suis comme

(*a*) כי לא ידעתי אכנה כמעט ישאני עשני

(*b*) Οὐ γὰρ ἐπίσταμαι θαυμάσαι πρόσωπον, εἰ δὲ μὴ, καὶ ἐμὲ σῆτες ἔδονται.

(*c*) דעת שפתו ברור מללו

6. *Ecce & me, sicut & te fecit Deus, & de eodem luto ego quoque formatus sum.*

6. Dieu est mon Créateur, comme il est le vôtre, & j'ai été formé de la même bouë.

7. *Verumtamen miraculum meum non te terreat, & eloquentia mea non sit tibi gravis.*

7. Mais vous ne verrez rien de merveilleux en moi qui vous épouvante; & vous n'y trouverez pas non plus une éloquence qui vous accable.

8. *Dixisti ergo in auribus meis, & vocem verborum tuorum audivi:*

8. Vous avez parlé devant moi, & je vous ai entendu lorsque vous prononciez ces paroles:

9. *Mundus sum ego, & absque delicto: immaculatus, & non est iniquitas in me.*

9. Je suis pur, & sans péché; je suis sans tache, & il n'y a point d'iniquité en moi.

COMMENTAIRE.

vous sujet au péché, & à l'infirmité; mon autorité ne vous troublera point; vous ne vous plaindrez pas que la Majesté du Tout-puissant vous opprime, & vous ôte le moyen de vous défendre. (*a*) Les Septante (*b*) *C'est l'Esprit de Dieu qui m'a fait; c'est son souffle qui m'instruit.*

℣. 6. ECCE ET ME, SICUT ET TE, FECIT DEUS. *Dieu est mon Créateur, comme il est le vôtre.* L'Hébreu: (*c*) *Me voici comme vous devant Dieu.* Ou bien: Je suis ce que vous êtes à l'égard de Dieu. Nous sommes de condition égale. Vous souhaitiez n'avoir à faire qu'à un homme, pour vous défendre; (*d*) en voici un. Autrement: Me voici prêt à vous répondre, pour soutenir la cause, & défendre la justice de Dieu.

℣. 7. MIRACULUM MEUM NON TE TERREAT, ET ELOQUENTIA MEA, &c. *Vous ne verrez rien de merveilleux en moi qui vous épouvante, & vous n'y trouverez point une éloquence qui vous accable.* L'Hébreu: (*e*) *Ma frayeur ne vous troublera point, & ma main ne s'appésantira pas sur vous.* Eliu fait allusion à ce que Job avoit dit: (*f*) *Que le Seigneur retire sa verge de dessus moi, & que sa frayeur ne m'épouvante plus.*

℣. 9. DIXISTI: MUNDUS SUM EGO. *Vous avez dit: Je suis pur, & sans péché.* Job n'avoit point dit cela en propres termes; mais il sembloit l'avoir dit en termes équivalens. Par exemple: (*g*) *Sachez que je n'ai commis aucune impiété.* Et ailleurs: (*h*) *Il m'a éprouvé comme l'or qui passe par le feu; j'ai suivi ses traces, j'ai observé ses voyes, je ne me suis point écarté de*

(*a*) Voyez ci-devant Job. XIII. 21. *Manum tuam longè fac à me, & formido tua non me terreat.*

(*b*) Πνεῦμα θεῖον τὸ ποιῆσάν με, πνοὴ δὲ παντοκράτορος ἐστιν ἡ διδάσκουσά με.

(*c*) הן אני כפיך לאל

(*d*) *Job.* IX. 32. XIII. 19. XXXI. 35.

(*e*) הנה אמתי לא תבעתך ואכפי עליך לא יכבד. *Fortè Ieronym. legit.* אך פי

(*f*) *Job.* IX. 34.

(*g*) *Job.* X. 7.

(*h*) *Job.* XXIII. 10. 11.

10. *Quia querelas in me reperit, ideò arbitratus est me inimicum sibi.*

10. Car Dieu a cherché des sujets de plainte contre moi, il m'a regardé comme son ennemi.

COMMENTAIRE.

ses Commandemens, & j'ai serré ses paroles dans mon sein. Et encore : (*a*) *Tant que je vivrai, je n'abandonnerai pas la défense de mon innocence.* Enfin (*b*) au Chap. XXXI. il étale sa bonne vie, ses belles actions, avec une confiance qui fait aisément connoître qu'il se croyoit fort innocent. Mais Eliu ne devoit point dissimuler que dans d'autres endroits Job avoit reconnu qu'il n'étoit pas tellement juste, qu'il ne fût coupable d'aucune faute. (*c*) *Je sai certainement*, dit-il, *que nul homme n'est juste, comparé à Dieu.* Et ailleurs : (*d*) *Qui pourra rendre pur, celui qui est né d'une source gâtée ?* Job n'avoit parlé, en relevant son innocence, que d'une exemption des grands crimes, & sur tout de l'hypocrisie, & de l'injustice, dont ses amis l'accusoient, & à quoi ils imputoient les afflictions dont Dieu l'avoit frappé. Job ne parloit pas d'une innocence entiére, & absoluë ; il soutenoit que les maux qu'il souffroit, étoient non la peine de ses crimes, mais une épreuve de la part de Dieu. Enfin il prétendoit que ses souffrances excédoient ses péchez.

℣. 10. QUIA QUERELAS IN ME REPERIT, &c. *Dieu a cherché des sujets de plaintes contre moi ; il m'a regardé comme son ennemi.* C'est ce qu'Eliu accuse Job d'avoir prononcé. Et en effet Job sembloit avoir dit quelque chose d'approchant : (*e*) *Vous avez scellé tous mes péchez comme dans une bourse, & vous vous êtes appliqué à m'observer,* à examiner *toutes mes démarches.* Et ailleurs : (*f*) *Vous êtes devenu comme un ennemi cruel envers moi, & vous vous opposez à moi par la sévérité de vôtre main.* Et encore : (*g*) *Sa colére s'est enflammée contre moi ; il m'a traité comme son ennemi.* Et : (*h*) *Pourquoi détournez-vous de moi vôtre visage, & me regardez-vous comme un ennemi ?* Mais cela ne vouloit pas dire, comme le prétend Eliu, que Job accusât Dieu d'avoir cherché de vains prétextes de rupture avec lui, & d'avoir observé ses moindres démarches ; d'avoir tenu registre de ses faux pas, dans le dessein de lui en faire un jour porter toute la peine. C'auroit été imputer à Dieu une conduite indigne de sa clémence, & de sa grandeur. Eliu devoit interpréter charitablement les discours de son ami, & croire que quand il se plaint de la sévérité de Dieu, il ne fait attention qu'à la grandeur de ses peines, & qu'il s'étonne que Dieu le traite comme il a accoutumé de traiter ses ennemis, quoique fort persuadé que Dieu ne

(*a*) *Iob.* XXVII. 5.
(*b*) *Iob.* XXXI. 6. 7. *& sequ.*
(*c*) *Iob.* IX. 2.
(*d*) *Iob.* XIV. 4.
(*e*) *Iob.* XIV. 17.
(*f*) *Iob.* XXX. 21.
(*g*) *Iob* XIX. 11.
(*h*) *Iob.* XIII. 24.

l'affligeoit

11. *Posuit in nervo pedes meos, custodivit omnes semitas meas.*

12. *Hoc est ergo, in quo non es justificatus: respondebo tibi, quia major sit Deus homine.*

13. *Adversùs eum contendis, quòd non ad omnia verba responderit tibi?*

11. Il a mis mes pieds à la chaîne, il a observé toutes mes démarches.

12. C'est donc en cela même, que vous avez montré que vous n'êtes pas juste. Car je vous répons, que Dieu est plus grand que l'homme.

13. Disputez-vous contre lui, parce qu'il n'a pas répondu à toutes vos paroles?

COMMENTAIRE.

l'affligeoit que pour éprouver sa patience, & pour couronner son mérite. Job s'étoit expliqué si souvent, & si clairement sur cela, qu'on ne pouvoit pas douter de ses véritables sentimens. On peut aussi traduire: *Il a recherché dans mes plaintes de quoi me condamner.* En effet Job avoit marqué dans ses plaintes une vivacité, qui pouvoit être interprétée en mauvaise part. Il s'étoit plaint de la rigueur de Dieu; il avoit déploré son malheur d'une maniére qui avoit besoin d'une interprétation bénigne.

℣. 11. Posuit in nervo pedes meos. *Il a mis mes pieds à la chaîne.* Voyez Job. xiii. 14. 27. & xiv. 16. où Job avoit dit en effet ce qu'Eliu lui fait dire ici. Mais Eliu l'interprète contre l'intention de Job, & lui donne le plus mauvais sens. Job à la vérité se plaint à Dieu, mais sans aigreur, qu'il ne lui laisse rien passer: & cela même n'est-il pas plûtôt une preuve de sa confiance, & de sa tendresse, que de son emportement, & de ses murmures?

℣. 12. Hoc est ergo, in quo non es justificatus. *C'est donc en cela même, que vous avez montré que vous n'êtes pas juste;* Dans ce qui est rapporté aux versets 9. 10. & 11. dans les discours que vous avez tenus contre Dieu. Je veux vous montrer que vous avez eu tort d'employer ces maniéres de parler, & qu'en cela vous avez blessé, & le respect qui est dû à Dieu, & les loix de l'exacte justice. Eliu auroit eu raison, si Job eût dit ce qu'il lui impute, & s'il l'eût dit dans le sens qu'il prétendoit, & que ses paroles présentent d'abord à l'esprit. Job lui-même avouë ci-aprés son ignorance, & passe condamnation sur cet article; & Dieu l'en reprend comme d'une faute d'ignorance. (*a*)

℣. 13. Adversus eum contendis, quod non ad omnia verba responderit tibi? *Disputez-vous contre lui, parce qu'il n'a pas répondu à toutes vos paroles?* De ce qu'il ne vous a pas rendu compte de toute sa conduite envers vous; (*b*) comme s'il étoit obligé de vous informer de ses desseins, & de ses raisons? Les Septante: (*c*) *Vous di-*

(*a*) Voyez le Chap. xxxviii. 2. xxxix. 34. 35. xlii. 3.

(*b*) Voyez Chap. x. 2. 3. xiii. 23. 24. &c.

(*c*) *Λέγεις δὲ· διότι τῆς δίκης μου οὐκ ἐπακήκοε πᾶν ῥῆμα; Complut. Διότι τῆς δικαιοσύνης, &c.*

14. *Semel loquitur Deus, & secundò idipsum non repetit.*

15. *Per somnium in visione nocturna, quando irruit sopor super homines, & dormiunt in lectulo :*

14. Dieu ne parle qu'une fois, & il ne répéte point ce qu'il a dit.

15. Pendant les songes, dans les visions de la nuit, lorsque les hommes sont accablez de sommeil, & qu'ils dorment dans leur lit;

COMMENTAIRE.

tes : Pourquoi n'a-t'il pas écouté toute ma cause, toutes mes défenses ? Aquila : (*a*) *Comment avez-vous osé l'appeller en Jugement, puisqu'on ne peut rien répondre à tout ce qu'il dit ;* puisque ses raisons sont sans replique ? Théodotion (*b*) l'a pris de même.

ỳ. 14. SEMEL LOQUITUR DEUS, ET SECUNDO IDIPSUM NON REPETIT. *Dieu ne parle qu'une fois, & ne répéte point ce qu'il a dit.* Dieu est immuable dans ses paroles, comme dans ses desseins. Ce qu'il a résolu s'exécute infailliblement; ses décrets, & ses jugemens ne sont point sujets à révision. (*c*) Et vous voudriez qu'il vous rendît compte, & qu'il entrât de nouveau dans l'examen de vos raisons, comme s'il avoit pû les ignorer, avant que d'agir ? Autrement : Dieu nous parle une fois : mais lorsque nous méprisons ses avis, il se retire, & nous quitte. On peut traduire l'Hébreu : (*d*) *Dieu parle une fois, & deux fois* à celui *qui ne regarde pas*. Ou bien : *Le Seigneur parlera une fois, & ne regardera pas une seconde fois.* Les Septante (*e*) le joignent au verset suivant : *Le Seigneur parlera une fois ; mais la seconde fois* il envoyera *un songe, ou une vision nocturne.* Eliu rapporte dans ce Chapitre trois maniéres dont Dieu parle aux hommes : La premiére, en songe, & en vision nocturne ; (*f*) la seconde, par des maladies, & d'autres traverses ; (*g*) & la troisiéme, par le ministére des Anges, ou des hommes sages qu'il leur envoye pour les instruire. (*h*) *Ecce hæc omnia operatur Deus tribus vicibus*, dit-il au verset 29. Mais Dieu ne répéte pas lorsqu'il a parlé. C'est à nous à écouter sa voix, & à profiter de ses visites. Si Dieu parle plus d'une fois ; s'il répéte ce qu'il a déja dit, comme il l'a souvent fait par ses Prophétes, ce n'est que par un effet de sa miséricorde infinie. Il n'est pas obligé de répéter. C'est à nous à nous rendre attentifs. C'est assez pour que nous soyons inexcusables, qu'il ait parlé une fois.

ỳ. 15. PER SOMNIUM, IN VISIONE NOCTURNA. *Pendant les songes, dans les visions de la nuit.* C'est la premiére maniére des trois

(*a*) *Aquila*, Τί οὖν πρὸς αὐτὸν ἐνδικάσω, ὅτι πάντα τὰ ῥήματα αὐτοῦ οὐκ ἀποκρίνεται.

(*b*) *Theodot.* Τί σὺ αὐτῷ διαδικάζῃ; πάντες γὰρ οἱ λόγοι αὐτοῦ ἀναντίῤῥητοι.

(*c*) *Beda, Philipp. Pseudo-Ieronym. Caiet. Sanct.*

(*d*) כי באחת ידבר אל ובשתים לא ישורנה

(*e*) Ἐν γὰρ τῷ ἅπαξ λαλῆσαι ὁ Κύριος, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ. (15.) Ἐνύπνιον ἢ ἐν μελέτῃ νυκτερινῇ.

(*f*) *Hic* ỳ. 15. 16.

(*g*) ỳ. 19. *& sequ.*

(*h*) ỳ. 24. *& sequ.*

16. *Tunc aperit aures virorum, & erudiens eos instruit disciplinâ,*

17. *Ut avertat hominem ab his quæ facit, & liberet eum de superbia :*

18. *Eruens animam ejus à corruptione : & vitam illius, ut non transeat in gladium.*

19. *Increpat quoque per dolorem in lectulo, & omnia ossa ejus marcescere facit.*

16. C'est alors que Dieu leur ouvre l'oreille, qu'il les avertit, & les instruit de ce qu'ils doivent savoir.

17. Pour détourner ainsi l'homme *du mal* qu'il fait, & pour le délivrer de l'orgüeil :

18. Pour tirer son ame de la corruption, & pour sauver sa vie de l'épée *qui le menace.*

19. Il le châtie encore par la douleur qu'il souffre dans son lit ; & il fait sécher tous ses os.

COMMENTAIRE.

qu'Eliu rapporte. Il semble par-là qu'alors les visions, & les songes surnaturels étoient beaucoup plus fréquens, qu'ils ne l'ont été depuis. On ne doit point chercher de mystére dans l'ordre de ces trois maniéres, dont Dieu déclare ses volontez aux hommes, ni croire qu'il commence toûjours par des songes. Ses voyes à nôtre égard ne sont point uniformes. La voye des inspirations intérieures, celle des afflictions, qui nous rappellent au devoir, & celle des avertissemens par des hommes remplis de son Esprit, sont bien plus ordinaires, & moins équivoques.

℣. 16. ERUDIENS EOS INSTRUIT DISCIPLINA. *Il les instruit de ce qu'ils doivent faire.* L'Hébreu : (a) *Il les scellera par des corrections ;* ou, *il les scellera avec ses liens.* On scelloit anciennement, aprés avoit enveloppé de cordes, & bien fermé le coffre, ou le vase. (b) Eliu semble marquer la vive impression que laissent dans l'esprit les songes envoyez de Dieu ; au lieu que les songes ordinaires se dissipent, & ne demeurent pas fortement dans la mémoire. (c)

℣. 17. UT LIBERET EUM DE SUPERBIA. *Pour le délivrer de l'orgüeil.* Voilà à quoi servent les songes envoyez de Dieu ; à nous délivrer de l'orgüeil, & à nous faire quitter nos erreurs, & nos mauvais desseins. L'Hébreu : (d) *Pour le cacher contre l'homme ;* pour le garantir de ses ennemis ; pour le mettre à couvert du danger. Ou bien : *Pour couvrir le corps de l'homme ;* pour le protéger, ou pour le tirer de ses mauvaises habitudes. Les Septante : (e) *Il a délivré son corps,* le corps de celui à qui il se manifeste, *de la ruine,* d'une perte totale.

℣. 18. ERUENS ANIMAM EJUS A CORRUPTIONE. *Pour tirer son ame de la corruption ;* pour le garantir de la mort, & du tombeau ; ou

(a) ובמוסרם יחתם

(b) *Plin. lib. 33. cap. 1. Conditas arcis vestes, ... & colligatas nodis, non annuli notâ.*

(c) *Homer. Iliad. A.* Κέκλυτ' ἐνύπνιον ... θεῖος δ' ἐπὶ ὄνειρος ἦλθε, Πουλύδαμ, ὃν ποτέ μοι δίδου φρεσὶ πολλὰ κέλευεν.

(d) וגוה מגבר יכסה

(e) Τὸ δὲ σῶμα αὐτοῦ ἀπὸ πτώματος ἐῤῥύσατο.

20. *Abominabilis ei fit in vita sua panis, & anima illius cibus antè desiderabilis.*	20. Dans l'état où il est, il a le pain en horreur, & la nourriture qu'il trouvoit auparavant délicieuse, devient l'aversion de son ame.
21. *Tabescet caro ejus; & ossa, quæ tecta fuerant, nudabuntur.*	21. Toute sa chair se consume, & ses os qui étoient couverts, paroissent à nud.
22. *Appropinquavit corruptioni anima ejus, & vita illius mortiferis.*	22. Il se voit prés de la corruption, & sa vie est menacée d'une mort prochaine.
23. *Si fuerit pro eo Angelus loquens, unus de millibus, ut annuntiet hominis æquitatem:*	23. Si un Ange choisi entre mille, parle pour lui, & qu'il annonce l'équité de l'homme.

COMMENTAIRE.

pour empêcher que par ses crimes, il ne s'attire des maux, & des supplices.

℣. 19. OMNIA OSSA EIUS MARCESCERE FACIT. *Il fait sécher tous ses os.* La seconde maniére dont Dieu parle aux hommes, c'est par les maladies, & les afflictions de cette vie. C'est principalement par-là qu'Eliu prétend que Job a été visité de Dieu, & qu'il n'a pas compris ce que Dieu demandoit de lui par cette visite. L'Hébreu à la lettre : (a) *Et la multitude robuste de ses os.* Il le frappe dans la force de ses os; il lui brise, pour ainsi dire, les os par les douleurs dont il l'accable. Les Septante : (b) *La multitude de ses os est engourdie.*

℣. 21. TABESCET CARO EIUS, ET OSSA QUÆ TECTA FUERANT, NUDABUNTUR. *Sa chair se consume, & ses os qui étoient couverts, paroissent à nud.* Il n'a plus que la peau collée sur les os. L'Hébreu : (c) Sa chair est toute consumée, en sorte qu'il *n'en paroît plus; & ses os sont* si exténuez, *qu'on ne les voit plus.* Il sont retirez, & diminuez; comme il arrive aux vieillards, & aux malades qui ont langui long-tems; soit que les os diminuënt réellement; soit que les chairs, & les tendons qui les accompagnent, se desséchent, & les fassent paroître plus minces, & plus courts. Autrement : Sa chair, & ses os sont tellement défigurez, qu'on ne les peut regarder sans horreur. Ou enfin : Sa chair est tellement diminuée, qu'on ne peut le regarder sans frémir; & ses os qu'on ne voyoit pas auparavant, sont à présent presqu'aussi découverts, que ceux d'un squélette. Les Septante : (d) *Son ame désirera à manger,* (℣. 21.) *Jusqu'à ce que ses chairs soient pourries, & qu'il montre ses os vuides,* & découverts.

℣. 22. APPROPINQUAVIT CORRUPTIONI ANIMA EIUS. *Il se voit prés de la corruption,* de la mort, du tombeau. Voyez le ℣. 18.

(a) ורִיב (vel ורוב) עצמיו אתן
(b) Πλῆθος ὀστῶν αὐτοῦ ἐνάρκησε.
(c) יכל בשרו מראי ושפו עצמותיו לא ראו

(d) Ἡ ψυχὴ αὐτοῦ βρῶσιν ἐπιθυμήσει· (21.) Ἕως ἂν σαπῶσιν αὐτοῦ αἱ σάρκες, καὶ ἀποδείξῃ τὰ ὀστᾶ αὐτοῦ κενά.

24. *Miserebitur ejus, & dicet: Libera eum; ut non descendat in corruptionem: inveni in quo ei propitier.*

24. Dieu aura compassion de lui, & il dira: Délivrez-le, afin qu'il ne descende point dans la corruption; j'ai trouvé lieu de lui faire grace.

COMMENTAIRE.

ỷ. 23. Si fuerit pro eo Angelus loquens, unus de millibus, ut annuntiet hominis æquitatem. *Si un Ange choisi entre mille, parle pour lui, & qu'il annonce l'équité de l'homme.* Voici la troisiéme maniére dont Dieu visite les hommes, & leur fait connoître ses volontez. C'est par le moyen d'un Ange, (*a*) qui lui inspire intérieurement de retourner à Dieu, & d'implorer sa miséricorde; ou d'un homme de bien, d'un homme juste, d'un Prophéte, (*b*) d'un homme rempli de l'Esprit de Dieu. On sait que les Prophétes sont souvent désignez sous le nom d'*Ange*, d'Envoyé, de Messager du Seigneur. (*c*) Si donc un Prophéte *annonce l'équité de l'homme*, ou plûtôt, *à l'homme*; qu'il fasse connoître au pécheur ses égaremens, & qu'il l'exhorte à rentrer dans la voye de la justice, & à retourner à Dieu; si le pécheur se convertit, le Seigneur en aura pitié, & il dira: Qu'on le délivre. (ỷ. 24.) *Miserebitur ejus, & dicet: Libera eum.*

L'Hébreu lit: (*d*) *S'il a auprés de lui* (si ce malade, dont il a parlé dans les verset précédens, a auprés de lui) *un Ange*, un Ambassadeur, un homme de Dieu; en un mot *un Envoyé éloquent, pour lui parler, choisi d'entre mille, pour annoncer à cet homme l'équité*: (24.) *Dieu aura compassion de lui, & dira: Délivrez-le, &c.* Les Septante: (*e*) *Quand il y auroit mille Anges de mort*, (ou mille Anges meurtriers) *nul d'entr'eux ne le frapperoit, s'il pensoit dans son cœur à retourner au Seigneur.* Si ce malade se convertit à Dieu, dans quelque danger qu'il paroisse, quand il y auroit mille Anges exterminateurs prêts à le frapper, Dieu l'en tirera par sa grace. Le Caldéen: *S'il y a en lui quelque mérite, l'Ange Paraclet, choisi d'entre mille accusateurs, est préparé pour annoncer au fils de l'homme sa droiture.*

ỷ. 24. Miserebitur ejus, et dicet: Libera eum. Inveni in quo propitier. *Dieu aura compassion de lui, & il dira: Délivrez-le, afin qu'il ne descende point dans la corruption. J'ai trouvé*

(*a*) *Thom. Beda, Pseudo-Ieronym. Mercer. Pined. Grot. Scultet. Marian. Tir.*

(*b*) *Codurc. Stunic. Munst. Scult. Marian. Pisc. al. i.*

(*c*) *Vide Agg.* I. 13. & *Malach.* III. I. *Vide & Judic.* II. 1. v. 23

(*d*) אם יש עליו מלאך מליץ אחד מני אלף להגיד לאדם ישרו
מליץ signifie un Interpréte, Genése XLII. 23. un Ambassadeur. 2. Par. XXXII. 31. & un Prophéte. Isai. XLIII. 27.

(*e*) Ἐὰν ὦσι χίλιοι ἄγγελοι θανατηφόροι, εἷς αὐτῶν, ἐὰν νοήσῃ τῇ καρδίᾳ ἐπιστραφῆναι πρὸς Κύριον. Voyez aussi le Chap. XXXVI. 14. où il parle de ces Anges de mort. Il en est fait mention dans l'Hébreu. Prov. XVII. 11. & Psal. XXXIV. 5. 6. & LXXVII. 49.

25. *Consumpta est caro ejus à suppliciis, revertatur ad dies adolescentiæ suæ.*

25. Sa chair est consumée par ses maux ; qu'il retourne aux jours de sa jeunesse.

26. *Deprecabitur Deum, & placabilis ei erit : & videbit faciem ejus in jubilo, & reddet homini justitiam suam.*

26. Il priera Dieu de lui pardonner, & Dieu lui sera favorable ; il verra sa face avec un ravissement de joye, & Dieu justifiera l'homme de nouveau.

27. *Respiciet homines, & dicet : Peccavi, & verè deliqui, & ut eram dignus, non recepi.*

27. En regardant les autres hommes, il leur dira : J'ai péché, j'ai vraiment offensé Dieu, & je n'en ai point été châtié comme je le méritois.

28. *Liberavit animam suam ne pergeret in interitum, sed vivens lucem videret.*

28. Il a ainsi délivré son ame, afin qu'elle ne tombât point dans la mort, mais qu'en vivant, elle joüît de la lumiére.

COMMENTAIRE.

lieu de lui faire grace. Dieu touché du repenrir du malade, dira à son Ange : Guérissez-le, & qu'il ne meure poinr. Il a trouvé miséricorde à mes yeux ; ou j'ai rrouvé dans lui des motifs pour le rachetter, j'y ai vû de l'humiliation, de la douleur, du repentir. Les Septante (*a*) le joignent ainsi à ce qui précéde : *S'il pense à se convertir au Seigneur, &* (si cet Ange de mort) *annonce à l'homme son crime,* (ỳ. 24.) *Et qu'il lui remontre sa folie, il l'empêchera de tomber dans la mort,* (ỳ. 25.) *Et il rajeunira son corps, comme l'enduit qui couvre une muraille ; il remplira ses os de moëlle, & amollira sa chair comme celle d'un enfant ; & il le rétablira en l'état d'un homme parmi les hommes.* Ce qui est fort différent de l'Hébreu, & de la Vulgate, comme on le peut voir, en confronrant les versets 23. 24. & 25. Cette similirude d'un homme qui revienr en santé, & qui reprend son premier embonpoint, & d'une muraille qu'on enduit de nouveau, est singuliére.

ỳ. 25. CONSUMPTA EST CARO EJUS A SUPPLICIIS. *Sa chair est consumée par ses maux ;* par les douleurs de sa maladie. L'Hébreu : (*b*) *Sa chair refleurira comme dés sa jeunesse ;* elle deviendra comme celle d'un enfanr, aussi saine, aussi pure, &c. Voyez une semblable expression dans l'histoire de la guérison de Naaman, (*c*) & les Septante sur le verset précédent.

ỳ. 26. VIDEBIT FACIEM EJUS IN JUBILO, ET REDDET HOMINI JUSTITIAM SUAM. *Il verra sa face avec un ravissement de joye, & Dieu justifiera l'homme de nouveau.* L'homme converti, & rérabli

(*a*) Ἀναγγείλῃ δὲ ἀνθρώπῳ τὴν ἑαυτοῦ μέμψιν, τὴν δὲ ἄνοιαν αὐτοῦ δείξῃ, ἀνθέξεται τοῦ μὴ πεσεῖν εἰς θάνατον. Ἀνανεώσει δὲ αὐτοῦ τὸ σῶμα ὥσπερ ἀλοιφὴν ἐπὶ τοίχου, τὰ δὲ ὀστᾶ αὐτοῦ ἐμπλήσει μυελοῦ.

(*b*) רטפש בשרו מנוער

(*c*) 4. Reg v. 14. *Restituta est caro ejus, sicut caro pueri parvuli.*

29. *Ecce, hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per singulos ;*

30. *Ut revocet animas eorum à corruptione, & illuminet luce viventium.*

31. *Attende Job, & audi me : & tace, dum ego loquor.*

32. *Si autem habes quod loquaris, responde mihi, loquere : Volo enim, te apparere justum.*

33. *Quòd si non habes, audi me : tace, & docebo te sapientiam.*

29. Or Dieu fait toutes ces choses trois fois en chacun des hommes,

30. Pour rappeller leurs ames de la corruption, & pour les éclairer de la lumiére des vivans.

31. Job, soyez attentif, & écoutez-moi ; soyez dans le silence, pendant que je parle.

32. Que si vous avez quelque chose à dire, répondez moi, parlez ; Car je veux bien vous donner lieu de vous justifier.

33. Que si vous n'avez rien, écoutez-moi, demeurez dans le silence, & je vous enseignerai la sagesse.

COMMENTAIRE.

en santé, verra Dieu dans la joye de son cœur, & Dieu lui rendra sa justice, & ses bonnes graces. L'Hébreu : (*a*) *Il lui fera voir sa face dans des transports de joye, & il rendra à l'homme sa justice.* Dieu se fera voir à lui, & le justifiera. Les Septante : (*b*) *Il entrera avec un visage joyeux, & louëra* le Seigneur ; *& il rendra aux hommes la justice.* L'homme justifié louëra le Seigneur, & paroîtra en sa présence, avec un visage qui montre un cœur content.

℣. 29. TRIBUS VICIBUS PER SINGULOS. *Dieu fait toutes ces choses trois fois en chacun des hommes.* Il les éprouve, comme on l'a dit, en trois maniéres différentes. 1°. Par des songes, & des révélations immédiates. 2°. Par des maladies. 3°. Par les inspirations, les conseils, & l'intercession des Anges, ou des gens-de-bien, & des personnes remplies de son Esprit. Dieu nous rappelle à lui par l'une de ces trois voyes. Le nombre de *trois fois*, peut aussi marquer *plusieurs fois.* Dieu employe souvent ces moyens, pour nous faire revenir à lui.

℣. 30. ILLUMINET LUCE VIVENTIUM. *Pour les éclairer de la lumiére des vivans.* Pour leur donner la vie du corps, & celle de l'ame ; pour leur éclairer l'esprit, & les délivrer des maux de cette vie, & des afflictions dont Dieu nous afflige ; ce qui est souvent appellé du nom *de ténébres ;* comme la prospérité, la santé, & la vie sont nommez *la lumiére.*

℣. 33. DOCEBO TE SAPIENTIAM. *Je vous enseignerai la sagesse.* Sous ce nom de sagesse, on comprend dans le stile des Hébreux toute la morale, & toutes les connoissances utiles ; même les arts, & les métiers.

(*a*) וירא פניו בתרועה וישב לאנוש צדקתו

(*b*) Εἰσελεύσεται προσώπῳ ἱλαρῷ σὺν ἐξηγο- ρίᾳ, ἀποδώσει δὲ ἀνθρώποις δικαιοσύνην.

CHAPITRE XXXIV.

Eliu accuse Job de blasphême. Il relève la justice infinie de Dieu, sa puissance, & ses lumiéres, à qui rien n'est caché.

℣. 1. *Pronuntians itaque Eliu, etiam hæc locutus est :*

2. *Audite sapientes verba mea, & eruditi auscultate me :*

3. *Auris enim verba probat, & guttur escas gustu dijudicat.*

4. *Judicium eligamus nobis, & inter nos videamus quid sit melius.*

5. *Quia dixit Job : Justus sum, & Deus subvertit judicium meum.*

℣. 1. Eliu continuant encore de parler ; prononça ce qui suit :

2. Sages, écoutez mes paroles ; Savans, soyez attentifs.

3. Car l'oreille juge des discours *par l'oüie*, comme le palais juge des viandes par le goût.

4. Convenons ensemble de ce qui est selon la justice, & voyons entre nous ce qui doit être regardé comme le meilleur.

5. Car Job a dit : Je suis juste, & Dieu ne me traite pas selon l'équité.

COMMENTAIRE.

℣. 3. AURIS VERBA PROBAT. *L'oreille juge des discours, comme le palais des viandes* ; à la lettre : (*a*) *Et le gozier des viandes.* Il faut l'entendre de l'oreille intérieure, du jugement de l'ame, qui juge des discours qui viennent à elle par l'organe de l'oüie. Les plus exacts Philosophes mettent le sentiment du goût sur la langue, plûtôt que dans le palais. Mais Eliu parle suivant l'opinion vulgaire. (*b*)

℣. 4. JUDICIUM ELIGAMUS NOBIS. *Convenons ensemble de ce qui est selon la justice.* Jugeons de toute cette dispute selon l'équité ; rendons la justice à qui elle est dûë. Si Job a mal parlé, condamnons-le, & n'imitons pas la présomption qu'il a euë d'accuser Dieu même d'injustice.

℣. 5. DIXIT JOB : JUSTUS SUM, ET DOMINUS SUBVERTIT JUDICIUM MEUM. *Job a dit : Je suis juste, & Dieu ne me traite pas selon l'équité.* Il est vrai que Job avoit dit les mêmes paroles (*c*) qu'Eliu lui reproche ici : mais il les avoit dites dans un autre sens ; & Eliu ne pouvoit

(*a*) *Hebr.* וחיך יטעם לאכל 70. Καὶ λάρυγξ γεύεται βρῶσιν.

(*b*) *Plin. lib.* XI. *cap.* 37. *Intellectus saporum cæteris est in prima lingua, homini & in palato.*

(*c*) *Job.* XXVII. 2. *Vivit Deus qui abstulit judicium meum. Hebr* הסיר משפטי אל de même qu'ici. Voyez aussi ℣. 7. *Sit ut impius, inimicus meus, & adversarius meus, quasi iniquus.* Voyez aussi XVII. 2. *Non peccavi, & in amaritudinibus moratur oculus meus.*

ignoret

6. In judicando enim me, mendacium est: violenta sagitta mea absque ullo peccato.

6. Car il y a de la fausseté dans le jugement que Dieu porte contre moi; je suis percé de fléches trés cuisantes, sans que j'aye péché.

COMMENTAIRE.

ignorer ses véritables sentimens, puisque Job avoit si souvent relevé la justice, & l'équité de son Dieu. Il vouloit donc simplement dire que Dieu, dans les afflictions qu'il lui faisoit souffrir, suivoit plûtôt les régles d'une Providence particuliére, que la Justice vindicative, qui punit l'homme suivant la grandeur de son crime: Qu'il ne se croyoit pas entiérement innocent; mais aussi qu'il ne croyoit pas avoir mérité des châtimens aussi forts, que ceux qu'il souffroit.

℣. 6. IN JUDICANDO ENIM ME, MENDACIUM EST; VIOLENTA SAGITTA MEA ABSQUE ULLO PECCATO. *Car il y a de la fausseté dans le jugement que Dieu a porté contre moi; je suis percé de fléches trés cuisantes, sans que j'aye péché.* C'est encore un autre blasphême qu'Eliu impute à Job. Ce saint homme avoit dit dans le vif sentiment de son extrême douleur, (*a*) que Dieu ne l'avoit point traité avec un jugement équitable, & qu'il l'avoit frappé de ses fleaux. Et ailleurs: (*b*) *Qu'il me juge dans l'équité, & je suis sûr de gagner ma cause.* Mais ce sont de ces expressions hyperboliques, dont on doit restreindre de beaucoup la signification, & dont on doit fixer le vrai sens par les autres endroits, où l'on parle de sang froid, & sans figure. Or en vingt occasions Job avoit reconnu l'équité, la vérité, la clémence de son Juge; il avoit relevé la juste vengeance qu'il exerce contre les méchans. Il est vrai qu'il s'étoit excepté de ce nombre. C'étoit donc ce qu'Eliu devoit prouver, que Job étoit frappé pour ses crimes. C'étoit-là le vrai état de la question, qu'Eliu n'a point vû, ou qu'il a déguisé dans toute cette dispute. L'Hébreu porte: (*c*) *Je mentirai*, ou *mentirai-je dans mon jugement?* Trahirai-je la justice de ma cause, en me reconnoissant criminel? Ou bien: *Je me suis trompé dans mon jugement.* J'ai été frustré de l'attente où j'étois, que Dieu me feroit justice; il m'a traité avec une rigueur excessive. Autrement: *Je passe pour menteur dans mon jugement*, & lorsque je défens mon innocence. Enfin: *Je convaincrai de mensonge*, & d'injustice, *celui qui me juge.* Le Texte Hébreu peut recevoir tous ces sens divers. Les Septante: (*d*) *Le Seigneur s'est trompé dans mon jugement; les traits qu'il a lancez contre moi, sont trés-violens, sans que j'aye commis aucune injustice.*

(*a*) *Job. XIX. 6. 7. Quod Deus non æquo judicio afflixerit me, & flagellis suis me cinxerit.*
(*b*) *Job. XXIII. 7.*

(*c*) על משפטי אכזב אנוש חצי בלי פשע
(*d*) (Κύριος) ἐψεύσατο δὲ τῷ κρίματί μου, βίαιον τὸ βέλος μου ἄνευ ἀδικίας

7. *Quis est vir, ut est Job, qui bibit subsannationem quasi aquam?*

8. *Qui graditur cum operantibus iniquitatem, & ambulat cum viris impiis?*

9. *Dixit enim: Non placebit vir Deo, etiamsi cucurrerit cum eo.*

7. Où trouvera-t'on un homme semblable à Job, qui insulte *à Dieu*, avec une impiété qu'il avale comme l'eau?

8. Qui marche avec ceux qui commettent l'iniquité, & qui se joint avec les impies?

9. Car il a dit: L'homme ne sera point agréable à Dieu, quand même il auroit couru dans sa voye.

COMMENTAIRE.

ỳ. 7. QUIS EST VIR UT EST JOB, QUI BIBIT SUBSANNATIONEM QUASI AQUAM? *Où trouvera-t'on un homme semblable à Job, qui avalle l'insulte comme l'eau?* Les uns l'expliquent comme une continuation de ce qu'Eliu fait dire à Job. Vous avez dit: Où trouvera-t'on un homme aussi affligé que moi, & qui souffre les mépris avec autant de patience? Job avoit dit quelque chose d'approchant, en répondant à ses amis, qui l'accusoient de blasphême, & d'impatience. (*a*) Les Septante semblent l'avoir entendu en ce sens: (*b*) *Qui est semblable à Job, qui boit l'insulte comme l'eau*, (ỳ. 8.) *Sans qu'il ait péché, ni commis l'impiété, ni communiqué avec ceux qui font des choses injustes, pour se ranger avec les méchans?* Ils mettent des négations par tout dans le verset 8. au lieu que l'Hébreu, la Vulgate, & le Caldéen lisent tout au contraire, que Job a commis l'iniquité, & s'est lié avec les méchans. On peut aussi expliquer les Septante dans le sens d'une ironie; comme si Eliu lui disoit: Qui est semblable à Job? Cet homme qui se répand en injures contre nous, & en blasphêmes contre Dieu, & qui regarde tout cela comme une bagatelle; lui qui n'a jamais commis de fautes, ni eu de commerce avec les méchans. Cette explication paroît la seule véritable.

ỳ. 9. DIXIT ENIM: NON PLACEBIT VIR DEO, ETIAMSI CUCURRERIT CUM EO. *Car il a dit: L'homme ne sera point agréable à Dieu, quand même il auroit couru dans sa voye.* C'est un horrible blasphême, de dire qu'on ne peut jamais plaire à Dieu, quelqu'attentif qu'on soit à exécuter sa volonté; comme si Dieu étoit un maître cruel, & injuste, qui demandât de nous l'impossible, & qui nous jettât dans le désespoir, & dans la nécessité inévitable d'encourir sa disgrace. Job n'étoit point capable d'une pareille folie. Il est vrai qu'il avoit dit par exemple, (*c*) *que Dieu châtie le juste, & le coupable;* & qu'en vain il avoit veillé sur ses voyes, puisque malgré son attention à bien vivre, il étoit traité comme un impie.

(*a*) *Job.* XVI. 4. 5.

(*b*) Τίς ἀνὴρ ὥσπερ Ἰώβ, πίνων μυκτηρισμὸν ὥσπερ ὕδωρ, (8.) Οὐχ ἁμαρτὼν, οὐδὲ ἀσεβήσας, οὐδ' ἢ κοινωνήσας μετὰ ποιούντων τὰ ἄνομα, τοῦ πορευθῆναι μετὰ ἀσεβῶν.

(*c*) *Job.* IX. 22. 29. & X. 15. & XXX. 26.

10. *Ideò viri cordati audite me, absit à Deo impietas, & ab Omnipotente iniquitas.*

10. Vous donc qui avez du sens, & de la sagesse, écoutez-moi. L'impiété est infiniment éloignée de Dieu; & l'injustice, du Tout-puissant.

11. *Opus enim hominis reddet ei, & juxta vias singulorum restituet eis.*

11. Car il rendra à l'homme, selon ses œuvres, & il traitera chacun selon le mérite de sa vie.

12. *Verè enim Deus non condemnabit frustrà, nec Omnipotens subvertet judicium.*

12. Certainement Dieu ne condamne point sans sujet, & le Tout-puissant ne renverse point la justice.

13. *Quem constituit alium super terram? Aut quem posuit super orbem, quem fabricatus est?*

13. En a-t'il donc mis un autre en sa place sur la terre? Et qui est celui qu'il a établi, pour gouverner au lieu de lui, le monde qu'il a créé?

COMMENTAIRE.

Et ailleurs, qu'aprés avoir pratiqué toutes sortes de bonnes œuvres, au lieu des récompenses qu'il en attendoit, il étoit accablé de maux. Mais dans tout cela il vouloit seulement marquer une vérité incontestable, qui est que dans la conduite extérieure, & dans la distribution des biens, & des maux de cette vie, Dieu traite souvent à peu prés de même les bons, & les méchans. L'Hébreu: (a) *Car il a dit: Il ne servira de rien à l'homme, s'il court avec Dieu.* S'il est d'accord avec lui; s'il suit la voye de ses Commandemens, Dieu n'y aura aucun égard. Ce n'étoit nullement là l'intention de Job. Il savoit trop faire la distinction entre la maniére dont Dieu éprouve les bons, & celle dont il punit les méchans; entre les récompenses qu'il prépare aux uns, & les tourmens qu'il destine aux autres. Les Septante: (b) *Ne dites point que l'homme ne sera point visité de Dieu; il sera visité de Dieu dans sa colére.* Théodotion: (c) *Il a dit: L'homme ne sera exposé à aucun danger, s'il se rend agréable à Dieu.* Aquila: (d) *L'homme ne sera-t'il pas sauvé? &c.*

℣. 10. ABSIT A DEO IMPIETAS. *L'impiété est infiniment éloignée de Dieu.* A Dieu ne plaise que nous accusions Dieu d'une telle injustice, & que nous disions avec Job, qu'il traite également les bons, & les méchans. Nous savons qu'il rend à chacun suivant ses œuvres. (℣. 11.) *Opus enim hominis reddet ei.* Les Septante: (e) *A Dieu ne plaise que je commette l'impiété devant Dieu, & que je trouble la justice devant le Tout-puissant.*

(a) כי אמר לא יסכן גבר ברצתו עם אלהים

(b) Μὴ γὰρ εἴπῃς, ὅτι οὐκ ἔσται ἐπισκοπὴ ἀνδρός, καὶ ἐπισκοπὴ αὐτῷ παρὰ Κυρίου.

(c) Ὅτι εἶπεν, οὐ κινδυνεύσει ἀνὴρ ἐν τῷ εὐδοκήσαι αὐτὸν μετὰ Θεοῦ.

(d) Οὐχὶ σωθήσεται ἀνήρ.

(e) Μή μοι εἴη ἔναντι Κυρίου ἀσεβῆσαι, καὶ ἔναντι παντοκράτορος ταράξαι τὸ δίκαιον.

14. *Si direxerit ad eum cor suum, spiritum illius, & flatum ad se trahet.*	14. S'il le regardoit dans sa rigueur, il attireroit à soi dans l'instant l'esprit qui l'anime.
15. *Deficiet omnis caro simul, & homo in cinerem revertetur.*	15. Toute chair périroit en même-tems; & tous les hommes retourneroient en cendre.
16. *Si habes ergo intellectum, audi quod dicitur, & ausculta vocem eloquii mei.*	16. Si vous avez donc de l'intelligence; écoutez ce que l'on vous dit, & soyez attentif à mes paroles.

COMMENTAIRE.

℣. 13. QUEM CONSTITUIT ALIUM SUPER TERRAM? *En a-t'il donc mis un autre en sa place sur la terre?* Il faut joindre ceci à ce qui précéde. C'est un principe incontestable que Dieu est incapable de commettre l'injustice. Si donc vous vous plaignez d'avoir été affligé sans raison, il faut admettre l'une de ces deux choses; ou que ce qui vous est arrivé, est juste, comme venant de la main de Dieu; ou qu'il y a sur la terre un autre principe, une autre cause de ce que vous souffrez. Or ce dernier ne se peut soutenir: Car qui seroit-ce que Dieu auroit établi sur la terre en sa place? Connoît-on une autre cause de tout ce qui arrive en ce monde? On peut traduire l'Hébreu: (*a*) *Qui a fait la visite pour lui sur la terre?* N'auroit-il pas envoyé sur la terre, pour y exercer sa justice, quelque Délégué mal instruit, ou quelqu'Ange jaloux de la vertu, qui auroit excédé, en punissant les Justes, & en épargnant les coupables? C'est une ironie. Autrement: *Qui est celui qui lui a donné le gouvernement de la terre?* Dieu n'est-il pas absolu, & indépendant? Est-il un Juge à gage? Quelle raison d'intérêt, de jalousie, de crainte, de haine, ou de respect humain, l'auroit pû engager à vous traiter injustement? Les Septante: (*b*) *Qui est celui qui a fait la terre, & tout ce qu'elle contient?*

℣. 14. SI DIREXERIT AD EUM COR SUUM, SPIRITUM EJUS, ET FLATUM AD SE RETRAHET. *S'il le regardoit dans sa rigueur, il retireroit à lui dans l'instant l'esprit qui l'anime.* A la lettre: (*c*) *S'il mettoit son cœur sur lui;* s'il s'appliquoit à connoître exactement de la vie de l'homme, (*d*) *il retireroit de lui son esprit, & son souffle.* Si Dieu nous traitoit dans la rigueur de sa justice, il n'y a presque point de moment où il ne trouvât dans nous de quoi nous punir, par la privation de nôtre vie, qui est tellement entre ses mains, qu'en suspendant seulement son concours, & la puissance qui nous la conserve, il nous feroit rentrer aussi-tôt dans

(*a*) מי פקד עליו ארצה

(*b*) Τίς δὲ ἐστιν ὁ ποιῶν τὴν ὑπ᾽ οὐρανὸν, καὶ τὰ ἐνόντα πάντα;

(*c*) אם ישים אליו לבו רוחו ונשמתו אליו יאסף

(*d*) *Vide Sup. Iob.* VII. 17. *& Thom. Caiet. alii plures.*

17. *Numquid qui non amat judicium, sanari potest? Et quomodo tu eum, qui justus est, in tantum condemnas?*

17. Peut-on guérir celui qui n'aime point la justice? Et comment condamnez-vous avec tant de hardiesse, celui qui est *souverainement* juste?

18. *Qui dicit Regi, apostata: qui vocat duces impios.*

18. Lui qui dit à un Roi: Vous êtes un apostat; qui appelle impies les Grands.

19. *Qui non accipit personas Principum: nec cognovit tyrannum, cùm disceptaret contra pauperem: opus enim manuum ejus sunt universi.*

19. Qui n'a point d'égard à la personne des Princes; qui n'a point connu le tyran lorsqu'il disputoit contre le pauvre, parce que sa main a fait tous les hommes.

COMMENTAIRE.

nôtre néant. Le Psalmiste a dit à peu prés de même: (*a*) *Si vous détournez vôtre face, ils tomberont dans le trouble; vous retirerez d'eux vôtre esprit, ils mourront, & retourneront en la poussiére dont ils sont tirez.* Les Septante: (*b*) *S'il veut demeurer sans agir*, ou arrêter son concours, *& retenir son esprit dans lui-même*, ne pas communiquer le souffle, l'esprit, la vie, *toute chair périra.*

ỷ. 17. NUMQUID QUI NON AMAT JUDICIUM, SANARI POTEST? *Peut-on guérir celui qui n'aime point la justice?* Peut-on faire rentrer dans lui-même, & ramener à son devoir un homme comme Job, qui n'a nulle idée de la vraye justice, ni nulle inclination de la chercher? En effet si Job eût été infléxible dans les sentimens qu'Eliu lui imputoit, on devoit le regarder comme un malade déséspéré. On peut traduire l'Hébreu de cette sorte: (*c*) *Celui qui haït la justice, dominera-t'il?* Si Dieu étoit tel que vous le dites, seroit-il Dieu? Mériteroit-il nos adorations, s'il n'avoit aucun égard aux efforts que nous faisons pour lui plaire? Grotius traduit: *Ceux qui résistent au jugement, ne méritent-ils pas d'être mis en prison?* Et vous osez condamner celui qui est la Justice même? *Et quomodo tu eum qui justus est, in tantum condemnas?* Les Septante: (*d*) *Sachez que celui qui haït les actions criminelles, & qui fait périr les méchans, est le Juste éternel.*

ỷ. 18. QUI DICIT REGI: APOSTATA, ... (ỷ. 19.) QUI NON ACCIPIT PERSONAS PRINCIPUM, NEC COGNOVIT TYRANNUM, CUM DISCEPTARET CONTRA PAUPEREM. *Lui qui dit à un Roi: Vous êtes un apostat, Qui n'a point d'égard à la personne des Princes, & qui n'a point connu le Tyran, lorsqu'il disputoit contre le pauvre.* Vous oserez-vous élever contre la justice du Dieu Tout-puissant, lui

(*a*) *Psal* CIII. 29.

(*b*) Εἰ γὰρ βούλοιτο συνέχειν, (*Complut.* Συνέχων,) καὶ τὸ πνεῦμα παρ' αὐτῷ κατασχεῖν, (15.) Τελευτήσει πᾶσα σάρξ.

(*c*) האף שנא משפט יחבוש

(*d*) Ἴδε σὺ τὸν μισοῦντα ἄνομα, καὶ τὸν ὀλλύντα τοὺς πονηρούς, ὄντα αἰώνιον δίκαιον.

20. *Subitò morientur, & in media nocte turbabuntur populi, & pertransibunt, & auferent violentum absque manu.*

21. *Oculi enim ejus super vias hominum, & omnes gressus eorum considerat.*

22. *Non sunt tenebræ, & non est umbra mortis, ut abscondantur ibi qui operantur iniquitatem.*

20. Ils mourront tout d'un coup, & au milieu de la nuit les peuples se souleveront; ils passeront, & le tyran sera emporté, sans *qu'on voye* la main *qui le frappe*.

21. Car les yeux de Dieu sont sur les voyes des hommes, & il considére toutes leurs démarches.

22 Il n'y a point de ténébres, il n'y a point d'ombres de la mort, qui puissent dérober à ses yeux ceux qui commettent l'iniquité.

COMMENTAIRE.

qui sans égard à la puissance, & au crédit, reprend en face les Princes apostats, & prévaricateurs, & condamne les Rois mêmes, lorsqu'ils veulent opprimer les pauvres. On sait que le nom de *Tyrannus*, en Latin, n'est pas toujours un nom odieux. Il signifie simplement un Roi. (*a*) L'abus que quelques Rois, ou Tyrans de Sicile firent de leur autorité, fit donner le nom de Tyran à tous les mauvais Princes. *Tyrannus à Rege distat factis, non nomine*, dit Sénéque. (*b*)

Voici l'Hébreu: (*c*) *Celui qui dit au Roi: Bélial, & aux Grands: Vous êtes des méchans;* (℣. 19.) *Et celui qui ne fait point acception de la personne des Princes, & qui ne distingue point le puissant du pauvre.* On peut lui donner ce sens: Si c'est un si grand mal de traiter un Roi de *Bélial*, & d'homme de néant, & un Prince de scélérat, quel crime n'est-ce pas de traiter d'injuste, celui qui juge sans aucune acception de personne, & qui rend la justice aux grands comme aux petits? Je préférerois le premier sens exprimé dans la Vulgate. Il me paroît mieux lié avec ce qui suit.

℣. 20. SUBITO MORIENTUR, ET IN MEDIA NOCTE TURBABUNTUR, &c. *Ils mourront tout d'un coup; & au milieu de la nuit, les peuples se souleveront; ils passeront, & le Tyran sera emporté, sans qu'on voye la main qui le frappe.* Il a dit au verset précédent que Dieu n'épargne personne dans ses jugemens. Il décrit ici la maniére dont Dieu traite les Tyrans. Ou il les fait mourir en un moment, par une mort précipitée; ou il permet que leurs peuples se révoltent contre eux, & se rangent du parti de leurs ennemis; ou qu'enfin le Tyran, le violent, le meurtrier, le méchant périsse d'une maniére extraordinaire, & sans que la main des hommes le frappe. Dieu les frappe d'une main invisible, ou par la maladie, par la peste; ou par la main de l'Ange exterminateur.

(*a*) *Silius de Ierone, Rege Siculo;*
Vos etiam tandem Siculi contra arma Tyranni, Juvisse egregium, &c.

(*b*) *Senec. de Clement. cap. 12.*

(*c*) האמר למלך בליעל רשע על נדבים (19.) אשר לא נשא פנים שרים ולא נכר שוע לפני דל

23. *Neque enim ultrà in hominis potestate est, ut veniat ad Deum in judicium.*

23. Car il n'est plus au pouvoir de l'homme de venir en jugement devant Dieu.

24. *Conteret multos, & innumerabiles, & stare faciet alios pro eis.*

24. Il en exterminera une multitude innombrable, & il en établira d'autres en leur place.

25. *Novit enim opera eorum: & idcirco inducet noctem, & conterentur.*

25. Car il connoît leurs œuvres, & c'est pour cela qu'il répandra une nuit *obscure*, & qu'il les brisera.

COMMENTAIRE.

℣. 23. Neque enim ultra in hominis potestate est, ut veniat ad Deum in judicium. *Car il n'est plus au pouvoir de l'homme de venir en jugement devant Dieu.* Les jugemens de Dieu ne sont pas comme ceux des hommes, sujets à révision, & à un nouvel examen. Quand Dieu a jugé, il n'y a plus d'appel. L'Hébreu: (a) *Car il n'imposera plus à l'homme d'aller au Seigneur en jugement.* Dieu ne jugera pas deux fois la même chose, & il ne vous est pas permis de revenir vous plaindre qu'il vous fait injustice.

℣. 24. Conteret multos, et innumerabiles, et stare faciet alios pro eis. *Il en exterminera une multitude innombrable, & il en établira d'autres en leur place.* Dieu exterminera les méchans, quelque forts, & quelque nombreux qu'ils soient, & il suscitera d'autres peuples en leur place. C'est ce qu'on a vû dans presque tous les siécles. Dieu par sa puissance, a détruit les Nations entiéres, lorsqu'elles ont mis le comble à leurs crimes. Nous recherchons aujourd'hui où sont les anciens Assyriens, les anciens Caldéens, les anciens Egyptiens, les Lydiens, les Lacédémoniens, les Athéniens, les Carthaginois, les Gaulois, dont les noms remplissent les Histoires. L'Hébreu: (b) Il détruira, *il brisera les forts sans nombre.*

℣. 25. Novit enim opera eorum; et idcirco inducet noctem, et conterentur. *Il connoît leurs œuvres; & c'est pour cela qu'il répandra une nuit obscure, & qu'il les brisera.* Dieu connoît les œuvres des méchans; il les enveloppera de ténébres, & il les accablera de maux. *Les ténébres*, comme on l'a déja dit plus d'une fois, marquent les disgraces, & les maux de la vie. L'Hébreu: (c) *C'est pourquoi Dieu découvrira leurs œuvres; il se passera une nuit, & ils seront brisez.* Dans l'intervale d'une nuit à un jour, ils seront détruits.

(a) כי אל על איש ישים עוד להלך אל אל במשפט

(b) ירע כבירים לא חקר

(c) לכן יכיר מעבדיהם והפך לילה וידכאו

26. *Quasi impios percussit eos in loco videntium.*

27. *Qui quasi de industria recesserunt ab eo, & omnes vias ejus intelligere noluerunt :*

28. *Ut pervenire facerent ad eum clamorem egeni, & audiret vocem pauperum.*

29. *Ipso enim concedente pacem, quis est qui condemnet? Ex quo absconderit vultum, quis est qui contempletur eum, & super gentes, & super omnes homines?*

26. Il les frappera de playes, comme des impies, à la vûë de tout le monde,

27. Eux qui ont fait un dessein formé de se retirer de lui, & qui n'ont pas voulu comprendre toutes ses voyes.

28. Ensorte qu'ils ont fait monter jusqu'à lui les cris de l'indigent, & qu'il a entendu la voix *des plaintes* des pauvres.

29. Car s'il donne la paix à quelqu'un, qui est celui qui le condamnera? Et s'il cache son visage, qui osera le regarder, *soit qu'il exerce sa vengeance* sur quelques nations, ou sur tous les hommes en général?

COMMENTAIRE.

ỳ. 26. IN LOCO VIDENTIUM. *A la vûë de tout le monde.* Dans un lieu célébre, public, exposé. Il en fera un exemple devant tout le peuple.

ỳ. 29. IPSO ENIM CONCEDENTE PACEM, QUIS EST QUI CONDEMNET? *S'il donne la paix, qui est celui qui condamnera?* Si Dieu épargne, & fait grace à quelqu'un, qui osera condamner, ou Dieu qui pardonne, ou celui à qui il pardonne? Et s'il condamne quelqu'un, & qu'il détourne de lui son visage, qui osera jetter les yeux sur lui, ou sur celui qui est l'objet de son indignation; soit qu'il exerce sa colére sur toute une Nation particuliére, ou sur tous les hommes en général? Dieu n'use-t'il pas de son droit, soit qu'il détruise tout un peuple, ou qu'il fasse éclatter sa vengeance sur toutes les Nations du monde? Ou bien: S'il donne la paix, qui pourra la troubler? Et *s'il veut cacher son visage*, qui pourra l'obliger à se montrer? N'exerce-t'il pas un pouvoir absolu sur toutes les Nations, & sur chaque homme en particulier?

ỳ. 30. QUI REGNARE FACIT HOMINEM HYPOCRITAM, PROPTER PECCATA POPULI. *Il fait regner l'homme hypocrite, pour les péchez du peuple.* Comme la plus grande preuve de la bonté de Dieu sur une Nation, est de lui donner un Prince selon son cœur, aussi la plus grande marque de son indignation envers elle, est de lui donner un Roi hypocrite, un méchant, un impie: (a) Car dans ce Livre, sous le nom d'hypocrite, on entend souvent l'impie. C'est pourquoi Dieu disoit dans Osée: (b) *Je vous donnerai un Roi dans ma fureur, & je l'ôterai dans mon indignation.* Ce sens est fort beau, & il est suivi par le Caldéen, par les Septante, (c) &

(a) *Vide, si placet, Irena. lib. 5. cap. 24.*

(b) *Osée XIII. 11. Vide & Isai. III. 4. Dabo pueros principes eorum.*

(c) Βασιλέα ἄνθρωπον ὑποκριτὴν ἀπὸ δυσκολίας λαοῦ. *Vide Gregor. Magn. in hunc loc. & Pined.*

par

30. *Qui regnare facit hominem hypocritam propter peccata populi.*

31. *Quia ego locutus sum ad Deum, te quoque non prohibebo.*

32. *Si erravi, tu doce me: si iniquitatem locutus sum, ultrà non addam.*

30. C'est lui qui fait régner l'homme hypocrite, à cause des péchez du peuple.

31. Puis donc que j'ai parlé, *pour justifier la conduite* de Dieu, je ne vous empêcherai point de parler aussi.

32. Si je suis tombé dans quelque erreur, enseignez-moi; si ce que j'ai dit n'est pas selon la justice, je ne dirai rien davantage.

COMMENTAIRE.

par grand nombre d'Interprétes. D'autres traduisent l'Hébreu: (*a*) *Il renverse du trône le Roi hypocrite, à cause des sujets de scandale du peuple;* parce que ce Roi impie est une pierre d'achoppement pour son peuple. Ou bien: Il prive du Royaume le Roi impie, & il délivre le peuple de sa servitude, & de ses liens. La version des Septante, & de la Vulgate paroissent faire un meilleur sens; & en négligeant la leçon des Massorétes, on peut fort bien traduire de même le Texte Hébreu.

ỳ. 31. QUIA ERGO HÆC LOCUTUS SUM AD DEUM, TE QUOQUE NON PROHIBEBO. *Puis donc que j'ai parlé pour justifier la conduite du Seigneur, je ne vous empêcherai pas de parler aussi.* Eliu s'étoit comme déclaré l'avocat de Dieu; il avoit pris sa défense contre les prétendus blasphêmes de Job. Il dit ici à Job qu'il peut à présent parler pour sa propre défense, s'il a quelque chose de bon à dire. L'Hébreu se traduit différemment. Par exemple: (*b*) *Puisque voilà qui est dit pour le Seigneur, j'attens* vôtre réponse; *je ne* vous *interromprai point*. Ou bien: Voilà ce que j'avois à dire pour le Seigneur; parlez, je ne vous empêche point. Autrement: *Car dira-t'on au Seigneur: Je le souffrirai, je ne le detruirai point;* comme si c'étoit une suite de ce qui précéde. Dieu détrône les mauvais Rois: Car qui osera lui dire: Nous le soutiendrons malgré vous, & nous ne permettrons point qu'il soit privé du Royaume? Ou bien: *Car vous auriez dû dire au Seigneur: J'ai assez souffert; je ne ferai plus comme j'ai fait.* Je me repens, Seigneur, de ma conduite passée; je suis résolu de me corriger. Le verset suivant est tout-à-fait favorable à cette derniére explication: *Si je me suis trompé*, mon Dieu, *instruisez-moi*.

ỳ. 32. SI ERRAVI, TU DOCE ME. *Si je suis tombé dans quelqu'erreur, enseignez-moi.* On donne divers sens à ce passage, chacun suivant la maniére dont il a expliqué le verset précédent. Par exemple: (ỳ. 30.) Aprés avoir parlé pour soutenir la cause de Dieu, parlez vous-même, pour

(*a*) ממלך אדם חנף ממקשי עם

(*b*) כי אל אל האמר נשאתי לא אחבול

33. *Numquid à te Deus expetit eam, quia displicuit tibi? Tu enim cœpisti loqui, & non ego: quòd si quid nosti melius, loquere.*

34. *Viri intelligentes loquantur mihi, & vir sapiens audiat me.*

35. *Job autem stultè locutus est, & verba illius non sonant disciplinam.*

33. Dieu ne vous redemandera-t'il point compte de ce que je puis avoir dit contre la justice, & qui vous a déplu? car c'est vous qui avez commencé à parler, & non pas moi. Si vous savez quelque chose de meilleur, parlez vous-même.

34. Que des personnes intelligentes me parlent, & qu'un homme sage m'écoute.

35. Mais Job a parlé inconsidérément, & il ne paroît point de sagesse dans ses discours.

COMMENTAIRE.

vous défendre. (℣. 31.) Et à mon égard, si je suis tombé dans quelqu'erreur, instruisez-moi. (*a*) Ou bien: Job, vous auriez dû avoüer vôtre faute, & dire humblement au Seigneur: Si j'ai été dans l'erreur, ouvrez-moi les yeux. (*b*)

℣. 33. NUMQUID A TE DEUS EXPETIT EAM, QUIA DISPLICUIT TIBI? *Le Seigneur ne vous redemandera-t'il pas compte de ce que je puis avoir dit contre la justice, & qui vous a déplû?* Eliu veut engager Job à parler, par la considération du compte que Dieu lui demandera de ce que lui Eliu vient de lui dire: Car faites y bien attention, Dieu vous demandera compte de mon discours. C'est à vous à voir ce que vous y pouvez répondre. L'Hébreu: (*c*) Ne voulez-vous pas répondre à ces chefs d'accusation? Pourquoi le refusez-vous, puisque c'est vous qui avez choisi cette maniére de disputer d'homme à homme, & non pas moi? N'avez-vous pas demandé plusieurs fois que Dieu vous donne un égal, pour défendre vôtre innocence contre lui? J'ai parlé; que ne répondez-vous? Autrement: *Dieu vous demandera-t'il vôtre avis pour la distribution de ses peines, ou de ses récompenses, puisque vous avez rejetté* ce que l'on vous a dit de la justice du Seigneur? *N'est-ce pas vous qui avez choisi cette maniére de dispute, & non pas moi?* Ou bien: *Le Seigneur vous demandera-t'il de quoi payer ses dettes, puisque vous refusez de reconnoître sa justice?* C'est une sanglante ironie. De la maniére dont vous parlez de la justice de Dieu, on diroit que vous craigniez que Dieu ne vous dépoüillât, pour revêtir les autres. Ne craignez rien. Il est assez riche pour donner à chacun ce qui lui est dû, sans rien ôter à personne. Il n'est pas comme ces usurpateurs violens, qui prennent injustement à l'un, pour donner à l'autre.

(*a*) *Ita Greg. Magn. & alii non pauci.*
(*b*) *Mercer. Iun. Vatab.*
(*c*) המעמך חשלמנה כי מאסת כי אתה תבחר ולא אני

36. *Pater mi, probetur Job, usque ad finem: ne desinas ab homine iniquitatis.*

36. Mon pere, que Job soit éprouvé jusqu'à la fin; ne cessez point de frapper un homme injuste;

COMMENTAIRE.

ỷ. 36. Pater mi, probetur Job usque ad finem: Ne desinas ab homine iniquitatis. *Mon Pere, que Job soit éprouvé jusqu'à la fin: Ne cessez point de frapper un homme injuste*, & obstiné dans son impiété. Affligez-le, Seigneur, tant qu'il soit enfin forcé d'avoüer sa faute, & d'en faire pénitence. L'Hébreu: (*a*) *Mon Pere, que Job soit éprouvé jusqu'à la fin, pour répondre aux hommes d'iniquité*, pour fermer la bouche aux méchans, qui voudront l'imiter, en niant vôtre justice. Eliu donne à Dieu le nom de Pere. C'est une dénomination qui est propre à la Divinité; & on peut même avancer que toute paternité vient de lui: (*b*) *A quo omnis paternitas in Cœlo, & in terrâ.* Les droits, & l'autorité des peres charnels, sont des émanations du pouvoir du Pere céleste. Autrement: *Qu'il soit éprouvé jusqu'à la fin, à cause des réponses des hommes d'iniquité*; pour avoir imité dans ses discours, les réponses, & les blasphêmes des impies. Ou bien: Qu'il soit éprouvé pour la conversion des méchans. Que son exemple retienne les méchans dans le devoir, & que la crainte de tomber dans une pareille disgrace, les empêche de blasphêmer. Les Septante: (*c*) *Mais pour vous, Job, apprenez, & ne répondez plus comme les insensez.*

ỷ. 37. Quia addit super peccata sua blasphemiam: Inter nos interim constringatur; et tunc ad judicium provocet sermonibus suis Deum. *Parce qu'il ajoute le blasphême à ses péchez: Qu'il soit cependant pressé de nouveau par nos raisons; & aprés cela, qu'il appelle Dieu en jugement par ses discours.* Eliu s'adresse aux amis de Job, qui étoient présens à leur dispute: Puisque Job ne veut pas se rendre, prions Dieu qu'il appesantisse de plus en plus sa main sur lui; & pour nous, condamnons-le, afin qu'il cesse de citer Dieu en jugement. Voilà une étrange résolution, de prier Dieu qu'il accable de maux nos amis, afin qu'ils deviennent meilleurs. Si Eliu n'avoit donné ci-devant des marques visibles de sa passion, nous ne pourrions pourtant pas absolument blâmer ici ce zéle. Il est quelquefois permis de souhaiter par principe de charité, quelque disgrace à ceux qui abusent de leur prospérité. Mais Job étoit-il de ce nombre? N'étoit-il pas assez humilié?

(*a*) *Ephes.* iij. 15.
(*b*) אבי יבחן איוב עד נצח על תשובות באנשי און

(*c*) *Οὐ μὴν δὲ, ἀλλὰ μάθε Ἰώβ, μὴ δῷς ἔτι ἀνταπόκρισιν ὥσπερ οἱ ἄφρονες.*

37. *Quia addit super peccata sua blasphemiam, inter nos interim constringatur: & tunc ad judicium provocet sermonibus suis Deum.*

37. Parce qu'il ajoûte le blasphême à ses péchez : qu'il soit cependant pressé de nouveau par nos raisons, & aprés cela qu'il appelle Dieu en jugement par ses discours.

COMMENTAIRE.

Et s'il étoit vrai, comme le croyoit Eliu, qu'il se fût abandonné au murmure, & à l'impatience, à cause de l'excés de ses maux, n'étoit-il pas plus naturel de prier Dieu qu'il modérât ses peines, & qu'il retirât sa main de dessus lui, ou qu'il augmentât sa patience, & sa force ?

L'Hébreu : (*a*) *Puisqu'il ajoute le crime à son péché*, la rébellion, la révolte, au péché, *& qu'il s'applaudit parmi nous, & qu'il multiplie ses discours contre le Seigneur.* Il faut joindre ceci au verset précédent. Seigneur, ne retirez point vôtre main de dessus Job, puisqu'il *ajoute l'impiété à l'injustice*, la révolte à l'iniquité, & qu'il reléve sa justice avec une vaine complaisance, & qu'il ne cesse de parler contre vous. Ou bien : Seigneur, continuez à frapper Job, de peur qu'il n'ajoute l'endurcissement au péché, & qu'il ne s'applaudisse parmi nous, & qu'il ne prononce de nouveaux discours contre vôtre Providence. Les Septante : (*b*) De peur que nous *n'ajoutions péchez sur péchez : Car on nous imputera l'iniquité, si nous disons plusieurs discours contre le Seigneur.*

(*a*) כי יוסיף על חטאתו פשע בינינו יספוק וירב אמריו לאל

(*b*) Ἵνα μὴ προσθῶμεν ἐφ' ἁμαρτίαις ἡμῶν, ἀνομία δὲ ἐφ' ἡμῖν λογισθήσεται, πολλὰ λαλοῦντες ῥήματα ἐναντίον τοῦ Κυρίου.

CHAPITRE XXXV.

Eliu accuse Job d'avoir dit que Dieu ne se met en peine ni de la justice, ni des péchez des hommes. Il montre au contraire que Dieu n'exige de nous la justice que pour nôtre avantage.

℣. 1. *Igitur Eliu hæc rursùm locutus est.*

2. *Numquid æqua tibi videtur tua cogitatio, ut diceres: Justior sum Deo?*

3. *Dixisti enim: Non tibi placet quod rectum est: vel quid tibi proderit, si ego peccavero?*

℣. 1. Eliu dit encore ce qui suit:

2. Croyez-vous, Job, avoir eu une pensée raisonnable, en disant: Je suis plus juste que Dieu?

3. Car vous avez dit *en lui parlant:* Ce qui est juste ne vous plaît point; ou, quel avantage retirerez-vous, si je péche?

COMMENTAIRE.

℣. 2. Ut diceres: Justior Deo sum. *En disant: Je suis plus juste que Dieu.* Eliu voyant que Job ne répondoit point aux objections qu'il lui faisoit, continuë à lui parler avec plus d'aigreur, comme dépité de son silence; & il tire des discours de Job une proposition impie, pour la réfuter. Cette proposition est celle-ci: *Je suis plus juste que Dieu.* Job ne l'avoit point proferée en termes formels. Il n'étoit point capable d'un pareil blasphême. Mais il avoit soutenu son innocence en des termes si forts, qu'il sembloit en quelques endroits accuser Dieu d'injustice à son égard, ou au moins d'avoir excédé les bornes de la justice. Par exemple: (*a*) *Plût à Dieu qu'on mît dans une balance les péchez que j'ai commis, & la peine que je souffre! On verroit certainement que mes maux l'emportent de tout le poid du sable de la mer.* Et ailleurs: (*b*) *Si j'ai péché, & que vous m'ayez pardonné, pourquoi ne me tenez-vous pas pour justifié?* Mais que vouloit il dire par tout cela? Sinon, que Dieu l'affligeoit comme le plus grand des pécheurs, quoique ses péchez fussent beaucoup moindres que ceux de tant d'autres, qui vivoient en paix; & qu'il le traitoit comme un ennemi, quoi qu'au fond il n'eût rien fait, qui pût lui faire perdre ses bonnes graces.

℣. 3. Dixisti enim: Non tibi placet quod rectum est; vel quid tibi proderit, si ego peccavero?

(*a*) *Job.* VI. 2. 3.

(*b*) *Job.* X. 14.

4. *Itaque ego respondebo sermonibus tuis, & amicis tuis tecum.*

5. *Suspice Cœlum, & intuere, & contemplare æthera, quòd altior te sit.*

4. Je répondrai donc à vos discours, & à vos amis aussi-bien qu'à vous.

5. Levez les yeux au Ciel; voyez, & contemplez les Cieux; & apprenez que le Seigneur est plus grand que vous.

COMMENTAIRE.

Vous avez dit, en parlant à Dieu : Ce qui est juste, ne vous plaît point; ou quel avantage retirerez-vous, si je pêche? Job n'avoit point dit cela : mais on pouvoit en quelque sorte l'inférer de ce qu'il avoit avancé, (*a*) que Dieu punit souvent les bons, & épargne les méchans; & que d'autres fois il enveloppe les uns, & les autres dans les mêmes peines : Car en prenant ce principe dans la rigueur, il s'ensuivroit que Dieu agit envers nous, sans avoir égard ni au bien, ni au mal que nous avons fait. Mais ce n'étoit nullement là l'intention de Job. Il vouloit seulement réfuter ses amis, qui prétendoient que les afflictions envoyées de Dieu, étoient une marque certaine de son indignation, & du crime de celui qui étoit affligé : Principe absolument insoutenable. Voici ce que porte l'Hébreu : (*b*) *Car vous avez dit : A quoi vous sert, & quelle utilité vous revient de mon péché?* Eliu impute à Job d'avoir dit à Dieu : Qu'est-ce qui vous revient de mon péché? Soit que vous le punissiez, ou que vous le laissiez impuni; que je le commette, ou que je m'en abstienne; tout cela ne vous est-il pas égal? Qu'est-ce que le péché fait à Dieu? Voyez ce qu'on a dit sur une expression pareille d'Eliphaz, au Chapitre XXII. 3. Autrement : A quoi me sert-il de souffrir pour l'expiation de mes fautes, & d'être accablé de maux, si Dieu regarde de même œil le juste, & le méchant? C'est le sentiment qu'Eliu imputoit faussement à Job.

℣. 4. RESPONDEBO SERMONIBUS TUIS, ET AMICIS TUIS TECUM. *Je répondrai à vos discours, & à vos amis.* Je satisferai à vos raisons, & je suppléerai à ce que vos amis n'ont pas fait; je répondrai à ce qu'ils n'ont pas touché, ou qu'ils ont touché trop légérement. Les Septante : (*c*) *Je vous répondrai, & à vos trois amis que voila.*

℣. 5. SUSPICE COELUM, QUOD ALTIOR TE SIT. *Levez les yeux au Ciel, & apprenez que le Seigneur est plus haut que vous.* Envisagez les Cieux, & la seule vûë de ce grand objet vous fera comprendre, que puisque vous êtes infiniment au-dessous de Dieu, tout ce que vous ferez contre lui, ne parviendra jamais jusqu'à son trône; (*d*) de même que ce que vous pourrez entreprendre pour le servir, ou pour lui plaire, n'ajoutera jamais rien à sa

(*a*) *Job.* XXI. 7. *&c.* XXIV.

(*b*) כי תאמר מה יסכן לך מה אעיל מחטאתי

(*c*) Ἐγὼ σοι δώσω ἀπόκρισιν, καὶ τοῖς τρισὶ φίλοις σου.

(*d*) ℣. 6. *Si peccaveris quid ei nocebis? &c.*

6. *Si peccaveris, quid ei nocebis? Et si multiplicatæ fuerint iniquitates tuæ, quid facies contra eum?*	6. Si vous péchez, en quoi nuirez-vous à Dieu? Et si vos iniquitez se multiplient, que ferez-vous contre lui?
7. *Porrò si justè egeris, quid donabis ei, aut quid de manu tua accipiet?*	7. Que si vous êtes juste, que donnerez-vous à Dieu, ou que recevra-t'il de vôtre main?
8. *Homini, qui similis tui est, nocebit impietas tua: & filium hominis adjuvabit justitia tua.*	8. Vôtre impiété peut nuire à un homme semblable à vous, & vôtre justice peut servir à celui qui est comme vous enfant de l'homme.
9. *Propter multitudinem calumniatorum clamabunt, & ejulabunt propter vim brachii tyrannorum.*	9. Ils crieront à cause de la multitude des calomniateurs, & ils se répandront en pleurs, à cause de la domination violente des Tyrans.

COMMENTAIRE.

grandeur. (*a*) Si donc il vous humilie, & s'il vous afflige, concluez que c'est uniquement pour satisfaire sa justice, & que ce ne peut être ni par ressentiment, comme s'il se sentoit blessé par vos crimes, ni par jalousie, comme si vous diminuïez de sa gloire; mais uniquement pour venger l'injure que vous vous faites à vous-même, en déshonorant vôtre nature, & en donnant la mort à vôtre ame; (*b*) & qu'ainsi vôtre raisonnement est faux, lorsque vous dites: A quoi sert à Dieu, si je suis accablé d'afflictions pour mes péchez? Car (℣. 8.) *Une impiété pareille à la vôtre, nuit beaucoup à celui qui l'a faite, & vôtre justice ne peut servir qu'à vous-même.* Voilà le raisonnement d'Eliu.

℣. 9. PROPTER MULTITUDINEM CALUMNIATORUM CLAMABUNT. *Ils crieront à cause de la multitude des calomniateurs.* Les foibles qui se verront opprimez par les méchans, crieront, & se plaindront amérement: mais leurs cris, & leurs plaintes seront inutiles, parce qu'ils ne crieront point au Seigneur. (℣. 10.) *Et non dixit: Ubi est Deus qui fecit me?* Ce seront des cris d'impatience, & de désespoir, & non des cris de confiance, & d'amour. Ils chercheront dans leur industrie, ou dans le secours des hommes, ce qu'ils ne devoient attendre que de leur Dieu. Or si ces méchans ainsi opprimez, sont abandonnez de Dieu au milieu de leur plus pressant besoin, comment pouvez-vous soutenir que Dieu ne se met en peine ni du bien, ni du mal que nous faisons? Pourquoi sont-ils dans l'abandonnement, si ce n'est pour leurs crimes?

(*a*) ℣. 7. *Si justè egeris quid donabis ei, &c.*

(*b*) *August. lib. 3. Confess. cap. 8. Quæ adversum te facinora, cui noceri non potest? Sed hoc vindicas quod in se homines perpetrant, quia etiam cum in te peccant, impii faciunt in animas suas, &c. Vide & hic. ℣. 8. Homini qui similis tui est, nocebit impietas tua, &c.*

10. *Et non dixit : Ubi est Deus, qui fecit me, qui dedit carmina in nocte ?*

10. Et nul d'entr'eux ne dit : Où est le Dieu qui m'a créé, qui fait que les siens lui chantent pendant la nuit, des cantiques *d'action de graces ?*

11. *Qui docet nos super jumenta terræ, & super volucres cœli erudit nos.*

11. Qui nous rend plus éclairez que les animaux de la terre, & plus instruits que les oiseaux du ciel.

12. *Ibi clamabunt, & non exaudiet, propter superbiam malorum.*

12. Ils crieront alors, & il ne les exaucera point, à cause de l'orgüeil des méchans.

COMMENTAIRE.

℣. 10. UBI EST DEUS QUI FECIT ME; QUI DEDIT CARMINA IN NOCTE? *Où est le Dieu qui m'a créé; qui fait que les siens lui chantent pendant la nuit ?* Les méchans n'ont garde de s'adresser au Seigneur, puisqu'ils ne le connoissent, & ne l'aiment pas : Ce Dieu, qui au milieu des plus fâcheuses disgraces, dans la nuit la plus triste des afflictions, met dans la bouche des siens des Cantiques de joye, & d'actions de graces; qui les délivre de leurs plus grands maux, & qui change leurs cris de douleur, en chants d'allégresse. Les Septante : (*a*) *Où est le Dieu qui m'a créé ; qui a établi des sentinelles pendant la nuit ?* Ils semblent désigner par-là les Astres, qui comme des sentinelles toûjours vigilantes, sont placez autour du Palais du Tout-puissant. Les Etoiles de la nuit sont un des plus beaux, & des plus brillans objets, qui nous représentent la puissance, & la grandeur de Dieu. Le Caldéen : *Où est le Seigneur, en la présence duquel les Anges entonnent des Cantiques de loüanges pendant la nuit ?* Le Syriaque, & l'Arabe : *Qui donne des pensées pendant la nuit*. Où est ce Dieu qui découvre ses volontez par des songes, & des visions nocturnes ?

℣. 11. QUI DOCET NOS SUPER JUMENTA TERRÆ. *Qui nous rend plus éclairez que les animaux de la terre*. Dieu donne aux hommes l'intelligence, qu'il a refusée aux animaux. Mais quel usage faisons-nous de cette intelligence ? Lorsque nous nous trouvons dans l'oppression, & dans la disgrace, recourons-nous à Dieu, comme au seul réfuge des affligez, seul capable de nous garantir ? On crie ; mais comme les animaux dépourvûs d'intelligence; on se plaint, on s'impatiente, on s'agite sans succés, parce qu'on ne prend pas les voyes sûres pour être garantis : *Clamabunt, & non exaudiet, propter superbiam malorum.* Ils crieront, & ils ne seront point écoutez ; ils crieront en vain, pressez par l'orgüeil, par l'insolence des méchans : ou gémissans sous la grandeur de leurs maux : *Propter superbiam malorum*.

(*a*) Ποῦ ἐστιν ὁ Θεὸς ὁ ποιήσας με, ὁ κατατάσσων φυλακὰς νυκτερινάς,

℣. 13.

13. *Non ergo frustrà audiet Deus, & Omnipotens causas singulorum intuebitur.*	13. Ce n'est donc point en vain que Dieu écoutera leurs cris; & le Seigneur considérera avec attention la cause de chaque personne.
14. *Etiam cum dixeris: Non considerat: judicare coram illo, & expecta eum.*	14. Lors même que vous avez dit de Dieu: Il ne considére point *ce qui se passe*; jugez-vous vous-même en sa présence, & l'attendez.
15. *Nunc enim non infert furorem suum, nec ulciscitur scelus valdè.*	15. Car ce n'est pas maintenant qu'il exerce *toute* sa fureur, & il ne punit pas les crimes dans sa sévérité.
16. *Ergo Job frustrà aperuit os suum, & absque scientia verba multiplicat.*	16. C'est donc en vain que Job ouvre la bouche, & qu'il se répand en beaucoup de paroles sans science.

COMMENTAIRE.

℣. 13. NON ERGO FRUSTRA AUDIET DEUS; ET OMNIPOTENS CAUSAS SINGULORUM INTUEBITUR. *Ce n'est donc point en vain que Dieu écoutera leurs cris; & le Seigneur considérera avec attention la cause de chaque personne.* Ne croyez pas que Dieu ne les entende pas, parce qu'il ne les délivre pas: Il les écoute; mais il veut les abandonner à eux-mêmes, parce qu'ils ne recourent pas à lui comme il faut. Il sait parfaitement distinguer le mérite de chacun; & cela même, qu'il n'écoute pas tout le monde indifféremment, en est une preuve. L'Hébreu: (a) *Certes le Seigneur n'écoute point le mensonge*, l'hypocrisie, la vanité; *& le Tout-puissant n'y aura aucun égard.* Il n'écoute point ceux qui ne l'invoquent pas dans la vérité; ceux dont le culte n'est pas pur, dont les mains ne sont pas exemptes de crimes.

℣. 14. ETIAM CUM DIXERIS: NON CONSIDERAT; JUDICARE CORAM ILLO, ET EXPECTA ILLUM. *Lors même que vous avez dit de Dieu: Il ne considére point ce qui se passe; jugez-vous vous-même en sa présence, & l'attendez.* En même-tems que vous avez la hardiesse de dire que Dieu ne se mêle point de ce qui nous regarde, & qu'il ne distingue point le juste de l'impie; faites-en l'expérience vous-même; jugez-vous sincérement en sa présence, & espérez tout de sa bonté. Rendez-vous digne de sa miséricorde, & vous verrez si vous n'en sentirez pas les effets.

℣. 15. NUNC ENIM NON INFERT FUROREM SUUM. *Car ce n'est point maintenant qu'il exerce toute sa fureur.* Ce n'est point en cette vie qu'il déploye la rigueur de sa justice sur les pécheurs; il les attend dans

---

(a) אך שוא לא ישמע אל ושדי לא ישורנה.

une autre vie. Si Dieu vous a frappé, ses coups ne sont pas sans reméde, ni sa colére sans retour. Revenez à lui, & vous éprouverez les effets de sa clémence. L'Hébreu à la lettre : (*a*) *A présent sa colére ne châtie point, & il ne connoît point du crime dans la rigueur.*

℣. 16. ERGO JOB FRUSTRA APERUIT OS SUUM. *C'est donc en vain que Job ouvre la bouche.* En vain, & sans raison il a avancé que Dieu étoit indifférent au péché, ou à la justice des hommes, & qu'il ne s'en mettoit point en peine, puisque j'ai montré que le crime nuisoit toûjours beaucoup à son auteur, & que la justice n'étoit utile qu'à celui qui l'exerçoit; & que si vous, ô Job, n'avez point ressenti la bonté du Seigneur, c'est que vous ne l'avez point recherché comme il faut. Si au contraire il vous a frappé dans sa fureur, c'est que vous avez mérité ces châtimens par vos désordres.

CHAPITRE XXXVI.

Eliu continuë à défendre l'équité des Jugemens de Dieu. Il donne à Job les instructions dont il croit qu'il a besoin. Il reléve divers effets de la Toute-puissance du Seigneur.

℣. 1. *ADdens quoque Eliu, hæc locutus est :*

2. *Sustine me paululùm, & indicabo tibi : adhuc enim habeo quod pro Deo loquar.*

℣. 1. ELiu ajoûta encore, & dit :

2. Ecoutez-moi un peu, & je vous découvrirai *ce que je pense* ; car j'ai encore à parler pour Dieu.

COMMENTAIRE.

℣. 2. ADHUC ENIM HABEO QUOD PRO DEO LOQUAR. *Car j'ai encore à parler pour Dieu.* J'ai encore d'autres preuves pour défendre la justice, & la providence de Dieu contre vous. L'Hébreu : (*b*) *Car le Seigneur ne manque pas encore de discours*, & de raisons. Les Septante : (*c*) *Car j'ai encore à vous parler.* Ici commence la quatriéme partie du discours d'Eliu.

℣. 3. REPETAM SCIENTIAM MEAM A PRINCIPIO, ET

(*a*) ועתה כי אין פקד אפו ולא ידע בפש מאד
70. Οὐκ ἔστιν ἐπισκεπτόμενος ὀργὴν αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἔγνω παράπτωμά τι σφόδρα.

(*b*) כי עוד לאלוה מלים
(*c*) Ἔτι γὰρ ἐν ἐμοὶ ἐστὶ λέξις.

3. *Repetam ſcientiam meam à principio, & operatorem meum probabo juſtum.*

3. Je reprendrai mon diſcours dés le commencement, & je prouverai que mon Créateur eſt juſte.

4. *Verè enim abſque mendacio ſermones mei, & perfecta ſcientia probabitur tibi.*

4. Car il eſt certain qu'il n'y a point de menſonge dans mes diſcours, & vous ſerez convaincu qu'ils enferment une parfaite ſcience.

5. *Deus potentes non abjicit, cùm & ipſe ſit potens.*

5. Dieu ne rejette point les puiſſans, étant puiſſant lui-même.

COMMENTAIRE

OPERATOREM MEUM PROBABO JUSTUM. *Je reprendrai mon diſcours dés le commencement, & je prouverai que mon Créateur eſt juſte.* Dans ce diſcours, qui eſt le dernier d'Eliu, cet ami de Job ne fait que prouver plus au long, ce qu'il avoit déja établi d'abord, que Dieu exerce ſur tous les hommes une juſtice égale, & déſintéreſsée, & qu'il ne laiſſe jamais le crime impuni. On peut traduire l'Hébreu : (*a*) *Moi dont la ſcience ne tend qu'à* la gloire de *ce Dieu de loin*, de ce Dieu Eternel ; *moi qui n'ai pour but* que d'établir *la juſtice de mon Créateur*. Le Dieu de loin eſt opposé à ces nouvelles Divinitez, qui ſont d'inſtitution humaine. *Suis-je un Dieu du voiſinage*, un Dieu nouveau, diſoit le Seigneur par Jérémie, (*b*) *& non pas un Dieu éloigné ?* On peut auſſi traduire : Je prendrai mon ſentiment de plus haut, & j'établirai la juſtice de mon Créateur. En effet Eliu s'éléve juſqu'aux Aſtres ; & rien n'eſt plus magnifique que les deſcriptions qui terminent ce diſcours.

℣. 4. PERFECTA SCIENTIA PROBABITUR TIBI. *Vous ſerez convaincu que mes diſcours enferment une ſcience parfaite.* Je ne vous propoſerai que de ſolides raiſons. L'Hébreu : (*c*) *La perfection des ſciences eſt avec vous.* Vous ne manquez point de lumiére, & d'intelligence pour m'entendre. Ou : Vous trouverez que je ne vous propoſe que de trés-juſtes ſentimens. Ou enfin : *Le Dieu des ſciences eſt avec vous.* Conſultez le Seigneur, & vous entrerez dans les raiſons que je vous propoſe.

℣. 5. DEUS POTENTES NON ABJICIT, CUM ET IPSE SIT POTENS. *Dieu ne rejette point les puiſſans, étant puiſſant lui-même.* Ici Eliu commence à prouver ſa théſe, que Dieu rend une juſtice entiére, égale, & déſintéreſſée à tout le monde. Les plus puiſſans ne ſont point au-deſſus de ſon pouvoir. Il les juge comme les derniers des hommes. Il les humilie ſans jalouſie, puiſqu'il eſt infiniment ſupérieur à eux. Il les châtie ſans égard, & ſans ménagement, parce qu'il ne les craint point. Enfin il les pu-

(*a*) אשר דעי למרחוק לפעלי אתן צדק
(*b*) *Jerem.* XXIII. 23. *Putas ne Deus è vicino ego ſum, & non Deus de longè ?*
(*c*) תמים דעת עמך

6. *Sed non salvat impios, & judicium pauperibus tribuit.*	6. Mais il ne sauve point les impies, & il fait justice aux pauvres.
7. *Non auferet à justo oculos suos, & Reges in solio collocat in perpetuum, & illi eriguntur.*	7. Il ne retirera point ses yeux de dessus le Juste; & il établit les Rois sur le trône pour toûjours, & les conserve dans leur élévation.
8. *Et si fuerint in catenis, & vinciantur funibus paupertatis.*	8. Que si quelques-uns sont dans les chaînes, & resserrez par les liens de la pauvreté,
9. *Indicabit eis opera eorum, & scelera eorum, quia violenti fuerunt.*	9. Dieu leur découvrira leurs œuvres, & leurs crimes, parce qu'ils ont été violens.

COMMENTAIRE.

nit, non-seulement pour exercer sur eux son empire absolu, mais aussi pour de justes considérations. On peut joindre ce verset au suivant de cette sorte, selon l'Hébreu : (*a*) *C'est un Dieu fort, & il ne dédaigne point;* un Dieu *d'un grand cœur,* (ỷ. 6.) *Et il n'épargne pas l'impie; il rend la justice* aux pauvres. Les Septante : (*b*) *Sachez que le Seigneur ne rejette point l'innocent; c'est un Dieu fort, & d'un cœur* élevé ; *il n'épargnera pas l'impie, & rendra justice au pauvre.* Ils ont lû un terme qui semble manquer au Texte Hébreu.

ỷ. 7. NON AUFERET A JUSTO OCULOS SUOS; ET REGES IN SOLIO COLLOCAT IN PERPETUUM, ET ILLI ERIGUNTUR. *Il ne retirera point ses yeux de dessus le juste; il établit les Rois sur le trône pour toûjours, & les conserve dans leur élévation.* Ce Texte ne demande point d'explication. Mais l'Hébreu peut faire un autre sens : *Le Seigneur ne détourne point ses yeux du juste; il le place avec les Rois sur le trône, &c.* (*c*) Les Septante semblent l'avoir pris en ce sens. D'autres l'expliquent ainsi : Il n'éloigne pas ses yeux des justes; il est avec les Rois sur le trône; il regne avec eux quand ils sont justes, & les y affermit. Je préférerois la Version de la Vulgate, & je joindrois ainsi les versets 6. & 7. *Le Seigneur ne garantira pas les impies; il jugera en faveur des pauvres; il ne détournera point les yeux de dessus le juste. C'est lui qui établit les Rois sur le trône, &c.*

ỷ. 8. SI FUERINT IN CATENIS, ET VINCIANTUR FUNIBUS PAUPERTATIS, (ỷ. 9.) INDICABIT EIS OPERA EORUM. *Que si quelques-uns sont dans les chaînes, & resserrez par les liens de la pauvreté, Dieu leur découvrira leurs œuvres.* La pauvreté, la tribulation, l'humiliation, l'esclavage, sont des moyens dont il se sert, pour nous aver-

(*a*) (5) הן אל כביר ולא ימאס כביר כח לב (6.) לא יחיה רשע ומשפט עניים יתן

(*b*) Γίνωσκε δὲ ὅτι ὁ Κύριος οὐ μὴ ἀποποιήσηται τὸν ἄκακον, δυνατὸς ἰσχύϊ, καρδίας ἀσεβῆ οὐ μὴ ζωοποιήσῃ, καὶ κρίμα πτωχῶν δώσει. Ils ont lû לא ימאס תם, au lieu que תם semble manquer dans l'Hébreu.

(*c*) *Ita & Syr. Arab. alii.*

10. *Revelabit quoque aurem eorum, ut corripiat : & loquetur, ut revertantur ab iniquitate.*

10. Il leur ouvrira aussi l'oreille, pour les reprendre, & il leur parlera, afin qu'ils reviennent de leur iniquité.

11. *Si audierint & observaverint, complebunt dies in bonos, & annos suos in gloria.*

11. S'ils l'écoutent, & qu'ils observent *ce qu'il leur dit*, ils passeront tous leurs jours en joye, & leurs années en gloire.

12. *Si autem non audierint, transibunt per gladium, & consumentur in stultitia.*

12. Mais s'ils ne l'écoutent point, ils passeront par le tranchant de l'épée, & ils périront dans leur folie.

13. *Simulatores, & callidi provocant iram Dei, neque clamabunt cùm vincti fuerint.*

13 Ceux qui sont dissimulez, & doubles de cœur, attirent sur eux la colére de Dieu; ils ne crient point lorsqu'ils sont dans les chaînes.

COMMENTAIRE.

tir de nos fautes. Ces peines sont des effets de sa juste vengeance, en tant qu'il nous les envoye pour nous punir de nos désordres, & elles se changent en des instrumens de miséricorde, quand nous écoutons sa voix, & que nous nous convertissons à lui.

℣. 10. REVELABIT AUREM EORUM UT CORRIPIAT. *Il leur ouvrira l'oreille pour les reprendre ;* ou, il leur dira à l'oreille, il les avertira par ses corrections, & par les traverses dont il les châtiera, de se convertir à lui. Il leur parlera par ses inspirations, ou par ses Ministres.

℣. 12. CONSUMENTUR IN STULTITIA. *Ils périront dans leur folie.* L'Hébreu : (a) *Ils mourront faute de science ;* pour n'avoir pas voulu écouter la voix de Dieu; pour n'avoir pas sû, & pratiqué leurs devoirs. Il parle des Princes, & des Grands.

℣. 13. SIMULATORES, ET CALLIDI PROVOCANT IRAM DEI, &c. *Ceux qui sont dissimulez, & doubles de cœur, attirent sur eux la colére de Dieu ; ils ne crient point lorsqu'ils sont dans les chaînes.* Les méchans irritent Dieu de plus en plus, en ce que dans les maux que Dieu leur envoye, pour les obliger à recourir à lui, ils ne daignent pas même lui adresser leurs priéres. L'Hébreu (b) se peut traduire ainsi : *Les hypocrites y ont donné leur attention ; mais ils n'ont point crié, parce qu'il les a liez.* Les impies n'ont point été sourds à cette voix qui les avertissoit ; ils l'ont fort bien entenduë : mais ils ne sont point allez jusqu'à crier au Seigneur, arrêtez, & liez par leurs mauvaises habitudes, par leur orgüeil, par la chaîne de leurs crimes. Autrement : *Les impies de cœur augmentent de plus en plus la colére de Dieu contr'eux, & ne crient point au Seigneur, lorsqu'il les afflige.*

℣. 14. MORIETUR IN TEMPESTATE ANIMA EORUM. *Leur*

(a) ויגועו בבלי דעת

(b) וחנפי לב ישימו אף לא ישועו כי אסרם

14. *Morietur in tempestate anima eorum, & vita eorum inter effeminatos.*

14. Leur ame mourra d'une mort précipitée, & leur vie aura le même sort que les effeminez, & les exécrables.

15. *Eripiet de angustia sua pauperem, & revelabit in tribulatione aurem ejus.*

15. Dieu tirera le pauvre des maux qui l'accablent, & il lui ouvrira l'oreille au jour de l'affliction.

16. *Igitur salvabit te de ore angusto latissimè, & non habente fundamentum subter se: requies autem mensa tua erit plena pinguedine.*

16. Aprés vous avoir sauvé de l'abîme étroit & sans fond, il vous mettra fort au large; & vous vous reposerez à vôtre table, qui sera pleine de viandes trés délicieuses.

17. *Causa tua quasi impii judicata est, causam judiciúmque recipies.*

17. Vôtre cause a été jugée comme celle d'un impie; vous recevrez la justice que vous méritez.

COMMENTAIRE.

ame mourra d'une mort précipitée. A la lettre: Elle mourra dans la tempête. Ils seront emportez comme par un tourbillon subit. L'Hébreu: (*a*) *Leur ame mourra dans la jeunesse;* avant que d'avoir pû connoître, & déplorer les péchez de leur jeunesse.

ET VITA EORUM INTER EFFEMINATOS. *Et leur vie aura le même sort que les effeminez, & les exécrables.* Le terme de l'Original signifie proprement ceux qui se consacrent à la prostitution, & à la débauche, par des vûës d'une infame superstition. L'Hébreu: (*b*) *Et leur vie au milieu des sanctifiez*, ou des consacrez, des dévoüez. Les Septante: (*c*) *Et la vie leur sera ôtée par les Anges.* Ils périront par l'épée des Anges de mort, ou des Anges exterminateurs. Voyez ce qui a été dit ci-devant, Chap. XXXIII. 23. Eliu range ici les hypocrites, & ceux qui ne répondent point à la voix de Dieu qui les appelle, avec les plus infames, & les plus corrompus de tous les hommes.

℣. 16. IGITUR SALVABIT TE DE ORE ANGUSTO LATISSIME, ET NON HABENTE FUNDAMENTUM. *Aprés vous avoir sauvé de l'abysme étroit, & sans fond, il vous mettra fort au large.* Si vous eussiez imité la foi, & la confiance du pauvre, Dieu vous auroit garanti des maux que vous souffrez; il vous auroit tiré de cet abysme de désespoir sans fond, & sans issuë, où vous êtes comme précipité. Autrement: (*d*) *Il vous auroit tiré du lieu étroit*, & resserré où vous êtes, *pour vous mettre au large dans un lieu qui n'est resserré d'aucun côté.* Le Psalmiste se sert souvent de la même maniére de parler.

℣. 17. CAUSA TUA QUASI IMPII JUDICATA EST; CAU-

(*a*) תמות בנוער נפשם

(*b*) וחיתם בקדשים

(*c*) Ἡ δὲ ζωὴ αὐτῶν τιτρωσκομένη ὑπὸ Ἀγγέλων.

(*d*) ואף הסיתך מפי צר רחב לא מוצק תחתיה

18. *Non te ergo superet ira ut aliquem opprimas : nec multitudo donorum inclinet te.*	18. Que la colére donc ne vous surmonte point, pour vous porter à opprimer l'innocent, & que la multitude des dons ne vous détourne point *de la droite voye*.
19. *Depone magnitudinem tuam absque tribulatione, & omnes robustos fortitudine.*	19. Abaissez vôtre grandeur, sans que l'affliction vous y porte, *abaissez encore* ceux qui abusent de l'excés de leur puissance.
20. *Ne protrahas noctem, ut ascendant populi pro eis.*	20. N'allongez point la nuit, *& le tems du sommeil*, afin que les peuples puissent monter en la place *de ces personnes puissantes*.
21. *Cave ne declines ad iniquitatem : hanc enim cœpisti sequi post miseriam.*	21. Prenez garde de ne vous point laisser aller à l'iniquité ; car vous avez commencé de la suivre, aprés que vous êtes tombé dans la misére.

COMMENTAIRE.

SAM, JUDICIUMQUE RECIPIES. *Vôtre cause a été jugée comme celle d'un impie ; vous recevrez la justice que vous méritez.* Vous avez été condamné comme un impie ; vous serez jugé comme vous avez jugé les autres ; vous serez jugé sans miséricorde, puisque vous l'avez refusée aux autres. L'Hébreu : (a) *Vous avez rempli le jugement de l'impie ; la cause, & le jugement se ressembleront.* On vous condamnera pour avoir justifié l'impie. Ou bien : Vous vous êtes conduit comme un impie ; on vous jugera de même. Enfin on peut traduire : *Si lorsque vous avez jugé l'impie, l'équité, & la justice ont présidé à vôtre jugement ;* (℣. 18.) *Si l'excés de l'emportement ne vous a point séduit, & si la faveur ne vous a point fait pancher,* (℣. 19.) *Le Seigneur conduira vôtre puissance sans traverse ; & tout ce qui vous affermit, sera rempli de force ;* vôtre regne sera tranquile, & vôtre trône sera fortement établi, & ne sera point ébranlé.

D'autres prennent ainsi ces trois versets : (℣. 17.) *Vous avez parlé comme un impie ; mais la justice, & le jugement du Seigneur gouvernent tout.* (℣. 18.) *Prenez donc garde que la colére de Dieu n'éclatte contre vous, sans que toutes vos priéres soient capables de la détourner.* (℣. 19.) *Croyez vous qu'il doive avoir égard à vos cris, à vos richesses, à vôtre or, à vos forces ?* De toutes ces diversitez on peut hardiment conclure que le Texte est trés-peu connu, puisqu'on lui fait dire des choses si diverses. La derniére explication paroît la meilleure.

℣. 20. NE PROTRAHAS NOCTEM, UT ASCENDANT POPULI PRO EIS. *N'allongez point la nuit, afin que les peuples puissent*

(a) דין רשע מלאת דין ומשפט יתמכו
(18.) כי חמה פן יסיתך בשפק ורב כפר אל יטך

(19) היערך שועך לא בצר וכל מאמצי כח

22. *Ecce, Deus excelsus in fortitudine sua, & nullus ei similis in legislatoribus.*

22. Ne voyez-vous pas que Dieu est infiniment élevé dans sa puissance, & que nul de ceux qui ont imposé des loix *aux hommes* ne lui est semblable ?

23. *Quis poterit scrutari vias ejus? Aut quis potest ei dicere: Operatus es iniquitatem?*

23. Qui pourra approfondir ses voyes, ou qui peut lui dire : Vous avez fait une injustice ?

24. *Memento quòd ignores opus ejus, de quo cecinerunt viri.*

24. Souvenez-vous que vous ne connoissez point ses ouvrages, dont les hommes ont parlé dans leurs Cantiques.

COMMENTAIRE.

monter en la place de ces personnes puissantes. Ce Texte est fort obscur. Ne vous fatiguez pas inutilement à former des desseins pendant la nuit, pour chasser ces méchans qui abusent insolemment de leur pouvoir, & pour remettre les peuples en liberté; Dieu vous décharge de ce soin; il les humiliera lui-même, & renversera leur puissance. L'Hébreu (*a*) reçoit différentes explications, qui ne paroissent guéres bien liées à ce qui précéde, & à ce qui suit. *Ne soupirez point après la nuit, où les peuples se retirent chacun chez eux.* (℣. 21.) *Prenez garde de ne pas regarder l'iniquité; car l'affliction vous a fait choisir ce parti-là.* C'est un avis d'Eliu à Job. Ne souhaitez point le repos de la nuit, comme capable d'adoucir vos peines, & de calmer vos inquiétudes; adressez-vous à Dieu. Gardez-vous bien de vous abandonner à l'iniquité, au murmure, à l'impatience, au blasphême; car c'est tout ce que vous avez fait depuis que Dieu vous a frappé. Autrement: *Ne soyez point inquiet pendant la nuit à rechercher pourquoi les peuples sont quelquefois transportez hors de leur pays;* (℣. 21.) *Mais appliquez-vous à fuir l'iniquité; car jusqu'ici vous n'y avez paru que trop attaché, par vôtre impatience dans vos maux.*

℣. 22. NULLUS EI SIMILIS IN LEGISLATORIBUS. *Nul de ceux qui ont imposé des Loix aux hommes, ne lui est semblable.* Nul des Princes, des Monarques, des Maîtres, des Juges, des Législateurs, ne lui est semblable. Les Septante : (*b*) *Où est le Potentat qui lui ressemble?* Le terme Hébreu (*c*) *Moreh*, signifie plûtôt *un Maître* qui enseigne; mais en Caldéen, il veut dire aussi *un Dominateur*, un Seigneur. (*d*) Qui êtes-vous, pour résister à un si puissant Monarque ?

℣. 24. MEMENTO QUOD IGNORES OPUS EJUS, DE QUO CECINERUNT VIRI. *Souvenez-vous que vous ne connoissez point ses ouvrages, dont les hommes ont parlé dans leurs Cantiques.* Avoüez que vous

(*a*) אל תשאף הלילה לעלות עמים תחתם (21) השמר אל תפן אל און כי על זה בחרת מעני

(*b*) Τίς ἐστι κατ' αὐτὸν δυνάστης.

(*c*) מי כמהו מורה

(*d*) Grot. Codure.

ignorez

25. *Omnes homines vident eum, unusquisque intuetur procul.*

26. *Ecce, Deus magnus vincens scientiam nostram: numerus annorum ejus inæstimabilis.*

27. *Qui aufert stillas pluviæ, & effundit imbres ad instar gurgitum,*

28. *Qui de nubibus fluunt, quæ prætexunt cuncta desuper.*

25. Tous les hommes le voyent; chacun le considére de loin.

26. Certes, Dieu est grand, il passe toute nôtre science, & ses années sont innombrables.

27. C'est lui qui dissipe les gouttes de la pluye, & qui répand les eaux du ciel, comme des torrens,

28. Qui fondent des nuës, dont toute la face du ciel est couverte.

COMMENTAIRE.

ignorez les grands ouvrages de sa puissance, dont les hommes ont chanté de si grandes choses dans tous les tems. Les Anciens ne conservoient guéres la mémoire des grands événemens, que par des Cantiques composez exprés. L'Hébreu: (*a*) *Souvenez-vous que vous avez relevé ses ouvrages, que les hommes ont tant vantez.* Souvenez-vous, Job, que vous-même avez cidevant loüé d'une maniére si élevée, & si magnifique, les ouvrages du Créateur; ces œuvres si célébres, & si vantées parmi les hommes. Autrement: *Souvenez-vous de publier ses grandes actions, qui sont l'objet de la considération des hommes.*

℣. 25. OMNES HOMINES VIDENT EUM; UNUSQUISQUE INTUETUR PROCUL. *Tous les hommes le voyent; chacun le considére de loin.* Ou plûtôt: Chacun les voit ces ouvrages. Il n'est personne qui ne considére de loin les Astres, ces grands objets qui sont sur nos têtes, & qui ne regarde avec admiration les effets étonnans de la puissance, & de la sagesse du Créateur dans les nuës, dans les pluyes, dans les foudres, &c. Ou bien: Tous les hommes rappellent avec surprise dans leur mémoire, les anciennes merveilles que Dieu a opérées dés le commencement; chacun les envisage de loin.

℣. 27. QUI AUFERT STILLAS PLUVIÆ, ET EFFUNDIT IMBRES AD INSTAR GURGITUM. *C'est lui qui dissipe les gouttes de la pluye, & qui répand les eaux du Ciel comme des torrens.* Dieu par sa puissance écarte, & dissipe quelquefois des nuées, qui paroissoient prêtes à inonder la terre, & d'autres fois il en fait tomber des torrens de pluye. Ou bien: C'est lui qui dissipe les eaux qui tombent sur la terre, & qui les fait insensiblement évaporer; & c'est lui-même qui fait tomber des déluges de pluye. Les Septante: (*b*) *Il compte les gouttes de la pluye, & il les fait tomber goutte à goutte de la nuée.* Voyez Job. XXVI. 8.

(*a*) זכור כי תשגיא פעלו אשר שוררו אנשים

(*b*) Ἀριθμηταὶ δὲ αὐτῷ σταγόνες ὑετοῦ, καὶ ἐπιχυθήσονται ὑετῷ εἰς νεφέλην.

29. *Si voluerit extendere nubes, quasi tentorium suum,*

30. *Et fulgurare lumine suo desuper, cardines quoque maris operiet.*

29. Qui étend les nuées, quand il lui plaît, pour s'en servir comme d'un pavillon.

30. Qui fait éclater du ciel ses foudres, & ses éclairs, & couvre la mer même d'une extrémité à l'autre.

COMMENTAIRE.

℣. 28. QUI DE NUBIBUS FLUUNT, QUÆ PRÆTEXUNT CUNCTA DESUPER. *Qui fondent des nuës, dont toute la face du Ciel est couverte.* Il parle toûjours des pluyes. L'Hébreu : (*a*) *Les nuës dégouttent de pluyes ; la pluye tombe sur les hommes avec abondance.* Les Septante (*b*) ajoutent quelque chose à ce verset : *Les pluyes tomberont, & les nuës couvriront de leurs ombres des hommes innombrables. Le Seigneur a fixé aux animaux le tems, & l'ordre de leur retraitte dans leur gîte. Et à la vûë de toutes ces choses, vôtre esprit n'est point ravi hors de lui-même, & vôtre cœur ne sort point du lieu où il est ?* Voyez les versets 1. & 8. du Chapitre suivant, dans l'Hébreu, & le verset 5. du Grec de l'Edition de Complute, où l'on trouve les mêmes choses.

℣. 29. SI VOLUERIT EXTENDERE NUBES QUASI TENTORIUM SUUM. *Qui étend les nuées quand il lui plaît, pour s'en servir comme d'un pavillon.* On a déja vû plus d'une fois que les Hébreux s'exprimoient de cette sorte. Ils donnoient à Dieu une espéce de pavillon, composé de nuées qui l'environnoient de toutes parts, & en déroboient la vûë aux hommes. Voici l'Hébreu : (*c*) *Si l'on veut considérer l'étenduë des nuës, qui est comme l'élévation de sa tente.* Quoi de plus digne d'admiration, que ce vaste pavillon qu'il se dresse, par le moyen des nuës qu'il étend tout autour du trône de sa Majesté !

℣. 30. ET FULGURARE LUMINE SUO DESUPER, CARDINES QUOQUE MARIS OPERIET. *Qui fait éclatter du Ciel ses foudres, & ses éclairs, & couvre la mer même d'une extrémité à l'autre.* Il parle des tempêtes qui s'élevent sur la mer, & qui la couvrent de broüillards, & d'obscurité. L'Hébreu : (*d*) *Il étend sa lumiére sur cette tente, & il cache les racines de la mer.* Eliu a dépeint dans le verset précédent le Seigneur comme environné de nuées, qui lui forment une espéce de pavillon. Ici il

---

(*a*) אשר יזלו שחקים ירעפו עלי אדם רב.

(*b*) Ῥυήσονται παλαιώματα, ἐσκίασε δὲ νέφη ἐπὶ ἀμυθήτῳ. Ὥραν ἔθετο κτήνεσι; οἴδασι δὲ κοίτης τάξιν, ἐπὶ τούτοις δὲ πᾶσι οὐκ ἐξίσταταί σου ἡ διάνοια, οὐδὲ διαλλάσσεταί σου ἡ καρδία ἀπὸ σώματος. Cela ne se lit pas dans plusieurs Exemplaires. Saint Augustin l'a lû en cet endroit, aussi-bien que l'ancienne Vulgate, dans la nouvelle Edition de S. Jérôme. Les autres Exemplaires des Septante mettent ces paroles au ℣. 6. du Chapitre suivant.

(*c*) אף אם יבין מפרשי עב השאות סכתו

(*d*) הן פרש עליו אורו ושרשי הים כסה Les Septante ont lû אידו, *Edo*, au lieu de אורו *Oro*. Sa lumiére. Ἐκτενεῖ δὲ ἐπ' αὐτὸν ἤδω.

31. *Per hæc enim judicat populos, & dat escas multis mortalibus.*

32. *In manibus abscondit lucem, & præcipit ei, ut rursus adveniat.*

31. Il exerce ainsi ses jugemens sur les peuples, & il distribuë la nourriture à un grand nombre d'hommes.

32. Il cache la lumiére dans ses mains; & il lui commande ensuite de paroître de nouveau.

COMMENTAIRE.

dit que ce pavillon n'est nullement ténébreux. Dieu y répand l'éclat de sa lumiére. Il est tout lumineux en dedans. Les nuës sont seulement comme les couvertures extérieures qui le couvrent. Le même Seigneur cache les racines, le fond, les abysmes de la mer sous une obscurité impénétrable. En effet qui a jamais pénétré au fond de ces lieux ténébreux, & inaccessibles? Aristote (*a*) en parlant de la mer, s'est expliqué à peu prés de même qu'Eliu. Il dit que les anciens Théologiens donnent des sources à la mer, *afin qu'ils ayent des principes, & des racines de la mer, comme de la terre;* afin qu'ils puissent raisonner de même de l'une, & de l'autre.

℣. 31. PER HÆC ENIM JUDICAT POPULOS, ET DAT ESCAS MULTIS MORTALIBUS. *Il exerce ainsi ses jugemens sur les peuples, & distribuë la nourriture à un grand nombre d'hommes.* Ses pluyes, ses éclairs, ses tempêtes, sont les instrumens dont il se sert pour punir, ou pour récompenser les hommes. Les pluyes excessives, les tempêtes violentes, la foudre, les vents, &c. lorsqu'ils sont excessifs, font périr les hommes, & les animaux, & causent d'étranges ravages dans les villes, & dans les campagnes. Mais les pluyes modérées font croître les plantes, rafraîchissent l'air, & répandent l'abondance dans les champs.

℣. 32. IN MANIBUS ABSCONDIT LUCEM, ET PRÆCIPIT EI UT RURSUS ADVENIAT. *Il cache la lumiére dans ses mains, & il lui commande ensuite de paroître de nouveau.* Il tient la lumiére comme enfermée dans sa main; il ouvre la main, & la lumiére paroît. Cette maniére de parler signifie beaucoup, & frappe vivement l'imagination, en donnant l'idée d'une extrême facilité dans une chose trés-grande, & trés-importante. L'Hébreu (*b*) semble simplement marquer la suppression de la lumiére: *Il cache la lumiére sur ses mains, & il lui donne ses ordres par cet obstacle.* Il interpose ses mains entre le Soleil, & nous, & par cette opposition il nous dérobe la vûë du jour. Il veut marquer une éclypse; comme si ce phénoméne étoit causé par la main de Dieu, qui couvrît le disque du Soleil.

(*a*) *Aristot. Μετεωρ. lib. 2. cap. 1.* οἱ μὲν οὖν ἀρχαῖοι οἱ διατρίβοντες περὶ τὰς θεολογίας, ποιοῦσι αὐτῆς (θαλάσσης) πηγάς, ἵνα αὐτοῖς ὦσιν ἀρχαὶ, καὶ ῥίζαι γῆς καὶ θαλάττης. *Et Hesiod. Theogonia*, v. 727. Αὐτὰρ ὕπερθεν . . . . . Γῆς ῥίζαι πεφύκασι, καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης.

(*b*) על כפים כסה אור ויצו עליה במפגיע

33. *Annuntiat de ea amico suo, quòd possessio ejus sit, & ad eam possit ascendere.*

33. Il fait connoître à celui qu'il aime, que la lumiére est son partage, & qu'il pourra s'élever jusqu'à elle.

COMMENTAIRE.

La plûpart croyent que sous ce nom de main, on doit entendre ici les nuës, qui arrêtent les rayons du Soleil. Dans les Livres des Rois, (*a*) il est dit qu'on vit paroître un petit nuage, pas plus grand *que la main d'un homme.*

ỷ. 33. ANNUNTIAT DE EA AMICO SUO, QUOD POSSESSIO EJUS SIT, ET AD EAM POSSIT ACCEDERE. *Il fait connoître à celui qu'il aime, que la lumiére est son partage, & qu'il pourra s'élever jusqu'à elle.* Dieu fait connoître aux siens que ce tabernacle qu'il s'est dressé au-dessus des nuës, est l'héritage qu'il leur destine; & qu'ils doivent s'efforcer d'y monter avec lui. L'Hébreu est trés-obscur, & les sentimens sont fort partagez sur ce passage. (*b*) Voici les principales maniéres dont on l'explique. *Le tonnerre annonce la pluye, & les animaux mêmes en ont des préséntimens,* & la prédisent en leur maniére. Cela est connu de tout le monde. On sait que les oiseaux, les animaux domestiques, & ceux de la campagne sentent les changemens de tems, & les prédisent à leur maniére. On peut voir sur cela Virgile dans le premier Livre des Géorgiques. Autrement : *Il annonce* aux hommes *sa pensée sur ces nuées, transporté de colére à cause de leur iniquité.* Ou, en le joignant au verset précédent : *Il couvre la lumiére avec ses mains; il lui donne ses ordres par l'interposition des nuées.* (ỷ. 33.) *Son tonnerre annonce de dessus les nuës sa colére aux hommes.*

(*a*) 3. *Reg.* XVIII. 44. *Ecce nubecula parva quasi vestigium* (*Hebr. vola,*) *hominis.*

(*b*) יגיד עליו רעו מקנה אף על עולה



CHAPITRE XXXVII.

Eliu continuë à rapporter les effets admirables de la puissance, & de la sagesse de Dieu.

℣. 1 *SUper hoc expavit cor meum, & emotum est de loco suo.*

2. *Audite auditionem in terrore vocis ejus, & sonum de ore illius procedentem.*

3. *Subter omnes cœlos ipse considerat, & lumen illius super terminos terræ.*

4. *Post eum rugiet sonitus, tonabit voce magnitudinis suæ; & non investigabitur, cùm audita fuerit vox ejus.*

℣. 1. C'Est pour cela que mon cœur est saisi d'effroi, & qu'il sort comme de lui-même.

2. Ecoutez avec une profonde attention sa voix terrible, & les sons qui sortent de sa bouche.

3. Il considére tout ce qui se passe sous le ciel, & il répand sa lumiére jusqu'aux extrémitez de la terre.

4. Un grand bruit s'élevera aprés lui, il tonnera par la voix de sa grandeur: & aprés même qu'on aura entendu sa voix, on ne pourra la comprendre.

COMMENTAIRE.

℣. 1. SUPER HOC EXPAVIT COR MEUM. *C'est pour cela que mon cœur est saisi d'effroi*, à la vûë de tant de merveilles, & principalement quand je fais attention au tonnere, dont les effets sont si terribles, & dont la cause est si inconnuë. C'est la suite du discours d'Eliu.

℣. 2. IN TERRORE VOCIS EIUS. *Ecoutez sa voix terrible*; son tonnerre, qui est si souvent appellé la voix de Dieu.

℣. 3. SUBTER OMNES COELOS IPSE CONSIDERAT. *Il considére tout ce qui se passe sous le Ciel.* Rien de tout ce qui se fait sur la terre, n'est caché à ses yeux. L'Hébreu: (*a*) *Il l'envoye sous tous les Cieux.* Son tonnere se fait entendre par tout le monde, & les éclairs qui l'accompagnent, se répandent d'une extrémité de la terre à l'autre: *Et lumen illius super terminos terræ.* Le Sauveur dans l'Evangile, s'exprime à peu prés de même: (*b*) *Fulgur exit ab oriente, & paret usque ad occidentem.*

℣. 4. POST EUM RUGIET SONITUS. *Un grand bruit s'élevera aprés lui.* Par tout où il va, l'on entend des bruits effrayans, qui annoncent sa présence. Ou plûtôt: Aprés l'éclair, on entend le tonnere. C'est ce que

(*a*) תחת כל השמים ישרהו

(*b*) *Matth.* xxiv. 27.

5. *Tonabit Deus in voce sua mirabiliter, qui facit magna, & inscrutabilia.*

5. Nul ne pourra le sonder, lorsqu'il fera entendre la voix de son tonnerre. C'est lui qui fait des choses grandes, & impénétrables ;

6. *Qui præcipit nivi ut descendat in terram, & hiemis pluviis, & imbri fortitudinis suæ.*

6. Qui commande à la neige de descendre sur la terre, *qui fait tomber* les pluyes *ordinaires* de l'hyver, & les eaux impétueuses des grands orages :

7. *Qui in manu omnium hominum signat, ut noverint singuli opera sua.*

7. Qui met comme un sceau sur la main de tous les hommes, afin qu'ils reconnoissent leurs œuvres.

COMMENTAIRE.

l'expérience confirme, & dont la Physique rend raison. Quoique l'éclair, & le tonnere se forment en même-tems, la lumiére de l'éclair se fait sentir bien plûtôt à nos yeux, que le bruit du tonnere ne vient à nos oreilles; parce que le mouvement qui cause la lumiére, est produit en un moment, & que l'agitation de l'air, qui fait le bruit, ne se communique que par ondées, & par des secousses successives, & réciproques.

ŷ. 5. ET NON INVESTIGABITUR, CUM AUDITA FUERIT VOX EJUS. *Nul ne pourra le sonder, lorsqu'il fera entendre la voix de son tonnere :* On ne peut rien dire de certain, & d'incontestable sur la cause, sur le lieu, sur les circonstances du tonnere. La Philosophie ne fournit sur cela que des conjectures, & des hypothéses. On peut traduire l'Hébreu : (*a*) *Il ne différe point, dés qu'on a oüi son tonnere.* La pluye, & la grêle ne tardent point à tomber, dés que le tonnere s'est fait entendre. Le tonnere étant produit par la chûte des nuës les unes sur les autres, aussi-tôt qu'elles sont parvenuës à une certaine distance de la terre, où la chaleur les fait fondre, elles se résoudent en eau, & l'air ne pouvant plus les soutenir, elles tombent en pluyes sur la terre. L'expérience confirme qu'à chaque coup de tonnere, la pluye augmente, & qu'il en tombe de nouvelles ondées. Les Septante : (*b*) *Il a fait de grandes choses, que nous ne connoissons point.* La Version de la Vulgate est confirmée par le Grec, le Caldéen, le Syriaque, & l'Ethiopien, où *Akab* signifie *rechercher.*

ŷ. 7. QUI IN MANU OMNIUM HOMINUM SIGNAT, UT NOVERINT SINGULI OPERA SUA. *Il met comme un sceau sur la main de tous les hommes, afin qu'ils reconnoissent leurs œuvres.* Il y en a qui veulent que Dieu ait imprimé dans la main des hommes des traces, qui marquent toutes les avantures de leur vie. (*c*) Ce sont ces traces, que la

(*a*) לא יעקבם כי ישמע קולו

(*b*) Ἐποίησε γὰρ μεγάλα, ἃ οὐκ ᾔδειμεν.

(*c*) *Vide Franc. Vallef. de Sacra Philosoph. c. 32. & Franc. Titelman. hic, & Script. Chiromantiæ.*

8. *Ingredietur bestia latibulum, & in antro suo morabitur.*

9. *Ab interioribus egredietur tempestas, & ab Arcturo frigus.*

8. La bête rentrera dans sa taniére, & elle demeurera dans sa caverne.

9. La tempête sortira des lieux les plus cachez, & le froid, des vents d'Aquilon.

COMMENTAIRE.

Chiromancie se vante de discerner, & d'expliquer. Mais ce sentiment n'est digne que de mépris, & est rejetté par tous les bons Interprétes. Voici comme on peut expliquer cet endroit. Dieu a gravé, pour ainsi dire, sur la main de chaque homme quel est son emploi. Nous sommes tous comme ses esclaves, sur lesquels il imprime sa marque, pour les distinguer, & pour faire connoître leur qualité, leur rang, & leur engagement. Cette coutume d'imprimer des marques aux esclaves, est connuë dans toute l'Antiquité, & on la pratique encore aujourd'hui dans l'Orient. Isaïe : (*a*) *L'un dira : Je suis au Seigneur ; & l'autre écrira sur sa main : Je suis au Tout-puissant.* Dans Ezéchiel, (*b*) Dieu ordonne à son Ange d'imprimer le *Tau* sur tous ceux qu'il vouloit sauver : *Signa Tau super frontes virorum gementium.* Et dans l'Apocalypse, (*c*) l'Antechrist imprimera son caractére sur la main droite, ou sur les fronts de tous ceux de son parti : *Habere caracterem in dextera manu sua, aut in frontibus suis.* Chez les Romains, on faisoit la même chose à l'égard des soldats qu'on enrôloit ; on leur imprimoit avec un fer chaud une certaine marque : (*d*) *Tyronum, & eorum qui militiæ nomen dederant, brachiis, & manibus notæ inustæ.* Eliu peut donc faire ici allusion à cet ancien usage, pour montrer nôtre dépendance du Seigneur.

D'autres expliquent ainsi l'Hébreu : (*e*) Le Seigneur retient tous les hommes enfermez, & comme scellez dans leurs maisons pendant la pluye. Il leur retient la main, & les empêche de vaquer à leurs travaux de la campagne, afin qu'ils s'occupent à leurs ouvrages domestiques. Mais la premiére explication nous paroît plus simple, & plus littérale.

℣. 8. INGREDIETUR BESTIA LATIBULUM SUUM. *La bête entrera dans sa retraitte*, pour se mettre à couvert de la pluye, & effrayée par le bruit du tonnere, & de la tempête. Ou bien : Les animaux prévoyent la pluye, & la tempête, & se retirent de bonne heure dans leur retraitte. C'est encore ce que l'expérience confirme.

℣. 9. AB INTERIORIBUS EGREDIETUR TEMPESTAS. *La tempête sortira des lieux les plus cachez.* Plusieurs croyent qu'il faut suppléer ici *le midi*, & traduire : *La tempête viendra du plus caché du midi.* Comme le pole méridional n'étoit pas sous la vûë de Job, comme le pole arctique,

(*a*) *Isai* XLIV. 5.
(*b*) *Ezech.* IX. 6.
(*c*) *Apoc.* XIII. 6. *Vide &* VII. 3.
(*d*) *Veget. lib.* 1. *cap.* 8. *& lib.* 2. *cap.* 5.
(*e*) ביד כל אדם יחתם לדעת כל אנשי מעשה



10. *Flante Deo concrescit gelu, & rursum latissimæ funduntur aquæ.*

10. La glace se forme au souffle de Dieu, & les eaux se répandent ensuite en grande abondance.

COMMENTAIRE.

ou septentrional, il donne pour l'ordinaire au premier le nom *de secret*, ou d'intérieur *du midi.* (*a*) Dans l'Idumée, & dans la Judée, (*b*) il paroît que les tourbillons, les vents impétueux, les tempêtes, venoient le plus souvent du côté du midi, qui étoit le côté de l'océan, par rapport à ces régions. Par exemple, Jérémie parle d'un vent terrible qui vient du côté du midi, ou du désert; & Zacharie dit que le Seigneur se fera entendre comme dans un tourbillon du midi. Isaïe décrit la venuë des ennemis sous l'idée d'une tempête qui vient du midi: (*c*) *Sicut turbines ab Africo veniunt, de deserto venit, &c.*

ET AB ARCTURO FRIGUS. *Et le froid vient des vents d'aquilon.* On prétend que le froid venoit dans la Judée, comme dans les autres parties du monde, du côté du septentrion. L'Hébreu: (*d*) *Le froid vient* des vents *qui dispersent*; des vents de bize, qui aménent la gelée, & qui purifient l'air: D'où leur viennent les épithétes de *Boréas le balayeur du Ciel*, (*e*) & le producteur du Ciel net, & serain. (*f*) Et dans Ovide, (*g*) ce vent parle ainsi de lui-même:

Apta mihi vis est, hac tristia nubila pello,
Induróque nives, & terras grandine pulso.

Mais nous croyons que l'Hébreu *Mazarim*, signifie précisément le midi, & est la même chose que *Mazéroth* du Chap. XXXVIII. 32. & que *Mazaloth* (*h*) du quatriéme Livre des Rois, que l'on traduit par: *Les Planettes*, ou *les signes du Zodiaque*, ou même *les influences.* Mais il signifie constamment le midi, comme il paroît, en comparant le ℣. 32. du Chap. XXXVIII. avec le ℣. 9. du Chap. IX. où l'*intérieur du midi*, est équivalent à *Mazéroth* du Chap. XXXVIII. Ainsi voici comme je traduis ce passage: *La tempête viendra de l'intérieur* du midi, *& le froid des Mazéroth.* Le froid, & la tempête sont ici synonimes, de même que l'intérieur, & les Mazéroth. On a montré un peu plus haut, que les tempêtes, les pluyes froides, & les vents froids venoient du midi dans la Judée. Cela paroît encore ici au verset 17. *Vos habits ne sont-ils pas trop chauds, lorsque la terre du midi est tranquille*, lorsqu'il ne vient ni tempête, ni bruine, ni vent impétueux, ni pluye du côté

(*a*) Voyez *Job.* IX 9. & XXIII. 9.
(*b*) Voyez *Psal.* LXXVII. 26. *Jerem.* IV. 11. 12. *Zach.* IX 14.
(*c*) *Isai.* XXI. 1.
(*d*) ומזורים קרה
(*e*) *Rab. Levi, & David. & Vat. hic.*
(*f*) *Apud Homer.* Αἰθρηγενέτης.
(*g*) *Ovid. Metamorph.* 6.
(*h*) 4. *Reg.* XXIII. 5.

du

11. *Frumentum desiderat nubes, & nubes spargunt lumen suum.*

11. Le froment désire les nuées, & les nuées répandent leur lumiére.

COMMENTAIRE.

du midi. L'Hébreu *Darom*, signifie le midi, le côté de l'Arabie Pétrée, par rapport à la Judée, du consentement de tous les Interprétes.

℣. 10. Flante Deo, concrescit gelu, et rursum latissime funduntur aquæ. *La glace se forme au souffle de Dieu, & les eaux se répandent ensuite en grande abondance.* Les grands vents, les vents de Dieu, les impétueux vents de l'Aquilon, produisent la glace, ou la grêle, & les vents du midi font fondre la glace, & produisent des pluyes abondantes. L'Hébreu : (*a*) *Par le souffle du Seigneur la gelée est produite, & la large étenduë des eaux se condense.* Les Septante : (*b*) *Il formera la glace par le souffle du Tout-puissant, & il gouverne l'eau comme il veut.*

℣. 11. Frumenti desiderat nubes, et nubes spargunt lumen suum. *Le froment désire les nuées, & les nuées répandent leur lumiére.* Les nuées, par les pluyes qu'elles répandent sur la terre, semblent désirer la production du froment, à laquelle elles concourent d'une maniére si efficace ; & réciproquement la terre altérée, & les fromens exténuez par l'ardeur du Soleil, semblent demander la pluye, & la résolution des nuées en eau ; & les mêmes nuées sont transparentes, & donnent passage aux rayons du Soleil au travers de leur épaisseur ; en sorte que malgré leur grandeur, & leur solidité, nous ne laissons pas de voir le jour sur la terre. L'Hébreu se prend diversement : (*c*) *La clarté du Ciel dissipe*, renverse, fatigue *les nuës, & les nuës répandent leur lumiére.* Lorsque les vents soufflent impétueusement, ils dispersent les nuës, & rendent le Ciel clair, & serain. Autrement : Le Soleil par son éclat, & par la force de ses rayons, perce les nuës, & produit l'arc en Ciel, par la réfraction des rayons qui tombent sur les gouttes de pluye, & qui y prennent les diverses couleurs qu'ils nous y font appercevoir, (*d*) en réfléchissant contre nos yeux. Voyez ci-aprés le verset 15. Quelques-uns (*e*) entendent cette derniére partie des éclairs, qui sortent du sein de la nuë, comme une lumiére du sein de l'obscurité. Les Septante : (*f*) *La nuë produit ce qui est le plus choisi, & le nuage répand sa lumiére.* Symmaque : (*g*) *La nuë est chargée de fruit* ; ou plûtôt, *elle surchargera le fruit* ; comme lorsque les vents poussent vio-

(*a*) מנשמת אל יתן קרח ורחב מים במוצק

(*b*) 70. Ἀπὸ πνοῆς ἰσχυροῦ δώσει πάγος, οἰακίζει δὲ τὸ ὕδωρ ὡς ἐὰν βούληται.

(*c*) אף ברי יטריח עב יפוץ ענן אורו

(*d*) *Grot. Cokure.*

(*e*) *Jun. Pisc. Scultet.*

(*f*) Καὶ ἐκλεκτὸν καταπλάσσει νεφέλη. Διασκορπιεῖ νέφος φῶς αὐτοῦ. *Alii codices.* Καταπλήττει. *Obstupefacis.*

(*g*) Ἀλλὰ καὶ καρπῷ ἐπιβρίσει νεφέλη.

12. *Quæ lustrant per circuitum, quocumque eas voluntas gubernantis duxerit, ad omne quod præceperit illis super faciem orbis terrarum;*	12. Elles sont portées de toutes parts sur la face de la terre, suivant la volonté de celui qui les gouverne, & selon les ordres qu'elles ont reçûs de lui;
13. *Sive in una tribu, sive in terra sua, sive in quocumque loco misericordiæ suæ eas jusserit inveniri.*	13. Soit dans une tribu, ou dans une terre qui soit à lui, soit en quelque lieu que ce puisse être, où il veut répandre sa miséricorde, & où il leur aura commandé de se trouver.
14. *Ausculta hæc Job: sta, & considera mirabilia Dei.*	14. Job, écoutez ceci avec attention; arrêtez-vous, & considérez les merveilles de Dieu.

COMMENTAIRE.

lemment les moissons sur pied. Mais ces derniéres Versions ne sont point à beaucoup prés si claires, que celles que nous avons rapportées sur l'Hébreu.

ỳ. 12. QUÆ LUSTRANT PER CIRCUITUM, QUOCUMQUE EAS VOLUNTAS GUBERNANTIS DIREXERIT. *Elles sont portées de toutes parts sur la face de la terre, suivant la volonté de celui qui les gouverne.* Les nuées sont conduites par la volonté du souverain Maître de la nature, par tout où il juge à propos. Eliû veut montrer par-là la dépendance où sont toutes les créatures à l'égard du Tout-puissant. L'Hébreu: (*a*) *Et la nuë est roulée de toutes parts, suivant les desseins de son Créateur.* Ou bien: Il marche sur les nuës tout le long du Ciel, & il le gouverne par sa sagesse. Si les pluyes tombent en un lieu plûtôt qu'en un autre, ce n'est point le hasard qui conduit cela; c'est la main du Tout-puissant.

ỳ. 13. SIVE IN UNA TRIBU, ... SIVE IN QUOCUMQUE LOCO MISERICORDIÆ SUÆ EAS JUSSERIT INVENIRI. *Soit dans une tribu, soit en quelque lieu que ce puisse être, où il veut répandre sa miséricorde, & où il leur aura commandé de se trouver.* Il a dit au verset précédent que Dieu conduit les nuës suivant les ordres de sa sagesse, par tout où il lui plaît; il ajoute ici que quand il veut combler de biens un pays, il y fait marcher les nuës, pour l'humecter, & pour y répandre la fécondité. On peut traduire l'Hébreu: (*b*) Il conduit les nuës là où il lui plaît, (ỳ. 13.) *Soit pour frapper*, & pour exercer sa vengeance, *soit pour les faire pleuvoir sur sa terre, ou pour exercer sa miséricorde.* Le premier sens me paroît plus simple.

ỳ. 15. NUMQUID SCIS QUANDO PRÆCEPIT DEUS PLUVIIS, UT OSTENDERENT LUCEM NUBIUM EJUS? *Savez-vous*

(*a*) והוא מסבות מתהפך בתחבולות לפעלם

(*b*) אם לשבט אם לארצו אם לחסד ימצאהו

15. *Numquid scis quando præceperit Deus pluviis, ut ostenderent lucem nubium ejus?*

15. Savez-vous quand Dieu a commandé aux pluyes de faire paroître la lumiére de ses nuées?

16. *Numquid nosti semitas nubium magnas, & perfectas scientias?*

16. Connoissez-vous les grandes routes des nuées, & la parfaite science *de celui qui les conduit?*

17. *Nónne vestimenta tua calida sunt, cùm perflata fuerit terra Austro?*

17. Vos vêtemens ne sont-ils pas échauffez, lorsque le vent du midi souffle sur la terre?

COMMENTAIRE.

quand Dieu a commandé aux pluyes de faire paroître la lumiére de ses nuées? Cette lumiére des nuées est, selon les meilleurs Interprétes, (*a*) l'arc en Ciel, ou l'éclair qui sort de la nuée. Voyez au verset 11. Savez-vous le tems, & la maniére dont Dieu fait paroître son arc en Ciel dans les airs, ou qu'il fait sortir ses éclairs du corps des nuës?

ỷ. 16. NUMQUID NOSTI SEMITAS NUBIUM MAGNAS, ET PERFECTAS SCIENTIAS? *Connoissez-vous les grandes routes des nuées, & la parfaite science de celui qui les conduit?* L'Hébreu: (*b*) *Savez-vous les balancemens des nuës, & les merveilles de celui dont la science est parfaite?* Savez-vous le secret qui fait que ces vastes corps de nuées demeurent suspendus dans l'air, par la souveraine sagesse de celui qui fait tout? Il a déja donné à Dieu l'épithéte de *parfait en science*, ci-devant (*c*) Chap. XXXVI. 4. Les Septante: (*d*) *Le Seigneur connoît les différences des nuës, & les funestes chûtes des méchans.*

ỷ. 17. NUMQUID VESTIMENTA TUA CALIDA SUNT, CUM PERFLATA FUERIT TERRA AUSTRO? *Vos vêtemens ne sont-ils pas échauffez, lorsque le vent du midi souffle sur la terre?* Ce Texte paroît contraire à ce qu'il a dit au verset 9. que dans ce pays-là, les tempêtes, & les pluyes venoient ordinairement du midi. C'est pourquoi quelques-uns traduisent: *N'est-il pas vrai que vous ne sentez la chaleur de vos habits*, & que vous n'en voyez proprement la nécessité, *que lorsque les vents du midi donnent sur la terre?* D'autres donnent à l'Hébreu un sens tout contraire: (*e*) *Vos habits ne sont-ils pas chauds, lorsque la terre est en repos du côté du midi?* Ne sentez-vous pas que vos habits sont trop chauds, & vous deviennent à charge, dés que le vent, & les pluyes du midi sont cessées? (*f*) Mais il est certain que dans l'Idumée, de même que dans la Ju-

(*a*) *Vat. Codure. Grot. Scultet. Pisc &c.*
(*b*) התדע על מפלשי עב מפלאות תמים דעים
(*c*) *Job.* XXXVI. 4. תמים דעות עמך
(*d*) Ἐπίςαται δὲ διάκρισιν νεφῶν, ἐξαίσια δὲ πτώματα πονηρῶν.
(*e*) אשר בגדיך חמים בהשקט ארץ מדרום
(*f*) *Scultet. Osiand. Cocc*

18. *Tu forsitan cum eo fabricatus es cœlos, qui solidissimi quasi ære fusi sunt.*

19. *Ostende nobis quid dicamus illi: nos quippe involvimur tenebris.*

18. Vous avez peut-être formé avec lui les cieux, qui sont aussi solides que s'ils étoient d'airain.

19. Apprenez-nous ce que nous pourrons lui dire; car pour nous autres, nous sommes enveloppez de ténébres.

COMMENTAIRE.

dée, les vents du nord causoient le froid, & la sécheresse, & les vents du midi la chaleur. Ainsi il faut traduire: *Vos habits ne sont-ils pas trop chauds, lorsque le vent du midi donne doucement sur la terre?* L'impétuosité de ces vents cause la tempête; mais leur souffle modéré cause des chaleurs étouffantes. Voici apparemment quel est le raisonnement d'Eliu. Pouvez-vous rendre raison de ces effets admirables de la puissance de Dieu? Je ne parle pas de ce qui se passe dans le Ciel, & dans les nuës, qui sont si fort au-dessus de vous: Mais les choses mêmes qui vous touchent, vous sont-elles mieux connuës? Dites-moi pourquoi vous vous sentez incommodé de vos habits, lorsque les vents sont abaissez, & la tempête dissipée; pourquoi la chaleur vient du midi plûtôt que des autres parties du monde? Et vous osez aprés cela sonder les Jugemens de Dieu, & les censurer?

ỳ. 18. TU FORSITAN CUM EO FABRICATUS ES COELOS, QUI SOLIDISSIMI QUASI ÆRE FUSI SUNT. *Vous avez peut-être formé avec lui les Cieux, qui sont aussi solides que s'ils étoient d'airain.* Il y a plusieurs Interprétes qui croyent que le mot Hébreu *Rakiah*, que Moyse a rendu dans la Génése par *firmamentum*, signifie proprement un métal étendu, & battu au marteau. Ainsi l'idée des Hébreux auroit été que le Ciel est un corps solide, à peu prés comme une grande plaque de bronze. Aussi les Poëtes (*a*) ont quelquefois donné le nom de *Ciel d'airain*, au firmament. L'Hébreu de cet endroit porte: (*b*) *Avez-vous étendu*, ou battu au marteau *les Cieux, qui sont aussi solides qu'un miroir de fonte.* On a fait voir ailleurs (*c*) qu'autrefois les miroirs se faisoient ordinairement d'airain, ou d'argent. Le Caldéen, & quelques Rabbins: *Avez-vous étendu avec lui les Cieux, qui sont si solides, & qui ressemblent à un miroir de fonte;* dont la surface est aussi unie qu'un miroir.

ỳ. 19. OSTENDE QUID DICAMUS ILLI. *Apprenez nous ce que nous pourrons lui dire;* car pour nous, nous sommes enveloppez de ténébres; nous ne sommes qu'ignorance. Vous qui êtes si habile, instruisez-nous de ce que nous pourrons reprendre dans ses œuvres, s'il nous prend

(*a*) *Pindar. Nem. Od.* 6. Ὁ δὲ χάλκεος ἀσφαλὲς αἰὲν ἕδος, μένει οὐρανός. *Et Homer. Iliad. A.* Διὸς χαλκοβατὲς δῶ. . . . . .

(*b*) תרקיע עמו השחקים חזקים מראה כרצק

(*c*) *Exod.* XXXVIII. 8.

20. *Quis narrabit ei quæ loquor? Etiamsi locutus fuerit homo, devorabitur.*

20. Qui osera lui rapporter ce que je dirai? Que si quelque homme entreprenoit d'en parler, il seroit comme absorbé *par la grandeur du sujet.*

21. *At nunc non vident lucem: subitò aër cogetur in nubes, & ventus transiens fugabit eas.*

21. Mais maintenant ils ne voyent point la lumiére; l'air s'épaissit tout-d'un-coup en nuées; & un vent qui passe les dissipe.

22. *Ab Aquilone aurum venit, & ad Deum formidolosa laudatio.*

22. L'or vient du côté de l'Aquilon, & la loüange que l'on donne à Dieu, doit être accompagnée de tremblement.

COMMENTAIRE.

envie de les examiner, & de les critiquer. C'est une ironie des plus piquantes.

℣. 20. Quis narrabit ei quæ loquar? *Qui osera lui rapporter ce que je dirai?* Si je prens la hardiesse de juger de sa conduite, comment ferai-je passer mes réfléxions jusqu'à lui? Qui osera se charger de les lui présenter? Si quelqu'un étoit assez osé pour le faire, bien-tôt il se verroit accablé par le poid de la Majesté de Dieu. *Etiamsi locutus fuerit homo, devorabitur.* Les Septante: (*a*) *Ai-je en main un écrit, ou un Ecrivain, pour faire taire un homme en ma présence?* On peut traduire l'Hébreu: (*b*) *Lui racontera-t'on ce que je dis? Et quelqu'un lui parlera-t'il, quand il le perdra?* Si Dieu perd un homme, cet homme osera-t'il seulement se plaindre?

℣. 21. At nunc non vident lucem; subito aer cogetur in nubes. *Mais maintenant ils ne voyent pas la lumiére; l'air s'épaissit tout d'un coup en nuées.* Les hommes souvent ne peuvent découvrir la lumiére qui brille dans le Ciel; les nuës, ou un corps opaque, leur en dérobent la vûë: Et ils prétendront pénétrer jusqu'à la lumiére inaccessible de Dieu? Ou, en le joignant à ce qui suit: Si le Ciel est couvert de nuages, & que tout d'un coup le vent écarte ces nuages, & nous fasse voir le Ciel à découvert, nos yeux ne peuvent en soutenir l'éclat: Et nous avons la présomption de juger des secrets de la Providence?

℣. 22. Ab aquilone aurum venit. *L'or vient du côté de l'Aquilon.* Du tems de Job, de Moyse, de Salomon, & encore long-tems depuis, l'or venoit du côté de la Colchide, de l'Arménie, du Phasis, du pays d'Ophir, qui sont tous au septentrion de la Judée, & de l'Idumée, & qui sont ordinairement désignez dans l'Ecriture, sous le nom de pays du nord. On peut voir nôtre Dissertation sur le pays d'Ophir, & ce que nous

(*a*) Μὴ βίβλος, ἢ γραμματεὺς μοι παρέστηκεν, ἵνα ἄνθρωπον ἑστηκὼς κατασιωπήσω.

(*b*) היספר לו כי אדבר אם אמר איש כי יבלע

23. *Dignè eum invenire non possumus: magnus fortitudine, & judicio, & justitiâ, & enarrari non potest.*

23 Nous ne pouvons le comprendre d'une maniére digne de lui; il est grand par sa puissance, par son jugement, & par sa justice; & il est véritablement ineffable.

24. *Ideò timebunt eum viri, & non audebunt contemplari, omnes qui sibi videntur esse sapientes.*

24. C'est pourquoi les hommes le craindront, & nul de ceux qui se croyent sages, n'osera envisager sa grandeur.

COMMENTAIRE.

avons dit sur la Génése, (*a*) du pays, & de l'or d'Hévila. Les Septante, (*b*) suivis d'un assez bon nombre d'Interprétes : *Du côté du nord viennent les nuées de couleur d'or*, les nuages dorez. Lorsque le vent du nord souffle, les nuées les plus épaisses sont dissipées, & le Ciel est serain. Mais que veut dire ici Eliu : *L'or vient du septentrion, & la loüange du Seigneur est terrible?* Quelle liaison ont ces deux choses ? On peut les joindre de cette sorte : Chaque chose a ses propriétez, & ses propres caractéres, qui la distinguent; chaque pays a ses avantages; l'or, par exemple, vient des pays septentrionaux : Ainsi les loüanges qu'on donne au Seigneur, doivent être accompagnées de frayeur, & de tremblement : C'est ce qui fait leur propre caractére. On peut comparer le commencement de la premiére Ode de Pindare, avec cette maniére de parler d'Eliu. *L'eau est bonne*, dit Pindare, (*c*) *& l'or brille parmi les richesses, comme le feu dans l'obscurité : Ainsi en voulant loüer les Combats Olympiques, ne cherchez point une autre comparaison que celle du Soleil dans son plus bel éclat.*

℣. 23. DIGNE EUM INVENIRE NON POSSUMUS. *Nous ne pouvons le comprendre d'une maniére digne de lui.* L'Hébreu à la lettre : (*d*) *C'est le Tout-puissant; nous ne le trouverons point.* Il ne faut pas prétendre de sonder sa nature, ni les mystéres de sa conduite, & de sa sagesse. Il est hors de nôtre portée.

℣. 24. IDEO TIMEBUNT EUM VIRI, &c. *Les hommes le craindront, & nul de ceux qui se croyent sages, n'osera envisager sa grandeur.* Voici l'Hébreu à la lettre : (*e*) *C'est pourquoi les hommes le craignent; il ne craint point ceux qui sont sages de cœur.* Dieu ne craint point que ceux qui se croyent intelligens, & éclairez, découvrent jamais la profondeur de ses desseins, & de sa sagesse, quelqu'efforts qu'ils fassent pour cela. Dans lui sont cachées les causes de toutes les vicissitudes, les sources de tous les changemens, les raisons de tous les événemens. (*f*)

(*a*) *Genes. 11. 11. 12.*
(*b*) Ἀπὸ βοῤῥᾶ νέφη χρυσαυγοῦντα.
(*c*) *Pindar. Olymp. Ode 1.*
(*d*) שדי לא מצאנהו
(*e*) לכן יראוהו אנשים לא יראה כל חכמי לב
(*f*) *August. Confess. lib. 1. cap. 6. Apud te rerum omnium instabilium stant causæ, & rerum omnium mutabilium immutabiles manent origines, omnium irrationalium, & temporalium sempiternæ vivunt rationes.*

CHAPITRE XXXVIII.

Dieu intervient dans la dispute entre Job, & ses amis. Il reprend Job de son insuffisance, & il reléve sa propre grandeur, sa magnificence, sa sagesse dans la production, la conservation, & la conduite de l'univers.

℣. 1. *Respondens autem Dominus Job, de turbine, dixit:*	℣. 1. Alors le Seigneur parla à Job, du milieu d'un tourbillon, & il dit:

COMMENTAIRE.

℣. 1. RESPONDENS AUTEM DOMINUS DE TURBINE, DIXIT. *Alors le Seigneur parla à Job du milieu du tourbillon, & il dit.* Voici la conclusion de cette longue dispute entre Job, & ses amis. C'est ici le dénouëment de la piéce, & la solution des difficultez qui avoient été agitées entre ces cinq amis. Dieu paroît tout d'un coup au milieu d'eux, non d'une maniére visible, mais caché dans l'obscurité d'une nuée, ainsi qu'il apparut aux Hébreux sur le mont Sinaï, (*a*) & qu'il se fit voir ensuite à Elie, (*b*) & à Ezéchiel. (*c*) Il reprend d'abord Job de sa présomption, & de la liberté de ses paroles. Il reléve la grandeur, & la sagesse de Dieu, qui l'emportent infiniment sur toutes les lumiéres de l'homme. Et enfin, aprés avoir obligé Job à reconnoître qu'il a mal parlé, il le justifie, & rend témoignage à son innocence, & condamne les trois amis de Job. (*d*) Il les oblige à offrir des holocaustes pour leur péché.

On remarque que le nom de *Jéhovah* se lit ici: Ce qui fait dire à la plûpart des Interprétes, que cette apparition n'est pas du nombre de celles, qui se sont faites par le ministére des Anges; & que Dieu lui-même apparut alors. Mais d'autres (*e*) soutiennent que cette raison n'est point concluante, & que souvent les Anges ont pris le nom incommunicable de celui qu'ils représentoient, & dont ils étoient les Envoyez. L'Ecrivain de cet Ouvrage a observé de ne point employer ce nom de *Jéhovah*, dans les discours directs qu'il fait tenir à Job, & à ses amis: Mais dans les récits qui sont au com-

(*a*) *Exod.* XIX. 9.
(*b*) 3. *Reg* XIX. 11.
(*c*) *Ezech.* I. 4.
(*d*) *Job*, XLII. 7. 8.

(*e*) *Sanct. hic. Grot. alii. Vide dicta ad Exod.* III. 2. *& Theodoret qu.* 5. *in Exod. Justin. Dialog. cum Tryph Tertull. lib.* 2. *contra Marcion. Hilar. lib.* 4. *de Trinit. &c.*

2. Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis?

2. Qui est celui-ci qui enveloppe ses sentimens, dans des discours inconsidérez, & ignorans?

COMMENTAIRE.

mencement, & à la fin du Livre, il use de ce terme, comme font d'ordinaire les Ecrivains Hébreux. Ce qui démontre que l'Ouvrage a été écrit par un Juif, & depuis Moyse, puisque ce nom incommunicable ne fut connu que depuis l'apparition du buisson ardent.

Quelques-uns (*a*) ont crû que ce tourbillon, ou cette nuée, cette apparition, ce discours de Dieu à Job, & à ses amis, ne devoient point s'entendre à la lettre, & comme une action arrivée réellement. Mais le sentiment contraire est presqu'universellement reçû. On doute encore si cette apparition suivit immédiatement la dispute des amis de Job, & le discours d'Eliu. Plusieurs (*b*) ont crû que Dieu avoit laissé un intervale considérable, pour leur donner lieu de réfléchir sur leurs propres raisonnemens, & pour se corriger. Mais la suite du récit insinuë le contraire. Les Septante (*c*) ont crû que Dieu commença à parler, aussi-tôt qu'Eliu cessa de discourir; & un grand nombre de Commentateurs (*d*) prétendent même, que les premiers mots que Dieu fit entendre du milieu de la nuée, s'adressoient à Eliu, & étoient la censure de son discours.

ỷ. 2. QUIS EST ISTE, INVOLVENS SENTENTIAS SERMONIBUS IMPERITIS? *Qui est celui-ci, qui enveloppe ses sentimens dans des discours inconsidérez, & ignorans;* qui s'exprime d'une maniére pleine d'embaras, & d'ignorance? On a déja vû que plusieurs croyent que ceci s'adresse à Eliu, dont le Seigneur réprime l'ignorance, & la témérité par ces deux mots. Puis il adresse son discours à Job dans tout le reste du Livre. Ce qui peut favoriser ce sentiment, c'est qu'à la fin du Livre, Dieu ne dit plus rien d'Eliu, comme s'il lui eût déja prononcé son Jugement. Mais il condamne seulement les trois autres amis de Job. De plus on ne peut nier qu'il n'y ait eu de l'ignorance, & de la présomption dans ce que dit Eliu, & sur tout une étrange prévention, & une injustice visible dans la plûpart des accusations qu'il forma contre Job. Mais d'autres (*e*) soutiennent que tout ce discours s'adresse à Job. Le Texte le marque expressément: *Le Seigneur répondit à Job;* & celui-ci prit tout ceci pour lui, &

(*a*) *Caietan. Vatab. Clar. Titelman. Thom. Dionys. Albert.*

(*b*) *Vide Nicet. & Julian. in Catena.*

(*c*) 70. Μετὰ δὲ τὸ παύσασθαι Ἐλιοὺν τῆς λέξεως, εἶπεν ὁ Κύριος πρὸς Ἰὼβ διὰ λαίλαπος, καὶ νεφῶν.

(*d*) *Ita Gregor. Philipp. Beda, Thom Lyran. Dionys. Titelman. Coduret. Tir. &c.*

(*e*) *Chrysost. Julian. in Caten. August. in Job. Rab. Mos. Caiet. Eugub. Isidor. Clar. Mercer. Menoc. Scultet. Pined. Pisc. Cocc.*

avoüa

3. *Accinge sicut vir lumbos tuos : interrogabo te, & responde mihi.*	3. Ceignez vos reins, comme un homme *ferme*; je vous interrogerai, & vous me répondrez.
4. *Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ? indica mihi si habes intelligentiam.*	4. Où étiez-vous quand je jettois les fondemens de la terre? Dites-le moi, si vous avez de l'intelligence?

COMMENTAIRE.

avoüa sa faute: (*a*) *Puisque j'ai parlé trop légérement, que puis-je répondre pour ma justification?*

L'Hébreu lit en cet endroit: (*b*) *Qui est celui-ci, qui obscurcit le conseil par des discours sans science?* Les Septante: (*c*) *Qui est celui-ci, qui me cache son dessein, qui renferme ses paroles dans son cœur, & qui croit se pouvoir dérober à ma connoissance?* On pourroit aussi traduire l'Hébreu: *Qui est cet homme sans conseil*, sans sagesse, & *sans science*: Qui est cet ignorant, qui se mêle de parler par sentences, & qui veut philosopher sans savoir?

℣. 3. ACCINGE SICUT VIR LUMBOS TUOS. *Ceignez vos reins comme un homme ferme.* Il y a ici une espéce de raillerie. Vous qui faites le suffisant, troussez-vous, ceignez vos reins, suivez-moi; je vais vous faire voir du pays. Ceindre ses reins, se dit d'un homme qui entreprend un voyage, ou d'un soldat qui va au combat. Ceignez vos reins, & préparez-vous au combat; répondez, si vous pouvez, à mes raisons; suivez mon raisonnement.

℣. 4. UBI ERAS QUANDO PONEBAM FUNDAMENTA TERRÆ? *Où étiez-vous quand je mettois les fondemens de la terre?* Quoique les Hébreux conçussent la terre comme immobile au centre de l'univers, ils la croyoient pourtant soutenuë en l'air, & détachée de tous corps solides aux environs. C'est ce qu'on a vû ci-devant, (*d*) & qui est encore marqué dans Isaïe, (*e*) & ailleurs. Lors donc qu'ils parlent des fondemens de la terre, (*f*) & qu'ils disent que *Dieu l'a fondée sur sa stabilité*; (*g*) & ailleurs, qu'il l'a *établie sur les eaux*; (*h*) il ne faut pas se figurer que toute la masse de la terre, & de la mer porte, & soit fondée sur une autre terre, ou sur une autre masse. Ils la concevoient appuyée sur son propre centre, à peu prés comme Hésiode nous la décrit: (*i*) *Le noir Tartare*, dit ce Poëte, *est au centre de la*

(*a*) *Job.* XXXIX. 33. 34.
(*b*) מי זה מחשיך עצה במלין בלי דעת
(*c*) Τίς οὗτος ὁ κρύπτων με βουλήν, συνέχων δὲ ῥήματα ἐν καρδίᾳ, ἐμὲ δὲ οἴεται κρύπτειν.
(*d*) *Job.* XXVI. 7. *Qui appendit terram super nihilum.*
(*e*) *Isai.* XL. 12. & 22. *Vide & Prov.* VIII. 29.
(*f*) *Psal.* XVII. 16. *Prov.* VIII. 29. *Eccli.* XVI. 19. *Isai.* XXIV. 18. XL. 21. *Ierem.* XXXI. 37. *Mich.* VI. 2.
(*g*) *Psal.* CIII. 5.
(*h*) *Prov.* VIII. 29. *Psal.* XXIII. 2. & CIII. 5.
(*i*) *Hesiod. Theogon.* v 325.
. . . . Εἰς τάρταρον ἠερόεντα,
Τὸν περὶ χάλκεον ἕρκος ἐλήλαται, ἀμφὶ δέ μιν νὺξ
Τριστοιχὶ κέχυται περὶ δειρήν: αὐτὰρ ὕπερθεν
Γῆς ῥίζαι πεφύκασι, καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης.

5. *Quis posuit mensuras ejus, si nosti, vel quis tetendit super eam lineam?*
6. *Super quo bases illius solidatæ sunt: aut quis demisit lapidem angularem ejus?*
7. *Cùm me laudarent simul astra matutina, & jubilarent omnes filii Dei?*

5. Savez-vous qui en a réglé toutes les mesures, ou qui a tendu sur elle le niveau?
6. Sur quoi ses bases sont-elles affermies, ou qui en a posé la pierre angulaire?
7. Lorsque les Astres du matin me loüoient tous ensemble, & que tous les enfans de Dieu étoient transportez de joye?

COMMENTAIRE.

terre. Autour du Tartare, il y a un cercle de fer, qui le lie fortement. Pardessus ce cercle est répanduë une nuit obscure, qui l'enveloppe de trois rangs d'épaisseur. Au-dessus de cette nuit ténébreuse, sont posez les fondemens de la terre, & de la mer. On a déja pû remarquer ci-devant (*a*) les racines de la mer, & de la terre dans Job, de même que dans les anciens Théologiens du Paganisme.

℣. 5. QUIS POSUIT MENSURAS EJUS, AUT QUIS TETENDIT SUPER EAM LINEAM? *Qui en a réglé toutes les mesures, & qui a tendu sur elle le niveau?* Dites-moi qui en a été l'Architecte? Il parle de la terre, comme de la construction d'un édifice. Qui en a pris les dimensions, & qui l'a mise au niveau? Je doute fort que les Hébreux ayent crû la terre ronde. L'Hébreu *thébel*, qu'on traduit par *orbis*, ne signifie point la rondeur. Le niveau, ou *la corde*, dont parle Job en cet endroit, semble plûtôt marquer une étenduë platte, une matiére applanie. Plusieurs Anciens ont crû la terre platte. C'est ce qu'on examinera dans la Dissertation sur le systême du monde, suivant les anciens Hébreux.

℣. 7. CUM ME LAUDARENT SIMUL ASTRA MATUTINA, ET JUBILARENT OMNES FILII DEI. *Lorsque les Astres du matin me loüoient tous ensemble, & que tous les enfans de Dieu étoient transportez de joye.* Les Septante, (*b*) suivis de plusieurs Interprétes, sous le nom d'*Enfans de Dieu*, entendent ici les Anges: *Lorsque les Astres furent créez, tous mes Anges me loüérent à haute voix.* Il y en a même (*c*) qui croyent que les Astres dans cet endroit, & les Anges, ne sont qu'une même chose; en sorte que quand on dit que les Astres, & les Enfans de Dieu loüoient le Seigneur, cela ne signifie autre chose qu'une loüange métaphorique, & figurée des Astres matériels; ou au contraire, que les uns, & les autres marquent les loüanges que les saints Anges, (*d*) qui brillent entre les autres créatures, comme les Astres dans le firmament, rendoient à Dieu au commencement

(*a*) *Job.* XXXVI. 30.
(*b*) Ὅτε ἐγενήθησαν ἄστρα, ᾔνεσάν με φωνῇ μεγάλῃ πάντες ἄγγελοί μου. *Alii Interp.* υἱοὶ Θεοῦ.
(*c*) *Ita Cald. & Interpp. plerique omnes.*
(*d*) *Gregor. Philipp. Lyran. Dionys. Beda, Julian. Scultet. Pisc. Cocc.*

8. *Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens?*

8. Qui a mis des digues à la mer, pour la tenir enfermée dans sa premiére naissance, & quand elle sortoit comme du sein *de sa mere?*

9. *Cùm ponerem nubem vestimentum ejus, & caligine illud quasi pannis infantiæ obvolverem?*

9. Lorsque pour vêtement je la couvrois d'un nuage, & que je l'enveloppois d'obscurité; comme on enveloppe un enfant de bandelettes?

COMMENTAIRE.

de leur création. On a déja vû les Anges désignez sous ce nom d'*Enfans de Dieu*; (*a*) & on infére avec raison de ce passage, que ces Esprits bienheureux sont les prémieres des créatures, & que quoique Moyse ne parle point du moment de leur création dans la Génése, on doit croire qu'ils furent créez tout des premiers, & apparemment en même-tems que le Ciel même. Ils joignirent donc leurs voix aux Astres matériels, pour loüer le Seigneur: Mais au lieu que la loüange des Astres n'est que figurée, celle des Anges étoit propre, & réelle, à la maniére des Esprits.

℣. 8. Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens? *Qui a mis des digues à la mer, pour la tenir enfermée dans sa premiére naissance, & quand elle sortoit comme du sein de sa mere?* Dieu nous représente la mer au commencement du monde, comme sortant du sein du néant, d'où il la tira par sa puissance infinie; & toute prête d'inonder la terre, s'il ne l'eût promptement placée dans les abysmes, comme dans son berceau, & s'il ne l'y eût arrêtée par des digues insurmontables; comme un animal indompté qu'on lie, & qu'on enferme dans un cachot. L'Hébreu: (*b*) *Qui a facilité la naissance de la mer, lorsqu'elle sortit du sein de celle qui l'a produite?* Qui servit de sage-femme (*c*) à la mere des eaux, & qui la secourut dans cette occasion? (*d*) Ou bien: Qui l'enveloppa de langes? (*e*) Mais le verset suivant s'explique mieux des langes, ou bandelettes. Les Septante: (*f*) *Lorsqu'elle frémissoit, en sortant du sein de sa mere.*

℣. 9. Cum ponerem nubem vestimentum ejus. *Lorsque pour vêtement, je la couvrois d'un nuage.* Il continuë dans la similitude d'un enfant dans sa naissance. Dieu enveloppa la mer d'obscurité, & de

(*a*) *Job.* 1. 6.

(*b*) ויסך בדלתים ים בגיחו מרחם יצא

(*c*) *Grot. Quis mari pro obstetrice fuit? Nam tota similitudo à partu sumitur.* דלתים *valvæ, sunt τὰ χείλη Uteri.*

(*d*) *Codure Quis junxit valvas maris; è quibus videlicet eductum est; metaphorâ à parturientibus sumptâ, quarum partes genitales inunguntur, ut facilior daretur partui exitus.*

(*e*) *Scultet*

(*f*) 70. Ἔφραξα δὲ θάλασσαν πύλαις, ὅτε ἐμαίμασσεν ἐκ κοιλίας μητρὸς αὐτῆς ἐκπορευομένη. *A ii lib.* Ὅτε ἐμαιοῦτο. *Dum per manus obstetricis educebatur. Aquil.* Ἐν τῷ παλαίειν, *cum luctaretur.*

10. *Circumdedi illud terminis meis, & posui vectem, & ostia.*

10. Je l'ai resserrée dans les bornes que je lui ai marquées, j'y ai mis des portes, & des barriéres.

11. *Et dixi: Usque huc venies, & non procedes amplius, & hic confringes tumentes fluctus tuos.*

11. Je lui ai dit: Vous viendrez jusques là, & vous ne passerez pas plus loin, & vous briserez ici l'orgüeil de vos flots.

12. *Numquid post ortum tuum praecepisti diluculo, & ostendisti auroræ locum suum?*

12. Est-ce vous, qui depuis que vous êtes au monde, avez donné des ordres à l'étoile du matin, & qui avez montré à l'aurore le lieu où elle doit naître?

13. *Et tenuisti concutiens extrema terræ, & excussisti impios ex ea?*

13. Avez-vous saisi la terre par ses extrémitez, l'avez-vous ébranlée, & en avez-vous comme secoüé & rejetté les impies?

COMMENTAIRE.

nuages, comme de langes, & de bandelettes. Il fait allusion à ce que Moyse raconte dans la Genése: (*a*) *Les ténébres étoient sur la face de l'abysme.* L'obscurité la couvroit, comme les langes couvrent la nudité d'un enfant.

ỷ. 10. CIRCUMDEDI ILLUD TERMINIS MEIS. *Je l'ai resserrée dans les bornes que je lui ai marquées.* L'Hébreu: (*b*) *J'ai donné mes ordres pour la briser;* ou, je lui ai ordonné de venir briser ses flots sur ses bords. L'Ecriture reléve souvent cet effet de la Toute-puissance de Dieu. Voyez Job. XXVI. 10. VII. 12. Psal. CIII. 9. Jérem. V. 22. Prov. VIII. 27. 29. Amos. V. 8. IX. 6.

ỷ. 12. NUMQUID POST ORTUM TUUM PRÆCEPISTI DILUCULO? *Depuis que vous êtes au monde, avez-vous donné des ordres à l'Etoile du matin?* Avez-vous de vos jours exercé quelqu'empire sur le jour, sur les Astres? Il y a encore ici une ironie. Vous n'êtes que d'avant hier, & sur quoi s'étend vôtre pouvoir?

ỷ. 13. TENUISTI CONCUTIENS EXTREMA TERRÆ, ET EXCUSSISTI IMPIOS EX EA? *Avez-vous saisi la terre par une de ses extrémitez? L'avez-vous ébranlée, & en avez-vous rejetté les impies?* Puisque vous n'avez point d'empire sur le Ciel, peut-être en avez-vous davantage sur la terre. Vous a-t'on vû prendre la terre par un coin, comme on prend une table, l'ébranler, & faire périr les impies? Tout cela sans doute est fort éloigné de vôtre pouvoir. Béde le Vénérable, & l'Auteur du Commentaire sur Job, sous le nom de S. Jérôme, croyent que l'on fait ici allusion à un crible qu'on tient des deux mains, & qu'on remuë, pour en faire tomber les pailles, & les ordures. C'est ainsi que Dieu agite les méchans,

(*a*) Genes. I. 2.

(*b*) ואשבר עליו חקי

14. *Restituetur ut lutum signaculum, & stabit sicut vestimentum.*

14. La figure empreinte se rétablira comme l'argille, & elle demeurera comme un vêtement.

15. *Auferetur ab impiis lux sua, & brachium excelsum confringetur.*

15. La lumiére des impies leur sera ôtée; & leur bras, quelque élevé qu'il puisse être, sera brisé.

16. *Numquid ingressus es profunda maris, & in novissimis abyssi deambulasti?*

16. Etes-vous entré jusqu'au fond de la mer, & avez-vous marché dans les extrémitez de l'abîme?

COMMENTAIRE.

jusqu'à ce qu'il les ait séparez des Justes: *Cribrum huc, atque illuc concutit, sive excutit tanquam vestimentum, ut impios velut paleas, & lolium excutiat à frumento Justorum*. Amos, & le Sauveur se servent de cette similitude du crible, pour marquer la distinction que Dieu fait des bons d'avec les méchans, Amos IX. 9. Luc. XXII. 31. Plusieurs Interprétes (*a*) expliquent l'Hébreu (*b*) de l'Aurore: Avez-vous montré à l'Aurore sa place; (ỳ. 13.) *Afin qu'elle se répande tout d'un coup aux extrémitez de la terre? Alors les méchans la refuyent*. En effet lorsque la lumiére de l'Aurore commence à paroître, les enfans des ténébres, les voleurs, les assassins, se sauvent, & fuyent son éclat. (*c*)

ỳ. 14. RESTITUETUR UT LUTUM SIGNACULUM, ET STABIT SICUT VESTIMENTUM. *La figure empreinte se rétablira comme l'argile, & elle demeurera comme un vêtement*. Je ne vois pas la liaison de ce Texte avec ce qui précéde. Les Septante: (*d*) *Avez-vous pris de la terre, pour en former un animal; & lui avez-vous donné la parole sur la terre?* Le Caldéen: *Leur figure se changera en bouë, & ils deviendront comme un méchant habit*. Il parle des méchans, dont le nom est exprimé au verset précédent. L'Hébreu à la lettre: (*e*) *Leur sceau*, leur empreinte *se changera comme la bouë, & ils seront comme un habit*. Les méchans se dissipent, & disparoissent comme une empreinte qu'on a gravée sur la bouë; ils périront, & seront détruits comme de vieux habits. *Leur empreinte* peut marquer leur beauté, leur dignité, leur puissance. Tout cela se dissipera avec autant de facilité qu'on froisse une empreinte marquée sur de l'argille molle. Quelques-uns l'entendent de la terre. Au lever du Soleil, la terre paroîtra dans sa beauté, comme une belle empreinte sur la cire; & les herbes, & les fleurs la revêti-

(*a*) *Mercer. Grot. Scultet. Marian. Vatab. Jun.*

(*b*) לאחז בכנפות הארץ וינערו רשעים ממנה

(*c*) Voyez Job. XXXIV. 26. XXIV. 15. *Johan.* III. 20.

(*d*) Ἢ σὺ λαβὼν γῆν πηλὸν ἔπλασας ζῶον, καὶ λαλητὸν αὐτὸν ἔθου ἐπὶ γῆς

(*e*) תתהפך כחמר חותם ויצבו כמו לבוש

17. *Numquid apertæ sunt tibi portæ mortis, & ostia tenebrosa vidisti?*

17. Les portes de la mort vous ont-elles été ouvertes; les avez-vous vûës ces portes noires, & ténébreuses?

18. *Numquid considerasti latitudinem terræ? Indica mihi, si nosti, omnia?*

18. Avez vous considéré toute l'étenduë de la terre? Déclarez-moi toutes choses, si vous en avez la connoissance?

19. *In qua via lux habitet, & tenebrarum quis locus sit?*

19. Dites-moi où habite la lumiére, & quelle est la demeure des ténébres?

20. *Ut ducas unumquodque ad terminos suos, & intelligas semitas domûs ejus.*

20. Afin que vous conduisiez cette lumiére, & ces ténébres chacune en son propre lieu, si vous en savez le chemin, & les routes.

21. *Sciebas tunc quòd nasciturus esses? Et numerum dierum tuorum noveras?*

21. Saviez-vous alors que vous deviez naître? Et connoissiez-vous le nombre de vos jours?

22. *Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti?*

22. Etes-vous entré dans les trésors de la neige? Avez-vous vû les trésors de la grêle?

COMMENTAIRE.

ront comme un habit. Mais la premiére explication de l'Hébreu est plus simple, & plus conforme au Texte. Ezéchiel nomme le Roi de Tyr une empreinte, ou un sceau d'une beauté parfaite; & Aggée promet à Zorobabel de le rendre comme une empreinte, ou comme un sceau dans la main de Dieu. Ezech. XXVIII. 12. Agg. II. 24.

℣. 17. NUMQUID APERTÆ SUNT TIBI PORTÆ MORTIS? *Les portes de la mort vous ont-elles été ouvertes?* Avez-vous pénétré dans ces lieux ténébreux, où regne la mort; dans ces sombres retraittes, où demeurent ceux qui sont sortis du monde? Par tout ce Livre, l'Auteur exprime à peu prés les mêmes sentimens que les Poëtes, touchant la demeure des morts. Les Prophétes mêmes s'expliquent sur cela suivant ces préjugez. Ils se proportionnent aux sentimens du peuple. Les Septante: (a) *Vous ouvre-t'on par crainte les portes de la mort; & les portiers de l'enfer sont-ils saisis de frayeur, en vous voyant?*

℣. 19. IN QUA VIA LUX HABITAT? *Où habite la lumiére, & quel est le lieu des ténébres?* Quelle est la demeure de l'un, & de l'autre? Quel est le chemin qui y conduit? Il parle de la lumiére, & de la nuit, comme de deux êtres réels, qui auroient chacun leur maison; à peu prés comme les Poëtes nous décrivent le palais du Soleil, de la Lune, du Sommeil, & des Astres. La Poësie anime tout; & ces Livres sont écrits en vers, & en stile poëtique.

(a) Ἀνοίγονται δὲ σοι φόβῳ πύλαι θανάτου; πυλωροὶ δὲ ᾅδου ἰδόντες σε ἔπτηξαν?

23. *Quæ preparavi in tempus hostis, in diem pugnæ & belli?*

24. *Per quam viam spargitur lux? dividitur æstus super terram?*

25. *Quis dedit vehementissimo imbri cursum, & viam sonantis tonitrui,*

23. Que j'ai préparés pour le tems de l'ennemi, pour le jour de la guerre, & du combat?

24. *Savez-vous* par quelle voye la lumiére descend *du ciel*, & la chaleur se répand sur la terre?

25. Qui a donné cours aux pluyes impétueuses, & un passage au bruit éclatant du tonnerre,

COMMENTAIRE.

ỷ. 22. NUMQUID INGRESSUS ES THESAUROS NIVIS,... (ỷ. 23.) QUÆ PRÆPARAVI IN TEMPORE HOSTIS? *Etes-vous entré dans les trésors de la neige*, (ỷ. 23.) *Que j'ai préparez pour le tems de l'ennemi?* Dieu tient la foudre, la neige, la grêle, les vents, la tempête, comme des armes toutes prêtes à agir contre ses ennemis. (*a*) Les Septante: *Etes-vous venu* dans les trésors de la neige; & sont-ils destinez *pour vous en servir* contre vos ennemis?

ỷ. 24. PER QUAM VIAM SPARGITUR LUX, DIVIDITUR ÆSTUS SUPER TERRAM? *Par quelle voye la lumiére descend-elle du Ciel, & la chaleur se répand-elle sur la terre?* L'Hébreu: (*b*) *Où est la voye par où la lumiére s'écoule, & par où le vent d'orient se répand sur la terre?* Sous le nom de lumiére, on peut entendre, ou les rayons du Soleil, ou les éclairs qui sortent des nuës. Le vent *Kadim*, ou le vent d'orient, est un vent sec, & brûlant, dont il est beaucoup parlé dans l'Ecriture. Les Septante: (*c*) *D'où sort la bruine, & d'où vient le vent du midi sur la terre?* Ces Interprétes mettent ordinairement le vent du midi, au lieu du vent d'orient; peut-être parce que dans l'Egypte les vents d'orient, & ceux du midi produisent les mêmes effets, & sont compris sous le même nom. (*d*)

ỷ. 25. QUIS DEDIT VEHEMENTISSIMO IMBRI CURSUM, ET VIAM SONANTIS TONITRUI? *Qui a donné cours aux pluyes impétueuses, & un passage au bruit éclattant du tonnere?* Par ce dénombrement de merveilles, non-seulement impossibles, mais même pour la plûpart inconnuës aux hommes, Dieu humilie l'esprit de Job, & le prépare à reconnoître humblement qu'il a parlé avec trop de hardiesse des voyes, & de la conduite de Dieu. L'Hébreu: (*e*) *Qui a ouvert à la pluye impétueuse un*

(*a*) *Psal.* CXXXIV. 7. *Qui producit ventos de Thesauris suis. Et* XXXII 7. *Ponens in thesauris abyssos. Ierem* X. 13. L. 25. *aperuit Dominus thesaurum suum, protulit vasa iræ suæ, &c.*

(*b*) היזה הדרך יחלק אור יפץ קדים עלי ארץ

(*c*) Πόθεν δὲ ἐκπορεύεται πάχνη, ἢ διασκεδάννυται νότος εἰς τὴν ὑπ᾽ οὐρανόν.

(*d*) Voyez Vansleb, Rélation d'Egypte, pag. 38. 39.

(*e*) מי פלג לשטף תעלה ודרך כחזיז קולות

26. *Ut plueret super terrâ absque homine in deserto, ubi nullus mortalium commoratur;*

26. Pour faire pleuvoir dans une terre sans *le secours* d'aucun homme, dans un désert où personn. ne demeure;

27. *Ut impleret inviam & desolatam, & produceret herbas virentes?*

27. Pour inonder des champs affreux, & inhabitez, & pour y produire des herbes vertes?

28. *Quis est pluviæ pater, vel quis genuit stillas roris?*

28. Qui est le pere de la pluye, & qui a produit les gouttes de la rosée?

29. *De cujus utero egressa est glacies? Et gelu de cœlo quis genuit?*

29. Du sein de qui la glace est-elle sortie; & qui a produit la gelée dans l'air?

30. *In similitudinem lapidis aquæ durantur, & superficies abyssi constringitur.*

30. Les eaux se durcissent comme la pierre, & la surface de l'abîme se presse, & devient solide.

31. *Numquid conjungere valebis micantes stellas Pleyadas, aut gyrum Arcturi poteris dissipare?*

31. Pourrez-vous joindre ensemble les étoiles brillantes des Pléyades, & détourner l'Ourse de son cours?

COMMENTAIRE.

canal pour descendre; *& qui a donné ouverture aux éclairs qui accompagnent le tonnere?* Il suppose que les pluyes sont renfermées dans les nuës, comme dans des outres, & qu'une main sage, & toute-puissante leur ouvre une issuë pour tomber sur la terre, dans la quantité qu'il lui plaît. Voyez ci-aprés l'Hébreu du verset 37.

ỷ. 30. IN SIMILITUDINEM LAPIDIS AQUÆ DURANTUR, ET SUPERFICIES ABYSSI CONSTRINGITUR. *Les eaux se durcissent comme la pierre, & la surface de l'abysme se presse, & devient solide.* La gelée est un autre phénoméne admirable. L'eau devient dure, & solide comme une pierre, & les abysmes les plus profonds se gélent, & se durcissent. On sait que réguliétement la mer ne se géle point : mais il y a pourtant de fort grands espaces de mer au fond du Nord, qui sont toûjours, ou presque toûjours glacez; & dans certains hyvers, l'eau de l'Océan elle-même se géle à une certaine distance joignant les bords. Le nom d'abysme signifie ordinairement la mer : mais il se donne aussi aux amas d'eau douce, qui sont fort profonds.

ỷ. 31. NUMQUID CONJUNGERE VALEBIS MICANTES STELLAS PLEIADAS, AUT GYRUM ARCTURI POTERIS DISSIPARE? *Pourrez-vous joindre ensemble les étoiles brillantes des Pléiades, & détourner l'Ourse de son cours?* On a examiné assez au long sur le Chap. IX. ỷ. 9. les Constellations, & les Signes céléstes dont il est parlé ici, & au verset suivant. Job en nomme ici quatre, de même qu'au Chap. IX. 9. & il y a toute apparence que celles-ci désignent les quatre Saisons de l'année, & les quatre parties du monde, de même que celles-là. Nous lisons ici les noms de *Chima*, & *Chésil*; & au verset 32. *Mazaroth*, & *Aisch*, ou *Asch*

31. *Numquid producis luciferum in tempore suo, & vesperum super filios terræ consurgere facis?*

32. Est-ce vous qui faites paroître en son tems, sur les enfans des hommes, l'étoile du matin, ou qui faites lever ensuite l'étoile du soir?

COMMENTAIRE.

Asch. On voit tous les mêmes noms au Chap. IX. à l'exception de Mazaroth, en la place duquel on y lit l'*intérieur*, ou le *secret du midi*.

Chima signifie les Hyades, ou les Pléïades, & désigne l'orient, & le printems. L'Hébreu: (*a*) *Pourrez-vous lier les délices du Chima?* Il lui donne le nom de *délicieux*, peut-être à cause de la beauté, & des agrémens du printems. Pourrez-vous lier, & empêcher cet Astre de paroître? Ou: Pourrez-vous réünir ces étoiles? Les Septante: (*b*) *Connoissez-vous les liens des Pléïades*, ou de la Poussiniére? Ce sont sept étoiles rassemblées, qui font la poitrine du Taureau.

Chésil est ordinairement traduit par *Orion*, qui paroît à l'équinoxe d'automne, & apporte le froid, & la pluye. Il désigne aussi l'occident. Les Septante (*c*) le rendent ici par *Orion*, & la Vulgate par *Arcturum*, l'Ourse, qui désigne le septentrion. Mais l'Hébreu porte: (*d*) *Avez-vous délié les liens du Chésil;* ou avez-vous dégagé ses étenduës, ou même ses influences; les étoiles de l'Orion?

ỳ. 32. NUMQUID PRODUCIS LUCIFERUM? *Est-ce vous qui faites paroître l'étoile du matin?* L'Hébreu: (*e*) *Ferez-vous paroître les Mazaroth*, ou les Constellations, les Signes du Zodiaque, les influences, ou les Astres en général? Car les Interprétes ne sont ici nullement d'accord. Les Septante: (*f*) *Ouvrirez-vous les Mazouroth dans leur tems?* L'Hébreu Mazouroth, ou *Mazaroth*, est le même que *Mazérim* du Chap. XXXVII. 9. de ce Livre, & que *Mazaloth* des Livres des Rois. (*g*) Et je suis persuadé que ce terme répond à l'*intérieur*, ou au *secret du midi*, dont il est parlé au Chap. IX. 9. & au verset 9. du Chap. XXXVII. & en d'autres endroits de ce Livre. Ainsi il faut l'expliquer des étoiles qui sont au pole antarctique, ou méridional. Ces étoiles étoient cachées, & inconnuës aux Arabes, & aux Iduméens, & Job les désigne toûjours par des termes qui marquent cette obscurité où elles étoient; & même ici il demande comme une chose impossible: *Découvrirez-vous*, ferez-vous paroître *les Mazaroth*, les étoiles du

(*a*) התקשר מעדנות כימה

(*b*) Συνῆκας δὲ δεσμὸν Πλειάδος. Comme s'ils avoient lû מענדות *nexum*, au lieu de מעדנות *Amænitates*. Le verbe *ligabis*, favorise la premiére leçon.

(*c*) Καὶ φραγμὸν ὠρίωνος ἤνοιξας.

(*d*) או מושכות כסיל יתפתח

(*e*) התוציא מזרות בעתו

(*f*) Ἢ διανοίξεις μαζουρὼθ ἐν καιρῷ αὐτοῦ. *Chrysost.* ζώδια.

(*g*) 4. *Reg.* XXIII. 5.

33. *Numquid nosti ordinem cœli, & pones rationem ejus in terra?*

34. *Numquid elevabis in nebula vocem tuam, & impetus aquarum operiet te?*

35. *Numquid mittes fulgura, & ibunt, & revertentia dicent tibi: Adsumus?*

33. Savez-vous l'ordre & *les mouvemens* du ciel, & en rendrez-vous bien la raison, *vous qui êtes* sur la terre?

34. Eleverez-vous vôtre voix jusqu'aux nuës, pour faire fondre leurs eaux sur vous avec abondance?

35. Commanderez-vous aux éclairs, & partiront-ils dans l'instant; & en revenant ensuite, vous diront-ils: Nous voici?

COMMENTAIRE.

pole méridional? Les tirerez-vous de l'obscurité où elles sont à nôtre égard? Ces étoiles marquent l'été, & le midi.

ET VESPERUM SUPER FILIOS TERRÆ CONSURGERE FACIES? *Est-ce vous qui faites lever l'étoile du soir?* L'Hébreu: (*a*) *Est-ce vous qui ferez reposer l'Aïsch avec ses filles.* Le nom d'Asch se trouve déja au Chap. IX. ℣. 9. & l'on a montré qu'il signifie l'étoile polaire, l'Ourse, ou le pole arctique, ou septentrional. Ces étoiles sont opposées au midi, & signifient l'hyver. Dieu dit à Job qu'il est impossible de faire coucher, de faire reposer l'*Ourse, & ses filles*, c'est-à-dire, l'étoile polaire, & celles qui l'environnent; parce qu'elles paroissoient en tout tems dans le pays de Job, & dans tous les pays qui sont au-deçà de la Ligne: Elles sont en quelque sorte toûjours garde dans le Ciel.

℣. 33. NUMQUID NOSTI ORDINEM COELI, ET PONES RATIONEM EJUS IN TERRA? *Savez-vous l'ordre du Ciel, & en rendrez-vous bien la raison, vous qui êtes sur la terre?* L'Hébreu: (*b*) *Savez-vous les commandemens du Ciel, & mettrez-vous son empire sur la terre?* Pourriez-vous rendre raison des ordres que Dieu donne dans le Ciel, pour la disposition, & le mouvement des Corps célestes? Etes-vous instruit de l'empire qu'il exerce sur la terre, dans tout ce qui y arrive?

℣. 34. NUMQUID ELEVABIS IN NEBULA VOCEM TUAM? *Eleverez-vous vôtre voix jusqu'aux nuës, pour faire fondre les eaux en abondance?* Ferez-vous retentir la voix de vôtre tonnére, & ferez-vous fondre les nuës en pluyes? Imiterez-vous le Seigneur, qui au son de sa voix, fait gronder le tonnére, ou plûtôt, dont la voix elle-même est le tonnére, & qui fait descendre les pluyes par son commandement? Voulez-vous contrefaire les œuvres du Tout-puissant, au hasard de vous attirer ses foudres; comme ce téméraire de la Fable, qui entreprit de contrefaire le tonnére de Jupiter?

(*a*) ועיש על בניה תנחם 70. Καὶ ἕσπερον ἐπὶ κόμης αὐτοῦ ἄξεις αὐτά, vel αὐτόν. *Antiq. Vulg. & August. super ædificationem ejus.*

(*b*) הידעת חקות שמים אם תשים משטרו בארץ

36. *Quis posuit in visceribus hominis sapientiam; vel quis dedit gallo intelligentiam?*

37. *Quis enarrabit cœlorum rationem, & concentum cœli quis dormire faciet?*

36. Qui a mis la sagesse dans le cœur de l'homme, ou qui a donné au coq l'intelligence?

37. Qui expliquera toute la disposition des cieux, ou qui fera cesser toute l'harmonie du ciel?

COMMENTAIRE.

ỳ. 36. Quis dedit gallo intelligentiam? *Qui a donné au coq l'intelligence*, pour connoître les heures de la nuit, & pour les marquer si exactement par son chant? (*a*) Les Septante: (*b*) *Qui a donné aux femmes la science de faire de la toile, & celle de faire des ouvrages de broderie?* Anciennement les femmes faisoient elles-mêmes leur toile, témoin Pénélope, femme d'Ulysse, qui pour tromper ses amans, défaisoit la nuit, ce qu'elle avoit ourdi pendant le jour. Mais les meilleurs Interprétes (*c*) rendent ainsi tout ce verset: (*d*) *Qui a mis dans les reins*, dans les entrailles, dans les parties intérieures, *la sagesse, & qui a donné à l'ame*, à l'entendement, au cœur, à l'imagination, *l'intelligence?* D'où nous vient la faculté que nous avons de connoître, & de penser? N'est-ce pas Dieu qui l'a mis dans nous-mêmes, & qui a donné à chacun de nous la mesure d'intelligence qu'il lui a plû?

ỳ. 37. Quis enarrabit Coelorum rationem, et concentum Coeli quis dormire faciet? *Qui expliquera toute la disposition des Cieux, ou qui fera cesser toute l'harmonie du Ciel?* Ce sens est fort aisé. Les Anciens ont beaucoup parlé de cette harmonie du Ciel, qu'ils ont comparée à celle des parties d'une musique bien entenduë, ou aux cordes d'un instrument bien accordé. (*e*) L'Hébreu: (*f*) *Qui racontera avec sagesse* tout ce qui se passe *dans les Cieux, & qui fera reposer les outres du Ciel?* On croit que ces outres du Ciel ne sont autres que les nuées, lesquelles étoient conçûës comme remplies d'eau. Voyez ci-devant le Chap. xxxvii. 12. & suiv. & ici le verset 25. Dieu demande donc à Job s'il fera capable d'ouvrir ces vases, pour faire couler la pluye, ou de faire cesser l'écoulement de ces outres remplis d'eau. Autrement: Qui fera pancher ces outres, pour en faire couler la pluye? Les Septante: (*g*) *Qui est celui qui compte les nuës par sa sagesse, & qui fait pancher*

(*a*) *Cald. & veteres Hebræi. Vide Buxtorf Lexic. in* שכוי *Thom Liran.*

(*b*) *Τίς δὲ ἔδωκε γυναιξὶν ὑφάσματ@ σοφίαν, ἢ ποικιλτικὴν ἐπιστήμην.*

(*c*) *Ita Mercer. Grot. Boch. de animal. Sacr part. 2. lib. 1. cap. 16. Syr. Arab. Vatab. Scultet. alii.*

(*d*) מי שת בטחות חכמה או מי נתן לשכוי בינה

(*e*) *Vide, si lubet, Cicer. in Somn. Scipion. Philon. de somniis, &c.*

(*f*) מי יספר שחקים בחכמה ונבלי שמים מי ישכיב

(*g*) *Τίς δὲ ὁ ἀριθμῶν νέφη σοφίᾳ, οὐρανὸν δὲ εἰς γῆν ἔκλινε.*

38. *Quando fundebatur pulvis in terra, & gleba compingebantur?*	38. Lorsque la poussiére se durcissoit sur la terre, & que les mottes se formoient, *où étiez-vous?*
39. *Numquid capies leænæ prædam, & animam catulorum ejus implebis,*	39. Prendrez-vous la proye pour la lionne, & en rassasierez-vous la faim de ses petits,
40. *Quando cubant in antris, & in specubus insidiantur?*	40. Lorsqu'ils sont couchez dans leurs antres, & qu'ils épient *la proye* du fond de leurs cavernes?
41. *Quis præparat corvo escam suam, quando pulli ejus clamant ad Deum, vagantes, eò quòd non habeant cibos?*	41. Qui prépare au corbeau sa nourriture; lorsque ses petits courant çà & là, crient à Dieu, parce qu'ils n'ont rien à manger?

COMMENTAIRE

le Ciel vers la terre? Symmaque: (*a*) *Qui donnera l'intelligence à l'insensé, & qui ornera les instrumens*, ou les parties *du Ciel?*

ỷ. 38. QUANDO FUNDEBATUR PULVIS IN TERRA, ET GLEBÆ COMPINGEBANTUR. *Lorsque la poussiére se durcissoit sur la terre, & que les mottes se formoient.* Où étiez-vous au commencement du monde, lorsque je donnois la consistance à la terre, & que séparant les parties grossiéres, & pésantes, d'avec celles qui sont liquides, & aërées, je composois l'élément aride? On peut traduire l'Hébreu: (*b*) *Lorsque je jettois la poussiére*, comme on jette un métal en fonte, *& que je la durcissois; & que je donnois aux pierres leur solidité*, & leur consistance.

ỷ. 39. ANIMAM CATULORUM. *La faim de ces petits*, des lionceaux; les Septante, *des dragons*. L'Hébreu commence ici le Chap. 39.

ỷ. 41. QUANDO PULLI EJUS CLAMANT AD DEUM, VAGANTES, EO QUOD NON HABEANT CIBUM. *Lorsque les petits du corbeau courant çà, & là, crient à Dieu, parce qu'ils n'ont rien à manger.* Quelques Exemplaires (*c*) lisent *vagientes*, pleurant, au lieu de *vagantes*. On assûre que les corbeaux chassent leurs petits de leurs nids de trés-bonne heure, & les abandonnent à eux-mêmes, dés qu'ils sont tant soit peu capables de chercher à manger. C'est ce que le Seigneur semble vouloir marquer ici. On raconte (*d*) même qu'aprés les avoir chassez de leurs nids, ils les poursuivent hors du canton où ils habitent, & les contraignent de chercher ailleurs de quoi vivre, afin qu'ils ne diminuënt point leur proye, & qu'ils ne chassent pas sur leur terrain. Le Psalmiste fait la même remarque que nous lisons ici: (*e*) *Le Seigneur donne à manger aux animaux, & aux petits du corbeau qui l'invoquent.* On dit de plus que les corbeaux abandonnent leur

---

(*a*) Τίς ἔδωκε μεμωρημένῳ σύνεσιν, καὶ ὄργανα οὐρανοῦ τίς κοσμήσει;
(*b*) בצקת עפר למוצק ורגבים ידבקו
(*c*) *Bibl. Sixti V.*
(*d*) *Vide Aristot. Histor. anim. lib. 9. cap. 31. Ælian. de anim. lib. 2. cap. 49. Plin. lib. x. cap. 12.*
(*e*) *Psal.* CXLVI. 9.

nichée pendant sept jours, aprés que leurs petits sont éclos, & lorsqu'ils paroissent tout blancs, à cause du mort-poil qui les couvre; (*a*) & que pendant tout ce tems, le Seigneur a soin de leur fournir de la nourriture. Mais cette derniére opinion n'a aucun fondement solide.

CHAPITRE XXXIX.

Dieu continuë à montrer sa sagesse, & sa puissance infinie, par l'instinct qu'il a donné aux animaux. Job reconnoît qu'il a parlé trop légérement, & en demande pardon.

ỳ. 1. *Numquid nosti tempus partûs ibicum in petris, vel parturientes cervas observasti?*

2. *Dinumerasti menses conceptûs earum, & scisti tempus partûs earum?*

ỳ. 1. Savez-vous le tems auquel les chévres sauvages enfantent dans les rochers; ou avez-vous observé l'enfantement des biches?

2. Avez-vous compté les mois qu'elles portent leur fruit; & savez-vous le tems auquel elles s'en déchargent?

COMMENTAIRE.

ỳ. 1. NUMQUID NOSTI TEMPUS PARTUS IBICUM IN PETRIS? *Savez-vous le tems auquel les chévres sauvages enfantent dans les rochers?* L'animal nommé en Hébreu *Jaalé*, (*b*) & en Latin, *Ibex*, ou bouc sauvage, est commun dans l'Arabie, & dans les pays voisins; d'où vient que l'Ecriture en parle assez souvent, (*c*) comme d'un animal connu. Bochart (*d*) le décrit ainsi aprés les Auteurs Arabes. C'est un animal sauvage, & dont la demeure ordinaire est sur les rochers escarpez. La nature lui a donné de fort grandes cornes, qui se recourbent quand il veut, jusques sur les fesses; en sorte qu'on dit qu'il saute de dessus les plus hauts rochers en bas sur son dos, sans se blesser, parce que ses cornes reçoivent, & rompent le coup. Les animaux dont nous parlons, nourrissent leurs peres, lorsqu'ils sont trop vieux pour aller aux champs, & leur donnent la nourriture toute mâchée. Comme ils vivent ordinairement dans des lieux inaccessibles aux hommes, on ignore le tems auquel ils mettent bas leurs petits; on ne sait point de circonstance particuliére touchant leur

(*a*) *Gregor. Magn. & Chrysost. hic, Cassiodor. in Psal.* CXLVI. *Ieronym seu alius ibidem. Alii.*
(*b*) הידעת עת לדת יעלה
(*c*) 1. *Reg.* XXIV. 3. *Psal* CIII 18. *Prov.* V. 12.
(*d*) *De Anim. Sacr. part.* 1 *lib* 3. *cap.* 23.

3. *Incurvantur ad fœtum, & pariunt, & rugitus emittunt.*	3 Elles se courbent pour faire leurs fans, & elles les mettent au jour en jettant des cris, & des hurlemens.
4. *Separantur filii earum, & pergunt ad pastum: egrediuntur, & non revertuntur ad eas.*	4. Leurs petits ensuite se séparent d'elles, pour aller aux pâturages; & étant sortis ils ne reviennent plus à elles?

COMMENTAIRE.

naissance, qui puisse donner du jour à l'endroit que nous expliquons.

VEL PARIENTES CERVAS OBSERVASTI? *Où avez-vous observé l'enfantement des biches?* On dit ordinairement que la biche a de la peine à produire son fan, & qu'elle est aidée par le bruit du tonnére, qui lui fait faire des efforts pour se délivrer. On cite pour ce dernier article les paroles du Pseaume: (*a*) *Vox Domini præparantis cervos.* On cite aussi Pline, (*b*) qui dit que les biches se purgent avant leur enfantement avec une certaine herbe, nommée Séselis, qui les décharge, & les rend plus légéres, & leur donne de la facilité de mettre bas leur portée. Aristote (*c*) dit qu'elles recourent à cette herbe aprés qu'elles ont mis bas. Mais ni l'un, ni l'autre ne dit expresfément qu'elle fasse ses petits avec plus de difficulté qu'un autre animal. Le passage du Pseaume dit seulement que le tonnére effraye les cerfs; ce qui ne fait rien à cet endroit-ci. Dieu marque dans le verset suivant, ce qu'il veut que Job observe dans l'enfantement de la biche.

℣. 3. INCURVANTUR AD FOETUM, ET PARIUNT, ET RUGITUS EMITTUNT. *Elles se courbent pour faire leurs fans, & elles les mettent au jour en jettant des cris, & des hurlemens.* On explique tout cela de la douleur prétenduë, que les biches souffrent en produisant leurs petits. (*d*) On peut traduire ainsi l'Hébreu: (*e*) *Elles se panchent* pour concevoir; *elles séparent leurs petits*, elles les enfantent séparément, & chacun à son tour, *& elles laissent leurs cordes*, elles laissent leurs fans avec la corde pendante au nombril. La biche *se courbe* pour l'ordinaire, & reçoit ainsi le mâle, suivant Aristote; (*f*) elle *sépare ses petits*; car assez souvent elle en fait deux; (*g*) & la nature lui a donné une espéce d'instinct pour les mettre bas séparément, & chacun dans son rang. Voyez une expression semblable

(*a*) *Psal. xxviii. 9.*
(*b*) *Plin. lib. viii. cap. 32. Feminæ ante partum purgantur herbâ quadam, quæ seselis dicitur, faciliore ita utentes utero.*
(*c*) *Aristot. Histor. animal. lib. 9. cap. 5.* Καὶ ὅταν τέκῃ ἐσθίει τὸ χόριον πρῶτον, καὶ ἐπὶ τὴν σέσελιν δὲ τρέχουσι, καὶ φαγοῦσαι οὕτως ἔρχονται πρὸς τὰ τέκνα πάλιν.
(*d*) *Vatab. Mercer. Rab. Levi, Scultet. Pisc. alii passim.*
(*e*) תקרענה ילדיהן תפלחנה חבליהן תשלחנה
(*f*) *Arist. lib. v. cap. 2. & lib. vi. cap. 29.* Ἡ δὲ ἔλαφος τὴν μὲν ὀχείαν ποιεῖται τὰ πλεῖστα μὲν ἐξ ὑπαγωγῆς.
(*g*) *Aristot. lib. vi. cap. 29. Plin. lib. viii. cap. 32.*

5. *Quis dimisit onagrum liberum, & vincula ejus quis solvit?*
6. *Cui dedi ei in solitudinem domum, & tabernacula ejus in terra salsuginis.*

5. Qui a laissé aller libre l'âne sauvage, & qui lui a rompu ses liens?
6. Je lui ai donné une maison dans la solitude, & des lieux de retraite dans une terre stérile.

COMMENTAIRE.

dans la Genése, (*a*) à l'occasion de la naissance de Pharez, & de Zaram, fils de Thamar. *Elle laisse ses petits avec leurs cordes* attachées au nombril; mais elle mange l'arriére-faix, comme le remarquent les Naturalistes. (*b*) Ezéchiel (*c*) appelle aussi du nom de corde, ce qui tient au nombril des enfans nouveau-nez, & qui est coupé par la sage-femme. Les biches n'ont que faire de ces secours; la nature, & leur force suppléent à tout. Mais j'aime mieux traduire: *Elles se courbent* pour concevoir; *elles dégagent leurs fans de l'arriére-faix, & jettent loin d'eux la corde* qui tient à leur nombril; elles leur servent de sages-femmes, & de nourrices.

SEPARANTUR FILII EARUM, ET PERGUNT AD PASTUM. *Leurs petits se séparent d'elles, pour aller aux pâturages*, & ne reviennent plus à elles. L'Hébreu: (*d*) *Leurs petits se fortifient à la campagne*, ou au pâturage, & non pas au froment, comme quelques-uns ont voulu traduire, puisque les fans ne naissent pas avant la moisson, dans l'Arabie, & dans la Palestine, suivant la remarque de Bochart. La biche nourrit son fan de son lait pendant peu de tems, & bien-tôt elle le méne aux pâturages, & l'accoutume à la course, & à éviter les piéges qu'on lui peut tendre. (*e*)

ỳ. 5. QUIS DIMISIT ONAGRUM LIBERUM? *Qui a laissé aller libre l'asne sauvage?* Nous avons donné la description de cet animal ci-devant, Chap. VI. ỳ. 5. Dieu fait remarquer à Job son pouvoir absolu sur les créatures, par l'exemple de l'asne sauvage. Cet animal si beau, si fort, si vîte, si propre à servir à l'homme, demeure dans les déserts en liberté; & quelqu'effort que l'homme fasse pour le réduire, & pour le dompter, il n'y réüssira pas. Reconnoissez donc vôtre foiblesse, & avoüez que sans moi toute la nature seroit révoltée contre vous, & qu'aucun animal ne vous obéïroit, si je ne l'avois soumis à vous par ma puissance souveraine.

ỳ. 6. TERRAM SALSUGINIS. *Une terre stérile.* A la lettre: (*f*) *Une terre de sel*, ou un terrain rempli de nitre, & inculte. La plûpart des mauvaises terres de l'Arabie pétrée, & de l'Idumée, où étoit Job, n'étoient stériles, que parce qu'elles étoient remplies de nitre, & de salpêtre. Le sel

(*a*) *Genes.* XXXVIII. 29.
(*b*) *Aristot. lib.* 9 *cap* 5.
(*c*) *Ezech.* XVI. 4.
(*d*) יחלמו בניהם ירבו בבר
(*e*) *Aristot. lib.* VI. *cap.* 5. *Plin. lib.* VIII. *cap.* 32.
(*f*) משכנותיו מלחה

7. *Contemnit multitudinem civitatis, clamorem exactoris non audit.*

8. *Circumspicit montes pascua sua, & virentia quæque perquirit.*

9. *Numquid volet rhinoceros servire tibi, aut morabitur ad præsepe tuum?*

10. *Numquid alligabis rhinocerota ad arandum loro tuo? Aut confringet glebas vallium post te?*

11. *Numquid fiduciam habebis in magna fortitudine ejus, & derelinques ei labores tuos?*

12. *Numquid credes illi quòd sementem reddat tibi, & aream tuam congreget?*

13. *Penna struthionis similis est pennis herodii, & accipitris.*

7. Il méprise toutes les assemblées des villes, il n'entend point la voix d'un maître dur & impérieux.

8. Il regarde de tous côtez les montagnes où il trouvera ses pâturages, & il cherche par tout des herbages verts.

9. Le rhinoceros voudra-t'il bien vous servir, & demeurera-t'il à vôtre étable?

10. Lierez-vous le rhinoceros aux traits de vôtre charruë, afin qu'il laboure, & qu'il rompe aprés vous les mottes des vallons?

11. Aurez-vous confiance en sa grande force, & lui laisserez vous le soin de vôtre labour?

12. Croirez-vous qu'il vous rendra ce que vous aurez semé, & qu'il remplira vôtre aire de blé?

13. La plume de l'autruche est semblable à celle de la cicogne, & de l'éprevier.

COMMENTAIRE.

dont le fumier, & la neige sont remplis, est fort différent de celui de nitre, & de mine, & du sel de mer, & des eaux salées. Celui-ci brûle, & rend la terre stérile; l'autre l'échauffe, & la rend féconde.

ỳ. 9. NUMQUID VOLET RHINOCEROS SERVIRE TIBI? *Le rhinocéros voudra-t'il vous servir?* On a donné ailleurs la description du rhinocéros. (*a*) Cet animal est fort farouche; mais on ne laisse pas d'en apprivoiser, lorsqu'on les prend tout jeunes, (*b*) quoiqu'en dise Sanctius sur cet endroit.

ỳ. 10. AUT CONFRINGET GLEBAS VALLIUM POST TE? *Afin qu'il rompe aprés vous les mottes des vallons.* Brisera-t'il en traînant la herse, les mottes de vos sillons? C'est ce qu'il appelle ici *vos vallons.* (*c*) Les Septante: (*d*) *Tirera-t'il vôtre charruë, pour faire des sillons dans vos champs?* Mais il semble que le premier sens est plus aisé. En labourant, les animaux vont devant le laboureur, & en hersant, ils vont aprés.

ỳ. 13. PENNA STRUTHIONIS SIMILIS EST PENNÆ HERODII, ET ACCIPITRIS. *La plume de l'autruche est semblable à celle de la cigogne, & de l'éprevier.* On peut traduire par une interrogation: La plume de l'autruche est-elle semblable à celle de la cigogne, & de l'épre-

(*a*) Voyez *Deut.* XXXIII. 17 & *Num.* XXIII. 22.

(*b*) Voyez nôtre Commentaire sur les Nombres XXIII. 22. & Malv. sur cet endroit.

(*c*) אם ישדד עמקים אחריך *Mercer. Piscat.*

(*d*) Ἦ ἑλκύσει σου αὔλακας ἐν πεδίῳ. *Ita Cald. Vatab.*

vier?

14. *Quando derelinquit ova sua in terra, tu forsitan in pulvere calefacias ea?*

14. Lorfqu'elle abandonne fes œufs fur la terre, fera-ce vous qui les échaufferez dans le fable?

COMMENTAIRE.

vier? Le Texte Hébreu de ce paffage eft traduit fort diverfement: (*a*) *L'aîle du Rénanim eft pareille à la plume du Chéfida, & du Noza.* Le premier terme fignifie felon la plûpart des nouveaux Interprétes, (*b*) *un paon*; felon d'autres, un *cocq de bois*, ou un *cocq d'Inde*. Mais S. Jérôme, & Bochart font pour l'autruche; & l'on ne voit rien qui revienne mieux avec la fuite, où il eft parlé de fes œufs, qu'elle laiffe dans le fable. *Chéfida* fignifie *une cigogne*, & *noza* peut fignifier ou *une plume*, ou un éprevier; car ce terme n'eft point bien connu. Il vient d'une racine, qui fignifie *voler*. Bochart (*c*) traduit ainfi: *L'autruche s'éléve*, ou faute *avec fes aîles, qui font fournies de plumes comme celles de la cigogne.* La cigogne vole fort bien; mais non pas l'autruche, qui ne fait que fauter, & courir fort vîte avec fes aîles étenduës. Ou autrement: *Pourriez-vous donner à la cigogne, & à l'autruche* les aîles, ou *les plumes*, qui font toute leur beauté?

D'autres traduifent de cette forte: *L'aîle du paon s'éleve-t'elle comme celle de la cigogne, & de l'autruche? Rénanim* ne fe lit qu'en cet endroit de la Bible. Il dérive du verbe *rénan*, qui fignifie jetter des cris de joye, & de triomphe. Le paon eft un animal criard, dont la voix n'eft pas belle; mais elle imite à peu prés les cris des victorieux, & les clameurs d'un peuple qui eft dans la joye. Ces qualitez ne conviennent pas à l'autruche, qui n'eft point criarde, & dont le cri eft plûtôt un chant lugubre, qu'un cri de victoire. (*d*) Dieu oppofe la beauté du plumage du paon, & la foibleffe de fes aîles, au plumage, & à la force des aîles de la cigogne, & de l'autruche.

On pourroit auffi, ce me femble, fous le nom de *rénanim*, entendre en général les petits oifeaux, qui ramagent dans les buiffons, & fur les arbres; ou même les cigales, qui chantent dans les hayes. Le nom de chanteurs leur convient mieux qu'à aucun autre oifeau. L'aîle de ces petits animaux eft-elle de la grandeur, & de la force de celles de la cigogne, ou de l'autruche? S'élevent-ils auffi haut que la cigogne, ou courent-ils auffi vîte que l'autruche?

L'autruche peut fort bien être défignée par le nom de *noza*, qui fignifie un animal emplumé. L'autruche véritablement a la figure d'un oifeau; elle en a le plumage; mais elle ne vole point. Ainfi on ne pouvoit guéres la dé-

(*a*) כנף רננים נעלסה אם אברת חסידה ונצה

(*b*) *Pagn. Mont. Vatab. Mercer. Jun. Tremel. Pifcat. Cocc. Pomar. & verfiones pleræque Vulgares.*

(*c*) *Bochart. de anim. Sacr. part. 2. l. 2. c. 16.*

(*d*) Voyez Mich. 1. 8.

15. *Obliviscitur quòd pes conculcet ea, aut bestia agri conterat.*

15. Elle oublie qu'on les foulera peut-être aux pieds, ou que les bêtes sauvages les écraseront.

COMMENTAIRE.

signer par une qualité plus propre, & pat un caractére plus précis, que par celui de son plumage; l'animal chargé de plumes. Toute la suite du discours lui convient, de l'aveu de tous les Commentateurs; & il est tout naturel de le rapporter à *noza*, qui est le dernier substantif. Nous ne sommes pas les seuls qui expliquions *noza* de l'autruche; nous avons pour nous plusieurs habiles Interprétes; Coccius, Grotius, Junius, & Tremellius, Piscator. C'est ce qui me paroît plus probable.

ỳ. 14. QUANDO DERELINQUIT OVA SUA IN TERRA, TU FORSITAN IN PULVERE CALEFACIES EA? *Lorsqu'elle abandonne ses œufs sur la terre, sera-ce vous qui les échaufferez dans le sable?* L'on fait bien des contes des œufs de l'autruche; & les Arabes qui doivent la mieux connoître que ni les Grecs, ni les Romains, nous en disent quelquefois des choses fort apocryphes. Tout le monde convient qu'elle pond ses œufs dans le sable. Les uns disent qu'elle en fait quelquefois jusqu'à quatre-vingt; (*a*) d'autres, seulement vingt; (*b*) d'autres, (*c*) dix, ou douze. On asûre (*d*) que lorsqu'elle a quitté ses œufs, pour aller chercher à manger, si elle rencontre les œufs d'une autre autruche, elle les couve, & oublie les siens: Que si elle est chassée de dessus ces œufs, elle s'en va, & ne revient plus à son premier nid. Ces œufs ainsi abandonnez, se corrompent, & deviennent inutiles. Mais ce qu'on avance, qu'ils s'éclosent d'eux-mêmes, est une pure fable.

Un Auteur Arabe, (*e*) cité par Vansleb, est fort contraire à ce qu'on vient de dire. Il asûre que quand l'autruche a fait ses œufs, elle ne se met pas dessus, comme font les autres oiseaux, pour les couver; mais que le mâle, & la femelle les couvent à l'alternative par leur regard seulement; en sorte que l'un, ou l'autre des deux a toûjours les yeux fichez sur ces œufs, jusqu'à ce que les petits soient éclos; & s'ils cessoient un moment de les regarder, les œufs se corromproient, & deviendroient inutiles. Mais on nous permettra de ranger cela parmi les autres fables qu'on dit de l'autruche. D'autres racontent (*f*) que l'autruche ne couve pas tous les œufs qu'elle produit; mais qu'elle en casse quelques-uns, qui servent à la nourriture de ses petits, lorsqu'ils sont éclos; car ces œufs ainsi cassez, se corrom-

---

(*a*) *Ælian. Histor. Anim. lib. 4. cap. 37.*
(*b*) *Alkazuinus.*
(*c*) *Leo Afric & Marmol.*
(*d*) *Damir apud Bochart. de Animal. sacr. part. 2. lib. 2. cap. 17.*
(*e*) Dans Vansleb, Rélation d'Egypte, pag. 103.
(*f*) *Ælian. lib. 4. de Animal. cap. 33.*

16. *Duratur ad filios suos, quasi non sint sui, frustrà laboravit nullo timore cogente.*

16. Elle est dure & insensible à ses petits, comme s'ils n'étoient point à elle. Elle rend son travail inutile, sans y être forcée par aucune crainte.

17. *Privavit enim eam Deus sapientiâ, nec dedit illi intelligentiam.*

17. Car Dieu *en ceci* l'a privée de sagesse, & ne lui a point donné l'intelligence.

COMMENTAIRE.

pent, & produisent des vers, dont les petits de l'autruche se nourrissent pendant quelque tems. Quoiqu'il en soit, il faut reconnoître au moins que du tems de Job, on croyoit que les œufs d'autruche recevoient leur fécondité plûtôt de la chaleur du sable, que de celle de la mere, (*a*) puisque Dieu suppose cette opinion, en parlant à Job. Il est même fort probable que la chose est vraye au moins en partie, quoique l'Histoire ne nous en apprenne rien expresfément.

℣. 16. DURATUR AD FILIOS SUOS, QUASI NON SINT SUI. *Elle est dure à ses petits, comme s'ils n'étoient point à elle.* Quelques-uns traduisent l'Hébreu (*b*) par : *Elle couve des petits qui ne sont point à elle.* Ce qui est appuyé sur ce qu'on a vû ci-devant, que l'autruche couve les premiers œufs qu'elle rencontre semblables aux siens. D'autres : (*c*) Dieu *échauffe leurs œufs, & en fait éclore les petits*, sans autre secours. Mais la plûpart suivent la Vulgate : Elle s'endurcit contre ses petits, comme s'ils n'étoient point à elle. (*d*) On prend *les petits* pour les œufs, parce que véritablement l'autruche néglige ses œufs : mais on assûre qu'elle aime tendrement ses petits, jusqu'à exposer sa vie pour les conserver. (*e*)

FRUSTRA LABORAVIT, NULLO TIMORE COGENTE. *Elle rend son travail inutile, sans y être forcée par aucune crainte.* L'autruche travaille en vain, en pondant des œufs, en les plaçant dans un nid, en les couvant même pour un tems, puisqu'aprés cela elle les quitte, sans y être contrainte par aucun motif raisonnable de crainte. Si quelquefois les autres oiseaux quittent leur nid, c'est ou parce que leurs œufs ont été refroidis, ou qu'on a dérangé leur nid, ou qu'on les en a chassé & effarouché. Mais l'autruche abandonne ses œufs, sans y être forcée par aucune de ces raisons.

℣. 17. PRIVAVIT EAM DEUS SAPIENTIA. *Dieu l'a privée de sagesse.* On rapporte plusieurs effets de la stupidité de l'autruche. Un des principaux est qu'elle se laisse prendre, trompée par un homme couvert de

(*a*) Plusieurs Auteurs avancent ce fait, mais leur autorité n'est pas sans contredit. Voyez S. Isidore, Albert le Grand, Valesius, Cardan.

(*b*) הקשיח בניה ללא לה *Ita Cald.*

(*c*) *Jun. Tremel.*

(*d*) *Vide Thren.* IV. 3.

(*e*) *Ælian. lib.* 14. *cap.* 6.

18. *Cùm tempus fuerit, in altum alas erigit : deridet equum & ascensorem ejus.*

18. A la premiére occasion *elle court* élevant ses aîles ; elle se moque du cheval, & de celui qui est dessus.

COMMENTAIRE.

la peau d'une autruche, (*a*) qui ayant mis son bras dans la peau du col, l'éleve en haut, & imite les mouvemens de la tête de cet animal. Les Anciens (*b*) nous apprennent aussi qu'étant poursuivie des chasseurs, elle se cache la tête dans le sable, & y demeure tranquillement, se croyant bien à couvert pour le reste. Claudien :

. . . . Stat lumine clauso,
Ridendum revoluta caput, creditque latere
Quæ non ipsa videt.

Pline (*c*) admire sa bêtise, en ce qu'elle se foure la tête dans des haliers, & croit que tout le corps est bien caché : *Sed non minùs stoliditas in tantâ reliqui corporis altitudine, cùm colla frutice occultaverint, latere se existimantium.* Une autre preuve de sa stupidité se tire de la conformation du col, & de la tête de cet animal. Il a le col fort long, la tête fort menuë, & par conséquent peu de cervelle ; en sorte qu'on dit qu'Eliogabale servit dans un souper les cerveaux de six cens autruches. Ajoutez à cela que l'autruche est naturellement sourde ; ce qui ne contribuë pas peu à la rendre stupide, & étourdie. Enfin on releve son extrême avidité, qui lui fait avaller tout ce qu'elle rencontre ; pierres, os, bois, fer, verre, viande, &c. utile, ou dangereux. Plusieurs (*d*) ont crû qu'elle digéroit tout cela : mais d'autres (*e*) soutiennent qu'il n'en est rien, & qu'elle les rejette, aprés les avoir pris ; & on croit que si elle avalle le fer, c'est plûtôt pour lui aider à digérer, & à broyer les autres alimens qu'elle prend, que pour aucune autre chose ; de même que les autres oiseaux avallent du sable pour le même effet.

℣. 18. CUM TEMPUS FUERIT, IN ALTUM ALAS ERIGIT. *A la premiére occasion, elle court élevant ses aîles.* L'autruche est haute depuis la tête jusques sur le dos, d'environ cinq, ou six pieds ; (*f*) en sorte qu'en prenant sa hauteur depuis la terre jusqu'au haut de la tête, on peut dire avec Pline, (*g*) qu'elle surpasse un homme à cheval. Lorsqu'elle est poursuivie par les chasseurs, elle étend ses aîles, non pour s'élever en l'air,

---

(*a*) *Strabo. lib. 16.*
(*b*) *Oppian. Halieut. lib. 4. v. 630. Tertull. de Veland. Virgin. cap. 17. Claudian. in Eutrop.*
(*c*) *Plin. lib. x. cap. 1.*
(*d*) *Averroës. Alkazuin Damir. &c.*
(*e*) *Alex. Aphrodisa. Gesner. Albert. Aldrovand.*
(*f*) *Diodor. lib. 2. Bibliot.*
(*g*) *Plin. lib. x. cap. 1.* Les autruches que l'on voit à la Ménagerie de Versailles, ne sont pas tout-à-fait si hautes ; mais il est fort croyable que dans l'Afrique, & dans l'Arabie on en voit de plus grosses que celles-là.

19. *Numquid prebebis equo fortitudinem, aut circumdabis collo ejus hinnitum?*

20. *Numquid suscitabis eum quasi locustas; gloria narium ejus terror.*

19. Est-ce vous qui donnerez au cheval sa force, qui lui ferez pousser ses hennissemens?

20. Ou qui le ferez bondir comme les sauterelles? Le souffle si fier de ses narines répand de la terreur.

COMMENTAIRE.

car elle ne vole pas; mais pour s'aider de ses aîles, comme de voiles, pour courir; & elle court avec une vîtesse qui approche du vol le plus rapide. On ajoute (*a*) qu'en courant, elle lance des pierres avec ses pieds par derriére; avec tant de roideur, que souvent elle tuë les chasseurs.

℣. 19. Aut circumdabis collo eius hinnitum? *Ferez-vous pousser au cheval ses hennissemens?* L'Hébreu: (*b*) *Revêtirez-vous son col de tonnére?* Il donne ce nom au hennissement du cheval par une hyperbole, qui revient bien à son but, qui est de relever la force, & la hardiesse du cheval. Quelques-uns (*c*) traduisent: *Revêtirez-vous son col de son crin?* D'autres: (*d*) Le revêtirez-vous de ses armes, de ses ornemens, de ses carcans, dont on ornoit les chevaux? (*e*) Mais pourquoi Job n'auroit-il pas pû lui donner ces ornemens? Les Septante: (*f*) *Lui mettrez-vous la terreur autour du col?* La premiére traduction paroît la meilleure.

℣. 20. Numquid suscitabis eum quasi locustas? *Ou qui le ferez bondir comme les sauterelles?* Le ferez-vous lever, & fuir, comme on fait lever, & qu'on effraye une nuée de sauterelles? Ou bien lui donnerez-vous ce mouvement, cette agilité à la course, qui approche du vol des sauterelles? Le terme Hébreu (*g*) se traduit fort bien par bondir, & sauter, comme font les excellens chevaux. Virgile Georgic. 3.

Stare loco nescit, micat auribus, & tremit artus.

Gloria narium eius terror. *Le souffle si fier de ses narines répand la terreur.* Un cheval animé, & échauffé, montre une certaine audace par le souffle de ses narines, qui inspire de la crainte à ceux qui le voyent. L'Hébreu: (*h*) *La beauté*, la majesté, la gloire, la force (*i*) *de ses narines* inspire *la terreur*. Les Septante: (*k*) *La gloire de son poitral est l'au-*

(*a*) *Diodor. Sicul. lib. 2.*
(*b*) התלביש צוארו רעמה
(*c*) *Boot. Sacr. animadvers. l. 3. c. 6. pag. 60. Boch. de Anim. sacr part. 1. lib. 2. cap. 8.*
(*d*) *Syr. Arab.*
(*e*) *Virgil. Æneid. VII.*
Aurea pectoribus demissa monilia pendent te, &c.
(*f*) Ἐνδύσεις δὲ τραχήλῳ αὐτοῦ φόβον.
(*g*) התרעישנו כארבה *Vide Bochart. de animal. part. 1. lib. 2. cap. 8.*
(*h*) הוד נחרו אימה
(*i*) *Vide Prov. v. 9. Collatum cum Prov. XXXI. 3. Dan. X. 8. Boch. de Animal part. 1. lib. 2. cap. 8.*
(*k*) Δόξα δὲ στηθέων αὐτοῦ τόλμη.

21. *Terram ungulâ fodit, exultat audacter; in occursum pergit armatis.*

22. *Contemnit pavorem, nec cedit gladio.*

23. *Super ipsum sonabit pharetra, vibrabit hasta & clypeus.*

21. Il creuse la terre avec son pied, il s'élance avec audace, il court au-devant des hommes armez.

22. Il ne peut-être touché de peur, le tranchant des épées ne l'arrête point.

23. Le carquois sonne sur lui, le fer des lances, l'éclat des boucliers le frappe.

COMMENTAIRE.

dace. La gloire d'un cheval est fort relevée par un poitral large, rempli, musculeux, qui marque sa force, & qui inspire le courage au cavalier, & la frayeur à l'ennemi. Mais la Version de la Vulgate est beaucoup plus suivie. Silius Italicus, Livre 6.

. . . . *Franóque teneri*
Impatiens, crebros expirat naribus ignes.

ỷ. 21. TERRAM UNGULA FODIT. *Il creuse la terre avec son pied.* Ils creusent la terre avec leur pied, lorsqu'ils sont arrêtez, dans l'impatience de courir, & de marcher. Virgile, Géorgique:

. . . . *Cavátque*
Tellurem, & solido graviter sonat ungula cornu.

L'Hébreu: (*a*) *Ils creuseront dans la vallée.* Ils laboureront la terre à la campagne. (*b*) Voyez ci-devant, ỷ. 10. Le premier sens est plus convenable à cet endroit.

EXULTAT AUDACTER. *Il s'élance avec audace.* Ou plûtôt, selon l'Hébreu: (*c*) *Il se glorifie dans sa force*, dans sa beauté; il se présente avec un air fier, & glorieux. Le cheval paroît sensible à la gloire, & il veut être caressé, & loüé. Pline: (*d*) *In circo ad currus juncti, non dubiè intellectum adhortationis, & gloriæ fatentur.*

ỷ. 23. SUPER IPSUM SONABIT PHARETRA; VIBRABIT HASTA, ET CLYPEUS. *Le carquois sonne sur lui; le fer des lances, l'éclat des boucliers le frappe.* Le cavalier chargé de son carquois, le monte, sans que le cheval s'effraye du bruit que font les fléches dans ce carquois; ou le cavalier tire son arc, lance ses dards, fait briller son écu; rien de tout cela n'effraye le cheval de bataille. Les Anciens donnent pour précepte au cavalier d'accoutumer son cheval de bataille au bruit, au sang, au carnage, aux cris, &c. Le terme Hébreu (*e*) que S. Jérôme a traduit par *un bouclier*, signifie plûtôt *une lance*. Voyez Josué VIII. 18. I. Reg. XVII. 6. 45. Jérem. VI. 23.

(*a*) יחפרו בעמק
(*b*) 70. *Ἀνορύσσων ἐν πεδίῳ γαυριᾷ. Vide Bochart. hic.*
(*c*) ישיש בכוח 70. *Ἐκπορεύεται δὲ εἰς πεδίον ἐν ἰσχύϊ.*
(*d*) *Plin. lib. VIII. cap. 43.*
(*e*) להב חנית וכידון

24. *Fervens & fremens sorbet terram, nec reputat tuba sonare clangorem.*

24. Il écume, il frémit, *& semble* manger la terre; il est intrépide au bruit des trompettes.

25. *Ubi audierit buccinam, dicit: Vah! procul odoratur bellum, exhortationem ducum, & ululatum exercitûs.*

25. Lorsque l'on sonne la charge, il dit: Allons; il sent de loin l'approche des troupes, il entend la voix des Capitaines qui encouragent les soldats, & les cris confus d'une armée.

26. *Numquid per sapientiam tuam plumescit accipiter, expandens alas suas ad austrum.*

26. Est ce par vôtre sagesse que l'éprevier se couvre de plumes, étendant ses ailes vers le midi.

COMMENTAIRE.

℣. 24. Fervens, ac fremens sorbet terram. *Il écume, il fremit, il semble manger la terre.* Cette derniére expression est en usage encore aujourd'hui parmi les Arabes, (*a*) pour signifier une promptitude, une vîtesse, une course précipitée. L'Hébreu: (*b*) *Il dévore la terre dans le frémissement, & l'agitation* dont il est. Les Septante: (*c*) *Dans sa colére, il détruira la terre.* Symmaque: *Par son agitation, & par sa colére, il semble engloutir la terre.* Némésianus, en parlant des chevaux:

Mox sanguis venis melior calet; ire viarum
Longa volunt, latúmque fugâ consumere campum.

Nec reputat tubæ sonare clangorem. *Il est intrépide au bruit des trompettes.* L'Hébreu: (*d*) *Il ne croit pas que ce soit le son de la trompette.* Il n'y fait pas, pour ainsi dire, attention. Il va de lui-même au combat, sans qu'il soit besoin de l'animer par le son de la trompette. On peut aussi traduire: *Il ne s'arrête point, parce qu'il entend le son de la trompette.* Dés que la trompette sonne, il n'a plus d'arrêt; il n'est plus possible de le contenir; il ne se peut plus tenir en place: (*e*)

. . . *Si qua sonum procul arma dedêre,*
Stare loco nescit, &c.

℣. 26. Expandens alas suas ad austrum. *L'éprevier étend ses aîles vers le midi.* Les Hébreux (*f*) disent que c'est parce que cet oiseau aime le chaud, qu'il va chercher le midi. D'autres (*g*) croyent qu'il va de ce côté-là, pour se dépoüiller, afin que l'ardeur du soleil faisant tomber les anciennes plumes, il lui en renaisse de nouvelles. D'autres enseignent que l'éprevier conçoit par le vent du midi, (*h*) & que c'est pour cette

(*a*) *Gigg. Golius, Boch. hic.*
(*b*) ברעש ורגז יגמא ארץ
(*c*) Ἐν ὀργῇ ἀφανιεῖ τὴν γῆν. *Sym.* Ἐν σάλῳ καὶ ὀργῇ ὡς καταπίνων.
(*d*) ולא יאמין כי קול שפר
(*e*) *Virgil. Georgic. 3.*
(*f*) *Hebræi apud Mercer. & Grot.*
(*g*) *Mercer. Gregor. Mag. alii plures.*
(*h*) *Vide Ælian. lib. 2. cap. 46.*

27. Numquid ad præceptum tuum elevabitur aquila, & in arduis ponet nidum suum?

28. In petris manet, & in præruptis silicibus commoratur, atque inaccessis rupibus.

29. Inde contemplatur escam, & de longè oculi ejus prospiciunt.

27. L'aigle à vôtre commandement s'élevera-t'elle en haut, & fera-t'elle son nid dans les lieux les plus élevez?

28. Elle demeure dans des pierres, dans des montagnes escarpées, & dans des rochers inaccessibles.

29. Elle contemple de là sa proye, & ses yeux perçans découvrent de loin.

COMMENTAIRE.

raison qu'il va de ce côté-là. Mais cette raison ne vaut pas mieux que les prédentes. Nous croyons plûtôt que cela marque la coutume des éperviers, qui quittent leur pays pendant l'hyver, & vont chercher des régions plus chaudes. (*a*) Or il est visible que de la Judée, & de l'Arabie, ils ne peuvent aller qu'au midi, pour chercher des pays plus tempérez. Les Septante: (*b*) *L'épervier étendant les aîles, demeure immobile, & regarde du côté du midi.* Ils semblent faire allusion à ce que dit Elien, (*c*) que les éperviers sont les seuls de tous les oiseaux, qui puissent regarder le soleil directement, sans s'incommoder, & qui puissent s'élever trés-haut sans aucune difficulté. De-là vient que les Egyptiens l'avoient consacré au Soleil, comme un animal favorisé de cet Astre.

℣. 27. IN ARDUIS PONET NIDUM SUUM? *L'aigle fera-t'elle son nid dans les lieux les plus élevez?* Dans les pays de bois, l'aigle choisit les plus hauts arbres; & dans les pays de rochers, & de montagnes, elle place son nid sur des rochers escarpez, & inaccessibles. (*d*)

℣. 29. DE LONGE OCULI EJUS PROSPICIUNT. *Ses yeux perçans découvrent de loin.* Les Auteurs profanes parlent de l'aigle comme du plus clair-voyant de tous les oiseaux: (*e*)

. . . . . . Tam cernis acutum,
Quàm aut aquila, aut serpens Epidaurius.

On assûre que du plus haut de l'air, où elle s'éleve à perte de vûë, elle découvre en terre jusqu'à un moucheron, & dans la mer, jusqu'aux plus petits poissons. (*f*) On dit aussi qu'elle éprouve ses petits, en leur faisant regarder fixément le soleil, & qu'elle rejette de son ongle, ceux qui clignent les yeux, & ne regardent pas hardiment. *Si conniventem, humectantémque*

(*a*) *Plin. lib. x. cap. 8. Hieme abeunt.*

(*b*) Ἱέραξ ἀναπετάσας τὰς πτέρυγας ἀκίνητος καθορῶν τὰ πρὸς νότον.

(*c*) *Ælian. lib. x. cap. 14. de Animal.* Ὁρῶσι γὰρ ἱέρακες ὀρνίθων μόνοι ἀεὶ ἐν ταῖς ἀκτῖσι τοῦ ἡλίου ῥᾳδίως, καὶ ἀβασανίστως βλέποντες, καὶ δυσωπούμενοι ἥκιστα πορεύονται τὴν ἀνωτάτω ἴασι.

(*d*) *Vide Abdiam ℣. 4. Arist. Histor. Anim. lib. 9. cap. 32. Plin. lib. x. cap. 3.*

(*e*) *Horat. lib. 1. satyr. 3. Ælian. lib. 1. cap. 42.* Αἰετὸς δὲ ὀρνίθων ὀξυωπέστατος. *Homer. Iliad. XVII.*

. . . . Ὥστ' αἰετός, ὅν ῥά τέ φασιν
Ὀξύτατον δέρκεσθαι ὑπουρανίων πετεηνῶν.

(*f*) *Isidor. lib. 12. Orig. cap. 7. Vide, si placet, Boch. part. 2. lib. 1. cap. 4.*

animadvertit

30. *Pulli ejus lambent sanguinem: & ubicumque cadaver fuerit, statim adest.*

31. *Et adjecit Dominus, & locutus est ad Job:*

32. *Numquid qui contendit cum Deo, tam facilè conquiescit? utique qui arguit Deum, debet respondere ei.*

30. Ses petits sucent le sang, & en quelque lieu que paroisse un corps mort, elle fond dessus.

31. Le Seigneur parla de nouveau à Job, & lui dit:

32. Celui qui dispute contre Dieu, se réduit-il si facilement au silence? Certainement quiconque reprend Dieu, doit lui répondre.

COMMENTAIRE.

animadvertit, præcipitat è nido velut adulterinum, atque degenerem. Plin. l. x. c. 3.

℣. 30. Pulli eius lambent sanguinem. *Ses petits sucent le sang.* L'aigle accoutume de bonne heure ses aiglons au sang, & au carnage. On dit qu'elle ne boit jamais d'eau; (*a*) mais qu'elle se désaltére dans le sang des animaux qu'elle a pris. Elle communique la même inclination à ses petits: (*b*)

Progenies, stimulante fame, festinat ad illam,
Quàm primùm rupto gustaverit ovo.

Ubicumque cadaver fuerit, statim adest. *En quelque lieu que paroisse un corps mort, elle fond dessus.* Le Sauveur a cité ce passage en ces termes: (*c*) *Par tout où sera le corps, les aigles s'y assembleront.* C'étoit apparemment une espéce de proverbe parmi les Hébreux. En cet endroit, le Seigneur ne veut dire autre chose, sinon que les aigles cherchent avec avidité le carnage. On assûre que cet oiseau ne mange pas de cadavres morts d'eux-mêmes; (*d*) mais il mange toute autre sorte de viandes. Il y a même quelques espéces d'aigles, (*e*) qui mangent le carnage, de même que le corbeau, & le vautour. Saint Chrysostome sur S. Matthieu, entend du vautour ce qui est dit ici de l'aigle.

℣. 32. Numquid qui contendit cum Deo, tam facile conquiescit? *Celui qui dispute contre Dieu, se réduit-il si facilement au silence?* Voici la conclusion du discours du Seigneur à Job. L'Hébreu: (*f*) *Celui qui conteste avec le Seigneur, se laissera-t'il instruire?* Vous qui avez pris la liberté de contester avec Dieu, & de le défier même en quelque sorte, apprendrez-vous enfin à vous soumettre? Vous rendrez-vous à mes raisons, & à la vûë de ma souveraine puissance, & de ma sagesse

(*a*) *Vide Arist. lib 8. cap. 3. & 18. & Ælian. lib. 2 cap 26.* Οὐδὲ ὅλως πίνει ὅτι πηγῆς δεῖται ... ἀλλὰ καὶ δίψους ἀμείνων ἐστὶ, &c.
(*b*) *Juvenal Satyr. XIV.*
(*c*) *Matt. XXIV. 28. Luc. XVII. 37.*
(*d*) *Tzetz. Chiliad. 5 cap. 9.*
(*e*) *Vide Arist. lib. 9 cap. 33. Plin. lib. x. cap. 3. Vide & Prov. XXX. 17.*
(*f*) הרב עם שדי יסור

33. *Respondens autem Job Domino, dixit :*

34. *Qui leviter locutus sum, respondere quid possum? Manum meam ponam super os meum.*

35. *Unum locutus sum, quod utinam non dixissem : & alterum, quibus ultrà non addam.*

33. Job répondit au Seigneur :

34. Puisque j'ai parlé avec trop de légéreté, comment pourrai-je répondre? Je n'ai qu'à mettre ma main sur ma bouche.

35. J'ai dit une chose que je souhaiterois n'avoir point dite; & une autre encore; & je n'y ajoûterai rien davantage.

COMMENTAIRE.

infinie? Ou bien : *Celui qui conteste avec le Seigneur, l'instruira-t'il?* Espérez-vous m'instruire, ou me corriger par vos discours?

UTIQUE QUI ARGUIT DEUM, DEBET RESPONDERE EI. *Certainement quiconque reprend Dieu, doit lui répondre.* Quand vous faites tant que de censurer les œuvres de Dieu, & de le reprendre, vous devez aussi lui répondre lorsqu'il vous parle. L'Hébreu se peut traduire par une interrogation : (*a*) *Celui qui reprend le Seigneur, ne lui répondra t'il pas?* Qu'avez-vous à répliquer à ce que je viens de vous dire? Les Septante (*b*) rendent ainsi tour le verset : *Jugez-vous*, contestez-vous *avec le Tout-puissant? & celui qui attaque le Seigneur, recevra la réponse qu'il mérite.* Symmaque : (*c*) *Celui qui plaide contre le Tout-puissant, gagnera-t'il sa cause? Et celui qui contredit Dieu, aura-t'il quelque chose à lui répondre?*

ỷ. 33. QUI LEVITER LOCUTUS SUM, RESPONDERE QUID POSSUM? *Puisque j'ai parlé avec trop de légéreté, que pourrai-je repondre?* L'Hébreu : (*d*) *Je suis vil, & méprisable, que répondrai-je?* Les Septante (*e*) sont plus longs : *Pourquoi suis-je encore appellé en Jugement, étant averti, & attaquant le Seigneur? J'entens ces choses, moi qui ne suis rien; & quelle réponse pourrai-je rendre* au Seigneur? Pourquoi suis-je encore aujourd'hui accusé devant le Seigneur, comme ayant murmuré contre lui, quoique j'aye été averti ci-devant d'être plus circonspect?

ỷ. 35. UNUM LOCUTUS SUM, &c. *J'ai dit une chose que je voudrois n'avoir pas dite, &c.* Voici l'Hébreu : (*f*) *J'ai dit une chose, & je ne répondrai point; & encore une autre, & je n'y ajouterai point.* J'ai parlé plus d'une fois avec trop peu de respect contre Dieu, & je ne m'en défens pas : J'ai trop parlé; mais je ne le ferai plus. Les Septante : (*g*) *J'ai parlé une fois, & je ne parlerai pas une seconde fois.*

(*a*) מוכיח אלה יעננה

(*b*) Μὴ κρίσιν μετὰ ἱκανοῦ ἐκκλινεῖ; (*Aliàs* κρίνας;) ἐλέγχων δὲ Θεὸν ἀποκριθήσεται αὐτῷ.

(*c*) *Sym.* Ἆρα ὁ δικαζόμενος πρὸς τὸν ἱκανὸν, πλεονεκτήσει; ὁ διελεγχόμενος Θεῷ ἀντιφθέγξεταί τι;

(*d*) הן קלתי מה אשיבך

(*e*) Τί ἔτι ἐγὼ κρίνομαι νουθετούμενος, καὶ ἐλέγχων Κύριον, ἀκούων τοιαῦτα, οὐδὲν ὤν, ἐγὼ δὲ τίνα ἀπόκρισιν δῶ πρὸς ταῦτα;

(*f*) אחת דברתי ולא אענה ושתים ולא אוסיף

(*g*) Ἅπαξ λελάληκα, ἐπὶ δὲ τῷ δευτέρῳ οὐ προσθήσω.

CHAPITRE XL.

Dieu continuë à faire connoître à Job sa sagesse, & sa puissance infinie. Description de l'éléphant, & du crocodile.

ỳ. 1. *REspondens autem Dominus Job de turbine, dixit:*

2. *Accinge sicut vir lumbos tuos interrogabo te, & indica mihi.*

3. *Numquid irritum facies judicium meum: & condemnabis me, ut tu justificeris?*

4. *Et si habes brachium sicut Deum, & si voce simili tonas?*

5. *Circumda tibi decorem, & in sublime erigere, & esto gloriosus, & speciosis induere vestibus.*

ỳ. 1. LE Seigneur parlant à Job du milieu d'un tourbillon, lui dit:

2. Ceignez vos reins, comme un homme *ferme*; je vous interrogerai, & répondez-moi.

3. Est-ce que vous prétendez détruire l'équité de mes Jugemens, & me condamner moi-même pour vous justifier?

4. Avez-vous comme Dieu un bras *tout-puissant*, & vôtre voix tonne-t'elle comme la sienne?

5. Revêtez-vous d'éclat & de beauté, montez sur un trône sublime, soyez plein de gloire, & parez-vous de vêtemens les plus magnifiques.

COMMENTAIRE.

ỳ. 2. ACCINGE SICUT VIR LUMBOS TUOS. *Ceignez vos reins comme un homme ferme.* Disposez-vous au combat, & à répondre à ce que j'ai à vous dire. Voyez ci-devant Chap. XXXVIII. 3.

ỳ. 3. NUMQUID IRRITUM FACIES JUDICIUM MEUM? *Prétendez-vous détruire l'équité de mes Jugemens?* Dieu inculque souvent cette vérité importante, que tout ce qu'il fait, il le fait dans une souveraine équité. Job l'avoit reconnu en cent occasions; mais il s'étoit exprimé dans des termes trop vifs, & trop forts, dans l'excés de sa douleur. Dieu lui en fait ici quelqu'espéce de honte: Me condamnerez-vous encore, pour soutenir vôtre innocence?

ỳ. 5. CIRCUMDA TIBI DECOREM, &c. *Revêtez-vous d'éclat, &c.* L'Hébreu: (*a*) *Revêtez-vous de hauteur, & d'élevation; ornez-vous de gloire, & de beauté.* Prenez tout ce que vous avez de plus beau, de plus riche, & de plus grand, pour paroître devant moi; faites valoir tout ce que

(*a*) עדה נא גאון וגבה והוד והדר תלבש

6. Disperge superbos in furore tuo, & respiciens omnem arrogantem humilia.

7. Respice cunctos superbos, & confunde eos, & contere impios in loco suo.

8. Absconde eos in pulvere simul, & facies eorum demerge in foveam:

9. Et ego confitebor quòd salvare te possit dextera tua.

10. Ecce, Behemoth, quem feci tecum, fœnum quasi bos comedet.

6. Dissipez les superbes dans vôtre fureur; & humiliez les insolens, par un seul de vos regards.

7. Jettez les yeux sur tous les orgüeilleux, & confondez-les; brisez & foulez aux pieds les impies, dans le lieu même où ils s'élevent.

8. Cachez-les *tous* ensemble dans la poussiére; ensevelissez leurs visages, & les jettez au fond de la terre.

9. Et alors je confesserai que vôtre droite a le pouvoir de vous sauver.

10. Considérez Béhémoth que j'ai créé avec vous; il mangera le foin comme un bœuf.

COMMENTAIRE.

vous avez de force, & de pouvoir; & nous verrons jusqu'où cela ira. Essayez vos forces sur les superbes, ℣. 6.

℣. 6. DISPERGE SUPERBOS IN FURORE TUO. *Dissipez les superbes dans vôtre fureur.* L'Hébreu (*a*) lit ainsi tout ce verset: *Répandez la force de vôtre colére; jettez les yeux sur le superbe, & l'humiliez.* Faites le fâché; ménacez le superbe, & abattez son orgüeil. Tout cela est un défi à Job. Voici les Septante (*b*) pour les versets 6. 7. & 8. qui sont plus courts dans leur Version, que n'est l'Hébreu: *Envoyez des Anges dans vôtre colére,* ou des ministres de vôtre colére; *humiliez tous ceux qui font outrage* aux autres, *exterminez l'orgüeilleux, faites périr les impies, cachez-les sous la terre dans un moment, & chargez leur visage de confusion.*

℣. 8. ABSCONDE EOS IN PULVERE SIMUL, ET FACIES EORUM DEMERGE IN FOVEAM. *Cachez-les tous ensemble dans la poussiére, ensevelissez leur visage, & jettez-les au fond de la terre.* Abysmez-les dans la terre. Que la terre s'ouvre par vôtre commandement, & qu'elle les ensevelisse tout vivans: Qu'ils ne paroissent plus sur la terre. L'Hébreu: (*c*) *Faites-les descendre dans la poussiére tout d'un coup; enveloppez leur visage dans l'obscurité.* Faites-les mourir par vôtre parole: Qu'ils descendent dans le tombeau, & que leur visage soit couvert pour toûjours, comme celui d'un mort, (*d*) qui ne verra jamais le jour. Si vous faites cela, alors j'avouërai que vous êtes véritablement puissant.

℣. 10. ECCE BEHEMOTH, QUEM FECI TECUM. *Considérez*

(*a*) הפץ עברות אפך וראה כל גאה והשפילהו

(*b*) Ἀπόστειλον δὲ Ἀγγέλους ὀργῇ, πάντα δὲ ὑβριστὴν ταπείνωσον; ὑπερήφανον δὲ σβέσον; σῆψον δὲ ἀσεβεῖς παραχρῆμα, κρύψον δὲ εἰς γῆν ὁμοθυμαδὸν, τὰ δὲ πρόσωπα αὐτῶν ἀτιμίας ἔμπλησον.

(*c*) טמנם בעפר יחד פניהם חבש בטמון

(*d*) *Joan. XI. 44. Facies illius (Lazari) sudario erat ligata.*

11. *Fortitudo ejus in lumbis ejus, & virtus illius in umbilico ventris ejus.*	11. Sa force est dans ses reins, sa vertu est dans le nombril de son ventre.

COMMENTAIRE.

Béhémoth, que j'ai créé avec vous, comme vous; qui est ma créature, aussibien que vous. *Béhémoth* en Hébreu, (*a*) signifie les bêtes en général: mais en cet endroit, presque tous les Commentateurs l'expliquent d'un animal en particulier; & la plûpart croyent que c'est l'éléphant. Bochart (*b*) a épuisé toute son érudition pour montrer que c'étoit l'hippopotame, ou le cheval de fleuve, animal amphibie, autrefois commun dans le Nil. Sanctius a prétendu que c'étoit le taureau. Mais nous nous rangeons avec le grand nombre, (*c*) qui tient que c'est l'éléphant; & voici nos preuves. Le nom plurier de *Béhémoth*, les bêtes, ou l'animal par excellence, lui convient mieux qu'à aucun autre, à cause de sa grosseur. C'est le plus grand de tous les animaux terrestres. Souvent les Hébreux se servent du plurier, pour marquer une chose extraordinairement grande, ou excellente. Les Grecs, & les Latins ont souvent compris l'éléphant sous le nom générique de *bêtes*, ou d'animaux en plurier. (*d*) Le nom d'*éléphant*, peut venir de l'Hébreu *alaph*, enseigner, à cause de la docilité de cet animal; ou d'*Eleph*, un Chef, un Capitaine, parce que l'éléphant est comme le Chef des autres animaux. Enfin ce qui est essentiel, nous espérons de montrer que tout ce qui est dit ici du Béhémoth, s'explique fort bien de l'éléphant. Je ne touche point à l'explication des Peres, (*e*) qui l'entendent du Démon; nous nous fixons au sens littéral.

FOENUM QUASI BOS COMEDET. *Il mangera le foin comme un bœuf.* L'éléphant n'est pas carnacier. Il se nourrit de fruits, d'herbes, de feüilles, & n'est nullement farouche; ce qui est assez extraordinaire dans une si grosse machine, & avec de si grandes forces.

℣. 11. FORTITUDO EJUS IN LUMBIS EJUS, ET VIRTUS ILLIUS IN UMBILICO VENTRIS EJUS. *Sa force est dans ses reins; sa vertu est dans le nombril de son ventre.* Les reins de l'éléphant sont trés-forts, puisqu'il porte un poid si prodigieux. On lui met une tour de bois sur le dos, qu'on remplit de soldats. Ces tours sont liées par-dessous le ventre par une chaîne bien solide. Nous lisons dans le premier Livre des

(*a*) הנה נא בהמות

(*b*) *Boch de animal sacr. part. 2. lib. 5. cap. 15. Ita ante eum Beza & Diodati.*

(*c*) *Hebrai. Munst. Vatab. Castal. Drus. Grot Cedure. Jun. Pisc Cocc. Scult. Cartvigt Broughi, Mar. Liran Est. Menoch. Mercer. Tir. & alii plures. Vide Pined. hic.*

(*d*) *Graci* θηρία. *Vide Plut. in Eumene, Suidam in* θηρία *1. Macc* VI. 35 *& 2. Macc.* XV 20. *Latini* Belluæ. *Plin lib* VIII. *cap. 3. Terent Eunuch. act 3 scen 1. alii passim*

(*e*) *Vide, si lubet, Pined. hic secund. Explicat, tom. 2. pag. 1089 & sequ.*

12. *Stringit caudam suam, quasi cedrum, nervi testiculorum ejus perplexi sunt.*

12. Sa queuë se roidit comme un cédre; les nerfs de cette partie qui sert à la conservation de l'espéce, font entrelassez l'un dans l'autre.

COMMENTAIRE.

Maccabées, (*a*) qu'un éléphant de l'armée d'Antiochus portoit jusqu'à trente-deux hommes armez. Ce qui est dit ensuite, que *sa force est* dans son nombril, embarasse les Interprétes, puisqu'on sait que la peau de l'éléphant n'est nulle part si aisée à percer, (*b*) qu'en cet endroit; jusques-là qu'Eléazar, fils de Saura, s'étant glisé sous le plus gros des éléphans d'Antiochus, le perça de son épée, & le tua. (*c*) Pour se tirer de cet embaras, ils traduisent: (*d*) *Sa force est dans ses reins, & sa douleur dans son ventre;* soit à cause que véritablement il n'est pas aisé de le blesser, ou de le tuer, que par-là; soit parce qu'il est sujet à une inflammation, & à un cours de ventre, (*e*) qui est la seule maladie qu'il ressente. *Inflammationem, & profluvium alvi, nec alia morborum genera sentiunt*, dit Pline.

Mais nous croyons avec de fort bons Interprétes, que ce passage doit s'entendre des parties naturelles de l'éléphant. On dit que sa femelle se couche sur le dos, lorsqu'il la couvre. (*f*) Il a les parties naturelles comme le cheval, sous le ventre. Ses testicules ne sont point au dehors; mais cachez au dedans du ventre, vers les reins. (*g*) Ce qui revient trés-bien à cet endroit, où nous lisons que la force de l'éléphant est dans ses reins. Dans le stile de l'Ecriture, (*h*) la vertu d'engendrer est souvent exprimée par des expressions toutes pareilles à celles-ci. (*i*)

℣. 12. STRINGIT CAUDAM SUAM QUASI CEDRUM; NERVI TESTICULORUM EJUS PERPLEXI SUNT. *Sa queuë se roidit comme un cédre; les nerfs de cette partie qui sert à la conservation de l'espéce, sont entrelassez l'un dans l'autre.* On peut l'entendre comme une continuation de ce qui est porté dans le verset précédent. Il parle des parties qui servent à la génération des éléphans. (*k*) D'autres entendent la premiére partie du verset de la trompe de l'éléphant; (*l*) & la seconde, des parties na-

(*a*) 1. *Maccab.* VI. 37.
(*b*) *Plin.* VIII. *cap.* 10. *Vide & Solin.*
(*c*) 1. *Maccab.* VI. 45. 46.
(*d*) הנה נא כוחו במתניו ואונו בשרירי בטנו
(*e*) *Vide Arist. Histor. Animal. lib.* 6. *cap.* 17. *Ælian lib* 17. *cap.* 44. *Plin.* VIII. 10.
(*f*) *Arist lib.* 5. *cap* 2. *Histor. Anim.* Ὀχεύεται μὲν ἡ θήλεια, συγκαθεῖσα, καὶ διαβαίνουσα. Ὁ δὲ ἄῤῥην ἐπαναβαίνων ὀχεύει.
(*g*) *Arist. Histor. Animal. lib.* 2. *cap.* 1. Ἔχει δὲ καὶ ὁ ἐλέφας τὸ αἰδοῖον, ὅμοιον μὲν ἵππῳ, μικρὸν δὲ, καὶ οὐ κατὰ λόγον τοῦ σώματος. Τοὺς δὲ ὄρχεις οὐκ ἔξω φανερούς, ἀλλὰ ἐντὸς περὶ τοὺς νεφρούς. *Vide Plin* XI. 59.
(*h*) *Vide Genes.* XLIX. 3. *Deut.* XXI. 17. *Psal.* LXXII. 51. *Psal.* CIV. 36. *&c.*
(*i*) *Vide Sanct. & Malv. hic. Et Genes.* XLIX. 3.
(*k*) *Scultet. Piscat. Cocc. Osiand. Albert. Engub.*
(*l*) *Ita Bez. Codurc. Cartvigt.*

13. *Ossa ejus velut fistulæ æris, cartilago illus quasi lamina ferrea.*
14. *Ipse est principium viarum Dei; qui fecit eum, applicabit gladium ejus.*

13. Ses os sont comme des tuyaux d'airain, ses cartilages sont comme des lames de fer.
14. Il est le commencement des voyes de Dieu; celui qui la fait, appliquera & *conduira* son épée.

COMMENTAIRE.

turelles, ou des nerfs des cuisses. Mais la premiére explication nous paroît plus probable, & mieux liée à ce qui précéde. La queuë de l'éléphant n'a rien de remarquable. Elle est petite, & sans poil; environ de la grandeur de trois palmes, ou seize pouces de long, de la forme de la queuë du bufle.

ỳ. 13. OSSA EJUS VELUT FISTULÆ ÆRIS; CARTILAGO EJUS QUASI LAMINÆ FERREÆ. *Ses os sont comme des tuyaux d'airain, & ses cartilages sont comme des lames de fer.* L'Hébreu ne parle point de cartilages; il met des os aux deux endroits. L'éléphant a les os trés-gros, & trés-solides, à proportion de la grandeur de sa masse, & de sa force. Les Septante: (a) *Ses côtes sont des côtes d'airain, & son épine est comme un fer fondu.* On peut traduire l'Hébreu: (b) *Ses os sont comme des canaux de bronze, & ses os comme des bâtons*, des barres *de fer.*

ỳ. 14. IPSE EST PRINCIPIUM VIARUM DOMINI. *Il est le commencement des voyes du Seigneur*, le chef-d'œuvre de sa puissance. L'éléphant l'emporte sur tous les autres animaux, par sa grosseur, sa force, sa docilité, son adresse, sa modestie, sa fidélité, sa pudeur, sa reconnoissance, son agilité, sa longue vie. Aucun animal n'approche si fort de l'homme, que l'éléphant, si l'on considére son industrie, sa sagacité, la facilité qu'il a à apprendre, & à se souvenir de ce qu'on lui a appris. On asûre qu'il entend trés-bien le langage des Indiens, & on en raconte une infinité de choses merveilleuses, qui pourroient faire douter s'il n'auroit pas de l'intelligence, ou de la raison. Il est sûr au moins qu'il paroît beaucoup moins bête, que la plûpart des autres animaux. Voyez Pline, l. 8. c. 1. 2. 3.

QUI FECIT EUM, APPLICABIT GLADIUM EJUS. *Celui qui l'a fait, appliquera, & conduira son épée.* Ou, suivant l'Hébreu: (c) *Celui qui l'a fait, lui a donné son épée*, son arme. Dieu son Créateur lui a donné ses défenses, ses armes. Ce sont ses dents, & sa trompe. Dieu lui a mis en quelque sorte sa propre épée en main. (d) Il a fait l'éléphant l'exécuteur de ses vengeances. L'éléphant en colére est terrible. Il n'y a rien qui tienne contre lui. Il renverse les arbres; il abat les murs, & les maisons; il foule

(a) *Αἱ πλευραὶ αὐτοῦ, πλευραὶ χάλκειαι, ἡ δὲ ῥάχις αὐτοῦ σίδηρος χυτός. Sym. Ὡς συμβλήματα σιδήρου.* Comme des jointures de fer.

(b) עצמיו אפיקי נחשת גרמיו כמטיל ברזל

(c) העשו יגש חרבו

(d) *Jun. Scultet. Pisc.*

15. *Huic montes herbas ferunt : omnes bestiæ agri ludent ibi.*

15. Les montagnes lui produiſent des herbages ; c'eſt là que toutes les bêtes des champs viendront ſe joüer.

16. *Sub umbra dormit, in ſecreto calami, & in locis humentibus.*

16. Il dort à l'ombre, dans le frais des roſeaux, & dans les lieux humides.

17. *Protegunt umbræ umbram ejus, circumdabunt eum ſalices torrentis.*

17. Les ombres couvrent ſon ombre ; les ſaules du torrent l'environnent.

COMMENTAIRE.

aux pieds tout ce qui s'oppoſe à lui ; il terraſſe les eſcadrons entiers : De maniére que ſi l'on peut dire que Dieu ait confié ſon épée à quelqu'animal, c'eſt à l'éléphant. D'autres l'entendent ainſi : Dieu ſeul eſt capable de l'attaquer, de le dompter, de le vaincre, de le tuer. (*a*) L'épée dont Dieu ſe ſert pour tuer l'éléphant, eſt, dit-on, la corne du rhinocéros, qui l'attaque, & le tuë, en le frappant ſous le ventre. (*b*)

℣. 15. HUIC MONTES HERBAS FERUNT ; OMNES BESTIÆ AGRI LUDENT IBI. *Les montagnes lui produiſent des herbages ; c'eſt-là que toutes les bêtes des champs viendront ſe joüer.* L'éléphant n'eſt point de ces bêtes féroces, devant qui les autres animaux tremblent, & n'oſent paroître. La nourrirure la plus ſimple, & la plus commune, eſt la ſienne. Les montagnes lui en fourniſſent, comme aux animaux domeſtiques ; & loin d'écarter, & de maltraiter les autres bêtes, il paſſe tranquillement au milieu d'elles. Loin de leur nuire, & de leur ôter la vie, elles peuvent ſe joüer tranquillement, & dans une pleine aſsûrance, dans les mêmes lieux où paît l'éléphant. (*c*) C'eſt un des plus doux animaux que l'on connoiſſe. Il n'uſe jamais de ſes forces pour attaquer, ni pour faire violence, s'il n'y eſt contraint pour ſa propre défenſe, ou pour celle de ſes petits. (*d*) Lorſqu'il eſt obligé de paſſer au travers d'une troupe d'autres animaux, il les éloigne doucement avec ſa trompe, pour ſe faire place.

℣. 16. SUB UMBRA DORMIT, IN SECRETO CALAMI, IN LOCIS HUMENTIBUS. *Il dort à l'ombre, dans le frais des roſeaux, & dans des lieux humides.* Tout cela convient admirablement à l'éléphant. Il aime l'eau, & les riviéres ; il s'y plonge quelquefois de ſorte qu'on ne lui voit plus que le bout de la trompe. (*e*) Elien (*f*) dit qu'on peut l'appeller un animal de marais, à cauſe qu'il demeure ordinairement le long des eaux,

---

(*a*) *Vatab. Mercer, Caſtal. Druſ. Oſiand. alii paſſim.*

(*b*) *Plin. lib.* VIII. *cap* 20. *Grot hic.*

(*c*) Voyez *Ariſt Hiſtor. Anim. lib.* 1. *cap.* 1. & *l.* 9. *c* 46. *Plin. l* VI. *c.* 9.

(*d*) *Ælian. lib.* 7. *cap.* 36.

(*e*) *Ariſtot. lib.* 9. *cap.* 46.

(*f*) *Ælian. lib.* 4. *cap.* 24. Ἀσπάζεται γὰρ ὁ ἐλέφας τὰ ἔνυδρα χωρία, καὶ μαλακά, καὶ φιλεῖ τὸ ὕδωρ, καὶ ἐν τοῖς δὲ τοῖς ἕλεσι διαιτᾶσθαι ἐθέλει, καὶ ὡς ἂν εἴποις, ἕλειος ἐστι. *Vide & lib* 11. *cap.* 8. & *l* 9. *c.* 56 & *l.* 17. *c.* 7. *Et Plin lib.* VIII. *cap.* 10. *Ariſt lib.* 2. *De partib. Animal. cap.* 16. Τὴν γὰρ φύσιν ἑλῶδες ἅμα τὸ ζῷον ἐστι, καὶ πεζόν.

l'eau

18. *Ecce, absorbebit fluvium, & non mirabitur : & habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus.*

18. Il absorbera un fleuve, sans s'étonner; il se promet même que le Jourdain viendra s'écouler dans sa gueule.

COMMENTAIRE.

& des lieux humides. Il aime fort à se baigner. Sa boisson ordinaire est l'eau; mais il la trouble, avant de la boire; & pendant l'été, il se couvre de limon, pour éviter la chaleur. Ce que quelques-uns ont dit, qu'il ne se couchoit point, parce qu'il avoit peine à se relever, quand il étoit couché, & que pour l'ordinaire il dormoit appuyé contre un arbre, tout cela passe aujourd'hui pour fabuleux. L'éléphant se couche, & se releve comme les autres animaux à quatre pieds. Ainsi il n'est nullement contraire à sa nature, qu'il se couche à l'ombre des saules, & des arbres touffus, & qu'il prenne le frais dans les marais, & parmi les roseaux. Sa grandeur n'y met pas plus d'obstacle, que cette prétenduë difficulté de plier les jarets. Les Septante (*a*) rendent ainsi les versets 14. 15. & 16. *Il est le commencement de la production du Seigneur; il est fait pour être le joüet de ses Anges.* (℣. 15.) *En arrivant à la montagne escarpée, il fait le divertissement des animaux à quatre pieds dans le tartare.* (℣. 16.) Il dort sous toute sorte d'arbres, auprés *du jonc, du roseau, & des herbes des marais.*

℣. 18. ECCE ABSORBEBIT FLUVIUM, ET NON MIRABITUR; ET HABET FIDUCIAM QUOD INFLUAT JORDANIS IN OS EJUS. *Il absorbera un fleuve sans s'étonner; il se promet même que le Jourdain viendra s'écouler dans sa gueule.* C'est une exaggération, pour montrer que l'éléphant boit beaucoup, & à grands traits, comme s'il devoit engloutir toute l'eau de la riviére. Il boira un fleuve, avec la même tranquillité qu'un autre animal boiroit un seau d'eau : *Et non mirabitur;* il ne s'étonnera pas. L'Hébreu : (*b*) *Il absorbera le fleuve, & ne se hâtera point.* Il boira à loisir, & prendra le tems de broüiller l'eau qu'il boit. (*c*) Aristote (*d*) assûre qu'on a vû un éléphant boire jusqu'à quatorze *amphores*, mesure de Macédoine, d'un seul trait. On convient que cet animal a grand soif, & qu'il boit beaucoup, lorsqu'il s'y met; mais aussi qu'il demeurera quelquefois huit jours sans boire.

Ce qui est dit ici, qu'il se promet d'épuiser le Jourdain, est encore une autre hyperbole, semblable à celle des Poëtes, qui ont dit que le Serpent

(*a*) Πεποιημένον ἐγκαταπαίζεσθαι ὑπὸ τῶν ἀγγέλων αὐτοῦ. (15.) Ἐπελθὼν δὲ ἐπ' ὄρος ἀκρότομον ἐποίησε χαρμονὴν τετράποσιν ἐν τῷ ταρτάρῳ. (16.) Ὑπὸ παντοδαπὰ δένδρα κοιμᾶται παρὰ πάπυρον, καὶ κάλαμον, καὶ βούτομον.

(*b*) הן יעשק נהר ולא יחפז

(*c*) *Ælian lib. xiv. cap. 44.*

(*d*) *Aristot. Histor. Animal. lib. 8. cap. 9.* *L'amphore* est, selon Budée, la huitiéme partie du muid de Paris, ou environ sept boisseaux.

19. *In oculis ejus quasi hamo capiet eum, & in sudibus perforabit nares ejus.*

19. On le prendra par les yeux comme un poisson se prend à l'hameçon, & on lui percera les narines avec des pieux.

COMMENTAIRE.

Pythius avoit mis à sec tout le fleuve Céphissus. (*a*) L'Hébreu (*b*) se peut traduire diversement : *Il a la confiance qu'il épuisera le Jourdain dans sa bouche*, ou que *le Jourdain entrera tout entier dans sa bouche*. Ou bien : Il ne craint rien, quand même le Jourdain viendroit contre lui, & le couvriroit jusqu'à la bouche. Les éléphans passent les plus grands fleuves sans aucune crainte, pourvû seulement qu'ils puissent mettre hors de l'eau l'extrémité de leur trompe, par laquelle ils respirent. (*c*) Les Septante : (*d*) *Quand une inondation viendroit contre lui, il ne la sentiroit point ; il se flatte que le Jourdain heurtera contre sa bouche* ; que ce fleuve viendroit inutilement se briser contre lui.

℣. 19. IN OCULIS EJUS QUASI HAMO CAPIET EUM, ET IN SUDIBUS PERFORABIT NARES EJUS. *On le prendra par les yeux, comme un poisson se prend à l'hameçon, & on lui percera les narines avec des pieux.* On assûre que l'éléphant est attaqué principalement par les yeux. Les serpens le prennent par-là, & les lui crévent ; en sorte que ces grosses masses d'animaux meurent assez souvent de faim, & de douleur. (*e*) On dit aussi qu'ils se blessent la trompe, en la heurtant contre des pierres au fond des fleuves, lorsqu'ils veulent boire avec trop de précipitation. D'autres disent qu'il y a dans le Gange des serpens longs de soixante aulnes, qui les prennent par la trompe lorsqu'ils boivent, & les attirent dans l'eau, où ils les noyent. (*f*) Tout cela peut servir à expliquer ce qui est dit ici, qu'il sera pris comme à l'hameçon, & qu'on lui percera les narines.

D'autres traduisent le Texte par une interrogation : (*g*) Le prendra-t'on à l'hameçon, comme un petit poisson ; & lui percera-t'on les narines, pour le conduire comme un busle, ou un chameau ? Ou bien : Le prendra-t'on à ses propres yeux, à force ouverte ? Osera-t'on l'attaquer de face, & directement ? Lui percera-t'on la trompe à coups de pieux ? Tout le monde sait qu'on ne prend les éléphans que par stratagême. (*h*) Mais je traduis tout

---

(*a*) *Stat. Theb. lib. 7. v. 349.*

(*b*) יבטח כי יגיח ירדן אל פיהו

(*c*) *Aristot. lib. IX. cap. 46. de Histor. Anim. Item lib. 2. de Partib. cap. 16. & Ælian. lib. 7. cap. 15.*

(*d*) Ἐὰν γένηται πλημμύρα, οὐ μὴ αἰσθηθῇ· πέποιθεν ὅτι προσκρούσει ὁ Ἰορδάνης εἰς τὸ στόμα αὐτοῦ.

(*e*) *Plin. lib. VIII. cap. 12. Oculos maximè petunt, inde fit ut plerumque cæci, & fame ac mærore tabe confecti reperiantur. Vide & Ælian. lib. 6. cap. 21. Solin cap. 38*

(*f*) *Plin. lib. VIII. cap. 12. Sol. c. 38.*

(*g*) בעיני יקחנו במוקשים ינקב אף

(*h*) *Aristot. lib. 9. cap. 1. Plin. lib. VIII. cap. 8. Solin. lib. 7. cap. 6.*

20. *An extrahere poteris Leviathan hamo, & fune ligabis linguam ejus?*

20. Pourrez-vous enlever le Léviathan avec l'hameçon, & lui lier la langue avec une corde?

COMMENTAIRE.

ſimplement: *On le prend par ſes yeux, dans les piéges; on lui perce le nez.* Cela eſt fondé ſur la maniére dont on prend les éléphans. Voici ce que nous en apprennent les meilleures Rélations. On fait des barricades dans des lieux étroits, & qui n'ont qu'une ouverture. Il y a au dedans une femelle d'éléphant en chaleur, qui les appelle, & qui les attend couchée ſur le dos; car c'eſt ainſi qu'ils s'accouplent. L'éléphant vient; il ſe trouve enfermé; on le réduit par la faim, & bien-tôt il eſt apprivoiſé. Voilà la vérification de ce qui eſt dit ici, qu'on le prend par les yeux. C'eſt une maniére de parler uſitée dans l'Ecriture, lorſqu'on parle d'un homme qui ſe laiſſe éprendre d'amour. (a) On prend auſſi les éléphans dans des piéges, ou dans des foſſes profondes, couvertes d'un peu de terre, ſemée ſur des clayes, qui en couvrent l'ouverture. (b) Voilà ce qui s'appelle être pris dans le piége. Enfin on leur perce le nez, ou la trompe; on les frappe en cet endroit, qui eſt un de ceux où ils ſont les plus ſenſibles, & les plus faciles à endommager. Le Caldéen traduit: *On le prendra par les yeux; on lui percera les nazeaux par des liens;* on le menera avec un lien paſsé dans ſes nazeaux. Mais nous ne liſons pas qu'aujourd'hui on méne les éléphans de cette ſorte. Ceux qui les montent, ſe ſervent pour les conduire, d'une verge de fer recourbée; & lorſqu'ils les veulent faire tourner d'un côté, ils lui mettent le bout recourbé, & pointu de cette verge dans l'oreille du même côté, & le ménent ainſi où ils veulent. Autrefois, & du tems de Job, cela pouvoit être différent. Il eſt ſûr qu'en Orient, on met des cercles, ou des anneaux de métal, & des cordes aux nazeaux des bêtes de ſomme, des chameaux, des buffles, & même des chevaux; & Job lui-même fait alluſion à cet uſage ci-après, ℣. 21. Mais je ne trouve rien de cela pour les éléphans.

℣. 20. AN EXTRAHERE POTERIS LEVIATHAN HAMO, ET FUNE LIGABIS LINGUAM EJUS? *Pourrez-vous enlever le Léviathan avec l'hameçon, & lui lier la langue avec une corde?* On eſt fort partagé ſur la ſignification du Léviathan. Pluſieurs Anciens (c) ont expliqué tout ce qui eſt dit du Béhémoth, & du Léviathan, comme ſi ces deux termes ne déſignoient autre choſe que le Démon: mais ces explications ne peuvent paſſer pour littérales: le Texte marquant clairement des animaux

(a) *Judith* x. 17. *Geneſ.* xxxix. 7. *Num.* xv. 39 *Job.* xxxi. 1. 7. *Prov.* xxiii. 33.
(b) *Plin. lib.* viii. *cap.* 7 *Vide Mercer. hic.*
(c) *Ita PP. paſſim. Vide, ſi lubet, Pined. ſecundâ Explicat. In* ℣. 9. *cap.* 40 *pag.* 1083. *& ſeq. Et hoc loco pag.* 1115. *&* 1116. *& Sanct. hic,* 2. *Explicat.*

trés-réels, & exiſtans dans la nature. D'autres (*a*) comprennent ſous le nom de Léviathan, tous les grands poiſſons de la mer ; & d'autres (*b*) ſe reſtreignent à la baleine, ou au *mulart*, qui eſt un trés-gros poiſſon, qui ſe trouve dans la Méditerranée. Mais ſans nous engager à réfuter toutes ces opinions, nous nous déterminons au crocodile, (*c*) & nous eſpérons montrer qu'il n'y a rien ici, qui ne ſe puiſſe fort bien expliquer ſuivant cette hypothéſe.

Le nom de *Léviathan*, ou ſimplement *Than*, & *Thannim*, eſt commun, & ſe prend aſſez indifféremment pour des monſtres marins, & pour des ſerpens de terre d'énorme grandeur, ou pour des poiſſons de riviére, d'une groſſeur au-delà de l'ordinaire. (*d*) Mais il y a ici pluſieurs traits, qui ne peuvent s'entendre que du crocodile. Nous l'avons déja vû en ce ſens plus haut, Chap. III. 8. & il ſe prend de même dans deux endroits d'Ezéchiel, (*e*) où ce Prophéte apoſtrophe le Roi d'Egypte, ſous le nom de grand Léviathan, ou grand crocodile. Le nom de Léviathan peut dériver de *Than*, un grand poiſſon de mer, ou de riviére, & de *Léviath*, collé, attaché ; peut-être à cauſe des écailles du crocodile ; ou bien, de l'Arabe *Lévi*, tourner, plier, à cauſe des plis que les dragons, les ſerpens, & les grands poiſſons font en rampant, ou en nageant. Les Hébreux reconnoiſſent que le Léviathan eſt le crocodile, dans le Talmud, en parlant du *Calbith*, qui eſt, diſent-ils, un petit poiſſon, qui entre dans la gueule du Léviathan. Ils veulent apparemment marquer par là l'*ichnéumon*, animal amphibie, qui tuë le crocodile.

Pour revenir à nôtre Texte, Dieu demande à Job s'il ſera aſſez hardi pour prendre le crocodile avec un hameçon, & pour l'attirer à bord avec la corde, qui tient cet hameçon fiché dans ſa langue, comme on prend les autres poiſſons. Il ne demande pas cela ſimplement, & abſolument comme une choſe impoſſible ; tout le monde ſait qu'on prend des crocodiles : mais la chaſſe en eſt périlleuſe, & difficile, & bien différente de celle des autres poiſſons. Les Anciens parlent de ceux de Tentyre, dans la haute Egypte, qui attaquoient le crocodile, & le chaſſoient. Mais ils étoient regardez comme des téméraires ; & Job en a parlé ci-devant, (*f*) comme de gens qui affrontoient les plus grands périls. Dans tout le reſte de l'Egypte, on craignoit cet animal, on le fuyoit, on l'adoroit. Entre les maniéres de le prendre, Hérodote (*g*) raconte celle-ci, qui a aſſez de rapport à ce que

(*a*) *Hebræi in Mercer.*

(*b*) *Munſt. Vatab. Caſtal. Scultet. Piſc. Mercer. Malv. Jun. Cartz. Marian. Sanct. Grot.*

(*c*) *Ita Boch. Fusè de Anim. ſacr. part. 2. lib. 5. cap. 18.*

(*d*) *Geneſ.* I. 21. & *Pſal.* CIII. 25. 26. 27. *Hoc mare magnum .... Draco iſte (Leviathan) quem formaſti ad illudendum ei. Pſal.* LXXIII. 13. 14. *Tu confirmaſti in virtute tua mare, contribulaſti capita Draconum in aquis, &c. Iſai.* XXVII. 1. *Viſitabit Dominus ſuper Leviathan ſerpentem tortuoſum.*

(*e*) *Ezech.* XXXIX. 3. 4. & XXXII. 2. 3.

(*f*) Voyez nôtre Commentaire ſur Job, III. 8.

(*g*) *Herodot. lib.* 2. *cap.* 70.

21. *Numquid pones circulum in naribus ejus, aut armillâ perforabis maxillam ejus?*	21. Lui mettrez-vous un cercle au nez, & lui percerez-vous la machoire avec un anneau?
22. *Numquid multiplicabit ad te preces, aut loquetur tibi mollia?*	22. Le réduirez-vous à vous faire d'instantes priéres, & à vous dire des paroles flatteuses?
23. *Numquid feriet tecum pactum, & accipies eum servum sempiternum?*	23. Fera-t'il un pacte avec vous, & se donnera-t'il à vous, pour être vôtre esclave pour toujours?
24. *Numquid illudes ei quasi avi, aut ligabis eum ancillis tuis?*	24 Vous joüerez-vous de lui, comme d'un oiseau, & le lierez vous, *pour servir de joüet* à vos servantes?

COMMENTAIRE.

nous expliquons. On prend le dos d'un porc, qu'on attache à un gros, & solide hameçon; on le jette au milieu du Nil avec une corde qu'un homme tient à une certaine distance du bord. Cet homme tient un cochon de lait, qu'il fait crier. Le crocodile accourt au bruit, comme à une proye assûrée. En son chemin il trouve la chair du porc, & l'avalle avidement avec l'hameçon. Alors le pêcheur le tire à bord, & dés qu'il est à portée, lui jette de la bouë dans les yeux, qui sont fort petits, à proportion du reste du corps. Ainsi il a bien-tôt mis à mort ce terrible animal. Mais ces sortes de chasses, ou n'étoient point encore inventées du tems de Job, ou elles étoient si rares, qu'on ne les regardoit que comme des entreprises héroïques, ou téméraires.

℣. 21. NUMQUID PONES CIRCULUM IN NARIBUS EJUS, AUT ARMILLA PERFORABIS MAXILLAM EJUS? *Lui mettrez-vous un cercle au nez, ou lui percerez-vous la machoire avec un anneau?* Comme on le fait aux bêtes de somme, aux chameaux, aux bufles, &c. Car cette coutume est ordinaire dans l'Orient. (*a*) On dit même (*b*) que l'on en met quelquefois aux chevaux; mais c'est pour les récompenser, & seulement pour l'ornement. On leur perce les nazeaux, & on les y fait passer un anneau d'argent. Le crocodile est-il de ces animaux traitables, que l'on conduit par des anneaux attachez à leurs narines? On peut donner un autre sens à l'Hébreu: (*c*) *Mettrez-vous un jonc dans ses nazeaux, & percerez-vous sa machoire d'une épine?* Lui ferez-vous passer un jonc dans les oüies, comme à ces petits poissons, que l'on porte au marché attachez à un jonc; & leur percerez-vous la machoire, comme vous faites à ces petits poissons, pour les transporter sans les manier?

℣. 24. AUT ALLIGABIS EUM ANCILLIS TUIS? *Le lierez-vous, pour servir de joüet à vos servantes?* Lui mettrez-vous un fil aux

(*a*) Voyez nôtre Commentaire sur Isaïe, XXXVII. 29.
(*b*) *Busbeq. Ep. 3.*
(*c*) התשים אגמון באפו ובחוח תקב לחיו

25. *Concident eum amici, divident illum negotiatores?*	25. Vos amis le couperont-ils par piéces, & ceux qui trafiquent le diviſeront-ils par morceaux?
26. *Numquid implebis ſagenas pelle ejus, & gurguſtium piſcium capite illius.*	26. Remplirez-vous de ſa peau les filets des peſcheurs, & de ſa tête le réſervoir des poiſſons?

COMMENTAIRE.

pieds, comme à un petit oiſeau, pour divertir *vos petites filles*, (*a*) ou vos ſervantes? Car l'Hébreu peut ſignifier l'un & l'autre. Les Septante: (*b*) *Le lierez-vous comme un moineau qu'on donne à un enfant?*

℣. 25. CONCIDENT EUM AMICI; DIVIDENT ILLUM NEGOTIATORES? *Vos amis le couperont-ils par piéces, & ceux qui trafiquent le diviſeront-ils par morceaux?* Eſt-ce une viande dont vos amis faſſent des repas, & que l'on coupe en piéces pour la vendre, comme celle des animaux domeſtiques, que l'on vend à la boucherie? La chair du crocodile eſt bonne à manger; & on dit que dans l'iſle de Bantum, on les engraiſſe, on les tuë, & on en fait un mêts délicieux. Ceux d'Apollonopole, & d'Eléphantine en Egypte, les tuoient, & les mangeoient, ſelon Elien, & Hérodote. L'Hébreu: (*c*) *Ceux qui font un feſtin, le couperont-ils en morceaux, & les fils des Cananéens le mettront-ils en piéces?* Les Cananéens, ou Phéniciens, étoient célébres par leur commerce. Les Septante: (*d*) *Les peuples s'en repaîtront-ils, & les peuples des Phéniciens le partageront-ils?* En feront-ils trafic? Le ſaleront-ils, & le mettront-ils en piéces, pour le porter en voyage, comme une nourriture ordinaire, & commune? D'autres traduiſent: *Les Enchanteurs le couperont-ils, & les Cananéens le mettront-ils en piéces?* Le charmera-t'on, comme on charme un ſerpent? (*e*) Le fera-t'on crever par des enchantemens? (*f*)

Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

Et les Cananéens en vendront-ils la chair?

℣. 26. NUMQUID IMPLEBIS SAGENAS PELLE EJUS, ET GURGUSTIUM PISCIUM CAPITE ILLIUS? *Remplirez-vous de ſa peau les filets des pêcheurs, & de ſa tête le réſervoir des poiſſons?* Ou bien: Mettrez-vous ſa peau dans vos filets, & ſa tête dans le panier où vous réſervez vôtre poiſſon ſalé? On traduit l'Hébreu en plus d'une maniére: (*g*) *Remplirez-vous vos tentes de ſa peau, & la naſſe de poiſſon de ſa tête!* Couvrirez-vous vos tentes avec ſa peau; ou amaſſerez-vous de ſes peaux dans

(*a*) הק זרנו לנערותיך

(*b*) Ἢ δήσεις αὐτὸν ὥσπερ ὄρνεον παιδίῳ.

(*c*) יכרו עליו חברים יחצוהו בני כנענים

(*d*) Ἐνσιτοῦνται δὲ αὐτῷ ἔθνη, μεριτεύονται δὲ αὐτὸν Φοινίκων ἔθνη. *Aquil.* Ἠμποδεύσουσιν αὐτὸν μεταξὺ χαναναίων.

(*e*) *Psal. LVII. 6.*

(*f*) *Virgil. Eclog. 8.*

(*g*) התמלא בשכות עורו ובצלצל דגים ראשו

27. *Pone super eum manum tuam: memento belli, nec ultrà addas loqui.*

27. Mettez la main sur lui; souvenez vous de la guerre, & ne parlez plus?

COMMENTAIRE.

vôtre maison, pour en faire trafic; & lorsque vous voudrez prendre d'autres poissons, mettrez-vous dans des nasses, ou dans des filets, la tête du crocodile, pour les y attirer? D'autres traduisent: *Percerez-vous sa peau avec des piques, ou des dards, ou des crocs; & sa tête avec un fer, dont on perce les autres poissons?* Mais j'ai peine à croire que ce soit le vrai sens du Texte. Voyez le Chap. XLI. ℣. 6. & suiv. On sait que les pêcheurs se servent de certains dards, ou de piques, pour percer le poisson dans l'eau. Dieu demande à Job s'il prendra le crocodile, en lui lançant un dard, & s'il lui percera la tête avec un fer pointu.

Le crocodile est un des plus grands poissons de riviére qu'on connoisse. On en voit qui ont jusqu'à dix-huit, vingt, vingt-cinq, & trente pieds de long, & même beaucoup plus, si l'on en croit quelques Auteurs. (*a*) Il a la peau de dessus le dos si dure, qu'on ne peut la percer avec le fer. Hetréra asûre qu'on en a vû un se défendre contre trente hommes, qui lui tirérent six coups d'arquebuse, sans le pouvoir percer. Sa peau est tendre sous le ventre. C'est le seul endroit où on le puisse blesser. Sa tête est oblongue, & sa gueule extrémement vaste. Il a trente six dents fort solides, & fort pointuës, à la machoire d'en haut, & trente-six à celle d'en bas. On ne le peut guéres prendre que par artifice. Rarement on l'attaque à force ouverte. Les Anciens, & les nouveaux nous décrivent diverses maniéres de le prendre. Mais cela n'est point de nôtre sujet. Les Septante traduisent: (*b*) *Toute une flotte rassemblée n'emportera pas la peau de sa queuë, ni sa tête dans les barques des pêcheurs.* Il semble par-là qu'ils ont entendu la baleine sous le nom de Léviathan.

℣. 27. PONE SUPER EUM MANUM TUAM; MEMENTO BELLI, NEC ULTRA ADDAS LOQUI. *Mettez la main sur lui; souvenez-vous de la guerre, & ne parlez plus.* Touchez le crocodile, si vous osez; attaquez-le, & le combattez: mais sachez que c'est la premiére, & la derniére fois de vôtre vie, & qu'il ne vous prendra jamais envie, quand même vous en reviendriez, de mesurer vos forces avec les siennes. L'Hébreu: (*c*) *Mettez la main sur lui, & ne pensez jamais à la guerre.* Sachez qu'on n'y revient pas deux fois. Les Septante: (*d*) *Vous mettrez la main sur*

(*a*) *Aristot. Histor. Anim. lib. 2 cap. 10.* Οἱ δὲ Κροκόδειλοι ἔχουσι ὀφθαλμοὺς μὲν ὑὸς, ὀδόντας δὲ μεγάλους, καὶ χαυλιόδοντας, καὶ ὄνυχας ἰχυρὰς, καὶ δέρμα ἄρρηκτον φολιδωτόν. *Plin. lib. 8. cap. 25. Unguibus hic armatus est, contra omnes ictus cute invictâ.*

(*b*) 70. Πᾶν δὲ πλωτὸν συνελθὸν οὐ μὴ ἐνέγκωσι βύρσαν μίαν οὐρᾶς αὐτοῦ, καὶ ἐν πλοίοις ἁλιέων κεφαλὴν αὐτοῦ

(*c*) שים עליו כפיך זכר מלחמה אל תוסף

(*d*) Ἐπιθήσεις δὲ αὐτῷ χεῖρα, μνησθεὶς πόλεμον τὸν γινόμενον ἐν σώματι αὐτοῦ, καὶ μηκέτι γινέσθω, οὐχ ἑώρακας αὐτόν;

28. *Ecce, spes ejus frustrabitur eum, & videntibus cunctis præcipitabitur.*

28. Il se verra trompé dans ses espérances, & il sera précipité à la vûë de tout le monde.

COMMENTAIRE.

lui; souvenez-vous de la guerre que vous faites à sa bouche, en sa présence, *& ne le faites plus. Ne l'avez-vous pas vû?*

ỳ. 28. ECCE SPES EJUS FRUSTRABITUR EUM, ET VIDENTIBUS CUNCTIS PRÆCIPITABITUR. *Il se verra trompé dans ses espérances, & il sera précipité à la vûë de tout le monde.* Quiconque voudra attaquer ce cruel animal, y périra malheureusement. L'Hébreu: (*a*) *Son espérance sera vaine*, & trompeuse. *Pourra-t'il soutenir seulement sa présence?* Les Septante: (*b*) *N'êtes-vous point frappé d'étonnement de tout ce que je vous ai dit? Ne craignez-vous point, parce que cela vous est préparé?* Symmaque: (*c*) Son espérance est trompeuse; *le Seigneur a même changé sa figure.* Le crocodile est si terrible aux Egyptiens, qu'ils n'osent se présenter devant lui. Ils ont porté le respect qu'ils ont eu pour lui, jusqu'à l'adoration. Héliodore (*d*) dit que Cnémon fut tout effrayé de la vûë du crocodile, quoiqu'il ne l'eût point vû exactement, & à loisir, mais simplement en passant, & plûtôt son ombre, que son corps. On raconte (*e*) d'un certain Grammairien, nommé Artémidore, qu'ayant rencontré par hasard sur le sable un crocodile qui dormoit, il en fut tellement troublé, qu'il en perdit l'esprit, & la mémoire, en sorte qu'il oublia tout ce qu'il savoit, & s'imagina qu'un serpent lui avoit mangé la cuisse gauche, & la main. On assûre (*f*) que le crocodile est terrible contre ceux qui le fuyent; mais qu'il fuit lui-même lorsqu'on le chasse, & qu'on le poursuit. Mais où trouve-t'on des gens assez hardis, pour se commettre contre un animal si fort, & si cruel? Il n'y a que des Tentyriens capables d'une semblable témérité. C'est ce que nous allons voir au commencement du Chap. XLI.

(*a*) הן תחלתו נכזבה הגם אל מריו יטל

(*b*) *Οὐδὲ ἐπὶ τοῖς λεγομένοις τεθαύμακας, οὐ δέδοικας ὅτι ἡτοίμασταί σοι*

(*c*) *Sym. Ἀλλὰ καὶ ὁ Θεὸς τὴν ἰδέαν αὐτοῦ κατέβαλεν.*

(*d*) *Heliodor. Æthiopic. 1.*

(*e*) *Cælius Aurelian. de Insania, apud Boch. De animal. part. 2. l. 5. c. 16.*

(*f*) *Plin. lib. VIII. cap. 25. Terribilis hæc contra fugaces bellua est, fugax contra insequentes. Sed adversùm ire soli hi (Tentyritæ) audent.*



CHAPITRE

CHAPITRE XLI.

Continuation de la description du Léviathan, ou du Crocodile.

℣. 1. *Non quasi crudelis suscitabo eum: quis enim resistere potest vultui meo?*

2. *Quis ante dedit mihi, ut reddam ei? Omnia quæ sub cœlo sunt, mea sunt.*

3. *Non parcam ei, & verbis potentibus, & ad deprecandum compositis.*

℣. 1. Je ne ferai point assez cruel pour le susciter. Car qui est-ce qui peut résister à mon visage?

2. Qui m'a donné le premier, afin que je lui rende ce qui lui est dû? Tout ce qui est sous le Ciel est à moi.

3. Je ne l'épargnerai point; *je ne me laisserai point fléchir*, ni à la force de ses paroles, ni à ses priéres les plus touchantes.

COMMENTAIRE.

℣. 1. NON QUASI CRUDELIS SUSCITABO EUM. *Je ne ferai point assez cruel pour le susciter*, pour l'éveiller quand il dort sur le sable, ou pour le faire sortir de l'eau, & pour m'exposer à sa fureur. L'Hébreu: (*a*) L'homme le plus *cruel ne le suscitera pas*. Il faudroit être téméraire pour l'aller éveiller. On a dit quelque chose sur le Chapitre III. 8. de ceux de Tentyre, qui attaquent les crocodiles: *Qui parati sunt suscitare Leviathan.*

QUIS ENIM RESISTERE POTEST VULTUI MEO? *Car qui est-ce qui peut résister à mon visage?* Et s'il y en a quelqu'un qui soit assez hardi pour attaquer le crocodile, y en aura-t'il d'assez téméraires pour me résister? C'est Dieu qui parle. Les Septante n'ont point rendu la première partie de ce verset. Ils lisent seulement: (*b*) *Qui osera paroître devant moi, & qui me résistera, & soutiendra* le poid de ma colére?

℣. 3. NON PARCAM EI VERBIS POTENTIBUS, ET AD DEPRECANDUM COMPOSITIS. *Je ne l'épargnerai point; je ne me laisserai point fléchir ni à la force de ses paroles, ni à ses priéres les plus touchantes.* Si quelqu'un me résiste, & ne reconnoît point mon souverain domaine, je ne l'épargnerai point, & je le traiterai sans miséricorde. Ou, suivant l'Hébreu, (*c*) en le joignant à ce qui précéde; Quelqu'un m'a-t'il

---

(*a*) לא אכזר כי יעורנו

(*b*) Τίς δέ ἐστιν ὁ ἐμοὶ ἀντιστὰς, ἢ τίς ἀντιστήσεταί μοι, καὶ ὑπομενεῖ.

(*c*) לא אחריש בדיו ודבר גבורתו וחין ערכו

4. *Quis revelabit faciem indumenti ejus? Et in medium oris ejus quis intrabit?*

5. *Portas vultûs ejus quis aperiet? Per gyrum dentium ejus formido.*

4. Qui découvrira la superficie de son vêtement, & qui entrera dans le milieu de sa gueule?

5. Qui ouvrira l'entrée de ses machoires? La terreur habite autour de ses dents.

COMMENTAIRE.

donné quelque chose, afin que je le lui rende? *Je ne dissimulerai point sa force, ni sa générosité, ni son adresse.* Je donnerai de justes loüanges à celui qui en méritera; je lui rendrai justice sans jalousie; je le récompenserai suivant la juste mesure de ses mérites. Si quelqu'un a fait quelque chose pour moi, je ne l'ai point laissé sans récompense. Ainsi, Job, ne vous plaignez pas que je n'aye point eu d'égard à vôtre innocence. Plusieurs nouveaux Commentateurs croyent que Dieu dit ici qu'il exposera sans exagération, & sans flatterie la force, la beauté, l'adresse du Léviathan.

ỷ. 4. QUIS REVELABIT FACIEM INDUMENTI EIUS, ET IN MEDIUM ORIS EIUS QUIS INTRABIT? *Qui découvrira la superficie de son vêtement, & qui entrera dans le milieu de sa gueule?* Il reprend ce qu'il a dit au premier verset: Qui osera éveiller le Léviathan, & *qui sera assez hardi seulement pour lever le pan de sa couverture?* Le crocodile passe la nuit dans l'eau, & le jour il dort sur le sable: (*a*) *Dies in terra agit, noctes in aqua.* Il ne dort pas couvert: mais on en parle comme d'un géant, qui est si terrible, même en dormant, qu'on n'oseroit lui lever tant soit peu la couverture. Il dort la gueule ouverte; d'où vient que le petit oiseau, nommé Trochilus, lui entre, dit-on, dans la gueule, & se nourrit des restes de chair, qu'il trouve autour de ses dents. (*b*) C'est aussi par-là que l'ichnéumon lui saute dans le ventre, lui ronge les entrailles, & le fait mourir. L'Hébreu: (*c*) *Qui découvrira la face de son vêtement, & qui entrera dans les doubles de sa bride*, ou plûtôt, dans les ouvertures de sa gueule ouverte? Il appelle bride les lévres ouvertes où l'on la met. Ou: *Qui viendra lui mettre une forte bride?* On asûre (*d*) que ceux de Tentyre sautent sur le corps du crocodile; & pendant qu'il nage, & qu'il releve la tête, ayant la gueule ouverte pour les dévorer, ils lui jettent un gros bâton dans l'ouverture, en maniere de mord de bride, & le conduisent ensuite au rivage, où ils le tuënt sans qu'il puisse se défendre. Les Septante: (*e*) *Qui découvrira son habit, & qui entrera dans les rides de sa poitrine?* Symma-

---

(*a*) *Plin. lib.* VIII. *cap.* 25.

(*b*) *Plin. ibid. Ælian. lib.* 3. *cap.* 11. Voyez aussi Vansleb, Rélation d'Egypte, pag. 77. 78.

(*c*) מי גלה פני לבישה בכפל רסנו מי יבא

(*d*) *Plin. lib.* VIII. *cap* 25 *Quin etiam flumini innatant, dorsaque equitantium modo impositi, hiantibus resupino capite admorsum, additâ in os clavâ, dextrâ ac lavâ tenentes, extrema ejus utrimque ut frenis in terram agunt captivos.*

(*e*) Τίς ἀποκαλύψει πρόσωπον ἐνδύσεως αὐτοῦ, εἰς δὲ πτύξιν θώρακος αὐτοῦ τίς ἂν εἰσέλθοι;

6. *Corpus illius quasi scuta fusilia, compactum squamis se prementibus.*

7. *Una uni conjungitur, & ne spiraculum quidem incedit per eas.*

8. *Una alteri adhærebit, & tenentes se nequaquam separabuntur.*

6. Son corps est semblable à des boucliers d'airain fondu, & couvert d'écailles qui se serrent & qui se pressent.

7. L'une est jointe à l'autre, sans que le moindre souffle passe entre deux

8. Elles s'attachent ensemble, & elles s'entretiennent, sans que jamais elles se séparent.

COMMENTAIRE.

que : (*a*) *Qui entrera dans les doubles de ses écailles ?*

℣. 5. PORTAS VULTUS EJUS QUIS APERIET ? PER GYRUM DENTIUM EJUS FORMIDO. *Qui ouvrira l'entrée de ses machoires ? La terreur habite autour de ses dents.* La gueule du crocodile est si vaste, qu'il semble que toute sa tête soit gueule, lorsqu'il desserre les machoires. (*b*) Il a la tête oblongue, & elle est fenduë jusques prés des oreilles. On dit qu'il peut engloutir une genisse toute entiére. Il dévore, & avale aisément un homme. On en a vû de si grands dans les Indes, qu'un homme de la plus grande taille pourroit demeurer debout entre ses machoires, quand il a la gueule ouverte.

Et à l'égard de ses dents, *autour desquelles la terreur a sa demeure*, les Anciens lui en donnent ordinairement soixante. Mais un Auteur nouveau, (*c*) qui en a vû plusieurs en Egypte, soutient qu'ils n'en ont jamais plus de trente-six à chaque machoire, autant en haut qu'en bas. Ces dents sont fort grosses, & pointuës. Elles se joignent l'une dans l'autre, celles de la machoire d'en haut dans celles d'en bas, comme les dents d'une scie. On dit aussi que les crocodiles ne remuënt que la machoire d'en haut, au contraire des autres animaux, qui ne remuënt que celle d'en bas. (*d*) Mais les nouvelles observations des Philosophes, & des Voyageurs sont contraires cette expérience.

℣. 6. CORPUS ILLIUS QUASI SCUTA FUSILIA, COMPACTUM SQUAMIS SE PREMENTIBUS. *Son corps est semblable à des boucliers d'airain fondu, & couvert d'écailles qui se serrent, & qui se pressent.* Le corps du crocodile est couvert d'écailles fort dures, & fort solides, qui lui servent comme d'un bouclier impénétrable. Voyez le verset 26. du Chapitre précédent. L'Hébreu : (*e*) *Son corps est comme des boucliers de*

(*a*) Εἰς ὑποδίπλωσιν φολίδος αὐτοῦ, τίς ὑποδύσει.

(*b*) *Achilles Tatius. Cervicem crocodilo natura substraxit, & hiatus imprimis horrendi sunt; nam maxima ex parte in maxillas patet, & ubi hiat fit totum os.*

(*c*) Vansleb, Rélation d'Egypte, pag. 80.

(*d*) *Plin. lib.* VIII. *cap.* 25. *Unum hoc animal superiore mobili maxilla imprimit morsum, alias terribile pectinatim stipante se dentium serie. Vide Herodot lib.* 2 *cap* 68

(*e*) גאוה אפיקי מגינים סגור חותם צר

9. *Sternutatio ejus splendor ignis, & oculi ejus, ut palpebræ diluculi.*

10. *De ort ejus lampades procedunt, sicut tedæ ignis accensæ.*

11. *De naribus ejus procedit fumus, sicut ollæ succensæ atque ferventis.*

12. *Halitus ejus prunas ardere facit, & flamma de ore ejus egreditur.*

9. Lorsqu'il éternuë, il jette des éclats de feu, & ses yeux *étincellent* comme la lumiére du point du jour.

10. Il sort de sa gueule des lampes *qui brûlent* comme des torches ardentes.

11. Il lui sort une fumée des narines, comme d'un pot qui bout sur un brasier.

12. De son haleine il allume des charbons, & la flamme lui sort du fond de la gueule.

COMMENTAIRE.

fonte, ou comme des lames de boucliers; *il est* comme *fermé par un sceau bien serré*. Les Septante: (*a*) *Ses entrailles sont comme des boucliers d'airain, & ses jointures*, ou ses ligamens, *comme la pierre smiris*. C'est cette pierre dont on se servoit autrefois pour tailler le diamant.

ỳ. 9. STERNUTATIO EJUS SPLENDOR IGNIS, ET OCULI EJUS UT PALPEBRÆ DILUCULI. *Lorsqu'il éternuë, il jette des éclats de feu, & ses yeux étincellent comme la lumiére du point du jour.* Il ne faut point prendre ceci à la lettre. Le crocodile respire, & éternuë avec tant de force, qu'il feroit allumer du feu, & qu'il semble jetter des étincelles; & ses yeux brillent avec autant d'éclat, que la lumiére de l'aurore. Dans tout cela il y a de l'hyperbole. Les yeux du crocodile sont fort perçans hors de l'eau, dit Pline; (*b*) mais dans l'eau ils sont louches, & voyent peu. Les anciens Egyptiens (*c*) dépeignoient l'aurore en caractére iéroglyphique, en marquant deux yeux; parce que les yeux du crocodile paroissent les premiers, lorsque cet animal veut sortir hors de l'eau. Le Syriaque: *Son regard est tout brillant de lumiére, & ses yeux comme l'éclat d'une étoile.* L'Arabe: *Les prunelles de ses yeux sont pleines de feu, & ses yeux sont comme la splendeur du matin.* Les Septante: (*d*) *Ses yeux sont semblables à l'aurore.*

ỳ. 10. DE ORE EJUS LAMPADES PROCEDUNT. *Il sort de sa gueule des lampes qui brûlent.* C'est une suite de l'hyperbole précédente. Le crocodile, quand il poursuit sa proye la gueule béante, semble jetter du feu du fond de son estomach; à peu prés comme on dit que celui qui mange avec avidité, fait du feu avec ses dents. La même figure est continuée aux versets 11. & 12. Tout ceci est poëtique, & d'une grande beauté. Il seroit mal-aisé de trouver une peinture plus vive, pour représenter un animal

(*a*) Τὰ ἔγκατα αὐτοῦ ἀσπίδες χαλκαῖ, σύνδεσμος δὲ αὐτοῦ ὥσπερ σμιρίτης λίθος.

(*b*) *Plin. lib* VIII. *cap.* 25 *Hebetes oculos hoc animal dicitur habere in aqua; extra, acerrimi visûs. Ita & Herodot. & Arist.*

(*c*) *Hor. Egypt. Ieroglyph. lib* 1. *cap.* 65. Ἀνατολὴν λέγοντες δύο ὀφθαλμοὺς κροκοδείλου ζωγραφοῦσι, ἐπειδὴ πρὸ παντὸς σώματος ζώου οἱ ὀφθαλμοὶ ἐκ τοῦ βυθοῦ ἀναφαίνονται

(*d*) Οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ εἶδος ἑωσφόρου.

13. *In collo ejus morabitur fortitudo, & faciem ejus præcedit egestas.*	13. La force est dans son coû, la famine marche devant lui.
14. *Membra carnium ejus cohærentia sibi: mittet contra eum fulmina, & ad locum alium non ferentur.*	14. Les membres de son corps sont liez les uns avec les autres, les foudres tomberont sur lui sans qu'ils s'écartent.

COMMENTAIRE.

avide, vorace, cruel, violent, terrible. Voyez 2. Reg. XXII. 9. (*a*) une description de la colére, toute pareille.

ỷ. 13. IN COLLO EJUS MORABITUR FORTITUDO, ET FACIEM EJUS PRÆCEDIT EGESTAS. *La force est dans son coû; la famine marche devant lui.* Dans la rigueur, le crocodile n'a point de coû, comme en ont les animaux terrestres, & à quatre pieds. Le corps de cet animal est fait à peu prés comme celui d'un lézard, & sa tête est jointe au gros du corps. Mais au fond ce n'est qu'une difficulté de nom. De fort bons Auteurs (*b*) ne feignent pas de lui donner un coû; d'autres lui en refusent. (*c*) Ce qui est certain, c'est qu'il ne se tourne que difficilement, & qu'il ne court guéres qu'en avant. Et Thomas Gage dit qu'il se garantit d'un crocodile dont il étoit poursuivi, en tournant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. L'Ecriture ajoute que *la famine marche devant lui;* parce qu'en effet le crocodile fait de grands ravages dans les lieux où il est, dévorant les animaux, & désolant les campagnes. On peut traduire l'Hébreu: (*d*) *La frayeur saute devant lui.* Il répand par tout la frayeur, & la consternation. Toutes maniéres de parler hyperboliques, semblables à celles des Poëtes, qui donnent pour compagnons, pour écuyers, pour suivans à Mars, la fureur, le carnage, la frayeur.

ỷ. 14. MEMBRA CARNIUM EJUS COHÆRENTIA SIBI. *Les membres de son corps sont liez les uns avec les autres.* C'est un corps bien solide, bien lié, bien muni de muscles, & de nerfs. Ses fibres, ses tendons, ses chairs sont fermes, & fortement attachées ensemble. Le Caldéen: *Ses côtes tiennent les unes aux autres.* Les Septante: *Ses chairs sont liées, & collées ensemble.*

MITTET CONTRA EUM FULMINA, ET AD LOCUM ALIUM NON FERENTUR. *Les foudres tomberont sur lui, sans s'écarter.* Dieu lancera ses foudres sur ce redoutable animal, & ses foudres ne le

(*a*) 2. *Reg.* XXII. 9. *Ascendet fumus de naribus ejus, & ignis de ore ejus voravit, carbones succensi sunt ab eo.*

(*b*) *Arist. de Partib. animal lib.* 4, *cap.* 11. *Scalig. Histor. Animal lib.* 2. *sect.* 118 *Antigon. Mirabil. Histor.* 39. *apud Bochart, de anim. sacr. part.* 2. *lib.* 5.

(*c*) *Achill. Tat. Caput ipsi cum dorso continuatur, & ad unam amussim dirigitur, collum enim ei natura substraxit.*

(*d*) לפניו תרוץ ראבה 70. Ἔμπροσθεν αὐτοῦ τρέχει ἀπώλεια. *Aquil.* ἐνδεία.

15. *Cor ejus indurabitur tanquam lapis, & stringetur quasi malleatoris incus.*

16. *Cùm sublatus fuerit, timebunt Angeli, & territi purgabuntur.*

15. Son cœur s'endurcira comme la pierre, & se resserrera comme l'enclume sur laquelle on bat sans cesse.

16. Lorsqu'il sera détruit, les Anges craindront, & dans leur frayeur ils se purifieront.

COMMENTAIRE.

manqueront point. Le crocodile, tout fort, tout robuste, tout terrible qu'il est, ne peut pourtant pas résister à la main de Dieu. L'Hébreu : (a) Ses membres, ou ses muscles, ou sa chair *est si solide, qu'elle ne se remue point*. Tout le corps du crocodile est si bien lié, qu'on n'apperçoit aucun vuide, ni aucune jointure. On diroit que c'est un corps jetté en fonte, & tout d'une piéce. (b)

℣. 15. COR EJUS STRINGETUR... QUASI MALLEATORIS INCUS. *Son cœur s'endurcira comme l'enclume.* Les parties intérieures ne sont pas moins solides à proportion que les extérieures. Le cœur du crocodile est aussi dur qu'une pierre, & qu'une enclume ; c'est-à-dire, il est plein de force, de hardiesse, de cruauté. Les Arabes appellent un homme à cœur de pierre, celui qui a une force, & un courage extraordinaires. L'Hébreu : (c) *Son cœur est comme un morceau de la meule de dessous.* La meule de dessous doit être plus forte, plus solide, plus grande, que celle de dessus. Les Septante : (d) *Il demeure comme une enclume immobile.*

℣. 16. CUM SUBLATUS FUERIT, TIMEBUNT ANGELI; ET TERRITI, PURGABUNTUR. *Lorsqu'il sera détruit, les Anges craindront ; & dans leur frayeur, ils se purifieront.* Nous ne pouvons prendre ici le nom d'*Ange*, dans sa signification propre, sans sortir du sens littéral. L'Hébreu : (e) *Les Forts*, les Puissans, les Grands, les Juges, les Princes *seront saisis de frayeur lorsqu'il s'élevera ; ils seront étourdis, & brisez* de crainte. Lorsque le crocodile paroîtra hors de l'eau, tout ce qu'il y a de plus puissant, & de plus fort dans le pays, sera dans l'appréhension, & dans la frayeur. Quelques-uns (f) traduisent : *Lorsqu'il paroîtra, les forts trembleront, & se gâteront, à cause des mouvemens violens qu'il fait* dans l'eau. Dans la frayeur dont ils seront saisis, ils laisseront couler leur urine, ou leurs excrémens, comme il arrive quelquefois dans de semblables occasions. (g) Les Septante : (h) *Lorsqu'il se tourne, il remplit de frayeur les ani-*

(a) יצוק עליו בל ימוט

(b) *Symmac.* Σάρκες αὐτοῦ παρακεκολλημέναι αὐτῷ ἀλλήλαις.

(c) לבו ... יצוק כפלח התחית

(d) Ἕστηκεν ὥσπερ ἄκμων ἀνήλατος.

(e) משתו יגורו אלים משברים יתחטאו

(f) *Rab. Levi. Munst. Vat. Grot. Marian. Menoc. Isidor. Sa, Tir.*

(g) *Vide Ezech.* VII. 17. *Omnia genua fluent aquis. Arist. 4 probl. sect. 32.*

(h) Στραφέντος δὲ αὐτοῦ φόβος θηρίοις τετράποσιν ἐπὶ γῆς ἁλλομένοις.

17. *Cum apprehenderit eum gladius, subsistere non poterit neque hasta, neque thorax.*

18. *Reputabit enim quasi paleas ferrum, & quasi lignum putridum, æs.*

19. *Non fugabit eum vir sagittarius, in stipulam versi sunt ei lapides fundæ.*

20. *Quasi stipulam æstimabit malleum, & deridebit vibrantem hastam.*

21. *Sub ipso erunt radii solis, & sternet sibi aurum quasi lutum.*

17. Si *quelqu'un* l'attaque, ni l'épée, ni les dards, ni les cuirasses ne pourront subsister *devant lui.*

18. Car il méprisera le fer, comme de la paille, & l'airain, comme un bois pourri.

19. L'archer le plus adroit ne le mettra point en fuite; les pierres de la fronde sont pour lui de la paille séche.

20. Le marteau n'est encore pour lui qu'une paille légére, & il se rira des dards lancez contre lui.

21. Les rayons du Soleil seront sous lui, & il marchera sur l'or, comme sur la bouë.

COMMENTAIRE.

maux à quatre pieds qui sont sur la terre. Symmaque : (*a*) *Les forts seront ébranlez lorsqu'il commencera à se mouvoir.*

℣. 17. Cum apprehenderit eum gladius, subsistere non poterit neque hasta, neque thorax. *Si quelqu'un l'attaque, ni l'épée, ni les dards, ni les cuirasses ne pourront subsister devant lui.* Le crocodile a la peau si dure, qu'il ne peut être endommagé par aucune arme, en aucun autre endroit que sous le ventre. Les Anciens, (*b*) & les nouveaux conviennent en cela. Ni les fléches, ni les dards, ni les épées n'y font rien, ni même les armes à feu; pas même les fauconneaux. On n'est pas d'accord sur la qualité des armes dont il est parlé ici. Nous n'avons rien de bien certain sur cela.

℣. 20. Quasi stipulam æstimabit malleum. *Le marteau n'est contre lui qu'une paille légére.* L'Hébreu (*c*) *Totach*, que la Vulgate a traduit par *un marteau*, aprés les Septante, ne se trouve qu'en cet endroit du Texte Hébreu. Le Caldéen le rend par *une coignée*; le Syriaque, *une pique*; d'autres, *des traits*, des dards; d'autres, *une baliste*, instrument à jetter des pierres.

℣. 21. Sub ipso erunt radii solis, et sternet sibi aurum quasi lutum. *Les rayons du soleil seront sous lui; il marchera sur l'or, comme sur la bouë.* L'Hébreu se peut traduire ainsi : (*d*) *Il se couche sur des têts de pots cassez, & sur les pointes les plus aiguës, comme sur la terre molle*, comme sur la bouë. La peau du crocodile est si dure, qu'il ne craint pas de se coucher sur le gravier le plus gros, & le plus dur, & sur

(*a*) ὑπὸ τῆς κινήσεως αὐτοῦ ἀναβληθήσονται ἰσχυροί.

(*b*) *Herodot. lib. 2. cap. 68.* Ἔχει δὲ ὄνυχας κρατερούς, καὶ δέρμα λεπιδωτὸν ἄῤῥηκτον ἐπὶ τοῦ νώτου. *Ita & Plin. lib.* VIII. *cap. 25. Senec. Natur. qu. lib. 4. cap. 2. Isidor. A'kazuin. Damir. alii.*

(*c*) כקש נחשבו תותח 70. Ὡς καλάμη ἐλογίσθησαν σφῦραι.

(*d*) תחתיו חדודי חרש ירפד חרוץ עלי טיט

22. *Fervescere faciet quasi ollam profundum mare, & ponet quasi cum unguenta bulliunt.*

22. Il fera boüillir le fond de la mer, comme l'eau d'un pot, & il la fera paroître comme un vaisseau plein d'onguens, qui s'élevent par l'ardeur du feu.

COMMENTAIRE.

des pierres, & des têts les plus raboteux. Il n'appréhende point de se blesser. Les Septante : (*a*) *Son lit est de pointes aigues, & il a dessous lui l'or de la mer en aussi grande quantité que la bouë.* Théodorion : (*b*) *Il est couché comme sur des ferremens d'un maréchal.* Aquila : (*c*) *Des têts de pots cassez.*

℣. 22. FERVERE FACIET QUASI OLLAM PROFUNDUM MARE, ET PONET QUASI CUM UNGUENTA BULLIUNT. *Il fera boüillir le fond de la mer comme l'eau d'un pot, & il la fera paroître comme un vaisseau plein d'onguent, &c.* Le crocodile n'est point un poisson de mer. Mais l'on donne quelquefois au Nil le nom de mer, (*d*) à cause de sa grandeur, & de ses inondations réglées, & qui durent si long-tems; & dans le stile des Hébreux, on appelle de ce nom tous les grands amas d'eaux, les lacs, les érangs. Or dans l'Egypte on voyoit des crocodiles non-seulement dans le Nil, mais aussi dans les lacs, & en particulier dans le lac de Moeris, comme le remarquent Hérodote, (*e*) & d'aurres aprés lui. C'est principalement dans ce fameux lac, où l'on voyoit des crocodiles aprivoisez, & adorez comme des Dieux, ausquels on préparoit soigneusement à manger, à qui l'on mettoit de riches pendans d'oreille, & de précieux brasselets aux pieds. Lors donc que le crocodile se remuë avec impétuosité, & qu'il jette l'eau par la gueule, il ressemble à une chaudiére boüillanre, ou à un vase où l'on fait boüillir des huiles. On sait que l'huile s'éleve fort lorsqu'elle boût. Le Texte Hébreu (*f*) lit simplement : *Il fait boüillir les eaux comme une chaudiére, & il rendra la mer comme un onguent*, ou comme le pot d'un faiseur de parfums, d'onguent, &c. Les Septante : (*g*) *Il fait boüillir l'abysme comme la forge d'un ouvrier en cuivre*, ou comme un vaisseau d'airain; *& il regarde la mer comme un vase à mettre du parfum.* Symmaque : (*h*) *Comme une sauce qu'on fait boüillir.* Bochart montre par un grand nombre d'Auteuts modernes, (*i*) que la chair du crocodile a une

(*a*) Ἡ στρωμνὴ αὐτοῦ ὀβελίσκοι ὀξεῖς, πᾶς δὲ χρυσὸς θαλάσσης ὑπ' αὐτὸν ὥσπερ πηλὸς ἀμύθητος.
(*b*) *Theodot.* Σιδήρωμα τέκτονος.
(*c*) *Aquil.* Ὀξυντῆρες ὀστράκων.
(*d*) *Vide Isai. XI. 15. Et autores à Bochart. citatos, de anim. sacr. part. 2. lib. 5.*
(*e*) *Herodot lib. 2. cap. 69. Strabo lib. 16. & 17. Ælian. lib. X. cap. 21. & XVII. 16.*

(*f*) ירתיח כסיר מצולה ים ישים כמרקחה
(*g*) Ἀναζεῖ τὴν ἄβυσσον ὥσπερ χαλκεῖον, ἡγεῖται δὲ τὴν θάλασσαν ὥσπερ ἐξάλειπτρον.
(*h*) *Sym.* Ὡς ἀναβρασσομένην ἄρτυσιν. *Aquil.* ὡς μυρεψητήριον. *Vas unguentarium.*
(*i*) *Vincent. le Blanc, Ioan. de Laët, Sam. Purcher, Damir, Alkazuin. Petrus Martyr, apud Boch. loco supra citato.*

trés-bonne

23. *Post eum lucebit semita, æstimabit abyssum quasi senescentem.*

24. *Non est super terram potestas, quæ comparetur ei, qui factus est, ut nullum timeret.*

25. *Omne sublime videt, ipse est Rex super universos filios superbiæ.*

23. La lumiére brillera sur ses traces; il verra blanchir l'abîme aprés lui.

24. Il n'y a point de puissance sur la terre, qui lui puisse être comparée, puisqu'il a été créé, pour ne rien craindre.

25. Il ne voit rien que de haut, *&* de sublime; c'est lui qui est le roi de tous les enfans d'orgüeil.

COMMENTAIRE.

trés-bonne odeur de musc. Il n'a pas seulement cette odeur tandis qu'il est en vie, sa chair la conserve aprés sa mort. Ses œufs mêmes sentent le musc. Pierre Martyr parlant des Navigations de Colomb au nouveau Monde, dit qu'il trouvoit des crocodiles qui se sauvoient, & qui en se plongeant dans l'eau, laissoient derriére eux une odeur aussi douce que celle du musc, ou du castor. Lorsqu'ils sont blessez, il sort de leur blessûre, & de leurs entrailles une odeur pareille. Ainsi on peut dire à la lettre que le crocodile *rend la mer*, le lac où il demeure, *comme un parfum*. Il l'embaume par la bonne odeur qui exhale de son corps.

ỳ. 23. POST EUM LUCEBIT SEMITA; ÆSTIMABIT ABYSSUM QUASI SENESCENTEM. *La lumiére brillera sur ses traces; il verra blanchir l'abysme aprés lui.* Cela marque la rapidité, & la force du mouvement du crocodile dans le Nil, & dans les lacs. Il laissera des vestiges de son passage, par un long sillon marqué d'écume, & par la blancheur de l'eau, semblable aux cheveux blancs d'un vieillard. La Vulgate a fort bien exprimé l'Hébreu à la lettre. (*a*) Les Septante: (*b*) *Il a réduit le tartare de l'abysme en captivité, & il a regardé l'abysme comme un lieu de promenade.*

ỳ. 25. OMNE SUBLIME VIDET; IPSE EST REX SUPER UNIVERSOS FILIOS SUPERBIÆ. *Il ne voit rien que de haut, & de sublime; c'est lui qui est le Roi de tous les enfans d'orgüeil.* Le crocodile est un animal superbe, fier, intrépide, cruel, qui regarde avec mépris tous les animaux de l'élément où il vit, & même les animaux terrestres des bords du Nil. Il se regarde comme Roi des autres poissons. C'est ce que l'Ecriture appelle ici *les enfans d'orgüeil*, selon plusieurs Interprétes. (*c*) D'autres l'expliquent de tous les animaux en général. Il n'y en a point que le crocodile n'attaque, & dont il ne vienne à bout. (*d*) On en a même vû combat-

(*a*) אחריו יאיר נתיב יחשב תהום לשיבה

(*b*) *Τὸ δὲ τάρταρον τῆς ἀβύσσου ὥσπερ αἰχμάλωτον; ἐλογίσατο ἄβυσσον ὥσπερ εἰς περίπατον.*

(*c*) *Syr. Arab. 70. Abenezra.*

(*d*) *Diodor. Horus Ieroglyp. lib. 1. cap. 67. Petr. Mart. Legat Babil. lib 3. Dalechamp. Hist. Plantar. Vide Boch. de Animal. sacr. part. 2. l. 5. c. 17.*

tre contre un éléphant. Le Caldéen : (*a*) *Il est Roi sur tous les enfans des montagnes* ; les Septante : *De tous les animaux des eaux* ; Symmaque : (*b*) *De tout animal qui frémit* ; Théodotion : (*c*) *De tous les enfans d'arrogance*, d'orgüeil.

Voici une conjecture nouvelle. Nous croyons que *les enfans d'orgüeil* sont les Egyptiens, & que le crocodile est appellé leur Roi, parce que c'étoit une de leurs principales Divinitez. Le Roi d'Egypte lui-même étoit appellé *Pharao*, c'est-à-dire, un crocodile, dans la Langue Arabe. (*d*) L'Ecriture donne souvent aux Dieux des Nations le nom de *Rois*, & aux peuples idolâtres, le nom de serviteurs, ou de peuples de leurs faux-Dieux. Ammon est appellé le peuple de Moloc, & Moab le peuple de Chamos. (*e*) Les Egyptiens sont désignez par leur orgüeil en plus d'un endroit de l'Ecriture ; (*f*) & en particulier, on appelle par excellence Pharaon qui poursuivit les Hébreux, & qui fut noyé dans la mer rouge, *le superbe*. (*g*) *Vous avez humilié le superbe, comme un homme blessé à mort*. Il est donc fort naturel de dire que Job voulant désigner un animal cruel, adoré des Egyptiens, & regardé parmi eux comme une de leurs premiéres Déïtez, l'ait marqué sous le nom de *Roi des enfans de l'orgüeil*.

(*a*) *Hebr.* הוא מלך על כל בני שחץ 70. Αὐτὸς δὲ βασιλεὺς πάντων τῶν ἐν τοῖς ὕδασι.

(*b*) *Sym.* Παντὸς βρυμώδους.

(*c*) *Theodot.* Υἱῶν βαναυσίας.

(*d*) *Boch. de animal. sacr. part.* 2. *lib.* 5. *cap.* 16. *pag.* 795.

(*e*) *Num.* XXI. 29. *Jerem.* XLVIII. 46. &c.

(*f*) *Ezech.* XXXII. 12. *Vastabunt superbiam Ægypti.*

(*g*) *Psal* LXXXVIII. 11. *Humiliasti sicut vulneratum superbum. Isai.* LI. 9. *Numquid non tu percussisti superbum ? Job.* XXVI. 12. *Prudentia ejus percussit superbum.*



CHAPITRE XLII.

Job reconnoît sa faute. Dieu humilie les trois amis de Job. Ce saint homme reçoit au double tout ce qu'il avoit perdu. Sa longue vie. Sa mort.

℣. 1. *Respondens autem Job Domino, dixit :*

2. *Scio quia omnia potes, & nulla te latet cogitatio.*

3. *Quis est iste, qui celat consilium absque scientia ? Ideò insipienter locutus sum, & quæ ultrà modum excederent scientiam meam.*

4. *Audi, & ego loquar : interrogabo te, & responde mihi.*

℣. 1. Job répondit au Seigneur, & dit :

2. Je sai que vous pouvez toutes choses, & qu'il n'y a point de pensée qui vous soit cachée.

3. Qui est celui, qui par un effet de son ignorance prétend dérober *à Dieu* le conseil, *& la sagesse ?* C'est pourquoi j'ai parlé indiscretement : J'ai dit des choses qui surpassoient sans comparaison toute *la lumiére de* ma science.

4. Ecoutez-moi, & je parlerai; je vous interrogerai, & répondez-moi, *je vous prie.*

COMMENTAIRE.

℣. 3. QUIS EST ISTE QUI CELAT CONSILIUM ABSQUE SCIENTIA ? *Qui est celui qui par un effet de son ignorance, prétend dérober à Dieu le conseil, & la sagesse ?* Qui suis-je, pour oser vous parler dans mon ignorance ? Ou : Qui suis-je, pour prétendre vous cacher mes desseins, mes sentimens ? Je sai que vous connoissez tout, & que vous pénétrez le fond de mon cœur : Et qui suis-je, pour oser me déguiser devant vous ? J'avouë, Seigneur, que j'ai mal parlé. Ce n'est point à vous à qui je voudrois en imposer. Vous savez le fond de mes sentimens mieux que moi-même. L'Hébreu à la lettre : (a) *Qui est-ce qui cachera son sentiment sans science ?* Job accablé par le poid de la Majesté de Dieu, & par la force des raisons qu'il lui dit, se jette à ses pieds, & reconnoît humblement, & sincérement qu'il s'est exprimé avec trop peu d'exactitude : *Ideò insipienter locutus sum, & quæ ultra modum excedunt scientiam meam.* L'Hébreu : (b) *C'est pourquoi j'ai parlé sans intelligence ;* j'ai dit des choses que je ne

(a) מי זה מעלים עצה בלי דעת 70. Τίς ἐστιν ὁ κρύπτων σε βουλήν,

(b) לכן הגדתי ולא אבין נפלאות ממני ולא אדע

5. *Auditu auris audivi te, nunc autem oculus meus videt te.*

5. Mon oreille *auparavant* vous avoit entendu; mais maintenant je vous vois de mes propres yeux.

6. *Idcircò ipse me reprehendo, & ago pœnitentiam in favilla & cinere.*

6. C'est pourquoi je m'accuse moi-même, & je fais pénitence dans la poussiére, & dans la cendre.

COMMENTAIRE.

comprenois pas; *j'ai prononcé des merveilles que je ne savois pas*. Je me suis mêlé de parler de vos Jugemens, & de vôtre conduite: Mais, hélas je ne savois gueres ce que je disois: j'en ai parlé sans les bien connoître!

℣. 5. AUDITU AURIS AUDIVI TE; NUNC AUTEM OCULUS MEUS VIDET TE. *Mon oreille auparavant vous avoit entendu; mais maintenant je vous vois de mes propres yeux.* Quelques-uns (*a*) croyent que Dieu, qui jusqu'alors n'avoit parlé que du fond de la nuée, se découvrit sur la fin, & se montra à découvert à Job, & à ses amis. Mais l'opinion qui croit que Job parle ici de la vision intérieure, ou de la révélation que Dieu leur avoit faite, en leur apparoissant, & leur parlant dans la nuée, est presqu'universellement suivie. Je vous connoissois seulement par réputation; mais à présent je vous vois, j'entens vôtre voix; vous me découvrez par une lumiére intérieure la grandeur de vôtre Majesté, & la sagesse de vôtre conduite.

℣. 6. IDCIRCO ME REPREHENDO, ET AGO POENITENTIAM IN FAVILLA, ET CINERE. *C'est pourquoi je me reprens moi-même, & je fais pénitence dans la poussiére, & dans la cendre.* Je reconnois ma faute, & je fais pénitence assis dans la poussiére, & la tête couverte de cendre, pour toutes les ignorances que j'ai commises, pour toutes les paroles mal digérées, ou peu respectueuses que j'ai prononcées. L'Hébreu (*b*) se peut traduire ainsi: *C'est pourquoi je me repens*, je désapprouve ma conduite, j'ai horreur de moi-même, ou je désavouë mes discours, qui vous ont déplû, *& je fais pénitence*; je suis pénétré de douleur; ou bien, *je me console sur la poussiére, & sur la cendre.* J'accepte avec soumission la peine que vous m'avez imposée; je trouve ma joye, & ma consolation dans mes peines, puisqu'elles sont marquées au coin de vôtre volonté. Les Septante: (*c*) *Je me suis humilié; je suis tout desséché, & je me suis regardé comme de la poussiére, & de la cendre.* Le Caldéen: *J'ai méprisé mes richesses* que j'ai perduës; je n'en ai point regretté la perte, *& je me suis consolé de la mort de mes enfans, qui sont à présent réduits en poussiére.*

(*a*) *Euseb. lib. 1. de Demonstrat. cap. 4. Dionys. Titelman. Isidor. Scultet.*

(*b*) על כן אמאס ונחמתי על עפר ואפר

(*c*) Διὸ ἐφαύλισα ἐμαυτὸν, καὶ ἐτάκην· ἥγημαι δὲ ἐμαυτὸν γῆν, καὶ σποδόν.

7. *Postquam autem locutus est Dominus verba hæc ad Job, dixit ad Eliphaz Themanitem : Iratus est furor meus in te, & in duos amicos tuos, quoniam non estis locuti coram me rectum, sicut servus meus Job.*

8. *Sumite ergo vobis septem tauros, & septem arietes, & ite ad servum meum Job, & offerte holocaustum pro vobis : Job autem servus meus orabit pro vobis : faciem ejus suscipiam, ut non vobis imputetur stultitia : neque enim locuti estis ad me recta, sicut servus meus Job.*

7. Le Seigneur ayant parlé à Job de cette sorte, dit à Eliphaz de Théman : ma fureur s'est allumée contre vous, & contre vos deux amis, parce que vous n'avez point parlé devant moi dans la droiture *de la verité*, comme mon serviteur Job.

8. Prenez donc sept taureaux, & sept béliers, & allez à mon serviteur Job, & offrez-les pour vous en holocauste. Job mon serviteur priera pour vous; & je le regarderai, & l'écouterai favorablement, afin que cette imprudence ne vous soit point imputée, parce que vous n'avez point parlé dans la droiture *de la verité*, comme mon serviteur Job.

COMMENTAIRE.

ỳ.7. DIXIT AD ELIPHAZ:... IRATUS EST FUROR MEUS IN TE, ET IN DUOS AMICOS TUOS. *Le Seigneur dit à Eliphaz : Ma fureur s'est allumée contre vous, & contre vos deux amis.* On s'étonne que Dieu ne parle point ici d'Eliu, & qu'il ne condamne qu'Eliphaz, Baldad, & Sophar, (a) quoiqu'Eliu ne fût pas plus juste que les trois autres, puisqu'il avoit imposé à Job diverses fausseтez, & qu'il avoit mal interprété ce que Job avoit dit dans un fort bon sens, & à bonne intention. A cela quelques-uns répondent que Dieu avoit déja assez repris Eliu au commencement de ce discours, (b) en lui disant : *Qui est celui-ci, qui enveloppe ses sentimens dans des discours inconsidérez, & ignorans ?* Ceux qui veulent que ce reproche soit adressé à Job, excusent Eliu, en disant qu'il a parlé beaucoup plus dignement de la grandeur de Dieu, qu'aucun des autres, & que s'il a donné un sens faux aux paroles de Job, ce n'a été que par ignorance, & par un excés de zéle, qui lui étoit fort pardonnable. Grotius conjecture qu'Eliu étoit attaché à quelqu'un des trois autres, & que Dieu le condamne avec celui à qui il appartenoit. Ce qui pourroit favoriser cette pensée, c'est que dans l'addition qui est à la fin de ce Livre, on ne voit pas non plus le nom d'Eliu; comme si on le supposoit compris sous l'un des trois autres. D'autres croyent qu'Eliu étant simplement intervenu dans cette dispute, & ne s'y étant mêlé que par accident, sa condamnation étoit tacitement enfermée dans celle des autres amis de Job.

Mais quelle qu'ait été la cause de cette omission, Dieu reprend ici les amis de Job de n'avoir pas parlé selon la droiture, & la vérité : *Non estis lo-*

(a) Ci aprés ỳ. 9.

(b) *Job.* XXXVIII. 2.

9. *Abierunt ergo, Eliphaz Themanites, & Baldad Suhites, & Sophar Naamathites, & fecerunt sicut locutus fuerat Dominus ad eos, & suscepit Dominus faciem Job.*

9. Eliphaz de Théman, Baldad de Sué & Sophar de Naamath, s'en allérent donc, & firent ce que le Seigneur leur avoit dit, & le Seigneur écouta Job en leur faveur.

COMMENTAIRE

cuti coram me rectum. Voilà la décision du procés, dont nous avons vû jusqu'ici les productions, & les répliques. Dieu donne gain de cause à Job; mais non pas absolument. Il le reprend d'avoir marqué trop de vivacité dans sa douleur, d'avoir soutenu son innocence avec trop de chaleur, de n'avoir pas marqué assez de respect pour les Jugemens de Dieu. Job avoit raison, quant au fond; mais il avoit manqué dans les maniéres. Les amis de Job au contraire manquoient en l'un, & en l'autre. Leur principe étoit faux, & injurieux à la Justice, & à la Sagesse du Seigneur; & ils s'étoient élevez contre Job avec trop d'aigreur, d'emportement, & d'injustice.

℣. 9. SUMITE VOBIS SEPTEM TAUROS, ... ET ITE AD SERVUM MEUM JOB, ET OFFERTE. *Prenez sept taureaux, & allez à mon serviteur Job, & offrez-les pour vous en holocauste*, pour expier les fautes que vous avez commis dans cette dispute. Dans le Livre de Job nous ne voyons que des holocaustes; & je ne pense pas qu'avant la Loi, il y eût d'autres sortes de sacrifices en usage. Les sacrifices pacifiques, & ceux pour le péché, de la maniére dont Moyse les ordonne, n'ont été connus que depuis la Loi. Auparavant on présentoit des holocaustes, tant pour reconnoître le souverain domaine de Dieu, que pour lui rendre graces, & pour expier ses péchez. Le nombre de sept a toûjours été regardé comme un nombre sacré dans la Religion. Dieu ordonne qu'on améne ces victimes à Job, pour être immolées de sa main; déférence qui prouve encore son innocence, & combien Dieu le préféroit à ses amis. Ce saint homme étoit Prêtre du Trés-Haut dans sa famille; il offroit des holocaustes pour ses enfans, comme on l'a vû au commencement. (a) Dans cette occasion, l'honneur de sacrifier lui fut réservé, comme au plus saint, & au plus digne. Il semble que Dieu se manifesta aux amis de Job, ou du moins qu'il leur dit ce qui est marqué ici, hors de la présence de Job, & peut-être quelque tems aprés le premier entretien, & la premiére apparition.

℣. 10. DOMINUS QUOQUE CONVERSUS EST AD POENITENTIAM JOB, CUM ORARET ILLE PRO AMICIS. *Le Seigneur se laissa fléchir à la pénitence de Job, lorsqu'il prioit pour ses amis.* Dieu lui pardonna toutes ses fautes, dans le même tems qu'il prioit pour

(a) *Job.* 1. 5.

10. *Dominus quoque conversus est ad pœnitentiam Job, cùm oraret ille pro amicis suis. Et addidit Dominus omnia quæcumque fuerant Job, duplicia.*

10. Le Seigneur aussi se laissa fléchir à la pénitence de Job, lorsqu'il prioit pour ses amis; & il lui rendit au double tout ce qu'il possédoit auparavant.

COMMENTAIRE.

ses amis, & qu'il obtenoit le pardon pour eux. L'Hébreu: (*a*) *Le Seigneur revint au retour de Job, lorsqu'il prioit pour ses amis.* Dieu résolut de le rétablir dans son premier état; il se convertit à son égard; il jugea à propos de le tirer de l'épreuve où il l'avoit mis. Quelques-uns (*b*) traduisent: *Il ramena la captivité* de Job; il le garantir des maux qu'il souffroit; ou, il lui rendit ce qui lui avoit été enlevé. Les Septante: (*c*) *Le Seigneur augmenta Job; & comme il prioit pour ses amis, il leur pardonna leurs péchez.* Il y en a (*d*) qui croyent que Job fut guéri miraculeusement, aussi-tôt que Dieu lui eut ordonné d'offrir des sacrifices pour ses amis; n'étant pas, dit-on, de la décence de sacrifier avec un corps chargé de lépre, & de pourriture. D'autres trouvent dans cet état de Job couvert d'ulcéres, & de vermisseaux qui le rongeoient, une image plus expresse du Sauveur en Croix, qui prie pour ses ennemis, comme Job expioit la faute de ses amis, qui avoient si fort exercé sa patience. D'autres croyent, ce me semble, avec plus de vraisemblance, que tout ceci ne se passa pas dans un si court espace de tems, & que Job ne fut guéri que quelques jours aprés que Dieu lui eut parlé; & qu'alors seulement il offrit les sacrifices marquez ici. Il ne faut pas multiplier les miracles sans nécessité; & Dieu n'avoit point ordonné qu'on lui offrît sur le champ ces holocaustes.

Et addidit omnia duplicia. *Il lui rendit au double ce qu'il possédoit*, hormis ses enfans; parce qu'étant vivans devant Dieu, on ne pouvoit pas dire que Job les eût entiérement perdus. (*e*) Pour tout le reste de ses biens temporels, même, dit-on, la durée de sa vie, (*f*) Dieu lui rendit tout au double. Mais à l'égard de ses années, la chose n'est pas sans difficulté; & le Texte n'est pas clair pour cela. (*g*)

℣. 11. Venerunt ad eum fratres, et sorores, ... et moverunt super eum caput. *Ses freres, & ses sœurs le vinrent trouver, & furent touchez de compassion pour lui.* Les parens de Job, désignez ici sous le nom de ses freres, & sœurs, qui l'avoient si indi-

---

(*a*) ויהוה שב את שבות איוב בהתפללו בעד רעהו

(*b*) *Cald. Mont. Pagn. Vat. Mercer. Piscat. alii passim.*

(*c*) Ὁ δὲ Κύριος ηὔξησε τὸν Ἰώβ, εὐξαμένου δὲ αὐτοῦ, καὶ περὶ τῶν φίλων αὐτοῦ, ἀφῆκεν αὐτοῖς τὴν ἁμαρτίαν.

(*d*) *Vide Tertull de penitent. & alios.*

(*e*) *Gregor. Philipp. Beda, Grot. Ex Hebr. Vide infrà ℣ 13.*

(*f*) *Ita Comment. plerique.*

(*g*) Voyez Spanheim, Histoire de Job, ch. 7. pag. 116. & suiv.

11. *Venerunt autem ad eum omnes fratres sui, & universæ sorores suæ, & cuncti qui noverant eum priùs, & comederunt cum eo panem in domo ejus: moverunt super eum caput, & consolati sunt eum super omni malo, quod intulerat Dominus super eum: & dederunt ei unusquisque ovem unam, & inaurem auream unam.*

11. Tous ses freres, toutes ses sœurs, & tous ceux qui l'avoient connu dans son premier état, le vinrent trouver, & mangérent avec lui dans sa maison Ils furent touchez de compassion pour lui, & ils le consolérent de toutes les afflictions, que le Seigneur lui avoit envoyées, & ils lui donnérent chacun une brébi, & un pendant d'oreille d'or.

12. *Dominus autem benedixit novissimis Job, magis quàm principio ejus. Et facta sunt ei quatuordecim millia ovium, & sex millia camelorum, & mille juga boum, & mille asinæ.*

12. Mais le Seigneur benit Job dans son dernier état, encore plus que dans le premier; & il eut quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires de bœufs, & mille ânesses.

13. *Et fuerunt ei septem filii: & tres filiæ.*

13. Il eut aussi sept fils, & trois filles.

COMMENTAIRE.

gnement abandonné pendant sa disgrace, (a) revinrent à lui, dés qu'ils le virent favorisé de Dieu. Ils lui témoignérent la part qu'ils prenoient à son rétablissement; & au lieu qu'auparavant chacun le fuyoit avec horreur, on s'empressa de lui donner des marques de tendresse, & de compassion. Ils mangérent avec lui, *& remuérent la tête sur lui.* Ils marquérent par un mouvement de tête l'étonnement où ils étoient, & de sa chûte, & de sa patience, & de son rétablissement: Car branler la tête, signifie ordinairement insulter, (b) & quelquefois admirer, avec douleur, & avec une espéce de compassion. L'Hébreu: (c) *Ils furent émûs sur lui.* Ils furent touchez de compassion, en le voyant. (d) Spanheim (e) soutient que ceci arriva pendant la disgrace de Job, & que ces présens qu'on lui fit, étoient pour soulager sa pauvreté, & pour lui marquer de la compassion. Ce qui est directement contraire à l'Ecriture.

DEDERUNT EI UNUSQUISQUE OVEM UNAM, ET INAUREM AUREAM UNAM. *Ils lui donnérent chacun une brebis, & un pendant d'oreille d'or.* Le premier terme, qui est traduit par *une brebis*, est *Késitah*, (f) dont on a examiné au long la signification sur la Génése. (g) Presque tous les anciens Interprétes, & Paraphrastes, les Septante, le Caldéen, le Sy-

(a) *Job.* VI. 11. *Necessarii quoque mei recesserunt à me.* 15 *Fratres mei præterierunt me, sicut torrens, &c.* XIX. 13. *Fratres meos longe fecit à me, &c.*

(b) *Psal.* XXI. 8. *Omnes videntes me deriserunt me; locuti sunt labiis & moverunt caput. Vid. & Matth* XXVII. 39.

(c) *Jerem.* XVIII. 16. *Omnis qui præterierit per eam obmutescet, & movebit caput. & Thren.* II. 15.

(d) *Pagn. Mont. Vatab. Drus. Jun. Mercer. alii.*

(e) *Histor. Jobi. cap.* 8.

(f) ויתנו לו איש קשיטה אחת ואיש נזם זהב אחד

(g) *Genes.* XXXIII. 19.

riaque

14. *Et vocavit nomen unius Diem, & nomen secundæ Cassiam, & nomen tertiæ Cornu stibii.*	14. Et il appella la premiére le Jour, la seconde la Case, & la troisiéme, Vase d'antimoine.

COMMENTAIRE.

riaque, l'Arabe, & plusieurs nouveaux, soutiennent qu'il signifie un agneau. Plusieurs autres (*a*) sont pour une piéce d'argent; Grotius, & Mercérus, pour une piéce de monnoye marquée d'un agneau. Voyez nôtre Commentaire sur la Génése. Spanhéim prouve au long contre Bochart que c'étoit une brebis.

Le second terme est *Nézem*, qui est un pendant du nez; ornement fort ordinaire autrefois dans ce pays, & dont les femmes se servent encore en beaucoup d'endroits de l'Orient. Les Septante portent qu'ils donnérent à Job chacun une piéce d'or, de la valeur de quatre dragmes, qui n'étoit point frappée au coin. Symmaque : *Un ornement du nez sans marque.*

℣. 14. VOCAVIT NOMEN UNIUS DIEM. *Il appella la premiére le Jour*; apparemment à cause de sa beauté. Elle étoit belle comme le jour; en Hébreu, *Jémimah*. On doute que Job ait eu ces enfans de la même femme qui lui avoit insulté durant ses malheurs. Tertullien, Liv. de la Patience, Chap. 14. ne croit pas que Job ait eu des enfans depuis son rétablissement. Il auroit pû en avoir, s'il eût voulu; mais il aima mieux les recevoir dans le jour du Seigneur: *Et si filios quoque restitui voluisset, pater iterùm vocaretur; sed maluit in illo die reddi sibi.* Il voulut demeurer sans enfans, pour ne pas tout-à-fait perdre le mérite de la patience : *Sustinuit tam voluntariam orbitatem, ne sine aliquâ patientiâ viveret.* Mais en cet endroit Tertullien parle seulement des enfans de Job, qui avoient été écrasez sous la ruine de sa maison. Tout le monde convient que Dieu ne les lui rendit pas. Ils ne ressuscitérent point; & Job persuadé de ce que la Religion nous apprend de l'autre vie, ne regretta point leur perte. Mais il est indubitable par l'Ecriture, que Job eut d'autres enfans depuis sa disgrace; à quoi Tertullien semble n'avoir pas fait attention.

NOMEN SECUNDÆ, CASSIA. *La seconde s'appelloit la Casse.* C'est une sorte de bois aromatique, qui est le même que canelle, selon quelques-uns. D'autres le rapportent au cinname. Matthiole (*b*) croit que la vraye casse ne se trouve plus dans aucun endroit de l'Europe. On l'apportoit autrefois de l'Arabie heureuse, & elle se prenoit d'un arbre haut à peu prés comme l'*agnus castus*. Columelle (*c*) dit que de son tems, on en cultivoit

(*a*) *Mont. Vatab. Jun. Tremel. Munst. Pisc. Codurc. Barb. Akiba, Kimchi, R. Ben. Gerson, Salom. Mardoch. Vajer. Drus. Brerevord. Valten. &c.*

(*b*) *Matthiol. in Lib. 1. Dioscorid. cap. 12.*

(*c*) *Columell. lib. 3. cap. 8. de Re Rust.*

15. *Non sunt autem inventæ mulieres speciosæ sicut filiæ Job, in universa terra: deditque eis pater suus hereditatem inter fratres earum.*

15. Il ne se trouva point dans tout le reste du monde, de femmes aussi belles que ces filles de Job ; & leur pere leur donna leur part dans son héritage, comme à leurs freres.

COMMENTAIRE.

quelques plantes dans les jardins des Curieux à Rome. Cette casse aromatique, qui venoit de l'Arabie, étoit fort différente d'une herbe odorante, de même nom, fort commune en Italie, dont Virgile, (*a*) & Pline (*b*) ont parlé en plus d'un endroit. Les Arabes aiment à donner à leurs enfans des noms tirez des fleurs, & des aromates, selon la remarque de Spanheim sur cet endroit.

ET NOMEN TERTIÆ, CORNU STIBII. *Le nom de la troisiéme étoit, Vase d'antimoine.* L'antimoine étoit anciennement fort employé à la composition du fard. On en voit l'usage dans plusieurs endroits de l'Ecriture, & nous en avons parlé au long dans le Commentaire sur le quatriéme Livre des Rois. (*c*) Il servoit principalement à noircir les yeux, & à dilater les paupiéres ; car les grands yeux, & les plus noirs, passoient pour les plus beaux. On l'appelle en Hébreu *Phuc ;* (*d*) d'où vient le Latin *fucus*, du fard. Job donne à sa fille le nom de *Corne d'antimoine*, ou de boëte de fard, comme pour exagérer son extrême beauté. Elle étoit comme un vase rempli d'un fard naturel, & d'une beauté singuliére. L'ancienne coutume d'employer les cornes, pour mettre les poudres, & les liqueurs, se voit dans toute l'Antiquité ; & on en remarque encore la pratique en divers endroits de l'Orient. Au lieu d'une Corne, ou d'un Vase d'antimoine, les Septante (*e*) lisent *la Corne d'Amalthée*, ou la Corne d'Abondance. Le Caldéen : *Brillante comme l'émeraude.* L'Hébreu *Phuc*, signifie quelquefois une pierre précieuse. (*f*) Ainsi on pourroit traduire : *Vase de Phuc.*

℣. 15. DEDIT EIS HÆREDITATEM INTER FRATRES EARUM. *Son pere leur donna leur part dans son héritage, comme à leurs freres.* Ceci est remarqué à dessein, parce que l'Auteur qui étoit Hébreu, ne voyoit pas cette pratique dans sa Nation, où les filles n'héritoient point, dés qu'elles avoient des freres. (*g*) L'usage contraire étoit établi dans l'Arabie ; & Mahomet confirme cette pratique dans l'Alcoran, Surate quatriéme. On voit la même chose parmi les Romains, dans les Loix des douze Tables, & dans leurs Loix civiles.

(*a*) *Virgil. Eclog.* 2.
Tum casia, atque aliis intexens suavibus herbis, Mollia luteola pingit vaccinia Caltha.
Idem Georgic. lib. 2. & 4.
(*b*) *Plin. lib.* XXI. *cap.* 9. & 12.
(*c*) 4. *Reg.* IX. 30.
(*d*) קרן פוך
(*e*) Κέρας Ἀμαλθείας.
(*f*) *Isai.* LIV. 11. 1. *Par.* XXIX. 2.
(*g*) *Num.* XXVII. 8. & *Selden. de Success. in bona, lib.* 1. *cap.* 1.

16. *Vixit autem Job post hæc, centum quadraginta annis, & vidit filios suos, & filios filiorum suorum usque ad quartam generationem, & mortuus est senex, & plenus dierum.*

16. Job vêcut aprés cela cent quarante ans; il vit ses fils, & les enfans de ses fils, jusqu'à la quatriéme génération, & il mourut fort âgé, & plein de jours.

COMMENTAIRE.

Le Texte dit que les filles de Job étoient *les plus belles* de tout le pays; les Septante, *les meilleures*; & le Manuscrit Aléxandrin porte que ses fils, & ses filles étoient les meilleurs du monde. Mais les Hebreux employent le nom de *bon*, même en parlant de la beauté corporelle.

ỳ. 16. CENTUM QUADRAGINTA ANNIS. *Il vêcut cent quarante ans.* On croit (*a*) qu'il en avoit vêcu soixante & dix dans la prospérité, & qu'aprés sa disgrace, Dieu lui doubla ce nombre; en sorte qu'il vêcut en tout deux cens & dix ans; savoir soixante & dix avant, & cent quarante depuis sa chûte. Tout cela suppose que le tems de sa disgrace ne fut que d'un an. Ce qui est contraire à l'opinion d'un nombre d'Interprétes, qui lui donnent un bien plus long tems d'affliction, & d'épreuve. (*b*) Mais le terme d'un an nous paroît assez long pour toute cette catastrophe; & c'est l'opinion commune des Hébreux. Les Septante: *Job vêcut aprés sa disgrace cent soixante & dix ans, & tout son âge fut de deux cens quarante ans.* Le Manuscrit Aléxandrin: *Il vêcut en tout deux cens quarante-huit ans.* L'ancienne Vulgate de même.

Quelques-uns (*c*) croyent que Job fut dans l'affliction pendant sept ans, & qu'ayant commencé son tems d'épreuve à l'âge de soixante-trois ans, il le finit à soixante-dix. D'autres veulent que sa tentation ait duré dix ans. Le P. Pétau croit que Dieu ne commença à l'exercer que vers l'âge de cinquante ans, & qu'il ne vêcut que cent quatre-vingt-neuf ans: Ce qui est suivi à peu prés par Spanheim. Il ne pouvoit pas avoir beaucoup moins que cet âge, puisqu'il étoit alors pere de dix enfans d'une seule femme, tous grands, & déja adultes. Ce que Job dit de lui-même (*d*) dans tout cet Ouvrage, marque un homme puissant, accrédité, connu d'une vertu éprouvée, & d'une prudence à l'épreuve. Quelques-uns (*e*) ont crû que Job avoit vêcu cent quarante ans, non pas depuis le commencement de son rétablissement, mais depuis qu'il fut pleinement rétabli, & déja pere de dix enfans, & comblé de richesses au double de ce qu'il en avoit eu. Olympiodore soutient qu'il vêcut en tout deux cens cinquante-cinq ans; savoir,

---

(*a*) *Hebræi & PP. plerique. Vide Mercer. Torniel. Pined. Cornel.*

(*b*) Voyez le Commentaire sur Job. II. 9. Et la Préface.

(*c*) *Ita Chrysost. Olympiodor. Isidor. Suidas, Torniel, Genebr. Salian.*

(*d*) *Job.* I. 3. IV. 2. 3. XII. 12. XXIX. 4. *& seq.* XXXII. 6. 7.

(*e*) *Bolduc in Job. Genebr. Chronic. ad an.* 2660.

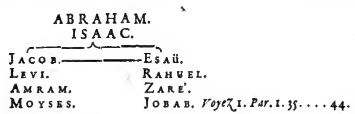
cent soixante-dix depuis son rétablissement, & quatre-vingt-cinq avant sa disgrace: Ce qui fait deux cens cinquante-cinq. Il croit que les Septante, qui ne lisent que deux cens quarante-huit, ont retranché les sept ans de sa disgrace, comme un tems de mort. Torniel croit que Job ne vêcut que deux cens dix-sept ans; savoir soixante-dix, ou soixante-onze ans avant sa tentation, sept ans d'épreuves, & cent quarante ans depuis son rétablissement. Grotius, & quelques autres ne le font pas vivre au-delà de deux cens ans. Grégoire de Tours (*a*) lui donne deux cens quarante-neuf ans de vie. Il fut rétabli en santé, selon lui, à l'âge de quatre-vingt ans, & en vêcut encore cent soixante-dix. Ce qui est assez différent, & de l'Hébreu, & du Grec.

A la fin des Exemplaires Grecs, & Arabes de Job, & dans l'ancienne Vulgate Latine, on lit ces paroles, qui ne se voyent point dans l'Hébreu: » *Or il est écrit qu'il ressuscitera avec ceux qui seront ressuscitez par le Seigneur.* Ce qui suit est tiré du Syriaque: *Que Job a habité dans le pays d'Ausite, sur les confins de l'Idumée, & de l'Arabie, & que son premier nom étoit Jobab. Il épousa une femme Arabe, dont il eut un fils, nommé Ennon.* (*b*) *Pour lui, il étoit fils de Zara, des descendans d'Esaü, & de Bozra;* (*c*) *en sorte qu'il étoit le cinquiéme depuis Abraham.* (L'Arabe lit: *Le sixiéme.*) *Et voici les Rois qui ont regné dans l'Idumée, où Job lui-même a regné. Premiérement, Balac, fils de Béor,* (*d*) *dans la ville de Dennaba. Aprés lui, regna Job, autrement nommé Jobab. A Job succéda* (*e*) *Asom, qui étoit Gouverneur,* ou Prince *du pays de Théman. Aprés lui, regna Adad, fils de Barad, qui battit les Madianites dans les campagnes de Moab. Le nom de sa ville étoit Géthem.* (*f*) *Les amis de Job, qui le vinrent trouver, sont Eliphaz,* (*g*) *de la postérité d'Esaü, & Roi de Théman; Baldad,* (*h*) *Roi des Sauchiens; & Sophar, Roi des Minéens.* (*i*)

Tout le monde convient que cette addition est trés-ancienne. Théodotion (*k*) l'a gardée dans sa traduction. Aristée, Philon, Polyhistor, (*l*) la reconnoissent, & en font mention. Tous les anciens Peres Grecs, & Latins avant S. Jérôme, l'ont lûë: Mais ils ne l'ont pas reçûë dans le même rang d'autorité, que le reste du Livre. Les Grecs eux-mêmes, qui la lisent

(*a*) *Gregor. Turon lib. 1 Hist. Franc cap 1.*
(*b*) L'édition Romaine, *Ennon.* Le Manuscrit Aléxandrin, *Cunon.*
(*c*) Les Editions Grecques, *Bozorra.* L'Arabe dit que sa mere étoit de *Bozra.*
(*d*) Le Manuscrit Aléxandrin, *Sephor.*
(*e*) L'ancienne édition Latine, *Casum.*
(*f*) Γιθθὰιμ, ou Γιθθάιμ.
(*g*) Manuscrit Aléxandrin, *Eliphaz fils de Sophan.* Ce qui est apparemment tiré de Théodotion. Voyez la Chaîne Grecque.
(*h*) Le même. *Baldad fils d'Amnon, fils de Chobar, Roi des Sauchites.* Ce qui est encore pris de Theodotion.
(*i*) Le Maouscrit Aléxandrin ajoute ce qui suit: *Theman fils d'Eliphaz, Gouverneur de l'Idumée.* Ceci est traduit du Syriaque. *Il demeuroit dans la terre d'Ausite sur les frontiéres de l'Euphrate; son premier nom fut Jobab; & son pere s'appelloit Zaré, du côté de l'Orient.*
(*k*) *Olympiodor. in Catena, & Origen. ad African.*
(*l*) *Vide Spanheim Hist. Jobi, cap. 4. & Euseb. Præp. lib. 9. cap. 25.* où il cite Aristée, & Polyhistor.

encore aujourd'hui dans leur Bible, savent bien distinguer ce qui est ajouté par des Auteurs nouveaux, d'avec ce qui se trouve dans le Texte Hebreu. Polychrone fait cette remarque dans la Préface sur la Chaîne des Peres Grecs. Il croit que d'abord quelque Copiste mit cela comme une Scholie à la marge, & que de la marge il a passé dans le Texte. S. Jérôme (*a*) rejette aussi cette Piéce, & soutient que mal-à-propos on a crû que Job étoit de la race d'Esaü, trompé par la ressemblance qu'il y a entre Job, & Jobab. Mais nous ne voyons pas d'assez bonnes raisons pour rejetter ce Fragment, qui a été reçû d'un commun consentement par tous les Anciens. L'hypothése qui soutient qu'il est le cinquiéme, ou sixiéme depuis Abraham, n'est nullement insoutenable. De cette maniére, il aura été contempotain de Moyse.



Nous avons montré dans la Préface, que Job a eu connoissance du passage de la mer rouge, & de la Loi de Dieu, quoiqu'il n'ait point été soumis à la Loi cérémonielle des Juifs. Le Fragment que nous venons de rapporter, ne se trouve point dans l'Exemplaire Syriaque imprimé dans les Bibles de Monsieur le Jeay, ni dans celles de Londres. On le lit dans quelques anciens Manuscrits Latins, (*b*) qui contiennent la traduction de Saint Jérôme.

Quant à ce qui est dit ici, qu'il a été traduit sur le Syriaque, cela souffre quelque difficulté; car on n'a aucune preuve qu'il y ait eu une Version Syriaque avant JESUS-CHRIST, & du tems d'Aristée. Le Scoliaste, qui a recüeilli la Chaîne des Peres Grecs, (*c*) a senti cette difficulté: mais pour s'en sauver, il est tombé dans un plus grand embarras. Il dit que le Syriaque en cet endroit, est le même que l'Hébreu; en sorte qu'il s'ensuivroit que ce Fragment auroit été autrefois dans les Originaux de la Langue sainte. Ce qui est contraire à toute l'Antiquité. Le Commentaire sous le nom d'Origéne, croit que d'abord le Livre fut écrit en Syriaque, & ensuite traduit en Hébreu. Ainsi cette addition auroit été prise dans l'Original même. D'autres croyent que cet Ecrivain confond le Syriaque avec l'Arabe. Mais on ne

(*a*) *Hieron. quæst. Hebr. in Genes.*

(*b*) Je l'ai vû dans une ancienne Bible de Saint Serge d'Angers.

(*c*) *In hunc loc. pag. 611.*

peut faire aucun fond sur ces conjectures. Nous ne prétendons pas défendre ce Fragment dans toutes ses parties. Il nous suffit qu'il contienne les principes d'un systême historique, fort autorisé, & apparemment la tradition des anciens Juifs. On y a mêlé des choses incertaines, que nous ne recevons, ni n'approuvons pas. Il y a peu de choses de cette nature, qui soient venuës jusqu'à nous sans quelqu'altération. Il s'agit dans tout cela de distinguer, s'il est possile, le vrai du faux.

Avant de finir ce Commentaire, il est bon de recüeillir les éloges que les Peres ont donnez à Job, & de retracer tous les caractéres, qui ont rendu ce saint Homme un modéle de justice, & de patience, & une figure parfaite, qui nous représente la vie pénible, & laborieuse de JESUS-CHRIST. Dieu suscita Job, pour fournir à tous les siécles un exemple de patience, dit l'Ecriture. (a) Il le suscita du milieu des Peuples infideles, & étrangers à l'Alliance sainte, comme pour donner dés-lors aux Gentils, des gages de leur association future à l'Eglise de JESUS CHRIST. Job fit voir dans sa personne ce que peut une vertu solide dans la plus riante prospérité, & dans l'adversité la plus étrange. Eprouvé, & parfait dans l'une, & dans l'autre fortune, il peut servir d'exemple dans tous les états; dans sa prospérité, il nous instruit de la crainte qu'on doit avoir des Jugemens de Dieu, & de l'attention à ses ordres, & de la fidélité à observer ses Loix, & du soin qu'on doit apporter à conduire saintement sa famille; il nous enseigne à ne mettre pas nôtre confiance dans l'incertitude des richesses, à ne mépriser ni le pauvre, ni l'étranger; à juger sans acception de personne; à travailler avec crainte, & tremblement à son salut. Voilà le portrait de Job dans son premier état.

Dans le second, il fit paroître une patience à l'épreuve des coups les plus rudes, & des plus terribles épreuves. Dépoüillé de ses biens, privé de ses enfans, exposé aux insultes de ceux qui devoient le plus entrer dans ses peines, il ne lui échappe pas un mot d'impatience. Frappé dans son corps de la plus affreuse maladie, & de l'assemblage de tous les maux, que la malice de Satan put inventer, & qu'un homme peut souffrir dans un corps humain, il se soutient dans une parfaite soumission aux ordres de son Créateur, adore sa main puissante, publie ses grandeurs, & admire ses Jugemens. Si dans la force de la douleur, il lui échappe quelques plaintes, & quelques paroles trop fortes, il s'en humilie, & en fait pénitence dans le sac, & la cendre. Ses amis veulent le faire passer pour un impie, un hypocrite, un méchant: mais sa piété éclairée, & son humilité fondée sur la connoissance des voyes, & des grandeurs de son Dieu, ne lui permettent pas d'acquiescer à ces reproches. Il montre que la Justice de Dieu, que sa Providence ont des ressorts inconnus à ses amis. Il prouve invinciblement

---

(a) *Tob.* II. 12 *Hanc tentationem ideo permisit Dominus evenire illi, ut posteris daretur exemplum patientiæ ejus (Tobiæ) sicut & sancti Job.*

une vie future. Il démontre par la conduite que Dieu tient envers les bons, & les méchans, qu'il y a des tourmens éternels pour les impies, & des récompenses pour les Justes. Il prouve que Dieu en vertu de son pouvoir absolu sur sa créature, peut en ce monde lui faire souffrir des maux passagers, pour des raisons impénétrables à la sagesse humaine. Enfin il soutient que le Tout-puissant éprouve quelquefois les siens par des afflictions, pour augmenter leur mérite, & pour éprouver leur vertu.

Ce grand Homme exposé aux yeux de l'univers sur son fumier, & couvert de lépre, comme un spectacle qui étonne les Anges, & les mortels, est destiné de Dieu pour être tout à la fois le prédicateur, la figure, & la preuve de la Resurrection du Sauveur, & de la Resurrection future des hommes au dernier jour. Il a prédit sa propre resurrection ; il a annoncé celle du Redempteur, & il a fourni dans sa personne même des preuves de l'une, & de l'autre, en sortant lui-même, pour ainsi dire, du milieu du tombeau, & d'entre les bras de la mort, & de la corruption, par un retour presqu'incroyable à la santé, à la vie, & à un état plus glorieux, plus heureux, plus florissant que le premier.

Job éprouvé en toutes choses, quoiqu'il fût juste & irréprochable, n'est-il pas la figure de celui dont il est écrit: (*a*) *Tentatus per omnia pro similitudine absque peccato ?* Job dépoüillé de toutes choses, & abandonné des siens, ne nous représente-t'il pas celui qui a dit de lui-même, (*b*) que les oiseaux du Ciel ont des nids, & les animaux de la campagne des retraittes; mais que le Fils de l'homme n'avoit pas où reposer la tête. Job chargé d'ulcéres, & rongé de vers, assis sur un fumier hors de la ville, nous figure celui qui est mort sur le Calvaire, hors de Jérusalem : (*c*) *Jesus ut sanctificaret per suum Sanguinem populum, extra portam passus est;* qui est comparé à un lépreux, à un homme défiguré, & méconnoissable : (*d*) *Putavimus eum quasi leprosum, & percussum à Deo, & humiliatum, &c.* qui est mort sur une Croix dans le plus honteux de tous les supplices ? Job enfin contredit, & condamné par ses amis, maltraité par les plus viles du peuple, insulté par sa propre femme, n'est-il pas une représentation bien sensible de celui, qui a été accusé, & condamné comme un séducteur, & un impie, & mis en Croix avec des voleurs; de celui qui a essuyé mille outrages d'une populace insolente, qui a été couvert de coups, de crachats, & de meurtrissures par une troupe de gardes, & de soldats; de celui qui a été renoncé par son plus cher Disciple, & abandonné par tous les autres ?

Ne peut-on pas conclure aprés cela avec les Peres, que Job a été un véritable Prophéte, qui a parlé plus clairement de la Resurrection de JE-

(*a*) *Hebr.* IV. 15.
(*b*) *Matt.* VIII. 20. *Luc.* V. 58.
(*c*) *Heb.* XIII. 12. 13.
(*d*) *Isai.* LIII. 4.

sus-Christ, & de celle de tous les Justes? (*a*) Ses ulcéres, & ses paroles sont autant de Prophéties, dit S. Grégoire le Grand. (*b*) Il s'éleve des choses présentes aux futures; & lorsqu'il paroît ne parler que de ce qu'il souffre, souvent il exprime nos maux, & nos blessures: *Per vulnera, & verba, sic loquitur sua, ut etiam nostra significet; & plerumque per Prophetiæ spiritum futura narrat, præsentia transcendit.* Le même Pere, (*c*) & un ancien Auteur sous le nom de S. Augustin, (*d*) croyent qu'il a vû, & predit la Naissance, & l'Incarnation du Sauveur. Béde le Vénérable le reconnoît de même pour Prophéte, & pour figure de Jesus-Christ: (*e*) *Multa de Christo Domino prophetavit, cujus etiam ipse personam figuraliter gessit.* Saint Chrysostome (*f*) releve en plusieurs endroits la patience admirable de ce saint Homme, il le compare aux Apôtres, & lui donne le nom de Martyr.

Tertullien (*g*) n'a point de termes assez pompeux, pour décrire cette grandeur d'ame, cette force, ce courage de ce grand Homme au milieu des plus cruelles afflictions. Il dit dans son stile expressif, & plein d'imagination, que Dieu a dressé un tombeau à Satan dans la patience de Job: *Quale in illo viro feretrum Deus Diabolo extruxit?* Qu'il lui a fait remporter une victoire glorieuse sur ce fier ennemi du genre humain: *Quale vexillum de inimico gloriæ suæ extulit?* Quelle fureur, quelle rage pour le Démon, lorsqu'il voyoit cet admirable Athléte essuyer tranquillement le pus de ses ulcéres, & replacer comme en se joüant, dans ses playes, les vers qui en fourmilloient, & qui en vouloient sortir: *Cùm erumpentes bestiolas indè in eosdem specus, & pastus reformosæ carnis ludendo revocaret.* Souvent comme s'il eût vû son ennemi présent, il le défioit, & railloit sa foiblesse: *Motus frequens capitis in Diabolum, & frequens risus.*

Saint Ambroise (*h*) reconnoît que Job étoit éclairé d'une lumiére surnaturelle au milieu de ses souffrances, & qu'il découvroit Jesus Christ, en même-tems qu'il surmontoit le monde, & le Démon. Il dit ailleurs (*i*) que ce saint Homme étoit plus fort au milieu de ses infirmitez, que ses amis mêmes, qui joüissoient d'une parfaite santé: Que sa force s'augmentoit à proportion de ses souffrances: Que son ame étoit plus remplie de vigueur, &

(*a*) *Ieronym ad Pammach. advers Errores Joan. Jerosol. Nullus tam apertè post Christum, quàm iste ante Christum, de resurrectione loquitur. Vide eund. ad Paulin.*

(*b*) *Greg. lib 17. Moral. cap. 1.*

(*c*) *Gregor. Magn lib. 14 cap. 26. Moral.*

(*d*) *Aug. serm. Olim. 6. de Tempore, nunc 236. Appendicis. Job prædicat eximius Prophetarum, & in carne mea videbo Deum, quod de illo tempore prophetavit, quando Christi Deitas, habitu nostræ carnis induta est.*

(*e*) *Beda in princip Comment. in Job.*

(*f*) *Chrysost homil. 5. ad popul Antioch. & Homil. 14 in Matth. Vide & in Catena.*

(*g*) *Tertull. lib. de Patientia ad finem.*

(*h*) *Ambros. in Luc. 1. 4. In tentatione sanctus Iob mysteria loquebatur; qui enim vincebat sæculum, Christum videbat.*

(*i*) *Idem lib. 3 Qui est de interpellatione Iob.*

de

de lumiére dans l'accablement de douleur où il étoit, qu'elle ne l'avoit été durant sa plus grande prospérité : *Fortior seipso inventus est; fortior enim erat æger Job, quàm sanus fuerat.* Il dit encore que la constance de Job étoit une condamnation de Satan, (*a*) puisque ce mauvais Ange, comblé de tant de faveurs, & orné de tant de grandes qualitez, s'est laissé séduire à son propre orgüeil, pendant qu'un homme environné de foiblesse, & demeurant dans un corps mortel, a soutenu tant d'assauts, & de combats, non-seulement sans y succomber; mais même qu'il y a remporté une si glorieuse victoire.

(*a*) *Ambros. in Psal.* XXXVII. *n.* 21.

Fin du Livre de Job.



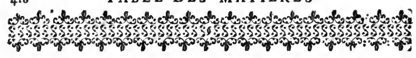


TABLE DES MATIERES

PAR ORDRE ALPHABETIQUE,

Contenuës dans le Livre de Job. Le chiffre Romain désigne les pages de la Préface, & des Dissertations ; & le chiffre commun est pour le reste du Texte, & du Commentaire.

A

B

F

G

H

K

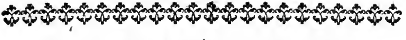
L

M

Fin de la Table du Livre de Job.

ERRATA DE JOB.

PAge 8. *ligne* 15. *du Comment.* il sembleroit presque les sept enfans. *Lisez*, presque que les sept enfans, *Pag.* 414. *lig.* 7. s'il est possile ; *lisez*, s'il est possible,



CATALOGUE

DES LIVRES IMPRIMEZ A PARIS, chez PIERRE EMERY, Quay des Augustins, entre la ruë Pavée & la ruë des Augustins, à l'Ecu de France.

OEUVRES DE MONSIEUR L'ABBE' FLEURY, ci-devant Sous-Précepteur de Sa Majesté Catholique Philippe V. Roy d'Espagne, de Monseigneur le Dauphin, & de Monseigneur le Duc de Berry.

HISTOIRE Ecclésiastique, 16. volumes, *in quarto* 96. livres.
On continuë d'imprimer la suite, & tous les volumes se vendent séparément six livres.
Catéchisme Historique, contenant en abrégé l'Histoire Sainte & la Doctrine Chrétienne, nouvelle édition, avec figures, 2. vol. *in douze* 4. l.
Abrégé dudit Catéchisme, *in douze*, en veau 1. l.
—Le même, en parchemin 15. sols.
—Le même *in seize*, en veau 10. s.
—Le même *in seize*, en parchemin 5. s.
Les Mœurs des Israëlites, *in douze* 1. l. 10. s.
Les Mœurs des Chrétiens, *in douze* 2. l.
Institution du Droit Ecclésiastique, 2. vol. *in douze* 5. l. 10. s.
Traité du choix & de la méthode des Etudes, *in douze* 2. l.
Les devoirs des Maîtres & des Domestiques, *in douze* 1. l. 10. s.
La vie de la vénérable Mere d'Arbouze, Fondatrice du Val-de-Grace, *in octavo* 2. l.
Catechisme des Fêtes & autres solemnitez de l'Eglise, *in seize*, 2. s. 6. d.
Dissertationes in sacram Scripturam, authore D. Mathæo Petitdidier, In quarto, 5. l.
Commentaire littéral sur tous les Livres de l'ancien & du nouveau Testament, par le Révérend Pere Dom Augustin Calmet, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hydulphe, 8. vol.
Tous les volumes se vendent séparément, & on continuë d'imprimer la suite.
Le Nouveau Testament de N. S. Jesus-Christ, par le R. P. Amelot, 2. volumes *in quarto*, 12. livres.
Novum Testamentum Græcum, Parisiis, in vingt-quatre, 2. l.
Réponse de Mr Pastel Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, a un Libelle intitulé: Suite de la Dénonciation de la Theologie de M. Habert, adressée à son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris; & à Monseigneur l'Evêque de Châlons sur Marne. Avec la Réplique à la Réponse de M. Pastel, Approbateur & Défenseur de cette Theologie.
L'Office de la Semaine Sainte, franc. lat. par M. de Marolles, *in octavo*, 4. l. 10. s.
Questions sur la Messe publique & solennelle, ou Methode pour entrer dans le sens

428

litteral & historique des céremonies de la Messe, & pour en découvrir l'originè, par Demandes, & par Réponses, par M. Theraize, *in douze*, 1. l. 10. f.

Les Méditations pour tous les jours de l'année, par Abelly, 2. vol. *in douze*, 4. l.

Remarques sur la Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques de M. Dupin, par le R. P. Dom Mathieu Petitdidier, 3. vol. *in octavo*, 12. l.

De l'Education des Filles, par Monseigneur l'Archevêque de Cambray, *in douze*, 1. l. 10. f.

Idée générale de l'Histoire Universelle, par demandes, & par réponses, *in douze*, 2. l.

Les Memoires de Monsieur le Duc de Sully, 2. vol. *in folio*, 20. l.

Histoire Chronologique de la grande Chancelerie de France, & des autres Chancelleries du Royaume, ci-devant composée par le Sieur Tessereau, reveuë de nouveau, & considérablement augmentée de titres, Privileges, Déclarations, & autres pieces trés-necessaires, par Messieurs les Procureurs-Syndics de la Compagnie des Secretaires du Roi, 2. vol. *in folio*, 36. l.

Le parfait Maréchal, qui enseigne à connoître la bonté, & les défauts des Chevaux, par M. de Soleysel, *in quarto*, 7. l.

La methode de dresser les Chevaux pour le manége, de M. de Neufcastel, traduit par M. de Soleysel, *in quarto*, 4. l. 10. f.

Le Maréchal methodique, par M. de la Bessiere, *in octavo*, 2. l.

Droit Canonique de France, ou Recüeil des Décisions sur les matieres beneficiales, accommodées à l'usage present, soit pour les fonctions des Ordres, ou pour la possession des Benefices, *in quarto*, 6. l.

Recüeil des Arrêts les plus remarquables donnez en la Cour de Parlement de Paris, mis au jour par M. Claude Henrys, augmenté dans cette nouvelle édition de plusieurs Questions trouvées dans les Manuscrits dudit Sieur Henrys; & revû, corrigé, & augmenté de plusieurs observations & questions nouvelles, par M. Bretonnier Avocat en Parlement, 2. vol. *in folio*, 33. l.

Les Loix Civiles dans leur ordre naturel, par M. Daumat, *in folio*, 18. l.

——Les mêmes en six vol. *in quarto*, 36. l.

Essais sur l'idée du parfait Magistrat, *in douze*, 2. l. 10. f.

Institution au Droit françois, par M. Argou, nouvelle édition, corrigée & augmentée, 2. vol. *in douze*, 4. l.

Les qualitez necessaires au Juge, *in douze*, 2. l.

Ordonnances de Loüis XIV. pour les matieres civiles, *in douze*, 1. l. 10. f.

——Les mêmes, *in vingt-quatre*, 1. l. 10. f.

——Pour les matieres criminelles, 1. l. 10. f.

——Pour le Committimus, 1. l. 10. f.

——Pour les Marchands, 1. l. 10. f.

——Pour la Marine, 1. l. 10. f.

Procez verbal des Conferences tenuës par ordre du Roi, pour l'examen de l'Ordonnance civile & criminelle, *in quarto*, 7. l.

Le parfait Procureur, 2. vol. *in quarto*, 10. l.

Conference des nouvelles Ordonnances de Loüis XIV. par Bornier, 2. vol. *in quarto*, 12. l.

Il se trouve aussi chez le même Libraire toutes sortes de Livres, comme de Théologie, Peres de l'Eglise, Livres de Droit, & autres. 1712.